RIEUPEYROUX

La Bastide-l'Evêque La Capelle-Bleys
Prévinquières Saint-Salvadou
Vabre-Tizac



al canton

Photos de couverture

• ***Sent-Marcial de Riu-Peirós, capitèl roman.***

Les chapiteaux romans de l'église *Sent-Marcial* de *Riu-Peirós* témoignent à la fois de l'importance des *abadiás* dans l'aménagement du *Segalar* et de l'identité romane de la civilisation occitane. En effet, *Riu-Peirós*, comme *Naucèla* et *La Salvetat-Peiralés*, est un bourg de *puèg* dont la fondation ou le développement sont liés, comme pour la plupart des *salvetats* à une initiative ou à une présence de l'Eglise. Comme les *capitèls*, l'occitan, appelé aussi roman et utilisé encore dans des actes officiels du *Segalar* au XVIIe siècle, est parvenu jusqu'à nous.
(Cl. B. C.-P.)

• ***L'abat Justin Besson.***

Figure emblématique de la défense et de l'illustration de l'occitan rouergat, Justin Bessou nous a laissé une œuvre d'un grand intérêt linguistique, littéraire et ethnographique. Né à *Sent-Sauvador* en 1845, ce grand félibre, curé de *Sent-Andriu-de-Najac* pendant 20 ans, entretenait d'excellentes relations avec son voisin, l'instituteur républicain de *La Guépia* Antonin Perbosc, un des fondateurs de l'occitanisme. Ses contes, ses chansons et ses histoires sont célèbres dans tout le *Roergue*.
(Hommage de Tristan Richard, cl. B. C.-P.)

Les coauteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Philippe GRUAT,
de l'Association de sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Documentation et contributions diverses :

Jacques ASTOR, licencié ès lettres, toponymiste

Juliette COMBELLES et Paul RAYET, *de Riu-Peirós*

Jean-Jacques JOUFFREAU, chroniqueur

Laurette LATOUR, professeur retraité

Pierre MARLHIAC, historien - paléographe

Jean-Pierre MAZARS, de *La Capèla-Bleis*

Geneviève SAUREL-RIGAL

RIU-PEIRÓS

LA BASTIDA DE L'EVESQUE
LA CAPÈLA-BLEIS PREVINQUIÈIRAS
SENT-SAUVADOR VABRE-TISAC

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Riu-Peirós

Préface de Pierre MARTY



« La culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié ». Alors, conservons la nôtre ! En Aveyron nous ne pouvons oublier *la lenga nòstra,* celle qui a bercé notre enfance. Il n'est pas de pays, il n'est pas de région, sans culture, sans identité. Nos sociétés modernes, parfois un peu trop techniques, semblent oublier qu'elles sont, avant tout, constituées d'hommes et de femmes soucieux de vivre, et de bien vivre. Les peuples soumis aux seules contraintes économiques, souvent exacerbées, ont tendance à perdre leurs racines, leur personnalité.

Pour savoir où l'on veut aller, il faut savoir d'où l'on vient !

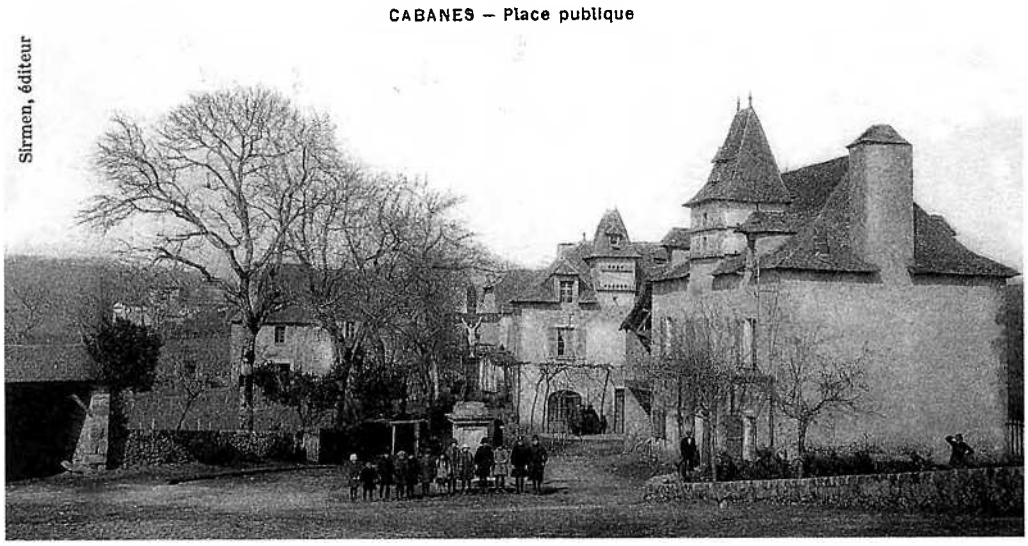
L'occitan, langue des *trobadors* que l'on qualifiait parfois, sur un ton péjoratif, de langue des *païsans,* nous rattache à ce double héritage à la fois savant et populaire, celui de notre culture, de nos racines. C'est la langue de notre histoire, de notre mémoire, de notre civilisation. Nous sommes nombreux à l'avoir vécue au quotidien lorsque nous étions enfants. Quels merveilleux souvenirs que ces années 50, lorsque à table, en famille, devant un feu de cheminée, nous étions bilingues, parlant à la fois français et occitan !

Français que nous apprenions à l'école, et occitan de la vie courante des adultes qui nous entouraient. Le mélange n'était pas toujours aisé car il fallait concilier les impératifs scolaires de l'une avec la verve conviviale et savoureuse de l'autre. Le rôle de l'instituteur de campagne de cette époque était prépondérant. Il ne bannissait pas systématiquement cette forme d'expression populaire. Au contraire, il s'en servait très souvent pour expliquer certaines règles grammaticales.

« *Ai atrapat aquel lapin* (attrapé). »
« *Aquela pola qu'ai atrapada* (attrapée). »



La Capèla, 1942-1943.
Georges Rouquette, Yves Mazars, Paul Puech, Arthur Alet, Gabriel Calvet, Jules Mouly, Paul Nattes, ?, André Pons, ?, Raymond Poux. *(Coll. et id. B. I.-C. Z.)*



(Coll. A. D. / L. Jn. / L. Y.)



1



1. - *Riu-Peirós,* l'Etoile sportive, 1931. 2
1er rang : Julien Déléris, Emile Amans, Albert Pascal. 2e rang : René Pascal, ? Couffignal, Fernand Cayrou. 3e rang : Raymond Fabre, André Bénaben, ? Frayssinet, René Fabre, ? Cayre, ? Vergnes.
(Coll. et id. R. Pa.)
2. - *Sent-Sauvador, 1935.*
Assis : Raymond Bousquié, Honoré Sicard, Aimé Falipou. 2e rang : Géry Vabre, Paul Vinel, Raymond Combettes. Debout : André Granié, Raymond Souyri, Gabriel Loupias, Paul Ricard, ?, Roger Mazières.
(Coll. et id. S.Hn.)

Il me souvient l'une de ces histoires dont toute la saveur et le piquant résident dans l'occitan : « *Lo paure Josèp racontava que la Mariton s'èra daissada morir... e lo curat l'èra anada veire per li portar "lo Bon Diu". Fasiá nuèch negra ! I aviá los fumses. Al pontet ! Patatràs ! Lo curat tomba de sa bicicleta. Se fa mal ! plan mal ! Contunhèt e Josèp de l'escarnir e de dire : "E ! Que se podián tuar totes dos !" (lo curat e lo Bon Diu)* »

A nous de savoir garder cet enracinement culturel ! Il doit rester le ferment sur lequel pousseront les générations nouvelles à qui nous devons transmettre cette langue. Cela évitera à notre jeunesse de réduire l'Homme à la seule dimension matérielle. A l'aube de l'an 2000, à un moment où l'on unifie même la monnaie, il est important de savoir garder plusieurs langages, de maintenir d'autres manières de penser. Nous y trouverons un enrichissement mutuel à la mesure de l'avenir que nous devons offrir à nos enfants.

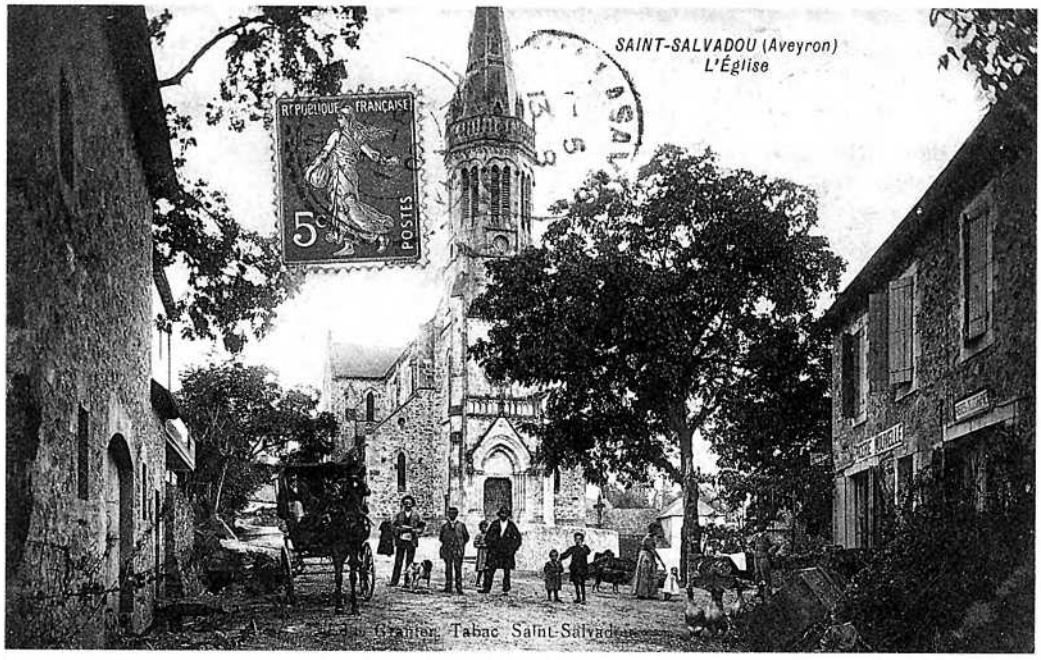
Aussi, vous comprendrez que c'est avec beaucoup de plaisir mais aussi beaucoup d'émotion, que j'apporte aujourd'hui ma modeste contribution à cet ouvrage. J'en remercie très vivement tous les acteurs et ils sont nombreux. Merci à tous mes concitoyens et félicitations à l'association Modulance qui a su tirer parti de l'opération *al canton* et de l'aide du Conseil général pour nous offrir en prime une cassette supplémentaire. Je voudrais également rendre hommage à Monsieur le Président de la Mission départementale de la Culture et à toute son équipe qui ont permis la réalisation de cet ouvrage. Il constituera un lien privilégié entre les générations, entre deux siècles, entre deux millénaires !

Et, comme le disait Arioste, n'oublions pas que : « Les nœuds sacrés de la vraie amitié se forment bien plus facilement sous un humble toit et dans les cabanes de bergers, que dans les palais ou autres somptueux édifices. »

Bonne lecture à tous !

« Mila ans d'occitan, mila ans de mai,
Parla que parlaràs, de l'occitan te rapelaràs
Vira que viraràs, a Riu-Peirós tornaràs ! »

Pierre MARTY
Lo Pierròt



(Coll. L. Jn.)

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Riu-Peirós.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *país* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor et Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al país.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique. Quelques extraits des ouvrages ou des travaux de Henri Affre, Bernard Alcouffe, Justin Bessou, M. Bosc, Marius Bouscayrol et Emile Debard, Jacques Bousquet, Urbain Cabrol, du docteur Canac, *Joan de Cantalausa,* Juliette Combelles et Paul Rayet, Jean Delmas, Henry Dupont, Philippe Gruat, François Jézéquel, Jean-Jacques Jouffreau, Laurette Latour, Jean-Pierre Mazars, Lucien Mazars, Henri Moulin, Henri Mouly, André Pradel, Catherine Rome, Geneviève Saurel-Rigal, M. Vialadieu... viennent étoffer les documents et les témoignages collectés.

Divers aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Segalar e Segalins

« Ces hautes terres de 600 à 800 mètres d'altitude, exposées à des vents violents, étaient, à l'origine, couvertes d'une végétation sauvage (houx, genêts, ajoncs, fougères, grandes mousses), de landes, de fondrières et de bois, repaires de loups qui s'aventuraient, en temps de neige, jusque dans les villages. Elles étaient, pour le cultivateur, éprouvé souvent par la famine et les épidémies, un pays de misère.

Végétaux et animaux, tout était chétif et malingre. Les bœufs étiques traînaient péniblement la vieille araire, et le sol insuffisamment façonné donnait des rendements en seigle insignifiants. Les vaches à lait étaient fréquemment frappées d'ostéomalacie par vice de nutrition du squelette.

Des troupeaux de menus moutons décimés par la cachexie, à la toison pendante et rare, restée accrochée aux ronces et aux houx, pacageaient dans les landes et les bruyères.

Les porcs se nourrissaient de châtaignes et de glands, et, obligés aux longs trajets pour quêter leur provende, étaient à demi-sauvages.

Les hommes eux-mêmes, les *petarins* – c'est-à-dire chétifs, rabougris, – mal nourris, hirsutes, vêtus de bure, entassés dans des masures basses et obscures, à peine séparés de leurs bêtes, travaillant un sol ingrat et rebelle, mal outillés, menaient une existence misérable. Jambes et torse disproportionnés, larges mains et pieds plats, grands mangeurs de galettes de seigle, ils étaient désignés dédaigneusement par les habitants du Causse sous le nom de *ventres negres.*

Quel contraste entre ces époques lointaines et les temps présents !

Hommes, femmes, enfants se sont transformés et sont rayonnants de santé et de vie.

Les animaux ont subi la même progression. Les champs de foire regorgent de bêtes superbes de tout âge et de toutes les espèces.

Par quels miracles cette métamorphose s'est-elle accomplie ?

Les méthodes scientifiques appliquées à l'agriculture et l'initiative des terriens qui ont su les mettre en pratique ont amené cette transformation ; très lente d'abord, elle a fait un pas de géant à la suite de l'établissement de la voie ferrée. [Suite page suivante]

La Société d'Agriculture de l'Aveyron préconisa la profondeur des labours, l'intensité des fumures, l'usage de la chaux, le drainage... Des défrichements rapides s'ensuivirent et la vieille méthode de l'écobuage fut abandonnée. Les engrais chimiques survinrent plus tard. D'abord timidement employés, l'expérience faite, ils le furent à profusion.
Dès ce moment, grâce à l'humus accumulé depuis des siècles combiné avec les engrais, les fourrages, considérablement accrus en quantité et en qualité, ont permis de doubler, de tripler..., de décupler le nombre de têtes de bétail et les attelages. Les brabants remplacent les dombasles, et les scarificateurs, les cultivateurs, les pulvérisateurs, les rouleaux, les semoirs fonctionnent partout et, timidement encore, dans quelques fermes, des tracteurs à essence. » (Extr. "Le Ségala et les Ségalis", du docteur Cannac dans *L'Illustration économique et financière, 1922)*

La Capèla

« La population à différentes époques :

Années	Ménages	Individus
1851	221	1 113
1866	207	950 (1)
1881		1 138 (2)
1891	205	1 109
1896	205	1 014
1901	192	881
1911	190	781
1921	169	694
1926	168	648
1931	156	626
1936	156	614
1946	128	583
1954	128	545

(1) Dont 159 sachant lire et écrire.
(2) Dont 528 hommes et 610 femmes. » (Extr. de *Etude sur La Capelle-Bleys,* de François Jézéquel)

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires ainsi que des éléments collectés lors de l'opération *Musica al vilatge* réalisée en 1988-1989 par Christian Bouygues et l'école de *La Capèla* avec l'aide du G.E.M.P.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux enquêtes de sauvegarde animées par Colette Scudier, aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture et ses partenaires.

A totes un brave mercé.

1



2



1. et 2. - *(Coll. L. Jn.)*

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = "é" : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = "ou" : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = "o" ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues, on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré, païdé" / père ; *maire* / "maïré, maïdé" / mère.

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n** : *palha* / "palio" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = "tch / ts" : *agachar* / "ogotcha" / regarder ; *jorn* / "tsoun" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé, parfois presque "d" après les groupes **ai, ei :** *paire* / *"païdé"* / père ; *maire* / "maïdé" / mère ; *Riu-Peirós* / "Rou-Peïdous" / Rieupeyroux.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = "b" : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

Consacrassiu de la glèio de Sent-Saubadou, lou 15 de septenbre 1885

« Tout se ris, tout es en feste,
Adieu presso, adieu trabals !
Lous omes cargou lour besto,
La besto des festenals :
Las fennos pus apinpados
Coumo d'autars atifados
Bòu dins toutos las coulours ;
Las mamas pel las manetos
Menou droullous et nenetos
Amarmits coumo de flours.
Que tout file, que tout sorto,
Duei l'on gardo pas l'oustal ;
Un tour de clau à la porto...
Et tout lou mounde à bel tal,
Dins la fresso que lous pousso
Benou da Souic, da La Brousso,
Da Plausergos, dal Mazet,
Dal Baudas et da Jounquieiro,
Da Bras, da La Mercadieiro,
Da Coustous et da Pezet.
Des balouns et des traberses,
Benès damoun et dabal,
Benès tinda dins mous berses
Fournaguet amai Lacal ;
Alinharai sans maganho,
Lou Cassan et Lacassanho,
La Bouissouno, Jinestel,
L'Argounes, Lou Faus, Lestrado,
Lou Muret et Peirolado,
Salessos et soun castel.
Jamai ma muso bous raco,
Bilandio, Croso, Besac,
Lou Mas-dal-Pech, La Baraco,
La Brougo ni Pepeisac ;
Mès se nounmi Pisso-Lèbre,
Pegaso coumo uno lèbre
M'escanpilho de bal Suc,
Et malgré fouet et fissado,
Lou gus à Peire-Pissado
Reguinno coumo un caluc.
Canto-Coucut lou m'efraio,
Be fat à Las Courtesios ;
M'a cujat fourra dins l'aio
Da Cabriès à Talaspios ;
A la Castanhò s'enporto...
A la fi, daban ma porto,
M'en cal abe lou denou :
Se bous plai, per ana paise,
M'a poulinat, aquel aise !
Pes prats da Mejalanou.
Mès que serbis que la rimo
Da la simo dusco al founs
Et dal founs dusco à la simo
Aparie tantes de nouns ?
D'uno parroquio ta bèlo
Quand lou pople s'atroupèlo
Senblo un pople de cantou
Et jamai pus de la bido
Beiren gleio pus enplido
Que duei à Sent-Saubadou.
Gleio nobo, t'ai nounmado !
Es per tu que sen benguts
Nautres la troupo issamado,
Al païs que sen nascuts.
Nous didiu qu'èros poulido ;
Mès so que sabian d'ausido
Ero pas so que besen :
De te beire touto drejo,
L'oel rabit nous sigalejo,
Nous plouran et nous risen.
La pauro bielho, pecaire !
Prep de tu senblario duei
La cabano d'un lauraire
Al pè d'un palais de rei ;
Praco quand nostro pensado
Ba dins la bido passado
Englena lou soubenis,
La bielho gleio li souno
Et senten jous la pelouno
Un plour tout cau que grunis.
Dins tu, bielhoto gleioto,
Lou Batöeme nous labet,
Piei dins tu feren riboto
Del Diu que nous enbitet
Un joun, à sa Taulo Sento ;
Dins tu, pauroto bastento,
Lou biel curat, jamai las,
Cultibet – paire amai mestre –
Lou sicut qu'abian dins l'estre
De fa coum'el capelas.

Risès-nous per une estèlo,
Cantas coumo un rausinhol ;
La bielho es dins la noubèlo,
Brabe Moussu Cabanhol !
La parroquio ta crestièno
Acoi bostro gleio ansièno
Pleno de Sent-Saubadous,
Et besès coussi counserbo
Bostro aboundouso reserbo
De superbes abadous !
Et bous qu'un saje pountifo
Quand cario nous a dounat,
Se ma muso bous atifo
Tapla seres estounat :
Unble et brabe coumo un anjo,
Meritas trop la louanjo
Per crenta pas de l'ausi ;
Zou sabi, mès la parroquio
Me fario pourta uno copio
Se bous disio pas : mersi !
Sertos, l'armado fidèlo
A soustat soun jeneral,
Lou Sacré-Cur se rapèlo
Cado noun de cado oustal !
Oh, mersi, brabos familhos,
Omes, efans, fennos, filhos
Qu'al boun pastour abès dits :
Tajas-nous à bostro ideio :
Boulen paga nostro gleio
Duscos as darriès dous ardits !
La peiro s'es apinpado
Jous l'escaire et lou sisel,
Et la gleio s'es lebado...
Et lou clouquiè monto al cel...
Dantelats, crânes et minses,
Lous piliès senblou de prinses
Que fòu la gardo al grand Rei
Et sus las bitros lusentos
Fintou lous sents et la sento,
Touto sa Cour et sa Lei.
Et d'amoun, toutes de rengo,
De milo luns abilhats,
Talèu que lou soulel bengo,
Nostres bitrèus mirgalhats
Fòu raja sus las capèlos
Touto uno plejo d'estèlos
Que la bisto li se perd ;
Aco lusis, aco brando...
Sent Peire à sent Pol demando
Se tout lou Cel s'es dubert !
Lou Sacré-Cur s'illumino,
La Sento Bierjo aplaudis,
Sent Jousep a pla la mino
D'ouplida lou Paradis ;
La Mantaleno rabido
Bèu à la sourso de bido
As pès de soun tant Aimat :
Cal que Martho l'abertigo
Qu'es la patrouno et l'amigo
D'aquel pople amoulounat.
Alèro soun oel dabalo
Sus nautres que sen daban ;
Nostre-Senhe se regalo
De beire nostre sagan
Et li dis : "Ane ! ma filho,
Escouten nostro familho
Que nous prègo toutes dous ;
Dins lour gleio counsacrado
De lous beire tan m'agrado
Lous nostres Sent-Saubadous !"
Acoi El que nous enboio
Tan de bounurs et d'ounours ;
Li diben touto la joio
De bous beire, Moussenhours,
Que per fa dins nostro festo
Bostro partido celesto
Sès arribats de ta len,
Cadu de naustres demando
Al Sacre-Cur que bous rando
Tout lou gau que bous diben.
Bous fasen la capelado
Après lous prumiès Pastours
Amics d'aquesto assemblado
Que sès benguts dals entours :
Mersi pla ! Moussus et Damos,
Noples curs et brabos âmos
Escrijes al Libre Bel !
Es ouro que me retire ;
So qu'aurian tan mai à dire
Ne parlaren dins lou Cel.»
(Abat Justin Besson. Doc. F. Jn.)

Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli /* je parle

• *-iá* est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en *-iá : malautiá* (maladie)...

Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del canton de Riu-Peirós

Le **r** situé entre les voyelles après des groupes formant diphtongue **(ai, ei)** est prononcé presque comme un "d" : dans *Riu-Peirós* ("Rou-Peydous") ou *al reveire* ("ol rébeydé") par exemple.

« Aquò èra un dròlle abituat pas qu'a entendre parlar patoès. Un jorn, anèt a la messa. Lo curat montèt en cadièira per presicar en francés. El di(gu)èt : "Lo curat montèt amont dins lo bugadièr e se metèt a parlar majuscula !" » (C. Rc.)

(Coll. L. Jn.)



La Brossa de Sent-Sauvador. (Coll. C. Jc. / L. Jn.)



Lo país e l'istòria

Lo canton de Riu-Peirós

Les hauts plateaux incultes et battus par les vents et la passivité de l'abbaye Saint-Martial de Limoges expliquent en grande partie l'histoire de ce canton. Le plus ancien axe routier l'*estrada rodanesa* passait par Prévinquières (pont, château et péage) vers Bor et Bar et la vallée du Viaur. La route de Decazeville-Carmaux a pris en partie le relais. La vieille route de Rodez à Villefranche passait sur la rive droite de l'Aveyron, par Rignac. Celle des intendants évita les localités (La Bastide-l'Evêque, Rieupeyroux), suivant les crêtes qui permettaient d'épargner les ouvrages d'art. Elle a peu à peu attiré à elle les activités : baraques de Pachins, de Falière, foirail de l'Hom, près de Rieupeyroux, etc. Tout était à organiser à la fin du XVIIIe siècle : « C'est un pays tout neuf », disait l'inspecteur des manufactures en 1784.

Ainsi qu'on le verra, Saint-Martial a maintenu autour de Rieupeyroux une vaste circonscription religieuse, démembrée seulement vers 1781-1786, en plusieurs paroisses : La Capelle-Bleys, Miquels, Rivière, Le Théron et même Pradials (commune de La Salvetat). En contrepartie des revenus que l'abbaye y percevait, une importante aumône était distribuée indistinctement aux riches et aux pauvres. Les autres maisons religieuses n'ont eu de dépendances que sur le pourtour : Conques à Prévinquières, La Chaise-Dieu à Saint-Salvadou et à Tizac. Et encore, ces deux derniers prieurés dépendaient l'un de Lunac (canton de Najac), l'autre de Privezac (canton de Montbazens).

La Bastide-l'Evêque présente un curieux contraste avec le reste du canton. Du point de vue religieux, La Bastide et les paroisses environnantes de Cabanes, de Cadour, de Teulières et de Vabre dépendaient de l'évêque de Rodez. Du point de vue agricole, les terres mieux exposées permettaient des cultures plus variées (chanvre, châtaigneraies). Le cours de l'Aveyron permettait le flottage du bois. Mais le pays bénéficia surtout des richesses du sous-sol (mines de cuivre et d'argent exploitées depuis l'époque gallo-romaine) et d'un cours d'eau rapide, le Lézert, qui faisait fonctionner sous l'Ancien Régime, des martinets à battre le cuivre, des papeteries et des scieries. Cette activité, en relation avec Villefranche-de-Rouergue, se répandit faiblement aux alentours (martinets et papeterie, près de La Capelle-Bleys, Rieupeyroux et Prévinquières). Les mines expliquent l'importance du vieux chemin qui passait au pont du Cayla vers *Carentomagus,* puis vers Peyrusse.

Le sous-sol a encore livré quelques produits dont la diffusion ne fut que locale : ardoises de Prévinquières, kaolin et terre réfractaire près de La Capelle-Bleys.



(Coll. L. Jn.)

La Bastida (de-l'Evesque)

Cette petite ville neuve fut fondée par l'évêque de Rodez, à la suite d'acquisition de biens des familles de Belcastel, de Cabanes et de Morlhon, sur le territoire de la paroisse de Cabanes, église-matrice. Cette fondation aurait eu pour but de contrôler les terres confisquées au préjudice des Morlhon. Pourtant le nom de la Bastide-de-Morlhon, attesté par ailleurs, semble indiquer une entreprise faite sous l'impulsion de cette famille. De toutes façons, l'évêque voulut limiter par cette bastide les effets de la fondation de Villefranche que venait de créer Alphonse de Poitiers. La rivalité entre les deux communautés fut grande dès le début. L'évêque Raimond de Calmont concéda des privilèges aux habitants en 1280. En 1328, les consuls de Villefranche réclamèrent le rattachement au ressort de leur ville de La Bastide, qui appartenait alors à celui de Najac.

Le lieu fut entouré tardivement de murailles en 1498, sur l'ordre de l'évêque.

Le prieuré de Saint-Jean-Baptiste (aujourd'hui Saint-Dalmas) était à la nomination de l'évêque. L'église est un édifice des XIVe-XVe siècles avec porche sous le clocher, selon le modèle de Villefranche-de-Rouergue (construction en 1328). Elle est le siège d'une dévotion pour le bétail à saint Dalmas, évêque de Rodez, qui semble s'être substituée au culte de saint Namphase.

Une voie secondaire de Rodez à Villefranche, sans trafic important, bénéficiait d'un pont construit sur le Lézert en 1328. La région de La Bastide connut une importante activité : mines, charbon de bois, martinets à battre le cuivre (XVIe-XIXe siècles), remplacés eux-mêmes par des papeteries ou des scieries. L'outillage du dernier martinet fut transporté à Durfort dans le Tarn. La vie de ces petites usines a été racontée dans le roman en langue d'oc *Rajols d'Antan* d'Henri Mouly. Deux expositions du Musée de Rouergue leur ont été consacrées en 1973 et en 1996.

La Borie : Chapelle domaniale fondée en 1688 par Jean-Joseph Ginestet.

Cabanes : Lieu mentionné dans le testament de Garsinde, comtesse de Toulouse (972). Ancienne église-matrice, dédiée d'abord à saint Symphorien, puis à saint Barthélemy. L'évêque de Rodez l'obtint en 1250 du précepteur d'Auzits (ordre de Saint-Jean de Jérusalem), par échange avec Hauteserre et Rulhe. L'église a été reconstruite en 1836.

Le village fut fortifié. Les habitants bénéficièrent de privilèges en même temps que ceux de La Bastide, en 1280.

La majorité des martinets ou des villages de *martinaires* de La Bastide se trouvaient aux appartenances de Cabanes : Cougoussac, le Falgayrenc, Lavernhe, Labro, Lortal, Moussouze, etc.

Cadour : Le village fut vendu en 1233 à l'évêque par Vezian Albini. Le lieu était entouré d'un fossé, mentionné aux XIVe et XVe siècles. L'église de Saint-Pierre était à la nomination de l'évêque. Elle fut d'abord annexe de celle du Cayla, puis la situation s'inversa. Edifice du XIXe siècle.

Capredonde : Château disparu.

Le Cayla : Passage (pont sur l'Aveyron) d'une voie romaine reliant les mines de la région de La Bastide-l'Evêque au marché de *Carentomagus* (Cranton, commune de Compolibat), puis à Peyrusse. Le Cayla *(Castlar)* était un poste de garde sur cette route. Le fief fut donné en 1220 à l'église de Maleville par S. de Malavila. Le Cayla appartint aux Cardaillac, seigneurs de Privezac, puis aux Pestel-Caylus (XVIIe siècle). Le château, dont il reste les ruines, fut longtemps occupé par les Anglais.

L'église des saints Abdon et Sennen, aujourd'hui démolie, était annexe de celle de Cadour. Selon la légende, la cloche aurait été engloutie dans un gouffre de l'Aveyron au moment des guerres anglaises.

Cazelles : Château de J.-J. de Cavaignac, seigneur de Bleys, au XVIIIe siècle.

Marcoal : Souvenir d'un château détruit.

Réquista : Château de la famille de Porta, puis des Dardenne de Villefranche. Bâtiment repris au XIXe siècle et récemment restauré.

Teulières : Au voisinage, un four romain pour griller le minerai d'argent a été découvert. La seigneurie appartenait aux Morlhon au XVe siècle.

Un oratoire bâti au XIe siècle (?) aurait été confié par l'évêque Pons Stephani aux moines de Rieupeyroux. Le prieuré de Notre-Dame dépendit par la suite de l'évêque. L'église a été reconstruite après 1843.

Vezis : Au lieu-dit Puech de Serre découverte en 1890 d'une inscription romaine prouvant que des mines y étaient exploitées sous Tibère César. L'exploitation du minerai fut reprise en 1897, puis abandonnée.

La Capèla (-Bleis)

François Jézéquel a publié en 1960 une *Etude sur La Capelle-Bleys* (Aveyron).

La Capelle-Bleys était un ancien domaine dépendant du doyenné et de la paroisse de Rieupeyroux. En raison de l'âpreté du climat qui isolait les habitants pendant l'hiver, Mgr. de Cicé en fit une paroisse sous le nom de Douzoulet le 1er avril 1781. Elle fut confirmée par lettres patentes de juin 1781. Les paroissiens donnèrent en reconnaissance à leur nouvelle église le nom de saint Jérôme, qui était celui de l'évêque. Après le Concordat le nom de la paroisse fut changé en celui de La Capelle-Bleys, du nom d'une chapelle de dévotion et du village le plus important.

Le siège de la paroisse changea sept fois de place : La Capelle, Teulières, Mazières 1762, La Peyrière 1771, Douzoulet 1781, Montloubet 1802 et de nouveau Douzoulet.

L'église ne fut construite que vers 1801-1812, et refaite de 1876 à 1884.

Bleys, le *« fag de Bleisses »* en 1250, était un terroir rattaché à l'origine à l'église de Teulières (commune de La Bastide-l'Evêque) : il existait au XVIIIe siècle une chapelle des Bleysses dans cette église. Aussi le territoire fut-il d'abord rattaché à la mairie de La Bastide-l'Evêque, jusqu'à son érection en commune en 1862. Les Bleysses furent aussi une seigneurie possédée



(Coll. C. Jc.)

du XVe au XVIIIe siècle par les Cavanhac ou Cavaignac et, en même temps, du XVe au XVIe siècle, par les Colomb. La justice était dite de la « Terre des Bleysses » (dépendant des Morlhon).

Les ruisseaux faisaient marcher jadis des martinets à cuivre dans les environs.

Ayres : Découverte de tuiles romaines en 1954 au lieu-dit La Coste. Moulin à papier aux XVIIIe et XIXe siècles.

Bleyssol : Voir à Vabre-Tizac.

La Capelle : Chapelle de dévotion disparue au Moyen Age.

Douzoulet : Mas de la paroisse de Rieupeyroux devenu siège de la commune.

Mazières : Chapelle provisoire bâtie en 1762 par Jean Cornac bourgeois qui la céda à la communauté en 1782. Elle servit jusqu'en 1797.

Montloubet : Service provisoire de la paroisse en 1802 chez François Pourcel.

La Peyrière : Château et chapelle (détruits) de M. de Cavaignac, ancien lieutenant dans le régiment du roi, qui voulut y faire établir en 1771 le siège de la nouvelle paroisse. Gisement de kaolin et fabrique de poterie créée à la fin du XIXe siècle.

Previnquièiras

Le prieuré de Saint-Martin de Prévinquières dépendait au moins depuis le XIIe siècle du panetier de Conques (personnage chargé de fournir le blé et le pain nécessaire à l'abbaye).

Le château était tenu en 1357 par Bernard Ratier. La seigneurie appartint par la suite aux Cardaillac (XVe s.), puis aux Caylus, de Privezac (XVe-XVIIIe s.). L'édifice, reconstruit au XVe siècle, est en ruines. Il commandait l'important passage d'un chemin de Rodez vers Albi, dit *l'estrada rodanesa.* L'ancien pont fut réparé vers 1460. Le seigneur de Privezac percevait encore le péage en 1780.

Le village fut fortifié vers 1465. Il en reste une porte. Le passage de la route favorisa son commerce. Des foires s'y tenaient.

Une carrière d'ardoise était exploitée au voisinage de Prévinquières.



(Coll. L. Jn.)

Cayrodes : Château et coseigneurie des Olmières (XVe siècle) et des Balaguier de Montsalès. La terre formait un mandement avec celle de Rouffiac (Rieupeyroux).

Coste-Peyrouse : Moulin à papier au XVIIe siècle.

Labro : Belle ferme construite de 1801 à 1810.

Mas del Puech : Repaire ou maison noble (XIVe siècle).

Miegesolle : Maquis (1944).

Roquefort : Probablement château au XIIIe siècle, sur le rocher devant la maison de ce nom.

Riu-Peirós

Marius Bouscayrol et Emile Debard ont publié une monographie sur *Rieupeyroux* en 1963 et J. Combelles et P. Rayet *Rieupeyroux, histoire et tradition* en 1990.

En 1009, Iscanfrède ou Escaffre, (de la famille des seigneurs de Castelmary) et Elias Calesius donnèrent à l'abbaye Saint-Martial de Limoges leur domaine de Modulancia (?) et un vaste territoire autour. La donation, qui lésait, semble-t'il, le seigneur de Castelmary fut contestée, puis reconnue par celui-ci. Un paréage (justice commune) fut décidé entre le roi et le doyen, c'est-à-dire le chef de la communauté bénédictine de Rieupeyroux, à la fin du XIIIe siècle. Le roi prit un tiers de la baylie et le doyen les deux autres. La communauté comprenait dix hommes environ. Selon la tradition, les bâtiments claustraux auraient été très réduits. La pauvreté du domaine ne permettait probablement pas d'en faire les frais. Le doyenné de Rieupeyroux eut pourtant de l'importance : en 1343, en fut doyen Pierre d'Aigrefeuille qui devint évêque de Tulle et de Vabres (1347). Vers la fin de 1352, à la suite d'une incursion d'Anglais ou de routiers, l'église romane et une partie du monastère furent incendiés. De l'église primitive on conserva une partie des murs et des chapiteaux (ceux du devant du chœur). La tour lanterne ne fut ajoutée qu'au XVe siècle. A cette reconstruction est liée la légende de l'omoplate de Samson, plus anciennement du Géant, qui aurait aidé la population dans son ouvrage, puis qui aurait été tué par celle-ci. Cet os, qui est en fait celui d'une baleine, est suspendu au fond de l'église.

En 1426, Jean IV d'Armagnac, comte de Rodez, donna Rieupeyroux à André de Ribes, capitaine de brigands. En 1435, le prieur ou doyen était Aymeric d'Arpajon, qui n'était point prêtre, et prit un recteur pour les fonctions spirituelles.

Au moment des guerres de Religion, Rieupeyroux accueillit les ligueurs, si bien que le 18 mai 1590, les royalistes et les protestants alliés en firent le siège, mais sans succès.

A la fin du XVIIIe siècle, la paroisse de Rieupeyroux était une des plus vastes du diocèse. Au contraire de ce qui s'est passé dans d'autres secteurs, l'institution monastique avait empêché ici l'éclosion de nouvelles églises. La pauvreté du pays était sensible à Rieupeyroux même : les derniers moines n'avaient pas d'autres logements que celui qu'ils trouvaient chez les particuliers. Un hôpital et une aumône (transformée plus tard en distribution de bonne chère à la jeunesse le jour du Mardi Gras) étaient les institutions charitables. Entre 1763 et 1774, le doyenné fut supprimé et les revenus (1800 livres) furent rattachés directement à Saint-Martial de Limoges, à la réserve de la congrue (traitement) du curé et du revenu du maître d'école (250 livres).

En 1781 et 1786, la paroisse fut démembrée : ce fut l'origine des nouvelles paroisses de La Capelle-Bleys (Dousoulet), du Théron, de Miquels, de Rivière et plus tard de Pradials. D'autres morceaux furent attribués aux paroisses de Combrouse, de Pradinas, de Castanet, de Lescure, de Vabre et de La Bastide-l'Evêque.

La population vivait de l'agriculture (les pois de Rieupeyroux furent renommés à la Cour de Versailles à la fin du XVIIe siècle) et du tissage. On trouvait des martinets dans les environs (commerce vers l'Albigeois attesté au XVe siècle). La ville était entourée de remparts et de fossés. Sa place avait des couverts *(gitats).* L'eau y venait par une fontaine jaillissante, le *grifol,* comme à Villefranche. La nouvelle route des intendants (XVIIIe s.) passa à l'écart de la ville, d'où le déplacement du foirail au lieu-dit l'Hom (voir ci-après).

Une autre tradition légendaire attribue à saint Martial la fondation de Rieupeyroux : l'eau de la fontaine Saint-Martial (sous le presbytère) était réputée contre l'impétigo des enfants.

La Crousie : Fief de Guion de la Raffinie (XVIIe siècle).

Grillères : Château de la famille de la Raffinie (fin XVIIe siècle). Martinet (XIXe s.).

La Guionie : Chapelle disparue (?).

L'Hom : Ancien lieu de foire de Rieupeyroux.

Landouynes : Tradition d'un oratoire.

Miquel : Eglise Saint-Joseph. Paroisse démembrée de Rieupeyroux le 19 février 1786 et correspondant aux territoires de Las Vals et Nogaret.

Mudou : Serait l'ancienne *ecclesia de Mutore,* premier chef-lieu religieux de la paroisse. Traces d'une ancienne chapelle.

Riu-Peirós. (Coll. S. d. L.)



Rivière : Paroisse démembrée de Rieupeyroux le 19 février 1786 et correspondant à l'ancienne communauté de Rouffiac. Eglise Notre-Dame de l'Assomption, XIXe siècle.

Rouffiac : Château et communauté d'Ancien Régime. Paroisse disparue remplacée par celle de Rivière.

Saint-Jean de "Modulance" (pays de Mudou ?) : Chapelle sur un des plus hauts sommets de la région. Elle fut brûlée en 1352. Le clocher a été rebâti en 1821. Il y avait des sépultures.

Saint-Rames : Eglise disparue (?).

La Serre : Jadis chapelle de Saint-Julien, annexe de Rieupeyroux.

Le Théron : Eglise Saint-Charles, XIXe s. Paroisse, démembrée de Rieupeyroux le 19 février 1786, supprimée en 1801, rétablie en 1821.

Les Vals : Communauté d'Ancien Régime. Le territoire comprenait Retauly, Lavergnette et Negrefoyt.

Sent-Sauvador

Le prieuré de Sainte-Madeleine était uni à celui de Lunac et dépendait avec lui de l'abbaye de la Chaise-Dieu. L'édifice actuel est moderne. Il renferme une belle croix processionnelle du XVIe siècle. La porte sud, fracturée, garde le souvenir des inventaires de 1906. L'ancienne cuve baptismale est à l'extérieur de l'église. La seigneurie de Saint-Salvadou appartint aux Fontanes (XIVe siècle), del Rieu et Solages (fin XVIe siècle). Elle fut acquise en 1771 par Bonhomme, conseiller à la Cour des Aides de Montauban. Le château se composait au début du XVe siècle d'une tour. Baptiste del Rieu le fit agrandir vers 1429. Ce château fut rasé à la suite de la prise du village par les croquants le 12 octobre 1643.

Village natal (1912) de l'écrivain de langue d'oc André Pradel auteur de *Trussa-Crestas e Sanisson* (1966).

La Brousse : Château de la famille Segond, XVIIe siècle.

Mejalanou : Maison natale de l'abbé Justin Bessou (1845-1918), auteur de *D'al brés a la toumbo* et de *Countès de la tata Mannou,* père de la renaissance des lettres d'oc en Rouergue.

Salesses : Fief acheté en 1422 par Pons d'Agens à Raymond de Fontanes. Pons y fit construire un petit château, qui passa vers 1541 à Deygua, consul de Villefranche. Le château fut refait en 1600 et une chapelle y fut établie à cette date. Domaine du séminaire de Villefranche, avec chapelle domestique.



Sent-Sauvador. (Coll. S. d. L.)

Vabre (-Tisac)

Le prieuré de Saint-Julien de Vabre était à la nomination de l'évêque. L'église actuelle, du XIXe siècle, renferme des tableaux d'art populaire.

Le château et le fort étaient tenus de l'évêque par la famille de Cadoule (XIIIe siècle), puis à l'extinction de celle-ci par celle de Balaguier (XIIIe-XIVe siècle). Jeanne Rollande, dame de Landorre et de Cadoule vendit en 1399 le lieu de la baronnie à P. de Lescure, seigneur de Lescure-Caylès. La famille les conserva jusqu'au XVIIe siècle. La famille de Chazelle de Lunac prit la suite.

Le village était fortifié, avec murailles, fossés, porte et pont-levis. Il en reste la porte. Les fourches patibulaires, symboles de la justice des seigneurs, se dressaient au bord de *l'estrada rodanesa* (voir Prévinquières).

L'argile des environs était jadis utilisée pour faire des briques réfractaires.

Blaissols ou le Bleyssol : Ancien prieuré de Saint-Clair supprimé avant la Révolution. L'église avait été reconstruite vers 1460. A côté, se trouvait le château des Hugonis, puis des Puyberail ou Pechberal (XVIe s.). Il appartint en 1521 à Antoine Colomb, trésorier du domaine royal en Rouergue. Un belle croix en pierre du XVe siècle (M.H.) porte des armes des Morlhon, puissante famille du pays.

Tizac : Peut-être à l'origine prieuré dépendant de Rieupeyroux. Saint-Martin de Tizac était uni au prieuré de Privezac et dépendait donc de La Chaise-Dieu. L'église renfermait au XVIIe siècle une peinture murale représentant le Jugement dernier. Edifice reconstruit en 1900-1902.



VABRE (Aveyron) — Vue générale

(Coll. C. Jc. / L. Jn.)

Los aujòls

Il y a plus de 4000 ans que des peuples ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique. Deux d'entre elles ont été trouvées à *Teulièiras* et à *Sèrre* de *La Bastida-de-l'Evesque.*

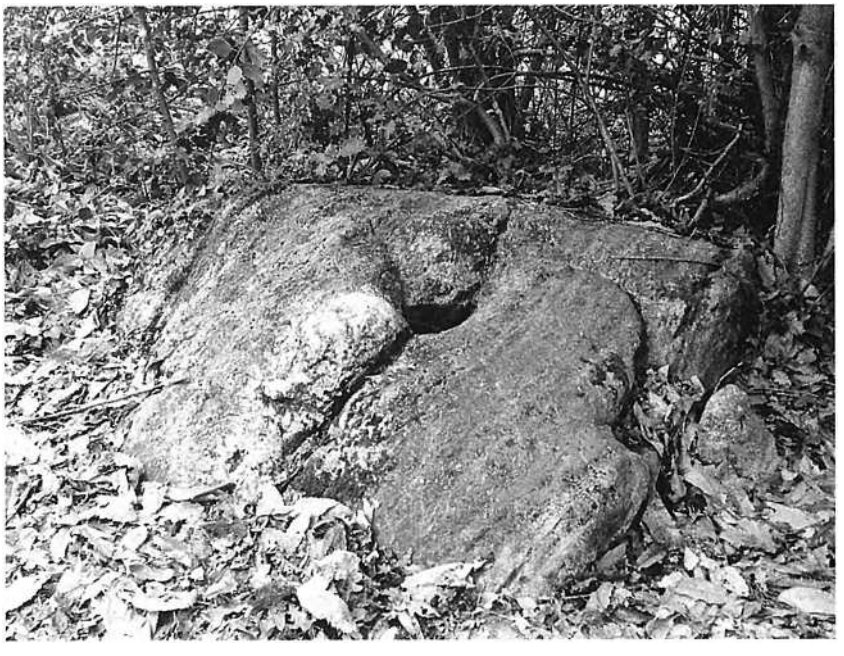
Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Le canton de *Riu-Peirós* a conservé quelques mégalithes comme ceux de *Pèira* et *Peset* mais il ne s'agit très probablement que d'éléments naturels : autour de *Sent-Sauvador,* en particulier, les *pèiras* sont très nombreuses avec une *pèira levada* à *Peset,* la *Pèira-Sancha* des *Fachilhièiras,* la *Pèira-Picada* ou *Pissada, Peiralada...*

Le mégalithisme rouergat correspond à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 4000 ans.

A ces rares et incertaines données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.

La pèira del tròn
« La pèira del tròn n'i a que l'an trobada. Sus Mont-Bressons, n'i a. Es tota redonda e res la copa pas, la pòt pas copar, ni cap de... pas res. Aquò's la pèira del tròn.
N'i a una autra a La Vèrnha. Sul Truc de La Vèrnha n'i a una autra. Soi-disant *que lo tròn èra tombat en pèira. Aquò èra la pèira del tròn qu'apelavan. Amai s'en tròba pareis quauqu'unas. Son totas redondas, fan pas que rotlar sus l'arada, jamai non s'enfonçan. »* (A. D.)



Pèira-Sancha de Sent-Sauvador
« Disián que i aviá un vedèl d'òr a Pèira-Sancha. » (C. Rg.)
« Disián qu'a Pèira-Sancha, amont, l'i aviá un vedèl d'òr. » (A. P.)

Toponymes d'origine obscure

Georges Ricard, dans le *Dictionnaire toponymique du canton de Rieupeyroux en Rouergue,* indique :

Nigrefeit	écrit *Grenefus* sur la carte de Cassini
Tarfume	plante médécinale

Les noms de lieux du canton de *Riu-Peirós* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del país.*

Les radicaux les plus anciens sont dits proto-indo-européens ou préceltiques. Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada,* après avoir été associé à un autre radical du même type, "mer" ou "per", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantamerlhe* ou *cantaperdrotz* que l'on traduit par "chante merle" ou "chante perdrix". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté, a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.* Le nom de *Pèira-Pissada* associe deux radicaux ayant le sens de pierre.

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Altruc (voir Le Truc)	occ. *alt truc,* haute colline	
La Baume	la caverne, parfois trou de carrière ou de mine	*balma*
Le Bourgnou ; Bournhounet	cavité, creux ; petite cavité, petit creux	*born-i* + lat. *-one*
La Calmette ; Capredonde	le petit plateau ; occ. *calm redonda* (petit plateau de forme arrondie) > *camp redonda* > *cap...*	*calm-* + lat. *-itta*
Cante-Merle, Cante-Perdrix		*kant + mer, kant + per*
Le Causse	terre de caractère caussenard	*cal-(i)so*
Cayrous-Blanc ; Les Clairoux-Blancs	les rochers blancs ; *clairons* altération de *cairons ?*	*car-ium*
Le Garric (2 ex.)	le chêne blanc	*garr-icu*
Le Garriguet	le nouveau (ou le petit) mas de Garric	
L'Igalou	occ. *igal* > *igalon,* petit vallon encaissé	*ic- al* + lat. *-one*
Jaoul (Moulin de)	nom de rivière	*g-i-aw-ulu*
Lacalm ; Lascals	*la calm,* le plateau ; *las calms* > *las cals*	*calmis*
Modulance (St-Jean-de-)	racine obscure, peut-être attachée à l'idée de hauteur	*mot-ulu* + *-antia* pré-celt.
Monloubet, Montloubel, Montramiech	*mont* + racine préceltique désignant le rocher	*lup-* + lat. *-ittu / -ellu*
Mudou (anc. *ecclesia de Muton*)	racine obscure	*mut-* + celt. *-one*
La Para	occ. *parran,* bonne terre près de la ferme	*parranu*
Querbes	tournant de chemin ?	*carba*
Roc (Moulin du), Roc-Grand	le rocher	*rocc-*
La Roque, Roques	hauteur rocheuse ou château	*rocca*
Roquefort	château (v. ci-dessus) + fort	
Roucoules	petite colline rocheuse	*rocca* + lat. *-ula*
La Serre (2 ex.)	partie supérieure de versant	*serra*
Le Suc (2 ex.) ; Le Suc del Périé	la hauteur, la colline ; la colline du Périé (de la carrière de pierres)	*sukk*
Le Théron	la source aménagée	*ter-umn-*
Le Truc	la hauteur, la colline	*tr-ukk*
Vayssas ; La Vaysse	la grande coudraie ; la coudraie	*vaxea* + lat. *-aceu ; vax-ea*

Rutenes e Romans

Il y a environ 3000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenes

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenes* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenes* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenes* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Lo vedèl d'òr

Certains tumuli celtiques, objets de respect de la part des populations locales païennes, sont parfois à l'origine de légendes sur le veau d'or. Une sorte de *tap* ou tumulus près de *La Còsta de Tisac* s'inscrit dans cette tradition.

« Parlavan del vedèl d'òr de Crantònh [de Complibat], un vedèl d'òr de cinquanta quilòs mès sabon pas plan l'airal. Disián atanben que n'i aviá un entremièg La Trivala [de Previnquièiras] e Privasac. » (C. P. / C. B.)

« I a un boscalhon aquí [La Còsta de Tisac] e ai totjorn entendut dire que i a un vedèl d'òr dejóst. » (T. C.)

« A La Còsta, ai totjorn entendut dire que l'i aviá un vedèl d'òr entarrat. » (M. P.)

« Sul truc de La Bada, prèp de Riu-Peirós, l'i auriá un vedèl d'òr que auriá certenament una certena valor, surtot se pesa dos cents quilòs. Mès degús enquèra l'a pas trobat. Tota ma vida ai entendut parlar d'aquel vedèl d'òr mès degús a pas foissat per lo trobar. Pensi qu'aquò's una brava messorga. » (N. Y.)

Quelques noms de lieux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Agen	transport de Agen du canton de Pont-de-Salars ?	*agennum*
Baraque de... (7 ex.)	auberge rustique	*barr-acca*
Baudas	variante de *baudràs,* bourbier, lieu fangeux	*baua,* boue+ lat. *-it(e)r-aceu*
Baudaunes	dérivé *baudana* de *baudra* > *bauda* (v. ci-dessus)	
Le Barri	hauteur, falaise	*barro-,* sommet
La Bessarède ; Bessayras	la boulaie ; grande boulaie	*bettia* + lat. *-areta ; bettia* + lat. *-ariaceu*
La Besse ; La Bessière (2 ex.)	la boulaie	*bettia ; bettia* + lat. *-aria*
Le Bez, Bès (Moulin du)	bouleau	*bettius*
Bounières	limites	*bona,* base, fondation
Bras	occ. *bras,* terrain peu consistant, marécageux	*braccu-,* marais
La Brousse	le hallier	*brucia / bruscia*
Bruel (Bois du, Moulin du)	bosquet, bois	*brogilo,* bois, enclos
Cabanes, La Cabanes	abri sommaire	*capana*
Cabanelles, Les Cabanelles	petites cabanes	*capana* + lat. *-ella*
Le Cabanou	petite cabane (occ. *cabanon*)	*capana* + lat. *-one*
La Cassagne (2 ex.)	la chênaie	*cassanea*
Le Cassan (2 ex.)	le chêne	*cassanos*
Cassani, Cassanis	la chênaie	*cassan-* + lat. *-iceu*
La Combe (3 ex.)	la vallée	*cumba*
La Combe-de-Rieu		
Combe-Cave	vallée encaissée	
Combret	obstacle > hauteur	*comboros*
Labro (2 ex.)	talus, limite	*broga,* champ
Le Landas, Les Landes, Landouynez	grande étendue de maigre végétation	*landa* + lat. *-aceu*
Liort (Moulin de)	composé avec *ritu,* gué	? + *o* + *r(i)tu*
Le Trap	cabane, abri sommaire	*treb-*
Vabre	ravin, vallée	*vabero*
(*Vabro,* 863 ; *in Vabra,* 870)		
La Vernhe	l'aulnaie	*vernos* + lat. *-ea*
La Vernette, La Vernhole	la petite aulnaie	*vernos* + lat. *-itta ; vernos* + lat. *-ola*

Los Romans

(1) Quelques noms de lieux en *-ac*
Les noms des anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois ou latin, suivi d'un suffixe de propriété celte *-acos* ou de son équivalent latin *-acum.*

- Noms d'hommes gallo-romains

Bleys, Bleys (La Capelle-)	de *Blasius*
Bleyssol	le petit Bleys
Cadour	du gaulois *Caturus*
Cougoussac	de *Cucutius* (sobr. d'après *cucutium,* espèce de capuchon)
Jarlagou	petit Jarlac (dérivé d'un nom d'homme obscur)
Lormac	dérivé d'un nom d'homme obscur
Lomagou	petit Lormac
Lugan	de *Lucanius*
Naujac	de *Navigius* (sur *Navius,* de *navis,* navire, qui a donné Najac)
Rabjac	de *Raptus* > *Raptius ?*
Tizac	de *Titus* > *Titius*
Trayzac	de gaulois *Triteus*
Vezac	de *Vitius* (de *vita,* vie)

- Nom d'homme germanique

Bourlac	de *Borila*

(2) Dérivés en *-onicu/-anicu, èrgas, òrgas*

Cruolgues	dérivé d'un nom d'homme obscur
Mazelourgues	de *Macellus,* maigrichon, ou bien appellatif *macellum,* marché
Plaussergues	*Planitianicu,* dérivé de *planitia,* terrain plat

Los teules
« S'il n'est point donné à La Capelle-Bleys d'avoir ni menhir ni dolmen, il existe sur le territoire de la commune des traces de vestiges gallo-romains.
Tuiles à rebord *(tegula)* de l'époque gallo-romaine, découvertes par M. Gaston Alaux en 1954, au lieu dit "Lacoste", à proximité du village d'Ayres. Ces tuiles s'y trouvent en grand nombre. Notons qu'à 50 m. environ existe un important point d'eau, endroit habituellement choisi par les Romains pour leurs constructions. (...)
D'autres découvertes ont également été faites par MM. Cérès et Cabaniols qui ont trouvé [entre La Fage et La Bessarède] des briques et des fragments d'architectures romaines à La Capelle-Bleys.
Les mêmes objets ont été trouvés à Marsaguettes et à Saint-Salvadou. A Marsaguettes on a découvert des briques, des stucs et des colonnes à base ionique.
A La Bastide-l'Evêque, dont dépendait La Capelle-Bleys avant la constitution de son unité, les vestiges gallo-romains sont plus nombreux. » (Extr. de *Etude sur La Capelle-Bleys,* d'après François Jézéquel)

Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation (1).

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

D'assez nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton de *Riu-Peirós* : autel gallo-romain de *La Ribièira,* fragments de *tegulae* et poteries à *Aires,* à *L'Òrtal* et à *Sent-Sauvador,* vestiges miniers et inscription du *Puèg-de-Sèrre,* four métallurgique de *Teulièiras,* villa de *Marsaguetas,* tête laurée de *Tisac.* Le four de *Teulièiras* était constitué d'une table de pierre de 10 m² percée de 26 ouvertures disposées en cinq rangées. Chaque ouverture avait une grille de terre cuite percée de 6 trous ovales pour recevoir les creusets de raffinage de l'argent.

Outre la plaque de gneiss gravée, on trouva au *Sèrre* plusieurs têtes de marbre blanc, un bas-relief en terre cuite, une plaque de corne gravée, un collier d'or et un masque de pierre appelé *Cap de l'evesque.*

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés...* suivent parfois le tracé d'antiques *vias* gallo-romaines. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale. Le pont du *Cailar* sur l'Aveyron serait cependant sur le passage d'une voie romaine reliant les mines de *La Bastida-de-L'Evesque* au marché de *Carentomagus* (Cranton, commune de *Compli-bat)* et à *Peirussa.*

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas (2)...*

« Se conta que n'a mila ans e mai, los Romans avián pavada la còsta qu'arrapa enlai e quilhat lo pont que vesètz, gitat en esquina d'ase, d'un costat a l'autre del gorg. Apialat sus rocasses de barena, a pas jamai blacat, e li'n son passats de monde ! Talament qu'un vilatge se bastiguèt aquí pels pendilhasses. Bastiguèron, per aparar lo vilatge e gardar lo pont, la torre que vesètz, e sus la crinca, amont, una glèisa coma un recaptador amb de parets d'una cana d'espés e de seissanta palms d'auçada. » (Extr. de *Rajòls d'antan,* d'après Henri Mouly)





Règne de Tibère (14 à 37 de notre ère). Dalle de gneiss (L. 44,8 ; H. 29,3 ; ép. 3) provenant du *Puèg-de-Sèrre de La Bastida*, conservée au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye (n° 36.185). Copie au Musée Urbain Cabrol à Villefranche-de-Rouergue.
ZMARAGDO . VIL[L]ICO / QVAEST[ORI] . MAGISTRO. / EX . DECVRION[UM] . DECR[ETO] / FAMILIAE TI[BERII] . CAESARIS / QVAE EST IN METALLIS.
(A Zmaragdus, intendant, trésorier, maître, par décret des décurions des esclaves de Tibère César employés des mines).
Cette inscription honorifique, en beaux caractères du Ier siècle, fut mise au jour en 1890 (Vialettes 1899) dans une zone de district minier antique, exploitant notamment des filons de plomb argentifère (Morasz 1984). Il s'agit d'un des rares documents épigraphiques nous renseignant sur le fonctionnement des mines en Gaule à l'époque impériale. On y apprend que les exploitations rutènes du Villefranchois sont sous Tibère la propriété du fisc romain, ceci vraisemblablement en vertu de confiscations rapportées par l'historien latin Suétone *(Tibère,* 49), comme le fit remarquer fort justement A. Albenque (Albenque 1948, p. 169). Elles sont exploitées par une main d'œuvre servile *(familia),* dirigée par un intendant *(villicus)* d'origine orientale Zmaragdus. Ce dernier, peut-être un affranchi, assure aussi les fonctions de chef de la corporation et apparemment de comptable du domaine minier. Ce précieux document montre tout l'intérêt que portait Rome aux richesses minières rutènes et plus spécialement aux "argentières" de la région de Villefranche qui alimentèrent certainement les ateliers monétaires du Haut-Empire, dont celui de Lyon. L'exploitation de ces ressources naturelles débuta toutefois bien avant la conquête ou l'arrivée des Romains, comme le prouvent les résultats récents de l'archéologie minière locale et extra-régionale (mines d'or du Limousin par exemple). » (Extr. de *Echanges,* Philippe Gruat)

Quelques noms de lieux d'origine latine

Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*
Caniverse	lieu en pente
La Cave	creux
La Coste (3 ex.), La Coste de Tizac, Coste de Peyrouse	versant
Le Coustal, Cousteaux	coteau
La Crouzette, La Croze	vallée encaissée, tanière
Douzoulet	*dotz* > *dotzolet,* petite source
Espaluques	*espeluca,* grotte, caverne ?
Les Gazannes	*gasana,* gué, bas-fond
Laval	vallée
Méjelanou	*meja,* au milieu de ?
Montloubel, Monloubet, Montbressous, Montramech	hauteur, bien souvent avec tour ou château
Le Palus	terrain marécageux, alluvial ?
Peyre-Brune	roche brune (schiste ?)
Peyrelade	rocher plat
Peyre-Pissade/Picade	rocher humide, travaillé ?
Peyres-Albes	rochers blancs ?
La Peyrière	carrière, lieu rocailleux
La Pinchenerie	versant
La Pissade	source ?
Le Puech (2 ex.), Puech Beissac, Puech de (6 ex.)	hauteur
Puech Rouget	rouge
Puech Usclat	brûlée (aride, parfois bâtiments incendiés)
Rials	ruisseau, vallée
Le Rieu	ruisseau, rivière
Rieupeyroux (*de Rivopetroso,* 1261)	ruisseau pierreux [voir note (1) page suivante]
Rieupresens	composé obscur avec *riu*
La Rivière, La Rivière (-Basse, -Haute), Rivières	plaine alluviale
Saïssou	le petit rocher

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité et religion

Cadastre	*Signification*
Ayres	aires
Borie (Mas de la), La Borie-d'Illibe	ferme
La Borie-Grande	grande ferme
La Bouriette	petite ferme
Cammas	*capmàs,* chef-lieu
La Capelle-Bleys, La Chapelle	chapelle
La Caussade	grande route médiévale
Le Cayla	château, lieu fortifié
La Caze, Las Cazes	grande maison
Les Cazelles	petites maisons
Château de Réquista	traduction de *castèl*
Couffins	confins, limites de juridiction
La Croix Rouge	croix
La Croux de Bernussou	croix de Bernussou
l'Evêque (La Bastide-)	bastide de l'évêque (de Rodez)
Les Fargues	forges catalanes
Finau	limite de juridiction ?
Fournaguet	*fornac* > *fornaguet,* forge, four ?
La Grange	
Lestrade	*l'estrada,* route ancienne
Le Martinets	marteau-pilon hydraulique
La Maynelle	petit manoir, petit hameau
La Maynobe	*maison nòva* > *maion nòva* > *mai(on) nòva* > *mai-nòva* maison neuve
Les Mazières, Mazières	ruines d'époque romaine (lat. *maceriae*)
Le Mazuc	chaumière
Le Mourtayrol	*morteiròl,* auge > source aménagée
Muret	vestige d'enceinte
La Nouvialette	nouvelle ferme
La Pale	poteau-limite ?
Le Passet	passage étroit
Paurés	biens d'une confrérie charitable ?
La Pendarie	*l'apendariá,* la dépendance
Pertus	chemin étroit et déclive
Pierre-Sanche	pierre sainte
Les Places (2 ex.)	exploitations
Plancard, Le Pont	pont de planches, passerelle ?
Porge	cimetière
Pouzoulet	petit puits *(potzolet)*
Prévinquières (*Prevenqueras,* 1204)	lat. *propinquiora,* proche, immédiat (terres proches du chef-lieu) ?
Réquista (Château de)	*ric estar,* riche demeure, place de choix ?
Rodemiala	*ròda miòla,* auberge sur route muletière ?
Sémétéry (Puech de)	cimetière
Teulière	tuilerie, carrière
La Tour	trad. de occ. *torn,* tour
Le Traversou	chemin de traverse
La Trivalle	carrefour
Vezis	hameau, village (lat. *vicinium*)
Le Vialardel	petit village

Végétation, faune, culture, élevage, artisanat rural

Cadastre	*Signification*
Caniverse	conduite forcée ?
Le Castanié	châtaignier
Le Claus, Le Claux	enclos
Lous Clausous	petits enclos
La Fage (2 ex.)	hêtraie
La Fajole ; Le Fau	petite hêtraie ; hêtre
Féniès	*fenièrs,* champs de foin ?
Le Fraysse	frêne
Ginestet	lieu couvert de genêts
Ginestous	terrain où les genêts abondent
Le Grifoulas	houssaie
La Grifoulie	ferme du houx, de *Grifol*
Grillières (2 ex.)	lieu où abondent les grillons, grils à métaux ?
L'Hom	orme
Les Jonquières	jonchères
La Laurière	bois de lauriers
Lauriol	orée du bois *(l'oriòl)*
Linars	champ de lin (lat. *linare*) ?
Longue-Tinel	*longatinèl,* champ en longueur
Lortal	*l'ortal,* jardin
Milliarès	terre à millet ou à maïs
Miège Sole	milieu de la vallée ?
Moulin -Bas	moulin du bas (en aval)
Moulin-Haut	moulin du haut (en amont)
Moulin Cremat	moulin incendié
Moulin de/du... (17 ex.)	trad. de occ. *molin*
Moulin-Rouge	
Mouline	moulin hydraulique
Le Mouly	moulin
Mousset, Moussouse	lieu où la mousse abonde ?
Panissarie	champ de Panis
Panissous	*panís,* millet à grappes + diminutif *-on* au pluriel, ou dérivé du nom de famille Panis
Le Perié	poirier
Pomayrols	pommeraie
Ressègue (Moulin de la)	*ressèga,* scie ; ici scie hydraulique
Rodes	*ròda,* meule de moulin > moulin ?
Roubis	*rove,* chêne rouvre > *rovís,* taillis ?
Sahut	sureau
Sauzet (Moulin de)	saulaie ?
Sibadel	avoine
Sourbins	*sorbin,* genévrier de Phénicie ?
Le Verdier	le verger

(1) La prononciation "Rou-Peïdous" et "Roupresins" suggère pour certains onomasticiens une origine différente de *Riu.* Peut-être *rupe* pour pierre ?

Los cristians e los Germans, l'Aquitània

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenes* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion e los Germans

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5000 ans. La croix qu'il y avait à la *Pèira-Sancha* et le nom de celle-ci témoignent de la christianisation de rites et de lieux païens avec leurs *fachilhièiras.*

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle.

« Lors de la plantation des dernières stations du chemin de croix et du calvaire à la chapelle Saint-Jean, de nombreux ossements humains furent découverts signalant la présence d'un cimetière. La tradition orale indique que les premiers chrétiens de la région de Rieupeyroux se faisaient inhumer autour du sanctuaire fondé par le saint. » (Extr. de *Rieupeyroux, histoire et tradition,* de Juliette Combelles et Paul Rayet)

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.* Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages où des lieux dédiés à saint Martin, l'évangélisateur des campagnes. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, sur le canton de *Riu-Peirós* l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux. Seul *Riupresens* offre une terminaison en *-ens* fréquente dans les noms de lieux occitans d'origine germanique.

Toponymes à valeur religieuse

Saint-Salvadou (*eccl. S. Salvatoris,* XIIe s.)	célèbre le nom du Sauveur (le Christ)
Saint-Jean de Modulance	chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
La Bastide-l'Evêque (*la Bastida,* 1404)	village neuf fortifié	*bastjan,* bâtir
Bois-du-Bruel	*bòsc*	
La Boissonnade	buissons	*bosc-ione* + lat. *-ata*
Bordes	ferme	*borda*
Le Bosc, Albosc	bois	*bosk*
Le Bouscal	bosquet	*bosk* + lat. *-ale*
Le Bouscatel	petit bosquet	*bosk* + lat. *-at(u)-ellu*
Le Bouissou	hallier	*boscione*
Les Esparages	terrain en pente ?	*sparra*
Estampes (Moulin des), Les Tampes	retenue d'eau, digue	*stampôn,* fermer
Flottes	arbres laissés en place	*flôta*
La Laisquière (auj. Lusquière)	parcellaire allongé	*liska*
Laubies	auberge rustique ?	*lobja*
Lescurette	étable	*skûr*
Sallevezines	maison forte proche ?	*sal*
Salecroup		
Solville	manoir du village ?	

L'Aquitània

(1) ***Los mases***
Mas de la Borie,
del Puech
Le Mazet (2 ex) petit hameau

(2) Référence au propriétaire ou au tenancier
Noms de familles ou sobriquets avec :
- suffixe *-iá, -ariá* le plus souvent avec article (au pluriel ou au singulier) :
Les Couyrinies (Couyrin : cuivre) ; La Crousie (Lacroux) ; La Faytie (Fayt : "fouine") ; Gaudies (Gaud) ; La Guionie (Guion) ; Laimerie (Aymard) ; Les Martinies (Martin) ; La Palousie (Palous) ; La Rangousie, La Rangousie-Haute (Rangous).
- suffixe *-enc :*
La Fargayrenc (Falguière : fougère).
Noms de familles sans aucune modification
Bedène (Bedène : de la Viadène) ; Le Cabrié (le chevrier ?) ; Carbounel (Carbounel : charbonnier ?) ; Courbet ; Félix ; Gamor *(gamarrós*, hargneux ?) ; Limouzy ; Maroyre NF Maroyre *(maraire,* terrassier, journalier) ; Mas de Puech ; Pauquetou ; Pezet ; Ramonjan *(Ramon + Joan) ;* Retauli *(retaule,* auvent de boutique ?) ; Thomas.
Noms de familles au pluriel, avec ou sans article
Aliberts (Alibert) ; Bertrands (Bertrand) ; Cabriés (Cabrier) ; Les Cadilhacs (Cadilhac) ; Les Fourniès (Fournier) ; Miquels (Miquel) ; Nastiès (N'Astier : avec *n* honorifique) ; Pomazes (Pomas, pommeraie ?) ; Sabis (Saby / Sabi) ; Segonds (Segond).
Nom de famille complément du nom dans un composé avec *mont*
Montbressous (mont des Bressons).
Noms de familles au féminin, avec ou sans article
La Bouissone (Bouisson) ; La Guillerme (Guillerm, Guilhem) ; Mercadière (Mercadier).

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitània,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés,* est un bel exemple de l'art aquitain.

« En 1904, Monsieur Concoureux, l'un des propriétaires du village de Mutore (Meudou), découvrit un sarcophage qui pouvait bien être celui d'Ischafrède ou de son fils Deusdet. » (Extr. de *Rieupeyroux, histoire et tradition,* d'après Juliette Combelles et Paul Rayet)

Le duc Eudes, prince d'*Aquitània,* arrête les Arabes au Sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitània.* La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc.*

L'Aquitània est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des mas (1).

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, - asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io (2).*



Mont-Lobet de La Capèla, caissa de mòrt.
« Sarcophage de l'époque carolingienne, découvert en 1951 par M. Louis Puech dans sa propriété les "Carmes", près de Montloubet. » (Extr. de *Etude sur La Capelle-Bleys,* d'après François Jézéquel)*(Cl. B. C.-P.)*

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars.* Peut-être est-ce le cas au *Cailar,* à *Cap-Redonda* où subsiste la tradition d'un château disparu, à *Marcoal,* à *Ròcafòrt* ou encore à *Previnquièiras...*

Avant d'être réutilisés au Moyen Age, ils furent peut-être des sites défensifs dès la protohistoire ou des oppidas gallo-romains. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castelnòus.*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa,* convention inspirée du droit romain et engageant deux parties considérées comme égales, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai ».*

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia.*

Tresaurs e sosterrenhs

« D'a Montramèg a Banhacà l'i a un sosterrenh de senhors. » (F. A.)

« A Montramèg i a un sosterrenh, sai pas se va pas sortir a Saisson. » (T. T. / T. C.)

« Sur la commune de La Bastide subsiste un amoncellement de vieilles pierres où était, il y a très longtemps, le château de Marcoual. Un jour, une vieille dame se promenait parmi ces ruines. Elle remarqua une excavation de dimensions réduites. Elle eut l'idée d'y faire passer une petite pierre. Elle l'entendit rouler comme sur d'étroites marches. Quelque peu effrayée, elle s'enfuit, revint sur les lieux mais ne retrouva pas l'orifice. Suivant une légende persistante, il y aurait, à la fin de ces marches, un veau d'or. » (R. Pau.)

Lo gorg del Cailar

« Parlavan que l'i aviá un vedèl d'òr dins lo gorg jol pont d'al Cailar. » (L. J.-L.)

« Al Cailar [de La Bastida], l'i a un gorg que l'i a un vedèl d'òr dedins. Mès degús l'a pas jamai trobat. » (C. E.)

L'Òrt del Castèl

« Al cap del Codèrc, l'i aviá aquel vedèl d'òr. N'i aviá que l'avián vist per aquel òrt que l'apelavan "L'Òrt del Castèl". » (B. Pa.)

Legenda del Cailar



Lo Cailar de La Bastida. (Coll. S. d. L.)

Las campanas del Cailar

« Al Cailar [de La Bastida], disián que las campanas èran jol pont mès... Que s'èran negadas o las l'i avián negadas. » (S. R. / S. H.)

« L'i aviá una glèisa al Cailar, pareis, e quand se demoli(gu)èt aquelas campanas, rotlèron e anèron jol pont del Cailar. » (L. J.-L.)

« Al pont d'al Cailar i a la campana de la tor. Cresi que l'ausisson sonar las n(u)èches de plena luna. » (F. Ad.)

« Cada annada per Nadal, se l'òm èra sul pont d'al Cailar, òm entendiá las campanas. » (B. Mr.)

Enric Molin, lo vesin de Complibat, a laissé voguer son imagination et son érudition sur les sites légendaires du *Segalar.* Il introduit ainsi les *patarins* au *Cailar* et restitue *la platèla de Samson de Riu-Peirós* à *Gargantuà.*

« (...) Se ditz que n'a sèt cents ans e quicòm, tot lo país èra en guèrra. Dins la glèisa e dins la torre, amont, los nòstres tenián recaptat lor cabal e lors provesions. Velhavan e pregavan nuèch e jorn que Nòstre-Sénher los aparèsse dels ferotges soldatasses que sacavan tot fuòc a sang. D'ont venián e de qué volián, degun z'o m'a dich. Sufís qu'una nuèch de Nadal, mentre que totes èran a cantar matinas, los d'al fintatòri, galopèron, totes afalenats, anonciar qu'una armada davalava lo sicòl.

I èri pas. Mas me sembla ausir los sanglòts de las femnas, los cridals dels nenins. E zop ! totes los òmes, armats d'un saut, volèron a las pòrtas, a las torres, als dentelhs. Èran de mascles a la ponha redda e tremblavan pas.

Quand, totes de glatilhós, los autres arribèron, e, coma de cats, assautèron a las parets per assajar de las prene sens bruch, una grèla de ròcs, qu'aici jamai n'a mancats, lor plòguèt sus las banas. Aquò los estasièt. S'escampilhèron en òrdre de batèsta a l'entorn, pels codèrcs que n'èran totes negres. E lor capitani aital parlèt al nòstre que comandava : "Sèm tres mila Patarins e volèm dintrar ! dubrissètz ! " Aquelses Patarins cresián pas a Diu ni a Diable e semblavan una còla de demons escapats de l'Infèrn.

Es tot visitable que los nòstres èran pas per far amb elses. Amb aquò respondèron : "Quand avèm pas convidat, recebèm pas. Quant siaguèssetz tant e maites de Lucifèrs, dintraretz pas aicí !"

Alèra la batèsta comencèt ; una batèsta orribla, un chaple que se pòt pas dire. Coma de cats-fèrs, los Patarins arrapavan a las escalas e se quilhavan a las parets. Mas los nòstres, de tot costat, dètz còps los reboquèron. Entre temps, per una cava que d'a la glèisa anava sortir pels bòsces, fasián escapar las femnas, los mainats e tot çò que podián.

E la lucha se perseguiá, amont, plus infèrnenca que plus. Totas las parets èran un formiguièr d'òmes afalenats que bramavan e gingolavan. Los tustals rebombissián sus las clòscas ferradas ; de la cima de las torres, los rocasses recotelavan en espotiguent tot sus l'estralh. Mas los autres, coma un eissam, d'ont mai s'en tuava e d'ont mai n'i aviá. Finiguèron per escalar d'un pan ; e ne montava una tièira per darrièr. Cinc o sièis dels nòstres, a còps d'achas, aquí asclèron dusc'al darrièr tech de sang. E quand aquelses tombèron, pecaire ! los autres la donèron. Los eretics dintrèron en conquistadors.

Ai ! ai ! ai ! lor primièr gèst siaguèt d'emponhar la campana, amont, del cloquièiron. Amb d'alusses, la metèron a recotelar pels trastolasses, aval, amb los còrses dels crestians abridolats.

Era just mièjanuèch e Nadal ! Nadal ! La campana abrandada se metèt a sonar en davalant coma se lo vièlh sonièr la caplevava. De paredon en paredon, joiosa, en cantant, redolava cap al gorg. Darrièr, nòstres paires la seguián dapasset e tota la davalada s'emplinèt d'armonia. De quaranta pitres estrambordats, lo vièlh nadalet que se cantava a-n-aquela ora s'enairèt dins la nuèch estelada. Los eretges, quitament elses, dubrissián l'aurelha per l'ausir. Puèi quand la còla paradisenca siaguèt aval jol pont, totes cabussèron dins l'aiga plonda, e degun a pas vist res dempuèi. (...)

Mas cada ser de Nadal, a mièjanuèch, los qu'an l'arma canda e la consciéncia en patz ausisson montar del gorg lo brand de la campana sonant, coma un còp èra, pel Diu que ven de nàisser. » (Extr. de *Rajòls d'antan*, d'après Henri Mouly)

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vila-Nòva* ou de *Modulança* par exemple.

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien.

Dès le XIIe siècle, le prieuré Saint-Martin de *Previnquièiras* était rattaché à *Concas. Mudon* serait l'ancien chef-lieu religieux de la paroisse de *Riu-Peirós*. A *Sent-Sauvador,* le prieuré de Sainte-Madeleine, uni à celui de *Lunac,* dépendait de l'abbaye de *La Casa-Diu* tout comme celui de *Tisac.* Le monastère de *Riu-Peirós* était lié à Saint-Martial de Limoges. Incendié par les Anglais en 1352, tout comme la chapelle Saint-Jean de Modulance, il fut en partie détruit.

Fondation du monastère de Modulancia (Riu-Peirós)

« Rieupeyrous, sur la grande route de Villefranche à Millau, avoit anciennement un monastère dépendant de Saint-Martial-de-Limoges. Vers le commencement du onzième siècle, un seigneur du pays, nommé Iscanfrède, avoit disposé d'une terre appelée Modulance, en faveur de l'abbé de Saint-Martial, pour y fonder un monastère. Les parens d'Iscanfrède s'opposoient après sa mort à cette fondation, et réclamoient les biens nommés. Les parties se rendirent chez le comte de Rouergue, dans son château de Montolieu près de Rodez. Le comte, après avoir entendu leurs raisons, se transporta sur les lieux avec l'évêque de Rodez, et l'abbé de Saint-Martial, pour y planter la croix dans l'endroit déjà choisi, selon l'usage pratiqué dans ce temps-là, lorsqu'on vouloit bâtir une église. L'abbé et les religieux de Saint-Martial éprouvèrent beaucoup de contestations, avant d'être possesseurs tranquilles des biens qu'Iscanfrède leur avoit donnés. Arnaud, évêque de Rodez, avoit beau lancer des anathèmes, contre les parens du fondateur : ils se contentoient de quitter son doiocèse, pour se mettreà l'abri de ses foudres. Mais enfin le temps termina tous ces débats : et les religieux de Saint-Martial ont joui jusqu'à nos jours, des dons du fondateur du monastère de Rieupeyrous. » (Extr. des *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* de Bosc)

« Des monastères bénédictins apparurent dans notre pays, comme ceux de Rieupeyroux (1025), de Lunac (1050), de Tizac (vers 1100) et de Saint-Salvadou (avant 1200). Ces trois derniers disparurent vers le XVe siècle. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Saurel-Rigal)

La construction de la *glèisa* voulue par Iscanfrède devait se faire au lieu de *Rivopetroso* ou de *Tres vias.*

« Rieupeyroux. - Monastère d'hommes, de l'ordre de saint Benoît, fondé en 1025 par un seigneur nommé Iscafred ou Iscanfrède. En 1510, on y comptait dix religieux. Le supérieur prenait le titre de doyen. L'église, dédiée à saint Martial, était administrée par deux prêtres séculiers : un recteur ou curé et un vicaire. Le 12 août 1673, une ordonnance de Mgr de Paulmy, évêque de Rodez, mit fin au différend existant entre les religieux et le curé relativement aux offices, processions, etc. Ce monastère n'existait déjà plus en 1789. Les biens étaient passés à l'abbaye de Saint-Martial de Limoges. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* de Henri Affre)

« C'étoit un usage autrefois de planter la croix dans l'endroit où l'on vouloit bâtir une église. Cette cérémonie avoit été prescrite par un canon du concile d'Orléans, qu'on trouve rapporté dans les œuvres d'Yves de Chartres : *Nemo ecclesiam ædificet, antequam civitatis episcopus veniat et ibi crucem figat publicè et ibi atrium designet.* Charlemagne recommande aussi cette pratique : *In omni terrâ si quis ædificare voluerit... monasterium... priùs episcopus... locum consecret, deo figens in eo salutis nostræ signum.* C'est ainsi qu'on le pratiqua pour la fondation du monastère de Rieupeyrous... » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* de Bosc)

Lo cartulari de Lunac e de Sent-Sauvador

« Le 16 septembre 1365, Hélias (de St Yriex), cardinal-évêque d'Ostie et de Veletri, prieur des églises de Lunac et de Saint-Salvadou, qui sont membres de l'abbaye de la Chaise-Dieu, déclare que le vicaire ou chapelain qui fait le service religieux dans l'église de Saint-Salvadou prend chaque année un revenu consistant en les prémices des blés dans la paroisse, casuel (manual sive varolh), 3 agneaux et 2 porcs de dîme. Comme ce revenu est insuffisant pour le dit vicaire, étant donné la grande mortalité des agriculteurs de la paroisse, Hélias, cardinal-prieur de Saint-Salvadou et de Lunac décide que le vicaire percevra et lèvera, chaque année comme auparavant les dîmes des blés qui croissent dans la paroisse de Saint-Salvadou et ses dépendances et en outre, le casuel, les agneaux et porcs susdits, mais en plus 12 setiers de seigle et 6 saumées de vin, chaque an à la Toussaint mais comme le vin est rare dans la paroisse, il pourra percevoir à la place 4 livres tournois. » (Extr. de "Le cartulaire de Lunac et de Saint-Salvadou", de Henry Dupont, dans *Semaine religieuse de Rodez,* 13 juillet 1975)



2



3

Riu-Peirós
1. - *(Coll. S. d. L.)*
2. et 3. - *(Ph. D. Jn.)*



1

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises pré-romanes comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vila-Nòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt,* par les autels de *Deusdedit,* jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.*

La première église de *Cabanas* était très vraisemblablement romane. Des *glèisas romanas* existaient *al priorat Sent-Martin* de *Previnquièiras,* à *Sent-Sauvador,* à *Tisac...* L'église de *Riu-Peirós,* construite en 1031 par les bénédictins, conserve une partie de ses murs et quelques-uns de ses chapiteaux.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli,* comte de *Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs,* figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitània* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Sèlva,* ou à *Ausits.* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps. Sur le canton de *Riu-Peirós,* l'église de *Cabanas* dépendait avant 1250 du précepteur de l'ordre de Saint-Jean d'*Ausits.*

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans (1). Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats,* éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1207, *Guilhem de Rodés* avait cédé ses droits sur *Previnquièiras* à *Raimond,* comte de *Tolosa.*

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon,* seigneurs de divers lieux de l'actuel canton de *Riu-Peirós,* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur. En mai 1214, les croisés s'emparent de *Morlhon* où ils brûlent six *valdeses.*

Après avoir vaincu les *Montfort* (1218), les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens *comtes de Tolosa,* sont pourchassés dans le pays.

En décembre 1250, Ozil de Morlhon, ruiné, sera contraint de vendre pour 15 ans à D. Alaman et G. Carrière « toutes ses herbes et bois » de l'Aveyron jusqu'à *Riu-Peirós.* Vers la même époque, l'évêque de *Rodés* confisque à Imbert Isarn de Morlhon le minier de *Moncervièr* à *Cabanas.*

(1) Los trobadors
Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt,* les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus,* ils écrivent des *cançons,* des *pastorèlas,* des *albas,* des *sirventés,* des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de l'*amor,* du *paratge,* de la *convivença,* du *prètz,* du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars.*

Sent-Sauvador
En 1317, lors d'un procès, le procureur du roi avait revendiqué la "villa de Saint-Salvadou" comme faisant partie des biens saisis sur les condamnés pour hérésie.
« Dès la fin du XIIIe siècle, Saint-Salvadou était aux mains de seigneurs du nom de Fontanes ou Fontaines, en effet, en 1282, Pierre de Fontaines se qualifiait seigneur de Sanvensa et de Saint-Salvadou. (...)
Un arrêt de 1317, épisode de quelque dispute autour du butin, laisserait soupçonner que les seigneurs de Saint-Salvadou avaient reçu du roi l'investiture de Saint-Salvadou comme de Sanvensa, après qu'on eut dépouillé quelque tenant du parti albigeois, probablement les Morlhon, déjà si frappés. A cette date, le Parlement de Paris annule, comme irrégulière, la procédure faite dans un procès entre le roi et l'évêque de Rodez au sujet de certains biens dont les officiers d'Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse, s'étaient emparés au préjudice de l'évêque de Rodez, Vivian, biens passés au roi avec les comtés de Toulouse et de Rouergue. L'un des procureurs du roi avait expliqué que ces biens revenaient au roi comme saisis sur les condamnés pour hérésie dans les comtés de Toulouse et Rouergue. Parmi eux figure "la villa de Saint-Salvadou". » (Extr. de *Les châteaux de l'ancien Rouergue,* d'après le marquis de Valady)

Los forcs de Riu-Peirós

« **Le fourc major** (dont Meudou était le centre de l'ancienne terre de Modulance), représentait les limites actuelles de la paroisse du Théron, ainsi qu'une partie de celle de Pradials. Auprès de la chapelle de Meudou, existait un cimetière *"al semeteri"* depuis longtemps disparu. Une petite église ou oratoire se situait à la Guionie, desservant les habitants du secteur sud du fourc. Un ancien cimetière "Saint Jean" pouvait avoir son emplacement entre le Garric et la Fage, vers le hameau des Combarelles, alors que celui du *"Puech del Semetery"* occupait la partie actuelle de la zone artisanale de Rieupeyroux.

Le fourc de Rouffiac (Cayrodes) possédait, pour l'exercice du culte religieux, une petite église appelée *Gleye Herme* (Guilherme). D'après des actes de 1637, établis par Guilhen Carrier, notaire à Rieupeyroux, il y avait un cimetière autour de l'édifice, et un chemin desservant les lieux. Les fouilles opérées par l'abbé Cabaniols en 1866 permirent de découvrir des pierres, du sable de rivière, de la chaux ainsi que trois ou quatre sépulcres, dont un renfermait une ossature assez bien conservée. A l'endroit *"Lo Castel, l'Empery"*, il y aurait eu une parcelle de terrain destinée aux sépultures.

Les limites territoriales du fourc, correspondaient à celles de la paroisse actuelle de Rivière, avec les villages de Querbes, le Py et les Asquiès.

Le fourc de Nogaret (las Vals) correspondait par son étendue à l'actuelle paroisse de Miquels, et comprenait en plus le taillable ou petite commune de las Vals (le Bousquet, Combret, Negrefoït, Laval). Tout près de Miquels, au lieu-dit *"Las Armos"* existait un ancien cimetière.

L'ancienne *estrado, Cami Grand,* qui après la Vernhette, se dirigeait vers Prévinquières, desservait une petite chapelle nommée Saint Rames, lieu que l'on peut identifier sur le cadastre actuel sous le nom de "Bouygues" ou "les Places".

Le fourc dels Bleisses, désigné également *"Bleys lou Soubira"* (Bleys le supérieur) avait été attribué en prébende spéciale avec tous ses droits et toutes ses redevances au prieur du monastère de Rieupeyroux.

La chapelle et le cimetière de Bleys se trouvaient au-dessus du village actuel, au *"Puech de la Salo"*, endroit que les plus anciens désignaient *"Los Capelos"*. Les fouilles de l'abbé Cabaniols, effectuées en 1874, établirent la présence de fondations d'un ancien bâtiment et permirent la découverte de plusieurs tombes, recouvertes de pierres horizontales.

A l'intérieur du *"fourc de Bleisses"*, plusieurs chapelles ont successivement hébergé les populations chrétiennes de cette contrée : les Mazières, Aires (chapelle vouée à Saint Ceres et cimetière disparu), la Peyrière, Douzoulet. Les limites du fourc sont celles de la paroisse actuelle de Lacapelle-Bleys avec les villages de Jarlagou et de Rabjac. » (Extr. de *Rieupeyroux, histoire et tradition,* d'après Juliette Combelles et Paul Rayet)

Cossolats e bastidas

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment *un cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics.

Après *la crosada,* pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications.

En *Roergue, Salva-Tèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vila-Franca, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièra drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vila-Nòva, lo cloquièr de La Bastida-de-l'Evesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol,* pour l'alimentation en eau potable... Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction.

La Bastida-de-L'Evesque fut fondée par l'évêque Raymond de Calmont sur le territoire de *Cabanas* dans le but de limiter l'influence de *Vila-Franca,* fondée par Alphonse de Poitiers. Comme *Cabanas,* la nouvelle ville reçut sa charte de privilèges en 1280. Au XIIIe siècle, *Riu-Peirós* devint siège de justice royale et ordinaire. Le roi possédait la justice en paréage avec le doyen des bénédictins. Les fourches patibulaires se dressaient au sommet du *Puèg-de-las-Forcas.* La ville était gouvernée par des *cossols* et possédait un hôpital dont les bénédictins du monastère avaient la charge. Une enceinte fortifiée percée de cinq portes entoura bientôt la ville.

La Bastida. (Coll. Arch. dép. A.)



Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin,* font état de relations normales avec les *Engleses.* L'aventure des *cossols de Vila-Franca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende.

Vers la fin de l'année 1352, un parti d'Anglais ou de routiers investit *Riu-Peirós,* incendiant l'église romane et une partie du monastère.

En 1357, une assemblée des Etats tenue à Montpellier avait décidé que pour subvenir aux frais de la guerre, il serait levé une gabelle spéciale de 4 gros t. par quintal de sel. Avant d'obtempérer, les *cossols* de *Rodés* décidèrent de prendre conseil de l'évêque, seigneur de la Cité, lequel se trouvait en villégiature à *Riu-Peirós.*

Les *Comptes consulaires de la Cité et du Bourg de Rodez* publiés par H. Bousquet, témoignent de cette rencontre qui eut lieu le 10 octobre 1359 :

« It., a Senhen Duran Ayceli que anet essems am Senhen P. Vigoros, a X d'octobre, a Rieupeyros, per parlar am Moss. l'Avesque e per aver cocelh de luy sobre la citacio quens avia facha far En B. de Capdenac ad I comissari del Rey, que avia citatz los senhors cossols e d'altres prohomes de la Cieutad a Carcassona per lo fah de la gabela e per la rezestancia que dezia que hom lh'avia facha, et estero ley II jorns ..... XVIII s. t.

It., al vaylet que menero am lor ..... IIII s. IIII d. t.

It., per loguier dels rocis, a for de IIII s. t. per jorn ..... XVI s. t. »

Le 10 février 1362, Chandos, représentant du roi d'Angleterre, reçut l'hommage des *cossols* de *Riu-Peirós.*

Comme partout en *Roergue,* il existe des lieux que la tradition locale attribue aux *Engleses,* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge.

Ainsi, le *Mas-del-Pin* avait sa grotte ou *cava* des Anglais, tout comme *Previnquièiras* avait *la cava dels Angleses de Ròcafòrt.*

Mais bien souvent il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens. Le *castèl del Cailar* est également attribué aux *Engleses* par la tradition orale.

« Al pont de Vesins, l'i a un bòsc que l'i a lo castèl dels Engleses. L'i gitavan una pèira e aquò tombava aval. » (C. E.)

« Sus la rota d'a Previnquièiras a Complibat, l'i a una cava dels Engleses, lo long de l'Avairon, l'i aviá un viòl que l'i passàvem a pè e disián que l'i aviá una cava dels Engleses. » (S. Ab.)

« A Ròcafòrt [d'a Previnquièiras], dison que l'i a la cava dels Engleses. » (D. P.)

« Jol Savi, l'i a un trauc que dison qu'aquò's la cava dels Engleses. » (A. S.)

« De delà lo pont del Cailar, ai totjorn entendut dire que l'i aviá la còsta pavada pels Engleses. » (B. Mr.)

« Nautres avèm lo Ròc Anglés. Aquò datariá de la guèrra de Cent ans. L'ai totjorn entendut dire aquò. » (M. Gt.)

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *país* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité.

Le 26 mars 1376, Jean d'Armagnac ordonna la levée de 20.000 francs or sur la sénéchaussée du *Roergue* aux fins de concourir à l'évacuation de plusieurs châteaux dont celui de *Previnquièiras.*

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le Livre de l'Epervier qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia Capelle de Blenhs	*35 foc.*
Parochia de Bleysol	*17 foc.*
Parochia de Vabre	*100 foc.*
Parochia Sancti Salvatoris	*105 foc.*
Parochia de Bastida i Ruthe[nensi], de Cabanis et de Teuleriis	*100 foc.*
Parochia de Rivo Petroso	*430 foc.*
Parochia de Caslari	*30 foc.*

1374, Cador

« En l'an 1374, un Jacènes Delpeyran de Villefranche (dit un acte renfermé aux sentences royales de Villefranche) fonde à Cadour une chapellenie dédiée à saint Anthoine. » (Extr. de *Notes pour servir à l'histoire locale de Cadour. Doc G. G.)*

1402, Riu-Peirós

« On ne sait si dès le début du XVe siècle une atmosphère frondeuse règna sur Rieupeyroux, mais le premier document concernant cette période et datant de 1402 ne manque pas de saveur. Il s'agit d'une signification faite au curé de Rieupeyroux par les jurés et syndics du dit lieu et les baïles de la confrérie de St Martial et enjoignant au dit curé d'autoriser les paroissiens à faire célébrer une messe matutinale, les dimanches et jours de fête, jusqu'à l'arrivée du doyen qui tranchera définitivement la question. Celui-ci arriva le 1er octobre.

Le 5, du même mois, le curé répondait aux consuls : *"Ieu vous dit et vos respondi an aquo que me demandats cama capella curat que sio de sta villa e de la paroquio, que a ma vida ne consentiray en aquo que me demandatz, ni messa matinal no se dira la festa nil dimenge non es acostumat et anas jo dire hon que vos volhatz".*

Les derniers mots affirment une indépendance vis-à-vis du doyen seigneur haut justicier, collateur de la cure, qui annonce d'assez loin les événements religieux du XVIe siècle. » (Extr. de *Rieupeyroux,* de Marius Bouscayrol et Emile Debard)

1410, Tisac

« En 1410, le senéchal du Rouergue rencontra des difficultés soulevées par les paroissiens de Tizac qui refusaient de s'acquitter de la garde du château. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* d'après Geneviève Saurel-Rigal)

1. - *La Bastida. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Blèissols de Vabre. (Coll. S. d. L.)* 1



2



En août-septembre 1383, le roi de France réunit à Lyon les communes des sénéchaussées du Languedoc. Une nouvelle imposition fut levée sur les marchandises et le Languedoc se vit en outre infliger une forte amende de 800.000 francs or en représaille de la révolte des Tuchins dans laquelle le *Roergue* n'était pas impliqué. Les protestations furent nombreuses. Me B. de la Porta et le doyen du monastère de *Riu-Peirós* participaient aux Etats de Lyon. En septembre, les *Comptes consulaires de Rodez* évoquent le passage d'un messager du doyen de *Riu-Peirós* qui remit des lettres de Me B. de la Porta aux *cossols* de cette ville :

« It., l'an desus a IIII de setembre, al vaylet del Degua de Rieupeyros, loqual portet letras als senhors de part Me B. de la Porta sus lo fach de l'emposicio ; e lo ditz Me B. mandet que hom bayles al ditz vaylet dos floris : valo ..... I l. XII s. »

Le doyen de *Riu-Peirós* vint lui-même à *Rodés* en octobre. En remerciement des égards qu'il avait eu envers Me B. de la Porta lors des Etats de Lyon, les *cossols* de *Rodés* décidèrent de le loger aux frais de la ville en l'hôtel de *Dona Boyssona* :

« It., l'an desus a XXIII d'octobre, lo Degua de Rieupeyros venc en esta vila, e los senhors tengro cosselh se li farian negun presen per las cortesias que avia fachas a Me B. de la Porta a Lio ; e fo deliberat que hom l'agues quiti a l'ostalaria, de que paguiey a Dona Boyssona que lo ditz Moss. lo Degua hi tornava ..... I l. XVI s. X d. »

Les 2 et 3 mars 1386, un prélèvement de troupes effectué à *Riu-Peirós, Salva-Tèrra* et *Castèl-Marin* pour la défense du *Roergue* par Guilhemot de Solatges, commissaire du comte d'Armagnac, fait état de 6 chevaux, 174 écuyers, 10 arbalétriers.

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

En 1426, Jean IV d'Armagnac donna *Riu-Peirós* au capitaine des routiers Jean de Ribes.

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena.*

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des *Salvanh* ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vila-Franca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.* Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vila-Franca* ; les boiseries comme

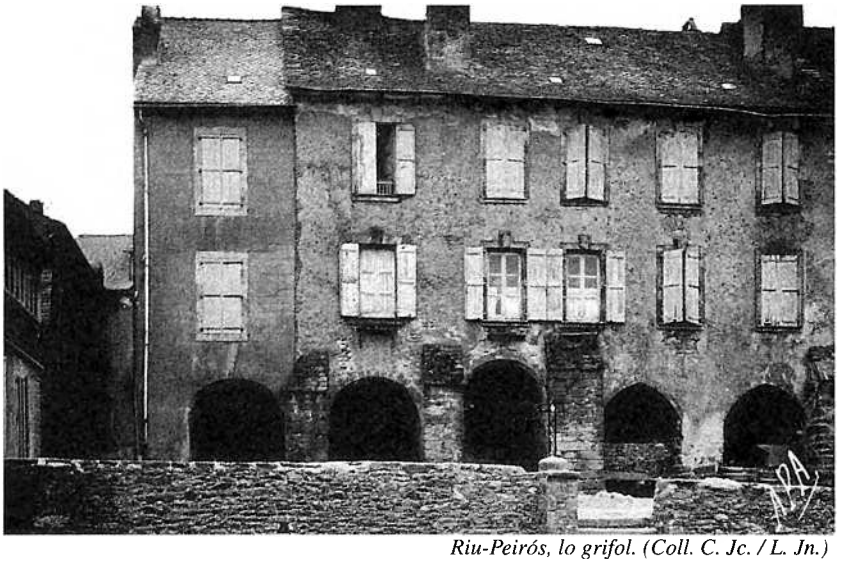
les miséricordes de *Rodés* et de *Vila-Franca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé... De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison *Rainald* à *Vila-Franca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espaliu*...

Le château de *Previnquièiras* est reconstruit au XVe siècle, le pont réparé et le village fortifié. Une coupole octogonale et la tour-clocher de l'église de *Riu-Peirós* sont ajoutées à l'édifice repris au siècle précédent. La place de la ville est bordée de couverts ou *gitats* et l'approvisionnement en eau potable se fait par un *grifol* ou fontaine jaillissante. En 1429, Baptiste *del Rieu* agrandit le château de *Sent-Sauvador* d'un corps de logis alors que Pons d'Agens décide la création de celui de *Salessas.* Enfin à *Bleissòls,* où la famille de *Morlhon* fait sculpter une belle croix de pierre portant ses armes, l'église est également rebâtie.

Des marchands prospères comme les *Dardena* de *La Bastida, pairolièrs* à *Vila-Franca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *lo castèl de Gravas* (1550). De cette époque, l'église de *Sent-Sauvador* conserve une belle croix processionnelle.

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

Riu-Peirós, los gitats. (Coll. L. Jn.)



Riu-Peirós, lo grifol. (Coll. C. Jc. / L. Jn.)



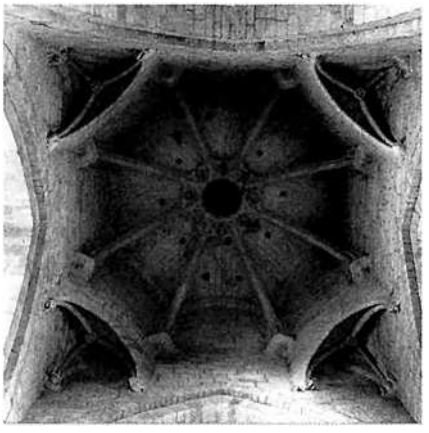
17 de mai de 1437, castèl de Sent-Sauvador

« Antérieurement à 1422, le château se réduisait à une tour carrée, imposante peut-être, mais isolée. Noble Baptiste du Rieu, après qu'il eut acquis la terre de Saint-Salvadou de noble Pierre de Fontanes, fit construire le principal corps de bâtiment. Les archives départementales (E 1527, fol. 96-98) conservent encore la police réglant les conditions, le prix-fait, le 17 mai 1437, entre noble Baptiste du Rieu, seigneur de Saint-Sauveur, au diocèse de Rodez, d'une part et Guilhem Garric, maçon de Magrin, et Jean Forestier, de Cayrac, paroisse de Flavin, d'autre part, au sujet de la construction d'une maison audit St-Sauveur, laquelle devait être adossée à "la tour déjà existante", munie de mâchicoulis et accompagnée de deux autres tours.

"Ensec se lo prefach de hun ostal loqual ieu Batista del Rieu, ay baylat a far a Guilhem Garric, peyrier del loc de Magrinh et a Johan Forestier del mas de Cayrac, filh de Bernat, loqual lor ay baylat a far el loc de Sant Salvador tenen se am la tor et fazen capial ald. hostal fazedor. Deu aver lod. ostal d'aut de peyra de l'aut de la tor e deu esser machacolat de peyra bonamen et sufficienmen ; deu esser lod. ostal del larc de la tor am talus fazedor al pe razonable ; deu aver de lonc sieys canas de buech e devo far doas torres redondas que ajan dedins de buech nou palms a la segonda statga, la primieyra statga deldich ostal deu esser de volta ; e deu las paretz aver sieys palms, e devo hy far vistas e ladicha statga aquelas que hy seran necessarias fora lo talus et tres portas de talh. E la segonda statga devo far dos fornels de peyra bos et sufficiens. Item huna fenestra crosieyra entieyra e tres miegas fenestras crosieyras et huna ayguieyra per la cozina. Item huna fenestra. Item que las paretz deldich ostal devo aver a la sima miega cana. Item en la tersa statga hun fornel. Item huna fenestra crosieyra. Item doas miegas fenestras crosieyras et autres fenestros queslque y seran necessaris. Item en las autras statgas de far las fenestras et vistas que hy seran necessarias ald. ostal ; e la tor doas portas. Item e las torelas, las portas que hy seran necessarias et vistas. Item doas privadas que monto dal fons tro a la tersa et quarta statgas. Item devo far huna vit eldich ostal que las marchas devo aver set palms de lonc et deu montar tro a la sima.

[Suite page suivante]

Riu-Peirós. (Ph. D. Jn.)



Item devo far tot lo dich ostal e far las portas e fenestras et devo fustar la primieyra statga de saumies am travetz et totas las altras statgas de traus. Item devo trayre losd. maystres tota la peyra del talh. Item per totas aquestas causas ieu lor doni cent et quatre-vins sesties de seguial a mesura de Calmon de Plancatge. Item desahuech pipas de vi. Item dos cens seysanta set scutz d'aur del cunh de Toloza. Item doas raubas a las personas delsdich maystres. Item dos pars de calsas. Item doas raubas a las molhers del dichs maystres de bon drap et sufficien a la voluntat deldich senhen Batista. Item lor deu tener fargua. Item lor deu tener ostal fazen ladicha obra. Item lor deu far mesclar lo mortier. Item lor deu far curar las pezazos. Item tener corda. Item lor deu provezir de ort. Item lor deu tener provezit de hun liech. Item foro coviens entre lod. senhen Batista et losdichs maystres que devo comensar lod. ostal al primier mes d'abrial prodavenen de bastir : Item que lod. senhen Batista del Rieu los deu pagar lo pres en ayssi coma losd. mayestres faran ladicha obra. Item aqui meteys reconogro aver agutz quatre scutz d'aur deldichs pres." » (Edité dans *Les châteaux de l'ancien Rouergue,* par le marquis de Valady. Réedité ici avec les corrections de Jean Delmas)

Los jòcs al sègle XV

« Guilhem Bouyé, del Bandas, âgé de 40 ans, témoigne qu'il y a cinq ans, après Noël, un jour qu'il était fête, et ne sait bonnement lequel, lui, Mathieu Sicart et Peyre Costans avaient été à la chasse avec Monseigneur de St Salvadou, et ils prirent trois ou quatre lièvres, et quand ils eurent soupé, vers deux heures et demie, ils s'en allèrent de l'hôtel dudit seigneur, et passant devant l'hôtel de Maitre Daurde Maffetès, ils entendirent qu'il y avait des gens qui jouaient, et ils y montèrent tous les trois, et se mirent à se chauffer, car il faisait grand froid. Alors Pierre Serodre se leva du banc de la table, pour se chauffer, et "quant fut au fougueron il veult adouber le feu, et trouva ung cadel [petit chien] qui estoyt dudit Pierre Constans, devant le dit feu couchié, et le dict Serodre print de fect lo dit cadel et le gecta dedans le feu". Sicard lui dit alors : "Pierres, Pierres tu fais mal, mes bien te segure que si lo chien era mien, ieu te mectera de trauvers dedans le feu". Serodre tira son couteau, Sicart prit un tison, et ils se seraient battu sans les gens qui se mirent entre eux. Alors Serodre passa derrière les gens et prit sur la table "una viergue de fuste de mortier grosse de plain point et de lonc de tres palms" et la jetta sur Sicart, le frappant à l'estomac. Alors les autres amenèrent Sicart à sa maison.

Pierre Carrié du mas del Cassanh, âgé de 40 ans, témoigne qu'il a assisté à cette scène. Il était chez Daurde Maffettes à St Salvadou, un jour de fête, et regardait celui-ci et Géral Julian "lesquels jogavant as datz le vin", et Serodre les regardait, quand survinrent Guilhem Bouyé, Mathieu Sicard et Pierre Coustons. Suit la scène du chien et le coup lancé avec le pilon mortier. » (Extr. de "Les jeux de l'ancien Rouergue", de Jacques Bousquet dans *Revue du Rouergue)*

Lo país en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *país* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Riu-Peirós*

On y mentionne « la forêt de Provenquières » et les paroisses de « Cabanes, Tissac [Tizac], La Bastide », « les bourgs et paroisses de Codes ou Codos [Cadour], lou Caylla, La Bastide, les prieurés de la Teullière et de Sainct-Sauveur [Saint-Salvadou]. »

Previnquièiras est un point de passage important sur la route entre le Languedoc et la France.

Previnquièiras

« La ville de Prévenquières est ville close, assise près la rivière d'Alaignon, en bon et fertile pays en blés, vins bocages et pâturages. Ville de passage pour aller du pays de Lenguedoc en Albigeois et Paris.

Prévinqiières. Passage pour aller en Albigeois, y passent les coustaulx et autres voituriers menant pastel, laines et autres marchandises du pays de Languedoc et Albigeois en France, bon et fertile pays. Le déposant a été et fréquenté en la ville de Provenquières qui est une petite ville, et combien qu'elle soit close toutefois est fort petite. Assise en bon pays de blés et bocages, de pâturages. Et la commodité qu'ils ont en ladite ville est le passage des marchands et autres, venant de pays de France pour aller en Albigeois, Lauragoys et Languedoc, et aussi ceux desdits pays pour aller en France, et pour raison de ce tous les coustaulx et muletiers portant marchandise le plus souvent y passent et ordinairement y dînent ou soupent. »

Riu-Peirós

« La Ville de Rieupeyroux. A 3 lieues de Villefranche, grand ville à pont levis, environnée de fossés. Un marché toute[s] les semaines, 3 foires l'an. La rivière de Claustras, grande paririe. Grande forêt, grande quantité de blés, de vins, nourriture de bétail au profit des habitants 30000 livres. Un beau doyenné et religieux de l'ordre de Sainct Martial, vaut 4 ou 5000 livres. Juge et procureur du roi.

Au moins deux foires l'année. Grande depêche de bétail tant gros que menu, car y viennent de loin les marchands pour acheter.

Ville close et environnée de murailles et fossés, située près d'une rivière contenant une grande plaine en prairies, terres labourables, vignobles et autres fruits, herbages et pâturages, et alentour belles forêts où se fait grande nourriture de bétail tant gros que menu qu'ils vendent aux marchés et foires de ladite ville, y ayant marchés toutes les semaines et deux foires l'année auxquelles se fait grand profit de toute sorte de bétail et d'autres marchandises par les marchands tant du pays de Rouergue et autres, dont ils reçoivent grand trafic et commodité et au moyen de ce sont riches et bien aisés. Pareillement y a dans la ville siège de juge ordinaire, procureur du roi et autres officiers pour l'exercice de la justice et une belle église avec grand nombre de religieux et autres prêtres. »

Vabre

« La ville de Vabre. Est dans le baillage de Najac. Blés, vins, forêts et autres fruits. Le prieuré vaut 400 livres. »

L'occitan vièlh

Le canton de Rieupeyroux se révèle comme son voisin de Baraqueville-Sauveterre d'une extraordinaire richesse en écrits de langue d'oc. Notre choix permet de parcourir plusieurs siècles depuis 1279 jusqu'à 1648, donc au début du règne de Louis XIV ! Les deux textes de 1279 et de 1321 sont retranscrits ici pour témoigner de l'importance de l'occitan dans l'écriture et dans les conventions du Moyen Age, toutes classes confondues, puisque le premier document met en présence l'évêque rouergat Raimond de Calmont, la noble famille de Morlhon et même un Daurde de Pradas, probablement neveu du troubadour du même nom.

Le petit texte de 1503 nous restitue un court échange de paroles, prises sur le vif : la langue écrite a ses règles, mais parfois le notaire se fait greffier et il s'attache à respecter, en les citant, des mots et des phrases empruntés au domaine oral. La collection *al canton* présente quelques échantillons d'échanges de ce type.

Dans trois domaines écrits, la langue d'oc a été ici particulièrement vivace :

- dans les compois ou cadastres et dans les documents liés aux biens fonciers et à la perception des droits qui y étaient attachés (le compois de Rieupeyroux, début XVIe s., les revenus d'un office de la communauté religieuse de Rieupeyroux en 1600-1629, le compois de La Bastide-l'Evêque en 1604).

- dans les registres de notaire : le notaire P. Coderc de Saint-Salvadou a une langue assez vigoureuse et l'utilise encore sans complexe au milieu du XVIe s. Certes les records du canton de Baraqueville-Sauveterre ne sont pas atteints, mais on sent la même force.

- dans les écrits des prêtres concernant leurs paroissiens : notation d'un contrat de mariage en 1543, actes paroissiaux de Rieupeyroux jusqu'en 1644 et de Cadour jusqu'en 1648 ! On trouve en outre dans les registres paroissiaux de Rieupeyroux une chronique, dans laquelle l'occitan et le français sont utilisés. Nous publions intégralement ce document d'intérêt exceptionnel, tant du point de vue de l'histoire que du point de vue ethnographique : il nous révèle en effet la permanence d'une très vieille division du territoire de Rieupeyroux correspondant probablement à des paroisses disparues, division qui retrouvera une réalité paroissiale à la fin du XVIIIe siècle (1781 et 1786) ! Il y a sans doute là une clef pour analyser les comportements de la communauté des habitants pendant plusieurs siècles et les conflits opposant, au Moyen Age et, sous l'Ancien Régime, ville et campagne, clergé séculier et religieux.



Riu-Peirós. (Coll. Arch. dép. A., ph. S. Em.)

1279, jeudi avant la Saint-Michel d'hiver.- Rodez

Préambule de l'arbitrage rendu entre l'évêque de Rodez, Raymond de Calmont, et les frères Orgolhos et Fortanier de Morlhon au sujet des droits que chacun disait avoir sur le territoire de Cabanes (cne de La Bastide-l'Evêque).

Archives départementales de l'Aveyron, G 652, n° 9, B. del Bosc, notaire de la Cité de Rodez.

En introduction de l'extrait que nous éditons ci-après nous reproduisons l'analyse publiée dans l'inventaire-sommaire de la série G par C. Estienne en L. Lempereur en 1934.

« Sentence arbitrale rendue entre l'évêque de Rodez et les frères *Ergolhos* et Fortanier de Morlhon par Hugues, Jean et Pierre de *Maurcz,* clercs, arbitres choisis par les parties, qui décident après examen de la procédure faite par-devant Dorde de Prades, juge accordé par l'évêque aux dits frères agissant comme seigneur suzerain *(sobeira).* Les villages de la Bénézéchie, *del Avench, de Sicarenc, de las Cassanhas,* les cinq sixièmes *(sinc partz)* du village de Lavernhe, le village de *Mezaires,* la sixième partie du village du Bourg, le tiers du village de Lardesc, le village du Rieu, les deux tiers du village de Cogossac, le tiers du village du Puech, le village du Prat, le village *del Boys,* qui ont appartenu à Bernard de Cabanes ; le tiers des villages d'*Airaldesc,* de *Segondilh,* la sixième partie du village de Vialardel, le tiers des villages de *Cassanha de la Gramatguia,* d'Aribert, de *Vacaressa sobeyrana,* qu'on dit avoir appartenu à Marquès de Maleville, avec leurs droits, appartenances, juridictions et seigneuries, civiles et criminelles, grandes et petites *(majors e menors)* appartiennent à l'évêque, attendu qu'ils ont été acquis par ses prédécesseurs. Lesdits frères restitueront à l'église de Cabanes et à l'évêque ce qu'ils ont et perçoivent au village de *Gleiastre,* où l'on dit que ladite *villa* de Cabanes est établie *(esser pausada)* et dans les villages de *Solacrop* et de Bouissou *(Boisso),* c'est-à-dire cens en argent et en blé, ventes et investitions, quarts, quints, *seminarias* et autres usages, juridiction de mixte et mère impère, connaissance des causes civiles. A la réserve de ce qui est spécifié ci-dessus et ci-dessous, lesdits frères connaîtront de toutes causes civiles et dommages causés *(injurias),* auront la repression des coups et sangs dont la peine n'excédera pas 60 sols et 1 denier rodanois, institueront les banniers et infligeront les peines à l'occasion des bans. Les appels des causes susdites appartiendront à l'évêque. En cas de négligence ou de défaut desdits frères, les mêmes causes seront attribuées à la cour de l'évêque. La juridiction des vols, adultères, homicides et autres crimes et délits semblables et l'administration des peines pécuniaires et corporelles qui touchent la pleine juridiction appartiendront à l'évêque, attendu que la *villa* de Cabanes est d'ancienneté *del fieu, de l'alo e de la senhoria* de l'évêque de Rodez. En cas de confiscation des immeubles d'un délinquant, ils appartiendront à celle des parties dont ils sont tenus immédiatement *(ses meja).* La juridiction de la *villa* de Teulières sera établie de la même manière que celle de Cabanes. Quant aux reconnaissances faites à l'évêque par feu le seigneur de Roquefort, chevalier pour les villages de Combret, Lonnac, Lavernhe, *Segondilhs, Pozolet* et *Pozols,* elles auront leur plein et entier effet. Il en sera de la juridiction et de la seigneurie de ces villages comme de la juridiction et de la seigneurie de Cabanes, sous la réserve des droits d'Hugues de la Roquette, damoiseau. Le tiers des villages de *Vacaressa sobeyrana,* d'Espeluque, de Moussouse et de Moussousette, le tiers des cens des deux tiers de la moitié par indivis *(la terza partz dels cesses de las doas parts de la meitat per non divis)* des villages ou terroirs de Combret et de Lonnac, avec ventes, acaptes et investitions appartiendront auxdits frères. Ceux-ci en compensation des maisons sises à Cabanes qui ont appartenu à B. de Cabanes et qui leur sont adjugées céderont à l'évêque un terrain dans les fossés de Cabanes de 7 cannes de long sur 3 cannes et demie de large où il pourra élever des constructions. Quant à la demande faite par l'évêque contre Fortanier au sujet du possessoire *(sobre lo possessori judicial)* des villages de la Fage et de Puechaut et des miniers d'*Iga Bodorn* et de *La Balma,* attendu que l'évêque n'a pas fourni de preuves, les arbitres tiennent quitte ledit Fortanier.

Pour toutes les choses susdites, *Ergolhos* et Fortanier seront les vassaux, feudataires et hommes fidèles de l'évêque et lui feront hommage, comme à leur seigneur suzerain *(sobeira).* Quant aux dîmes que perçoit *Ergolhos* dans la paroisse de Saint-Mémory et Ergolhos et Fortanier dans la paroisse de Cabanes, au terroir appelé *lo Forc,* elles reviendront après leur mort à l'évêque. Parmi les témoins : Guillaume Soclan, archidiacre de Saint-Antonin, Brenguier de Luzençon, damoiseau, Jean Bugadier, R. de La Garde, G. de Glar, curé *(capela)* de Villefranche, Etienne de *Longagazana.* »

1/ Sia clara causa e certa a totz presens e endevenidors que coma variablas e diversas questios se verso e gran temps fosso versadas entre l'onrable payre mossenhen Ramon per la gracia de Dieu evesque de Rodes per si e-nom de la glieya de lhui d'una part els 2/ nobles baros maestre Orgolhos e-n Fortanier de Maurlho frayres donzels d'autra part sobre la juridictio e la senhoria el dreh de la vila de Cabanas e de sas pertenesas e sobre los mazes els locs en losquals ladicha vila de Cabanas es conogut esser 3/ facha et carasmay sobres las terras, possessios, mazes e autras causas que foro e dizo esser estadat d'en Bernat de Cabanas e d'en Marques de Malavila donzel sa-enreires e per razo del fruh deldih mazes e dels locs pels dih fraires perceubutz, lasquals causas 4/ lodih mossenher l'avesque per si et e-non de ladicha glieia a si pertener de plenier dreh dizia tan per si qu'am e-nom de la glieia de Rodes e de ladicha vila de Cabanas e de l'evesquat de Roergue lasquals causas enaysi coma la possessio de lasdichas causas era pervenguda als- 5/ -dih fraires, lodih mossenher l'avesque a si, per si et e-nom que desus demandava esser restituit per losdih fraires, so-es asaber los mazes apelas Gleastre, de Solacrop, del Boyso, los mazes del Boys, del Bugas, del Prat, del Rio, de la Cassanha, de la Vernha, de Mezaires, Sica- 6/ -renc, del Avercs, de la Benezechia, la tersa part del mas del Pueh, non partidamen, la tresa part del mas de la Vernha, la tersa part del mas de Lardes, las doas partz del mas de Cogossac, tres ortz et unas maios pausadas e-la vila de Cabanas que foro sa-enreires deldih B. de 7/ Cabanas, los mazes de Lardesc, de Segondils, de Mossoza, de Mossozeta, de la Cassanha Gramatguia, de Vacaressa sobeyrana, d'Aribert, d'Espeluca, de Vilardel, de la Faja, de Puehaut, e l'autras terras e possessios e causas pauzadas en ladicha vila de Cabanas et els mazes els loc davan-dih 8/ et en las pertenesas del loc, exceptat alcunas causas que de las causas desusdichas possezia lodih mossenher l'avesque, laqual possessio per sa petitio els dih fraires trasportar mon entendia. Item la[s] decimas dels blatz, del vi, del carnenc, lasquals lhidih fraires 9/ o lau de lor, essemps o separadamen, percebio dins las bolas de la paroquia de S. Memori et el terrador apelat del Forc de la paroquia de ladicha glieia da-Cabanas e la decima de l'argen dels meniers de l'Ayga-Bodorn e de Monservier de la paroquia de la glieia de Maurlho, lasquals 10/ decimas lodih mossenher l'avesque a si et a ladicha glieia de Rodes apertener de dreh comu dizia e la sua taula deputadas lasquals a se restituir pels dih fraires demandava am los fruh d'aqui perceubutz e las despessas fachas per ocazio de lasdichas causas. Lhidih 11/ fraires encontrari affermans e dizens a se lasdichas pertener, e per aquelas lor esser fivatiers e vassals deldih mossenher l'avesque e de la glieia de Rodes. A l'endarrier aprop moltas variablas altercatios sobre lasdichas questios universas et senglas et autras 12/ peticios espressadas e-non espressadas d'aquestat que entre las partz davandichas si viravo e virar si podion essemps o-separadanen entro al dia presen per qualsque causas de lasqual mot gran temps ero estadas ventiladas davant l'onorable e discret baro maestre 13/ Daurde de Pradas canorgue de Rodes, jutge et ausidor donat per mossenher l'avesque en-aisi coma de so senhor sobeira alsdih fraires demandan a se justicia esser facha sobre las causas davan-dichas per lhui las partz davandichas so-es asaber lodih mossenher l'avesque 14/ per se e pel dih evesquat e per la glieia de Rodes d'una part e no-menh de coscentinen espres segon que affermet dels onrables senhor del capitol de Rodes e lhidih fraire per se e per sos successors d'autra part acordamen et adunadamen se compromeiro els discretz baros 15/ maestre Huc Johan et en Peire de Maurtz clergues e lor arbitres arbitradors e amicables composidor, diffinidors, ordenador sobre las causas avan-dichas universas et senglas, cominalmen eligiro en-aisi que lhidih arbi-

Vocabulaire

1 *questios :* controverses
se verso, fosso versadas : se créent, fussent créées
onrable : honorable
monsenhen : monseigneur
e-nom de : au nom de
2 *maestre :* maître
en : sire
donzels : damoiseaux
el dreh de : et les droits attachés à...
3 *carasmay, encara may :* davantage
estadat, sic pour *estadas*
sa-enreires : jadis
fruh : fruit, revenu
perceubut : perçu
4 *plenier dreh :* plein droit
enaysi coma : ainsi que
6 *non-partidamen :* non séparément
8 *trasportar :* aliéner
decimas : dîmes
carnenc : droit perçu sur les animaux
9 *lau :* l'un
separadamen : séparément
dins la bolas : à l'intérieur des bornes
meniers : mines
10 *taula :* table
deputadas : destinées
11 *fivatiers* : feudataires
vassals : vassaux
A l'endarrier : à la fin
12 *ventiladas :* discutées, débattues
13 *ausidor :* auditeur
14 *capitol de Rodes :* chapitre de la cathédrale de Rodez
adunadamen : dans l'unité
15 *diffinidors :* arbitres
ordenador : ordonateurs
cominalmen : en commun

Vocabulaire (suite)

16 *diffinir :* juger, arbitrer
orde : ordre
17 *ordinacio :* jugement, ordonnance
dubtes : doutes
diffinicio : arbitrage
19 *per... entrepausada persona :* par personne interposée
autrians : assurant
20 *lodih :* la parole, la décision
21 *coras que :* lorsque
22 *mezehses :* mêmes
23 *enpetrat, enpetrador :* obtenu, devant être obtenu

tri o arbitradors pogueso de las davandichas 16/ causas conoiser, terminar e-diffinir per dreh o per amor o per amicable composicio o per lor pura voluntat gardar orde de dreh en tot o en partida, o de tot en tot delayssat am escriptura o senes escriptura, auzidas las peticios de las partz e las razos o non auzidas, 17/ en tot loc e en temps feriat o no feriat, per se o per autre, en-aisi coma a lor sera vist fazedor esemps o-sseparadamen en diverses temps et horas, et entrepetrar e corigir et mendar lo dih e la ordinacio e la pronunciacio lor se de lor alcus dubtes hi naision per a-enant aprop 18/ la lor diffinicio, prometens lasdichas partz entre lor l'una a l'autra sotz pena de cent marcs d'argen per l'una part a l'autra part estipulada e promesa tener e gardar e-ssegre e-complir l'arbitratge lo dih e la pronunciacio, la diffinicio e la or- 19/ -dinacio deldihs arbitres arbitradors et amicables composidors sobre las causas avandichas e sobre cada-una de lor e negus contravenir per si o per autra entrepausada persona, volens et autrians que la pena davandicha puesca esser 20/ [co]messa una vetz e motas en tot e sobre cadau article o capitol de las causas desus dichas e aquela comessa et demandada lo dih, la ordinacio, la recitacio e la diffinicio dels davandihs arbitres arbitradors et amicables composidors fermas remanho et 21/ per totz temps plenieyra fermetat e que a l'u et a l'autre pogues esser demandat a la pena davandicha so-es assaber coras que et aitantas de vegadas coma seria comesa ; et a gardar lo dih e lo pronunciacio, la recitacio e la diffinitio delsdih arbitres, 22/ prometens encara may sotz la comessio de ladicha pena venir al dia et als dias, al loc et als locs pels mezehses arbitres assignadors, renuncians lasdichas partz de cominal cocentimen al dreh, dizen compromes non dever far am relhiamen de sacra- 23/ -men et a benefici de entieyra restitucio et a tot escrih enpetrat e enpetrador et a tota contradictio et a reclamacio et a la general clausa se alcuna causa justa a mi sera justa et a tota deffencio, exceptio et actio et a tot ajutori de dreh civial et 24/ canonic et a tot establimen fah o a far per razo delsquals contra las causas davan dichas venir poguesso en neguna partida o en tot de present o per adenant et en sobre que tot a major fermetat de la causa las partz davandichas, so-es asaber maestre 25/ B. Laurens clergue per lodih mossenher l'avesque e lhui presen e mandan et en l'arma de lhui et dih fraires per si e per lors successor universes, als S. de Dieu Evangelis de lor corporalmen totatz, jurero lodih compromes, la ordinacio, lo dih, la pronunciacio, la 26/ recitacio e-la diffinicio delsdih arbitres arbitradors et amicables componedors tener egardar per tot temps e no-contravenir en deguna partida o en tot, totas las renunciacios de sobres per lor fachas e eldih sacramen per lor repetidas...

Suit le compromis, que L. Lempereur a résumé et que nous avons placé en introduction pour une meilleure compréhension de ce texte. Retenons que les parties ont exposé leur point de vue, désigné des arbitres et promis de se conformer à leur jugement. Il y a là un vocabulaire juridique assez abondant et relativement redondant.

Notons deux éléments dignes d'intérêt : le premier est la mention de l'argent des mines ou *meniers* de l'Ayga-Bodorn et de Monservier, qui explique partiellement l'intérêt des parties pour le territoire de Cabanes. C'est probablement à cette première activité métallurgique que l'on doit l'installation des martinets sur le Lézert, au-dessous de Cabanes. Le second est le nom de *Maestre Daurde de Pradas,* chanoine de Rodez, qui du fait de la date (1279), ne peut être confondu avec le troubadour du même nom, auteur du *Roman dels auzels cassadors,* mais qui était probablement son neveu.

1321, le mardi après le 29 août.- La Bastide-l'Evêque

Vente par Gausida Delprat, Guilherma sa fille et Uc Malirat à Gui Fornier d'un jardin au mas del Puech, sous Cabanes, pour 50 sols rodanés.

Archives départementales de l'Aveyron, G 653, pièce 22.

1/ Notum sit omnibus presentibus et futuris *que nos Gauzida Delprat e Guilherma sa filha et Huc Malirat nos tos esemps 2/ acordadament per nos e per tostz los nostres per aras e per tostz temps mai am coscentiment l'us de*

Vocabulaire

1 Latin : qu'il soit notoire à tous présents et futurs
esemps : ensemble
2 *acordadament :* d'accord
coscentiment : consentement

l'altre, per bona fe e senes tot enginh 3/ vendem, solvem, quitam, desamparam et am titol de pura e de perfiecha venda laisham a vos Gui Fornier present et a tot lo vostre 4/ voluntari e successor so-es asaber I ort que nos avem pauzat el mas del Pueg sostz la vila de Cabanas, loqual se cofronta davas una part 5/ am la Carrieira Cava et am la terra de vosdig Guy et am la terra de Maestre Amoros Vivent tot que que sia o scera per- 6/ -adenant am tostz sos intrars et am tostz sos ishirs et am tostz sos altres apertenemens universes e sengles davas tostz lu- 7/ -exs e davas totas parstz, lo tot vos o donam per prestz de LIII sols rodanes bos e ben percorrens losquals reconoishem que avem 8/ austz de vos deguia que'ns en tenem per ben pagas de vos e vonh solvem e vonh quitam e se mai val del prestz sobredig e valer podia 9/ donam vos tota la mai-valensa e-nom de do e prometem vonh a far bona e ferma guerentia a dreg de tostz amparadors e nos 10/ em tengus de tota evixio sostz obligatio de tostz nostres bes e desevestem ne nos e tostz los nostres e envestem ne vos e tostz 11/ los vostres et am aquesta present carta vonh metem en possessio e non avem facha ni dicha neguna causa ni per-adenant ne farem 12/ ni direm per que aquesta venda puesca ni dega menhs-valer, ans vos prometem per ferma stipulatio, juran los IIII sanhs Avan- 13/ -gelis de Nostre-Senhor de nos corporalment tocastz que ladicha venda tenrem e gardarem per tostz temps mai bona e ferma e 14/ perdurabla, e no venrem encontra per nos ni per autra neguna persona, e renunciam ne a tot dreg cano e civil per que poxem venir encontra 15/ et senatus-consult vell[eian] et juri ypotecarum et legi Julie de fondo dotali e preguam e requerem l'onrat Paire en Crist mosenher l'avesque de 16/ Rodes o aquel que i sera per lhui que vos o lauze, non contrastan la nostra absencia am II deni[ers] Rod[anes] de ces qu'en donestz anca- 17/ -dan aldig mosenher avesque e-la festa de Nadal e-salvas e-retengudas totas sas altras drechuras e- senhorias. Actum Basti- 18/ -de, die martis post festum Decollationis Sancti-Johannis Babtiste, anno Domini millesimo CCCo XX primo, Horum sunt testes P. Portas, Johannes Dentra- 19/ -yguas, Guilhermus Vilar et eguo P. Aribert notarius publicus dicti domini episcopi et loci predicti qui requisitus de consensu partium hanc 20/ cartam scripsi et in publicam formam redegi meoque signo signavi.

Suivent le seing, en forme de roue dentée et de crosse épiscopale, et l'acte de lausime en latin établi par Bertrand d'Anglars, procureur de l'évêque de Rodez.

Parmi les particularités d'écriture de notaire, on notera le *-ts* ou *-tz* écrit *-stz (tostz, parstz, sostz, prestz, tocastz, donestz...)* ou d'un signe qui peut-être un *g* ou un *s* final *tos* (l.2), *pagas* (l.8), *tengus* (l.10) et peut-être *dreg* (l.14)...

1503 (n.st.), 7 mars.- Rieupeyroux

Guilhem Gardela (meunier ?) proteste devant Jacme Fabri contre la vente de farine que lui a faite son fils, Jacme Gardela, sans son autorisation, et il lui restitue son argent.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 9829, fol. 123v°-124, Dorde Corregie, notaire de Rieupeyroux.

Le début et la fin sont en latin. Les déclarations sont en occitan. Guilhem Gardela laboureur du mas de Solacrop, paroisse de Rieupeyroux, se présenta devant Jacme Fabre du mas del Teron dans la boutique de Joan Corregie marchand et lui déclara :

« Jacme mon filh vos ha vendit lo molt del moli nostre, segon que ieu entendi, de que ieu no lin ay pas donada licendia et no voli pas que lo vos aja vendut, mas tenes ayssi trenta et nou doblas que vos torni que ne aves paguat per lo pres et per autres costatges et que ho prenguas ho, se non ho voles penre, ieu protesti contra vos de totas messieus et despensas que s'en poyrian ensegre. »

Et alors ledit Fabre lui répondit :

« Ieu non ay pont afar am vos ny penray pont vostre argen, quar ieu ay comprat de vostre filh et veyray se ha poder ho no ny se la venda valra et en res que vos fassas no concenti pont. »

Vocabulaire (suite)

2 *enginh :* machination
3 *solvem :* nous aliénons
desamparam : nous cédons
laisham : nous laissons
4 *voluntari :* ayants-droit
5 *scera :* sera
per-adenant : dans l'avenir
6 *ishirs :* sorties
universes : généraux
sengles : particuliers
luexs : lieux
7 *sols rodanes :* sous de Rodez
percorrens : ayant cours
8 *austz :* eus
deguia (?)
vonh pour *vos en*
9 *mai-valensa :* plus-value
do : don
guerentia : témoignage
amparadors : personnes qui réclament, qui manifestent des prétentions
10 *evixio :* éviction
desevestem : dépouillons
envestem : revêtons
12 *menhs valer :* moins value
ans : au contraire
stipulatio : stipulation
13 *corporalment :* corporellement
14 *perdurabla* : durable, permanente
encontra : à l'encontre
dreg cano e civil : droit canon et civil
poxem : nous puissions
15 *senatus-consult vell[eian] :* le sénatus-consulte velleien
Latin : et au droit des hypothèques et à la loi Julia *« de fundo dotali »*
onrat : honoré, respectable, vénérable
16 *lauze :* qu'il vous l'approuve, qu'il vous en fasse lausime
contrastan : opposant
ces : cens, redevance
ancadan : chaque année ?
17 *drechuras :* droits
senhorias : privilèges seigneuriaux
17 Latin : fait à La Bastide, le mardi après la fête de la Décollation de Saint-Jean-Baptiste, l'an du Seigneur 1321. De cela sont témoins P. Portas, J. Dentrayguas, G. Vilar et moi P. Aribert, notaire public dudit seigneur évêque et du susdit lieu, qui, requis, selon l'accord des parties, ai écrit cette charte et l'ai rédigée en forme publique et l'ai signée de mon seing.

Vocabulaire

vendit pour *vendut :* vendu
molt : mouture
lin pour *li en :* (je ne) lui en (ai pas donné licence)
doblas : doubles, monnaie
costatges : frais
messieus : frais, salaires (?)



Previnquièiras.
(Coll. Arch. dép. A., ph. S. Em.)

Vocabulaire
estachas : niveaux
debas : rez-de-chaussée
deaut (m.A.) : étage
canas : cannes, mesure de 2 m²
foguenha (m.A.) : maison avec cheminée
corbelz (m.A.) : encorbellements
patus : terrains vagues
avol : mauvais
cassal : construction en ruines

Alors Gardela déposa l'argent entre les mains de Joan Corregie, devant ledit Fabre, demandant qu'il en soit retenu un article public.

Ce petit échange rapporté dans la langue des parties, par le notaire D. Corregie, qui écrivait ordinairement en latin, a l'avantage de nous restituer les tournures de la langue parlée, ce qui est rare. On trouve des dialogues pris sur le vif dans plusieurs volumes de la collection *Al canton* (par exemple : *Aubin* 1498, *Cassagnes-Bégonhès* 1414, *Saint-Geniez d'Olt,* 1425).

Déb. XVIe s. .- Rieupeyroux

Patrimoine bâti de Lois Banas du mas de l'Alosquièira.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 208-9, fol. 303

Plus tey dins la villa de Ropeiros una mayso de doas estachas cuberta de teula, confronta an la mayso de Mossen Peire Coffinial et an la mayso de Johan Portas. Conte lo debas tres canas et miege, avalhuada avol ..... VII d.

Conte lo deaut VII canas et miege avalhuada comuna ..... II s. VI d.

Plus tey en lodich mas [de l'Alosquyera] *una foguenha an corbelz de part dessus, finihal, estables tout cubert de palhia, ort, pratz, terra et bosc tout tenen, confronta an l'hostal de Peire Maruejolz et an l'ort de Guilhem Carle et an los patus del mas et an los pratz de Guilhaumes Carrie. Conte la foguenha X canas et miege, avalhuada a VI canas avol ..... I s.*

Conte la finihal X canas, avalhuada a V plus avol ..... V d.

Conteno los estables IIII canas avalhuatz a doas canas plus avol II d.

Conte lo cassal X canas avalhuat a V canas hostal plus avol ..... V d.

Nous ne possédons qu'un fragment du compois de Rieupeyroux du début du XVIe s. La perte de ce document est d'autant plus regrettable qu'il comportait des informations précises sur les matériaux de couverture et sur certaines particularités des constructions. Ainsi, la modeste maison que Lois Banas avait à Rieupeyroux était couverte d'ardoises *(teula)* et celle qu'il avait au mas de l'Alosquièira était couverte de paille et avait des éléments en encorbellement *(corbelz).*

1543, 18 octobre.- Saint-Salvadou

Testament de Guilhem Delacassanha, dit Guilhamot, du mas de la Cassanha, paroisse de Saint-Salvadou.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 5586, f. 70-72, minutes de P. Coderc, notaire à Saint-Salvadou.

In nomine Sancte Trinitatis, etc. *et l'an de la incarnation mial cinq cens quarante tres susd. et lod. dazahuicteme jour deld. mes de octobre, regnant Frances... roy de France en lo mas de la Cassanha, mayso foguenha, habitacion de Guilhamot Delacassanha testado joutz -scrich et en las presencias de me notari royal et testimonis joustz- nommatz ayssi exhibitz, vocatz et preguatz et a sa requisition congreguatz, estan personnalment constituit lod. Guilhem Delacassanha dict Guilhamot desd. mas et parroquia habitant, sa de pensa et en son bon entendemen non-ostant que sia mal ayse, detengutz en certana enfermetat de son corps, coma a dich ayssi, estan jazen en son liech, en lad. foguenha, consideran, actenden que no y a causa plus certana que la mort et plus incertana que la hora de la mort (la mort es comuna a touta causa vivant), de son bon grat et francha, liberalle volontat, coma a dich ayssi per se et los seus, a fach et fa son darrier testamen muncupatieu et sa darrieyra volontat, disposition de toutz sos bes, drectz, actions et heretaige seus, coma se ensec : tout primieyramen se senhet del senhal de la Crox, dizen :* In nomine Patris et Filhi etc. ; *et apres recomandet sa arma et son corps a Dieu lo Payre ompotent et a la glorieuse Verges Marie sa mayre et la Sancta Trinitat et cort celestial de Paradis, dizen :* In manus tuas, Domine, comendo spiritum meum, etc. *et apres vol, orden' et layssa son corps estre cebolturat en lo cimiteri parroquial deld. loc. de Sanct-Salvado en la tomba et sebeltura de son payre et predecessors seus. Plus leguet, laysset, vol et layssa que en los jours de sa sebeltura, novena et capdan seus sian convo-*

Vocabulaire
Latin : Au nom de la Sainte-Trinité, etc.
susd., lod. pour *susdich, lodich,* etc.
dazahuicteme : dix-huitième
(mayso) foguenha : maison pourvue d'un foyer
habitacion (m.A.) : habitation
sa : sain
pensa : pensée
non-ostant (m.A.) : nonobstant
enfermetat (m.A.) : infirmité
actenden (que) : considérant (que), faisant attention (au fait que)
nuncupatieu (m.A.) : nuncupatif, dicté par le testateur
se ensec : s'ensuit
Latin : Au nom du Père et du Fils, etc.
arma : âme
ompotent probablement lapsus pour *omnipotent* (m.A.) : tout puissant
Latin : en tes mains, Seigneur, je remets mon esprit
orden(a) : décide (par testament)
layssa : donne (par testament)
cebolturat (m.A.) : enseveli
sebeltura (m.A.) : sépulture
predecessors (m.A.) : prédécesseurs
capdan : anniversaire, bout d'an

catz en lad. gleysa per cada veguada doutze cappellas et leguet et laysset et layssa a cada capella per cada vegua[da] *per debit et per renc vingt et dos denies tourneses incluses et compreses los exaudis sans reffection corporalle. Plus leguet, laysset al plat de las armas de purguatori de lad. gleyssa una ponad*[ieyre] *segual mesure de Villefrancha per una veguada. Plus leguet, laysset, legua, layssa lod. testado per drech de institucion hereditaria, part et portieu de toutz sos drechtz et heretaige seus del testado a Guillem Delacassanha lo plus jove son filh legitime et natural de son darrier mariatge, videlicet cadans apres son deces et trespas en la festa de la Candalieyra, l'an revolt, finit et complit, vingt-sept soulz sieys denies tourn*[eses] *tro juscas et per tant que lasd. detz liures tourne[esas] susd. leguadas sian entieyramen paguadas ; et am lod. leguat de lasd. detz liures tourn[esas] leguat et layssadas a fach, instituit, fa, instituis son heretier particuliar et am lod. leguat layssat que sia content et que se contente.*

Il lègue à *Guillem Delacassanha, plus vielh,* son autre fils, outre ce qu'il lui avait constitué en dot, 27 sous 6 deniers.

Plus leguet, laysset, legua et layssa lod. testado per drech de institucion hereditaria part et portion à Guynoto (1) *et as Anthonia Delacassanha sas doas filhias que ambas so maridadas, legitimas et naturalles, et a chescuna de aquellas oultra et part las dotz et vrqguieyres, as ellas et chescuna de aquellas donnadas et constituidas, layssa* videlicet *cinq soulz tourn*[eses] *et vol que sian paguatz per una veguada a lasd. sas filhias et a chescuna de aquellas dins l'annade de son deces et trespas deld. testado et am lod. leguat as ellas et chescuna de ellas leguat layssat, ellas et chescuna de ellas a fach, instituit, fa et instituis sas heretieyras particularas ; et am led. leguat que sian contentas et que se contento. Plus leguet, laysset, legua et layssa lod. testado per drech de institucion hereditaria, part et portion de toutz bes, drectz et heretaige deld. testado, a toutz sos botz et bodas, filhs et filhias de Helena Delacassanha condam sa filhia deld. testado a trestoutz et a trestoutas et entretoutz et entretoutas ensemble cinq soulz tourn*[eses], *loscalz cinq soulz tourn*[eses] *legatz layssatz vol que lor sian paguatz per una veguada dins l'annade de son deces et trespas deld. testado et am lod. leguat layssatz losd. sos botzs et bodas a fach, instituit, fa, instituis sos heretiers et heretieyras particuliars et am lod. leguat layssat sian contens et que se contento. En toutz sos aultres bes mobles et inmobles et se mouvens, presens et endevenidors, drectz, actions et heretaige seus ont que los ajo ont que sian et ont que sian scituatz et que ly apartenguo, lod. testado a fach, instituit, fa, instituis son heretie universal et general et de sa propria boca nommet et nomma et vol que sia* videlicet *Gabrial Delacassanha son filh legitime et natural per loqual vol et comanda que toutz losd. leguatz layssat et rancuras seus et suas sian paguatz. Et aysso es son darrier nuncupatieu testament et sa darrieyre volontat delz bes, drechtz, actions et heretaige seus, loqual vol vale et que valhe per drech de darrier testamen et darrieyra volontat et, se no valia per drech de testamen, vol vale et que valhe per drech de codicilles et se no valia per drech de codicillis vol vale et que valhe per drech de darrieyra volontat, disposition que de drech, usansa, estil, coustuma pot et deu et poyria vale, cassan, revocan, anullan toutz aultres testamens, dispositions de per-davant aquest fachtz et fachas, lo present en son plein, ferm, entie demoran, requiren me notari etc. que las clausas leguatorias a chescung leguatari atocan requis aja las bailla ; et de tout le dessus a demandat acta, instrument, etc.*

Ce testament ne comporte pas d'originalité par rapport à ceux qui ont déjà été publiés dans les précédents volumes de la collection *Al canton.* On n'y trouvera pas des considérations développées sur la vie, la mort, et le jugement dernier comme dans les testaments du bassin du Lot. Les constatations sont classiques, voire banales : « il n'y a chose plus certaine que la mort et plus incertaine que l'heure de la mort ; la mort est commune à toute chose vivante... ». Il faut attribuer à un lapsus plutôt qu'à une doctrine théologique la mention de la Vierge *sa maire* suivant celle de *Dieu lo Payre.* Il faudrait donc introduire entre eux : à Jésus-Christ.

On retrouve dans les dispositions concernant les obsèques des notions courantes en Rouergue : *lo debit, lo renc, la reffection corporalle.* Celui qui

Vocabulaire (suite)
debit : honoraire
renc : droit de rang, honoraire d'un prêtre qui a participé à une cérémonie funèbre. cf. *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 11, 1995.
denies tourneses : deniers de Tours, monnaie royale
los exaudis (m.A.) : prière de David (Psaume 16), commençant en latin par *Exaudi*
reffection corporalle (m.A.) : repas offert aux prêtres à l'issue d'une cérémonie funèbre. Cf. *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 17, 1996.
ponadieyre : punière, mesure de capacité
lum : luminaire
hereditaria (m.A.) : héréditaire
heretaige (m.A.) : héritage
videlicet, latin : à savoir
la Candalieyra : la Chandeleur
revolt : révolu
tro juscas (m.A.) : jusqu'à ce que
per tant que : afin que
ambas (m.A.) : toutes deux
oltra et part (m.A.) : outre
vrequieyres : dot, apport de la femme en bien fonds. Bessou donne la forme *briquièira (Dal brès...* éd. 1919, pp. 126 et 128), voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 6, 1993
botz, bodas : neveux, nièces
condam, latin, à la suite d'un nom de personne indique que cette personne est défunte
trestotz, trestoutas (m.A.) : absolument tous, toutes
entretoutz, entretoutas (m.A.) : tous, toutes
bes... se mouvens : biens se mouvant (bêtes)
codicilles, codicillis (m.A.) : codicilles
usansa : usage, habitude
estil : style, coutume, procédure
de per-davant (m.A.) : avant
(clausas) leguatorias (m.A.) : (clauses) comportant legs
leguatari (m.A.) : légataire
acta (m.A.) : acte écrit

(1) Ou *Guymoto.*

voudrait en savoir plus se reportera aux références portées dans le glossaire. Le présent testament ne comporte qu'un legs à la luminaire de l'église de Saint-Salvadou. Nous savons, par d'autres textes, que les testateurs du Ségala n'oubliaient pas d'habitude les lampes d'autel des églises des paroisses qu'ils avaient fréquentées : on trouve ainsi dans le même registre (fol. 6) un testateur de Tizac qui lègue une certaine somme aux *lumz* de Saint-Martin de Tizac, de Saint-Jean de Lunac, de Notre-Dame de Lescure, de Saint-Julien de Vabre, ainsi qu'à *la confrayrie del Cor de Dieu de Sainct-Salvado.* On verra plus loin dans nos textes (Rieupeyroux 1604-1645), l'importance de ces confréries et en particulier des groupements qui avaient pour fonction de gérer l'argent légué ou donné aux luminaires.

Il est fait mention de la dot ou apport de la femme en bien fonds, appelé en général *verquièira* et ici *vrequieyra,* ce qui annonce la *briquièira* dont parle l'abbé Bessou, de Saint-Salvadou, dans son fameux *D'al brès a la toumbo* (1892).

On notera quelques particularismes de langue et d'écriture comme l'emploi fréquent du possessif *seu* en conclusion : *son payre et predecessors seus, sa sebeltura, novena et capdan seus, sos drechtz et heretaige seus...* Les mots terminés en *-ch* ont en général un pluriel en *-chtz : drechtz, fachtz,* etc. qui rappelle le groupe *-stz* du texte de 1321.

1543, 10 décembre.- La Grifoulie, près de Vabre

Pactes de mariage de Frances Trainier, de la Tapia dels Trainiers, paroisse de La Salvetat, et de Catarina Alcoffa, de la Grifolia, paroisse de Vabre.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 5587, f. 357

Jhesus † Maria

Ensego ce los pactes et conviens fach l'an miles V cens XLIII et lo Xme jorn de desenbre en la maysso de Johan Alcofa jove del mas de la Griffolia entre Bertholmieu Traynie fil de Johan del mas de la Tapia dels Traynies, paroquia de la Salvetat, de una part et Johan Alcoffa jove del mas de la Grifolia ha causa de ung mariatge ce deu solennisa entre Frances Traynie fil deldich Tomieu de una part et Katharina Alcoffa filia <a> naturala deldich Johan. Et permieyramen es pacte entre lasdichas partidas que lodich Bertholmieu dona la mitat de son be mobble et inmoble hont que ne aja ni ont que no autra mitat (?) de las chasas (?) (1) *et drech...*

Item es pacte que lodich Johan Alcofa dona ha sa filia Katarina tot permieyramen per sa vestedura una gonela de mescla de Vilafrancha he una cotha de drap de nadiu.

Item may una autra cotha de nadieu entre ayssi he VII ans garnidas.

Item may per lo liech una flassada dobla, ung coyssi, IIII lenssols, tot bo eh suficien.

Item may una brava valen dos escutz petitz.

Item may tres feydas garnidas.

Item may per la soma totala la soma de cent ll. tornesas als pach que ce encego :

Tot permieyramen XXX ll. dins lo an et la resta de ladicha soma chascun an en la festa de la Purifichatieu, IIas ll.

Tot so desus escrichz de volontat de lasdichas partidas et an jurat <jurat>, promes de tener tot so desus. Presen Miquel Chabbert del mas de Auriol e Johan Chabbert del mas de la Tapia, de La Salvetat, et mi.

Delagarriga cappela

Notre choix s'est porté sur ce contrat de mariage parce qu'il n'avait pas été rédigé par un notaire comme le sont en général les actes de ce genre. Le rédacteur occasionnel, un prêtre de la paroisse de Vabre ou de La Salvetat, était visiblement peu au fait des règles de droit dans ce domaine. Il s'est contenté de livrer, sans apprêt et sans formule, la volonté des parties ou plutôt des pères des deux futurs : *Bertholmieu Traynie,* de la Tapia dels Trayniés, et *Johan Alcoffa jove* de la Grifolia.

Vocabulaire
conviens (m.A.) : conventions
gonela : robe
mescla : étoffe mêlée
cotha : cotte, jupe
nadieu (m.A.) : drap de pays
escut petit : petit écu, monnaie
feydas : brebis
pach pour *pacs* (m.A.) : paiements
purifichatieu : (fête de la) Purification

(1) Pour *chausas (?) charjas (?)*

(Coll. A. B. / C. R. / L. Jn./ M. Ev.)



On comparera cet acte au contrat de mariage, également rédigé par des particuliers et inséré dans les minutes d'un notaire d'Aubin, que nous avons publié dans *Al canton : Aubin,* 1998, p. 56-58. Il est vrai que nous étions en présence de citadins beaucoup plus fortunés.

1600-1629.- Rieupeyroux

Extraits du registre des revenus de l'infirmier de l'église conventuelle de Rieupeyroux.

Archives départementales de l'Aveyron, 5 G Rieupeyroux

Rolle de la leva d'un leguat layssat per Monsen Guilhem de Finies cappella en son testamen [d']una capellania a ung capella de la villa de Roupeyroux et en l'autar del Sepulcre. Loud. capella es en terre et tonbel de davant loud. autar ; et que loud. capella cantan ladicha capellania sera tengut, coume porta ladicha fondatio baylada a ung religieux del cor de ladicha gleysa, chacung an quatre floris valhen cada flori XVI s., loqual leguat me [es] stat baylat par M^r^ le doyen coume patron, a my frere Jehan Rocque r. coume apart par mais lestres scriptes par Me Jehan Trebosc notaire de la présent ville l'an 1592 et le XII septembre, laquelle capellanie e[s]t de present a Me Dalmas Garric, prieur de Teulières, et suis content dud. Garric pour le leguat depuis qu'il l'a heue. Faict à Roupeyroux l'an 1600 et 1601, 1602. Rocque r.

Loud. leguat es compres en lad^a^ fondatio laqualla fondatio loud. Me Dalmas a de presen. Rocque r. et enfermier.

Le rôle des rentes perçues par l'infirmier du monastère de Rieupeyroux est un document écrit en langue d'oc, daté de 1596 à 1632, qui témoigne, une fois de plus, de la remarquable permanence de l'occitan comme langue écrite dans le secteur de Rieupeyroux. Ici langue d'oc et français se mêlent, mais le rédacteur, J. Rocque ou ses successeurs reviennent à la fin à une langue presque classique. Ainsi en 1629 :

« L'an 1629 et le 2 de mars a presse Mossen Costes de Albaniac l'investiture de II^as^ cesteyradas de terre que sous estadas de Feyral, instrumen de vende pres per Fraisse notari de Salvaterra et lausime es estat pres [per] mestre Loys Flottes, la[s]dichas II^as^ cesteyradas terre sous el phief de la Merguia et confronte en las terras deldich Feyral et del Garry.

Trebosc r. et enfermier. »

Les revenus de l'infirmier du couvent de Rieupeyroux étaient perçus au mas de Malet (argent, froment, *galinas)* à Peyrebosc, à Ginestet, à Lerm (l.d. lo Bibal), près de Castanet, à *Puech-Molguial* près d'Albanhac, à Bounemeres, à Testet, à *la Bessieyra* près de Pradinas, à *la Merguia* près de Lardayroles, à Lacam près de Jouels, à Barraban près de Romette et à la Galiguie, près de Villelongue, paroisse de Cabanès. Il s'agit essentiellement de biens situés au Sud-Est de Rieupeyroux sur le territoire de l'actuel canton de Baraqueville-Sauveterre et, pour une faible partie, sur ceux de La Salvetat et de Naucelle. Il est possible qu'il y ait eu une répartition géographique des revenus, selon les fonctions des religieux.

Résumons nos deux extraits :

- 1600 (1601, 1602) : à une date non précisée Me Guilhem de Finies, prêtre, avait fondé par testament une chapellenie dans l'église de Rieupeyroux et dans la chapelle du Saint-Sépulcre, où il fut enterré (devant l'autel). Le chapelain devrait être un religieux du chœur, profès, et non un prêtre séculier, et il recevrait chaque année 4 florins, chaque florin valant 16 sous, ce qui revient à 1 livre 12 sous. Le doyen du couvent était patron de la chapelle, et à ce titre, il donna en 1592 la chapellenie à Me Jean Rocque, religieux. Celle-ci passa par la suite à Me Dalmas Garric, prieur de Teulières (auj. cne de La Bastide-L'Evêque), qui en était titulaire en 1600-1602.

- 1629, 2 mars : M. Costes, d'Albanhac est devenu acquéreur de deux sétérées de terre, qui appartenaient auparavant à Ferral. Me Fraisse, notaire de Sauveterre a reçu l'acte. Me Louis Flottes, notaire du même lieu, a reçu l'acte de lausime (approbation moyennant droit de mutation), lesdites sétérées relevant du fief de la Merguie.



(Coll. L. Jn.)

Vocabulaire
leva : perception
leguat : legat, legs
cappella : chapelain
capellania : chapellenie, service de messe lié à une chapelle
fondatio : fondation (ici d'un service de messe, d'une chapellenie)
religieux del cor : religieux du chœur, profès
floris : florins, monnaie
doyen : doyen, supérieur de la communauté des religieux de Rieupeyroux
apart : apparait
mais lestres : mes lettres ?
r. : religieux
a presse : a pris (l'investiture)
cesteyradas : setérées
lausime : acte d'approbation d'une mutation faite par le seigneur
sous : sont. Cette forme est courante dans le secteur de Rieupeyroux au XVIIe s. Voir la chronique de 1604-1645.
phief : fief

1604.- La Bastide-l'Evêque

Patrimoine foncier de Jean Patras de Villefranche à La Bastide-l'Evêque (extrait).

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 102-1, f. 251.

Sire Jehan Patras borges de Villefranque te prat a Catusse, confrontant prat de Jehan Moly, terre de Guillaume Patras et am lou camy de la Vernhie a la Bastide, terre deldict Patras. Comte dos cesties doas cartes una ponediere, réduict quattre cesties doas cartas. Monte vingt quattre soulz dict ..... XXIII s.

Plus te terre al Cayrelet et prat al Prat Grand, confronte am prat de Mre Jehan Delortal cappelle, fazen divisieu del talhable de Cabanes et am lou rieu de Lezert, terre de Mre Anthoni Segons Brosse, terre de sire Pierre Cadres merchant, terre de Jehanne Golesque. Comte la terre quatorze cesties una carte, réduict cinq cesties doas cartes. Comte lou prat cinq cesties doas ponedieres, réduict sieys cesties doas cartes. Monte la terre trente solz quattre deniez, lo prat trente quattre solz huech denies, rebe a tres lieures cinq soulz dict ..... III l. V s.

Plus prat qu'a presen es en terre a Prat Nau, cofronte am terre deldict Patras, terre de Me Anthoni Segons Brosse de doas partz et rieu de Lezert et am la caussade vielhe. Comte tres cartes doas ponedieres miege, reduict tres cartes doas ponedieres. Monte quattre solz huech denies, dict .. IIII s. VIII d.

Plus terre al Gua, cofronte am camy de Villefranque a Rieupeyroux, terre des hereties de Guilaumes Viguier et rieu de Lezert. Comte doas cartes, reduict cinq ponedieres. Monte ung sol huech denies dict ..... I s. VIII d.

Plus terre a la Grelhiere cofronte am terre deldict Patras, lou rec de la Grelhiere estant al miech, facen divisieu del talhable de Cabanes, et rieu de Lezert, terre de Mre Anthoni Segons Brosse, camy de la Bastide a Cabanes, camy de Cabanes a Villefranque, camy de Villefranque a Rieupeyroux. Comte vingt-cinq cesties une carte, reduict tretze cesties. Monte tres lieures nau solz quattre denies, dict ..... III l. IX s. IIII d.

Plus ung martinet herm, patu, lande, appellat de Corbet, cofronte am lou restant de la Lande, que fa divisieu del talhable de Cabanes et rieu de Lezert, camy de service deldict martinet. Comte cinq cartes, réduict tres cesties. Monte setze soulz dict ..... XVI s.

[En marge] *a pris le XIIIe juilhet 1656 pour sept punieres dudit cazal herm et arribalz, de livre la somme de cinq sols et quatre deniers... de Campmas. Tenet Jean Marre de Cadour.*

A la suite on trouve des terres et des près à la Franquèse, à la Grelhière, al Porge, à Prat de Cornus, à la Coste, al Sahuc, al Puech de la Croux, al Four de Alibere.

Les compois ou cadastres, inspirés de modèles plus anciens et à usage plus populaire que d'autres documents d'archives, ont souvent été rédigés en langue d'oc jusqu'au XVIIe siècle. La langue est progressivement francisée, comme ici, mais les termes techniques concernant la nature des immeubles et les mesures de superficie sont bien occitans : *prat, rieu, rec, camy, herm, patu, cesties, ponedière,* etc. Dans la mention de 1656 ce dernier terme est francisé en *punière.* On ne dira jamais assez l'intérêt des compois pour l'histoire : liste des contribuables, état de leur fortune foncière, part des cultures, des vignes, des pâturages, et des bois, mention des chemins, du moindre ruisseau, toponymes, mesures locales... Les informations utiles à la recherche archéologique sont nombreuses : toponymes, habitats disparus, souvenir de monuments antiques (mégalithes, bornes...), anciens chemins. Nous avons justement retenu ce texte à cause de la mention d'un *martinet* ou forge hydraulique pour battre le cuivre, dit *lo Martinet de Corbet,* qui était sur le Lézert, à la limite du taillable de Cabanes. Les martinets du Lézert se trouvaient majoritairement dans ce taillable, vers l'aval. Ceux du taillable de La Bastide, en amont, furent ou transformés en papeterie comme le Porgue ou abandonnés : c'est sans doute ainsi qu'il faut comprendre l'expression *« ung martinet herm »* (un martinet à l'abandon), confirmée par la mention de 1656 : *« cazal herm »* (ruine à l'abandon) (1).

Vocabulaire
cesties : setier ou plutôt sétérée, mesure de superficie : 57 ares 07 centiares à La Bastide
cartas : quarte, quart du setier
ponedière : francisé en *punière,* un seizième du setier
cappelle : chapelain, prêtre
talhable : circonscription d'imposition foncière
rebe : (il) revient
caussade : chaussée, levée de terre
rec : ruisseau
herm, adj. : à l'abandon, plutôt que substantif : terre laissée sans culture
arribalz : rivages.
(1) Pour connaître la situation de ce martinet et des autres martinets du Lézert on se reportera à l'ouvrage *Cuivres en Rouergue,* Musée du Rouergue, 1996-1998, pp. 31-38 (chap. d'H. Moulin)

La Bastida, castèl de Requistar.
Les Patras étaient une importante famille de Villefranche. Ils acquirent au début du XVIe siècle la terre de Réquista, où ils construisent vers 1532 un château qui existe toujours et qui domine la vallée des martinets.
(Coll. Arch. dép. A.)



1604-1645.- Rieupeyroux

Chronique.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 208-1.

[1604, 30 décembre, Consuls]

...Lacombe, Jehan Trebosc et Dorde Estivalz de Bornhonet, consulz de la present annada an elegits per la seguenta annade 1605 per cossouls Mre Johan Deleris merchant, Peyre Fabre cordonier et senhen Jehan Fabre del Theron.

[1605, 5 juin, Confrérie de Saint-Martial]

Dimenge cinquième jour deld. mes sous estats elegists per bailles de la confrairia de St-Marsal Mre Jehan Ricardy praticien, Raymond Benaben cirurgien de Roupeyroux et Joseph Neufville de la Maynove.

[1605, juin, Quête du vœu des bœufs]

Per lou bot des buous, passaran per lou Fourc major Guilhem Valaguié de la Penchenarie et lous Bleysses Hugonet Vabre de Mazieyres, per Roffiac Joan Viallar de Querbes, per Nogaret Joan Rebieyra de Retauly.

[1605, 10 et 14 juillet, Fonte et baptême de la grande cloche]

Disapde X^e^ estade fache la campane grande et lo XIIIIe deld. mes estade baptisade et loud. jour deld. mes l'an montada al cloquie et l'an commensade de la sona. Lou pairin estat Mre Anthoni Delheris prieu de Lescura de (néant) et mairina Madona Joanne Fabre molher de Mre de Ricardy merchant touts de Roupeyroux, laqualla Fabre a donade une cane tella per la camisa de la campana et lous campanies l'an prese et una autre cana tela donade a Mossen Vacquie ricto de laqualle ne an fach ungs corporalz per l'auctar parroquial et doas capullas per baptisa.

[1605, 13 novembre, Jubilé]

Dimenge XIIIe de novembre [es] estat publicat lou Jubile de nostre St Paire lou Pape Paul cinquième de aquel nom et lou XXe e... et Mr Ricardy merchand ez passat per la gleysa comme los autres questours a amassat XIII s. IX d. baillat a my Vacquier ricto a la petita capsa. Aven trovat dimenge XXVIIe del mes non pas res.

[1606, janvier, Consuls]

Sous estats elegistz consoulz per l'an present Mre Frances Richomme notaire, Pierre Rozies dict de la Pradinela hoste de Roupeyroux et Jean Vialla de Querbes.

[1606, mars, Quêteurs du Purgatoire et de la luminaire]

Lo XXVIe sous estats elegists per (e)xpergotaires Mre Anthoine Raynaldy, Joan Miquel talheur ect Joan de la Gaujette et Guiral Lacombe d'Aires. Loud. jour per luminaires Peire Craissac praticien, Daniel Nauville cordonie et Anthoine Lacombe d'Aires dich lou Molenié

[1606, 27 mars, Messes du vœu]

Lou XXVIIe mossen Anthoni Maruejolz cappella a commensadas las trepze messas del bot et sous demouradas sur mosseu Jehan Bru.

[1606, 21 et 25 mai, Confrérie de Saint-Martial]

Loud. jour sous estats elegists bailles de St-Marsal Mre Jehan Carrie not., Joan Coronne et Pierre Aurel de Salevezines. Lou dijaous XXVe jour de Corpore Christi et de St-Urba sous estats elegists per bailles sire Pierre Lacombe merchant, Joan Fabre del Prieu et Joan Maruejolz de Fenies.

[1606, 11 septembre, Fonte de la grande cloche]

Dilus XIe ez estade fondude la grand campane per quatre fondeurs lorrens.

[1606, 14 septembre, Baptême de la grande cloche]

Dijaous XIIIIe ez estade baptisade la grand campane a laqualle ez estat mes lou nom Marie, estan pairy Mre Joan Miquel not., mairine Joanne Trebosque molher de Mre Frances Richomme consul.

[1606, 30 octobre, Attestation pour M. G. Macault]

Dilus penultiesme octobre, mossen Guilh[aume] Macault s'en ez anet (sic) pel pays et ieu luy avia fache la testatoria per mi escriche et signade en absen[cia] de Mossen Rictou lou XXVe octobre an susd.

[1607, 1 janvier, Consuls]

Jenie 1607 : dilus permie jour souz estat elegitz cossoulz sire Jehan Richard merchand, Berthomieu Cavanhac et Joseph Neufville de la Mainobe.

[1607, 3 mai, Neige]

Dijaus IIIe jour de Ste-Croix sur les huict heures de nuict a faict beaucoup de nege de sorte qu'avoict mis toutz les bleds par terre et lad. nege y a demuré jusques a lendemain a huict et neuf heures et l'ons voioict nege par tout le pays que l'ons voict d'icy et des environs.

[1607, 8 mai, Châtiment d'un voleur]

Dimars huictiesme a esté foietté ung larron de Tholose par toutte la ville lequel larron avoict desrobé le jour de St-Marc ung mochoir plain d'argent a la plasse d'ung cotal de Calmon.

[1607, juin, Confrérie de Saint-Martial]

Sous estatz elegits per bailles de la confrairie St-Marcial sire Guilhaumes Maruejols, Joan Fabre del Prieu et Anth. Miquel Viel de Bornhonet.

[1608, 1 janvier, Consuls]

Jenie 1608 : lod. jour sous estatz elegistz cossolz noble Guion de la Raffinhe, Jehan Borsinhac et Guilhem Balaguie de la Penchenarie.

[1608, 1 juin, Confrérie de Saint-Martial]

Dimenge permie jour de juing jour de la St-Trinitat sous estatz elegits per bailes de la confrairie de St-Marcial Peire de Rozies hoste, Berthomieu Cavanhac cordonie et Joan Coffinhal fil de Gabrial delz Tortz.

[1608, 1 novembre, Première messe de R. Vacquier]

Disabde permie jour Mossen Ramon Vacquie de Salvaterre a diche sa permière messe.

[1609, 1 janvier, Consuls]

Jenie 1609 ; dijaus permie jour souz estats elegits consulz noble Jehan de Gironde dict de Lacombe et Mre Pierre Craissac praticien et de la parrochia Huguet Porte de Salacrop.

[1609, 19 avril, Quêteurs du Purgatoire et de la luminaire]

Dimenge XIXe, jour de Pasques, sous estats elegitz per bassinies de Purg[atori] Mre Jehan Deleris, Marsial Fabre cordonie et Gabriel Coffinhial delz Tortz.

Illuminaires Mre Joan Martini, Anth. Pratmarty cordonie et Anth. Miquel Vielh de Bornhonet.

[1609, 14 juin, Confrérie de Saint-Martial]

Dimenge XIIIIe jour de la Ste-Trinitat sous estatz elegitz per bailles de la confrairie St-Marcial Mre Anth. Raynaldy praticien, Joan Borsinhac hoste et Guilhem Combettes de Roy de Bleys.

[1610, 11 avril, Quêteurs du Purgatoire et de la luminaire]

Dime[nge] XIe, jour de Pasques, sur lou cer apres vespres sous estatz elegitz per bassinies de Purg[atori] senhen Joan Pons dict Pitou, Joan Fabre dich del Prieu merchant de la present ville et Jamme Combettes Petit de Bleys.

Loud. jour sous elegitz illuminaires sire Jehan Richard marchant, Pierre Pomié cordonie et Jamme Pouz de Fenies.

[1610, 12 avril, Messes du vœu]

Dilus XIIe Fraire Peire Genre a commensades las tretze messas del bot.

[1610, juin, Confréries de Saint-Martial et de Saint-Urbain]

Bailles de St-Marsal Joan Coste, Mre Ramon Benaben et Joan Miquel Jontou de Miquelz. De St-Urba Mr Lacombe.

[1610, 24 août, Tempête]

... jour St-Barthelemy, sur les deux heures après nui a faict beaucop [de] tempeste que commensa depuis Varen jusque par dessus Rodes bi[en] loing.

[1629, 1 janvier, Consuls]

Dilus permie jour sous estatz elegits consuls Mre Pierre Craissac borgoix, Anth. Laval cardur et Pierre Balaguié fil de Guilhem de la Penchenaria.

[1629, 26 mai, Vœu de la peste de 1628 et confrérie de Saint-Martial]

Disabde XXVI sen anatz a Combroze an procession cellon lou bot que ere estat fach l'an passat 1628 affin que Dieu et la Verge Marie de la maladie de la contagion estant mortz à Villefran[que] dins lous mezes de may, jung, julhet, aoust, septembre et octobre plus de dix ou douze mille personnes et dans Sauvaterre sept ou huit cens, estan aussi la maladie en plusieurs autres lieux comme Villenofve, Villeca[...], Casanhias et autres partz. Bailes St-Marcial : Peire Fabre agrimenseur, Ramon Alegre et P. Rainal de [mangé].

[1629, 10 août, Compagnies de soldats de Provence]

Le dixiesme arrivarent dans la present ville sept companies de gens de guerre, la plus grand part de Provence avec sept drappeaux et sept tambours conduictz par M. de Remolla lieutenant de M^r^ le comte de Carce, gouverneur de Provence, et y demurarent jusques au XXIIIe du present moys. Je en avois lotgé en ma maison neuf que me firent une grande despence.

[1630, 1 janvier, Consuls]

Jenie 1630 ; dimars permie jour apres la messe conventuelle souz estatz elegits consulz Mre Jean Richardi bourgoix, Hugue Colom chirurgien et Jean Salessas dit Tindau de Querbes.

[1630, 19 janvier, Peste à Prévinquières]

Sans conséquence ny prejudice au recteur de Pervenquières ny volloir demander aulcung droit en l'esglize de Rieupeyroux mais à cause de la maladie contagieuze qu'est en la ville de Pervenquières le sabmedy dix-neufviesme janvier 1630 avons administré le St-Sacrement de baptesme à Anthonie Filhiolle filhie d'Anth. Filhiol et de Catherine Espinasse maridats del vill. de Cabanelles. P. Joan Coderc dict de las Vazas, Mayrina Anthonia Codercqz filhie de Joan Coderc dit Caumilhou et Franceze Coffinhie, maridatz de Cabanelles.

[1635, 8, 9 et 10 janvier, Visite épiscopale de Bernardin de Corneilhan]

Le lundy huictiesme jour du moys de janvier mil six cens trante cinq sur les trois heures après midy monseigneur le Reverendissime messire Bernardin de Corneilhian evesque et seigneur de Rodes arriva dans la present ville pour faire sa visitte, toutz les messieurs relligieulx et prêtres et habitans estans sortis au devant pour le recepvoir en procession comme ons a acostumé de faire ez jours de festes sollempnelles, estans allés en procession jusques a la Croix ditte de la Maire de Dieu, là où lad. procession s'aresta et feust mis un banc et accodorier au milhieu du chemin avec un tapis et la croix au-dessus. Led. seigneur la voiant descendit de cheval et approchant se mist à genous. Mre Jean Vacquier recteur prenant la croix la lui offrit à baizer et puis apres le conduisirent en procession jusque dans l'esglize. Il s'en alla à l'autel des relligieux, accompannié avec lad. procession et, estant là, donna la bénédiction en hault au puble, puis se retira chez M^r^ de La Crozia où il lotgia. Le lendemain mardy matin neufviesme dud. moys, il vint entendre la Saincte Messe devant le grand autel celebrée par led. recteur et, sortant de la messe, s'en alla faire la visitte du St-Sacrement dans l'autel de parroisse, acistant led. recteur et respondant sur les interrogatoires à luy faictes pour ce que regarde led. autel et son service. Cella faict, s'en ala visiter l'autel desd. relligieulx. Après laquelle visitte, il se retira dans son lotgis. Apres disner led. seignieur Evesque vint derechef dans l'esglize et donna la confirmation à environ de mille personnes. Ce qu'estant achevé, il se retira à son lotgis, le réverend père Bon, religieulx prédicateur faizant cependant la visitte des relicques de lad. esglize du mandement dud. seignieur et aprs les autelz, les fontaines baptismales et le mecredy matin, dixiesme dud. moys, led. seignieur vint entendre la messe dud. recteur. Après laquelle, il s'en alla coucher au lieu de Moyrazès. En foy et tesmoing de quoy me suis signé je Mre Jean Vacquier prêtre et recteur de lad. ville de Roupeyroux.

[1635, juin, Procession de la Fête-Dieu, élection des quêteurs, messes du vœu]

Le septiesme juing 1635, Mre Jean Ricardy borgoix et Jean Thomas de Miquelz consulz d'aucthorité de la cour de Mr Sen^al^ de Rouergue ont apporté le chaperon à la procession de Corpore Christi en absence de Marsial Fabre cordonnier aussi consul ; et à cause de sa maladie n'y a

point acisté. Le jour de Pasque derniere ont esluz pour questeurs de Purgatoire Guilhaume Bessière praticien, Jean Vaisse et Jacques Saurel de Negrefaict.

Illuminaires Pierre Mazeau, Guilhaume Lacombe dict Jaumet et Marcial Guy dit Palozet de Miquelz.

Le jour de la Ste-Trinitté bailles de Saint-Marcial : Pierre Ladoux hoste delz faulxbourgz de Lhom, Anth. Lacombe marchant et Anth. Conte d'Asquies.

Le jour St-Urbain bailles de la confrairie Mre Jean Fabre praticien, Anth. Laporte talhieur et Jean Porcel de Salesvezines.

M^r^ le Recteur fault quy commence les tretze messes du veu le lundy de Pasque 1636.

[1635, 25 septembre, Un assassinat]

Dimars XXVe environ tres horas apres miechjour ez estat ensevelit Joan Grezes de Carbonel, aven estat murtrict hier à l'environ de miege hora de nuech per ung soldat de la companhia del fil de Mr Jutge Mage estant lotgiatz a la Salbetat.

[1635, 24 et 25 novembre, Chute de neige et décès]

Disabde 24e novembre, ensevelida Catherina Vabre dite l'Adobaire de Bleys estant morte lou jour per avan jour de St-Clemens (pagat (?) tout) que fist une grand quantitat de negia. Dimenge XXVe ensevelit Joan Sabathie de la maison de Lavanhias de Puechmeja estan mort lou jour St-Clemens entre la Fage et Mudor dins une congieyra de neu.

[1636, 1 janvier, Consuls]

Janvier 1636 : dimars premier jour de janvier 1636, après la grand messe ont esté esluz pour consulz Mre Hugues Colom chirurgien, Pierre Desfraux meneschal et Laurens Combetas de Puechlombert.

[1636, 23 mars, Quêteurs du Purgatoire et de la luminaire]

Dimenge XXIIIe jour de Pasques arpes vespras elegitz per questeurs de Purgatoire : Mre Guillaume Carrier not., Marcial Fabre cordonier et Jean Nauvialle d'Asquiés.

Illuminaires : Mre Frances Guibert praticien de Lhon, Delmas Laval cordonier et Frances Aurel de Salesvezines.

[1636, 30 mars, Première messe d'A. Mazeau et messes du vœu]

Dimenge penultiesme Mre Anthoine Mazeau a celebrade sa permiere messe a l'autar mage.

Las XIII messes del bot sous demorade sur Me Anth. Mazeau. An baillat a chascung 5 s.

[1636, 27 avril, Duel ayant entraîné la mort]

Baptême de Joan Maffre, fils de Joan Maffre. A la suite : *A mesme hora es estat murtrit en duel Bernard Maffre fraire del susd. per Anth. Fabre dict lou Bastard de Naujac entre la terre de Salamo tiran a Boscal entre unze et douze horas de mati.*

[1636, 18 mai, Confrérie de Saint-Martial]

Dimenge XVIIIe bailles St-Marcial : Marcial Lacombe merchant, Peire Barrie Jonetou, [N.] Porte fil d'Anth. del Theron.

[1636, 2 mai, Exécution d'A. Fabre]

Dimecres XXIe ez estat pendut a la porte de Notre-Dame Anth. Fabre dit lo Bastard de Naujac, lendema portat al cemeteri de la Capela.

[1636, 24 juin, Messe du vœu des bœufs]

Dimars XXIIIIe a la Capelle a la messe del bot dez buous, Jean Marre del Paraire a expozade Catherine Pratmartine filhia de Jordy Pratmarti d'Aires. Presens : La Roze et plusieurs autres.

[1637, 1 janvier, Consuls]

Dijos permie jour de jenie 1637 elegitz consulz noble Guion de la Raffinhia sieur de la Crozia, Guilhaume Lacombe dit Jaumet et Miquel Calvinhiac de la Bessieyre. No an pas prestat segremen jusques...

[1637, mars, Messes du vœu]

Las XIII messas del bot sous demorades sur Me Frances Miquel que qualra que comense 1638 et nous donna a chescung VI s.

[1637, 12 avril, Quêteurs du Purgatoire et de la luminaire]

Dimenge, XIIe jour de Pasques apres vespres elegitz per questeurs de Purgatori Mre Anth. Richomme substitut de M^r^ le Procureur du Roy, Pierre Desfraux meneschal et Pierre Balaguie de la Penchenaria.

Tout incontinen per illuminaires Mre Jean Valiere not., Frances Curbin.

[1637, 25 mai, Confrérie de Saint-Urbain]

Dilus XXVe bailles de la confrairie de St-Urba Frances Craissac praticien, G^m^ Calvinhiac fustié, Jean Caussanel Trassou de Monlobet.

[1637, 7 juin, Confrérie de Saint-Martial]

Dimenge septiesme elegits bailles de la confrairia de M^r^ St-Marcial, Mre Guilhaume Carrie not., Jean Maruejolz Merlhe, Anth. Vabre talhieur de Bleis.

[1637, 5 juillet, Première messe de J. Phalip]

Dimenge cinquiesme de julhet Mre Jean Phalip prêtre de Monlobet à ditte et celebrée sa première messe à l'autel parrochiel de la present esglize.

[1638, 1 janvier, Consuls]

Le premier jour de janvier 1638 ont esté esluz pour consulz : Mre Jean Guibbert jutge de Bar, Mre Jean Fabre praticien et Peire Douziech du village de Querbes sans qu'ilz ayent presté serement à la place comme est de costume.

[1638, 8 janvier, Passage de la compagnie de M. de Pontajou]

Divenres huictiesme jenie arriva Mr de Pontajou cappitaine du régiment de M^r^ de La Valete, premier sergent-major du régiment de Tonenx avec sa companie que y demure avec son lieutenant Mr Dijoste jusque au vingtiesme du moys de may et falloict bailler (?) chasque jour...

[1638, 4 avril, Quêteurs du Purgatoire et de la luminaire et messes du vœu]

Loud. jour apres vespres elegitz questeurs de Purgatoire : Pierre Ladoux marchant, Anth. Laporte hoste et Gabriel Segons de Mazieyres.

Illuminaires : Mre Anth. Miquel not., Anth. Barria Salamou et Jean Garric de Jarlagou.

Las XIII messas del bot sous demorades sur Fraire Neufville religieux que qualra que commense 1639, b. 8 s.

[1638, 25 mai, Confréries de Saint-Urbain et de Saint-Martial]

XXVe, bailles de M^r^ St-Urbain : Jean Miquel talhieur, Bernard Cavanhiac et Guilhem Delhom de Retauly.

Bailles de St-Marcial : Mr Richomme, Guilhem Vaisse-Solinhac et [N.] Delon joube de Retauly.

[1639, 1 janvier, Consuls]

Le samedy premier jour ont esté eslus pour consulz sire Jean Ricardy borgoix, Marcial Lacombe marchant et Jean Moly de Bertrans.

[1639, 26 février, Dispute dans le chœur]

Dimenge XXVIe apres la messe parochial b[aptizat] Frances Colom...

Pendant que j'ay administroix le saint sacrement dud. baptesme, il y avoict un sy grand bruict dans l'esglize et crierie qu'ons heust dict qu'elle s'en devoict mettre par terre ; à cause que les messieurs relligieulx ne dirent point de messe conventuelle comme a esté de toutte ancienetté, moins tierse, sexte et none. Fut ditte en bas par Frère Jean Filhiol camerier et Frère Jean Valière enfermier. Quoy veu Frères Jean Filhiol et Frère Jean Benaven se seroint allés plaindre à Mr Ricardi premier consul, Mr Richomme procureur du Roy, acisté de plusieurs habitans et parrochiens, ainsin que resulte de l'acte prinse par Rozies notaire contre Fr. Julien Rainaldy sacrestain, estant ebdomadier Fr. Jean Lavernhe.

[1639, 24 avril, Quêteurs du Purgatoire et de la luminaire]

Dimenge XXIIII^r^ apres vespres questurs de Purgatoire : Mr Hugues Colom chirurgien, Dalmas Laval et Jean Garric de Rodas. Illuminaires : Mr Jean Rozias not., Nicolau Cause et...

[1639, 5 au 12 mai, Passage d'une compagnie]

Lod. Jour tout incontinen es arrivade une companhie de gens de guere del capitani de ... Mr de Ferrieyras del regimen de Tonens que y a demorat jusque al 12^e^. Leur bailan chasque jour 36 ll. oultre las estancilhs.

[1639, mai, Messes de vœu]

Les treze messas del bot sous demoradas sur Mre Jean Vialar que comensara 1640 et nous en donnat VI s. VI d.

[1639, 25 mai]

XXVe may bailes de St-Urbain : Raimond Rozies, Anth. Laporte talhieur, Jean Nauvialle d'Asquies.

[1639, 19 juin, Confrérie de Saint-Martial]

Dimenge XIXe jour de la Ste-Trinitat elegitz bailles de la confrairie de M^r^ St-Marcial : Mre Jean Guibbert licentié, Pierre Falguiere masson de la present ville et Françoys Aurel de Salesvezinas.

[1640, 1 janvier, Consuls]

Dimenge premier jour de janvier 1640 ont esté esluz pour consulz : Mr Françoys Guibert delz Faulzborgz de Lom, Jean Miquel talhieur de la present ville et Frances Portes fils d'Anth. Portes del Theron.

[1640, 8 avril, Quêteurs du Purgatoire et de la luminaire]

Dimenge VIIIe, jour de Pasques, apres vespres elegitz per questeurs de Purgatori Mre Anth. Genre notari, Guilhaume Vaisse et Anth. Doziech delz Cassanis.

Iluminaires : Mr Jehan Valière notaire, Anthoni Laporte et Peire Vialar de Querbas.

[1640, 9 avril, Messes de vœu]

Loud. jour Mr Jean Vialar a commensades las tretze messes del bot et sous demorades sur Mre Jean Trebosc que commensera 1641, nou en baillat 7 s. 4 d. los espercotaires an fach 9 generalz (?).

[1640, 5 mai, Passage de la compagnie de M. de Pegurier]

Disabde V^e^ environ V horas ez arrivada dos companies de gens de guerre et y an demorat jusqua al IIIIe de juing, estan cappitaine Mr de Pegurier du régiment du compte de Grinhon, Mr Chivallier de Rolz (?) segond cappitaine. Lour bailli a chasque jour IIII^xx^V ll.

[1640, 25 mai, Confrérie de Saint-Urbain]

Dimenges XXVe bailles de St-Urbain Jean Lacombe merchant, Jaume Lacombe Jaumet, et Anth. Miquel jouve de Bornhonet.

[1640, 3 juin, Confrérie de Saint-Martial]

Baptême de Geordy Dantraigues. Incontinen elegits per bailles de la confrairie de M^r^ St-Marcial lou susd. Salessas [parrain du baptisé], *Joan Vialar masson et Laurens Combettes de Puechlombert.*

[1640, 10 juin, Assassinat de Marguerite Borsinhac]

Dimenge X^e^ apres vespres [ensevelide] Margueritte Borsinhiague famme à Pierre Craissac merchant ayant esté blessé[e] d'ung grand cop de pierre sur sa teste par ung soldat de ceulx qui estoint dans la présent ville.

[1641, 1 et 7 janvier, Consuls]

Dimars permie jour de janvier 1641 souz estatz elegits consulz : M^r^ de La Crozia, Pierre Ladous et Joseph Miquel de Bornhonet. Le septiesme du present moys lesusd. de La Crozia et Ladous ont prins serement au devant le grand autel.

[1641, mars, Quêteurs du Purgatoire et de la luminaire]

Dimenge dernier, jour de Pasque... lod. jour apres vespras elegitz per questeurs de Purgatoire Pierre Mazeau filz à autre, Pierre Desfraux maréchal et Jean Lagriffol Sauzet.

Illuminaires : Mre Jean Coffin agrimenseur, Peire Barria et Jaume Soiri de Puechlombert.

[1641, 1 avril, Messes du vœu]

Lo premier jour d'aprial Mre Jean Trebosc a commensade, las tretze possessieus et sous demorades sur Fre Jean Filhol que commensera 1641. An donat V s.

[1641, 25-26 mai, Confréries de Saint-Urbain et de Saint-Martial]

Disabde XXVe bailles de St-Urbain ; Pierres Borsinhac, Guilhaume Calvinhiac de la present ville et Bernard Lacombe d'Aires.

Dimenge XXVIe bailles de St-Marcial : Mre Anth. Genre not., Jean Vialar talhieur et Peire Lacombe del Paraire.

[1641, 25 juillet, Noyade d'un enfant]

Dimecres XXVe ensevelit petit enfan de Jozeph Caussanel de Monlobet negat lo jour per avan dins la fon.

[1641, 26 septembre, Décès au foiral d'un habitant du Puy]

Dijos XXVIe e[nsevelit] ung passan du Puy d'Auvernhe l'aven trobat hier al feyral et apres fach condure a Landoine aven Ladouz segond consul [pagat] lous messieurs r[eligieux] et prêtres que se serian trobatz a la cepulture.

[1641, 1 décembre, Jubilé]

Dimenge premier jour a esté commencé à ganhier le jubilé donné par Nostre St Père le Pappe Urbain huitiesme de ce nom pour implorer l'aide de Dieu qu'il luy plaize nous doner la paix et mrettre (sic) toutz les roys et prinses en accord.

[1641, 15 décembre, Décès à la borie de Palhassou d'un habitant de Parisot]

Dimenge quinzieme e[nsevelit] ung home trobat tout mort al Cerieys tardieu de la Boria de Palhassou, loqual an dich que ere de Parisot, appellat Maffre ain que an dich de sous parens lou XVIIe decembre.

[1642, 1 et 9 janvier, Consuls]

Dimecres premier jour du moys de janvier 1642 ont esté esluz pour consulz Mre Jean Fabri praticien, Anthoine Lacombe marchant dict l'Alizat et Miquel Lagarrigue du vill[age] del Py lesquelz m'ont prins serement jusques au judy neufviesme dud. moys environ une heure apres mydy dans la present esglize...

[1642, 20 avril, Quêteurs du Purgatoire et de la luminaire]

Dimenge XXe, jour de Pasques, apres vespras elegitz questeurs de Purgatoire Mre Jean Miquel talhieur, Guilhem Calvinhac charpentier et Bernard Lacombe d'Aires. Lous vielz an fach general. Incontinen illuminaires Mr Guilhem Bessière et Jean Belet d'Airas.

[1642, 21 avril, Messes de vœu]

Dilus XXIe Fr[aire] Jehan Filhol r[eligieux] a commensadas las tretze messas que sous demoradas sur Mre Peyre Borsinhac, que commensera 1643. An donat VIII s.

[1642, 15 juin, Confrérie de Saint-Martial]

Dimenge XVe jour de la St-Trinitat bailles de la confrérie de M^r St-Marcial : Pierre Ladoux marchant, Berthomieu Salessas praticien et Estienne Panissal du vill[age] de Miquelz.

[1642, 26 août, Messe à la mémoire de la reine mère]

Dilus XXVIe, jour de St-Louys, aven faches las honours funebres de la Reyne-mère. Fr[aire] Jean Benaven a fait l'office al grand autar.

[1642, 8 et 11 octobre, Petite vérole]

Dimecres 8 e[nsevelit] petit enfan de Mre Jean Fabre consul, mort de la petitte verrolle. P[agat] tout.

[1643, 1 janvier, Consuls]

Dijos premier, elegits consulz Mre Jean Guibert licencier, Anthoine Barria Salam et Pierre Bros de Miquelz.

[1643, 30 mars, Sépulture d'un habitant de La Bastide-Gabausse en Albigeois]

Dilus XXXe e[nseveli] dins la present gleize audevant l'armoire de l'uille de la luminarie Peyre Belhuel traffiquant de la Bastida-Gabausse en Albigoix. P[agat] tout.

[1643, 5 avril, Quêteurs du Purgatoire]

Dimenge cinquiesme, jour de Pasques...

Lod. jour apres vespres elegitz questeurs du Purgatoire Mre Hugues Dolom chirurgien, Bernard Cavanhiac cordonier, Guilhem Delom de Retauli.

Illuminaires Pierres Mazeau, Ramon Malet et Jean Moli de Bertrans.

[1643, 6 avril, Messes du vœu]

Dilus VIe Mre Pierre Borsinhac a commensades las tretze messas del bot et sous demorades sur F^re Pierre Alegre r[eligieux] que calra que commense 1644 et an donat VI s. VId.

[1643, mai, Confréries de Saint-Martial et de Saint-Urbain]

Bailles St-Marcial : Mre Jean Miquel talhieur, Jean Escaffre teissier et Jean Porcel de Salesvezinas.

Bailles de St-Urbain : Jean Coffin, Joan Laporte et Jean Thomas de la Serre.

[1643, 18 décembre, Assassinat de G. Bessieyre]

Dimecres XVIIIe enviro XI horas et miege de maty ensevelit Guilhaume Besieyre fil de Laurens, aven estat murtrit la nuech precedente enviro nou horas del ser a l'eviron de la maison de Potiac. P[agat] tout.

[1644, 1 janvier, Consuls]

Divenres premier jour de janvier 1644 ont esté esleuz pour consulz Mre Jean Valière notaire, Jean Coffin agrimenseur et [N.] Portes du village del Theron.

[1644, 19 et 27 mars, Confrérie de Saint-Joseph, quêteurs du Purgatoire et de la luminaire]

Le dix-nufiesme ont esté esleus pour bailles de la confrérie de St-Joseph : Jean Lacombe marchant, Jean Vialar et Pierre Bec.

Le 27, jour de Pasques, apres vespres ont esté créés pour questeurs du bassin de purgatoire Jean Lacombe fils de Pierre Lacombe, [N.] Curbin et Jean Nauvialhe d'Asquies.

Le mesme jour ont esté faitz questeurs pour la lumière de l'esglize Mre Anthoine Miquiel notaire Pierre Miquiel dit de Marsal et [N.] Doziech de Querbes.

[1644, 22 mai, Confréries de Saint-Martial et de Saint-Urbain]

Le 22 may, jour de la Trinité, ont esté faitz bailles de la confrérie de St-Martial : Mre George Salesses praticien, et Guilhaume Calvinhac charpantier de la ville et [N.] Corone de Puechlombert.

Le 25 jour de St-Urben ont esté faitz bailles de la confrérie pour led. St Guilhaume Bessière et Jean Rocques teisier de lad. ville et Pierre Blayssol de Miquielz.

[1645, 1 janvier, Consuls]

Le premier jour de janvier ont esté esleus pour consulz de lad. ville Mre Guilhaume Carrier not., [N.], Ladous...

Il ne reste malheureusement que des fragments des registres paroissiaux de Rieupeyroux, dont le rédacteur principal paraît avoir été Jean Vacquier, *rector* de Rieupeyroux ainsi qu'il se nomme, par exemple, le 14 juillet 1605 et le 10 janvier 1635. Il était, semble-t'il originaire du moulin du Montilhar, sous Sauveterre. Les registres couvrent, pour les baptêmes et mariages les périodes suivantes : novembre 1604-octobre 1610, septembre 1628-février 1630, janvier 1635-mai 1645, et pour les sépultures (neuvaines et bouts d'an) la période de janvier 1635 à juillet 1645. La main est différente à compter de février 1644. C'est d'ailleurs à partir de ce moment-là que la langue d'oc est définitivement abandonnée. Le premier rédacteur, J. Vacquier, a été remarquablement fidèle à sa langue maternelle, mais ce n'est pas le seul cas dans le canton de Rieupeyroux. Nous avons publié un extrait de ces registres paroissiaux, dans les *Actes de l'Université d'été (Universitat occitana d'estiu)*, 1990, Nîmes, M.A.R.P.O.C.-I.E.O. 30, p. 104-105 (avec reproduction).

La chronique dont nous donnons l'édition complète est mêlée aux actes paroissiaux et pour la majorité des événements aux baptêmes et aux mariages. Il y a un rapport subtile entre la langue d'oc et le français, peut-être pas complètement conscient. La première est d'abord majoritaire. Le français est employé pour parler de la neige (mai 1607), du voleur de Toulouse (1607), de la tempête d'août (1610), du passage des compagnies de soldats provençaux en 1629, du baptême d'un enfant de Prévinquières pendant la peste de 1630, de la visite pastorale de Mgr. de Corneilhan, en 1635... A partir de ce moment-là, français et occitan se mêlent davantage et le français prend plus d'importance dans la chronique.

Certains événements reviennent à date ou à période fixe : l'élection des consuls en janvier, celle des quêteurs du Purgatoire et de la luminaire en mars-avril, les 13 messes du vœu entre fin mars et mai, l'élection des bailes des confréries de Saint-Martial et de Saint-Urbain en mai-juin, le vœu des bœufs fin juin. Une nouvelle confrérie apparaît en 1644, celle de Saint-Joseph dont les bailes furent élus le 19 mars, jour de la fête du saint. Les consuls étaient trois, deux de la ville et un de la campagne, appelée la paroisse. Il est intéressant de noter la même répartition pour les quêteurs et les *bailes*. Un système tournant permettait à chaque secteur géographique d'être représenté. Il y avait quatre secteurs ou *forc, lou fourc major, lous Bleysses, lou fourc de Roffiac* et *lou fourc de Nogaret* ou de *Las Vals*. La dimension du territoire imposait ce découpage et cette rotation pour éviter les déséquilibres et les dissensions, les plus graves opposant la ville et la campagne. L'opposition remontait jusque dans l'église où s'affrontaient parfois religieux du chœur, liés à la campagne, et séculiers, liés à la ville. Déjà en 1492, les « forains » (étrangers au bourg), soutenus par les religieux, avaient demandé mais sans succès un droit de représentation. Ils avaient fini par l'obtenir (1). C'est sans doute une des raisons de l'affaire du 26 février 1639. Ces identités particulières des *forcs* aboutirent, à la fin du XVIIIe siècle, à la création de quatre paroisses correspondant grosso modo à ces *forcs :* Douzoulet (1781), Le Théron, Miquels et Rivières (1786). Les créations furent faites au détriment de la paroisse de Rieupeyroux donc de l'organisation séculière traditionnelle. Le plus extraordinaire est que l'archéologie et la toponymie révèlent d'anciens lieux de culte correspondant peut-être à des paroisses primitives qui auraient disparu quand Rieupeyroux prit de l'importance : Saint-Rames (?) pour Miquels, Rouffiac pour Rivière, Mudou pour le Théron et Bleyssols pour Douzoulet. Ce constat pousse à jeter un regard ethnographique sur ces groupements de quêteurs ou de confrères dont le choix rappelait l'ancienne division du territoire. Le cas le plus intéressant est celui des quêteurs du mystérieux *bot des buous,* vœu des bœufs, sur lequel notre chronique ne nous donne que deux mentions : la première, de 1605, indique, ainsi que nous venons de le dire, la division des *forcs* ; la seconde, de 1636, nous apprend que la messe du vœu était dite le jour de la Saint-Jean, le 24 juin, à la chapelle de Saint-Jean. La Roze, présent à cette messe, pourrait être le chef de la société du vœu des bœufs. C'est évidemment un surnom.

Les autres faits rapportés par la chronique ont surtout un intérêt historique ou météorologique : fonte de la grande cloche (1605), refondue

Vocabulaire
senhen (1604) : sire
bailles (1605) : administrateurs de confrérie
praticien (1605) fr. : praticien du droit
cirurgien (1605) : chirurgien
bot (1605) : vœu
fourc (1605) : division de territoire imposable, de taillable
campane (1605) : cloche
prieu (1605) : prieur
ricto (1605) : curé
corporalz (1605) : corporaux (liturgie)
auctar (1605) (m.A.) : autel
campanies : fondeurs de cloche ? sonneurs ?
capullas (1605) : bonnets des enfants que l'on baptise
questour (1605) (m.A.) : quêteurs
s. pour *sols :* monnaie
d. pour *deniers :* monnaie
capsa (1605) lat. pour *caissa :* caisse
consoulz (1606), *cossoulz, cossolz, consulz* (1609) : consuls
hoste (1606) : hôtelier
expergotaires (1606), *espercotaires* (1640) (m.A.) : administrateurs de la confrérie du purgatoire
luminaires, illuminaires (1609) (m.A.) : administrateurs de la lampe de l'autel
not. pour *notari* ou *notaire*
jour de Corpore Christi (1606) : jour de la Fête-Dieu
la-testatoria (1606) (m.A.) : attestation
cotal (1607) : muletier
bassinies (1609) : administrateurs du bassin de quête
Purg[atori] (1609) : purgatoire
cardur (1629) : cardeur
accodorier fr. ? : accoudoir
negia, neu (1635) : neige
congieyra (1635) : fondrière de neige
segremen (1637) : serment
qualra (1637) : il faudra
meneschal, fr ? : maréchal-ferrant
fustié (1637) : charpentier
b. : bailhat ou *baillé*
ebdomadier (1639), fr. ? : prêtre assurant le service de la semaine
estancilhs (1639), fr. ? : victuailles
ain (1641) : ainsi
teissier (1643), *teisier* (1644) : tisserand

(1) A.D. Aveyron 2 E 208-6.

en 1606 par des fondeurs de Lorraine, jubilé de 1605, neige tardive de 1607, tempête de 1610, passages de compagnies de soldats coûtant cher à leur logeur (1629, 1638, 1639, 1640) et commettant des crimes (1635 et 1640), épidémie de peste de 1628-1630, visite épiscopale de Bernardin de Corneilhan en 1635, disputes dans le chœur de l'église en 1639, morts subites, accidentelles ou criminelles...

On rapprochera cette chronique de celle que nous avons publiée dans *Al canton : Aubin* (1998, p. 58) qui rend compte de la période 1585-1597 et qui était également mêlée aux actes paroissiaux.

1647-1648.- Cadour

Extrait du registre des baptêmes et mariages tenu par Pourcel, curé.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 102-7.

L'an 1647 et lou XIXe de octobre fourec baptizade Catharine Pourcelle de Vezes, filie de Jean et de Janne Salesses. Payri : Jamme Salesses de Pouzollet. Mayrine : Catharine Pourcelle del Gauseran, parroquie Mirabel.

L'an 1647 et lou segon de novembre fourec baptizat Jehan Delmas de <de> Cruolgues fil de Peyre et de Anthonie Saurelle. Payry : Jehan Delmas deld. mas. Mayrine : Anthonie Saurelle de Laval.

L'an 1647 et lou XVIIe novembre fourec baptizade Anthonie Escafre filie de Peyre et de Jeanne Sicarde, habitans de Laval. Payry : Jehan Escafre de Laval. Mayrine : Anthonie Yssanjone de la Borie de Bonieyres, paroquie de Babre.

L'an 1647 et lou XXVIII de novembre fourec baptizat Mathieu Pourcel [rayé, remplacé par *Velaven] de Vezes fils de Mathieu et de Catharine Pourcele* [rayé, remplacé par *Fraisse]. Payry : Mathieu Pourcel. Mayrine : Catharine Pourcelle toutz deldict mas.*

[D'une autre main ?]

L'an 1647 et lou dernie de novembre ez estat espousat en mariage Jean Brasc de Laval et Anthoinette Coustauxe del mas del Caussanel, parroquia de Castanet, presentz Pierre Ducor et Dalmas Pourcel et Peyre Craissac del presen loc et de Trayrac.

L'an 1648 et lou 13e jour del mez de janvier es estade baptejade Magdalene Mayrane filhe de Jean et de Catherine Miquelle del presen loc de Cadour. Es estat payry Guilhem Mayran habitant de Villefran[que] et mayrine Magdalene Velavente del mas de la Maynove, parroquie de Roupeyrous.

Pourcel, *rector,* curé de Cadour a tenu le *« rolle des baptizés »* des mariés et des défunts de sa paroisse depuis le 7 juillet 1588 jusqu'au 2 février 1648 constamment en langue d'oc et sans que l'on puisse noter de variation sensible dans sa façon d'écrire. Il laissa la plume de novembre 1636 à novembre 1638 à un certain J. Bleissol, qui s'intitulait recteur de Cadour et qui écrivait en français. Comme son confrère de Rieupeyroux, le curé de Cadour a donc été fidèle à l'occitan, jusque sous le règne de Louis XIV.

Nous ne donnons qu'un court extrait de ce document très répétitif. Le *o* long est en général écrit *ou : fourec, Pourcelle,* mais on trouve des graphies classiques *segon, novembre,* et des graphies hybrides : *Pouzollet.* La finale féminine est en *e.* M. Pourcel l'écrit exceptionnellement *-o,* en d'autres passages. Pour dire baptisé il écrit *baptizat* et, à partir de 1647 quelques fois *baptejat.*

Jean Delmas

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au Nord de la Loire. En *Roergue,* les *uganauds* sont surtout implantés au Sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Mais ils sont également très actifs à l'Ouest, à *Sent-Antonin,* et au Nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.*

Ailleurs en *Roergue,* cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila-Franca,* en vallée d'*Olt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée. Lors de la tuerie de *Gravas,* l'*Histoire ecclésiastique* rapporte qu'un habitant originaire de *La Bastida,* soupçonné d'avoir voulu donner asile aux *uganauds* fut exécuté par les *Papistas* : « Monluc, pour complaire au cardinal, y fit exécuter, sans forme de procès, un tailleur de la Bastide [l'Evêque], qui vouloit recueillir tous gentilhommes de la Religion. »

Malgré les bénédictins, *Riu-Peirós* n'était pas resté insensible à la Réforme qui recrutait ses adeptes parmi les petits bourgeois et les gens du peuple. La répression des calvinistes dans le Villefranchois, puis, plus tard, l'influence du sénéchal de la Ligue, Jean de Morlhon Sanvensa, devait définitivement éradiquer le protestantisme et faire de *Riu-Peirós* une place forte de la Ligue catholique.

« Cabrol signale que vers le mois de décembre 1561, les Calvinistes après avoir chassé les prêtres de Villefranche installèrent un temple à Rieupeyroux.

L'*Histoire ecclésiastique des églises réformées* indique que ce mois-là "plusieurs églises se dressèrent... comme à Rieupeyroux ; la Guépie, Savignac, Foissac". C'est la brusque explosion de la réforme en Bas-Rouergue, très générale, mais brutalement réprimée par Montluc, qui, dès le mois de mars, faisait pendre cinq des principaux protestants de Villefranche aux fenêtres de la maison de ville, et par le massacre début décembre des troupes du baron de Savignac, réfugiées au château de Graves après leur échec devant Villefranche. C'est la capitale qui donnait le ton, et le maintien du catholicisme dans cette ville a eu un rôle déterminant.

Il ne semble donc pas que la religion réformée ait eu ici une longue existence mais notre ville fut mêlée intimement aux guerres religieuses qui ensanglantèrent le pays. » (Extr. de *Rieupeyroux,* de Marius Bouscayrol et Emile Debard)

1588, Cabanas

« Le 21 juillet 1588, Catherine Pozollette, femme à Jehan Dantraigues, du village del bourg, parroice de Cabanes, léguait et donnait au bassin du Purgatoyre de l'esglise de Cabanes sa robbe de drap noviale, à la charge, toutesfoys, que, de l'argent provenant de la vante de ladicte robbe, le bassignier de ladicte esglise sera tenu, tant que l'argent durera, faire dire messe haulte (AD 3E 5568). Les fonds du bassin du Purgatoire servaient à faire dire des messes (au grand autel) pour les âmes ; ceux du bassin du Corps de Dieu, à sans cesse alimenter la lampe du tabernacle ; ceux du bassin de la Lumenayre pour tous les cierges du maître-autel.

Le bassinier de la Vierge Marie assurait, quant à lui, le luminaire de l'autel de la Vierge. Il faisait dire, peut-être à cet autel, certaines messes, le samedi, et à défaut de fondation. » (Extr. de *La Bastide l'Evêque ou l'histoire d'un pèlerinage,* de Henri Moulin)

8 de decembre de 1634, La Bastida

« Dans "la chapelle dédiée à Sainctz Namphazii et Dalmasi, [il] y a ung Auctel, garny d'une petite Pierre Sacrée, ung bon devant d'auctel de fustène, et, au-dessus, une Image en bosse de pierres de Sainct Dalmasi, rompeue ; ung petit Crucifix de bois, rompeu et sans bras, où on dict y avoir force dévotion". Ordre de l'Evêque : "Le Crucifix de bois quy est dans la chapelle de St Dalmasi et l'image dudict Saint seront ostés de la veüe du puble [peuple], - et, à leur place, sera mis ung tableau déçent, dans troys moys, aulx despans de l'Euvre, des Bassins, et de la queste que nous permettons estre faicte à cest effect". » (Extr. de *La Bastide l'Evêque ou l'histoire d'un pèlerinage,* de Henri Moulin)

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds*.

« Les environs de Saint-Salvadou étaient certainement livrés aux incursions et à la surveillance des protestants, car le 9 juin 1574, le Parlement de Toulouse ordonnait aux habitants de Saint-Salvadou, comme à ceux de Lunac, de ramasser avec leurs récoltes, la part revenant au prieur du lieu comme droit de dîme., "vu les incursions, violences et hostilités des rebelles qui l'empêchent de lever ce droit". » (Extr. de *Les châteaux de l'ancien Rouergue,* d'après le marquis de Valady)

Les *uganauds* de *La Guépia* firent une incursion à *La Bastida-de-L'Evesque* en 1580 (?), pillant la maison d'un notaire, brisant dans l'église la statue de saint Dalmas et emmenant plusieurs prisonniers.

La Liga

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac,* ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl.*

Jean de Morlhon Sanvensa succéda en 1589 à de La Valette Cornusson comme sénéchal de la Ligue. Il s'installa à *Salva-Tèrra* qui devint la capitale des Ligueurs chassés de *Vila-Franca* et le siège d'un présidial. Le camp des royalistes, sous les ordres du sénéchal Antoine de Buisson, seigneur de *Bornasèl,* demeura à *Vila-Franca* avec la partie du présidial restée fidèle au Roi. Comme *Salva-Tèrra, Riu-Peirós* accueillit aussi les Ligueurs de *Vila-Franca.* François de Coligny, seigneur de Chatillon, commandait alors les *uganauds* du *Roergue.* Royalistes et *uganauds* firent alliance et en mai 1590 tentèrent, sans succès, de s'emparer de *Riu-Peirós* défendue par une garnison de plus de 200 hommes. A partir du 15 mai, le maréchal de Chatillon tenta d'isoler la ville. L'assaut fut lancé le 26 mai et prit fin le 28. Le bourgeois de *Rodés,* Raimond d'Austry, raconte dans son *Livre de raison,* publiée par A. Debat, les péripéties de ce siège. Le narrateur, influencé par la rumeur publique commet certaines erreurs de dates et accepte, sans analyse, quelques exagérations :

« Le 18 may 1590, Mr de Chastillon, suivi de 17 enseignes, de gens de pied et 500 chevaux, passa près ceste ville [Rodez], vers le Lac, s'ala joindre avec Mr de Bornazel et conte de Rostinan tenant pour le roy de Navarre et, avec 3 canons, 1 cortault et une colobrine que prindrent de Villefranche, assiegearent Rieupeirous. Y tirarent 632 volées de canon ; donarent le dimenche au soir et lundi matin 3 assautz, 27e et 28 dud moys. Mès dedans estoit Mr de Lermet, filz a Mr de Vesins, Mr de Comps, Peiralade, Balsac, baron de Magalas, Borran avec 200 arquebusierz que les repossarent valhament et morurent dens le focé 137 homes des assalhans oultre les aultres que morurent durant le siege ; le mesme lundi levarent le siege a leur courte honte, remirent les canons a Villefrenche. Led Sr de Chastilhon s'en ala en France et led Sr de Borran demeura aud Rieupeiroux pour comander.

Monsieur de St Vensa [Sanvensa] avoit envoyé secourz de toutes parts mès ne y feurent a temps. »

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.*

Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêts. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

1590, la Liga a Riu-Peirós

« En 1589, Jean de Morlhon, seigneur de Sanvensa prit parti pour la Ligue et fut fait sénéchal de Rouergue par le duc de Mayenne.
Mais le seigneur de Bournazel était depuis longtemps en possession de la dite charge. Par arrêt de la Cour du parlement de Toulouse après l'avènement de Henri IV le 2 août 1589, il fut maintenu dans ses fonctions.
Il entra donc en lutte contre les ennemis du roi.
Najac entraîné vers la Ligue par le seigneur de Sanvensa fut réduit par le faim.
Les habitants de Rieupeyroux s'étant déclarés aussi pour la Ligue contre le service du roi, et leur garnison faisant des courses jusqu'à Villefranche, le seigneur de Bournazel, sénéchal du roi, les assiégea en mai 1590.
Le maréchal de Châtillon qui était chargé de soumettre le Rouergue à l'autorité royale devait le soutenir avec un corps de 3000 hommes. En remontant vers le nord, il entreprit le siège de Rieupeyroux et tira sur les remparts quatre cents coups de canon, dit M. Cabrol dans ses *Annales de Villefranche ;* cinq cent dix coups dit de Barrau *(Documents généalogiques)* qui donne un récit complet de cette affaire. Châtillon fit reconnaître la ville dans laquelle de nombreux gentilhommes calvinistes, notamment MM. Delcous, de Magalas ; de Balsac, de Peyrelade, de St-Igest s'étaient jetés pour la défendre dès le 15 mai. Le 20 on ouvrit la tranchée pour s'avancer à couvert vers les remparts et les miner, selon les méthodes de l'époque. Le 26, on tira cent sept coups de canon, et la tour de la prison fut ruinée. La tour St-Antoine et celle de l'Horloge furent atteintes, et une centaine de mètres de remparts écroulés.
Mais ni les troupes du maréchal, ni celles du sénéchal ne voulurent aller à l'assaut, et le siège fut levé. De là vint, dit l'annaliste, "la ruinz des serviteurs du roi en ce pays de Rouergue". » (Extr. de *Rieupeyroux,* de Marius Bouscayrol et Emile Debard)

Lo comun de patz

« Lorsque la royauté eut fait entrer définitivement le Rouergue sous son autorité directe [1607], il continua d'exiger une taxe qui remontait à 1167 et qui consistait à payer sur :

un chef de maison	12 deniers tournois
sur chaque valet	6 deniers tournois
sur chaque paire de bœufs	12 deniers tournois
sur chaque vache	6 deniers tournois
sur une jument ou cheval	2 sols
sur chaque four	3 sols
sur chaque brebis, pourceau ou bétail moindre	1 sol.

Cette taxe devint perpétuelle. » (Extr. de *Etude sur La Capelle-Bleys,* de François Jézéquel)

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, se révolte souvent lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila-Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vila-Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vila-Franca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : "Bèla, Sant-Joan s'apròcha".* Un temps *Sent-Sauvador* fut au cœur de la révolte.

Le 25 août, « on sonna le tocsin dans toutes les villes, villages et lieux circonvoisins... » raconte l'annaliste villefranchois Urbain Cabrol (1). Près de 800 *ventres negres* de *Riu-Peirós* se joignirent aux paysans révoltés commandés par le seigneur de *Bossac.*

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmèls* furent roués vifs à *Vila-Franca* et à *Najac.* Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *"Joan Petit que dança per lo rei de França".*

Sent-Sauvador

Le château de *Sent-Sauvador* qui avait servi de refuge aux croquants fut rasé après un siège de deux jours, le 12 octobre 1643. Jean Carrier, surnommé Cassagnol, de *Sent-Sauvador,* et deux autres révoltés furent pendus sur la place publique (2).

« Les documents et les divers annalistes de Villefranche contiennent de nombreux détails sur les événements qui amenèrent [le château de Saint-Salvadou à] sa totale disparition. Le médecin Claude des Bruyères en a consigné quelques-uns dans ses intéressantes annales inédites sur Villefranche. "Nonobstant les exemples desdites exécutions, Najac avec son château, Lunac, Saint-Salvadou et Vabre (probablement Vabre de Rieupeyroux) estoins encore tenus par quelques-uns desdits Crocans. Lesdits Carabins d'Arnauld et la plupart des compagnies sus alléguées, etc., furent commandées d'aller de tels costés. L'on sortit le canon de Villefranche qui fut monté jusqu'au Garriguet pour estre roulé jusqu'à Saint-Salvadou, mais tous lesdits lieux, voyant leur party, dissipé et sans chef qui parut, se rendirent".

Jean Cabrol donne beaucoup plus de précisions. "Ensuite le 12 octobre dudit an 1643, Jean Carrié, surnommé Cassagnol, habitant du lieu de Saint-Salvadou, en Rouergue, et Bernard Yssaly, habitant de Flausin, ayant soustenu le siège de Saint-Salvadou, furent pendus audit lieu de Saint-Salvadou, et le château razé et demoly et en la place d'iceluy il fut érigé un pillier avec une table d'airain sur laquelle fut gravée la cause de sa démolition...

Los crocants

(1) « Diverses communautés de la campagne ont peine de retenir la pluspart de leurs habitants. Leurs juges, consuls et autres qui craignoint les événements d'une populace effarouchée, et contredisant aux volontés du Roy qu'on exposoit à toutes les mandes, donnoint en vain leurs ordres contraires ; Najac, Saint-Salvadou, Rieupeyroux, Morazès, Rignhac, Montbazens, Villeneufve, la Ramière, Savinhac, Baliourle [Vailhourles], Arnac Berfeuil [Verfeil], Varens et autres divers lieux ne peuvent retenir les plus libertins ou crédules de leurs villes, paroisses et environs. Ils s'attroupent et paroissent en divers endroits, mais principalemnt ledit jour deux juin, environ les cinq heures du matin sur la coste appelée de Sanvensa, où l'on disoit y avoir cinc ou six cents hommes armés. » (Extr. de *Documents sur le soulèvement des paysans du Bas-Rouergue dits croquants...,* de Urbain Cabrol)

(2) « Jean Carrier, surnommé Cassagnol, habitant du lieu de St-Salvadou en Rouergue, et Bernard Yssalis, habitant Flausin, prisonniers "au château du dit St-Salvadou... furent condamnés à estre pendus et étranglés par l'exécuteur de la Haute Justice, à la place du dit et à l'ormeau de St-Salvadou jusqu'à ce que la mort naturelle s'en suive, leur corps mis et exposé sur deux roues aux avenues du dit lieu...". » (Extr. de *Rieupeyroux,* de Marius Bouscayrol et Emile Debard)

« Les croquants résistaient encore ça et là. Le 6 octobre, le comte de Langeron, avec le régiment de Tavanes (les Tard-Venus) et les carabiniers d'Arnault, partit pour réduire les derniers foyers de résistance à Najac, Lunac, Vabre et surtout Saint-Salvadou. Au château de Saint-Salvadou les croquants soutinrent un siège. On dut même, pour les réduire, rouler jusqu'au lieu du siège le canon de Villefranche. Finalement les assiégés, sans troupes suffisantes et sans chef, rompirent le combat. Deux croquants furent arrêtés : Jean Carrié dit *Cassagnol,* habitant Saint-Salvadou et Bernard Yssali habitant Flauzin. Ils furent jugés et pendus le 12 octobre "à l'ormeau de Saint-Salvadou" sur la place, et leurs corps furent exposés sur deux roues. Le château fut rasé, et sur son emplacement, fut dressé un pilier de pierre avec "une table d'airain" où fut gravée la décision de démolition. L'église actuelle occupe une partie de cet emplacement, et le pilier a depuis longtemps disparu. » (Extr. de *Trois siècles de luttes populaires en Bas-Rouergue,* de Louis Erignac)

« A St-Salvadou, lieu de résistance important, deux croquants, Bernard Issaly de Flauzins et Jean Carrié, hôte de St-Salvadou dit *Lou Cassagnol,* furent également, par jugement du 13 octobre 1643, condamnés à être pendus sur la place, à l'ormeau. Leurs biens furent confisqués au profit du roi, à l'exception d'un tiers réservé à leurs femmes et enfants. Jean Carrié, fils de Jean et d'Antoinette Boyer, marié avec Françoise Rouziès de Cousteau avait deux enfants : Jean marié avec Catherine Thémines : Antoinette épouse de Jean Ricard, hôte de St-Salvadou. Ce couple a des descendants encore dans le pays. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* d'après Geneviève Saurel-Rigal)

Le même jour (20 octobre) furent aussi pendus autre deux Croquans nommés Raymond Ferrier, brassier, et Mathieu Vergnes, teyssier, dudit lieu de Najac, lesquels avaient été pris les armes à la main au château de Saint-Salvadou. Enfin plusieurs autres de ces séditieux furent condamnés aux galères perpétuelles par M. Jean de Pomairols, président et lieutenant général criminel. "

Grâce à une copie conservée dans les archives de la famille d'Ardenne de Tizac au château de Réquista, nous connaissons le texte même du jugement rendu en cette circsconstance par l'intendant de Montauban, président de la Cour spécialement constituée, noble Jacques Charreton, seigneur de la Terrière et de Reynie. "Avons par jugement souverein et en dernier raisort, déclaré et declarons lesdits Jean Carrié, surnommé Cassagnol et Bernard Yssaly, suffisament ateints et convaincus dedits revoltes et rebelions et d'avoir soutenu le siège dans ledit château de Saint-Salvadou contre les armes du Roy et autre cas dudit procès pour réparation de quoy nous les avons condamnés et condamnons à estre pendus et étranglés par l'éxécuteur de la haute justice à la place dudit et à l'ormeau de St-Salvadou jusqu'à ce que la mort naturelle s'en suive, leur corps mis et exposé sur deux roues aux avenues dudit lieu. Avons ci-contre déclaré et déclarons tous et chacuns leurs biens acquis et confisqués au Roy, sur iceux préalablement distrait les frais, depents, domages et interests qui seront à distraire au profit dudit Perret [receveur des tailles en Rouergue] ainsi qu'il sera par nous si après ordonés ; à un tiers desdits biens au profit des femmes et enfants desdits condamnés s'ils en ont, et autant que ledit château de Saint-Salvadou a servi de retraite aux Croquans et séditieux dudit païs de Rouergue et qu'ils s'y sont jettés et fortifiés pour résister aux armées de S. M. y ayant soutenu le siège pendant deux jours. Nous ordonnons que ledit château sera rasé et démoli ; en la place d'iceluy, un pilier ou pyramide de pierre bâti et érigé auquel et sur une table derein (sic) sera gravé et inscrit en grosse letre la cause de ladite démolition, faisant deffense à toutes personnes dabattre ladite pyramide et rebâtir dans ladite place sans le congé de Sa Majesté, à peine de la vie."

Quant à Raymond Ferrier et Mathieu Vergnes, jugés à Najac, aucune allusion dans leur jugement à une participation à la défense du château de Saint-Salvadou, leur condamnation est motivée sur leur seule participation au siège de Villefranche et à l'incendie à Najac de la maison du sieur Gaillard. Sur ce point particulier, la narration de Jean Cabrol paraît inexacte. L'église actuelle de Saint-Salvadou, construite depuis une trentaine d'années, occupe une partie de l'emplacement de l'ancien château. Certains habitants âgés de Saint-Salvadou se souvenaient, il y a quelque vingt-cinq ans, d'avoir vu sur l'emplacement un très vieil ormeau, disparu depuis cinquante ans environ. Quant au pilier portant l'inscription, le souvenir s'en est entièrement perdu.

Nous avons personnellement retrouvé une pierre de taille provenant assurément de l'ancien château de Saint-Salvadou et aujourd'hui incorporée dans un pavé de la cuisine du château de Salesses, sur laquelle est gravée, parfaitement reconnaissable, partie de l'écusson des du Rieu mêlé à celui des Solages-Tholet, les trois fleurs de lis du chef des du Rieu et le soleil agissant des Solages. » (Extr. de *Les châteaux de l'ancien Rouergue,* d'après le marquis de Valady)

Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.



Vabre. (Coll. Arch. dép. A.)

1659, lo fòrt de Vabre

« Il y avait en 1659 trente un propriétaires au fort de Vabre. On y comptait au moins sept maisons à quatre étages. En réalité ces maisons comptaient trois étages puisque le rez-de-chaussée était appelé le "bas-étage".

Ajoutons que quatorze propriétaires de "chambres", au fort, habitaient, non pas Vabre, mais des villages avoisinants.

Les fossés du fort ont définitivement disparu en 1848. Par délibération du conseil municipal, le maire était chargé de faire combler les mares, *"las pouzaquos"*. » (Extr. de "Vabre-Tizac", de M. Vialadieu dans *Mémoire des amis de Villefranche)*

1656, castèl de Sent-Sauvador

« Le 14 mars 1656, Barthélémi de Raymond, prêtre, et François de Raymond, écuyer, font procéder à la faction de l'inventaire du château qui ne fut pas complètement rasé comme l'avaient ordonné, en 1643, les conseillers de la sénéchaussée de Villefranche, du fait qu'il avait servi de refuge aux croquants.

La maison accolée au château était composée d'une salle basse, d'une cuisine, de deux chambres, d'un galetas et d'une cave.

Le château à 4 étages, composé d'une salle, de cinq chambres, du galetas était dénudé.

"La vieille salle comportait un lit garni, une vieille table avec son banc, 3 chaises, 6 plats, 6 assiettes, une écuelle, une aiguière et 2 chandeliers, le tout en étain, un essieu et un mousqueton.

La chambre appelée "de velours" contenait un chelit avec un balafré et un matelas, couvert d'un tour de lit bleu, une malle garnie d'un pourpoint en taffetas blanc avec des dentelles d'or, un haut-de-chausse [pantalon] en drap de Languedoc, un justaucorps en velours, une paire de bas de soie, une paire de gants avec frange d'or...

Les deux pigeonniers étaient vides et l'écurie abritait deux chevaux. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Rigal-Saurel)

Los martinets e los martinaires



Lo Fargairenc de La Bastida. (Photo extraite de *Histoire de l'atelier monétaire royal de Villefranche-de-Rouergue* de Urbain Cabrol)

« Il existe encore, dans la partie du Bas-Rouergue qui nous occupe, la plupart des usines où les minerais ont été traités pendant le Moyen Age, et qui avaient probablement servi aux Gallo-Romains et aux Gaulois : ce sont les martinets à cuivre, actuellement abandonnés et en ruine, sauf deux fonctionnant encore, mais d'une façon intermittente ; ils sont situés près du village du Fargairenc, commune de Labastide-l'Evêque. Ces usines, à moteurs hydrauliques et dont la construction et l'outillage sont des plus primitifs, se trouvent placées dans le voisinage des filons métalliques et sur le ruisseau de Lézert, ou des Martinets, dont le cours est en entier dans la commune de Labastide-l'Evêque. Elles sont établies à des distances assez rapprochées les unes des autres ; au siècle dernier, on en trouvait encore une douzaine sur un parcours de moins de 3 kilomètres.

Elles se composent de quatre gros murs percés de fenêtres garnies de barreaux de fer et adossés à un réservoir élevé, destiné à produire une chute d'eau de 3 à 4 mètres. Cette eau est reçue par les palettes d'une roue fixée à l'extrémité d'un arbre de couche pénétrant à l'intérieur de l'usine, par une ouverture ronde formée de deux blocs de granit. A l'extrémité opposée, cet arbre est garni de quatre grosses cames en bois qui, successivement, soulèvent le manche du martinet et le laissent retomber.

L'eau actionne également le soufflet du fourneau, chauffé au moyen de charbon de bois, bien que la houille exploitée dans le pays fût utilisée comme combustible en 1361. Les *Annales* disent qu'à cette date "le quintal de charbon de pierre valait 3 sols 4 deniers" (t. 1er, p. 253).

Le cuivre provenant des vieux ustensiles est battu, fondu et coulé dans des moules en terre cuite, et martelé ensuite au moyen du martinet... » (Extr. de *Histoire de l'atelier monétaire royal de Villefranche-de-Rouergue,* de Urbain Cabrol).

Le travail du cuivre a fait la fortune des *pairolièrs* du *Vila-Francat* dès le XVe siècle, notamment celle des *Dardena* de *Tisac,* propriétaires du *castèl de Requistar* à *La Bastida* et qui firent construire aussi *lo castèl* Renaissance de *Gravas* au XVIe siècle. Sur le canton de *Riu-Peirós,* dans la région de *La Bastida* dont la richesse minéralogique était exploitée depuis au moins les temps gallo-romains, les martinets ont fonctionné jusqu'au XIXe siècle. Aujourd'hui, une association dynamique réunie autour de Bernard Marre a entrepris la restauration d'un de ces sites, jadis très nombreux sur le Lézert.

« A La Bastida, i aviá tretze martinets. Fondián lo coire e lo martelavan. Quand èran arribats a una certena fòrma, ne metián mai d'un, un dins l'autre e tustavan. Quand aquò èra encara mai etirat, a-n-aquel moment, ne gardavan un un briat pus bèl, plus priond e clausián los autres dedins. Lo que èra dedins, l'apelavan la filha e lo pus bèl, aquò èra la maire. Apèissas, los rebussavan, coma aquò podián pas sortir. Entremièg, l'i metián de tèrra glesa, coma aquò s'atapavan pas. Èran ensemble mès isolats que totjorn lo de dedins aviá tendença a créisser mai que lo de defòra. Alèra, avant de los clavar ensemble, lo de dedins, lo fotián defòra e, lo de defòra, lo metián dedins, e totjorn en virent. A la fin, apelavan aquò la copa negra. D'aquí, aquò partiá a Vila-Franca ont l'i aviá de pairolièrs que los finissián, metián las quèrbas. Ai conegut lo darrèr martinaire mès arrestèt en 22. N'i aviá bèlcòp dins la parentat d'aquelses martinaires, de Marras. Aquò fa qu'ai totjorn entendut parlar dels martinets e dels martinaires. Festavan la fèsta dels martinaires, la sent Eloi, *la festavan a Cabanas mès aquò èra de monde que èran pas dels pus devocioses alèra fasián parlar lo monde. Fasián de torns de fòrça. »* (M. B.)

« Al debut, los Rosièrs èran pas païsans, fasián lo coire. Ara ai pas sachut mai cossí lo fasián. » (R. T.)

« Los martinaires de Cadors fasián de pairolets, de farrats en coire... » (M. S. / M. Od.)

« Lo paure papà l'aviá vist marchar lo martinet. Aquò èra l'ai(g)a que fasiá marchar un pilon. Aquò èra coma un gròs aure que aviá un martèl al cap. Aviá vist lo martinet mès aviá pas vist far lo coire quand mème. Los anciens li avián plan racontat. La paura memè n'aviá vist, ela. Mori(gu)èt en 1970 e aviá 90 ans. N'i aviá dos o tres aquí sul riu que passa a La Bastida. Lo pepè vendèt lo seu en 1930. Es aquel que son en trenh de remontar. » (B. El. / B. Mr.)

La consultation des compois des paroisses de Cabanes (1662) et de La Bastide-Episcopal (1604), ainsi que des archives privées du château de *Requistar,* a permis à Henri Moulin de localiser, à l'aide du plan du premier cadastre de 1827, les martinets à cuivre de la vallée du Lézert.

• 9 février 1585, *lo carbonièr de Previnquièiras*

« L'an mil cinq cens quatre vingtz cinq, et le neufvième du mois de février à Villefranche-de-Rouergue, contoir de Pierre Dardene, merchant, a esté en personne ledict Dardene, lequel, de gré, a faicte cession et transport à Me Olivier Coste, notaire de Prevenquières, illec présent et acceptant, sçavoir :

D'une obliguation de la quantité de quatre charrettées charbon à luy deue par les héritiers de feu Gabriel Thomas, du village de Thomas, parroisse de Prévenquières, en datte du 12e février 1552, receue par Me Jacques Rossaldy, notaire, ensemble de la somme de 5 livres 6 soulz et 6 deniers de despens faictz pour la saisie de certains biens dudict Thomas, jusques à faire interposer le décret, en l'année 1561.

Aussi, d'une obligation de la quantité de huict charrettées charbon, deues par les hérétiers de feu Pierre Delabeysse, du village de Rocolles, paroisse dudict Prévenquières, receue par ledict Rossaldy, en datte du 27e may 1560.

Plus, d'autre hobliguation de huict charrettées et demye charbon, deue par les héritiers ou biens tenans de feue Cécillie Raynalde, veuve de feu Jehan Thomas, du village de Rocolles, de restes de dix charrettées contenue

en l'obliguation receue par ledict Rossaldy, en datte du 11e may 1564.

Plus, de vingt charrettées six *sacas* charbon, deues par les hérétiers et biens tenans de feu Jehan Granyé, filz d'Anthoine, du village del Verdyé, parroisse dudict Prévinquières, pour restes de quatre obliguations :

L'une receue par ledict feu Rossaldy le 29e de mars 1563,

L'autre, du 10e aoust 64, receue par ledict feu Rossaldy

L'autre, du 20 octobre audict an, receue par ledict Rossaldy

Et la dernière, du 28e novembre audict an, receue par Mr Galhard Laubiès, notaire

Ensemble, de la somme de 19 livres 6 soulz 10 deniers tournois de despens, taxés au jugement de decret levé le 24e de mars 1572 dez biens saisis audict Granyé.

Toutes lesquelles quantités charbon revyennent à quarante une charrettée deux *sacas,* de huict *sacas* chescune charrettée, et l'argent, à la somme de 24 livres 13 soulz 4 deniers.

Laquelle cession et transport ledict Dardene a faicte et faict audict Coste moyennant la quantité de quarente charrettées charbon, de huict *sacas* chescune comme portent lesdictes obliguations, que luy promect payer dans troys ans prochains, chescune année ung tiers, jusques à fin de paye, rendeu à ses martinetz ce que promect faire, ou, en deffault de ce, luy payer la légitime valeur d'icelles.

Auquel Coste ledict Dardene a quité tout le surplus dudict charbon et argent dessus mentionnés, le mectant en ses lieu, droit, action, et ypotecque, que ledict Coste prant à ses périlz et fortune, sans que ledict Dardene luy soict tenu d'aucune indemnité, si ce n'est au cas que les débiteurs fyssent produyre payes et solutions." (Archives privées)

• ***1604, lo compés de La Bastida***

« *Sire Jehan Patras, borges de Villefranque, te ung martinet herm, patu, lande, appellat de Corbet.*

- Les hereties de sire Guillaume Campmas, borgeois, tenon martinet, maïsou, court, claux, païssierou, estanc, terre ténen al Porgue.

- Lou Senhour de Roudèz [l'évêque] *té lande, cazal* [masure] *de martinet al Moly bas.* »

• **10 août 1604,** ***los martinaires***

« L'an mil six cens quatre, et le dix huictiesme jour d'aoust, à Villefranche de Rouergue, et dans la maison de sire Pierre Dardene, marchant de ladicte ville.

Estably en sa personne ledict Dardene, lequel, de son bon gré et franche voulanté, a faict et faict vente à sire Foulcrand Colonges, aussy marchant de ladicte ville, présant et acceptant,

C'est : de dix-huict quintalz vingt deux livres de cuyvre coppe, sçavoir neuf quintalz dix livres de coppe que ledict Dardene a au pouvoir de Jehan Cayla, dict Jeangroussel, martinayre du village de Moussouze au martinet appellé de Campmas, ensemble de Pierre Marre, dict Gourdou, martinayre assousié dudict Cayla au martinet de la Ramonde, que doivent de reste de leur compte de cuyvre vieulx et rouzette à eulx envoyés aulxdicts deslivrés dans le maguazin dudict Dardene audict Colonges.

Comme aussy luy a faict vente de quatre quintalz quinze livres cuyvre vieulx, ung quintal vingt-sept livres cassettes neufves de letton, deux quintalz trente livres poelles fer, vingt six livres potin ou métal, une cavalle noire, de l'eage de sept ans ou envyron, ayant deux pieds blanc, scellée et bridée avec son bast. Le tout pour le pris de 1400 livres 3 soulz tournois.

Pareilhement, luy a vendeu une balance, garnie de chaynes de fer, avec les poix nécessères deux quintalz trente-deux livres, pour le prix de 60 livres.

Revenant les susdictes sommes à la somme de 1460 livres 4 soulz.



1



2

1. - *Martinet de La Ramonda,* logement de *l'ais* de *la ròda-vèrsa. (Cl. B. C.-P.)*
2. - *La Bastida. (Cl. B. C.-P.)*

28 juin 1650, Durfòrt

« Un martinayre de La Bastide Levesque (Le Porgue) avait été embauché au martinet de Durfort...

"L'an mil six cens cinquante, et le vingt huictiesme jour du mois de jung, au lieu de Labastide-Levesque en Rouergue, a esté en personne Pierre Roguière, dict Combret, martinaire du martinet del Porgue lès le présant lieu, à présant habitant au lieu de Durfort en Lauraguès, lequel, de gred, a declairé et conffessé estre paié, satisfaict, et comptant, d'autre Anthoine Roguière Combret, son fraire, aussi martinaire dudict martinet del Porge, héritier de feu autre Anthoine Roguière Combret, leur père, et de Anthoinette Espanhiere, aussy leur mère" (Archives privées) » (Extr. de "Les martinets à cuivre de la vallée du Lésert", d'après Henri Moulin dans *Cuivres en Rouergue)*

1586-1618, La Bastida

« Le 11 juin 1586, Jehanne Codercque, femme à Guilhaume Dantraigues, chauderonire du lieu de La Bastide, légue aulx Bassins du Purgatoyre et de la Vierge Marye, à chascung desdicts Platz, une chemise de son usaige, avec une borasse audict Bassin des Ames, puis, au Bassin du Vray Corps de N^re^ Seigneur, une sienne manche de drap nadieu. (AD 3E 5568).

Le 17 août 1618, Anthoinette Cadrèse, femme à Anthoine Serayrol, chauderonier du lieu de La Bastide, lègue, à son tour, deux punières bled seigle au Bassin de Nre. Dame de Montserrat. (AD 3E 5572) » (Extr. de *La Bastide l'Evêque ou l'histoire d'un pèlerinage,* de Henri Moulin)

La calquièira e los martinets

« Des vestiges, des matériaux anciens découverts au cours de fouilles dans plusieurs quartiers de notre ville, permettent d'établir l'existence d'une autre ancienne activité artisanale. Rieupeyroux possédait un faubourg, toujours existant, nommé "La Calquière" construits sur le chemin allant à La Capelle-Bleys (Douzoulet). Ce quartier était celui des tanneries et teinturiers. (...)

Les bâtiments de la Calquière sont situés non loin d'un petit ruisseau, aujourd'hui entièrement recouvert et draîné, vers le lac de la prairie, ainsi que de "l'Estanquiol", petit étang asséché.

En 1928, M. Delon avait trouvé dans les fondations de sa nouvelle habitation de grandes cuves en pierre servant autrefois aux lavages des peaux par les tanneurs et teinturiers. D'autres cuves et auges, de dimensions très importantes, furent découvertes par des habitants de la localité, notamment en 1932, par M. Rayet Adrien à Panassac, M. Chinchole, cordonnier rue droite, M. Boursinhac Albert, rue de l'Hom, ce qui ferait supposer que cette industrie était très prospère à l'époque.

Une des principales activités va être constituée par la construction de nombreux moulins qui vont faire la richesse et la renommée du pays. A l'origine, ils sont vraisemblablement des "martinets" qui se transformèrent soit en moulins à foulon, à papier, à aiguiser, à farine, puis en scieries (Bournhounet, Sauzet, Prieur, Mazières (Izac), Ayres (La Patte), le Pont ou la Planque, Martinet, le Puech, le Liort (ou Pauvres), le Bouscal, le Rhodes, Retauly). » (Extr. de *Rieupeyroux, histoire et tradition,* de Juliette Combelles et Paul Rayet)

Los molins de papièr

« Un moulin à papier et un martinet étaient installés sur le Jaoul, en aval du Moulin Rouge. » (Extr. de "Vabre-Tizac", de M. Vialadieu dans *Mémoire des amis de Villefranche)*

« L'i aviá de molins de papièr mès los ai pas vistes marchar. Sabi ont son mès los ai pas vistes marchar. L'i aviá Lo Pòrgue [de La Bastida] e Lo Martinet. » (S. Au.)

« Al Pòrgue, l'i aviá un molin a papièr. » (B. Mr.)

Laquelle somme, ledict de Colonges sera tenu, comme a promis, payer sçavoir :

- à sire Jean Masuer, merchant de Lyon, la somme de 120 livres, pour cédulle portant compte final de rouzette prinse de luy.
- à Anthoine Deymye, chauderonier de ceste ville, 53 livres 15 soulz, pour ung quintal sept livres et demye cuyvre vieulx achapté de luy.
- à Jehan Cayla, martinayre, 60 livres sur les ouvreures de la coppe, travaillée depuis le premier de juillet, tant au martinet appellé de Campmas, qu'au martinet de la Ramonde que tient Pierre Marre, martinayre.
- plus au dict Pierre Marre, martinayre, 20 livres en déduction de sa part desdictes ouvreures.
- à Jehan Blanchard, dict Moussarou, forgeron de ceste ville, 18 livres pour restes de ses journées, ou autres ayant trevaillé avec luy, pour la répparation des enclumes et utius desdictz martinetz.
- à Pierre Roque, cassier de ceste ville, 9 livres, 7 soulz 6 deniers, pour doutze livres et demye cassettes de letton achaptées de luy.
- à Jehan Murat, merchant de ceste ville, 18 livres pour reste de fer ou assier prins de luy au mois de juillet dernier, pour la repparation desdictes enclumes et utilz audict mois de juillet.
- à Pierre Seguy, dict Fénayrols, merchant, 10 livres 5 soulz, pour fer prins pour la répparation desdictes enclumes et utilz audict mois de juillet.
- à Pierre Royere, martinayre, 15 livres 10 soulz 5 deniers, pour fer ou charbon prins de luy audict mois de jullet dernier, pour la repparation desdictes enclumes et utilz, etc.

Revenant toutes lesdictes parties que ledict de Colonges c'est chargé pour ledict Dardene, dans ung mois au plus tard, et luy pourter acquit d'icelles à peyne de tous despens, dommaiges, intherestz, à la somme de 731 livres 6 soulz 3 deniers.

Et le surplus, pour parfaire ladicte somme de 1460 livres 4 soulz, montant la somme de 728 livres 17 soulz 9 deniers, ledict de Colonges l'auroict illec réallement deslivrée et contée audict Dardene en trante pistolles d'Espanhe, vingt-cinq escus d'or sol, cinquante-cinq escus cartz d'escu, vingt carnes testons, cinquante-deux escus realz ou realles d'Espanhe, quatorze escus quarante soulz en doutzains, et le reste en monoye, faisant ladicte somme de 728 livres 17 soulz 9 deniers, par ledict Dardene retirée devers soy » (Archives privées)

• 18 août 1604, ***los utisses***

« Et ledict jour dixhuitctiesme d'aoust mil six cens quatre, incontinant après, estably en personne ledict Dardene, lequel, de son bon gré, a arranté, et, par manière de vente de fruicts, baillé audict Foulcran de Colonges présant, estipullant, et acceptant, deux sciens martinetz, qu'il a sur le ruisseau de Lézert en la paroisse de Cabanes pour battre cuyvre, lesdict martinetz tenus à présant par les derniers nommés Jehan Cayla, dict Jehan Groussel, et Pierre Marre, martinayre avec les meubles et utilz necessères pour le service desdictz martinetz, à sçavoir, en chescun d'iceulx :

- ung père de grand souflets,
- ung enclume,
- ung marteau, sive *mal,* pour battre le cuyvre sur ledict enclume,
- ungz grandz sizeaulz pour roigner le cuyvre,
- une nadilhe fer,
- unes grandes tenailles longues, et unes autres grandes courbes et autres deux petites tenailles courbes, pour trévailler la coppe,
- une grand cuillère fer, pour sortir le cuyvre de la fonte,
- ung rédable,
- une pelle fer,
- une grande romayne, et une pettite.

Lequel arrentement et vente de fruictz desdictz martinetz, ledict Dardene a faict et faict audict de Colonges pour le terme et espace de trois années, comansans au vingt-deuxiesme du presant moys d'aoust, et finissant à pareil jour, lesdictes trois années complettes et révolues,

Et ce, pour le pris et somme de 240 livres, pour lesdictes trois années,

qu'est 80 livres pour chesque année. Laquelle somme de 240 livres, ledict de Colonges a illec contée et nombrée réallement audict Dardene, en vingt-cinq pistolles d'Espanhe, dix escus pistoletz d'Espanhe, trectze carnes testons, et le reste en doutzaine.

Ledict de Colonges, pendant ledict terme desdictes troys années, sera tenu payer les tailles desdictz martinetz. Et, au cas ledict de Colonges fera aulcune répparation nécessère ausdictz martinets ou ausdictz utils, e faisant apparoyr par son compte lesdictes fornitures, ledict Dardene sera tenu le luy rembourser à la din dudict terme. » (Archives privées)

• 6 avril 1605 [mention marginale]

« Le sixiesme du moys de apvril 1605, constitué en personne sire Pierre Dardene, borgeoys, lequel a receu présentement de sire Foucran Colonges, borgeoys, illec présant et estipulant, c'est toutes les quictances consernant les parties que ledict Colonges c'estoit chargé de payer. » (Archives privées)

• 1662, lo compés de Cabanas

« S'ensuict le compoix, sive cadastre, du lieu et mandement de Cabanes... faict par moy George Couderc, agrimanseur du village de Vertuac, parroisse de Compolibat, en verteu du contract de bailh à moy faict par Jean Cayla, consul moderne dudict Cabanes, reçeu par Me Anthoine Rouziès, notaire, le vingt sixiesme jour du mois de mars mil VI C soixante deux... A la faction du présent compoix a esté par nousdict procédé en Dieu en consiance, sans support de personne, èz mois de apvril, may, juin, julhet et aoust an susdict mil VI C soixante deux.

- César Alary, marchand, tient ung martinet appellé de *Pradou,* avec bézalle, paissière, patus, forge d'enclume, et pred, le tout joignant.

Plus tient autre martinet appellé *Garrigou,* avec sa paissière, arribalz, bézalle, et patus joignant.

Plus tient autre martinet appellé *lou Roquas,* avec ses patus, paissière, arribalz, et terre frau, tout joignant.

- Jean Ginestet et Claude Reviere, marchantz, tiennent ung martinet appellé *Labro,* avec sa paissière, arribalz, et patus joignant.

Plus autre martinet appellé *lou Clappié,* avec ses patus, arribaltz, frau, et paissière, laquelles est faicte de boizage.

Plus autre martinet appellé *lou Martinet nuau,* avec sa paissière, patus, arribalz, et frau, et deppandances.

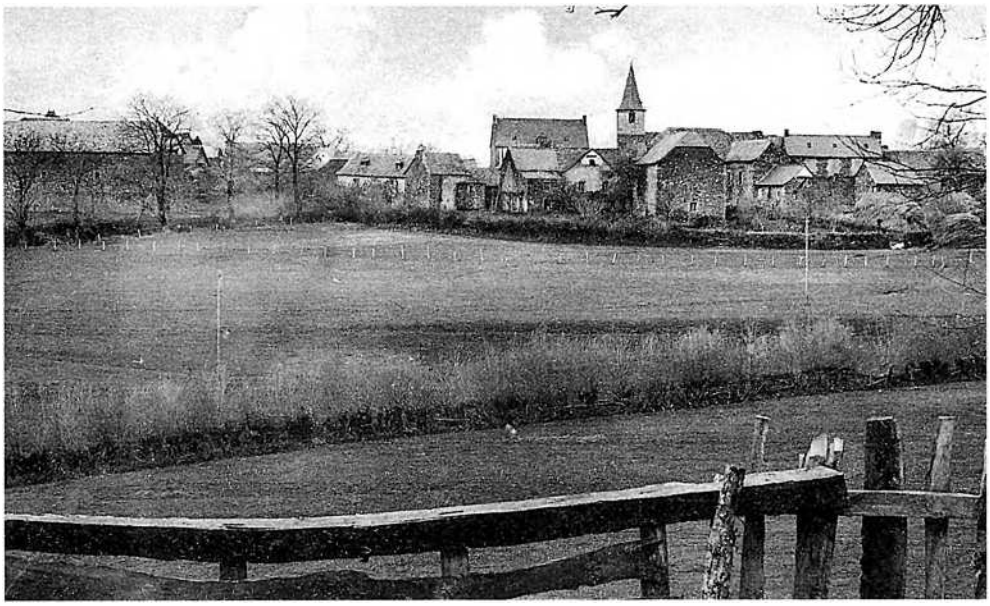
Plus autre martinet appellé *lou Martinet bas,* autrement de Cayla avec sa paissière, arribalz, frau, patus, et carbonieyral, tout joignant, en deppandant.

1780, noms des martinets sur le ruisseau de Lézert

« 1 - La Ressègue, teneu par Dubrueils frères
2 - Courbet, vendu par madame Rivière
3 - Pradou, avec la forge commune, à Du Fau
4 - Labro, vendeu par madame Rivière
5 - La Ramonde teneu par Dubrueils frères
6 - Garrigou tenu par Du Fau
7 - Lou Prat, vendeu par madame Rivière
8 - Le Cammas teneu par Mr Du Fau
9 - Le Rouquas teneu par Mr Du Fau
10 - Le Martinet neuf, vendeu par madame Rivière. » (Archives privées)

30 mai 1797, *los martinets del Vila-Francat*

« Il existe dans cette commune [Villefranche-de-Rouergue] ou dans ses environs douze usines connues sous le nom de martinets, qui appartiennent à quatre citoyens de cette commune. C'est là qu'on met en fusion et qu'on prépare avec le marteau le cuivre vieux et la rosette, dont on fait la coupe propre à recevoir toutes les formes de vases quelconques sous la main de l'ouvrier.
Les quatre propriétaires de ces usines sont les citoyens Dubreuil, fils aîné, Dufau et Cie, Farjou, et Maritan.
C'est le port de Bordeaux qui leur a toujours fourni la rosette de Hambourg, de Suède, et d'Angleterre. La guerre a suspendu cette fourniture, et nos martinets ne sont occupés aujourd'hui qu'à rajeunir du cuivre vieux que des ouvriers du Puy-de-Dôme ou du Cantal y apportent en abondance, et qu'ils échangent contre de la coupe dont ils font le commerce dans les départements environnants. Les départements du Lot-et-Garonne et de la Gironde sont les principaux débouchés de nos martinets. » (Rapport du 11 prairial an V)



Cador(s) de La Bastida, vilatge de martinaires. (Coll. C. Jc.)

- Héritiers des sieurs Joseph et Jean-Jacques Colonges tiennent ung martinet appellé le Martinet de la Ramonde, avec sa paissière, arrivalz, patus, et carbonieyral, joignant, en dépandant.

Plus autre martinet dict le Martinet de Campmas, pred, terre, patus, bézalle, paissière, et carbonieyral, tout joignant, en déppandant.

Plus tiennent autre martinet appellé de Domergue, avec ses patus, paissière, carboneiral, et arrival en déppandant.

- Me Maximilhan Dardene, advocat, tient ung martinet appelé *del Prat,* avec sa paissière, patus, arrival, et pred joignant.

- Sire François Campmas, bourgeois, tient mazure de martinet et paissière herme, appelé del Trénat. »

Los compés

En pays de taille réelle comme l'étaient la plupart des pays occitans, l'impôt était assis sur les biens. Les biens nobles, même possédés par des roturiers, en étaient exempts. Inversement, les terres et rentes roturières possédées par des nobles étaient imposées.

« Dans le canton de La Salvetat-Peyralès, non compris Lescure, la séterée correspondait à une surface de 25 ares 60. Dans les cantons de Villefranche, de Villeneuve, et dans la plus grande partie du canton de Rieupeyroux, la surface représentée par une séterée correspondait à 41 ares 08.

"Dans les communes du canton de Najac autres que Monteils et Sanvensa, dans celles de Lescure et de Vabre, dans les parties de la commune de La Bastide-l'Evêque autres que les sections de Cadour et Teulières", la séterée était à la mesure de Najac et correspondait à une surface de 57 ares 08. Elle se subdivisait en huit quartes ou quartons, et chaque quarton en huit boisseaux. La quarte ou quarton correspondait à 7 ares 135, et le boisseau représentait une surface de 89 mètres carrés.

La surface de l'article était donc mesurée. Si sa qualité correspondait à ce que les évaluateurs considéraient comme une terre de valeur normale, l'article était inscrit comme "terre bonne". Il devait être allivré à raison de un sol huit deniers par séterée effective.

S'il s'agissait d'un pré, d'une châtaigneraie, d'une chénevière, le rapport de ce bien-fonds était beaucoup plus élevé que dans le cas précédent, et les évaluateurs, pour le calcul futur de la taille, donnaient à cette chénevière, à cette châtaigneraie une surface fictive beaucoup plus importante que sa surface réelle. Un exemple ?...

"A Lauriol, Bertrand Rouziès tient castanhal basse, confrontant avec etc. Contient quatre quartons ung boisseau", soit 29 ares 43. "Réduite à une séterée quatre quartons", soit 85 ares 64. Dans ce cas, la surface comptée pour l'allivrement, pour le calcul de la taille, est trois fois plus important que la surface réelle.

Par contre, Folcran Alcouffe, de Laubies, possédait un *brugàs,* terre où ne poussait guère que de la bruyère, au Martinet-Biel, près du Jaoul. Ce *brugàs* voyait sa surface réelle de 11 séterées 7 quartons réduite pour l'allivrement à 4 séterées ; c'est-à-dire que la surface réelle de 6 hectares 78 ares était réduite, pour la base du calcul de la taille, à 2 hectares 28 ares. » (Extr. de "Vabre-Tizac", de M. Vialadieu dans *Mémoire des amis de Villefranche)*

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*

1652, castèl de Salessa

« Jean-Jacques [Degua], conseiller au sénéchal de Villefranche, époux de Marie d'Azémar, fit son testament le 23 mars 1649 et décéda le 2 août 1652. Sa veuve et héritière mais aussi sa créancière pour de notables sommes, fit établir l'inventaire des biens du château et de ses dépendances.
Une description détaillée nous fait passer de pièce en pièce :
"dans la cave et le grenier situés au sous-sol,
la cuisine et la salle au-dessus,
une chambre située sur la cuisine, une sur la salle,
un cabinet servant de bibliothèque qui contient plus de cinquante livres traitant de tous les sujets, religieux, littéraires, scientifiques, opéras, ouvrages écrits en français, latin ou espagnol,
le galetas au dernier niveau,
un degré (ou escalier) à vis en pierre,
une tour ronde entre deux pavillons couverts d'ardoises,
une chapelle à côté de la basse-cour,
une grange avec 25 charretées de foin,
une étable contenant 3 paires de bœufs, une paire de taureaux, une jument, 5 vaches, 4 veaux, 3 génisses, un taureau âgé de 2 ans, 100 brebis et moutons, 12 poules et un coq,
dans l'aire ou sol, 7 *plongeons* ou gerbiers de seigle et un de froment. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Saurel-Rigal)

Salessas de Sent-Sauvador.
(Coll. C. Jc. / L. Jn. / L. R.)



La Miliça de Vabre (XVIIe-XVIIIe s.)

« Les consuls étaient tenus de dresser la liste de tous "les garçons de seize ans et au-dessus jusqu'à quarante, concurremment avec eux les jeunes gens mariez de vingt ans et au-dessous, et à leur défaut, entre les autres hommes au-dessous de l'âge de quarante ans..." Tous les hommes figurant sur cette liste étaient invités à se rendre à Lunac, le 23 septembre 1743, à 10 heures du matin. Tout homme inscrit sur la liste et ne se présentant pas était d'office inscrit comme milicien. Trois jeunes gens manquèrent à l'appel : un jeune meunier, Jean Blanc, de Saint-André, meunier chez Antoine Rouquier, meunier de Vabre ; Antoine, de Rieupeyroux, valet à Vabre et Bernard Castel, meunier du Moulin-Blanc, malade... Le commissaire subdélégué de la Surintendance de Montauban "faisait examiner chacun en particulier... et rejeter des sujets impropres et inadmissibles".

Ce jour-là, cinquante-deux hommes étaient présents. Trente-deux furent déclarés "impropres et non admissibles". Il en restait vingt. C'est parmi ces vingt "bons pour le service" que se déroula le tirage au sort.

Le Commissaire écrit dans son procès-verbal : "Les admis au sort ont été rassemblés, mis en rang par ordre de file. En cet état, nous avons disposé une quantité de billets égale au nombre de ceux qui devaient les tirer, et sur deux de ces billets, qui est le nombre des miliciens à lever, nous avons, pour la détermination du sort, écrit le mot "Milicien", ployé ensuite d'une manière uniforme tous les billets, lesquels comptez de nouveau ont été mis et confondus dans un chapeau tenu sous nos yeux par un jeune enfant ; les garçons appellez chacun à son tour et ordre ont successivement tiré lesdits billets jusques à l'entière déclaration du sort, et il est échu aux cy-après dénommés, désignés et signalés, scavoir : à Jean Lagarrigue, laboureur, fils d'autre et de Françoise Bès, aagé de vingt-deux ans, taille cinq pieds, un pouce et demy (1 m. 64), cheveux, barbe et sourcil chatein brun, les yeux gris, le visage ovale et gatté de petite vérole, le nez long et gros, ayant une petite verrue au manton, demeurant à présant dans la métairie du Sr Mader, au village des Cairous-Blancs, communauté de Vabre, et "Joseph Dalet, laboureur, fils de Jean et de Catherine Lortal, originaire du village de Rieuprésens, y domicilié, aagé de vingt-deux ans, taille cinq pieds, trois pouces, deux lignes (1 m. 706), cheveux, barbe et sourcils chatein brun et brullé du bout, les yeux roux, visage long et fort, gaté de la petite vérole, le nés long, les lèvres grosses".

Jean Lagarrigue et Joseph Dalet étaient donc miliciens pour cinq ans. On leur donna lecture des peines qu'ils encourraient s'ils n'obéissaient pas strictement aux ordres reçus : galères perpétuelles, s'ils ne se présentaient pas lors du rassemblement des Milices ; peine de mort, en cas de désertion .

Procès-verbal était dressé de cette opération le 23 septembre 1743. Il était signé par le commissaire subdélégué de la Généralité de Montauban, Fraissinet, ainsi que par les consuls de Vabre (Boutonnet), et de Bleyssol (Jacques Blanc).

Oui, mais, le 17 octobre de la même année, le consul de Vabre reçoit une note du commissaire subdélégué l'informant que, par ordre de M. Jean Desplas, subdélégué de l'Intendance de Montauban, élection de Villefranche, on doit procéder à un nouveau tirage au sort : Jean Lagarrigue, le milicien de la communauté de Vabre désigné par le sort, le 23 septembre 1743 à Lunac, a disparu... Et le 22 octobre 1743, à Vabre cette fois, c'est Malaterre qui tire le mauvais numéro... Mais décidément Vabre joue de malheur : Malaterre tombe malade.

Un troisième tirage au sort désigne Joseph Mazars. Ne va-t-il pas disparaître lui aussi ?... Qu'à cela ne tienne... Le premier consul de Vabre conduit le futur milicien Joseph Mazars à Villefranche et il le met en pension... aux prisons. Là, Mazars attendra d'être convoqué par le colonel commandant le bataillon de la Milice... Les consuls de Vabre n'avaient plus qu'à payer à Géraud Nuéjouls, concierge des prisons de Villefranche, la note qu'il leur présenta pour "subcistance, droit d'entrée, droit de sortie, et droit de garde", soit dix livres, dix-huit sols, six deniers. Cette quittance est annexée au rôle des tailles de Vabre pour 1744. » (Extr. de "A propos des milices en Rouergue au XVIIIe siècle, d'après M. Vialadieu dans *Mémoires des amis de Villefranche)*

27 janvier 1658, *la paura*

« A la séance municipale du 27 janvier 1658, les consuls signalent au "conseil politique qu'il y a une petite fille mendiante, délaissée de père et de mère et du secours de charité de tout le monde, qui s'en va mourante pour avoir été malade depuis six ou sept semaines dans une grange. Par ce froid insupportable, c'est une grande commisération de voir cette petite créature dans un état si pitoyable".
Il est décidé qu'une personne en prendra soin, au moins pour lui assurer l'assistance religieuse à ses derniers moments, aux frais de la commune. » (Extr. de *Rieupeyroux,* de Marius Bouscayrol et Emile Debard)

1693, Sent-Sauvador

« Mr Raymond Deigua, prieur de St-Salvadou et de Lunac, attribue en 1693 la somme de 366 livres aux miséreux de la paroisse de St-Salvadou, très nombreux en cette année de disette. Plus de 90 personnes reçurent de une à neuf livres suivant leurs besoins. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Saurel-Rigal)

1695, la capitacion

« Parmi les impôts directs figuraient les droits de dixième et de vingtième des revenus de biens-fonds et des produits de l'industrie. En 1695 fut établi un impôt par tête pour les besoins pressants de l'Etat. Le nom de capitation sous lequel il fut crée est resté dans la mémoire du paysan, qui désigne ainsi la contribution personnelle mobilière et qui ajoute le dicton patois : *"Insolent coma la capitacion".* » (Extr. de *Etude sur La Capelle-Bleys,* d'après François Jézéquel)

1697-1712, molin de Ginestèl de Sent-Sauvador

« Pierre Lagarrigue du moulin du Mazet sous-afferme le 28 avril 1697 à Jean Lagarrigue, son frère, et Jean Vernhes, son beau-frère le moulin de Ginestel qui lui était baillé à locaterie perpétuelle par Pierre Jonquières. D'après l'inventaire, le moulin est garni de : "Deux meules, l'une de froment, l'autre de seigle, rouets "rusc", entremises, une vieille farinière, quatre piques, un tamis, deux pelles, un balai, les meules ont un pan et demi d'épaisseur (soit près de 30 cm)".
Lorsque les meuniers moudront le blé dudit Jonquières, celui-ci sera tenu de les nourrir.
En 1712, Pierre Lagarrigue, ne pouvant payer au titulaire du moulin son afferme jugé trop élevé, soit 62 livres, met en gage son avoir d'une valeur estimée à 50 livres soit : "24 livres (9,6 kg) d'étain en plats, assiettes, écuelles ; 81 livres (32,4 kg) de filasse, 6 livres d'étoupe ; 10 livres (4 kg) de cuivre ; 4 flèches de lard, 1 fusil, 1 poêle ; une vieille armoire, 2 plats, 2 caisses fermées à clef".
C'est peu après que ce moulin fut abandonné. Le meunier, Pierre Lagarrigue, trouvant la location trop forte fit construire son propre moulin. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* d'après Geneviève Saurel-Rigal)

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes (1). Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *país* à l'autre. C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800.

Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc.

Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat, ou son représentant, avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » *(Pierre Lançon)*

(1) ***L'ivèrn de 1709***
L'hiver de 1709 fut, selon E. Cabrol, particulièrement rigoureux. Les hommes mouraient dans les chemins, le gibier périssait de froid. L'annaliste ajoute cependant : « Ce qu'il y a de plus remarquable c'est que la rigueur de cet hyver ne fut pas si extrême dans les lieux élevez et les plus exposez ; car le froid ne fut pas si violent, ny a Rieupeyroux, ny a Combrouze, ny autres lieux du Ségalar, où il a accoutumé de se faire ressentir plus vivement les autres années. »

1700-1722, Sent-Sauvador
« Lors du bail du domaine de Jonquières (St-Salvadou) en 1700, le sieur Gaspard de St-Pétro, habitant St-Projet dans le Quercy, plutôt méfiant, exige que "la tonte des moutons ne se fasse qu'en sa présence et, s'il ne vend pas ses châtaignes, son fermier devra les lui faire sécher ainsi que les prunes".
Celui-ci pourra prendre du bois mais "au moins nuisible" ; pour les ferrements, il lui sera "permis de faire des voyages pour gagner 5 livres et non davantage".
Tous les bailleurs n'étaient pas aussi exigeants.
Le trisaïeul de sainte Emilie de Rodat, le sieur Forton de Ramondy, procureur du roi en la viguerie et ville de Najac, lors de la location de sa métairie de Kaymar (La Fouillade) le 6 juin 1722, précise que : "Au cas, où son métayer, Jean Déléris, laboureur du Périé (St-Salvadou) recueille dans son domaine, une récolte qui ne soit pas suffisante pour l'entretien de sa famille, le Sieur lui prêtera 8 setiers de grains et les enfants dudit Déléris pourront nourrir 6 brebis sans aucun profit pour lui". » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Saurel-Rigal)

1749, Bleissòl, Tisac, Vabre
« En 1749, la communauté de Bleyssol se trouvait imposée pour six cent soixante six livres quinze sols. La communauté de Tizac était imposée pour neuf cent soixante trois livres huit sols ; la communauté de Vabre pour mil sept cent quatre vingt une livres. » (Extr. de "Vabre-Tizac", de M. Vialadieu dans *Mémoire des amis de Villefranche)*

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse /** églises secondaires	**Vocable principal de l'église /** autres vocables des chapelles	communiants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A.
1/09/1737	**Cabanes**	**St Symphorien /** Notre-Dame du Rosaire, Ste Quiterie, St Barthélémy	320	Rosaire	Evêque de Rodez	G 112, fol. 101
9/07/1739	**Cadour** • église au village du Cayla	**St Pierre**	350		Evêque de Rodez	G 116, fol. 38
10/07/1739	**La Bastide-l'Evêque**	**St Jean-Baptiste /** Notre-Dame de Pitié, St Dalmazi	250		Evêque de Rodez	G 116, fol. 41
13/05/1739	**Le Bleyssol**	**St Clair /** Notre-Dame, Ste Catherine	70		Abbé de Marcilhac en Quercy	G 115, fol. 205
1/08/1739	**Prévinquières**	**St Martin /** Notre-Dame du Rosaire, St Jean	480	Rosaire St Jean	Abbé de Conques	G 116, fol. 146
12/07/1739 10/07/1739	**Rieupeyroux** • chapelle rurale de St Jean-Baptiste • chapelle rurale au village de Pradials	**St Martial /** Notre-Dame du Rosaire, St Jean-Baptiste	plus de 2000	St Sacrement Rosaire Purgatoire	Abbaye de St Martial de Limoges	G 116, fol. 53 G 116, fol. 45 G 116, fol. 74
13/07/1739	**Saint-Salvadou**	**St Salvadou /** St Sacrement, Notre-Dame	500	St Sacrement	Prieur de Lunac	G 116, fol. 61
01/09/1737	**Teulières**	**Notre-Dame /** Notre-Dame, St Roch	290		Evêque de Rodez	G 112, fol. 107
11/05/1739	**Tizac**	**St Martin /** Notre-Dame, St Dalmas	200		Abbaye de La Chaise-Dieu	G 115, fol. 193
12/05/1739	**Vabre**	**St Julien /** Notre-Dame, St Martial et St Eutrope	487 + 178 enfants	St Eutrope St Sacrement Rosaire	Evêque de Rodez	G 115, fol. 207

Lo Cailar

Le sieur Coutines, curé de *Pradinàs,* après avoir effectué la visite de l'église du *Cailar* a rapporté « qu'ayant demandé où était le cimetière qu'on disait y avoir, on l'a mené dans un petit terrain qu'on trouve aujourd'hui complanté en vigne ; que l'usage depuis bien des années est de dire deux fois par an la messe dans cette église, savoir la veille de l'Ascension et le jour du patron. » (Extr. de *Notes pour servir à l'histoire locale de Cadour. Doc G. G.)*



19 9bre 1751, ***La Sèrra de Riu-Peirós***

« Raymond Vialars labr. de la Serre, par[sse] de Rieupx. doit pour 6 qtes segle qui ont été de reste de la semence a 8 ll ses[tier] .. 12 ll
et pour ma portion ..... 6 ll
I ses[tier] blé sarrasin a 4 ll ..... 7 ll
I qte milhet a 40 s. ..... 1 ll
receu a compte I qte 1/2 poids ..... 9 ll
a 4 ll ..... 6 ll »
(Doc. B. M.)

1769, lo mairam

« Le 18 octobre 1769, Jean Landes, maître merrandier, habitant de la province de Guyenne, achète du bois situé dans le bois de Bruel (Vabre). Après l'avoir travaillé sur place, il le revendra au sieur Calse aussi maître merrandier de la même région.
La même année, "le sieur Pierre-François de Segons fait vente à Jean Borderie, marchand de bois de La Chapelle Marmande en Agenais, de tous les arbres qu'il a dans un terroir situé près du village de la Brousse (St-Salvadou), se réservant les débris qui ne peuvent servir aux merrains. Pendant les deux années de travail, il lui fournira une chambre et le bois de chauffage et lui fera porter les "millies" de merrains et leurs fonds à Villefranche". » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Saurel-Rigal)

(Coll. L. Jn.)

Lo país en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo país nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Pour *Riu-Peirós,* les réponses du curé manquent.

Las parròquias

Le nom des paroisses n'a guère changé. Pour *Previnquièiras,* on précise « Prévinquières, Basse-Marche » ; pour *Teulièiras,* « Teulières, district de Rieupeyroux ». Toutes revelaient de la subdélégation de Villefranche et se trouvaient dans le ressort du présidial de la même ville.

Nom du Patron ou Collateur.

La Bastida, Cabanas, Cador(s), Teulièiras, Vabre : Monseigneur l'évêque.

Bleissòl : Le collateur est M[r] l'abbé de Marcillac, en Quercy.

Previnquièiras : M[r] l'abbé de Conques.

Sent-Sauvador : Sainte Marie-Magdeleine (1).

Tisac : M. l'abbé Loussard, docteur de Sorbonne (2).

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

La Bastida : Dans le plus grand diamètre il faudroit à un homme à pied une heure et demi.

Bleissòl : L'étendue de la parroisse est de demi-heure dans son plus grand diamètre, et d'un quart d'heure dans le plus petit diamettre.

Cabanas : Deux heures et demi.

Cador(s) : La parroisse a dans son plus grand diamètre une lieue et demy et trois quarts de lieue dans le petit. Il faut deux heures pour parcourir à pied le grand diamètre et une heure pour le petit.

Previnquièiras : Il faut deux heures et demi pour traverser la parroisse dans son plus grand diamètre et deux heures pour la traverser dans son petit diamètre.

Sent-Sauvador : Il faut bien trois grosses heures pour faire à pié le tour de la paroisse.

Teulièiras : La paroisse peut avoir une heure et demi d'étendue dans son plus grand diamètre, et une dans le plus petit.

Tisac : Deux heures et demi en tout sens.

Vabre : Environ six quarts d'heure le plus grand, et trois quarts d'heure le plus petit.

Distance de Rodez.

La Bastida, Cabanas, Sent-Sauvador, Vabre : Sept lieues.

Bleissòl, Cador(s) : A six lieues de Rodez.

Previnquièiras : A cinq lieues.

Teulièiras : Est éloignée de six lieues ou huit heures de chemin de Rodès.

Tisac : Huit lieues.

1771, Molin-de-La-Còsta (Tisac)
« En 1771, Joseph Guibert décède et ses héritiers demandent l'établissement de l'inventaire qui donne le détail de son contenu : 2 entremises, 2 ruscs, 2 maies, 2 vieux tamis, 2 pinces fer, 2 arbres sur roudets, 16 piques, 1 ciseau fer, 1 tarayre fer, 2 "dats" un en métal l'autre en acier avec leurs 2 aiguilles (chevilles en fer).
Le moulin à scie "joignant ledit moulin a été trouvé en un bon état". » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Saurel-Rigal)

1772, Mas-del-Bòsc
« Signalons un cas extraordinaire de longévité : le 2 novembre 1772 décédait au mas del Bosc Jean Couchet, âgé d'environ 113 ans (il est vrai qu'il avait peut être mal lu son acte de naissance). » (Extr. de *Rieupeyroux,* d'après Marius Bouscayrol et Emile Debard)

1777, Bornhonet
« Voici le texte de la requête présentée par Antoine Guibert : "Supplie humblement, Antoine Guibert, travailleur du village de Bourgnounet, paroisse de Rieupeyroux, disant que par une affectation marquée le 5 mars, le Collecteur la présente année du taillable et mandement du dit Rieupeyroux, malgré que dans la paroisse il ne manque pas de sujets pour faire ces fonctions de séquestre dans les saisies qui sont jetées pour la sûreté des deniers royaux, néanmoins le dit collecteur quoique certain et qu'il sait que le suppliant ne pouvait point servir de séquestre à cause de son âge avancé, et qu'il lui a même promis l'année dernière de ne pas le choisir, et a cru, devoir le faire nommer la présente année séquestre des biens de Jean Albouï, du village de Bourgnounet, conjointement avec Antoine Barrau, du village de la Martinie.
Le suppliant, né le 10 décembre 1707, se trouve avoir plus qu'atteint l'âge de 70 ans qui doit lui servir d'excuse".
Le séquestre réfractaire obtint gain de cause par décision du 14 juillet 1777.
"Vu la présente requête avec l'extrait des registres de baptême de l'église de Prévinquières dont il résulte que le suppliant est né le 10 décembre 1707, nous l'avons déchargé et déchargeons de la séquestration qui lui a été déférée par le collecteur des impositions de Rieupeyroux." A Villefranche, le 14 juillet 1777. Signé : Borelly. » (Extr. de *Rieupeyroux,* de Marius Bouscayrol et Emile Debard)

(1) Le curé répond en désignant la patronne de la paroisse. D'après d'anciens pouillés, la collation du prieuré de Saint-Salvadou, uni à celui de Lunac, appartenait à l'abbé de la Chaize-Dieu ; le curé aurait été à la présentation du prieur.
(2) C'était le prieur de la paroisse ; en cette qualité, il avait le droit de nommer à la cure. Le prieuré de Tizac, uni à celui de Privezac, était à la collation de l'abbé de la Chaize-Dieu.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

La Bastida : La poste ou plutôt le porteur de Rodez à Villefranche.

Bleissòl : On peut envoyer des lettres par Rieupeiroux.

Cabanas : La poste et de tems en tems quelque commodité.

Cador(s) : Le porteur de Villefranche à Rodès et souvent des commodités de Rodès à Rieupeyroux.

Previnquièiras : Par le porteur de Rodès à Cahors ; ors du paquet à La Trivale, les foires ou par exprès.

Sent-Sauvador : Le courrier de Villefranche.

Teulièiras : C'est par Rieupeyroux ou le bureau de la poste de Villefranche.

Tisac, Vabre : Le plus court par Rieupeyroux, le plus sûr par Villefranche.

Si le Presbitère est bien bâti ?

La Bastida : Il n'est pas bâti d'une manière bien solide.

Bleissòl, Cabanas : Mal ou assez mal bâti.

Cador(s), Sent-Sauvador, Tisac : Bien ou très bien bâti.

Previnquièiras : Assés bien bâti depuis 1745 ; mais il manque à recrépir.

Teulièiras : N'est pas fort solide.

Vabre : Mal bâti, vieux, et une partie menace ruine.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

La Bastida : L'air n'est pas des plus sains ; beaucoup de fluxions que nos différents ruisseaux nous procurent, et de temps en temps des maladies fort sérieuses.

Bleissòl : L'air n'est que trop vif : il est tel qu'à Rieupeiroux.

Cabanas : Assés salubre.

Cador(s) : L'air y est salubre et sain.

Previnquièiras : L'air y est bon sur la montagne, mais assés malsain dans le valon.

Sent-Sauvador : Les curés y vivent longtems.

Teulièiras : L'air y est sain.

Tisac : Ny l'un ny l'autre.

Vabre : L'air y est malsain.



Previnquièiras. (Coll. Arch. dép. A.)

Riu-Peirós

« Jusqu'en 1760, la paroisse de Rieupeyroux comprenait le territoire actuel plus celui des paroisses du Théron, Miquels, Rivière, Lacapelle-Bleys, Pradials et certains villages des paroisses de Combrouse, Pradinas, Castanet, Lescure, Vabre, Labastide-l'Evêque. » (Extr. de *Rieupeyroux*, de Marius Bouscayrol et Emile Debard)

Los camins al sègle XVIII

« En 1765, l'intendant de la Généralité de Montauban prescrivait au consul de la communauté de Bleyssol de se trouver le 9 septembre "sur la route du haut de la côte de Macarou", au-dessus de Villefranche, donc à 14 ou 15 kilomètres de Bleyssol, pour y recevoir les ordres du sous-ingénieur au sujet des corvées que les habitants de la communauté de Bleyssol devaient y exécuter, sur la route royale, entre le 9 septembre et le 9 novembre, avec les voitures et les outils nécessaires.

Or, le rendement de ces corvées était minime. Aussi, quelques années plus tard, à partir de 1771, étaient-elles abolies et remplacées par un supplément d'impôt sous la rubrique "pour les chemins royaux".

Au sujet de l'entretien des chemins, voici deux circulaires de l'intendant de Montauban, Lescalopier :

"Il est ordonné aux Consuls de faire remettre, pour l'indication des chemins, des poteaux aux lieux où il en manque, et d'entretenir en bon état ceux qui subsistent, à peine de cent livres d'amende qui sera par nous prononcée contre chacun des contrevenants".

"Par l'arrêt du Conseil du Roy du 3 mai 1720, par lequel sa Majesté, conformément aux dispositions des ordonnances précédentes, a ordonné que les Chemins royaux seraient bordés d'arbres qui seraient plantés en alignement continuel sur les terres riveraines, avec défense à toutes personnes de rompre, casser ou abattre les dits arbres, à peine, pour la première fois, soixante livres d'amende, et en cas de récidive, à la peine du fouet..."

Fait à Montauban, le trente octobre mil sept cens cinquante. Signé : Lescalopier » (Extr. de "Vabre-Tizac", de M. Vialadieu dans *Mémoire des amis de Villefranche)*

Lo dèime

Lo dèime en 1787 (Touzery)

La Bastida

« Le curé est pensionné. Il a dix-neuf setiers et demi de seigle, mesure de Villefranche, 90 l. argent, la dîme du village de Maloires, qui va à dix setiers. Les prémices rendent huit setiers et demi seigle, la moitié de la dîme du vin sur Cabanes, le tiers à Cadour, Teulières et la moitié à la Bastide. Deux prés, une maison avec grand jardin et grande pièce de terre forment le temporel du curé. »

Bleissòl

« Le revenu du curé, qui a la dîme des grains, du carnelage, jouit encore d'un temporel qui consiste dans maison, jardin, pré, chenevier ; il n'a pas la congrue. »

Cabanas

« Le curé est pensionné ; il a dix-neuf setiers et demi seigle – la quarte pèse quarante livres – cent vingt livres argent, la dîme du village de Maloires, qui rend dix setiers seigle ; les prémices vont à huit setiers seigle, les novales ; la dîme du vin est peu de chose ; la moitié du carnelage sur certains villages, le tiers dans d'autres et un pré de quatre à cinq chars de foin. »

Cador(s)

« La pension actuelle du curé est de dix-neuf setiers et demi seigle, mesure de Villefranche, 90 l. argent, la moitié du carnelage, partie de la dîme du vin, la dîme du fief de la Lande, les novales, les prémices. Le temporel est deux prés, une pièce de terre, un bois, un châtaignal, deux petites vignes. »

Previnquièiras

« Le titulaire paye une redevance annuelle de cinq setiers seigle au chapitre de Conques. Il lui reste plus de 350 setiers de seigle et le carnelage, et un temporel. Le curé est à la congrue. »

Riu-Peirós

« Le prieur paye une aumône qui va à 400 setiers de blé, qui se distribuent de la Saint Jean à la Noël à ceux qui payent le quart et le quint. M. Cayron, curé de Castanet, donna, en décembre 1743, un capital de 500 l. pour fonder une mission tous les dix ans. Les obits ont 65 setiers de seigle, 50 ras d'avoine, 200 l. en argent. »

Sent-Sauvador

« Il eut maison, jardin, pré, vingt setiers seigle, quatre de froment, vingt quatre setiers de vin, les prémices, six agneaux, quatre cochons, le dîme du lin, des légumes, la paille de mille gerbes. Le curé est aujourd'hui à la congrue. »

Tisac

« Le curé partage le revenu de ce bénéfice avec le prieur. Son lot peut aller à quarante setiers, mesure de Najac, qui est de cinq quartes par setier et le quartier pèse 33 livres. Le prieur paye quatre ou cinq setiers de seigle et autant d'avoine à l'évêque. »

Vabre

« Le temporel du curé consiste dans une maison, un jardin, un chenevier, deux prés. »

La Bastida. (Coll. Arch. dép. A., ph. S. Em.)

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

La Bastida, Cabanas : Monseigneur l'évêque.

Bleissòl : Combes, prieur-curé, est le seul décimateur ; mais les parroissiens payent une grande partie de la dîme au doyenné de Rieupeiroux.

Cador(s) : Le seigneur évêque est le seul décimateur, si j'en exepte un petit qua[r]tier où le curé prend la dîme qui peut s'évaluer à six setiers seigle, mesure de Villefranche, année commune.

Previnquièiras : M^r^ l'abbé Mignot, résidant à Paris, seul décimateur et curé primitif.

Sent-Sauvador : Monsieur Madrières a résigné son prieuré à M^r^ l'abbé de Balsa, doyen de Conques.

Teulièiras : C'est Monseigneur l'évêque. Le curé perçoit deux tiers de la dîme en représentation de la portion congrue.

Tisac : M. l'abbé Loussard et M^r^ le curé.

Vabre : Mgr l'évêque, Monsieur de la Bastide du Périé, et le curé pour le cinquième à peu près.

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

La Bastida : On évalue, année commune, la quotité de la dîme à cent dix, à cent quinze setiers à peu près.

Bleissòl : La dîme va à quarante setiers, de quatre mesures le setier ; on y fait la mesure de Villefranche.

Cabanas : Cent septiers ou environ.

Cador(s) : Le dîme se lève de onse gerbes une et on peut l'évaluer, année commune, à cent vi[n]gt setiers seigle, mesure de Villefranche.

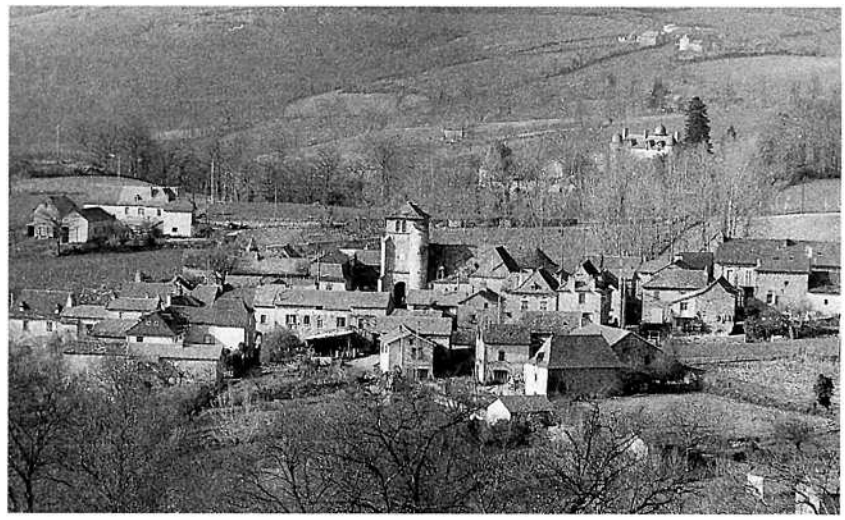
Previnquièiras : La quotité de la dîme se prent de onse un, et le produit en grains, consistant en seigle, mixture ou avoine, peut être évalué à 300 setiers.

Sent-Sauvador : Pour sçavoir la quotité de sa dîme il faudroit être son fermier ou son successeur.

Teulièiras : Quelque peu de froment et d'avoine que la dîme produit ; si on les réduit en seigle, on peut évaluer le produit à trente-quatre setiers de blé seigle, année commune, pour Mgr, et à soixante-six pour le curé.

Tisac : Quarante cetiers pour chacun, à la mesure de Villefranche.

Vabre : M^rs^ les susd. prieurs ont à se partager, année commune, cent cinquante cetiers, et le curé trente, le tout en seigle ; le curé est cantonné.



Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

La Bastida : Monseigneur l'évêque.

Bleissòl : Il y a cinq seigneurs : M^r^ le baron de Lunac, Mr Cadres, président à Villefranche, Mr Lavernhe, conseiller au présidial, le sieur Vialadieu, marchand, de la parroisse de Rieupeiroux, et les chapelains dud. Rieupeiroux.

Cabanas : Monseigneur l'évêque et Mr Dardene (1), habitant à Villefranche.

Cador(s) : Le seigneur évêque et le seigneur de Privezac sont justiciers par moitié.

Previnquièiras : Mr Alric (2), seigneur du lieu, avec la justice ; M^r^ le marquis de Bournasel, seigneur d'une partie avec la justice ; M^r^ l'abbé de Bonnecombe, d'une partie avec la justice ; les religieuses d'Espagnac en Quercy, d'une partie avec la justice ; les religieuses de Ste-Claire de Villefranche, d'une partie ; Mr Longé, d'une partie.

Sent-Sauvador : Monsieur de Bonhomme, de Montauban, est le principal seigneur (3).

Teulièiras : Le chapitre de Villefranche, Madame la présidente de Colonges (4), M^r^ le président Cadrès (5), les chartreux de Villefranche, Mr Cavagnhac, de Cazeles, Mr Cornac, du lieu de Vabre.

Tisac : Messire Jozeph Dardene (6), Jozeph de Monlausur (7), hauts justiciers.

Vabre : M^r^ La Mothe de Monlausur (7 et 8).

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

La Bastida : Mrs de Naussac et de Cavaignac ont quelques fiefs dans l'étendue de la paroisse.

Bleissòl : Ils n'y ont d'autres droits que quelques fiefs.

Cabanas : Je m'en suis informé et je n'ai peu le découvrir.

Cador(s) : Le seigneur évêque y perçoit rente ; le seigneur de Privezac aussy avec acapte ; Mr de Naussac, Mr Soulié, marchand de Villefranche encore, le s^r^ Bouscayrol, les quatre chapelains. Mr Cadrès, président au présidial de Villefranc[h]e, y perçoit aussy rente. Je ne sçai la quotité d'un chacun.

Previnquièiras : Lesquels seigneurs ne perçoivent d'autres droits que leurs rentes censives.

Sent-Sauvador : Ses droits consistent en rentes foncières et rente colloqués. Il y a plusieurs petits fiefs de différens seigneurs.

Teulièiras : Ils perçoivent seulement une rente sèche en blé seigle, quelque peu d'argeant et quelques poules.

Tisac : Censives, commun de paix et lods.

Vabre : La censive et les lods.

Las talhas (Extr. de *Etude sur La Capelle-Bleys,* de François Jézéquel)

« En 1718 pour 162 contribuables, il était prélevé 2287 livres d'impôts

1729	164	2844 l.
1740	162	3089 l.
1748	162	3464 l.
1766	162	3871 l.
1779	166	4550 l.
1789	172	4884 l.

Si l'on considère qu'à cette époque, le salaire d'une femme était de 11 livres par an (tel a été le cas d'une dénommée Vaur, d'Ayres, qui serait restée louée aux Alets, commune de Morlhon, pendant 18 ans, chez le sieur Viguié, pour la modeste somme de 198 livres, soit 11 livres par an), on voit l'effort que devait déployer chaque contribuable pour payer ses impositions. C'est ainsi qu'à la même époque (1729) les héritiers du dénommé Segons avaient à payer 161 livres 15 sols et 3 deniers. Cette somme représentait alors 14 années de salaires d'une domestique. »

(1) Joseph Dardene de Tizac.
(2) Guillaume Alric, conseiller au sénéchal et présidial de Villefranche-de-Rouergue.
(3) On trouve M. Bonhomme de Laumont, seigneur de Saint-Salvadou, inscrit aux rôles des impositions de cette communauté depuis 1758 ; il succédait à M. de Raynaldy qui lui-même avait pris la place de M. Madrières en 1724.
(4) Elle était femme d'un président en l'élection de Villefranche.
(5) Il était président au présidial de Villefranche.
(6) De Villefranche. Plusieurs des membres de cette famille très ancienne occupèrent dans cette ville, au XVIe siècle, les fonctions consulaires. En 1668, on ne relève pas encore le nom de Dardenne parmi les seigneurs de Tizac. Mais dès 1718 il figure à ce titre sur les rôles d'impositions de cette communauté.
(7) Joseph-Charles de Monlauseur, baron de Vabre et de Flausins seigneur de La Mothe, Lunac, Tizac, Lescure, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, lieutenant des maréchaux de France à Montauban en 1765, avait épousé, en 1756, Louise-Jeanne-Françoise de Marsa, fille de Jean-Baptiste de Marsa, seigneur de Lestang. La famille de Monlauseur possédait dès le XVIe siècle la seigneurie de Lamothe, près de Lunac. En 1668, Claude de Monlauseur, conseiller au présidial de Villefranche, figure parmi les coseigneurs directiers de Tizac et Lunac ; le Roi avait la justice.
(8) La seigneurie directe de Lescure avait longtemps appartenu, et dès le XIIIe siècle, à la famille de Lescure. Isabeau de Lescure, dernière du nom, dame de Lescure, baronne de Vabre et de Flauzins, qui avait hérité de son père dès 1652, vivait encore en 1673. Ses biens échurent - on ne sait si ce fut par mariage ou donation - à Jean-Octavien de Garaud de Lescure, seigneur comte de Prat, baron de Montesquieu ; dès 1779 il se qualifiait seigneur de Lescure, baron de Vabre et de Flauzins. Ces mêmes terres passèrent dans la maison de Saint-Alban par le mariage de la fille de Garaud de Lescure avec Pierre du Puget de Saint-Alban. Leur fils Emmanuel du Puget les vendit, en 1720, pour 60.000 livres à Guillaume de Castaigner, comte de Clermont, qui les revendit, en 1724, à Françoise de Barthelemy, veuve de Charles Montlauseur, aïeule de Jean-Joseph de Montlauseur, dont il est ici question.

Lo temps dels senhors

« Pareis que fasián de se(g)al al resconduit per çò que lo senhor lo lor preniá, lor fasiá pagar de talhas. » (M. Jt.)

La moneda al sègle XVIII

« En monnaie d'échange, on se servait surtout de la livre, du sol ou sou et du denier. Il existait une pièce d'argent de 24 sols. Le sol valait 12 deniers. Les autres monnaies étaient : le louis d'or de 24 livres, l'écu de 6 livres et l'écu de 3 livres. En monnaie de compte, la livre valait 20 sols. » (Extr. de "Vabre-Tizac", de M. Vialadieu dans *Mémoire des amis de Villefranche)*

Los paísans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

La Bastida : Il y en a quatre cens huit.

Bleissòl : Il y a cent douze habitants.

Cabanas : 580.

Cador(s) : Il y a, tout compris, 437 habitans dans cette parroisse.

Previnquièiras : Il y a d'habitans ..... 753.

Sent-Sauvador : Suivant le dénombrement que j'en ai fait plusieurs fois en différens tems, il y a huit cens personnes.

Teulièiras : Il y a environ trois cens trente habitans.

Tisac : Trois cens dix.

Vabre : Six cent.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville ou Bourg qui est le siège de l'Eglise Paroissiale ?

La Bastida : Il y a autour de cent cinquante habitants.

Bleissòl : Dans le lieu où l'église est située il y a vingt-neuf habitants.

Cabanas : 130.

Cador(s) : Il y a quatre-vingts-dix habitans dans le lieu de Cadour qui est le siège de l'église parroissiale.

Previnquièiras : Dans le bourg il y a d'habitans, cy ..... 198.

Sent-Sauvador : Dans le lieu de Saint-Salvadou il y a environ cent personnes.

Teulièiras : Il y a dans le lieu de Teulières quatre-vints-quatorze habitans.

Tisac : Cinquante-un.

Vabre : Cent vingt.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

La Bastida : Il y a cinq villages. Pour un il y a une distance d'une bonne heure ; pour les autres on y iroit dans trois quarts d'heure ; il y en a enfin de plus près.

Bleissòl : Il n'y a qu'un village qui contient soixante-deux habitants, une métairie d'une seule maison et un moulin aussi d'une seule maison : c'est ce qui compose toute la parroisse. La distance est d'un quart d'heure.

Cabanas : 22. Il y en a cinq où il faut une heure et demi pour y aller du chef-lieu ; il y en a trois autres où il faut une heure, et tous les autres trois quarts d'heure ; et pour se transporter aux plus éloignés il y a une petite rivière à traverser où il n'y a aucun pont, ce qui fait qu'on est obligé de faire souvent un grand détour.

Cador(s) : Il y a neuf villages séparés. Il y a quatre villages à la distance de trois quarts de lieue. Il y a à Lescurette, neuf habitans ; à la Besse, 20 ; à Montbressous, 20 ; à Cruolgues, 23 ; à Laval, 75 ; à Trayrac, 39 ; à Bèzes, 42 ; au Cayla, 74 ; à Pouzoulet, 43.

Previnquièiras : Il y a vingt et deux villages, dont trois sont éloignés de l'église à une heure et demi de chemin, d'autres à une heure, d'autres à trois quarts d'heures. Dans lesquels villages se trouve 555 habitans.

Sent-Sauvador : Il y a trente-quatre villages, dont le tiers est à demy-lieue du lieu de St-Salvadou. Dans tous ces villages il y a environ sept cens personnes.

Teulièiras : Il y en [a] huit. Le plus éloigné est demi-heure de chemin jusques à l'église.

***Los estatjants en 1787* (Touzery)**

La Bastida

La paroisse contient 415 habitants.
Villages : La Bastide, Natoires.

Bleissòl

La paroisse contient cent dix-huit habitants.
Villages : Blaissols, Gounières, Roupresens, Moulin de Blanc.

Cabanas

La paroisse contient 609 habitants.

	maisons	habitants
Cabanes	25	123
La Bessière	7	41
Mounousse	11	52
Cabanelles	7	42
L'Hortal	6	44
La Borie	7	36
Le Rieu	6	38
Gaudie	7	31
Espeluques	3	21
Ginestous	3	20
Mousset Haut	6	27
Vialardel	8	28
La Vaisse	6	20
Barraque (la)	1	5
Barengue	1	3
Cabairol	1	7
Falguerène	1	9
Fournies	2	11
Mousset Bas	1	5
Moulin de Rieu	1	7
Nasties	1	3
Pertus	2	12
Rangonie (la)	1	11
Requista (château)	1	13

Cador(s)

	maisons	communiants	enfants
Cadour Reverete	23	121	28
Laval	15	89	28
Cailanord	8	42	13
Pousolet	7	48	12
Vises	7	48	11
Bancaila	5	32	12
Trairac	5	48	11
Cruoles	3	29	8
La Besse	3	28	11
Pont de Caila	3	15	5
Montbressous	2	24	8
Galendes	1	8	4
Laurières	1	4	
Liversenq	1	9	2
Gournègre, Moulin du Trel	1	2	

La paroisse contient 153 enfants, 548 communiants, 701 habitants.

Dosolet de La Capèla

La paroisse contient sept cent soixante deux habitants, formant cent trente une familles par le dénombrement de 1781.
Villages : Dousoulet, Bleys, Bessarède, Eires ou Aires, Fage (la), Jarlagou, Masières (las), Monloubet, La Pendarie, Peirière la, La Valete (uni de Lescure), Poumases, Parairie (la), Rajac, Moulin d'Eires ou Aires.

Tisac : Dix-sept villages ou hameaux. D'un quart d'heure de distence en petit nombre ; les autres, demi-heure, trois quarts d'heure, une heure. Deux cens cinquante-neuf habitans.

Vabre : Vingt villages ou hameaux. Douze à trois quarts d'heure, et huit à un quart et demi de distance du lieu. Quatre cent quatre-vingt habitans.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

La Bastida : Il y a beaucoup de pauvres, surtout dans ce temps misérable. Il y a bien peu d'invalides. Je puis avancer que les deux tiers de la parroisse auroient besoin d'être soulagés ; il y a quelques personnes, mais bien peu, qui n'ont pour ainsi dire aucune espèce de secours.

Bleissòl : Il y a dans la parroisse vingt pauvres capables de gagner leur vie, et il y a seize pauvres incapables de gagner leur vie. Il y a quatorze pauvres sans secours, et il y en a vingt qui ont grand besoin d'être soulagés.

Cabanas : La moitié ou quasi la moitié ont besoin d'être soulagés ; dix familles assés nombreuses n'ont aucune espèce de secours.

Cador(s) : Il y a dans cette parroisse huit maisons qui composent trente-huit personnes, qui ont besoin de secours presque toute l'année, et trois invalides.

Previnquièiras : Il y a dans l'étandue de la parroisse trente familles qui sont presque à la mandicité. Il y a environ dix invalides. Parmi ces trente familles qui sont presque à la mandicité il y en a trois ou quatre qui n'ont aucune espèce de secours ; le reste auroit besoin d'être soulagés.

Sent-Sauvador : Il y a dans la paroisse environ trente familles qui sont à la mendicité.

Teulièiras : Il y a quatre-vints pauvres dans la paroisse en vint-quatre familles. Tous sont valides, excepté vint-huit enfans. Aucune fami[l]le n'a besoin que d'être secourue en partie.

Tisac : Cent deux, et tout autant pour le moins qui épargnent plus de pain qu'ils ne mangent. Sur les cens deux pauvres il y a quatre invalides et trente enfans qui ont besoin de secours entier.

Vabre : Cent quarante-cinq valides, et dix-huit invalides qui ont besoin d'un entier secours.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

La Bastida : Il y a cinq à six familles qui vont mandier ordinairement, et beaucoup plus si quelque maladie sérieuse attaque quelque chef de famille. Il y a sept à 8 mandians étrangers qui restent néanmoins dans la parroisse.

Bleissòl : Les mandiants sont de la parroisse et au nombre de seize.

Cabanas : Il y a de mandians au nombre de 60.

Cador(s) : L'article précédent contient les mandiants de la parroisse, sans pa[r]ler des passans.

Previnquièiras : Il y a trente-neuf mandians qui sont de la parroisse, sans compter les étrangers qui passent tous les jours à troupes.

Sent-Sauvador : [Néant.]

Teulièiras : Il y a vint-huit mandians dans la paroisse, et les jours de l'aumône générale on en compte jusques environ deux cens.

Tisac : Quarante mandiants de la paroisse.

Vabre : Environ quatre-vingt, et une douzaine d'étrangers.

***Los estatjants en 1787* (Touzery)**

Previnquièiras

La paroisse contient 800 habitants.

Villages : Prévinquières, Bouissonades, Bessière, Buisson, Cabannes, Caniverie, Case (la), Couffin, Faitu, Flottes, Félix, Labro, Luimarco, Millarès, Mas (le), Recoules, Roquefort, Roque (la), Tourre (la), Vedene, Moulin d'Hugonens, Moulin Bas.

La Ribièira

La paroisse contient 289 habitants et 37 familles par le dénombrement de l'année 1786.

	maisons	habitants
Rivièrse	4	31
Salles vesines	11	75
Roques	6	62
Nasties	5	31
Cassanis	5	34
Albaret	2	25
Les Places	2	7
Le Bosc	1	14
Cadillats	1	10

Sent-Sauvador

La paroisse contient 830 habitants.

Lo Terond

La paroisse contient 429 habitants et 65 familles.

	maisons	habitants
Le Théron	13	63
Les Tourts	9	49
Puechméja	8	59
Comprinies	5	28
Pannissous	5	31
La Fage	3	19
Cairrolles	4	38
Carbonel	2	16
Mendou	2	9
Pradials		30
La Gairrie	2	11
Salecroup	2	13
La Fajole	1	10
Lioud	1	9
Guionie, Maigals, La Palousie..		

Tisac

La paroisse contient 340 habitants.

Villages : Tisac, Cases (les), Costes (les), Estampes, La Grifoulas, Linars, Montramech, Perairet, Puech (le), Verdier (le).

Vabre

La paroisse contient 610 habitants et 20 villages.

Villages : Vabre, Baudumss, Bès (le), Bordes, Bouscastel, Cougounnac, Fargues (les), Jaoul, Laudes, L'Agrifoulio, Puech, Seissou, Vergne (la). A absorbé l'ancien prieuré de Blaissol qui avait 118 habitants.

Los paures

« N'aviam mème que los podiam considerar coma abonats. Sabián que trobavan lo croston. N'i aviá ben tres o quatre dins l'annada. Vivián de l'aumòrna. » (G. G.)

« Passàvem pas quinze jorns sens veire un paure. Los fasiam manjar e lor fasiam lièch amb de palha a l'estable. Mès pausavan las alumetas qu'avián. » (C. L.)

« N'i aviá un que passava, Josèp de Las Cabanas. Aquel d'aquí, n'aviam pas paur. Li fasiam far un fais d'asclas mès davant de manjar la sopa, perqu'après aquò marchava pas pus... »

Los paures

« Un jorn un paure passèt dins un ostal per que li donèsson de sopa. Aquò èra al temps del fen. Quand agèt manjada la sopa, lo patron li di(gu)èt : "Es que poiriatz demorar tot lo temps del fen per me gardar las fedas ?" E lo paure demorèt e anèt gardar las fedas. Al cap d'un moment una nivolada arribèt. Lo patron anèt dire al paure d'anar claure las fedas e, quand se metèt a plòure, lo paure di(gu)èt : "Aquò's los angelons que fan lo pisson !" Lo patron di(gu)èt : "I a pas qu'a s'anar sarrar jos aquelses garrices alà..." E lo paure : "À, paure, pas jols aures, que aquò atira lo tròn !" Mès que agèron pas fach un parelh de 100 mèstres que tombèt sus aquelses garrices... E alèra lo patron li di(gu)èt : "Mès vos tanben, vos cal pas fotre de çò que Nòstre-Sénher a creat !" » (B. M.-O.)

« L'i aviá de paures pertot. N'i aviá un que passava, l'apelavan lo Canta-Mèrlhe. Se plantava al fons de l'escalièr e pregava. Mès n'i aviá que trabalhavan, fasián un emmont de boès tot un ser e tornavan partir. » (S. Ab.)

« Los paures passavan e manjavan la sopa. N'i aviá un que passava e que, per far la sopa, li caliá dòtz-a-sèt patanons. Li bailavan un tròç de carn e la se fasiá, la sopa, e aprèssa anava jaire a l'estable, dins lo tombarèl. E metiá lo cap devàs la perga, en bas, los pès en naut. Disiá que se se metiá autrament la digestion se fasiá pas plan. E manjava qu'un còp per jorn. » (C. Mc. / C. Y.)

« I aviá de paures que passavan e avián lors ostals. Passavan en general mai que mai l'ivèrn. Tustavan a la pòrta e la mamà o la memina anava duèbre. Lo paure fasiá un signe de crotz e fasiá semblant de dire una pregària, soi-disant *que aquò deviá portar bonur. En general los coneissián, los paures que passavan, perque venián per jaire atanben e manjar la sopa. Li donavan de sopa coma nautres e un bocin de vin mès s'en beviá pas plan a l'epòca. Passava la nuèch a l'estable de las vacas, dins lo mont de fuèlhas o de palha. Lo lendeman matin se levava pro lèu en general e fasiá son cafè per la cort. Metiá doas o tres pèiras, anava cercar de boès que rabalava empr'aquí, fasiá son pichon fuòc e dins una caçairòla metiá de cafè sens lo mòlre. Fasiá bolhir tot aquò e l'i fotiá de pan que li avián balhat lo monde dins las campanhas. Manjava tot aquò aquí. E, lo sac sus l'esquina, un pal a la man, en general, tornava partir. »* (B. Ch.)

« L'intrusion dans la petite communauté familiale du mendiant vêtu de noir avec un chapeau à larges bords, une grande besace sur le dos et un gros bâton ferré à la main, présentait un caractère angoissant en raison de sa soudaineté. En effet, rien ne laissait présager son passage, pas même un signe ou un bruit extérieur. Il est vrai qu'il avait peut-être le don d'apaiser les chiens des fermes qui auraient pu signaler sa venue par de longs aboiements comme ils le faisaient à l'occasion des nombreux déplacements des marchands ambulants. La tradition voulait que l'on donne à ce personnage un morceau de pain très conséquent pour avoir bonne conscience mais pour éviter aussi, et je dirais surtout, la survenance de possibles calamités. Les problèmes de croyances se retrouvent encore ici. En tout cas, personne n'éprouvait l'envie de déroger à cette tradition. » (Extr. de *En quête de mémoire,* de Jean-Pierre Mazars)

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

La Bastida, Bleissòl, Cabanas, Cador(s), Sent-Sauvador, Teulièiras, Tisac, Vabre : Réponses négatives.

Previnquièiras : Il n'y a aucun fonds destiné pour les bouillons de pauvres, jusques là que personne ne se rapelle qu'aucun prieur aye donné jamais un liard pour les pauvres de la parroisse.

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

La Bastida, Bleissòl : Le seigle.

Cabanas : Du seigle et quelque peu d'avoine.

Cador(s) : Le seigle et quelque peu de bled sarrazin.

Previnquièiras : On ne recuillit que du seigle, quelque peu d'avoine, la plus grande partie pied-de-mouche, et presque pas de froment.

Sent-Sauvador : Seigle, paumoule, orge et avoine ; ces trois derniers sont très peu de chose ; le froment y est encore plus rare.

Teulièiras : Le seigle fait la principale récolte ; on cueillit quelque peu de froment de mars et d'avoine, comm'aussi quelques légumes.

Tisac : Segle, quelque peu de froment, orge, paumoule, avoine.

Vabre : Le seigle et très peu de froment et d'avoine.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

La Bastida : Notre seigle, mesure de Villefranche, pèse chaque setier cent quatre-vingts jusques à deux cens livres.

Bleissòl : Le septier de seigle pèse cent soixante livres, de la mesure usitée dans la parroisse, qui est celle de Villefranche.

Cabanas : Je n'en sçai rien, n'y en ayant pas.

Cador(s) : Le seigle, mesure de Villefranche, pèze de quarante à quarante-trois livres la mesure.

Previnquièiras : Le septier de seigle, mesure de Rieupeyroux, pèse communément 120 livre[s].

Sent-Sauvador : Le septier de froment peut peser cent quarante-cinq livres.

Teulièiras : Il pèse deux cens livres.

Tisac : Le setier froment paise environ cent soixante livres.

Vabre : Cent cinquante-cinq livres ou environ.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

La Bastida : Il y a un peu de tout.

Bleissòl, Cador(s), Teulièiras : Il y a passablement de pâturages et de bestiaux.

Cabanas : Il y auroit assés de pâturages, mais peu de bestiaux à cause de la misère des paysans.

Previnquièiras : Il y a quelques pâturages en broussailles et quelques côteaux presque inaccessibles où l'on fait dépaître quelques brebis ou chèvres.

Sent-Sauvador : Ils sont en petite quantité.

Tisac : Fort peu.

Vabre : Il y a les pâturages nécessaires à l'entretien des bestiaux utiles.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

La Bastida, Vabre : Il y a environ vingt paires de bœufs employés au labour.

Bleissòl : Il y a onze paires de bœuf employés au labour.

Cabanas : Vingt paires dont il y en a dix employés aux domaines des messieurs de Villefranche ; il y a de plus quelques paires de vaches.

Cador(s) : Vingt-six paires de bœufs labourants.

Previnquièiras : Il y a 38 paires de bœufs et 40 paires de vaches employés au labour.

Sent-Sauvador : Environ trente-cinq paires de bœufs.

Teulièiras : On employe communément vint et trois paires de bœufs au labourage.

Tisac : Dix-sept.

Y a-t-il des terres en friche ?

La Bastida : Beaucoup de terres en friche.

Bleissòl, Vabre : Il n'y a point de terres en friche.

Cabanas : Il y en a quelsques-unes.

Cador(s), Previnquièiras, Tisac : Fort peu de terres en friche.

Sent-Sauvador : Il y en a la douzième partie qui ne vaudroient pas la peine de défricher.

Teulièiras : Il y en a peu et servent à l'entretien du troupeau à laine.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

La Bastida : Non, la récolte n'est pas suffisante, pas même dans une bonne année.

Bleissòl, Tisac : La récolte n'est pas suffisante pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre : il leur en manque plus d'un tiers.

Cabanas : La récolte n'est pas suffisante pour les nourrir même la moitié de l'année, attendu que la pluspart des domaines appartiennent à des étrangers.

Cador(s), Previnquièiras, Sent-Sauvador : La récolte n'est pas suffisante pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre, année commune.

Teulièiras : Il ne le croit pas, parce qu'en Ier lieu plusieurs forains ont des possessions dans la paroisse, et en 2e lieu les gros cultivateurs ont la grande partie de la récolte qu'ils vendent à ceux qu'ils veulent.

Vabre : On estime qu'il en manque le quart.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

La Bastida, Cador(s) : L'unique ressource est la châtaigne.

Bleissòl : Toute leur resource est quelque peu de chanvre, quelque peu de laitage, quelque peu de laine, quelques veaux et agneaux.

Cabanas : Quelque peu de châtaignes et quelques pomes qui ne réussissent pas toujours.

Previnquièiras : Toute la ressource consiste en châtaignes, et cette ressource manquant, presque la moitié de la parroisse est à la mandicité.

Sent-Sauvador : On n'a d'autre ressource que quelque pièce de toile qu'on vend aux foires de Najac, ce qui ne suffit pas même pour payer les charges.

Teulièiras : Il faut qu'on achète des grains au marché.

Tisac : Quelque peu [de] chamvre, quelques châteignes.

Vabre : Le chanvre, la vente ou produit des bestiaux.

Los parelhs en 1787 (Touzery)
La Bastida
Il y a 22 paires bœufs.
Bleissòl
La paroisse contient quinze paires de bœufs.
Cabanas
La paroisse contient quarante paires de bœufs ou vaches.
Previnquièiras
La paroisse contient 84 paires de bœufs.
Sent-Sauvador
La paroisse contient 47 paires bœufs.
Tisac
La paroisse contient 22 paires bœufs.
Vabre
La paroisse contient 26 paires bœufs.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?
La Bastida, Cabanas, Cador(s), Sent-Sauvador, Teulièiras, Tisac, Vabre : Réponses négatives ou pas de réponse.
Bleissòl : Le terrein ne peut porter que du seigle.
Previnquièiras : Il n'y a point des fruits dont la culture n'aye été introduite dans la parroisse, mais qui ne réussissent pas.

L'escòla e lo mètge
Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?
Réponses négatives pour l'ensemble des paroisses.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?
Réponses négatives pour l'ensemble des paroisses.

Y a-t-il une Sage-Femme ?
Vabre : Oui.
Réponses négatives pour les autres paroisses.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?
Réponses négatives pour l'ensemble des paroisses.
« Les abbés Jean-Pierre et Jean-Baptiste Couderc de Cantarane sont pour Cadour des bienfaiteurs à titre perpétuel qu'il est défendu d'oublier.
Par un versement de 12 057 livres, ils fondèrent – comme en témoigne un acte notarial du 7 janvier 1751 de Me Trelières de Villefranche et les Archives de l'Hôpital de Villefranche, série B – "quatre places audit Hôpital" à condition "que les pauvres vieillards, orphelins ou autres nécessiteux, sains ou malades, de la paroisse de Cadour (ou de Compolibat s'il ne s'en trouvait pas de Cadour) auraient droit à perpétuité – sur présentation par les curés de ces deux paroisses – à quatre lits dudit Hôpital." » (Extr. de *Notes pour servir à l'histoire locale de Cadour. Doc G. G.)*

Los prètz al sègle XVIII

« En 1776, une paire de jeunes taureaux se vendait entre 110 et 160 livres, et une vache environ 100 livres. A la même époque (1779) sept brebis, avec chacune son agneau, furent vendues 8 livres 10 sols le couple (la brebis et son agneau). Le 25 janvier 1779, le même propriétaire avait vendu "dix *piots"*, dix dindonneaux, 26 livres ; chaque dindonneau s'était donc vendu 2 livres 14 sols...

En 1777, les jambons salés se vendaient 8 sols la livre petit poids, c'est-à-dire la livre de 400 grammes, soit 20 sols le kilo.

En 1773, la canne de toile, qui mesurait 1 m. 98, valait de 1 livre 10 sols à 2 livres 10 sols, suivant la qualité. Le setier de seigle valait 12 livres. Le setier correspondait approximativement à ce que, encore au début du siècle, on appelait "le sac", soit à peu près l'hectolitre.

En 1772, le rédacteur d'un de ces livres de raison payait une paire de souliers 3 livres 10 sols.

A la même époque, un valet de ferme, le bouvier, *"lou batié"*, gagnait à l'année de 34 à 38 livres, plus "les appartenances", c'est-à-dire 2 cannes de toile, 2 paires de sabots, une paire de bas. Le propriétaire payait la capitation pour son valet, environ 2 livres 10 sols. Le tout correspondait approximativement à 44 ou 45 livres.

Une servante, une fille de ferme gagnait annuellement de 18 à 20 livres, plus 3 cannes de toile, 1 paire de bas et 2 paires de sabots. La bergère pour les brebis recevait 12 livres pour son année, plus ses 3 cannes de toile, sa paire de bas et ses deux paires de sabots. Quant à la petite Marianne Valès, pour garder les dindons, on lui donnait une robe de raze...

En 1786, au détail, la viande de porc frais, achetée à Villefranche, coûtait 7 sols la livre, et le fromage de Cantal se vendait 7 sols 6 deniers la livre. » (Extr. de "Vabre-Tizac", de M. Vialadieu dans *Mémoire des amis de Villefranche)*

Sent-Sauvador. (Coll. C. R. / L. Jn.)

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

La Bastida, Cador(s), Vabre : Il y a beaucoup de tisserans.

Bleissòl : Il y a dans la parroisse un charron, deux sabotiers, deux tisserents ordinaires, et huit tisserans qui ne trouvent à faire la toile que rarement, ce qui oblige la plupart d'aller mandier.

Cabanas, Sent-Sauvador : Il y a quelques tisserants de toile.

Previnquièiras : [Néant].

Teulièiras : Il y a deux moulins, cinq cultivateurs de leur fonds ; tous les autres sont tisserans.

Tisac : Quelques tiserents qui, la plus grande partie du tems, n'ont rien à faire.

La Filature de la laine et du coton, est-elle intoduite dans la Paroisse ?

La Bastida, Bleissòl, Cabanas, Cador(s), Previnquièiras, Sent-Sauvador, Tisac, Vabre : Réponses négatives ou pas de réponse.

Teulièiras : Chaque particulier file ou fait filer la laine nécessaire pour son usage. Il n'y a point de manufacture.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

La Bastida : La toile fait l'unique commerce.

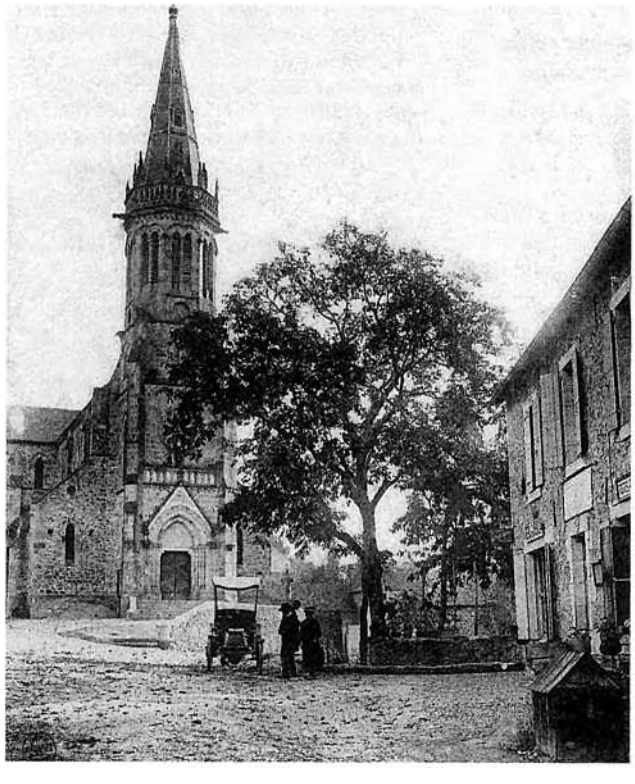
Bleissòl, Previnquièiras, Sent-Sauvador, Tisac, Vabre : Réponses négatives.

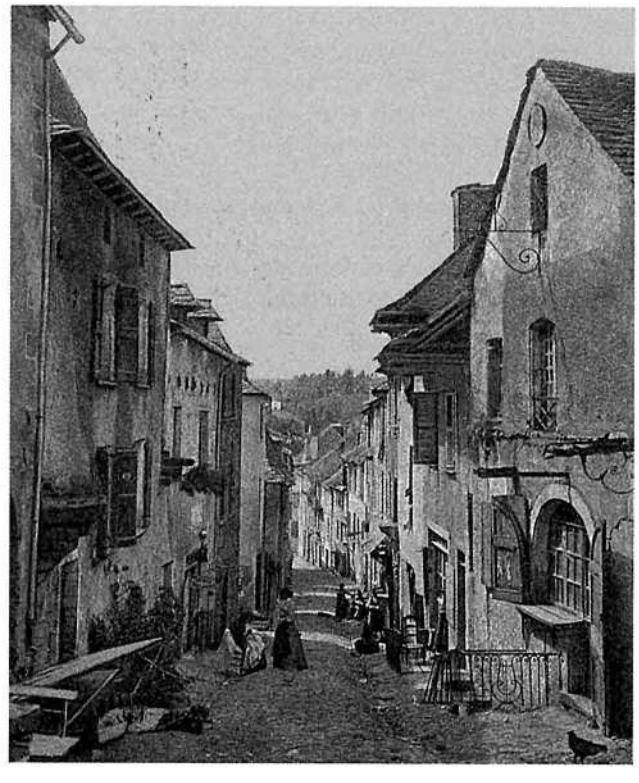
Cabanas : Quelques petits marchants de fil qui commencent ordinairement avec l'argent des autres.

Cador(s) : Le commerce est celuy d'acheter du fil de foire en foire pour les grosses toiles qu'on y travaille.

Teulièiras : Environ huit particuliers achètent du fil qu'ils employent à faire travailler des toiles.

Riu-Peirós. (Coll. L. Jn. / M. Rn.)





Lo país en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue.

« En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » *(abbé Bousquet).*

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vila-Franca,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *país* en 1780.

Riu-Peirós

« L'an mil sept cens quatre-vingts et le douzième jour du mois de décembre, dans la ville de Rieupeyroux. En présence de Mr Landès, consul, de Mrs Teulier, Courrèges, Garrigues, Maffré, Trébosc et Valière, habitants et propriétaires.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens que nous employons pour l'exécuter. Les assistans y ont applaudi et non rien trouvé à y ajouter ou à y retrancher.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons trouvé qu'il avoit été dressé en 1655 (1), qu'il est en état et que la table d'abonnement est divisée comme suit : maisons de la ville et des fauxbourgs, cinq degrés ; chenevières et jardins, deux degrés ; terres labourables, six degrés ; les prés, quatre degrés ; chataignerées, trois degrés ; landes, trois degrés ; bois, trois degrés ; maisons de la campagne, sol et jardin, un degré.

La Communauté se plaint : 1°) de la rédaction de son cadastre. La contenance s'y trouve portée à raison de 17.352 séterées, chaque séterée contenant 640 cannes, tandis que la vérification faite, le cadastre ne devroit en contenir que 16.721,19,3 b. (2). Nous avons joint au présent la copie de la table qui a servi à établir cette erreur ; 2°) la différence qui se trouve entre l'allivrement du cadastre et celui des rolles ; le premier se monte à 1.354 livres livrantes, le second 1.335 l. 18 s., 5 d. ; 3°) de l'inégale répartition qui résulte de l'abonnement de chaque article, soit qu'originairement l'estimation ait été erronnée, soit que des dépradations ayent totalement changé la nature des fonds ; 4°) que des arpentages nouvellement faits, opposés aux anciens, diminuent considérablement la contenance qu'on a donné à quantité d'articles.

Dosolet de La Capèla

« Cette paroisse, qui vient d'être érigée par M. de Cicé, évêque de Rodez, était de Rioupéroux. L'éloignement de l'église, l'âpreté du climat qui privait les habitants de tout secours pendant l'hiver, engagèrent ce prélat à ériger cette cure le 1er avril 1781. Les lettres patentes qui confirment l'érection sont du mois de juin 1781. Elles furent enregistrées au Parlement le 28 juillet 1781.
Les paroissiens, en reconnaissance, prirent saint Jérôme, patron du prélat, pour celui de leur nouvelle église.
Les marguilliers de Dousoulet sont chargés par le décret d'union d'offrir un cierge à Rioupéroux le jour de saint Martial.
Le curé est à la congrue et n'a point encore d'église en 1790. » (Touzery)

Lo Terond

« Cette paroisse a été démembrée de Rioupéroux et érigée en cure le 17 février 1786. » (Touzery)

1787, Bleissòl

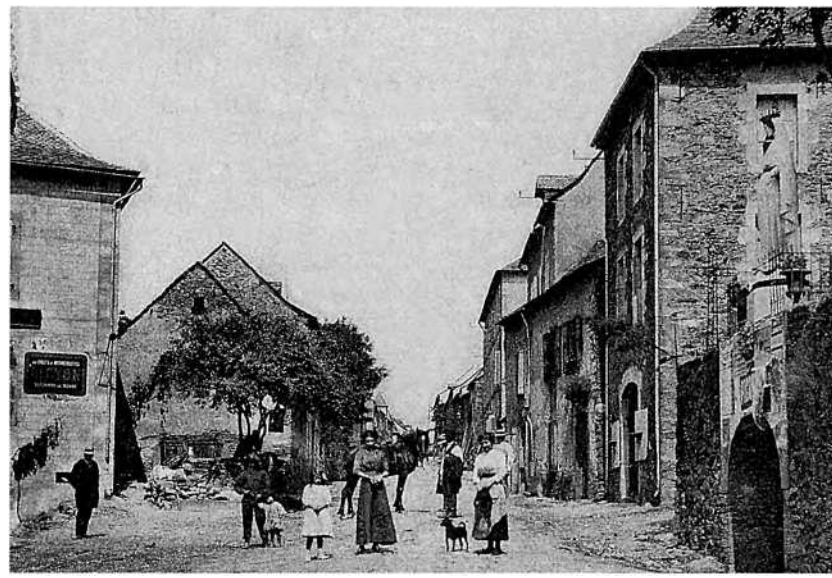
« Me François Combes, prêtre-prieur de Bleissol, par son testament établi le 30 décembre 1787, fait héritiers universels les pauvres de Bleissol. L'évaluation de ses biens après inventaire, est estimé à 495 livres. Ils comprenaient : du mobilier, tables, chaises, armoires, lits, fauteuil, tapis, pendule, maie, 9 assiettes en faïence, 9 fourchettes en fer, un mortier en pierre pour piler le sel ; des livres religieux, les conférences d'Angers en 6 volumes, les sentiments d'une âme pénitente, le cas de conscience, un bréviaire, un dictionnaire ; ses affaires vestimentaires, 2 vestes noires, un gilet blanc, 2 soutanes noires, 3 paires de culottes, 2 paires de bas de laine, un chapeau, des écheveaux de fil, des pièces d'étoffe de ratine marron ; son cheptel, une jument avec son harnais, selle et bride, une paire de vaches et la charette, des setiers de blé, 40 quintaux de foin et autant de paille. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Saurel-Rigal)

Los estatjants de Miquèls en 1787. **(Touzery)**
La paroisse est composée de 336 habitants, formant 52 familles.

	maisons	habitants
Miquels	26	129
Maynobe	6	35
Nigrefort	5	48
Retauli	4	34
Rodes	4	32
Vernhètes	4	29
Les Sabis	2	20
Les Bertrans	1	9

(1) Au folio 1002, il est dit que "le cadastre de Rioupeyroux a été fait en 1675 par Furgole et qu'il a été vérifié à Cahors par la Cour des Aides le 10 avril 16583.
(2) La sétérée de Rieupeyroux équivalait à 25 a. 60.

Riu-Peirós. (Coll. L. Jn. / M. Rn. / V. P.)



La Communauté se croit beaucoup trop imposée ; elle a constament reçu des dons, comme trop imposée, jusqu'au passage de l'intendant, appelé Mr Lescalopier, qui se vengea de n'avoir pas été reçu avec la prévenance que l'on affectoit pour lui dans le reste de la province ; immédiatement après le rappel de Mr Lescalopier, la Communauté recouvra ces dons.

Les meilleurs sols sont les chenevières qui rendent 20 livres par 40 cannes carrées ; c'est le dire des assistans et nous le suspectons. Les meilleures terres labourées s'ensemencent de seigle de deux années. Mais on les laisse reposer quatre ou cinq ans ; ce sont des terres à genets.

Les meilleures chataignerées se vendent rarement ; une grande partie du terrictoire est couvert de bruguière et de lande ; quelquefois la séterée ne se vend pas vingt sols.

Les habitans ne sont pas assez instruits de leurs intérêts pour nous donner des renseignements.

C'est tout au plus si la dixme des agneaux se porte à 200 dans toute l'étendue de la paroisse, qui est composée des communautés de Rieupeyroux, Bleys, Rouffiac et Lasvals ; cette dixme se paye à raison d'un onsième. Selon le dénombrement, article par article, des gros bestiaux, on compte 348, des bœufs et principalement des vaches. On compte cinq foires ; les principales sont celles du 25 avril et du 28 août. On y vend des bestiaux des environs et du fil.

On fait la toile pour les ménages et on en vend peut être 250 pièces, mais il faut bien considérer qu'il n'y a peut-être pas la moitié du fil dans la Communauté ; on va en chercher à Villefranche, à Cadmot (1) ou ailleurs, et il ne faut pas confondre relativement au commerce des toiles les Communautés qui sont dans la paroisse, telles que la Capelle-Bleys qui fabrique plus de 150 pièces, quoique cette industrie soit beaucoup diminuée depuis la chute des principaux habitans (2).

Il reigne une très grande misère à Rieupeyroux ; la moitié des habitans, un grand nombre de ceux qui paient la capitation, ne sont ni vêtus, ni logés, ni nourris. Ces misérables tremblent que la finance ne trouve encore dans leur malheureuse sitation des moyens de les vexer ; le prétexte des soulagements ne les a que trop souvent abusés (3). Cependant la Communauté paye 60 l. pour son prédicateur, 80 l. pour une messe qui est réunie aux obits, 60 l. pour le droit des robbes et chaperons, et 9 l. pour les cierges de la Fête-Dieu.

La décadence de la Communauté se manisfeste de plus en plus depuis la réunion du chapitre régulier à celui de Limoges et au séminaire de Rodès. Le revenu du chapitre étoit de plus de 1.800 l. ; il n'en reste plus dans le pays que la congrue du curé et 250 l. pour le maître d'école ; on a encore enlevé 10 setiers de blé seigle et quelques fonds qui étoient attribués au soulagement

(1) Pour Calmont.

(2) Dans son mémoire, l'inspecteur des manufactures Brisson note : « Rieupeyroux, Villefranche, Najac. On recueille dans leur terrictoire un chanvre plus abondant que beau. En 1784, je l'ai trouvé court et faible. Il est mou parce qu'il est assez mal roui. Il est mal peigné et on pare les pourtours des poignées avec un peigne de corne ; on en fabrique de fort médiocre toile composée en partie d'étoupes. On les vend insidieusement enveloppées dans un sac roulé en cilindre, de façon que l'extrémité inférieure forme un cône saillant et élevant la toile qui donne une apparence de largeur de quelques lignes ou même un pouce au-dessus de la réalité. Ainsi, les toiles sont faites de pauvre matière, pauvrement fabriquées et pauvrement vendues. Quelques marchands n'ont pas laissé de gagner à ce commrece. On ne blanchit aucune de ces toiles. Enfin, c'est un pays tout neuf à mettre en valeur par ses propres productions. Un meilleur choix de chanvre bien peigné, bien filé, pourrait donner des toiles à voiles. Avec d'autres soins, on filerait mieux et on ferait des toiles propres à être blanchies et à être vendues au loin. Cette manufacture dénuée de toute police, ne peut guère être fréquentée d'acheteurs étrangers. Les acheteurs demeurant sur les lieux la laisseront telle qu'il l'ont trouvée ; leurs prédécesseurs y ont gagné du bien, ils y en gagnent ; ... l'ouvrier seul restera dans la misère et peut-être l'exciteroit-on contre les personnes qui voudraient donner des conseils et des exemples de perfection. D'une autre part, il y a tout à espérer des hommes éclairés que j'ai vu dans ce pays là et qui peuvent écarter des préventions ridicules et risibles, mais redoutables pour leurs effets contraires au bien public qu'on voudrait opérer. J'ajouterai que m'arrêtant à Rieupeyroux, je causai longtemps avecc un groupe de tisserands, de fileuses, de cultivateurs, et qu'ils me marquèrent le désir d'avoir une foire vers la mi-carême. Ils en ont, mais ce n'est pas dans un temps qui leur soit sans doute aussi opportun ».

(3) Rieupeyroux avait possédé un monastère fondé vers le milieu du XIe siècle. En 1739, il se composait encore d'un doyen et de huit religieux. Il fut supprimé en 1763 et réuni à l'abbaye Saint-Martial de Limoges. Le doyen était astreint à une aumône de 450 setirers de seigle. Par une transaction du 10 juin 1746, avec les habitants de la communauté, il fut convenu que cette aumône, qui se distribuait aux riches comme aux pauvres, « serait réduite à 60 setiers distribuables aux véritables pauvres par les consuls, et les habitants seraient affranchis du droit de quart ou quint, autrement dit champart, sur les possessions qui y étaient sujettes, sans préjudice pourtant du droit de dime et de prémice dû dans toute la paroisse, et qui demeurait dans son entier. Que la réduction de ladite aumône n'étant pas suffisante pour compenser le produit dudit quart et quint, les tenanciers des possessions rédimées paieraient désormais au doyen 170 setiers, 1 quarte, 1 boisseau de seigle de rente foncière annuelle et perpétuelle, outre et par-dessus l'ancienne rente portée par les titres du doyenné ; ladite nouvelle rente, payable par indivis dans les possessions où l'ancienne est indivise et par quotité dans celle où l'ancienne est quotitive » (*Archives du Lot*, C 1354). C'est à cette transaction qu'il est fait ici allusion.

des pauvres ; ces secours ont été réunis à l'hôpital de Villefranche où l'on refuse habituellement les pauvres de Rieupeyroux et où les malades ne pourroient arriver que morts. La Communauté se plaint de fournir seule la somme de 210 l. pour le logement de la maréchaussée, tandis que les Communautés voisines devroient y contribuer. La taille, les accessoires et les charges locales se montent à 7.948 l. 17 s. 2 d. ; le vingtième, 1.714 l. 9 s. 3 d. ; le vingtième noble, à 27 l. 11 s. 8 d., et enfin les quatre sols pour livre du vingtième rural. La capitation, à 2.227 l. 5 d.

Fini à onze et demi.

Landès, consul, Courrèges, Garrigues, Maffré, Trébosc, Valière, Teulier.

A six heures du soir du jour susd., à Calmont. Les poix de Rieupeyroux sont un objet de commerce fort connu.

On en recueille annuellement 100 quartes qui pèsent chacune environ 33 livres. La quarte se vend cette année 10 l. et années communes 7 à 8 l. On les cultive avec plus de succès dans les cantons exposés au nord. La principale qualité de ces poix est de ne pas être exposés à être gatés d'un insecte qui détruit ordinairement cette espèce de légume. »

« Tout le pays qui règne jusqu'à Rieupeyroux est couvert de terres à genets et de bruyère. (...)

Rieuperous est plutôt un bourg qu'une ville. On n'y voit rien de remarquable qu'une fontaine presque enterrée, qui est construite avec goût et dont les eaux forment cinq jets qui s'élèvent à trois ou quatre pieds de hauteur.

Entre Rieupeyroux et Calmont on ne rencontre que des bruyères et très peu de terres à genest.

La route de Rieuperous à Rodès est si bisarrement tracée qu'on seroit tenté de croire qu'elle a été construite pour s'assurer, en cas de révolte, du sommet des montagnes afin d'y diriger les opérations militaires. Etoit-ce une précaution nécessaire pour étayer les opérations hardies, arbitraires et despotiques de Mr Lescapolier. Au reste, rien ne seroit plus avantageux à Rodès que d'obtenir un embranchement pour raccourcir ce chemin au moins d'un tiers. (...)

Fini à huit heures du soir du jour susd. »

Los estatjants en 1787 (**Touzery**)

	maisons	habitants
Riouperoux	116	447
Asquiès	8	55
Bouscal	5	26
Borie Mondou	5	26
Berière	3	18
Bourgonet	2	17
Borie Binjou	2	11
Borie gentil	2	10
Borie Capelle	1	8
Borie l'Homs	1	8
Borie grande	1	11
Calquière	5	15
Cabrie (la)	1	5
Calmète (la)	1	6
Crousie	1	6
Guirlières	2	12
L'Hom	2	17
Landotinel	3	27
Landoignès	1	11
Lusquières	1	7
Martinie	1	13
Le Py	6	33
Querbe	11	64
Penchenerie	4	34
Parrachès	1	10
Pheniès	3	24
Puech Lombert	5	27
Ramonjean	9	51
Roubis	2	19
Serre (la)	5	35
Sourbin	1	13
Moulin de Sauset		8
Trap (le)	2	14



Riu-Peirós. (Coll. Arch. dép. A.)

Lo temps de la Revolucion

Los païsans a la Revolucion
« Leur situation est misérable.
Les récoltes diminuées des impôts, du 1/4 et du quint seigneuriaux, de la dîme ecclésiastique, sont insuffisantes à les faire vivre. Dès la Noël ils ont épuisé leurs provisions et le couvent doit distribuer les aumônes en seigle de la Noël à la St-Jean.
Certes leurs baux à fief ont été renouvelés sans augmentation des censives, mais les tailles ont subi des relèvements continus ; le 1/4, le quint, les prémices se cumulent. La plupart des paysans sont maintenant tenanciers à leur compte. La censive du village a été divisée entre chaque lopin de terre. Elle est de quelques setiers de seigle ou d'avoine et de quelques deniers.
Le cas du village de Féniès est typique. La division eut lieu le 11 décembre 1678. Dès cette époque, chaque habitant du village devient locataire à son compte, et paie sa rente.
Ces redevances ont survécu sous des formes à peu près invariables, à la Révolution, et beaucoup ne furent rachetées définitivement que fort tard. » (Extr. de *Rieupeyroux,* d'après Marius Bouscayrol et Emile Debard)

Los Riu-Peirós en 1789
« La population s'élevait à 3000 habitants, selon les Remontrances de 1789. » (Extr. de *Rieupeyroux,* de Marius Bouscayrol et Emile Debard)

1789, Sent-Sauvador. (Doc. L. Lr.)
Le 21e 9bre j'ay été a Villefranche j'ay retiré de la tinture d'etoffe en vert, pour mes seurs de ches Bessiere payé huit livres cy .. 8ll 0s 0d
Le même jour j'ay porté de fleur de souffre pour les beufs 0ll 12s 0d
Le même jour j'ay acheté une chemisete en blu pour ma petite seur et payée trois livres douse sols cy 3ll 12s 0d
Le même jour acheté du savon pour douse sols trois deniers cy 0ll 12s 3d
Le même jour j'ay porté du beuf pour faire une dove une livre huits sols cy 1ll 8s 0d
Le même jour pour façon d'une paire culottes ou fournitures 1ll 6s 0d
Le même jour 21e pour depence en ville le domestique, la jument, ou moy, avec la charrete pour porter du bled 2ll 1s 0d
Le 22e 9bre j'ay payé a Jean-Pierre Combetes que je lui devois d'une journée qu'il me fit pour aller faire l'huille 0ll 7s 0d
Le 23e 9bre j'ay retiré ma sour du couvent depence du domestique 0ll 10s 0d
Le même jour donné a mon epouse pour acheter du fil 0ll 3s 0d
Le même jour acheté du papier pour faire assigner Savi de Muratet 0ll 2s 6d
Le 25e 9bre j'ay acheté a Villefranche deux cochons gras 68ll 0s 0d
896ll 3s 3d

Los Cador(s) en 1790
« En 1790, il y avaient là trois maisons avec 20 habitants dont 15 adultes et 5 enfants. » (Extr. de *Notes pour servir à l'histoire locale de Cadour. Doc. G. G.)*

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* dont ceux de *Bornasèl* et de *Privasac,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

« Aux années de la paix concordataire, et même un demi-siècle après, les vieux Cadouriens – tout apeurés encore des durs souvenirs du cauchemar de la Terreur – dirent frémissant d'angoisse : *"Dious nous gardé qué tournéssen beïre aquel temps qué naoutrés abén bist !"* » (Extr. de *Notes pour servir à l'histoire locale de Cadour. Doc G. G.)*

Des pillards venus de la région de *Vila-Franca* parcouraient les campagnes depuis février 1790. Ils firent halte à *Riu-Peirós,* mais la place étant solidement défendue, n'insistèrent pas dans leur tentative d'exaction.

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. Le canton de *Riu-Peirós* abrita de nombreux prêtres non jureurs : Cadars à *Teulièiras,* Clauzel à *La Bastida-de-L'Evesque,* Foulquier à *Cabanas,* Delmas à *Vabre.* Les réfractaires se cachaient dans les bois de *La Bastida, Cabanas, Cador(s), Previnquièiras, Vabre, Tisac...*

« Avián rescondut un curat [a Aires de La Capèla] pendent la Revolucion, mès ara i a una paret, aquò se vei pas pus. Aquò se vesiá pas de defòra ni de dedins. Aquò fasiá cinc mèstres-carrats a pus près. » (R. F. / R. R.)

« A la Revolucion, avián rescondut, aicí [Naujac de La Bastida], de curats, dins la cava que ara i fasèm lo vin. » (A. D.)

« I a un rescondidor dins un ostal [de La Val de La Bastida] que disián que i aviá de curats que s'i rescondián. I aviá un curat que èra refractari e se rescondiá empr'aquí. » (G. G.)

« L'i a un còfre que un curat s'i rescondiá pendent la Revolucion. » (M. Pl. / M. M.-Th.)

« Un vesin me racontava que la siá arrièira-grand-maire, o benlèu mai, aviá de braves cotilhons. S'anava sièire al pè del fuòc e un se rescondiá dejost. La fasián pas levar. Ara, benlèu èra pas un curat... Enfin aquò èra quauqu'un de recercat. Aquò s'èra passat al seu ostal, aquò. Per contra, l'i aviá un curat d'a Malavila, l'abat Guí, que quand lo cercavan e qu'aviá pas res pus, se metiá dins lo pesquièr, dins l'ai(g)a. Aquí, lo trobavan pas. Aquò's per aquò qu'après l'anèron pregar sus sa tomba per las dolors. » (M. Ap.)

• *Lo Ròc de Vèspras*

« On dit que dans les gorges de l'Aveyron – sous Lortal et Moussouse – déguisé en artisan vannier, l'abbé Louis Garrigues fabriquait corbeilles, vannettes et paniers, tenant toujours élevée vers Dieu son âme vaillante de prêtre réfractaire, et toujours prêt pour courir auprès des malades et les familles à qui il était sacerdotalement utile. (...)

Dans les ravins, sous les grottes (nouvelles catacombes), ou dans les larges anfractuosités des rochers, les fidèles, prévenus secrètement, assistaient aux cérémonies de l'abbé Garrigues. De là certainement est venu à un rocher caverneux qui – près de l'Aveyron, sous Moussouse – fut souvent témoin de ces messes des catacombes le nom bien révélateur et usité encore aujourd'hui de *"Roc dé bespros"* » (Extr. de *Notes pour servir à l'histoire locale de Cadour. Doc G. G.)*

• ***Tisac***

« A cette époque, le prêtre de la paroisse de Tizac est l'abbé Saurel Jean-Victor natif du secteur d'Arcanhac. Il refuse nettement "la Constitution Civile du Clergé", c'est-à-dire d'être assermenté, risquant ainsi la déportation soit à Bordeaux soit à La Rochelle. Nos manuels d'histoire désignent ces prêtres non assermentés sous le nom de "prêtres réfractaires" ; en Quercy et en Rouergue on les appelle "curés bartassiers", terme occitan et imagé. On évoque assez facilement une silhouette légèrement voûtée longeant furtivement haies et chemins creux dans un décor boisé et accidenté. Pour éviter la maréchaussée et d'éventuels dénonciateurs, l'abbé Saurel se cache. Un ami de jeunesse, natif de la commune de Najac, le rejoint par intermittence ; c'est l'abbé Jean-Pierre Guy prêtre réfractaire de la paroisse de Maleville. Une population profondément chrétienne favorise leur clandestinité. Ils procurent les secours de la religion à ceux qui le désirent. » (Article de Paul Chambert dans *Ils ont écrit ... Vabre-Tizac,* de Bernard Alcouffe)

• ***Lo Verdièr***

« Situé entre Tizac et Vabre, assez isolé, le petit hameau "le Verdier" va devenir un lieu de rassemblement pour la célébration de la messe puisque, avec les événements de l'époque, il n'est pas question de célébrer le culte dans l'église paroissiale. L'office avait lieu dans la cave de la maison qui appartenait à la famille Dumoulin, actuellement c'est la demeure de Monsieur Michel Ricard. Par prudence, une trappe avait été aménagée à l'étage supérieur, à l'aide d'une corde l'officiant se laissait glisser au sous-sol et retrouvait ainsi ses fidèles. En cas de danger, il pouvait faire le chemin inverse et s'évanouir dans la nature... » (Article de Paul Chambert dans *Ils ont écrit ... Vabre-Tizac,* de Bernard Alcouffe)

« Pendant la Révolution, n'ayant pas signé la constitution civile du clergé, l'abbé Saurel, avec Jean-Pierre Guy curé de Maleville, né à Combelles de Najac, se cachèrent dans une cave de la famille Pradines du Verdier et parfois dans les châtaigneraies des environs, qu'ils connaissaient bien. De là, ils visitaient les familles. » (Extr. du *Villefranchois* du 20 juillet 1974)

Campanas, crotzes, castèl

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix. A *Riu-Peirós,* les révolutionnaires mutilèrent l'église et le monastère. Les autels et les croix furent abattus, les statues sciées, les bancs et les tableaux brûlés. Seulement deux miséricordes des stalles furent épargnées... ainsi que l'omoplate de Samson. L'incendie du monastère détruisit une somme considérable de documents d'archives. Désaffectée, l'église de *Riu-Peirós* devint fabrique de salpêtre.

« Disián que, a la Revolucion, las campanas èran estadas negadas jol pont d'al Cailar. » (G. G.)

« Un còp èra, l'i aviá la parròquia d'a Bleissòl. Dison la messa un còp per an a Bleissòl mès i a pas pus de glèi(s)a. A la Revolucion, coma en plasses d'airals, per far de canons lor mancava de bronze. S'en prenguèron, plan sovent, a las campanas per ce que, un còp èra, los curès èran mèstres e, a la Revolucion, èra puslèu l'invèrse. Aquel monde, quand agèron depenjada la campana, la carguèron sus una carreta, e s'en anèron – èra miègjorn – s'en anèron manjar sai pas ont. Lo monde d'a Bleissòl, quand vegèron aquela campana cargada, di(gu)èron : "La podèm pas quand mème daissar partir !" L'i aviá una posaca e la li t'i fotèron dedins ; aquò se

Los bartassièrs

En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez*, M. Touzery a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du Rouergue, le pays des *Enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés.*

La Bastida

« En 1788 et 1790, c'est Jean Clausel, qui fut confesseur de la foi. Ce digne prêtre fut arrêté et enfermé à Notre-Dame, le 27 avril 1793, et incarcéré ensuite à Figeac à l'âge de 63 ans. Il rentra cependant dans sa paroisse et il figure dans les états de 1798 et 1801 en qualité de vicaire forain ; mais il souffrait des suites de sa cruelle captivité et il mourut au mois de juin 1802. »

Bleissòl

« En 1790, le curé s'appelait Armand-Marie-Jean-François de Segonds de l'Estang. Il fut arrêté pour refus de serment le 26 novembre 1793 et déporté à Bordeaux. En 1798 et 1801, le curé porte le nom de Labrousse ; la paroisse de Blayssols cesse de figurer, après le Concordat, sur l'état du diocèse. »

Cabanas

« Dominique Foulquier, curé de Cabanes en 1788, se trouvait dans cette paroisse dès 1774. Il refusa de prêter le serment schismatique et il fut déporté à Bordeaux, où il mourut martyr de la foi le 24 octobre 1794 à l'âge de 58 ans. Il était originaire de Mauriac. »

La Ribièira

« Pierre Jean Issanchou, né à Manhac, le 25 mars 1747, fut le premier curé de la paroisse de Rivières, démembré de Rieupeyroux. Ayant refusé de prêter serment, il fut déporté à Bordeaux et enfermé au fort du Hâ. Il rentra néanmoins dans sa paroisse, qu'il continua d'administrer après le Concordat. »

Vabre

« Barthélemy Delmas, né à Rodez le 13 octobre 1738, et curé à l'époque de la Révolution, ayant refusé le serment, fut déporté à Bordeaux, et enfermé au fort du Hâ, ensuite sur le vaisseau le Républicain. Il rentra cependant dans sa paroisse, qu'il continua d'administrer après le Concordat. »

Lo senhor de Sent-Sauvador

« "Saint-André, le 6 avril 1897. Cher maître et Ami. Votre amitié m'est si précieuse que rien ne me coûte pour la satisfaire, pas même l'ingrat labeur d'écrire. Le vénéré M. Cabaniols, parlait souvent des anciens seigneurs de Saint-Salvadou dont le château occupait l'emplacement de l'église actuelle. D'après la légende (je tiens ceci de M. le curé de Laval, l'abbé Viallèles, originaire de Saint-Salvadou), le dernier seigneur serait mort d'une chute dans l'escalier de pierre où l'un de ses vassaux avait répandu des pois secs... A la première occasion, je me ferai communiquer le livre de paroisse et je prendrai, là ou ailleurs, les renseignements qui vous intéressent. A vous toujours avec une amitié tendre et respectueuse". (Lettre adressée par l'abbé Bessou, enfant de Saint-Salvadou, à M. Charles de Pomairols, en réponse à une demande de renseignements par ce grand chercheur)

Une fois de plus, la légende nous apparaît en complète contradiction avec les certitudes les plus positives de temps et de lieu ! Quelques 150 ans s'étaient écoulés depuis le rasement total du château et de son escalier de pierre, quand le dernier seigneur de St-Salvadou perdit, sinon la vie, du moins sa qualité et ses privilèges ! Que rappelle cette légende, contenant très probablement une parcelle de vérité, se rapportant à un fait déformé par l'imagination ou la malignité populaires ? La mort par une chute, accidentelle ou provoquée, dans l'escalier de son château d'un seigneur de Saint-Salvadou tout à fait imprécis ? Cette explication paraît plausible quoiqu'on puisse s'étonner qu'un fait d'une si minime importance ait laissé un souvenir assez durable pour que 250 ans plus tard, il survive dans la mémoire populaire ! » (Extr. de *Les châteaux de l'ancien Rouergue,* d'après le marquis de Valady)

clau(gu)èt dins la lòsa, la tornèron pas trobar.

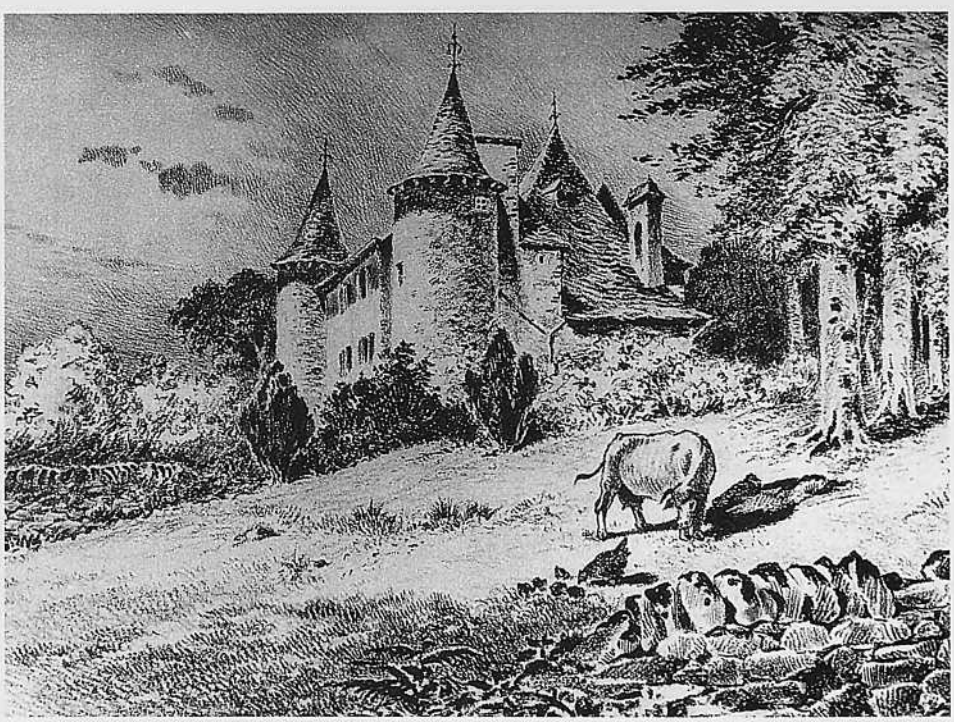
A Vabre, quauquas annadas pus tard, quand la parròquia d'a Bleissòl si(agu)èt suprimada, aquela campana la portèron al cloquièr d'a Vabre. E sai pas – aquò's aquí que soi pas s(eg)ur : n'avèm cambiadas doas dempèi de campanas a Vabre – ieu pensi que la d'a Bleissòl enquèra es a Vabre. Èra lo curat Andurand que lo m'aviá dich. » (M. Pl.)

« En 1793, un sectaire tyranneau qui terrorisait Cadour et les environs conçut l'infernal projet d'abattre le calvaire de la place publique de Cadour : de ce calvaire la principale pièce était la grande croix en bois.

Mais pour cette besogne de haine les volontaires, ni même les ouvriers salariés ne se trouvaient pas. Un charpentier de Traynac, à l'âme bien religieuse, refusa crânement et simplement et dit : *"Ieou souï pas lou diaplés per coupa lo crous."* Moins courageux et n'apercevant peut-être pas toute la portée sacrilège de son acte odieux, certain tisserand d'un autre mas (un Grès de Vèzes) fut plus docile aux suggestions irreligieuses du tyranneau local : *"Ambé la crento dé Dious,* dit Grès, *ieou baou coupa lo crous."* Et il l'abattit devant une assistance douloureusement consternée. » (Extr. de *Notes pour servir à l'histoire locale de Cadour. Doc G. G.)*

• ***La Brossa***

« Les descendants des Segonds de la Brousse de Lestang ont conservé le souvenir d'un acte de dévouement qui sauva de l'incendie le château de la Brousse. Une troupe de sans-culottes montait de Villefranche pour l'incendier ; par hasard, elle fut rencontrée en route par un brave homme, nommé Boyer (de Bagnac), lequel, fort ami des seigneurs de la Brousse, après s'être enquis du but de l'expédition, dissuada adroitement la troupe d'aller si loin, disant qu'il n'y avait plus rien à l'intérieur, ni personne, qu'ils perdaient leur temps, etc., etc. Victor-Marie-Joseph de Segonds de la Brousse, dit le chevalier, et Armand-Marie, son frère, déporté, virent saisir le cheptel qui leur avait été délaissé le 9 août 1794, lors du partage des cabaux de Puechusclat, commune de Vabre, 2 paires de bœufs estimées 250 et 350 livres, furent adjugées à 16.200 et 10.200 livres et 10 brebis estimées 300 livres : 750 livres le 25 juin 1797 (7 messidor an 3), témoignage de la confiance alors accordée aux assignats. (...) Deux Segonds de la Brousse, deux frères, prirent part à l'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Villefranche, tenue dans cette ville, le 16 mars 1789. » (Extr. de *Les châteaux de l'ancien Rouergue,* d'après le marquis de Valady).



La Brossa de Sent-Sauvador. Illustration parue dans *Les châteaux de l'ancien Rouergue,* du marquis de Valady. *(Ph. D. Jn.)*

Lo bartassièr de Sent-Sauvador, 1799

« Le quatre prairial an 7, à la tombée du jour, une petite troupe, mal en point pénètre dans la rue principale de Rieupeyroux où les gens discutent sur le pas de la porte. Ils ont du mal à reconnaître leurs gendarmes que les chevaux paraissent conduire. En tête le brigadier, à peu près droit, passe silencieux. Derrière lui deux gendarmes que les badauds observent : Vabre, presque couché sur sa monture, se tient les reins, chancelant il pousse de petits cris à chaque faux pas de son cheval. Près de lui, Fabre, la tête entourée d'un bandeau, le visage boursouflé. Thomas Noals et Antoine Bes qui terminent la marche paraissent en bon état.

Le maire les accueille dans la maison commune :

– Que se passe-t-il brigadier, une révolte ?

– Non, citoyen maire, une émeute. Nous venons de St Salvadou où nous avions mis la main sur Segons le déserteur, mais, attaqué par les femmes qui ont ameuté la population nous avons été contraints de le relâcher.

– Des femmes se sont opposées à la force publique et vous n'avez pas pu les maîtriser ?

– Hélas, ces femmes sont des furies lorsqu'on touche à leurs déserteurs.

– Expliquez vous, le fait est grave, je note votre déclaration.

"Sachant que ce jour de fête votive nous pourrions apercevoir quelques conscrits ou réquisitionnaires déserteurs, nous nous sommes rendus à St Salvadou. Descendus de nos montures, nous avons questionné les villageois qui s'enfuyaient à notre approche. Nous avons appris enfin que, Segons dit Baillou, du village de la Brouche s'était réfugié dans une petite maison au toit de chaume. Personne n'a voulu nous donner le nom du propriétaire, mais, ayant pénétré dans la dite chaumière, nous avons trouvé Baillou qui était à boire avec deux particuliers de Villefranche et deux femmes ou filles.

Nous l'avons saisi et arrêté. Alors ces deux femmes nous ont dit : vous le prenes mais ne le sortires pas de l'endroit, nous avons ici assez de garçons qui vous empêcheront de le prendre.

Après lui avoir mises les menotes nous avons emmené Baillou dans la maison où étaient nos chevaux, et du temps que deux de nous aprétions nos chevaux pour nous en revenir et les trois autres occupés à nous assurer de la conduite du dit Segons Baillou, il s'est attroupé une foule d'hommes et des femmes, le tout mélé ensemble au nombre d'environ six cents qui, nous voyant sortir du dit lieu emmenant avec nous Segons, passèrent dans le chemin, les uns d'un coté, les autres de l'autre et, nous ayant entourés fondirent sur nous à coups de pieres.

Plusieurs coups portèrent sur Vabre qui tenait Baillou, le culbutèrent. Du temps qu'il se releva Baillou lui échapa et s'introduisit dans la populace pour se sauver. Fabre reçut un autre coup sur la tête, les pieres tombaient sur nous et nous aurions été encore plus maltraités si nous n'eussions repoussé leurs forces à grands coups de sabre. Nous avons appelé à notre aide lagent de la commune. La présence du dit agent revêtu de l'écharpe au lieu de les intimider les monta au contraire davantage car ils se mirent contre lui à grands coups de pieres. Nous avons eu toute la difficulté possible de nous tirer d'eux, et nous n'aurions pas même réussi si nous n'avions donné plusieurs coups de sabre de part et d'autre, et dont plusieurs furent blaisés. Nous nous sommes aperçus que plus nous restions à nous disputer, plus la populace s'agitait.

Nous connaissons les moteurs de cette révolte : Monlozat, jeune invalide du village des Coustaut, commune de St Salvadou, grand ami du dit Baillou, le nommé Berat de la même commune, deux filles de Pascal de Méjalanout, même commune, le nommé Piquesoul, boiteux de Rieuprésens, commune de Bleyssols, canton de Rieupeyroux, les autres noms sont inconnus.

Nous signons le Procès Verbal aujourd'hui 4 prairial an 7.

Lortal, Vabre, Fabre, Noals, Bes.

Le quatorze prairial an 7 l'agent Lagarrigue de St Salvadou envoie un Procès Verbal pour se faire rendre justice.

Lo foraniat

« "Le 22 Brumaire An IX de la République [14 novembre 1800], s'est présenté le Citoyen Victor, Marie, Joseph Segons-Labrousse, natif du village de Labrousse, commune de Saint-Salvadou, arrondissement de Villefranche, lequel a exposé qu'après avoir servi pendant six ans avant la Révolution dans la République Batave, et dans la Légion dite de Maillebois, il revint chez ses parents où il resta jusqu'en 1791, époque à laquelle voulant se rendre de nouveau dans cette République, il eut le soin de se pourvoir d'un passeport revêtu de toutes les formalités exigées par la loi ; qu'étant resté depuis dans la même République jouissant d'une pension qu'il avait obtenu de ce gouvernement, le désir de voir ses parents l'a encore engagé à revenir sur ses foyers où il a appris qu'il était inscrit sur la liste des émigrés, qu'il est d'autant plus malheureux pour lui de se voir dans cette liste que, l'ayant toujours ignoré, il n'a pas même eu l'idée d'en réclamer et pour justifier des dires ci-dessus, le Citoyen Labrousse a exibé un passeport écrit en langue batave à lui expédié par l'Assemblée Départementale du Domenel, visé à Bois-le-Duc par le Commandant de la Place et par le Préfet du Département... » (Extr. de "Un officier de l'armée de Condé : le chevalier de La Brousse", de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

Certificat d'amnistie

« Paris, le 7 p^ul^ an 11 de la République française.

Le Grand-juge et Ministre de la Justice, en exécution de l'article VIII du *Sénatus-consulte,* en date du 6 floréal an 10 ;

Vu la déclaration faite le 21 prairial an dix de la République devant le préfet du dépt. de l'Aveiron par Segons Labrousse (Victor Marie Joseph) en militaire

De laquelle il résulte que le déclarant jouit d'une pension militaire de retraite dans la république batave, à laquelle il renonce si la nature de cette pension est comprise dans la renonciation exigée par le *Sénatus-consulte.*

Vu pareillement le serment qu'il a fait d'être fidèle au Gouvernement établi par la Constitution, et de n'entretenir, ni directement ni indirectement, aucune liaison ni correspondance avec les ennemis de l'Etat ;

Considérant que cette déclaration et ce serment ont été faits dans les délais déterminés, et qu'ils sont conformes aux dispositions des articles III, IV et V du *Sénatus-consulte ;*

Considérant que le déclarant ne se trouve dans aucun des cas d'exception prévus par l'article X,

Arrête ce qui suit :

Article 1er

Amnistie est accordée pour fait d'émigration à Segons Labrousse (Victor Marie Joseph)

II

Il rentrera, en conséquence, dans la jouissance de ceux de ses biens qui n'ont été ni vendus ni exceptés par l'article XVII du *Sénatus-consulte.*

Le Grand-juge et Ministre de la Justice. » *(Doc. L. Lr.)*

Avec les quatre hommes de la garde de "la colonne moville" qu'il avait pu trouver, il reçut des pieres qui l'ont atteint par les reins alors que deux hommes de la garde étaient touchés au bras.

"n'ayant peu me défendre, j'ai toujours été à la tête et j'ai cru être tué".

"Face à la détermination du peuple des campagnes, gendarmes et Gardes nationaux furent impuissants. La population favorisa les désertions et protégea les insoumis." » *(Doc. L. Lr.)*

« Pareis que ramassavan lo monde per anar far la guèrra, los joves. Mès n'i a que parti(gu)èron pas. Pareis que, un jorn de fièira, los gendarmas venguèron per los ramassar mas que la populacion se metèt suls gendarmas e los po(gu)èron pas prene. » (F. Jn.)

Lo país en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

« En revenant au nord de Ceignac, pour suivre la grande route de Rodez à Villefranche, on parcourt jusqu'à Rioupeyrous un terrain graveleux, qui offre des quartz en table, variés des plus belles couleurs. Il y en a d'entièrement rouges, d'autres veinés de noir, de gris, de rose et de couleur de feu. On y trouve aussi du schiste et des bancs d'un sable jaune très fin. En quelques endroits, on remarque des couches de terreau de bruyère sur des assises de sable, qui recouvrent à leur tour d'autres couches de terreau ; ce qui annonce que cette contrée, quoique fort élevée, n'a pas été à l'abri des inondations. La surface de tout ce pays est couverte de fougères et de genêts épineux : le châtaignier et le chêne y sont les arbres les plus communs. Le terrain continue à s'élever jusqu'à Rioupeyrous. Ce bourg est situé sur le penchant d'un côteau couvert de prairies. On est surpris de trouver au milieu de ses vieilles et noires maisons, une fontaine publique, décorée d'ornemens d'architecture. Malgré sa position sur le bord du grand chemin, Rioupeyrous est presque sans commerce : la vente des toiles et des bestiaux forme son unique ressource. Il n'y a pas vingt ans, qu'un grand nombre d'habitans étaient réduits à la mendicité ; mais depuis que la culture des pommes de terre s'y est introduite, la misère a disparu. Le méridien de Paris qui passe sur cette contrée, n'en rencontre guères, d'un pole à l'autre, qui soient d'un aspect plus triste. Le ciel est presque toujours embrumé ou voilé par des nuages, tandis que dans les vallons environnans il est beau et serain. On n'y trouve d'ailleurs qu'un petit nombre de villages mal-bâtis et habités par un peuple couvert de haillons. Ce sont les seules montagnes du Département où les femmes ne soient pas hautes en couleur.

Ici au contraire les deux sexes ont le teint hâve, ce qui annonce la mauvaise constitution de l'air. Cette conjecture prend un nouveau degré de vraisemblance, du petit nombre de vieillards, ainsi que du caractère taciturne et mélancolique du peuple : rarement on y entend des chants ou des instrumens champêtres.

En continuant à suivre le grand chemin, on trouve sur la gauche la petite rivière du Jaoul, et un peu plus loin sur la droite le ruisseau de Lezert ; l'un et l'autre coulent de la même montagne, mais en sens contraire. Leurs eaux mettent en mouvement un grand nombre de martinets et quelques papeteries.

Si, en sortant de cette contrée, on veut aller vers l'est, on entre dans un pays montueux, dont la surface est déchirée par des rivières torrentueuses qui viennent des montagnes de Rioupeyrous et vont se jeter dans le Viaur. La plupart des villages y sont bâtis sur des plateaux ; les terres qui les environnent sont productives, mais à force de travail : tout le reste n'offre que des châtaigneraies ou de misérables moissons. Le seigle, les pommes de terre et les châtaignes forment tous les moyens de subsistance des habitans ; les toiles, les cochons gras et les bêtes à laine, tout leur commerce… »

Dosolet de La Capèla
« La paroisse désignée sous le nom de Dousoulet par le chanoine Grimaldi reçut, aussitôt après le Concordat, le nom de La Capelle-Bleys, parce que le village de Bleys était le plus considérable de la paroisse et le plus rapproché d'une ancienne chapelle de dévotion située sur une colline voisine.
L'église cependant fut construite à Dousoulet, village de 156 habitants ; c'est là qu'on a élevé il y a quelques années, une nouvelle église, et qu'est toujours resté le centre de la paroisse et de la commune, bien que l'une et l'autre continuent à porter, dans les actes officiels, le nom de "La Capelle-Bleys". » (Touzery)

Exorcisme
« Au début de ce siècle, peu de temps après que Bonaparte eut relevé les autels, on parlait beaucoup d'exorcisme dans l'Aveyron. Voici à ce propos une lettre qui en témoigne. Elle fut adressée au préfet du département, le 18 brumaire an XI [9 novembre 1802], par Mgr Cousin de Grainville, évêque de Cahors et de Rodez depuis les premiers jours d'août de cette année. "J'écris à L. de Fajole [vicaire général à Rodez] relativement à un prêtre des environs de Rieupeyroux qui s'amuse à faire des exorcismes. Le cérémonial dont il use frappe l'imagination, principalement celle des jeunes personnes, au point de leur occasionner des maladies. Je désire qu'on ôte cet ecclésiastique du lieu qu'il habite. On pourrait le placer ailleurs, en lui recommandant de garder son savoir faire pour lui seul. S'il ne se corrige pas, il faudra bien alors l'abandonner au bras séculier". » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* de Henri Affre)

Lo temps de Napòleòn Ier
« En 1800, Napòleòn èra a París e Pie VII a Roma. » (T. A.)
« N'i a un que aviá fach lo regiment per un autre e se paguèt amb un prat. Sai pas se f(agu)èt pas sèt ans… Per un prat qu'es per un tèrme ! » (B. Rl.)
« Mon pepè aviá fach sèt ans de regiment. » (S. F.)

Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Légende
m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
(L C) : fait aujourd'hui partie de *La Capèla.*

La Bastida (de-l'Evesque)		**249**	*Cassanís*	o	6	*La Val*	m	6	*Lo Pòrgue*	o	7
Los Aliberts	m	14	*La Cava*	m	13	*L'Escureta*	m	17	*Posolet*	v	30
La Barraca-del Combret	v	89	*Lo Cailar*	v	26	*Limosin*	o	2	*Puèg-de-Zinhièiras*	m	13
(voir aussi *Combret)*			*Casèlas*	o	12	*Lòmagon / L'Òlmnagon*	o	4	*La Rangosiá*	m	24
La Barraca-del-Delpèg		0	*Castèl (de-Requistar)*	o		*Lòrmac / L'Òlmnac*	v	103	*La Rangosiá-Nauta*	m	9
La Barraca-dels Fornièrs	m	24	*Los Clairons-Blancs*	v	33	*L'Òrtal / Lòrtal*	v	62	*Requistar*	m	14
(voir aussi *Los Fornièrs)*			*Lo Claus*	o	6	*Maròira*	v	42	*Lo Riu*	v	52
La Barraca-dels Ginestós	o	5	*La Comba*	o	4	*Mas-de-La-Bòria*	m	37	*La Ribièira*	†-v	24
La Barraca-del-Milòrd		0	*La Comba-de-Riu*	o	3	*La Mainela*	m	7	*La Ròca*	o	6
La Barraca-de-Rabjac	o	8	(regroupé en *Las Combas)*			*Lo Masuc (L C)*	v	38	*Lo Sèrra*	v	142
Lo Barri	m	30	*Combret*	v	89	*Mont-Lobet (L C)*	v	151	*Civadal*	m	11
La Bauma	m	4	*La Còsta*	m	12	*Mont-Bressons*	v	33	*Sòlvila*	m	18
La Bèça	m	16	*Corbet*	o	4	*Molin-de-Cassanís*	o	6	*Lo Suc*	m	7
La Becièira	v	51	*La Croseta*	m	15	*Molin-de-Grolet*	o	7	*Teulièiras*	†-v	149
Lo Bornhon	o	4	*Cruòlgas*	v	30	*Molin-de-L'Abròa*	o	3	*Lo Traverson*	o	0
La Borieta	m	13	*Las Espelucas*	m	22	*Molin-de-La-Ressega*	o	0	*Trairac*	m	36
Borlac	m	13	*Fargairenc*	m	15	*Molin-de-Martin*	o	5	*Tarfuma (L C)*	o	6
Las Cabanelas	v	47	*Finau*	m	7	*Molin-del-Ròc*	o	9	*Vaissas*	o	6
Cabanas	†-v	137	*La Font*	m	8	*Lo Mortairòl*	o	5	*La Vaissa*	m	22
Los Cabairòls	m	12	*Los Fornièrs*	m	24	*Mosset*	v	37	*La Vernha*	m	12
Cador(s)	†-v	133	*Gamò(r)*	o	5	*Mossosa*	v	59	*La Vernhòla*	o	8
Lo Capmas	v	21	*Gaudièrs*	v	41	*Nastièrs*	o	3	*Vesins*	v	56
Cap-Redonda	v	31	*Las Gasanas*	m	16	*Naujac*	m	14	*Lo Vialardèl*	v	35
			Ginestós	m	8	*La Pala*	m	16			
			Las Landas	o	4	*Pertús*	m	19			
			Las Calças	o	1	*Lo Pont*	m	7			
La Capèla (-Bleis)		**118**	*Dosolet*	v	129	*Mont-Lobet*	o	5	*Pomasés*	m	16
Aires	v	99	*La Faja*	v	65	*Molin-d'Aires*	o	7	*Rabjac*	m	7
Barraca-del-Pont / de-Falguièira	o	3	*Jarlagon*	v	38	*Paraire*	v	54			
La Beçareda	m	85	*Lo Martinet*	o	5	*L'Apendariá*	o	9			
			Las Masièiras	v	52	*La Peirièira*	v	74			
Previnquièiras / Pervinquièiras		**220**	*Cairons-Blancs*	o	3	*La Granja*	m	8	*Molin-Naut*	o	5
Bedena	m	35	*La Casa*	m	13	*Las Grelhièiras*	m	10	*Pèira-Bruna*	o	5
La Becièira	m	24	*Lo Claus*	o	6	*L'Olm*	o	3	*Pomairòls*	o	6
La Boissonada	v	78	*La Còsta*	o	4	*L'Abròa*	v	55	*Ròcafòrt*	o	2
Lo Boisson	v	59	*Còsta-Peirosa*	m	17	*L'Aimairiá*	o	7	*Recolas*	v	78
Cabanelas	v	49	*Cofinhs*	m	29	*Mas-del-Puèg*	m	18	*Tòmàs*	v	48
Lo Camp	o	5	*La Faitiá*	v	32	*Milharés*	m	14	*La Torre*	m	7
Canivèrsa	v	34	*Feliç*	v	72	*Molin-Bas*	o	5	*La Trivala*	m	7
			Las Flòtas	o	24	*La Molina*	o	3			

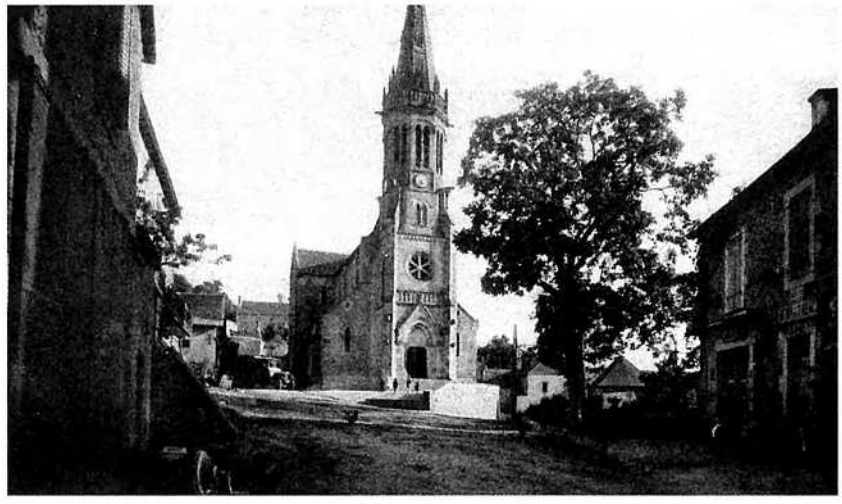
Riu-Peirós [Rou-Peydous]		**625**
Los Albarets	v	45
Bertrands	m	16
La Becièira	m	29
Bleis (L C)	v	85
La Bòria-d'Ivèrn / d'Ibet	o	0
La Bòria-Granda	m	11
Lo Bòsc	o	5
Bornhonet	m	20
Lo Boscal	m	18
Brengon	m	14
Lo Cabanon	o	5
Lo Cabrièr	m	9
Los Cadilhacs		0
La Calmeta	m	14
Carbonèl	v	31
Cassanís	v	39
La Caussada	o	3
Lo Causse	o	0
La Capèla	o	4
La Comba	o	5
Lo Costal	o	4
Las Coiriniás	v	26
La Crosiá	o	
La Crotz-de-Bernusson / (La Crotz-Roja)	m	19
Los Esparatges	m	11
La Faja	v	28
La Fajòla	v	29
Fenièrs	m	29
Las Fonts		0
Font-Vièlha	m	5
Lo Garric	v	43
Lo Garriguet	m	14
Grilhièiras	m	11
La Guilhèrma	o	4
La Guniá	m	23
L'Olm	o	13
L'Igalon	o	5
La Lusquièira	m	23
Landoinés	m	19
Lònga-Tinèl	m	22
La Martiniá	m	10
La Mainòva	v	43
(Las) Masièiras (L C)	o	6
Miquèls	†-v	195
Lo Molin-d'Aquièr	m	10
Molin-de-Boscal	o	0
Molin-de-Lièrt	m	9
Molin-de-Martinet	o	6
Molin-de-Retaulin	o	2
Molin-de-Sauset	o	13
Mondon	m	22
Mudon	m	24
Nastièrs	v	45
Negrefoït / Negrefòis	v	64
La Palosiá	v	46
La Panissariá	m	11
Panisson	v	43
Lo Passet	o	5
Pauqueton	m	11
La Penchenariá	m	28
Las Pissadas	o	8
Las Plaças	o	3
Lo Puèg	o	6
Puèg-Lombèrt	m	27
(Puèg-) Mejan	v	70
Puèg-Roget	o	8
Lo Pin	v	51
Quèrbas	v	85
Ramonjan	v	49
Retaulin	m	39
Los Rials	m	6
Ribièiras	v	53
Ròdas	v	54
Ròcas	v	52
Robís	m	32
Lo Savi	v	48
Sala-Crop	m	13
Sala-Vesinas	v	93
La Sèrra	m	39
Sorbins	o	7
Lo Terond	†-v	100
Lo Trap	v	32
La Vernheta	m	38

Sent-Salvador / Sent-Sauvador		**166**
Agenh	v	42
Lo Baudàs	m	12
La Boissona	o	7
Bras	m	17
La Brossa	v	48
Cabrièrs	m	10
La Cassanha	m	19
Lo Cassanh	v	56
La Castanhiá	m	21
Costaus	v	40
La Còsa	o	3
Lo Fau	o	5
Fornaguet	m	22
Ginestèl	m	9
Jonquièiras	m	31
L'Abròa	v	46
La Calm	v	34
Lo Maset	o	4
Mejalanon	m	12
Mercadièira	m	20
Lo Molin	m	33
Muret	o	5
Lo Perièr	m	25
Pèiralada	m	6
Pèira-Pissada	m	18
Peset	m	100
Plaussèrgas	v	70
Lo Puèg	o	2
Puèg-Beissac/Vaissac	v	59
La Ribièira-Bassa	o	6
La Ribièira-Nauta	o	5
Ròc-Grand	o	5
Saüc	v	59
La Salessa	m	13
Segonds	m	24
Lo Suc	m	18
Talaspuas	m	34
Lo Teisseire	o	3
Vesac	v	47
La Vilandía	o	14

Vabre		**117**
Al Bòsc	m	4
Al Truc	m	9
Banhacà	m	13
Baudaunés	m	13
Beçairàs	o	5
Lo Beç	v	43
Bleissòl	v	59
Bòsc-d'al-Bruèl	m	11
Bòrdas	v	54
Bonièiras	m	13
Lo Boscatèl	m	22
La Cabana	o	7
Canta-Mèrlhe	m	6
Canta-Perdritz	m	8
La Cassanha	m	6
Lo Cassanh	m	4
Las Casas	m	13
Los Clausons	o	4
La Comba	m	4
Comba-Cava	m	4
La Còsta	m	18
La Còsta-de-Tisac	v	45
Cogossac / Caussac	m	11
La Crotz-Roja	m	7
Las Tampas	v	57
Las Fargas	v	74
Lo Fraisse	o	3
Lo Garric	o	4
Lo Grifolàs	m	11
La Grifoliá	v	51
Lo Landàs	m	8
Las Landas	v	60
Laubias	v	30
L'Auriòl	v	37
L'Estrada	o	4
Linars	v	32
Lu(g)an	v	38
Maselorgas	m	10
Lo Maset	m	4
Mon(t)ramèg	m	9
Lo Molin-de-Blanc	o	9
Molin-Cramat	o	5
Molin-de-Jaol	m	6
Molin-de-Las-Tampas	o	3
Molin-d'al-Beç	o	5
Molin-de-Bruèl	o	3
Molin-de-Roge	m	7
La Nòuvialeta	o	5
Lo Parairet	m	9
Lo Patús	o	6
Pèiralada	m	15
Pèira-Sancha	m	7
Las Plaças	m	8
Plancard	m	14
P(u)èg-del-Tor	m	10
P(u)èg-de-Ribièrs	m	11
P(u)èg-de-Tisac	v	44
P(u)èg-d'a-Vabre	v	42
P(u)èg-Usclat	o	2
Riupresens [Roupresins]	v	85
Ròdamiala	m	5
Saissons	o	9
Lo Suc (del-Perièr)	o	5
Tisac	†-v	68
Lo Truc	o	7
Lo Verdièr	m	24
La Vernha	m	6

3 de julhet de 1835, fièira de Sent-Sauvador

« L'an mil huit cent trente cinq et le 3 juillet, le conseil municipal de la Mairie de Vabre, réuni au lieu ordinaire de ses séances, sous la présidence du Maire, en nombre suffisant pour délibérer, reconnaissant la nécessité de l'établissement d'une foire à St Salvadou et les avantages qui peuvent en résulter pour les communes environantes, est d'avis qu'il y ait une foire à St Salvadou le 18 janvier. Le conseil municipal prie en conséquence les autorités supérieures administratives de solliciter auprès de qui de droit l'autorisation nécessaire pour l'établissement d'une foire à St Salvadou au jour précité. Ainsi délibéré à Vabre les jour mois et an susdits. Signatures. » (Extr. de *Vabre-Tizac de 1832 à 1849, Archives municipales,* de Bernard Alcouffe)



Sent-Sauvador. (Coll. S. S.-M. J.)

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *Païs bas,* à *París,* aux Amériques ou dans les colonies.

L'America

Les *Segalins* furent relativement nombreux à émigrer aux Amériques notamment à San Francisco où ils travaillaient, entre autres, dans la blanchisserie, mais aussi en Argentine.

« Una tanta èra partida en America. Pareis que fasiá l'escòla a de grand monde aval. Aviá fach l'escòla a Grace Kelly, *a* Roosevelt. *Margarida Rosièrs s'apelava. Tornèt en França e l'i demorèt, apèissas. Mori(gu)èt en França. Èra talament demorada en America que, de còps, l'american li escapava. Nos racontava que li balhavan de carn e de vin a ela mès que elses manjavan sens carn e sens vin. »* (L. Yl.)

« Auriá mai de cent ans, Gabrièl Scudièr s'apelava. Èra partit en America. L'i es mòrt. » (S. Ac.)

« Una sòrre de Paul Malet *èra partida en America. »* (A. S.)

« L'i a un oncle de mon paire qu'es en America mès es pas jamai tornat, un Lacassanha. Es nascut aicí [Cabanas d'a La Bastida]. Parti(gu)èron a mai d'un. » (L. Y.)

« Auguste Andrieu *èra anat trabalhar a París e amont aviá doas copinas que èran nascudas a Complibat que correspondián amb dos joves que èran sortits de Las Grelhièiras [d'a Previnquièiras]. En 1915,* Marie Grès *parti(gu)èt per l'America. Los parents èran pas talament contents alèra lor di(gu)èt : "Ai pro argent per lai anar e pro per tornar."*

Augusta lai anèt e l'i demorèt. Lo tornèrem veire en 1949. Aviá pas drech de tornar que èra portat desertur de la guèrra. » (C. Ag.)

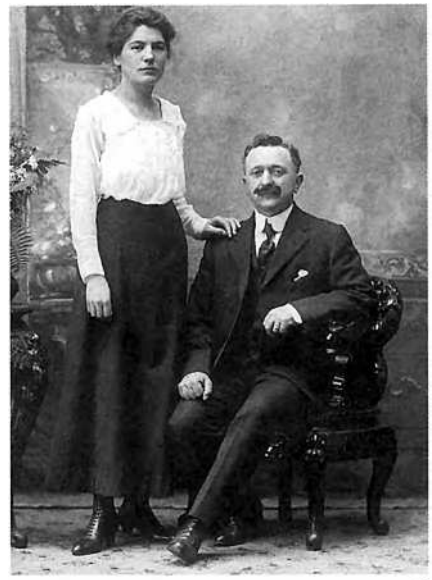
« Un d'a Previnquièiras lai i èra partit, chas un oncle. Tornèt per l'armada. Lor te cedèron un estanh que èra sec. Trabalhavan aquò, avián dètz o dotze quilòmèstres de silhons. Fasián far aquò per d'obrièrs. » (C. El.)

L'Argentina

« S'apelavan Falipon, èran d'una familha nombrosa e caliá que se lo(gu)èsson e sai pas cossí aquò se passèt, a l'epòca, lo monde partián, anavan cercar de trabalh endacòm mai. Èran a la bòria de La Ribièira, cresi, lo(g)ats, a l'epòca, e quauqu'un lor fa(gu)èt entendre que benlèu aval viurián. E parti(gu)èron alà [Argentina]. Mès son pas estats dels prumièrs a partir, parti(gu)èron en 21. » (A. P. / L. J.-M.)

« Al debut de la guèrra de 14, un oncle e tres tantas miás parti(gu)èron en America, en Argentina. En 1928 monses grands-parents lai parti(gu)èron en America per anar veire aquelas tres filhas e aquel enfant que lai avián aval. Mon oncle èra partit tot a fèt al debut de la guèrra de 14 e èra considerat coma insoumis. *Cada an, la gendarmariá d'a Riu-Peirós nos veniá demandar l'adreça per veire se èra totjorn en vida per çò que, tant qu'aviá pas l'atge de desmobilisacion, èra censat èstre mobilisable. Ara son totes mòrts, restan de cosins mès aquelses cosins parlan pas que l'espanhòl. Borredon s'apelavan. »* (F. R.)

1. - M. et Mme Joseph Orlhac de *Previnquièiras. (Coll. et id. R. Y.)*
2. - Clamatconti (Oregon), 1955. Marie Grès *de Complibat,* Auguste Andrieu *de Previnquièiras. (Coll. et id. C. El.)*
3. - *Agenh de Sent-Sauvador,* vers 1934. *Dins los escalièrs :* Jean, Joachim, Antonia, Imeldo, Raymonde et Julie Ricard *amb los cosins de Buenos Aires. (Coll. et id. T. Jn.)* 1



2



3



Los missionaris



Saïgon, 1926. Alphonse Albouy.
« Avèm una letra d'el ont parla de l'emperur e ditz que serà damnat per çò que a mai d'una femna. » (Coll. et id. F. Jn.)

Ernest Amans *de Ròdas de Riu-Peirós.*
« Le père Ernest Amans, né en 1913 à *Ròdas,* est arrivé à Tahiti en 1966. Né dans un milieu occitanophone, il fut francisé par l'école primaire. Sa vocation est née dans sa famille, dans son village d'où étaient originaires une vingtaine de religieuses.
"A-n-aquel moment, dins lo vilatge de Ròdas, i aviá vint surs."
La propriété familiale était petite et pourtant ses parents eurent treize enfants dont sept entrèrent dans les ordres.
"Èrem pas riches aviam quatre vacas. Aviái ajut tres fraires dins la congregacion e tres surs. Erem tretze de familha e aviam pas jamai patit las castanhas !"
Après un passage à l'école primaire publique de *Miquèls,* Ernest, désireux de suivre le chemin de ses frères est dirigé vers le séminaire de *Rodés.*
Après avoir été invité par un compatriote à suivre des études de théologie à Rome, il partit enseigner au Portugal.
"Lo superior de Roma, Miquèl, èra de La Ribièira de Riu-Peirós. Èra un òme sabent..."
Au Portugal, il enseigna d'abord en latin puis en portugais dès la deuxième année, séduit par les similitudes du portugais avec l'occitan.
Puis ce fut l'enseignement à Poitiers et le retour en Rouergue. Puis, après dix années à Chateaudun, ce fut le départ pour la Polynésie... » (Extr. de "Missionnaires rouergats du Pacifique", d'après Christian-Pierre Bedel, dans *Revue du Rouergue)*

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron et tout particulièrement en *Segalar.*

« Cyrille Castès *parti(gu)èt en China en 47 e aval, l'i agèt la guèrra civila, èra dins l'ila d'Hainan e aquí si(agu)èt rapatriat en França pel governament per çò que los comunistas ocupèron l'ila. Lo sorti(gu)èron d'aval. E d'aquí, apèissas, parti(gu)èt al Japon, onze ans. Del Japon, apèissas, l'envoièron al Peró, dins la Cordilhièira de las Andas. A un moment donat l'i se trobèt mal aval per passar las montanhas, que èran nautas aquelas montanhas. L'altituda èra tròp fòrta. L'i demorèt sèt ans mès l'i tornèt pas.*

Pièissas, l'i aviá un Carrièiras d'a Cabanas [de La Bastida] que èra en Africa, dins lo Centre Afrique, les grands lacs, *e lo pèra Martin que èra demorat tota sa vida en Indochina, al Vietnam, l'i aviá patit aval. L'i a pas un briu que son mòrts. »* (C. E.)

« Aquò èra un cosin qu'aviá tres ans de mai que ieu. Èra estat en China, pèi al Japon e apèissas anèt al Peró. » (S. F.)

« Un cosin de mon paire èra missionari en Indochina, al Vietnam. André Marty *s'apelava. Èra a Canton. »* (R. P.)

« Una tanta de mon bèl-paire èra religiosa e èra partida dins las Indas englesas. Nos escriviá d'aval. Èra pas jamai tornada ni mai res. » (M. E.)

« Lo fraire de la miá paura mamà èra evesque a Caièna. » (P. P.)

« Un oncle de la paura mèra èra partit en Arizonà. Aviá una parròquia, nos disiá, que èra bèla coma tot lo diocèse *de Rodés. Anava veire cada vilatge un còp per an e fasiá tot : batejava, fasiá far las comunions... L'i aviá dubèrta una escòla. Aquò se passava davant la guèrra de 14. »* (V. Pm.)

• *Monsenhor Fal(gu)ièiras, evesque de Birmania*

« Mgr Fal(gu)ièiras èra anat en Birmania. Aviá dos fraires qu'èran missionaris atanben. Enquèra n'i a un en vida d'aquelses Fal(gu)ièiras. » (Ròdas)

« Aviái un oncle missionari, Albèrt Fal(gu)ièiras. Èra a las missions estrangièiras a París, pèissas volguèt anar en mission e parti(gu)èt en Birmania. Tornèt dos còps. Un còp al moment del papa Joan XXIII que l'anèt trobar per un afar particulièr e tornèt un autre còp pus tard. Èra evesque de Mandalay. » (M. Ap.)



Au centre : Mgr Fallières. *(Coll. et id. M. Ap.)*



1



2



3

1. - *París, 1922.* Clientèle et personnel du café géré par Emile et Albanie Fraysse *de Ribièira. (Coll. et id. M. E.)*
2. - *París IVe, 1917.* Debout : Darie Déléris, Marguerite Vabre. Assise : Rosalie Déléris. *(Coll. et id. R. An.)*
3. - *París. (Coll. G. O.)*

Los Parisencs

D'abord porteurs d'eau ou frotteurs de parquets, les Rouergats de *París* sont devenus *carbonièrs*, limonadiers ou nourrisseurs.

« Me soveni de Baptista, bonhat a París, vengut veire sos parents e atanben los meuses, metre la man a la pòcha e la me donar plena d'argent. Aquò èra lo premièr còp de ma vida que crompèri un porta-moneda. Èri content ! » (G. G.)

« La miá memè d'aicí que èra sortida de L'Abròa, amb lo pepè èran estats a París per far cambrunièr. Trabalhavan sul cuèr. » (S. Al.)

« Lo meu pepè aviá quatre fraires e sòrres a París. Ieu cresi que totes èran dins de bistròs. » (M. Gt.)

Lo País bas

Dès le XIXe siècle, après la crise du phylloxéra, les *Segalins* formaient des *còlas* pour aller vendanger *al País bas* ou en *Galhagués*. Parfois cette émigration saisonnière devenait définitive.

D'autres partaient vers les *bòrias* abandonnées de la vallée de *Garona*, en *Gasconha* ou *Agenés*.

« A-n-aquel moment, l'i aviá pro trabalh dins la region amb las castanhas e los patanons alèra l'i aviá pas que los joves que anavan vendemiar dins lo Miègjorn. » (L. J.-M. / A. P.)

« Se formava d'"equipas" per anar vendemiar dins lo Tarn. Mès aquò èra pas las "equipas" coma dins l'Erault, aquò èra puslèu en familha. » (B. A.)

« N'i aviá un d'aicí [La Capèla] que s'en ocupava e preniá sèt o uèch vendemiaires per davalar dins lo Miègjorn. » (C. Am.)

« Anàvem dins lo Tarn. Preniam un panièirat de pomas e tornàvem amb un panièirat de rasims. » (C. Rc.)

« Los que podián pas demorar al país partián vas Tolosa o Agenh ont l'i aviá de bòrias liuras. Lo pus bèl tropèl partiá a París ont vivián lo mai de Roergasses. » (G. G.)

Assis : ? Boyer *d'Arlas,* Eulalie Segonds *de Vabre.* Debout : Marcelline Segonds née Boyer, Rosa Toulze née Segonds *de Lunac,* Marie Savignac née Segonds *de Calcomièr,* Denis Segonds d'*Arlas. (Coll. et id. M. M.)*

Los foranhs

« L'Espagne et le Roussillon attirèrent beaucoup de jeunes aux XVIe et XVIIe siècles : Pierre et Antoine Carrié, frères, de Mongaudiès ; Pierre et Jean Chambert, frères ; Antoine Laval de Ginestel ; Jean Lagarrigue du Muret ; Jean Segonds de Puechbayssac ; Jean Bouby du mas de Mouly ; Jean Nouviale de Labro, tous de Saint-Salvadou.

Le Languedoc, au XVIIIe siècle, semble être un lieu de prédilection alors que l'Espagne n'attire plus guère. Les émigrants choisissaient des villes bien précises : Sète, Jean Carrié, cordonnier de Saint-Salvadou ; Montpellier, Antoine Viguier et Jean Ricard de Saint-Salvadou ; Frontignan, Antoine et François Déléris du Périé (Saint-Salvadou) ; Marie Enjalran, née à Saint-Salvadou, part rejoindre son mari Joseph Imbert d'Arcanhac, "pour aller travailler la terre à Frontignan". (...)

Certains ne s'habituaient pas à ces pays étrangers : Antoine Bousquié des Fargues (Vabre), âgé de 26 ans, est parti en novembre 1772 vers le royaume d'Espagne. Après avoir durement gagné son pain en route, il arrive près de Pampelonne. Sans ressource, "n'ayant pas entendu le langage", il rebroussa chemin. Il fut hébergé pendant quelques jours à l'hôpital de Bayonne puis revint dans le pays. Il erra dans le Quercy, l'Auvergne. En avril 1773, il se retrouva à la foire de Calvinet (Cantal), avec un beau louis d'or en poche, il est accusé de vol par des marchands et condamné pour deux ans aux galères.

L'Auvergne eut ses adeptes, certains s'établirent à : Aurillac, Jean et Joseph Sérignol, frères, martinaires de Labro (Saint-Salvadou). D'autres partirent pour des villes voisines à : Montauban, Jean Carles, aubergiste de Saint-Salvadou ; ou pour des centres plus importants : Bordeaux, Raymond Viguier, du Cassan (Saint-Salvadou) ; Toulouse, André Fournier de Vabre, clerc au greffe. Certains jeunes s'expatrieront pour s'engager comme matelot : à Marseille, Jean Debar du Baudas (Saint-Salvadou). » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* d'après Geneviève Saurel-Rigal)



La justicia

Au XIXe siècle et au début du XXe siècle, il y avait au chef-lieu de canton un juge de paix qui recevait toute sorte de plaintes. Le canton de *Riu-Peirós* avait de surcroît une colonie pénitentiaire qui accueillait des jeunes délinquants venus de toute la région.

Lo jutge de patz

• 27 janvier 1839

« Le dit M. [Jean-Pierre du Puech] se plaint qu'en plusieurs reprises il avait reconnu qu'on lui avait enlevé des fagots qu'il avait placés dans une petite grange située au terroir de Grasalés, il a même reconnu dans une autre circonstance qu'on lui avait enlevé de ladite grange cinq planches qui servaient à soutenir les fagots, ayant fait les démarches possibles pour découvrir qui lui enlevait les fagots, il sut de G. Antoine de la Castanie, que le 18 janvier, il avait vu Louis V. [du Bouscaillou] à l'entrée de la nuit, traverser le champ du dit M. allant droit à la petite grange, sans cependant remarquer s'il entrait dans la petite étable, en segond lieu, le vingt et un le même rencontra au ruisseau de Salesses le dit V. portant un grand faix de fagots. Le 18 janvier, Antoine R. de St Salvadou, étant à creuser des fossés sur une pièce de terre d'Alaux de Salesses avec les Bessou de St Salvadou, déclare que le dit V., à l'entrée de la nuit vint parler avec eux qui travaillaient près du chemin qui conduit du Bouscaillou à la dite grange, que lui ayant demandé où est-ce qu'il allait, il leur dit qu'il allait prendre un faix de genets qu'il avait arrachés sur le Puech, que dans le temps où V. les avait quittés, il s'écarta pour faire ses besoins ou autre chose, il vit le dit V. descendre portant un faix de toute autre chose et non des genets et qu'il entendit un bruit de feuillage qu'il trainait. »

• 16 avril 1839

« La dite R. [Thérèse de Bordes] nous a dit que le 26 avril son frère [Antoine] était devant leur porte à attendre qu'elle sortit, qu'au moment où elle a ouvert la porte il est entré et qu'il a dit qu'il voulait prendre le vaisselier, que s'étant opposée à ce qu'il le prit, qu'il a commencé à les pousser, qu'ayant crié "au secours" Frayssé Jean de Bordes et Bruel Pierre sont venus à leur secours, qui à toute force, l'ont fait sortir de la maison après avoir brisé le vaisselier et leur avoir donné plusieurs coups de poing. »

• 31 juillet 1839

« Le dit L. [François de Vabre] déclare que le 24 du dit étant allé faire boire ses vaches, il rencontra sur le chemin M. [jeune] et P. qui faisaient semblant de se battre en présence de plusieurs personnes du lieu de Vabre, B. Antoine, L. Jean Antoine, C. Pierre du lieu de Bleyssol et F. du lieu de Vabre,

que les dits M. et P. firent en sorte de se pousser vers L. [Jean Antoine] et que M. lui asséna un coup de pied à une jambe qui s'emfla fortement qu'il se saisit d'une pierre et qu'il la lui lança à un bras. »

• 18 août 1839

« Charlotte R. [domestique de F. de Tizac] se plaint que le 18 août vers les 2 heures de l'après midy, le sieur E. François du lieu de Tizac voulait la massacrer avec une hache, que Chambert Joseph cordonnier, Mazières huissier à Villefranche et sa mère lui ayant arraché la hache, sauta par le fenêtre et courru vers la dite R., la renversa et lui fit prendre une forte contusion au bras gauche, étaient présents la veuve Segons Marie, Marie Pradines, Rose Olié et Mazières huissier en présence de ces témoins il la menaça de la tuer au premier endroit qu'il pourrait la rencontrer. »

• 3 septembre 1839

« Le dit C. Pierre couvreur [de Vabre] nous a dit que le 2 7bre, vers les 4 heures du soir, étant assis avec Serres Joseph couvreur du lieu de Vabre devant le portail de Monsieur Cornac, arriva P. Joseph [couvreur, de Vabre] venant du fond du lieu de Vabre et s'étant approché d'eux il dit à C. qu'il était la cause que son garçon lui avait eu un jugement et qu'au même instant, il lui avait donné un soufflet à la figure et l'avait fait fortement saigner au nez et qu'il y répliquait encore s'il ne l'eut empéché et que Serres les sépara. Le dit C. étant parti pour aller porter sa plainte, P. Joseph le suivit jusques vis à vis la maison de Lagarrigue du dit lieu où il fut empéché par le garde champêtre et qu'alors il sortit des pierres de sa poche et qu'il les montrait à C. Joseph frère de Pierre en disant qu'il la lui payerait et il fut conduit par le garde champêtre chez lui en lui défendant de ne plus sortir. »

• 8 juillet 1841

« Le sieur V. [Jean-Antoine de Ginestel] se plaint que le premier juillet le dit M. lui enleva de son écurie deux agneaux de valeur de dix à douze francs et qu'il les conduisit aux Mazières chez Alaux Etienne meunier chez lequel les agneaux furent reconnus par le dit V. et par Marie Déléris et Marianne Déléris soeurs du mas Delphe, domestiques du dit V., et que dans le courant de l'année mil huit cent quarante un, le dit M. [Joseph du Suq] avait aussi commis d'autres petits vols au préjudice du dit V. chez lequel il restait en qualité de berger consistant en une écuelle d'étain et une cuillère à bouche, en fil de chanvre, pommes de terre, châtaignes et un verre. »

• Septembre 1842

« Le sieur F. Jean [cloutier] se plaint que le 19 7bre 1842, sa servante Charlotte R. étant allé puiser de l'eau à la fontaine, elle fut saisie au *"coupet"* par un individu dans le moment où elle était courbée pour puiser l'eau et qui voulait la jeter dans la fontaine, mais que la dite R. s'était débarassée avec sa main de cet individu, elle poussa un cri, qui, étant entendu de M. Bruel, neveu et domestique de F., y accourut au plus vite et entendit passer à ses côtés un individu courant à toutes jambes sans cependant le connaître, étant arrivé à la fontaine, il vit autour Maruéjouls et Rosa Maruéjouls relever la dite R. qui leur déclara les faits exposés ci-dessus et avoir parfaitement reconnu le dit E. [François de Tizac] et qui leur déclara, en même temps, avoir reçu plusieurs coups sur les reins. »

• Décembre 1842

« Le sieur A. [François de Landes] se plaint que le 8 décembre courant 1842, à suite d'une rixe qu'il y eut entre son épouse Cécile V. et l'épouse de B. Baptiste Jeanne P., le sieur B. se permit le soir vers les 8 heures de lui couper, à coups de pierres, les carreaux de la vitre et de proférer toutes sortes de jurements et la dite P. de dire toutes sortes de grossièretés. »

• 3 août 1845

« Le 3 août, il a été porté plainte contre le sieur Bernard A., agé de 31 ans, du village du Bés, pour vol d'une faucille et d'une chemise de complicité avec Blaise B. lui de Teulières. Arrêtés sur la réquisition du plaignant, le sieur A. nous a déclaré que dans le fait la faucille avait été échangée et que dans la journée ils avaient tué trois dindons à Cussan, que chacun en avait

19 de junh de 1836, camin de Rodés a Sent-Andriu

« L'an mil huit cent trente six et le dix neuvième jour du mois de juin, les membres du conseil municipal de la Mairie de Vabre soussignés, réunis en nombre suffisant pour délibérer au lieu ordinaire de leurs séances en vertu de la lettre de Monsieur le Préfet du département de l'Aveyron en date du huit du courant par laquelle il invite les conseils municipaux à délibérer sur le classement et la direction des vicinaux de grande communication qui passent sur leurs communes, considérant que d'après le tableau des chemins vicinaux de grande communication dressé par Monsieur le Préfet, celui de Rodez à Saint André passe sur les communes de Vabre et de Bleyssol dépendantes de la Mairie de Vabre, reconnaissant que ce chemin sera d'une grande importance pour le pays, surtout pour le transport des vins qu'on fait journellement venir de Bar, St André, Varens et Gaillac et qu'il mérite en effet d'être déclaré chemin vicinal de grande communication... »

12 d'a(g)òst de 1838, Vabre

« Nous soussignés, membres du conseil municipal de la Mairie de Vabre, instruits que les habitants de Najac font des démarches tendantes à ce que la route royale qui passe par Sanvensa et Saint André fut remplacée par une nouvelle route à ouvrir par Monteils, longeant les rives de l'Aveyron, et considérant que si leurs projets viennent à réussite, ils seraient onéreux par la dépense qu'il occasionneraient, préjudiciables à l'intérêt public, et que cette nouvelle route serait moins solide, plus longue et plus dangereuse aux voyageurs. Ils ont cru devoir porter devant l'Autorité Compétente les observations suivantes afin qu'elle apprécie selon leur valeur quelques faibles raisons qui pourraient faire valoir les habitants de la commune de Najac pour leur seul intérêt.

En effet détruire la route existante pour en faire une nouvelle, il faudrait de grandes raisons d'intérêt public ou d'économie, aucun homme raisonnable et capable de faire céder l'intérêt particulier à l'intérêt public ne peut dire que ce soit ici le cas.

La route existante peut être terminée pour environ un douzième de ce que coûterait la nouvelle. Un grand nombre de routes vicinales ou de grande communication qu'on a déjà ouvertes, ou qui s'ouvrent, sur tous les points et qu'on a grand intérêt de conserver pour l'utilité publique, vont s'y embrancher. Cette route facilite beaucoup le commerce, surtout celui du vin du coté de Rieupeyroux où il s'en fait une très grande consommation attendu que ce pays est totalement dépourvu de vignes ; elle est de facile entretien, commode à empierrer et passe sur un terrain solide ; la nouvelle route ne saurait présenter les mêmes avantages, elle se trouverait exposée à divers endroits à d'inondations fréquentes ce qui augmenterait de beaucoup les frais d'entretien et la rendrait moins agréable aux voyageurs surtout dans les temps pluvieux, ils y seraient même moins en sûreté attendu que les maisons et villages étant fort rares, ils marcheraient souvent dans des gorges étroites et escarpées et pour ainsi dire à la seule vue du ciel et de rochers affreux ; les rouliers seraient fort souvent sans secours dans les fâcheux accidents... » (Extr. de *Vabre-Tizac de 1832 à 1849, Archives municipales,* de Bernard Alcouffe)

10 de mai de 1848, Cador(s)
« Je suis heureux, Monseigneur, de pouvoir vous dire qu'ici la foi est encore vive et la piété solide, sans doute il y a quelques petites exceptions et les malheurs du temps se font un peu sentir ; mais le très grand nombre est à son devoir ; la vertu est encore en honneur et le vice méprisé. » (Extr. du discours de réception de Mgr l'évêque. *Doc. G. G.)*

11 de decembre de 1856, los estatjants de Cador(s)
« Agglomérée ..... 145 personnes
Disséminée ..... 370 personnes
Total ..... 515 »
(Extr. du registre de la paroisse de Cadour. *Doc. G. G.)*

4 de setembre de 1851,* certificat de bonne conduite de Jean Regourd de *La Bòria-Mondon de Riu-Peirós
« A l'issue d'une première période de 7 ans, Jean Regourd fit encore deux autres périodes de 7 ans pour le compte de 2 "tirés au sort". Sa voisine Ricard venant de naître alors qu'il partait pour la première fois, il dit : "Cette fille naissante sera ma femme quand je reviendrai de soldat." Et c'est ce qui arriva, 21 ans plus tard. » (J. N.)

Las guèrras
La Crimée
« A la guèrra de Crimée, *mon grand-paire si(agu)èt blessat davant Sebastòpòl, sul batèu e si(agu)èt evacuat. Apièissas, aquò èra la cort d'Englatèrra que li balhava una renta de 5000 francs a l'epòca. Fasiá bravament. Los Angleses paguèron per çò que vesètz, ieu cresi que nos prenguèron nautres, los soldats franceses, que aviam pas grand causa a i far alà a las Dardanèlas. »* (S. F.)
La Russia
« Cantavan : "On va leur percer le flanc Rantamplan !" *Aquò parlava dels paures soldats de Russia. L'abat Besson ne parlava de la campanha de Russia coma ara parlam* des poilus *de la guèrra de 14. »* (T.-A. J.)
La guèrra de 70
« Mon arrière-grand-tante vivant à Paris au siècle dernier, gouvernante dans une famille, a vécu la guerre de 70. Pendant le siège, ils furent contraint de manger de l'éléphant du Jardin des Plantes et du rat. » (T. D.)

pris un et qu'ils les avaient mangés chez eux et qu'ils en avaient échangé un avec d'autre viande les faisant passer pour des poulets primaires, et que dans le chemin ils étaient entrés dans un jardin qu'ils avaient volé des oignons et qu'à Rodez ils avaient été arrêtés pour vol d'épingles. »

• 17 septembre 1872

« Le sieur B. [Jean Pierre de Bleyssol] se plaint que le 6 7bre, vers une heure du soir, étant appelé par Pierre Boniface, enfant naturel de l'age de neuf à dix ans, son domestique, de venir prendre un petit fagot de bois, il y fut, que l'ayant pris sur son dos, le sieur F. [François de Bleyssol] lui dit que ce fagot avait été fait dans son bien, que le dit B. lui ayant répondu s'il l'avait vu, F. lui avait répondu que non, alors le dit B. dit que s'il le croyait, il allait le lui laisser et qu'en même temps il le lui avait jeté par terre, et qu'au même instant il lui avait lançé une pierre en lui disant qu'il n'avait pas besoin d'aller chercher des fagots, mais qui cependant ne l'avait pas atteint, que de suite, il lui en avait lançé une autre qui l'avait atteint à la cuisse sur le côté gauche qui l'avait renversé et qu'il avait courru de suite dessus, qu'il l'avait pris aux cheveux et lui avait donné plusieurs coups de poings sur le visage et à la tête au point que sa figure était toute ensanglantée. »

• Plainte portée par Mr. L. Maire de Lunac contre B. de Linars

« Le dit Mr. L. se plaint que le dit B. lui a émondé trois chênes déclarant que le fait a été avoué par le coupable. » (Extr. de *Vabre-Tizac de 1832 à 1849, Archives municipales,* d'après Bernard Alcouffe)

La colonie agricole de Pezet

Les publications de Catherine Rome et de Marie Rouanet ont fait connaître la colonie pénitentiaire pour enfants de *Peset* qui ne semble pas avoir laissé beaucoup de traces dans la tradition orale. Et pour cause, il s'agissait d'un établissement en conformité avec les mœurs de l'époque, appartenant à un nommé Delpech, professeur à la Faculté de Droit de Toulouse.

A sa création officielle en 1854, cette colonie prévue pour accueillir quinze à vingt jeunes comporte 48 hectares (dont 30 cultivés et 18 en herbages), un atelier de tailleur, un de menuiserie et un de sabotier. Rachetée en 1867 par le comte de Luc, gérant l'orphelinat jouxtant l'établissement correctionnel, la colonie est gérée par cinq religieux bénévoles de la congrégation qui l'a fondée. En 1873, le personnel comprend six surveillants, deux frères, un aumonier, ainsi qu'un médecin et trois artisans payés sur prestations.

La colonie accueille de plus en plus de jeunes délinquants. Elle a cent-quarante-six lits dans des dortoirs prévus pour quatre-vingt-dix-sept, les locaux ne sont pas chauffés, l'hygiène est déplorable, les cellules de punition sont sordides. En général, les détenus, âgés de 7 à 16 ans, sont des enfants jugés pour des délits mineurs : vagabondage, vol de fruits... mais ils côtoient certains auteurs de délits plus graves. Ils bénéficient d'un enseignement pratique et sommaire aux métiers agricoles.

La journée se déroule de 6 à 21 heures avec 5 heures de pause (repas...). Le repas est constitué d'une simple soupe de légumes, la viande étant réservée au dimanche. C'est du jambon car la viande fraîche est quasiment inconnue.

Beaucoup de jeunes s'évadent mais sont presque toujours repris et soumis aux brutalités de leurs compagnons.

A l'âge de 21 ans, les ex-détenus s'engagent souvent dans l'armée.

« Rappelons que les enfants qui étaient envoyés dans cette colonie étaient déclarés innocents. Cela ne les empêchait pas de travaillller 10 heures par jour, de se nourrir de peu de choses, de vivre dans un silence absolu sauf pendant les brèves périodes de récréation... Malgré tout, ils gardaient assez d'énergie pour essayer de se rebeller en s'évadant ou en mettant le feu. » (Extr. de "La colonie pénitentiaire de Pezet (1854-1873)", de Catherine Rome dans *Revue du Rouergue)*

Lo temps dels felibres

Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors.* Frédéric Mistral, qui sera Prix Nobel de littérature pour son œuvre écrite en occitan de Provence, fonde le Félibrige dont *Justin Besson,* de *Sent-Sauvador,* sera élu Majoral.

Justin Bessou (1845-1918)

Avec Justin Bessou, le canton de *Riu-Peirós* détient un des plus fameux félibres rouergats. La personnalité et l'œuvre de *Justin Besson,* l'enfant de *Mejalanon de Sent-Sauvador,* ont profondément marqué le *Roergue occitan.* On retrouve encore aujourd'hui ses chansons comme *Cantatz-cloquièrs, La cançons de las sègas, Quand lo nenin serà bèl...* dans tout le département de l'Aveyron. Ses œuvres, constamment rééditées, se retrouvent jusque dans certains greniers de Rouergats à Pigüé. Les histoires sur *Besson,* son fichu caractère et son humour légendaire, issues de sa vie ou de ses œuvres, sont encore racontées par les anciens. Parce que son inspiration est puisée directement dans la tradition orale et le vécu de son temps, l'œuvre de *Besson* conserve une inaltérable fraîcheur et un incomparable intérêt linguistique, ethnographique et littéraire. Lui, le *rector cuol blanc* de *Sant-Andriu,* au franc-parler, fut l'ami du *regent* de *La Guépia,* son voisin, *cuol roge* et franc-maçon, Antonin Perbosc, fondateur de l'occitanisme. Tous les défenseurs de la langue occitane en *Roergue*, quelle que fût leur sensibilité, à commencer par le républicain *Enric Molin* et le sympathisant communiste *Joan Bodon,* le reconnurent comme maître. *Vicari* à *Sent-Ginièis* et à *Marcilhac,* avant d'être curé à *Lebós,* puis à *Sant-Andriu* pendant un quart de siècle, *Besson* ne laissa jamais indifférent.

« La miá mamà l'aviá plan conegut. Quand veniá, li caliá far lo despartin mès li caliá pas tuar un polet lo matin per lo manjar a miègjorn. Disiá qu'èra pas bon, lo caliá tuar la velha. Es mòrt en 18, Besson. Èra un fraire del meu grand-paire. Ieu, ai tres fraires mès lo pus bèl s'apèla Justin. *E aquò's el, lo curat, que causissiá los noms a mesura que naissiam.*

Aviá la paraula talament coquina que i aviá de femnas, quand lo vesián, fasián semblant de lo veire pas e s'en anavan. E lor disiá : "Mès vos n'anètz pas, lo meu nas vos fa paur ?" Perque aviá un brave nas. Mès lor disiá que lo teniá, que riscava pas res d'anar pus l(u)ènh.

Son paire se maridèt tard, ieu cresi que aviá mai de 40 ans e prenguèt una filha de 18 ans que èra orpheline, *e li fa(gu)èt far nòu dròlles. Mème lo tropèl se pèrd pas per un moton vièlh ! »* (B. Gm.)



Mejalanon de Sent-Sauvador,
10 de setembre de 1960,
l'ostal naissedor de l'abat Besson.
(Coll. L. R.)



(Coll. L. R.)

L'abat Besson

« Besson nasquèt a Mejalanon, una borieta de Segalar en Roergue, a mièg-camin entre Riu-Peirós, Vila-Franca e Najac, lo 30 d'octobre de 1845.
En 1858, intrèt al Seminari grand de Rodés per estudiar de capelan. Foguèt vicari a Sent-Ginièis (1872-1877), puèi a Marcilhac (1877-1881), abans d'èsser mandat curat a Lebós (1881-1886).
Mestregèt enfin, vint ans dereng, la parròquia de Sant-Andriu de Najac d'Avairon (1886-1906) abans de se prene la retirada a Rodés de 1906 a 1912.
En 1902, foguèt elegit majoral del Felibritge e nomenat canonge. Pas canonge de catedrala, canonge bufèc.
En 1912, se mudèt a Vila-Franca-de-Roergue ont se laissèt morir de gripa espanhòla lo 30 d'octobre de 1918. » (d'après *Joan de Cantalausa)*

Un nas coma un tesson

« Mon arrière-grand-paire èra "coifur" a Sent-Sauvador e èra segut davant la pòrta, al solelh. S'apelava Baptista. Quand l'abat Besson arribèt, li diguèt : "A(g)acha-te, paure Baptista, as un nas coma una rispa e ieu, paure Besson, ai un nas coma un tesson. » (J. C.)

André Pradel (1912-1971)

« Honoré-André Pradel est né à Rivière-Haute *(Canta-Cocut)*, commune de Saint Salvadou, le 17 août 1912. (...)

Lors de la grève du Bassin de Decazeville de 1962, André Pradel, désespéré comme tant d'autres employés de la Mine par le sort qui leur était réservé, se porta volontaire pour faire partie des vingt qui entreprendraient une grève de la faim à partir du 5 février (...)

Il devait mourir prématurément le 19 septembre 1971. Ses obsèques furent célébrées en l'église de Decazeville le 1er octobre.

Il a laissé, outre son chef-d'œuvre *Trussa-Crestas e Sanisson*, un récit de sa grève de la faim de 1962 intitulé *La Fam*, publié dans *Viure* et republié par Yves Rouquette dans *Los Carbonièrs de la Sala* (1975), écrit poignant par sa simplicité et sa droiture : "*La vida nos mena ont vòl e non pas ont volèm... La vida a fach petar lo clòsc d'ideas tròp estrechas e ne soi arribat a creire que tota aquela bograda de colors e de costats (roge, blanc ; drecha, esquerra) per classar los òmes son pas que de farlabica : lo levam d'una desunion que servís benlèu los interesses de qualques unes mas ges los dels paures bogres que sèm.*"

Il y rappelle sa foi du Ségala, qui vingt-cinq ans après, au pays noir, n'avait pas changé, mais s'était approfondie : "*Ieu ai un espèr fol dins l'avenidor*".

Il écrivit encore *L'Esquila vièlha, La Pintada, Lo Tabat d'Africa, Lo Pietre de Cantacocut, Veritats engarronadas, La Trapèla de Sant-Peire...*

Pradel fut un des plus remarquables de cette équipe de moissonneurs rouergats, déjà si remarquable, que Mouly sut trouver, lever, encourager et conduire. » (Extr. de "Galerie aveyronnaise", d'après Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue*, n° 76)

« Pareis que aviá un nas bèl. Disián que l'evesque lo voliá crompar per escantir las candelas. » (M. And.)

« L'abat Besson aviá vist una femna que pissava darrèr un bartàs. La femna, quand lo vegèt arribar, se sauvava. E alèra Besson li di(gu)èt : "Agètz pas paur Madama, aimi mai veire la pola que l'uòu !" » (M. Rn.)

« De còps, fasiá un bocin d'article sus un jornal. Aviam un vesin que l'aviá abonat aquel jornal e lo li anàvem quèrre pas que per legir aquelses quatre o cinc mots que nos agradavan. » (G. F.)

« Aquò èra un cosin de la miá mèra. Nos fasiá rire. Un còp, aviá un chavalon e una femna se passejava amb una sauma e un carreton. Magina, lo chaval senti(gu)èt aquela sauma e... E la femna, per tèrra... E Besson tanben. Alèra anèron al tribunal. Caliá saupre se èra lo chaval o lo patron. Lo chaval aviá pas tòrt mès èra lo patron que auriá calgut que li fasquèsse atencion. » (T. J.)

« Aquò èra un oncle del meu bèl-fraire. Un còp, portava la sirventa, anavan sai pas ont far la fèsta, e la cavala los virèt dessús-dejost. Alèra l'abat Besson di(gu)èt a la cavala : "Ieu amb ma gormandisa e tu amb ta canhardisa, vesèm ont sèm ara !" » (D. M.)

« Èra montat sus l'esquina de la cavala per atrapar de mespolas. Mas que la cavala fasquèt un escart e el tombèt. Aquò's aquí l'istoèra. "Tu per ta bestisa e ieu per ma gormandisa, ai pas mancat de me copar lo nas." Lo curat Besson presicava en patoès e l'evesque èra pas d'acòrdi. » (T.-A. J.)

« Disiá : "Las dròllas d'a Bonièira son plenas de coquinièiras." » (T. L.)

« Mon paire lo coneissiá. Disiá : "Besson a lo nas coma un tesson". Res que en parlent, fasiá de vers. » (V. Gg.)

« Pareis que l'abat Besson presicava en patoès lo dimenge. Un còp, èran a quauquas Rogacions e di(gu)èt : "E Vabre, siás l'aumonièr d'al Caimar, a lo cur priond coma la mar !" E pareis que un còp l'i aviá un tipe que se fotiá d'el. Li di(gu)èt : "Ten, que mon front se deborre se mon cuol es pas pus polit que ton morre !" » (V. Pm.)

« Mon paire l'aviá plan conegut, Besson, ne parlava sovent. » (L. E.)

« Quand agèt pres la retreta, veniá quauques còps e disiá la messa plan matin. Èra un bocin parent amb los meus grands-parents. Alèra, quand sortiá, veniá manjar la sopa chas elses aicí a Sent-Sauvador. E, quand aviá manjat la sopa, anava a l'atelièr [de relotgièr] ont mon paire trabalhava, se sesiá aquí e racontava d'istoèras. » (F. Jn.)



Curats nascuts a Sent-Sauvador, avant 1910.
Assis, 2e à gauche : Justin Bessou.
(Coll. et id. L. R.)

Lo país de Besson

« Bessou garda toujours la nostalgie de son pays, de son Saint-Salvadou. Il eut raison, car c'est un joli pays de collines, tout coupé de ruisseaux, verdoyant et divers.

Les ruisseaux sont nombreux car l'eau sourd de partout de ce vieux pays primaire. A peu près orientées est-ouest, toutes ces petites Sérènes se hâtent vers la grande Sérène des Mazières qui, ne tarissant pas l'été à la différence de ses affluents, est assez riche en truites et en écrevisses. Aussi fait-elle rêver les enfants, car elle éveille en eux les vieux instincts pêcheurs en même temps que la peur des grandes masses d'eau. On peut se noyer dans ses *"gourps"* comme Ramon et Bertrand. Ces ruisseaux expliquent la présence de nombreuses prairies naturelles où paissent beaucoup de vaches au pelage couleur de guine de la race de Salers ici victorieuse de la race d'Aubrac.

Tous ces prés aux dimensions restreintes sont bordés de haies vives où croissent dans un beau désordre chênes et frênes, vergnes et peupliers, aubépines et buissons noirs, ronces et genêts. Les autres essences d'arbres sont assez rares pour donner leur nom au hameau : *lou Faux,* le hêtre. Par-ci, par-là, un pommier, un prunier, un cerisier à demi-sauvages tâchent de se défendre contre les géants du *randal.* A la saison des fruits, enfants et bêtes y courent vite. Les *randals* sont la joie des petits pâtres car on y va de découverte en découverte : nids d'oiseaux les plus divers, nids de poule ou de pintade en rupture de poulailler, essaims de frelons ou de guêpes. Tout en fermant les prés, ils leur donnent une personnalité. Depuis l'autre guerre, plusieurs rangs de barbelés remplacent souvent les pâtres aux chants joyeux, de la jeunesse de Bessou. La propriété se hérisse au moment où elle perd de sa force juridique !

A côté du pré, le champ dont on essaie de tirer la plus grande variété de produits : le blé et le reste – *lous tardivals* – pommes de terre, maïs, haricots. Aujourd'hui, il arrive assez fréquemment que sur le coteau exposé au soleil, une petite vigne d'hybrides attire les invités. C'est là que se réfugient les arbres fruitiers plus nobles parce que plus délicats ou plus tard venus dans le pays : cerisiers et pruniers d'Agen, figuiers et pêchers.

En général, chacun rêve d'avoir autour de la maison, ses prés et ses champs, sa vigne et sa châtaigneraie. Cela supprime bien des heurts de voisinage et permet au bétail et surtout à la volaille de jouir d'une grande liberté.

Cet habitat dispersé, rendu possible par la nature du terrain explique que l'église paroissiale ne trône, magnifique, qu'au milieu de quelques maisons, ne formant qu'un lieu – *lou loc* – de peu d'importance. Presque désert en semaine, il s'anime le dimanche quand y descendent les gens du Cassan, de Lacal, de Pierre-Change, du Puech, de Labrousse, des lointains Pezet, Plaussergues, et Labro, quand y montent ceux de La Baraque, Talespies, Vezac, Méjalanou et bien d'autres encore dont on peut lire le nom dans *Bagateletos,* car, au jour solennel de la consécration de l'Eglise, Bessou s'appliqua à les faire tous entrer en ses vers. On en vient par des routes ombragées, toutes caillouteuses et ravinées par les pluies d'orage, plus pratiques cependant, malgré leur état lamentable que les anciens chemins creux. L'été, ceux-ci font les délices des âmes romantiques et sensibles revenues au pays pour jouir de la belle saison.

Mais l'hiver le chèvre-feuille ne parfume plus les buissons vides d'oiseaux et il ne reste que la fange épaisse qu'on évite en frôlant les talus ou en sautant d'une pierre sur une autre pierre, d'un bloc de granit sur un autre granit, avec la certitude d'être assez maladroit une fois ou l'autre, pour s'y enfoncer jusqu'à la cheville. Il est bien difficile d'être poète en hiver !

Aujourd'hui, seules, certaines châtaigneraies, avec leurs sous-bois de ronces, de genêts, d'ajoncs épineux, de genévriers, où il est si passionnant de découvrir, cachés sous la bruyère rose ou les hautes fougères, les cèpes bruns et noirs, donnent une vague idée des anciennes *bartas,* refuge presque inviolable des lapins et des renards. Jadis, le plateau de Pierrechange, entre Vabres et Saint-Salvadou, n'appartenait qu'à deux ou trois propriétaires parce qu'il ne valait rien. La chaux a été la fée bienfaisante qui a poussé au défrichement des genêtières et des ronciers et leur a substitué d'excellentes terres à pommes de terre ou de bonnes prairies. Les anciens qui sont nés et ont toujours vécu au pays, comme Calarine, se souviennent des temps de misère, où toutes les maisons, sauf quelques rarissimes *pagès,* étaient chargées de dettes. Aussi sont-ils discrets quand ils parlent du bon vieux temps.

La richesse est venue et on s'en aperçoit aux croix des chemins, aux toits des maisons, aux granges, aux puits. Les bons chrétiens aiment ériger aux carrefours des chemins, à l'angle de leur champ, le signe de notre salut. Jadis c'était de grandes croix de bois, faites de deux troncs d'arbres équarris, car on n'était pas assez riche pour faire sculpter une belle croix de pierre, comme on en voit tant dans les pays aisés et chrétiens depuis longtemps. Aujourd'hui, ces vénérables croix sont peu à peu remplacées par des croix de fer montées sur un socle de maçonnerie. Croix de bois, croix de fer, signe d'une évolution rapide, du passage brusque de la pauvreté à l'aisance.

Il n'y a pas très longtemps que les toits de chaume ont disparu. Le dernier *clutsaire* est mort il y a quelque trente ans, chargé d'ans et de mérites. Ils ont été remplacés non par des toits de tuiles rouges, comme on s'y attendrait aux environs de Villefranche la rose, mais par des toits d'ardoise bleue, venue, avec l'argent, du lointain Anjou. Jadis les riches *pagès* seuls couvraient leurs maisons avec une ardoise grise et lourde plutôt pierre qu'ardoise, venue de moins loin. Les lichens jaunes qui couvrent souvent ces toits en attestent l'ancienneté et l'aisance des habitants.

L'accroissement considérable du cheptel a obligé les propriétaires à construire de grandes granges dont la nouveauté et l'éclat tranchent parfois avec la vétusté de la maison d'habitation. Les hangars aussi ont cru à cause de la multiplicité des machines à abriter. Le treuil du puits bien souvent ne grince plus, car l'eau a été conduite, à la grange d'abord, à la maison ensuite, dispensant patronne et servantes, maître et valets de la pénible corvée d'eau. Les signes d'aisance sont donc nombreux. L'étonnant c'est que la richesse semble faire le vide progressivement dans le pays. Serait-ce que les paysages intérieurs, si beaux à contempler, auraient perdu de leur éclat ou de leur force ? A chacun de s'examiner et de faire en sorte que Saint-Salvadou reste toujours une terre sainte. » (Extr. de *J. Bessou 1845-1945,* article de Norbert Couronne de Saint-Salvadou)

Las minas d'a Vesins

Avec la révolution industrielle, les besoins en minerai sont importants et l'on exploite les ressources du *Segalar* avec les mines de *Vesins* ou *La Bauma (1)*. On mécanise la filature (2) et parfois on délocalise des campagnes vers les petites villes.

« Aquò èra de minas de plomb e de zenc, e de plomb argentifère, *l'i aviá d'argent dins aquelas minas, mème un brave bocin. En 1891, comencèron de far de recèrcas a un potz que apelèron lo potz numerò 1 que fasiá 70 mèstres de priondor e las galariás partián a 60 mèstres. Seguèron lo filon que fasiá 600 mèstres de long. Aquò durèt presque dos ans. A l'epòca, traucavan al martèl. Mès, s'entrachèron qu'aquel potz èra al cap del filon e alèra di(gu)èron : "Cal far un autre potz mai al mièg del filon." Fa(gu)èron un potz de 120 mèstres de priond. D'aquí, fa(gu)èron tres estatges de galariás. Lo potz èra en defòra del filon. Per anar al filon, fasián de galariás qu'apelavan de travèrvam e quand èran al filon, lo seguián de cada costat. Menavan apèi lo* minerai *per lo montar al potz. Cada dètz mèstres, benlèu, fasián un trauc pel costat de las galariás, qu'apelavan las chiminèias, passavan per dessús e fasián una autra galariá sus aquela d'aquí. Aquò fa qu'explotavan en montent. Aquò èra de ròc e aquò bolegava pas.*

Aquò marchava a la vapor a l'epòca alèra l'i aviá una sala de las machinas. Mès avián talament de pèrtas de vapor per condensacion que apèi fa(gu)èron marchar las pompas a l'èrt comprimat, avián un compressur. E apèi l'i aviá la lavariá. Caliá lavar aquò per las fondariás.

L'i aviá un tapis-roulant *de caochoc e l'i aviá de monde de cada costat que assajavan de tirar lo* maximum *de sterile. La pèira que l'i aviá pas de* minerai, *la fotián pel costat. Apèissas o concassavan fin e aquò tornava passar a la lavariá. Aquò passava sus de taulas virentas que triavan lo* minerai *de plomb e lo* minerai *de zenc. Apèi aquò, z'o cargavan sus de carretas de buòus o de chavals e menavan aquò a Vila-Franca.*

Ai conegut plan monde que i an trabalhat a-n-aquela mina. Pareis que èran arribats a mai de 300 obrièrs. Pareis que èran pro pagats per l'epòca. Los que mai ganhavan ganhavan un briat mai de sièis francs òr. Mès n'i aviá que ganhavan pas que dos francs e quicòm. Mès trobavan que ganhavan d'argent quand trabalhavan al fons. L'i aviá bravament de malautes mès avián un medecin de la mina, lor retenián quicòm per aquò mès la femna e los dròlles èran sonhats. Un vièlh de 90 ans me disiá : "Se vòli mal a quauqu'un, li dirai vai trabalhar a-n-aquela mina, se li vòli pas de mal, li dirai vai pas trabalhar aquí !" El l'i aviá trabalhat e disiá : "I me seriái pas fach vièlh."

Aquò s'arrestèt en 1901 al mes d'a(g)òst. Pareis que l'i metèron quatre ans per montar l'usina. » (M. R.)

(1) *Las minas de La Bauma*
« Lo pepè anava trabalhar a la mina de La Bauma a La Vila. Sabi que ne parlava. I anavan avant de partir a l'armada. » (S. F.)

(2) *La filatura*
« Ichèr èra nascut a Vabre. Un còp èra, i aviá una filatura a Vabre. » (F. A.)
« Anàvem portar la lana a la filatura del Pont de Ciron. A La Vila n'i aviá atanben. Ichèr, al Molin-Roge, o fasiá atanben. » (T. A. / R. L. / M. G. / C. M.)



Vesins de La Bastida, 1903. La chiminèia, la sala de las machinas, l'estable dels chavals, los burèus e la lavariá. (Coll. et id. M. R.)

Los carregs e las barracas

Le réaménagement du réseau routier dès le XVIIIe siècle, puis le développement des transports au XIXe siècle et au début du XXe siècle, se sont accompagnés de l'implantation de *barracas* et autres *aubèrjas* ou *remesas*.

« Apelavan aquò La Barraca de Fal(gu)ièira o La Barraca del Pont [de La Capèla]. Lo paure pèra apelava aquò "la remesa", l'i metián los chavals. » (V. G.)

« Mon paire anava a l'escòla a Rodés [d'a Sent-Sauvador] mès i metián tota la jornada per anar a Rodés. Cambiavan los chavals a Riu-Peirós e los tornavan cambiar a La Barraca. » (L. E.)

« Ieu, ai pas conegudas las diligenças mès n'ai entendut parlar. L'i a un ostal amont sus la rota que lo pepè fasiá la diligença. Crompèron la bòria quand vendèron la diligença que los autòbus arribavan. Sai pas se aquò èra davant la guèrra de 14 o après. Fasián La Sauvetat-La Barraca. Cambiavan los chavals a La Barraca de 0,Bonet que èra a Riu-Peirós e montavan a La Barraca per anar prene lo trenh a Carcenac per anar a Rodés. E los prumièrs bus que se montèron, Pascal e tot, fasián Vila-Franca-Carcenac. E devàs Vila-Franca, fasián Vila-Franca-Capdenac. Prenián lo trenh a Capdenac per anar a Rodés. » (V. Pm.)

« L'i aviá la diligença, lo corrièr amb un chaval. Vos parli qu'èri pichon. Anavan a la rota, quirdavan la diligença e s'arrestava. Nos pagava los perdigals e de còps una lèbre. » (A. E.)

« Venián d'a la fièira a Riu-Peirós e te vegèron passar un tipe sus doas ròdas. Cre(gu)èron qu'aquò èra lo Diable ! » (G. M.)

« La prumièira "voetura" que vegèron passar, se metèron a ginolhs, aquò èra lo Diable, aquò marchava tot sol, sens chavals, sens buòus... La paura mamà z'o racontava. » (C. P. / C. B.)

« Anavan veire montar l'autòmobila d'a Planca d'a Pradinàs. Partián a l'escorsa per anar veire passar aquò. » (M. Gt.)

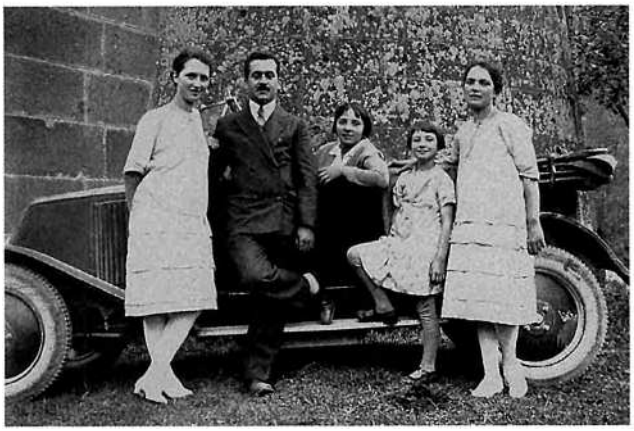
« A Vabre, l'i aviá de tipes que avián de chavals e que anavan a La Vila. Après la guèrra de 14, se montèt Trebòsc a La Capèla, e alèra los joves de Vabre anèron aquí. Avián de camions amb las quatre ròdas plenas. Aquí se metèron a far Vabre-Vila-Franca. » (T. J.)

« Trebòsc [de La Capèla] aviá un Fiat *amb de ròdas a bandatges amb de cadenas per entrainar. Sa femna èra mèstra d'escòla e el èra mutilat de guèrra, aviá una camba de boès. »* (V. G.)



1. - Etienne et Raymond Ginestet. 1
(Coll. et id. M. Ev.-M. C.)
2. - *La Sèrra de Riu-Peirós, 1929.*
Henriette Gasc, Paul Romieu *de Rodés,* René et Suzette Gayraud, Thérèse Gasc.
(Coll. et id. B. M.)
3. - *Lo Vialardèl de La Bastida. 1943.*
En bas : Elie, Denise, Simone, Paul, Raymond, Camille Marcel et André Sagnes. En haut : M. Grès *dich Lo Ravala,* Marie, Eliette, Gabrielle et Angèle Sagnes.
(Coll. et id. F. Fn.)

2



3



La Guèrra granda

La Guèrra granda

Previnquièiras, 11 de març de 1917 : observations de la Commission.

« Après vérification des déclarations, la Commission d'action agricole estime qu'il manque 28 420 kgr. de blé pour la consommation de nos administrés.

Le Commission demande à Monsieur le Préfet où pourront s'adresser, pour se fournir en blé, ceux de nos administrés qui en manquent. Comme un certain nombre en ont besoin immédiatement, la Commission réunie en séance pour la vérification des déclarations désirerait recevoir une réponse urgente pour ne pas laisser nos gens en souffrance.

De plus, la Commission estime que 80 kgr. de blé ne sont pas suffisants pour les enfants de 10, 11 ans et même au-dessous. Dans toutes les maisons de nos fermes, il faut employer des ouvriers qu'il faut nourrir au dépens de la quantité de blé accordée, donc 140 kgr. de blé ne sont pas estimés suffisants dans les conditions ci-dessus énoncées. Pas même suffisants pour les ouvriers agricoles qui sont continuellement occupés à la culture et c'est le cas pour nous tous membres de la Commission.

Fait et délibéré en séance à la mairie le 11 mars 1917. Les membres de la Commission.

Signé : Alet, maire, Moly, Molière, Vergnes, Astoul, Bastide, Fraysse.

Relevé : adultes : 517 ; enfants : 137 ; blé déclaré : 54 120 kgr. » *(Doc. M. de. Pv.)*

(1) 289 cultivateurs ; 6 fonctionnaires ; 1 universitaire ; 3 instituteurs publics ; 1 militaire ; 2 clergé ; 1 instituteur libre ; 5 ouvriers du bâtiment ; 2 ouvriers d'industrie ; 5 commerçants ; 11 artisans ; 3 étudiants ; 1 employé grandes compagnies et sociétés ; 5 professions inconnues.

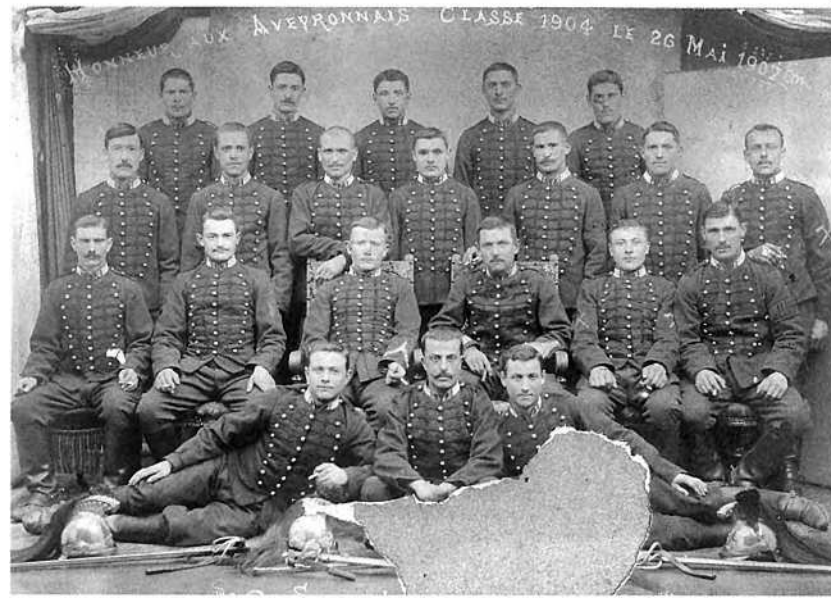
La *Guèrra granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées. La première langue de ces générations sacrifiées de Rouergats était l'occitan pour la majorité.

« A Tomàs, sus tres ostals, l'i agèt un tuat a cada ostal. » (M. E.)

« A la guèrra de 14, los òmes partits e, las femnas, caliá que fa(gu)èsson marchar la bòria, caliá que laurèsson, que semenèsson e tot. » (M. S.)

Los mòrts de la guèrra de 1914			
Commune	habitants	morts (1)	%
La Bastide-L'Evêque	2 062	77	3,73
La Capelle-Bleys	797	27	3,39
Prévinquières	845	41	4,85
Rieupeyroux	2 625	93	3,54
Saint-Salvadou	1 043	46	4,40
Vabre-Tizac	1 096	51	4,64
	8 468	**335**	
(Extr. du *Livre d'or de l'Aveyron*, d'après Emile Vigarié)			

1



2



1. - Lyon, 2e régiment de dragons. Assis, à gauche : Célestin Gaffard. *(Coll. et id. G. G.)*

2. - *La Bastida, novembre de 1937. (Coll. et id. S. F.)*

Un còp èra

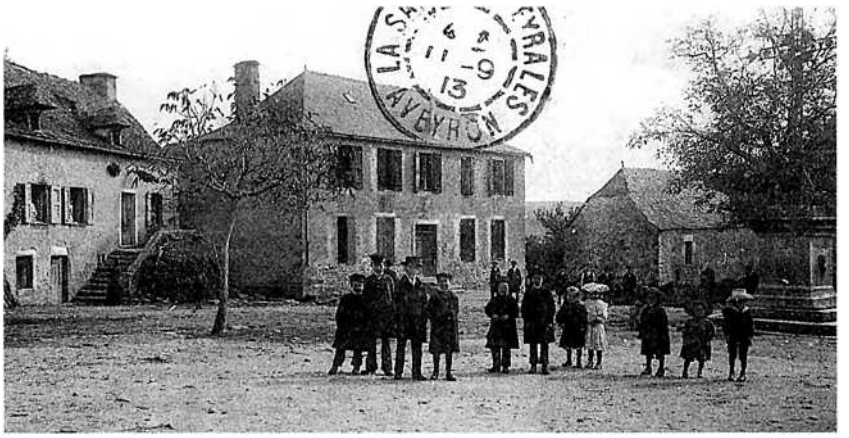
Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.* Des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Riu-Peirós,* complètent cette évocation.

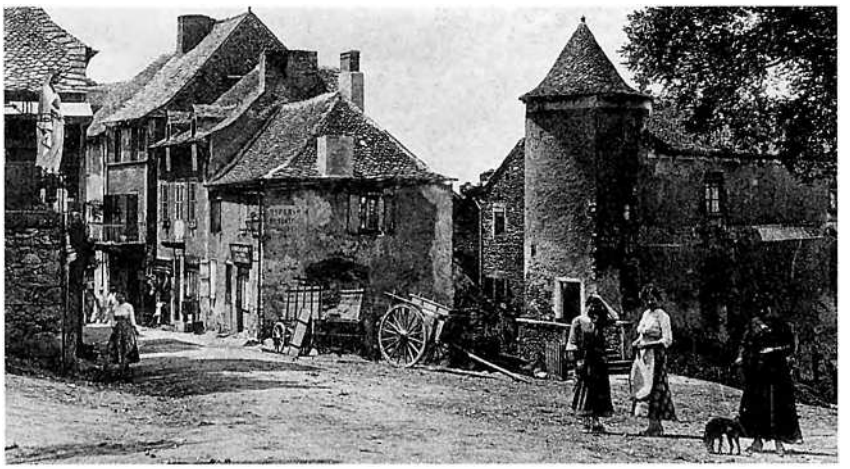
La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...* Le chef-lieu de canton est un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour *los jorns de fièira.*

Des *escaisses* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs (1).

La Capèla. (Coll. H. J. / L. Jn.)



Riu-Peirós. (Coll. L. Jn. / S. d. L.)



(1) ***Escaisses e diches de vilatges***

« A Bedenas manjan las codenas,
A La Trivala lo Diable i rabala,
A La Barraca i dintran dins las sacas,
A Milharet perdon pas res,
A Las Grilhièiras an paur de las ratièiras,
A Feliç passejan l'ase gris
E a L'Abròa lo tiran per la coa.
A Previnquièiras pissan per l'ai(gu)ièira,
A Recolas manjan las polas,
A Tomàs las vòlon pas,
Al Boisson las manjan pro,
Al Canivèrsa lo Diable i aversa,
A La Becièira caçan las nièiras,
A Cofinhs las meton en trinh,
A La Torre las fan córrer,
E a La Boissonada las an negadas,
A Cabanelas meton las flanelas,
A Las Flòtas fan coar las piòtas,
Al Mas-del-Puèg fan lo torn del puèg,
E a Ròcafòrt fan lo torn de l'òrt. » (B. Gg.)

« A Rocolas manjan las polas,
A Tomàs las vòlon pas,
Al Boisson las manjan pro,
A La Becièira caçan las nièiras,
A Cofinhs las meton al trinh,
E a La Torre las fan córrer,
A La Trivala lo Diable l'i rabala,
A Bedena rosigan las codenas,
A Feliç montan sus l'ase gris,
A L'Abròa lo tiran per la coa. » (S. G.)

« Al Terond, an totes lo cuol redond,
I a pas que lo curat que l'aja carrat,
E lo sonièr que l'a planièr. » (N. Y.)

« Petarin, gorrin,
Manja la sopa sens bolhir,
Lo fromatge sens salar,
L'ensalada sens aparelhar,
Lo grapald sens despalar,
Aquí n'i pas plan pro per ne crebar !

Caussinhòl, ventre mòl,
Manja milh,
Peta barril,
Manja favas,
Caga de rabas. » (M. M.)

« Los Cauverds d'a Vabre. » (B. Pa.)

« Se Mosset èra sus Mossosa coma Mossosa es sus Mosset, se veiriá Tolosa. Mossoda es sus un truc e Mosset es al pè de l'Avairon. » (S. F.)

« De Murat a Muratet, de Monton al Colet, l'i a pas pus de pan mai que sus un det. » (T. D. / canton de *La Salvetat)*

La comuna

Lo cridaire
Héritier des *deguièrs* et *cridas* du Moyen Age, le *cridaire* annonçait les avis publics et tenait parfois le rôle de garde-champêtre.

« A Riu-Peirós, i aviá un cridaire. L'ai vist un brave briu. » (G. G.)

« L'i aviá un cridaire un còp èra qu'aviá una còrna. S'apelava Regord e passava coma aquò. » (R. D.)

Lo portur
« Lo meu papà èra portur. Fasiá tot a pè. » (L. M.)

« D'aquel temps los porturs èran dos dins la comuna [de La Bastida] e passavan pas qu'un còp cada dos jorns, fasián lo camin a pè lo sac sus l'esquina. Los òmes lor fasián signe de venir beure una tassada. Las femnas los invitavan a se metre a taula quand lo fricòt èra prèste o alèra tanben quand fasián fondre los carnons que se maridavan plan amb un veirat de vin. » (G. G.)

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns.* Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus,* et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn.*

« Lo monde d'a Rabjac, Jarlagon e Mont-Lobet anavan a la messa a Bleissòl. L'i aviá un curat a Bleissòl e l'autre a Vabre. Mès aicí [La Capèla] l'i aviá pas res. L'i aviá un viòl que d'a Rabjac venián a la messa de la capeleta amont, que sabi end es ieu. A l'emplaçament, l'i a un boscalhon. Aquò èra la capèla d'a Bleis. Aquò's d'aquí qu'es partit lo nom de La Capèla-Bleis. Mème las tèrras amont pòrton lo nom de Las Capèlas. » (C. Pl.)

« Sèm la comuna la pus jove del canton. Parlavan totjorn de Dosolet. » (V. G.)

« Apelavan lo vilatge Dosolet per çò que, plan un còp èra, èran paures e, dins tot lo vilatge, avián pas que dos olets, doas olas, e los se prestavan de un a l'autre. » (M. Ap.)

« La paura memè o contava. Volián far l'escòla e la glèisa mès sabián pas se la farián a Bleis o a Dosolet. Mès agèron preferença per la far a La Capèla. Mès a Bleis, suls puèges, l'i aviá abut una capèla. L'i aviá crescut un grand grífol amont, l'i aviá enquèra de parets. » (C. Z.)

« Lo vilatge d'Aires fasiá partida, amb quatre o cinc ostals que l'i aviá, del P(u)èg-de-Ribièrs. Lo P(u)èg-de-Ribièrs aquò voliá dire lo p(u)èg al pè del riu. A l'epoca, l'i aviá d'ostals un al pè de l'autre. E duèi, al P(u)èg-de-Ribièrs, aquò's res que de camps, i a pas pus une pèira, i a pas res. » (N. P.)

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas.* En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun,* ou encore *ostal comunal.*

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las prestacions* ou *boadas.* Ce nom désigne également des prestations de service entre voisins.

« Mon paire èra cantonièr. Fasiá far las prestacions dins la comuna. Aquò èra una talha que pagavan lo monde en natura. Anavan curar las banquetas, metre de pèiras, las picar davant de las i metre. Cada an i aviá una periòda per far far las prestacions dins la comuna. E après, li balhavan de jornadas per li adujar a trabalhar sus las rotas. » (G. G.)

« Cadun èra oblijat d'anar trabalhar sus las rotas, cada an. Un portava de pèiras per barrar un trauc, l'autre anava curar una banqueta... » (M. S.)

« Fasián las prestacions per entreténer los camins. Cadun donava un tant de jornadas. Alèra aquò èra de jornadas d'òmes, de buòus... Quand fa(gu)èron lo camin aquí [Lo Grifolàs d'a Vabre], cresi que formèron un sindicat. Elses fasián lo trabalh e la comuna donava las pèiras. » (R. Mc.)

1. - *La Còsta de Vabre-Tisac, 1942-1943, boada.* Gabriel Rigal. *(Coll. et id. T. C.)*
2. - *La Bastida, ivèrn de 1950. (Coll. et id. A. D.)*
3. - *La Bastida,* vers 1935.
2e : Célestin Gaffard. *(Coll. et id. G. G.)*

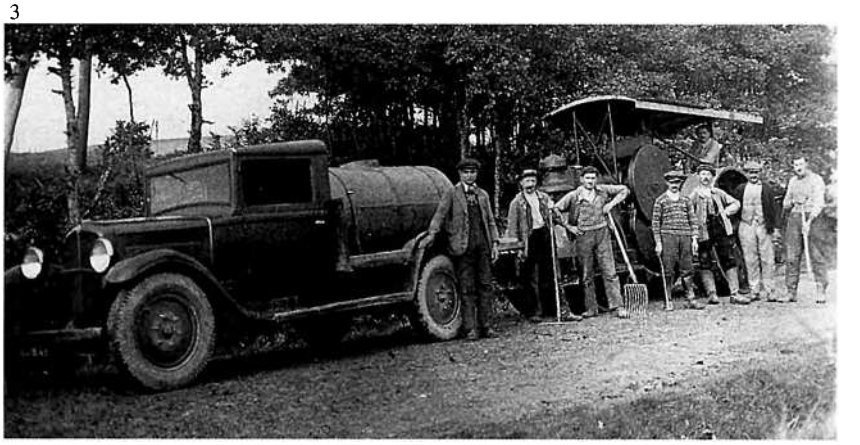
1



2



3





1. - Vers 1922. Entreprise ambulante de cylindrage des chemins. 1
Famille Ricard de *La Bòria-Mondon de Riu-Peirós. (Coll. et id. J. N.)*
2. - *La Bastida, 1953.*
On reconnaîtra : Linette Roques, Thérèse Frézières, Annette Lagarrigue, Josette Lasserre, Eliette Frézières, Paulette Théron, Paulette Lasserre, Madeleine Frézières, Irène Alcouffe, Marie-Josée Cabrit, Denise et Roger Alet, Jean Rantet et Denis Frézières *elegits,* Lucien Delmas, Roger Rigal, Firmin Mazières, Eugénie Sagnes, ? Panissal. *(Coll. et id. A. D.)*
3. - *Lo Molin-Blanc de Vabre-Tisac, mai de 1965.* Plantation du mai chez Gilbert Caville. *(Coll. et id. N. M.)*

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs.*

Les *cossols* administraient la *comunaltat* et étaient chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue.*

« Los roges e los blancs se fasián la contra e, al moment de las eleccions, aquí fasián la fèsta. » (M. Jn.)

« Ieu me rapèli del mai del meu paire en 46 o 47 benlèu. Si(agu)èt elegit conselhièr de la comuna e li plantèron lo mai. Coma l'ostal èra pas pro bèl, lo repais se fa(gu)èt dins una granja. Tot lo monde èra invitat. Ieu m'en soveni, avián metudas de taulas. Si(agu)èt la fèsta l'après-miègjorn e la serada. Me rapèli pas cossí quilhèron lo mai. Me soveni pas d'aquò. Me soveni pas que del repais. De paísans cantavan de cançons e se dançava. » (J. R.)

Los comunals

Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux. Certains *comunals* étaient destinés aux plus pauvres qui pouvaient y mener leurs bêtes, ou y ramasser du bois et des fruits *(castanhas, noses...).*

« Cada vilatge aviá un comunal pus o mens bèl de cinquanta aras o de vint aras mès pas mai. » (B. R.)

« Un pauc cada vilatge aviá son pichon comunal. » (B. El.)

« A La Val [de La Bastida] aviam un comunal, doas ectaras a pus près. Passèt un briu que lo monde i avián drech mès pagavan una talha. I menavan las bèstias, aquò's tot. » (G. G.)

Cuols blancs e cuols roges

« [J'ai] maintes fois entendu l'histoire de Prosper (...) sur la préparation des élections autrefois, à l'époque des Blancs et des Rouges, époque au cours de laquelle les candidats achetaient les électeurs en leur offrant des verres de vin bien remplis. Il est question ici d'un transport pour la circonstance, à l'aide d'une charrette à cheval, d'une barrique de vin destinée à grossir le stock du patron du bistrot de l'époque à Lacapelle-Bleys lors d'une veille d'élection. En fait, le cheval, blessé, avait été laissé à l'écurie, et remplacé par Prosper agrippé aux brancards de la charrette, laquelle poussée par des amis dévalait en trombe la descente de la cabane. A cet endroit précis, le père de Prosper et quelques autres qui s'en retournaient chez eux après avoir bu à tire-larigot, se serait écrié en apercevant l'attelage : "C'est drôle, j'ai bien reconnu ma charrette mais pas mon cheval." Chaque partie de l'histoire était souvent entrecoupée par le rire jovial de Prosper et l'exclamation en occitan souvent répétée et difficile à traduire. *"Miladiu qu'es aquò... quant m'en rapèli"* ce qui accentuait encore davantage la drôlerie du récit. » (Extr. de *En quête de mémoire,* de Jean-Pierre Mazars)

2



3



Dancem la Carmanhòla,
Ecrite vers 1912-1913 par deux domestiques loués dans une ferme de *Bleis.*

« Aquò's a Dosolet
Que z'an plan arrengat
N'i aviá qu'un ancien mèra
E n'avèm cambiat...

Dancem la Carmanhòla,
Pas de cuols blancs,
Pas de cuols blancs,
Dancem la Carmanhòla,
Pas de cuols blancs,
Que son pas missants.

L'Aucon d'al barri
N'aviá causit l'airal
Per plaçar la mería
E per plantar lo mai.

Lo "Juif" de dins la vila
N'a un grand mal de costat
Lo portièr de la glèi(s)a
L'i'n portarà lo lach.

La vèsta botonada
Capleva te va plan
Las corduras plan fachas
Aquò te junta plan.

Lo talhur la t'aviá facha
Per que durèssa un briu
L'auràs per tota la vida
L'ivèrn amai l'estiu. » (M. Rg.)

« Aquò's a Dosolet,
Que z'o nos an plan arrengat,
N'avián qu'un ancien mèra,
E ara l'an cambiat.

Dancem la Carmanhòla,
Pas de cuols blancs,
Pas de cuols blancs,
Que son totes missants.

L'Aucon d'al fons del barri,
N'aviá cercat l'airal,
Per far la mería,
'Mai plantar lo mai.

Lo "Juif" dins la vila,
A un grand mal de costat,
Lo portièr de la glèi(s)a,
Li portarà lo lach.

La vèsta botonada,
Quant se leva te va plan,
Las corduras plan fachas,
Aquò te junta plan.

Lo talhur la t'aviá facha,
Per que durèsse un briu,
N'auràs per tota la vida,
L'ivèrn, amai l'estiu.

La t'avián cos(eg)uda,
Amb de fial plan retòrd,
Lo talhur la t'aviá facha,
Esprés pel Matadòr. » (T. A. / R. L. / M. G.)

• Lo pàtus d'a La Becièira [La Bastida]

« Aicí, avèm un comunal qu'apelàvem "lo pàtus". L'i a una ectara de castanhal e una autra ectara de talhadís. Aquí, tot lo monde sabiá que, lo lendeman de Totsants, i podián anar ramassar de castanhas. E lo talhadís, aquò èra cada dètz ans que se copava. I avián drech pas que los ostals que fumavan, los que èran sus plaça. Dins lo temps, dins lo vilatge, l'i aviá pas que un gròs proprietari e aquela bòria aviá donat aquel terrenh pels paures, per tot lo vilatge. » (S. F.)

• Lo comunal de La Becièira, del Boisson e d'a Canivèrsa [Previnquièiras]

« Aquò èra de bòsces, vint ectaras. Lo monde del Boisson e d'a La Becièira podián prene lo boès. Tot l'ivèrn, anavan far de boès aval e apèissas lo montavan l'estiu quand èra sec, pesava pas tant. Mès, l'i aviá una pèça que l'apelavan "lo comunal". » (M. E.)

« Èra pas trabalhat, aquò èra tota una barta e pièissas lo partagèron e donèron un lòt a cadun dins lo vilatge. » (B. S.)

« L'i a tota una susfàcia qu'aquò's Lo Boisson e La Becièira e, en montent, aquò's Canivèrsa e Lo Boisson. La Becièira i a pas drech aval. Lo monde l'i anavan copar lo boès per far còire lo pan e l'i anavan gardar las vacas. Aquò èra de talhadisses. » (O. A.)

• Lo comunal d'a La Beçareda [La Bastida-La Capèla]

« Lo comunal qu'arriba al camin de Borlac, l'apelan "lo comunal d'a La Beçareda" perque La Beçareda, un còp èra, fasiá partida de La Bastida. Uèi, aquò's de La Capèla-Bleis. N'i a tres ectaras. L'i anavan gardar. Los d'a La Beçareda l'i avián drech. » (D. An.)

• La Prada d'a Riu-Peirós

Le *comunal de La Prada d'a Riu-Peirós* faisait l'objet d'une utilisation très organisée.

« A La Prada, l'i aviá nòu ectaras. L'i aviá una sason pas que pels ases, una sason pas que per las fedas e una sason pas que per las vacas, per far manjar l'èrba. Avián drech a-n-aquò pas que los paures de la comuna. » (C. Gg.)

« La Prada, aquò's ont i a lo lac [a Riu-Peirós], èra un comunal. Totes los rits e las aucas, tot aquò davalava a La Prada alà e, lo ser, tornavan montar totes sols. E cadun trobava son estable. Vesiam montar quatre aucas, sièis aucas, uèch aucas... Montavan per las carrièiras d'a Riu-Peirós. Se(g)avan a la fin de mai, junh. Caliá que La Prada si(agu)èssa finida de se(g)ar per la vòta d'a Riu-Peirós, lo 4 de julhet. A partir d'aquela data, tot lo monde i podiá metre las aucas e los rits. Èran benlèu dètz equipas de se(g)aires. Se(g)avan La Prada amb lo cròc qu'apelavan. N'i a que apelavan aquò la dalhe e maites la fauç. Començavan de bona ora lo matin e cantavan en trabalhent. Aquò èra de pichons paísans de Riu-Peirós que avián quatre o cinc vacas e prenián lo fen per elses. Mès ieu cresi que pagavan un bocin de locacion. » (S. A. / N. Y.)

• L'Escarrasor d'a Miquèls

« A Miquèls, l'i a un comunal, l'Escarrasor qu'apelan. L'i a una ectara benlèu. I menavan las bèstias. » (A. S.)

• Lo comunal d'a Bleissòl [Vabre]

« Al vilatge d'a Bleissòl l'i a a pus près una ectara de comunal. L'i gardavan las aucas. Cadun aviá son parc d'aucas, cadun aviá son cabal d'aucas qu'apelavan. Cadun gardava chas el. Caliá pas que las daissèsson anar amb las d'un autre. Se batián, s'en fotián una tanada e après los uòus èran pas bons... » (R. C. / R. M.)

« Disián que l'i aviá un comunal que apartenià al vilatge d'a Vabre. L'i menavan lo bestial. » (V. Gb.)

« Aquel comunal es d'a Vabre. N'i a cinc ectaras. » (P. C.)

La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois situé autour de *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, l'abat, lo prior, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse. Celle-ci est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, la Candelièira* ou *Candelor, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *vòta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*

« I aviá quatre parròquias : La Bastida, Teulièiras, Cadors e Cabanas. » (La Bastida)

La messa, lo catechirme e las pregàrias

La messa et *lo catechirme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan. Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs (1).

« Un oncle meu cantava la messa en patoès. » (D. G.)

« Un curat que l'i aviá, l'ai pas conegut, ieu, Bertièr l'apelavan, pareis que presicava en patoès. » (G. F.)

« Avant la messa, fasián una procession al torn de la crotz que i a al pè de la glèisa. » (Riu-Peirós)

« La nòstra memè d'aicí [La Borieta d'a La Bastida] disiá que, amb la siá vesina, anavan a la messa cada matin. Devián pas abere una vintena de pòrcs a sonhar ! » (F. Ad.)

« De còps, los dròlles venián pas tròp pròpres o un briat traucats a la glèisa, alèra lo curat de Joèls di(gu)èt : "Escotatz, las femnas aquí, se los podètz pas petaçar, sanatz-los !" » (V. Pm.)



Los de Sent-Sauvador. (Coll. R. J.-L.)



Cadors de La Bastida, 15 d'a(g)òst de 1978. (Coll. Arch. dép. A., ph. S. Em.)

1579, Tisac

« En 1579, Pierre Guibbert, notaire apostolique de Banhaca, introduit dans sa nouvelle église Me Gabriel Ginestous, originaire de Bar, pourvu du prieuré St-Martin de Tizac, annexe de celui de Privezac. Après avoir pris ledit Ginestous par la main droite et ouvert la grande porte de l'église, ce dernier a successivement touché le *"baroul"* de la porte, pris de l'eau bénite, fait sa prière devant le maître-autel à genoux, baisé l'autel avec génuflexion, ouvert les portes du tabernacle, le livre-missel, visité les fonds baptismaux, les vases sacrés, pénétré dans le confessionnal et la chaire sacrée. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Saurel-Rigal)

(1) *« Lo curat d'a Vabre es brave,*
Lo curat d'a Monton es bon,
Lo d'a Sent-Sauvador z'o es pas pro,
Lo d'a Bleissòl z'o vòl,
Lo d'a Dosolet pòrta un beret. » (T. A.)

Lo present

« Aquò's una familha que aviá un tropèl de dròlles e un autre enquèra èra nascut. Quand tuèron lo pòrc, lo dròlle portèt lo present al curat e, un jorn, li portèt aquel darrèr-nascut. Lo curat li di(gu)èt : "Mès ai pas ja(g)ut amb la mamà ! – Mossur lo curat, prenètz ben lo present, amai avètz pas ja(g)ut amb la maura !" » (T. J.)

Pater Noster

« Pater Noster,
La cata es sul cantèl,
Lo cantèl se vira,
La cata s'estira. » (T. L.)

Amen

« Amen, per la coeta lo tenèm,
Barra lo cledon que lo tenèm pas enquèra ! »
(L. R.)



1

La maura

« Fasián secar las castanhas jol cloquièr. Un ser, lo campanièr entendèt quicòm. Anèt vite a la caminada e di(gu)èt al curat : "I a quicòm que se passa alà dedins, deu èsser lo Diable !" Lo curat lo seguèt, anèt a la sacrestiá per anar quèrre l'ai(g)a benesida e l'aspersor, e montèt amont. Aquò èra una maura, agèt paur, passèt entremièg las cambas del curat e lo prenguèt a chaval e cap pel vilatge. E lo campanièr que cridava darrèr : "Al secors, lo Diable nos pren nòstre curat !" » (T.-A. J.)

(1) *Lo pan sinhat*

« Une autre tradition était bien ancrée dans la petite communauté religieuse du pays. Il s'agissait de l'offrande du pain qui était effectuée à tour de rôle tous les dimanches par une famille désignée à l'avance par le prêtre à la fin du sermon qu'il prononçait du haut de la chaire. Ce pain, qui était béni au cours de la messe était vendu ensuite aux paroissiens et l'argent donné en échange servait à l'entretien de l'église. » (Extr. de *En quête de mémoire,* de Jean-Pierre Mazars)

1. - Mont-Lobet de La Capèla, a(g)òst de 1938. Bénédiction du pain par le curé Moly. Irène et Marie-Thérèse Barthes, Maria et Jacqueline Delpérié ; Germaine Puech ; Aimé Déléris, Simon Delpérié, Léona Balthazac, Solange Barthes, Jean Mazars ; Gérard Barthes, René Alet, Jean Delpérié, Christian Vaurs ; Gisèle Barguès, Yvette Alet, Elisabeth Delpérié, Ginette Barthes, Claude Delbès ; Yolande Barthes, Yvette Dandurand, Jeanne Loupias, Josette Barguès ; Paulette Balthazac, Colette Barthes, Georgette Alet, Odile Vaurs ; Adrienne Bosc.
(Coll. et id. V. Jn.)

2. - *Riu-Peirós, 1906.* M. Maruéjouls, suisse. *(Coll. et id. M. An.)*

• ***Lo pan sinhat***

La tradition du pain béni avait plusieurs origines ou fonctions. Anciennement il était offert par des familles, à tour de rôle, pour l'âme des trépassés, et il était distribué aux pauvres. Cette tradition a évolué dans le temps et selon les lieux (1).

« I aviá lo pan sinhat. Portavan una torta de pan que se vendiá lo dimenge. Mès aquò s'es pas jamai fach a Cadors. » (La Bastida)

« A la sortida de la messa, i aviá un òme que nos vendiá lo pan benesit que las familhas portavan. Una familha portava una torta de pan amont sus la senta taula. La familha èra desinhada pel curat. E nautres, coma aviam pas bravament de blat, crompàvem sovent lo pan aquí. » (La Capèla)

« Cada dimenge portavan lo pan benesit. Cada dimenge, lo curat, sus la cadièira, disiá : "Un tal, dimenge que ven, portarà lo pan benesit." E, quand sortián de la messa darrièira, lo sonièr o un margulhièr, lo cridava : "Quaranta sòus ? Qual lo vòl ? Trenta-uèch ?" » (Lo Terond)

« Un còp èra l'i aviá lo pan sinhat qu'apelavan [a Teulièiras d'a La Bastida], lo vendián a la sortida de la messa mès ieu l'ai pas vist aquò. » (D. J.)

« Un còp èra, se deviá far. » (Sent-Sauvador)

« Cada dimenge, balhavan un tròç de pan benesit a los que lo demandavan. E los tipes balhavan una pèça. O alèra vendián la torta entièira. » (Previnquièiras)

« Cada dimenge lo curat nommava, en cadièira, una familha pel pan sinhat. La familha desinhada lo pagava, lo pan, mès lo vesiam pas. » (Vabre-Tisac)

« Cada dimenge portavan lo pan benesit [a Ribièiras d'a Riu-Peirós], una familha donava lo pan benesit e lo sonièr èra sus la pòrta de la glèisa e... Un tant, un autre tant de mai... E lo tipe lo preniá. » (R. J.-B.)

« Cada dimenge, quand lo curat montava en cadièira, disiá : "Un Pater pour la famille qui porte le pain bénit." » (A. M.)

2



• ***Los clergues***

« Los clergues passavan dins lo vilatge per amassar los uòus dins un panièr. » (Riu-Peirós)

« Sovent, los clergues passavan pel Prumièr de l'An. » (La Bastida)

« Passavan per cercar los uòus après Pascas. I aviá un ostal que cada an, nos balhavan los uòus coats alèra los lor lançàvem per la pòrta avant de partir. » (Previnquièiras)

« Soi demorat uèch ans clergue a Ribièiras mès, nautres, passàvem pas per quistar los uòus. » (R. J.-B.)

« Per Pascas, lo curat pagava quicòm als clergues. » (V. Jn.)

• ***Margulhièrs e cantaires***

La tradition du plat de fraises offert par le curé à ses collaborateurs : *cantaires, margulhièiras....* est fréquemment attestée en *Roergue* occidental. *L'abat Besson* n'y dérogeait pas.

« Las margulhièiras passavan per quistar. » (La Bastida)

« Los margulhièrs quistavan los uòus a l'entorn de Pascas, mès quistavan lo blat atanben, per Totsants. » (Sent-Sauvador)

« Quand s'èra missonat, quistavan lo blat. » (Vabre-Tisac)

« Las margulhièiras passavan per quistar lo blat, amai los margulhièrs, davant l'ivèrn. » (R. C.)

« Per Nadal [a La Capèla], los cantaires, los que cantavan a la glèi(s)a, e los margulhièrs manjavan la piòta a la caminada, a cò del curat. Las cantairas, aviam las fresas al mes de junh. » (M. Gs. / V. Jn.)

• ***Las pregàrias***

Les anciens connaissaient, outre les prières classiques en occitan, quelques prières plus particulières.

« Quand me vau jaire pregui Jèsus per mon paire,
La Vièrja Marie per ma maire,
Los anges per m'endormir,
E los sents per me secorir.
Quand me levarai,
Cinc angelons saludarai,
Tres al cap e dos als pès,
E la Senta-Vièrja al mièg,
Que me diràn per m'endormir :
"N'ajes pas paur ni del fuòc ni de las flammas,
Te gardarai ton còrs e ton arma." » (A. M.-T.)

« Quand avián manjada la sopa, lo matin, se viravan sus la cadièira, caliá dire la pregària. » (M. A.)

« Un còp èra disián la pregària a l'ostal, disián las litànias. » (R. C.)

« Èri lo(g)at a un ostal que l'i aviá una femna vièlha que disiá de pregàrias en patés : "Nòstre Paire del Cèl..." » (D. M.)

« A L'Abròa [d'a Previnquièiras] l'i aviá una memè que disiá de pregàrias en patoès : "Nòstre Pèra que sètz al Cèl, donatz-nos uèi lo pan de cada jorn..." Lo Pater, *lo sabiái, ieu. Lo* Pater *èra pas de missant saupre mès nos fasián estudiar lo latin puslèu. »* (S. G.)

« Mon grand-pèra aicí [L'Estrada-Bassa de Vabre] èra peirièr. Un còp, èra anat a un ostal que i ja(gu)èron. Aquò èra l'ivèrn. Avián tuat lo pòrc e, autres còps, gardavan lo fèl del pòrc, quand se fasián mal, n'en passavan e l'avián metut a penjar dins la chiminèia. Alèra, dins aquel ostal, l'i aviá una memè qu'èra devociosa. L'i aviá un pastre que èra pas tròp desgordit e que èra gromand, alèra lo meu grand-pèra li di(gu)èt : "Escota, se siás satge, aqueste ser, del temps que la memè dirà la pregària, t'atraparai lo preson, sabes qu'aquò's bon, lo manjaràs... " A la pregària caliá dire : "Saint Pierre, saint Paul..." *totes los sents e caliá respòndre :*

Sent Clar

« Èra la fèsta de sent Clar. Lo curat salava lo bacon a la sacrestiá, a-n-aquel moment. Aviá un clergue que aviá 60 o 70 ans. Un jorn lo curat li di(gu)èt : "Sai pas de que se passa, de temps en temps, me manca una fiusa o de ventresca... – M'en vau ocupar, montarai la garda." Se sentiá responsable alèra li venguèt l'idèia d'anar passar un briat de codena per las còstas de l'estatua de sent Clar. Vite, anèt sonar lo curat e li di(gu)èt : "Pensi que lo vos aurai trobat... es sent Clar !" De colèra lo curat t'atrapèt lo Crist e te fotèt un pic a-n-aquela estatua. Mès que aquò tombèt en tròces. "Mès, Mossur lo curat, deman qu'es la fèsta de sent Clar, totas aquelas femnas que venon asorar... Cossí anam far ? – Aquela sur qu'èra coseira nos farà ben una rauba e te metràs aquí a la plaça de sent Clar." Lo clergue te carguèt aquela rauba e se metèt a la plaça de sent Clar. Mès que fasiá caud e l'i aviá de moscas... Quauqua femna s'entrachèt e di(gu)èt : "Sai pas se sent Clar nos va pas far un miracle..." Èran aquí que pregavan, pregavan... Mès un besonh lo m'atrapèt e lo fa(gu)èt... E aquelas femnas que s'en lavavan la figura : "Sent Clar nos fa un miracle !" » (D. A.)

Lo curat de Mirabèl

« Aquò èra un curat que èra populari e sortiá sus la pòrta de la glèi(s)a, davant la messa. Èra aquí que discutava amb tres o quatre tipes. Al cap d'un moment, t'arriba lo molinièr. E lo curat di(gu)èt : "Ten, avèm aquí lo molinièr, aquelses coquins que n'i a pas cap al Paradís !" Lo molinièr li di(gu)èt : "Mossur lo curat, n'i a ajut un e èra anat al Paradís. Quand si(agu)èt al Paradís, fa(gu)èt coneissença d'una filha, decidèron de se maridar e, coma èran bons crestiens, pardí, cerquèron un curat. Calguèt que n'anguèsson cercar un a l'Infèrn, n'i agèt pas cap al Paradís !" » (C. P.)

Lo Nòstre-Paire

« Nòstre-Paire que sètz al Cèl,
Pregatz per nautres paures pecadors,
Ara e a l'ora de la nòstra mòrt.
Aital siasca. » (B. Ch.)

Lo catechirme
« Aquò se passava al catechirme. Mossur lo curat que fasiá lo catechirme als dròlles. N'i aviá un qu'èra un bocin pus bèl : "Te siás fach bèl ! Ara, te caldriá venir confessar." Al moment volgut, lo dròlle anèt a la glèi(s)a per anar confessar. Quand dintrèt dins aquel confessional, se demandava plan de que s'anava passar aquí dedins. Quand tot d'un còp la trapèla se durbi(gu)èt, aquel dròlle fotèt un saut e li di(gu)èt : "Puta que m'as fach paur !" » (T. L.)

Las campanas
« Las campanas de La Garda disián : "Còpa lo pan tèune que pauc n'avèm !" E las d'a Sanvensa : "De barra, en barra !" Caliá copar pus gròs a Sanvensa que non pas a La Garda. » (S. Au.)

Campana traucada...
« Campana traucada,
Capèl mirabèl,
Las filhas polidas,
N'an pas de capèl. » (D. P / C. An. / L. J.)

Las doas garrèlas
« Una garrèla disiá : "La messa sòna, la messa sòna !"
E l'autra : "Se sòna que sòne, se sòna que sòne !" » (C. Rc.)

L'Angèlus
« L'Angelus domini,
Lo sonièr es un coquin,
Ecce ancilla,
Lo cal penjar,
Quora ?
Ara. » (T. L.)

« Aquò's l'Angèlus que sòna
E rapela a tot airal
Que lo matin del jorn
E lo ser son a Diu.

A-n-aquel piós apèl
Lo lauraire s'arresta
Se vira val cloquièr
E desacapta son cap.

Jonge sas doas mans robustas
D'ont tomba l'agulhon
Eleva un pauc son ama
Al-dessús del silhon.

Pendent que lors dròlles,
A ginolhs sus la tèrra,
Jonjon lors pichòts dets
Dins la man de lor maire. » (L. Y.)

Lo campanièr de Sent-Sauvador
« Un còp èra, nautre campanièr èra un pauc farçur, fasiá quauquas blagas als alentorns mès l'i aviá totjorn quauqu'un per li tornar la moneda de l'escambi. Un matin, s'en anèt sonar las campanas coma d'abituda, prenguèt la còrda lo pus naut possible, tirèt de tot son mal per lançar la campana, "Patatràs" mon campanièr s'estirèt de tot son long e la còrda l'i davalèt dessús.
Quand si(agu)èt remetut de sas emocions, res que en vegent la còrda, agèt lèu comprés. Quauqu'un aviá destacada la còrda de la campana e, per la manténer en plaça, l'aviá simplament estacada amb una ficèla de liusa. Podètz comprene que quand tirèt sus la còrda la ficèla agèt lèu petat. » (C. R.)

"Priez pour nous." *L'autre fot lo preson al cais... E lo paure pepè, al luòc de dire :* "Priez pour nous" *disiá : "Lo pastre manja lo preson !" E l'autre escopissiá sus la cadièira ! »* (M. A.)

« "Mon Dius, se m'aimatz ieu coma ieu vos aimi ieu, jasem-nos aquí totes dos." Disiam aquò avant d'anar al lièch. » (M. Jt.)

« Aquò se disiá : "Que lo Bon Dius siaga benesit e lo Diable rostit." » (B. Gt.)

« Quand anàvem velhar, èrem quatre o cinc del vilatge d'a-z-Aires. Anàvem al mème ostal, a cò de Cavalièr. L'i aviá un pepè aquí, qu'èra estat lo(g)at a La Ribièira, mès cada ser aviá pres un biais de dire la pregària e tot l'ostal disiá la pregària. Nautres arribàvem de còps tard o tròp lèu, èran en trenh de dire la pregària. Per pas los desrengar, montàvem l'escalièr, escotàvem darrèr la pòrta per veire quora la pregària seriá finida per poder dintrar. Alèra la memin disiá lo Notre-Père, Je Vous salue *e tot aquò, e après, sus la fin, aquela femna – coneissiá tot a fet la religion – disiá : "Cal faire una pregària a la Senta-Vièrja." Alèra se metián a dire :* "Sancta-Maria, mater dei, ora pro nobis. Amen..." *Alèra lo pepin qu'èra enquèra pus vièlh, el, per dire "Santa-Maria", fasiá : "Cent ans bargam, pargam nòstre ramèl..." E la pregària èra dicha. »* (N. P.)

• ***Lo catechirme***

« D'a La Folhada, nos caliá venir al catechirme a Las Masièiras. A sèt oras del matin, caliá èstre a Las Masièiras. L'i aviá tres quarts d'ora de camin, e amb d'esclòps. » (T. J.)

Lo campanièr

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima, del blat* après les moissons, *de las castanhas e dels patanons a la davalada.*

« Passava pel blat e per las castanhas secas. D'airals, aquò èra pels patanons. » (La Capèla)

« Lo campanièr, lo sonièr, passava après la misson, pel blat o pels uòus, e per las castanhas e los patanons, o l'estrena. La Joanjoana, que sonava pas qu'a la capèla, passava pels uòus e pel blat. » (Riu-Peirós)

« Lo campanièr quistava los uòus per Pascas e lo blat après la misson. » (La Bastida)

« L'i aviá un campanièr a l'epòca, passava pels uòus [a Teulièiras d'a La Bastida] e pel blat quand s'èra escodut. Passava dos còps per an. » (D. J.)

« Quistava lo blat après la misson. » (Sent-Sauvador)

« Quistava los uòus per Pascas e lo blat. » (Previnquièiras)

« Lo campanièr passava per amassar los uòus o lo blat. De còps, li balhavan de patanons. » (Vabre-Tisac)

« Lo campanièr passava pels uòus per Pascas e pièi preniá de blat atanben. » (R. J.-B.)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Quand la nivolada arribava e que lo blat èra madur o lo fen que èra sec, anava sonar la campana per que la nivolada s'en anèsse endacòm mai. » (La Capèla)

« Madama Joanjoan anava sonar las campanas. » (Riu-Peirós)

« Èra per envoiar l'auratge al vesin. » (Previnquièiras)



2



1

1. - *La Bastida, sent Dalmàs.*
(Coll. Arch. dép. A., ph. S. Em.)
2. - *22 d'octobre de 1963, Vabre-Tisac.*
Refonte de *las campanas.*
(Coll. et id. D. Mr., ph. R. Manens)

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes. On allait à *sent Marcial de Riu-Peirós pel mal vièlh,* à *sent Dalmàs de La Bastida pel bestial...*

« Per Sent-Blase, anavan asorar a Monton pels pòrcs. Pel bestial, anavan asorar a La Bastida, a sent Dalmàs. A La Capèla, i venián quand los nenins avián de mal per la figura, lo mal vièlh. Pels amasses, los furoncles, anavan a L'Espinassòla. A Concas, anavan tocar lo barrolh. » (La Capèla)

« Anavan a Monton pels tessons. Pel mal jaune, anavan a la font de sent Marcial. A La Capèla, i anavan pel mal vièlh. A Privasac, aquò èra per las renas e a La Bastida pels vedèls. A Concas, i anavan pel barrolhon. » (Riu-Peirós)

« Anavan a Monton e i aviá sent Dalmàs a La Bastida. A Cambolàs, aquò èra pel mal renaire dels dròlles. Pels enfants que avián un mal vièlh, anavan a sent Marcial a Riu-Peirós. A Cabanas, i anavan per las fedas, a sent Bertomiu. Per la coqueluche *anavan asorar a Orlhonac. A Artigas, i anavan pel mal de dents. » (La Bastida)*

« Anavan a Monton per la malautiá dels pòrcs. Anavan a Testàs atanben per sent Blasi. Quand los dròlles podián pas córrer, los portavan a Marmont. » (Sent-Sauvador)

« A L'Espinassòla, èra pel bestial, las fedas. A Monton, èra pels pòrcs e Sent-Faliç pels aucons. Mirabèl pel mal de dents, Privasac per las renas. Artigas per las dolors. » (Previnquièiras)

« Pels pòrcs, anàvem a Monton. N'i aviá mème que anavan asorar a Vòrs per las polas, quand lor crebavan. Per las vacas, anavan a La Bastida. » (Vabre-Tisac)

Sent Dalmàs
Escrich per Cantalausa.
« Sent Dalmàs tu que faguèras
A Rodés miracle grand
En çò nòstre volontèron
Devenir sentós enfants.

Siás lo pastre del tropèl,
Sèm la feda, sèm l'anhèl,
Quand se quilha nòstra fe
Nos adoças de ton mèl.

Se sèm totes plan capables
Per reglar nòstras afars
Sèm pas que de paures diables
Atissats a cò d'en bas.

Menas-nos a la font bèla
Qu'escantís la nòstra set
Fas prodèl a la carrela
Sens grepir los nòstres dets.

Se trimam per amor d'atenger
Un bonhur qu'es passadís
Sent Dalmàs cada dimenge
Parla-nos del bon país.

Quand curam La Comba-Escura
Pèl de can, fons secadís
Sema-nos per la pastura
De la flor del Paradís. »
(A. D. / B. R. / B. Rc.)

Lo Ròc d'a Vèspras
« Pareis que, a l'epòca, d'a Cabanas, fasián una procession e anavan far vèspras aval dins los bòsces, al Ròc d'a Vèspras. » (S. R.)

L'arribada a Riupeirós
« Sièrem a Riupeirós a l'ora convenguda,
Ambe Sant Sauvador lai fèron la venguda
Cinc cranas processions, totas dins l'esplendor :
La Bastida, Miquèls, Vabre, Bleis e Cador ;
E totas quilhan naut lor crotz e lors banièras ;
E totas tan de vam e de tant de manièras
Sònan lo Sant Esprit de la Confirmacion,
Que Laurençon, rabit del grand bruch que fasián,
Disiá que jamai pus, jamai pus de la vida,
Lo mond ausirián pas musica tan polida,
E que podián partir pel Cèl sens mai ni mens.
Mas es pas a la fin de sos rabissaments. »
(Extr. de *D'al brèç a la tomba,* de *l'abat Besson)*

Ò Vièrja de las montanhas

« Ò Vièrja de las montanhas
Santa-Vièrja, nòstra mamà,
De las combas, de las planas,
A ginolhs venèm vos pregar.

Gardatz-nos, ò bona maire,
La fe plonda e lo cur nòu,
Totes sols valèm pas gaire
Amb vos avèm pas paur !

Apr'aicí vos aimem totes,
Mès volèm vos aimar mai,
Davalatz sus nòstra rota,
E prenètz-nos per la man.

Bailatz-nos, ò Nòstra-Dama,
Lo solelh, lo pan daurat,
Lo vinòt que ravís l'ama,
Per cantar nòstra amistat. » (B. C.)

La glèisa d'a Riu-Peirós

« Luènh de la plana bassa e dels valons domètges,
Pus naut que Pèira-Cinta, amont, al cap dels puèges,
Suls trucs esparronats coma de grands peirons,
Te quilhas gris e fièr, cloquièr de Riu-Peirós.
Nautres, venguts d'aval, d'al fons de la campanha,
Davant tu lo respèct nos sasís e nos ganha...
Sèm d'al Suc, d'a Vesac, d'a Braç, d'a Talespuas ;
Sabèm pas quitament de quin modèla siás,
Ni quora t'an bastit, e n'avèm pas l'idèia
De l'epòca, del plan, del sicut d'una glèisa ;
Mas sabèm que sèm pas que d'a Sent-Sauvador,
Ò glèisa, e que tu siás la reina del canton ;
E tanlèu que dintram, tota la ribambèla,
Vesèm pro que siás nauta, e larga, e prionda, e bèla...
Vesèm pro tos autars amb lors candelièrs
Supèrbes, espandits, longs coma de perièrs,
Florits de tres colors, que pòrtan sus las brancas
De ramèls d'alinquièrs e de candelas blancas. »

(Extr. de *D'al brèç a la tomba*, de *l'abat Justin Besson)*

« Anàvem asorar a La Bastida per las vacas e a Monton pels pòrcs. A La Capèla [de Riu-Peirós] i anavan quand avián de mal per la figura. » (R. J.-B. / R. A.)

« Al Calvari, aquò èra pels dròlles que podián pas córrer. A Betelhas, los portavan quand caminavan pas. A Orlhonac, i anavan per la coqueluche. » (A. D. / A. R.)

« S'asoravan a sent Dalmàs a La Bastida. Privasac, tot aquò, venián asorar a La Bastida. » (M. B.)

« Per las bèstias que avián lo tornís, anavan a L'Espinassòla. » (S. Ab.)

« Per la coqueluche, *me prenguèron a Orlhonac. »* (L. Rs.)

« Per los "florons" caliá anar asorar a Las Masièiras. » (L. J.-L.)

« Quand los enfants avián lo mal vièlh, que profitavan pas, los anavan menar a Cambolans. » (C. Pl.)

« Anavan a Monton pels pòrcs, a La Bastida per las vacas, a L'Espinassòla per las polas, a Malmont per far córrer los dròlles... » (R. Mr.)

« Aquí l'i a l'estatua de sent Dalmàs. Es una reléquia que i a a La Bastida que venon per asorar pel bestial, pel ben de la tèrra e tot aquò. » (A. D.)

• Las rancunas, las rancuras

Pour deviner quel était le saint auquel il fallait se vouer afin d'obtenir une guérison, on utilisait des feuilles de lierre ou des charbons de bois plongés dans de l'eau.

« Anavan a Sent-Joan-de-Laur per una rancuna, una bòssa que avián. » (R. Mr.)

« L'ai vist far, ieu. Quand avián una rancuna, metián d'ai(g)a benesida dins de veires e metián de fuèlhas de lèuna a trempar. N'i aviá tres, se una se tacava, aquò èra la rancuna d'a tal airal. E anavan asorar aquí. » (S. Alc.)

« Un còp èra metián un topin pel fuòc. Quand l'ai(g)a bolhissiá, metián tres fuèlhas de lèuna. Una fuèlha que èra per Sent-Joan-de-Laur, una autra fuèlha que èra per L'Espinassòla e una autra per Riu-Peirós. E la fuèlha que demorava a la cima, aquò èra lo mal que caliá anar asorar. » (La Capèla)

« Anàvem a Sent-Joan-de-Laur per las rancunas. » (Vabre-Tisac)

« Metián de fuèlhas dins un veire e, la que montava a la cima, èra aquí que caliá anar. » (A. D.)

« Me contavan que, quand volián anar asorar a las reléquias, se èran malautes o lo bestial, alèra metián de carbon dins d'ai(g)a benesida e lo fasián montar. » (L. Rs.)



(Coll. L. Jn.)

Los Reisses e la Candelor

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois. Pour *la Candelor* ou *Candelièira,* on faisait parfois *los pascadons*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Per la Candelor, anàvem a la messa per far benesir la candela, per quand tronava. » (La Capèla)

« Disiam la Candelièira o la Candelor. Fasiam de pascadons. Anàvem far benesir la candela a la glèisa e quand fasiá una nivolada o quand i aviá quauqu'un de mòrt, l'alucàvem. » (Riu-Peirós)

« Per la Candelièira, benesissián las candelas. » (La Bastida / Sent-Sauvador)

« Disiam la Candelor, la Candelaira o la Candelièira. Benesissiam la candela que, quand quauqu'un morissiá o quand fasiá auratge... » (Previnquièiras / Vabre-Tisac)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue,* souvent associé, en *Segalar*, aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon (1). Les jeunes gens se déguisaient en femmes ou se masquaient et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..." (2).* Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge.* Mais sur le canton de *Riu-Peirós* la fête *del Luns-Gras* et des *raujòlas* à *Riu-Peirós* drainait toute la jeunesse *segalina.*

• *Las mascas*

Le terme de *mascas* désignait aussi bien le déguisé que le déguisement. On se barbouillait le visage de suie, ou de miel que l'on couvrait de plumes.

« Nos mascàvem. Metiam la vèsta del "Suisse" qu'aviam trobada a la caminada. Se passava de suja de per la chiminèia, plan negra, e un masque. Los òmes s'abilhavan en femnas, la memè prestava las cauças dubèrtas amb de dentèlas pel fons. » (La Capèla)

« Fasiam amb quauques vièlhs capèls. » (Riu-Peirós)

« N'i a que metián una pèl de lapin davant lo nas, o un lençòl sul cap, o una cobèrta. » (La Bastida)

« Tanplan s'abilhavan en curat o metián un lençòl... » (Sent-Sauvador)

« Metiam un briat de mèl per la figura e de duvet, e de vièlhs petaços. » (Previnquièiras)

« Los òmes se cambiavan en femnas. Un còp, m'èri fotut de confitura per la figura e aviái claus lo cap dins de duvet d'auca. Èri pas gaire polit alèra ! » (R. J.-B.)

1



(1) ***Grautons***
Far Carnaval en *Segalar* désigne le plus souvent le repas de famille organisé lorsqu'on a tué le cochon, *per tastar los grautons* et *la platèla farcida.*

« S'invitavan, fasián grautons, fasián Carnaval. Manjavan la platèla de pòrc farcida que fasián a la sopa. » (A. M.)

(2) ***La cançon de Carnaval***
« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa amb l'òli. » (La Capèla / Sent-Sauvador / Previnquièiras / Vabre-Tisac / R. J.-B. / T. A.)

« Carnaval es arribat,
Fuma la pipa, fuma la pipa,
Carnaval es arribat,
Fuma la pipa sans tabat.

Pòrc gras, te vòli pas vendre
Pòrc gras, te vòli manjar (bis)
T'ai crompat, te vòli pas vendre
T'ai crompat, te vòli manjar. » (A. D.)

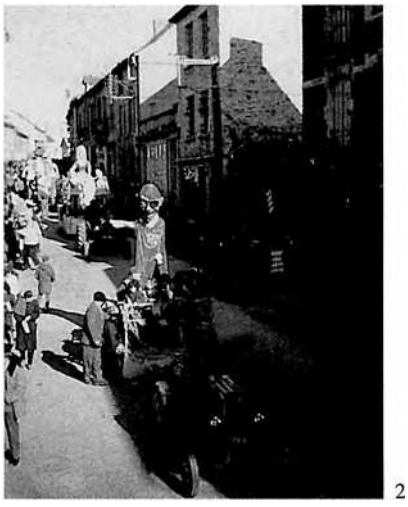
La roina, farandòla de Carnaval
« "Totjorn la vièlha crida,
Acabarem tot, acabarem tot,
Los quatre fèrs de l'ase, amai lo carreton,
Lo buòu amai l'araire,
Las julhas amai lo jo.

Quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sens tabat.
Totjorn la vièlha crida..."
Aquò's ma maire, Enrieta Masenc que la m'aviá apresa. Èra de Rinhac. » (R. F.)

« La vièlha totjorn crida,
Acabarem tot, acabarem tot,
Los quatre fèrs de l'ase,
Amai lo carreton.
Quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sens tabat. (bis) » (R. R.)

« Totjorn la vièlha crida,
Acabarem tot, acabarem tot,
Los quatre fèrs de l'ase, amai lo carreton.
Quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa, fumarem la pipa,
Quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sens tabat. » (C. O.)

1. - *Riu-Peirós,* vers 1935. *(Coll. et id. M. Rn.)*
2. - *Riu-Peirós, 1955. (Coll. et id. F. C.)*



2

• *Lo Luns-Gras d'a Riu-Peirós*

La fèsta del Luns-Gras ou des *raujòlas* a sans doute contribué à l'atténuation des pratiques carnavalesques dans les autres villages et *mas* du canton, tout comme la *Sent-Joan* de *Vila-Franca* a absorbé les *joanadas* locales. Vieille spécialité du *Segalar,* la *raujòla grassa* du Carnaval garnie de *grautons* ou de *farç* du *Luns* ou du *Març-Gras* cédait la place aux *raujòlas magras* garnies de pruneaux secs du Carême. Jeunes gens et jeunes filles du *Segalar* s'y rencontraient. Le mimosa, vraisemblablement introduit dans l'entre-deux-guerres, fait songer au rameau de printemps ou au *mai* de *Viadena* ou du *Barrés.*

« Aquò èra la fèsta de las raujòlas. N'i aviá de doas sòrtas : amb de carn o amb de prunas. I aviá la raujòla richa e la raujòla paura, la raujòla grassa e la raujòla magra. Las filhas avián la raujòla dins la pòcha e los joves, caliá que cerquèsson la raujòla e, quand avián trobat la raujòla, las prenián al cafè beure lo vin blanc. » (Riu-Peirós)

« Anàvem a Riu-Peirós manjar la raujòla. Las filhas, crompàvem una raujòla, e los enfants nos pagavan de vin blanc. E metiam una flor de mimòsa. Aquò èra las femnas que fasián las raujòlas, avián de cotilhons e metián la raujòla cauda dins la pòcha jols cotilhons. Las raujòlas èran de pasta amb de prunas dedins. » (La Capèla)

« Lo Luns-Gras anàvem a Riu-Peirós per las raujòlas, fasiam montadavala per las carrièiras del temps que las filhas preparavan las raujòlas. La metiá a la pòcha amb la penche mès pas dins la mème pòcha. Aquò èra la granda fèsta de la junessa a Riu-Peirós. » (La Bastida)

« Al luòc de l'i metre de prunas, pel Luns-Gras e lo Març-Gras, i metián de grautons dedins. Quand las filhas anavan a la fièira de Riu-Peirós, prenián la còca, lo mocador e lo penchenon. » (Previnquièiras)

« A la sason de Carnaval fasián de bonas raujòlas al farç o a las prunas, n'impòrta. » (F. H.)

« I aviá lo Luns-Gras e lo Març-Gras qu'apelavan. Anàvem dançar amont al cap de Riu-Peirós a cò de la Valèri. E aquò durava tot lo jorn e tota la nuèch. I aviá de monde. » (S. A.)

« Metián de mimosà al capèl de las filhas. Lo lor caliá prene. » (A. M.)

« A Riu-Peirós, aquò èra la fièira dels joves. Balhàvem de mimosà a-n-aquela que voliam acompanhar. Las filhas portavan de raujòlas e nautres fornissiam lo beure. E l'òm dançava un bocin mès caliá pas tròp dançar perque lo curat... » (B. Ch.)

Los mascats

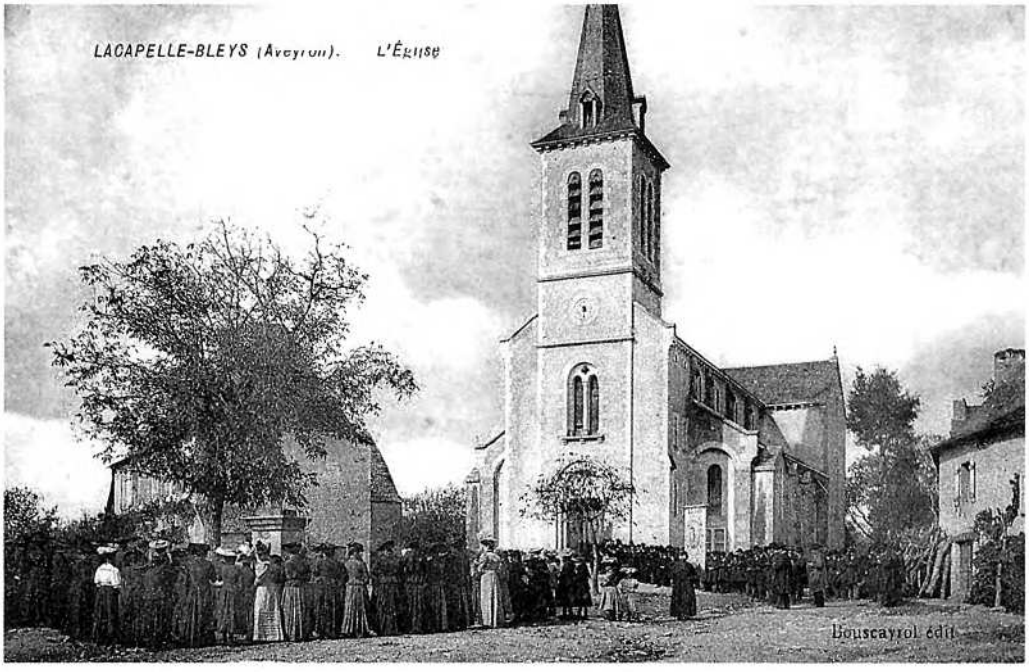
« Nos mascàvem per anar veire las filhas dins los ostals. E nautras, las filhas, los esperàvem. » (La Capèla)

« Los joves se mascavan e anavan d'un ostal a l'autre. Fasián paur a las filhas. » (La Bastida)

« Venián lo ser coma aquò, a la tombada de la nuèch, tustar a la pòrta per far paur al monde. » (Sent-Sauvador)

« Passàvem dins los ostals e, quand i aviá de polidas filhas, nos arrestàvem. » (Previnquièiras)

« Nos mascàvem [a Ribièiras d'a Riu-Peirós] e anàvem sustot decònt i aviá de filhas. » (R. J.-B.)



La glèisa de La Capèla

« La charpenta de la glèisa, aquò's un d'aicí que la fa(gu)èt, Issalin s'apelava. Èra lèste, ai totjorn entendut dire que un jorn, fa(gu)èt l'aure drech al cap del cloquièr. » (R. F. / R. R.)

(Coll. H. J. / L. Jn.)

Carèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa d'òli.*

« Manjàvem pas de carn de uèch jorns. Fasiam magre. » (La Capèla)

« Quand arribàvem quaranta jorns davant Pascas, la memè nos disiá : "Dròlles, a partir de duèi, manjarem pas pussa de carn. Montam la padena al trast." Aquí aviam de merluça, pas d'estòfin qu'èra tròp car, de patanons a la padena, un pauc d'uòus, de rufets que aviam de l'ivèrn e passàvem los quaranta jorns. » (M. M.-T.)

« Pendent la Carèma, fasián l'estòfin, lo metián a trempar al pesquièr o al riu. » (Ròdas)

« La prima, per la Carèma, montàvem la padena al trast, caliá far magre. » (F. Fn.)

« Fasiam lo june, aquò consistava a far un sol e veritable repais dins la jornada. La miuna meminòta, ieu, anava cada matin a la messa e manjava pas res lo matin. Manjava a mièjorn e, lo ser, pas grand causa. Junava, ela. E manjava pas de carn lo vendres e lo sabte atanben. » (B. Ch.)

Rampalms

Les rameaux de laurier ou de *bois* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *gimbeletas, fogassets, nenas, chaudèls* et autres friandises. Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies, ainsi qu'à la bénédiction des morts. Comme sur le canton voisin de *Mont-Basens,* le grand rameau décoré pouvait être fait à l'aide de branches d'autres arbustes : *boisson, grífol, salés...*

« Aquò èra de laurièr o de bois que fasiam benesir. La mamà, quand arribava de la messa dels Rampalms, ne copava doas o tres fuèlhas e las metiá dins lo fuòc, avant de lo penjar sus la chiminèia. » (La Capèla)

« Fasiam amb de bois o de laurièr. I penjavan de gatèus o de chòcòlats. Apèi, metiam lo rampalm sus la chiminèia e, de còps, ne fasiam de salças. Lo curat benesissiá lo laurièr defòra la glèisa. » (Riu-Peirós)

« Lo qu'aviá pas d'aurièr fasiá amb de bois. Mès i metiam pas res. » (Vabre-Tisac)

« Cada an, cramàvem lo rampalm de l'annada passada. » (M. M.-T.)

Lo Puèg de l'Abric

« Montavan sul truc, amont al P(u)èg de l'Abric [d'a Vabre] qu'apelavan, e fasián lo camin de la crotz pendent la Carèma e anavan dire la pregària, sovent, lo ser. » (T. L.)

L'estòfin

« Aicí, se fasiá l'estòfin pels Rampalms. » (Vabre-Tisac)

« L'estòfin, n'i a un briu que se fa. Lo paure papà, a Rometas, lo fasiá als Rampalms. » (T. M.)

Lo gatèu a las noses

« Lo gatèu dels Rampalms, aquò èra lo gatèu a las noses, aicí [Vabre]. » (M. M.-T.)

La fogassa

La grande *fogassa*, appelée aussi *còca de Rampalms*, accompagnée d'une salade d'oranges était une tradition très répandue sur une bonne partie du *Segalar.*

« Pels Rampalms, se metiá un margue de balag, perque aviam pas grand causa, e i metián una fo(g)assa tot lo torn amb de flors e de ribans e nos invitàvem coma aquò. L'ai vist a cò de Bertrand. Metián la fo(g)assa al cap de l'escalièr amb lo rampalm. » (La Capèla)

« Pels Rampalms, èra la fo(g)assa. » (Previnquièiras)

« Aicí [Milharés d'a Previnquièiras], l'i aviá un forn e tot lo vesinatge veniá far la fo(g)assa pels Rampalms. » (C. An.)

« Aicí [Previnquièiras], se fasiá de fo(g)assa pels Rampalms. Cadun fasiá son pan mès, se metèm aquò èra nautres que cosiam davant Rampalms, los vesins venián portar una fo(g)assa al forn pels Rampalms. » (C. P. / C. B.)

« Pels Rampalms fasián una ensalada d'oranges amb de fo(g)assa. Se metián a doas o tres femnas per crompar un quilò d'oranges. » (La Capèla)



(Coll. A. D. / L. Y.)

Lo vent dels Rampalms
« Lo vent que fasiá lo jorn dels Rampalms après la messa, bufava tota l'annada. » (Previnquièiras)

• *Lo grífol*

« Fasiam atanben amb de grífol. I aviá una fièira sus la plaça aquí de La Bastida e lo pepè nos crompava de chaudelons de tres banas e d'oranges que penjàvem dessús. Lo dimenge, quand lo rampalm èra benesit, cadun preniá son planponh e ne metiá un bocin a l'ostal, un bocin a la granja, a l'estable dels pòrcs. » (La Bastida)

• *Lo salés*

« Lo papà me fasiá un rampalm amb una bròca de salés e i metiam un orange, un tròç de chòcòlat... Apèi, ne metiam a l'estable, dins l'ostal, a la crotz... » (Sent-Sauvador)

• *Lo boisson florit*

Comme à *Artigas* avec *lo boisson blanc*, il semble qu'anciennement on ait décoré des *rams de boisson negre* sur lesquels on piquait des fruits et des *chaudèls*.

« Fasiam amb un boisson negre florit o de laurièira, o de bois. Anàvem far benesir lo laurièr mès lo pepè nos fasiá un rampalm amb un boisson negre e, dessús, i plantava de chaudèls, d'oranges... » (Previnquièiras)

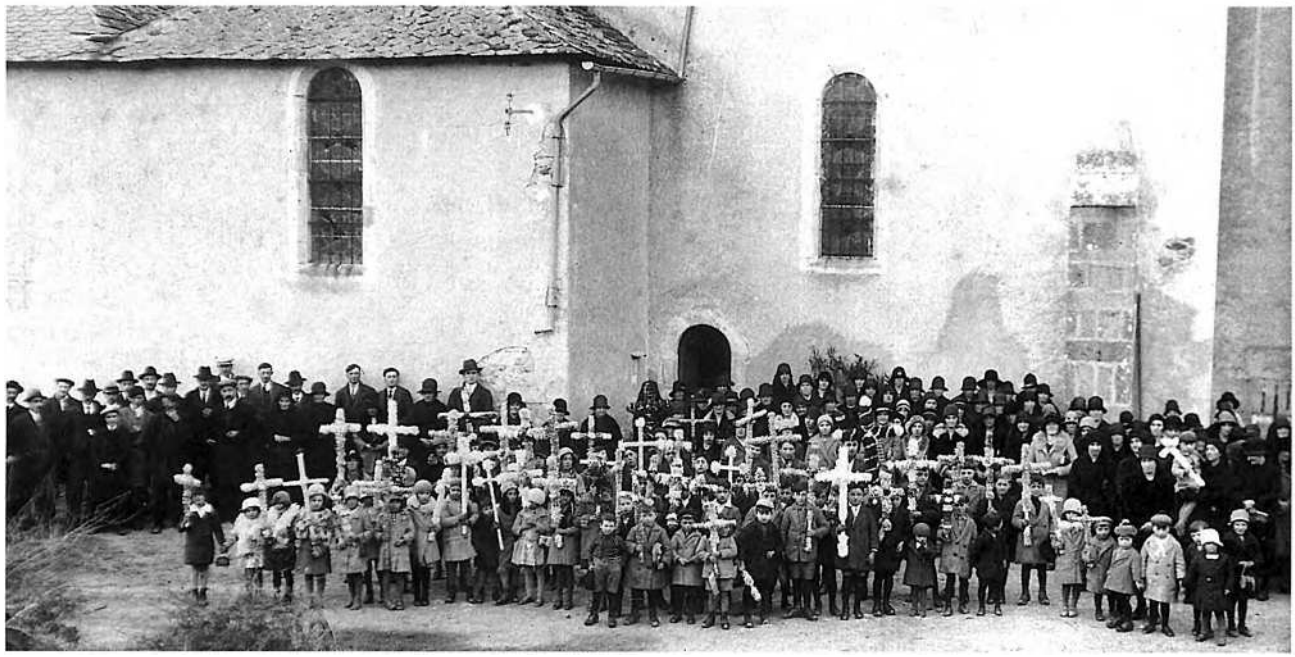
« Lo bèl-paire fasiá amb un boisson negre e i metiá de fo(g)assons o d'oranges. » (B. Rl.)

1



1. - *Miquèls de Riu-Peirós, 1934-1935,* confirmation par Mgr Chailhol. *(Coll. et id. A. G.)*
2. - *Teulièiras de La Bastida, 1930,* retraite. *(Coll. et id. A. D.)*

2



La Setmana Senta

Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana Senta*, avec notamment celle qui consistait à ne pas "cuire" un Vendredi-Saint à *Previnquièiras* pour éviter la moisissure du pain.

« Caliá pas jónger lo Jòus-Sent. » (La Bastida)

« Lo Jòus-Sent, caliá pas trabalhar, caliá pas jónger los buòus. » (Sent-Sauvador)

« Caliá pas metre d'uòus a coar un Vendres-Sent e cosián pas lo pan lo Vendres-Sent, que mosissiá tota l'annada. » (Previnquièiras)

• *La bugada dels lençòls*

L'interdit sur la lessive des draps pendant la *Setmana Senta* était respecté sur quelques communes du *canton de Riu-Peirós.*

« N'i aviá que lavavan pas la bugada, los lençòls, amai après la guèrra. N'i aviá que junavan tota la Setmana Senta. » (La Capèla)

« La Setmana Senta, fasiam pas la bugada. Caliá pas lavar los lençòls que aquò fasiá morir quauqu'un dins l'annada. » (Riu-Peirós)

« Caliá pas far la bugada la Setmana Senta perque èra pas canda. » (La Bastida)

« Dins las familhas, avián de principes coma de lavar pas los lençòls dins la Setmana Senta. » (R. R.)

• *Lo Jòus-Sent*

Le Jeudi-Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. A *Previnquièiras* comme en *Roergue* méridional, ils annonçaient l'office à plusieurs reprises à la voix.

« Totes los dròlles passejavan l'esquila dins lo vilatge. N'i a que avián coma una "boeta" e tustavan dessús. Disián : "Al prumièr !" Una ora avant, aquò èra lo prumièr, mièja-ora davant, aquò èra lo segond e apèi clocavan a l'ora. Alèra disián : "Al prumièr !" E pièi : "Al segond !" E pièi : "Al darrèr !" Los clergues avián un pauc las pus gròssas esquilas. » (Previnquièiras)

« Los clergues passavan per la carrièira amb una esquila, de la cima jusc'al fons. Sonava lo prumièr, lo segond e après, clocavan amb las esquilas per la carrièra. Las campanas èran partidas per Roma. » (La Capèla)

« Los clergues passavan amb una campaneta, una esquila, una rane, al moment de l'ofici. » (Riu-Peirós)

« Fasián lo torn del vilatge amb lo rasclet, lo pifre, l'estufle... » (La Bastida)

« Los dròlles fasián lo torn de la glèisa amb lo rasclet. » (Sent-Sauvador)

« I aviá una messa pels dròlles cada an per la Setmana Senta, e aquelses dròlles portavan de ranes, d'estufles que fasián amb la rusca dels castanhièrs... » (La Capèla)

« Totes los dròlles fasián d'estufles de castanhièr, de caramèlas e, a la fin de l'ofici, quand la darrièira candela èra escantida, totes los dròlles estuflavan. » (La Capèla)

« Los dròlles passavan per tot lo vilatge amb de ranes. E fasián de còrnas amb de rusca de castanhièr. » (Vabre-Tisac)

« Fasiam de còrnas amb la rusca dels castanhièrs joves quand la saba montava. » (G. G.)

1



2



3



1. - *Previnquièiras, 1957,* réception de l'abbé Bessière. *(Coll. et id. D. G.)*
2. - *Riu-Peirós, 1913. (Coll. et id. C. Gg.)*
3. - *Previnquièiras, 1938. (Coll. et id. M. E.)*

Pascas e Pasquetas

Parodies du sacré
De nombreuses parodies du sacré chantées sur l'air de *L'Epître* mettent en scène une chèvre à qui il manque fréquemment une patte.

« *Bèèè,*
La cabra de Boièr
A copat un pè
En davalent l'escalièr.
Sai pas s'es de davant o de darrèr !
Mès fa "Bèèè". » (V. T.)

« Dixit dominus domino meo
La cabra de Boièr n'a pas qu'un pè
Sap pas se l'a davant o se l'a darrèr !
Sautèt per l'òrt del vesin
L'i mangèt cauls e lapi.
Lo vesin lai i anèt amb un ròc a la man,
La fa(gu)èt montar al cap de la colina.
Quand si(agu)èt al cap de la colina
Trobèt tres caçaires : un sans vèsta,
L'autre sans cauças e l'autre sans camisa.
Lo que èra sans camisa
Tracèt un bocin pus enlà
Trobèt una pòrta
Que n'èra pas enfonzada, ni dubèrta.
Sonèt a quauqu'un que l'i èra pas
Que li prestèsse una marmita
Per far còire una lèbre
Que n'avián pas trapada.
Quauqu'un que l'i èra pas
Li respondèt que n'aviá tres
Una traucada, l'autra sans quèrba
E l'autra sans covèrcle.
Lo Boièr dins son pecat
N'a lo cap palat
E dins sa fauta
La vira devàs l'autre. » (L. M.)

« *Un còp anèri a la caça*
Trapèri una brava lebrassa
Montèri un bocin pus naut
Vegèri un brave lebraut
Montèri un bocin pus naut
Vegèri un ostalon per la far còire :
"La vos fariam ben còire aquela lebrassa
Mès n'avèm pas cap d'olassa
N'i avèm una de traucada
L'autra es crebada
L'autra que lo quiol li tomba
Se n'avèm pas d'olassa
La caldriá far còire a l'aste
Totas las filhas que se voldràn maridar
Caldrà que ne tastan." » (G. Gv.)

Pasquetas
Pour *Pasquetas* on invitait souvent la parenté pour manger l'omelette.

« *Per Pasquetas fasiam una pascada al forn. Alucàvem lo forn, cosiam lo pan e tot lo vilatge portava la padena negra e fasiam lo capèl de gendarma.* » *(La Capèla)*

« *Sovent, n'i aviá qu'invitavan lo jorn de Pasquetas.* » *(Previnquièiras)*

« *Lo dimenge de Pasquetas fasiam gras, invitàvem sovent.* » *(Vabre-Tisac)*

Lo Codèrc de La Capèla,
15 d'a(g)òst de 1945.
Abat Mouly, *curat de Dosolet.*
(Coll. et id. C. Rl.)

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. Dans la plupart des *borgs* du *Roergue,* on promenait le bœuf gras. Mais dans les petits *vilatges*, les *mas* et les *bòrias* on se contentait souvent de manger *la pola farcida,* ou *lo polet sautat* spécialité du *Segalar.*

• *Buòu gras e pola farcida*

« *Manjàvem melhor aquel jorn. Manjàvem de buòu. Mès lo buòu se passejava pas aicí. La pola farcida se fasiá atanben.* » *(La Capèla)*

« *Los bochièrs fasián a torn de ròtle cada an per tuar lo buòu de Pascas. Un còp aquò èra Pascal, un còp aquò èra Benavent, un còp cadun. Davant lo tuar, lo cenchavan amb un ruban. Alara manjàvem un tròç de bolhit de buòu o la pola farcida. Lo paire Benavent tuava lo buòu sus la plaça a costat de la glèisa.* » *(Riu-Peirós)*

« *Aicí, se fasiá la pola farcida.* » *(La Bastida)*

« *Èra un repais de fèsta amb un polet, de fo(g)assa...* » *(Sent-Sauvador)*

« *Sovent, per Pascas, manjàvem un* beefsteak, *lo bolhit de vedèl o la pola farcida.* » *(Previnquièiras)*

« *Èra la pola farcida.* » *(Vabre-Tisac)*

• *La messa*

La messe pascale fournissait l'occasion d'étrenner un vêtement neuf.

« *Caliá pas que las femnas anèsson a la messa prumièira. Mès i aviá totjorn quauquas femnas curiosas que i anavan per saupre qual i anava pas.* » *(Previnquièiras)*

« *Caliá cargar lo costume amb la cravata e estrenar quicòm. Los òmes èran plan abilhats e las femnas atanben. Estrenavan un capèl.* » *(La Bastida)*

« *Estrenavan lo costume.* » *(Sent-Sauvador)*

« *Las femnas estrenavan un capèl. S'agachavan.* » *(Vabre-Tisac)*

• *L'aiga de Pascas*

« *L'ai(g)a de Pascas, l'anàvem pas portar pels camps, la gardàvem a l'ostal per quand i aviá un mòrt. Lo curat la benesissiá a la glèisa e chimpàvem la candela dedins.* » *(La Bastida)*

« *L'ai(g)a se benesissiá lo Sabte-Sent.* » *(Previnquièiras)*

• *Lo fuòc novèl*

« *Benesissián lo fuòc per Pascas, lo fuòc novèl. Alèra alucàvem un fuòc aquí davant la glèisa.* » *(La Bastida)*



Los bens de la tèrra e las Rogacions

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'a(g)òst, Sent-Ròc...* Mais sur le canton de *Riu-Peirós* il s'agissait surtout d'une bénédiction collective, dans les *mas,* des biens rassemblés autour de la *crotz,* ou d'une bénédiction individualisée dans les *bòrias.*

« Lo curat passava pel vilatge, benesissiá los estables, las bèstias e lo monde portavan sus la crotz del vilatge una assièta de blat, un briat de pan, sai pas que portavan mai, e lo curat z'o veniá benesir. Dins totes los vilatges passavan coma aquò. Caliá duèbre la pòrta dels estables. » (La Capèla)

« Portàvem lo blat novèl a la crotz del vilatge per lo far benesir e metiam aquel blat per l'emmont, que s'escampilhèsse. Lo curat benesissiá los bornhons atanben. » (Riu-Peirós)

« Cada an, lo curat de cada parròquia tornava passar tota la parròquia al mes de setembre e benesissiá lo bestial e la recòlta. Anava mème benesir las abelhas. Coma lo curat passava pas pertot, preniam un pauc de blat dins un palhasson e lo metiam sus la crotz, e un planponh de cauls per donar als pòrcs. Las vacas, las metiam pel codèrc e lo curat veniá. Preniam un bocin de tot : pels lapins, per las polas... Caliá prene de blat, una torta de pan e un bocin de sal. » (La Bastida)

« Dins l'estiu, lo curat passava dins los ostals e benesissiá lo bestial, la tèrra. » (Sent-Sauvador)

« Lo curat passava e benesissiá de pan e de gran sus la crotz del vilatge, lo cabal e las abelhas atanben. » (Previnquièiras)

« Lo curat benesissiá las abelhas, las recòltas, lo blat... Passava l'estiu. » (Vabre-Tisac)

« Quand lo curat passava per benesir lo blat e lo bestial, li portàvem una assietada de blat e, aquela assietada de blat, la tornàvem gitar sul mont de blat. » (M. Gg.)

Parodie du sacré

« Pedrò aviá una filha a maridar
Que dejà n'anava passar
Lo pretengut que la veniá veire
Se teniá totjorn pel canton,
E regassava un parelh d'uèlhs
Coma un vièlh moton. » (B. C.)

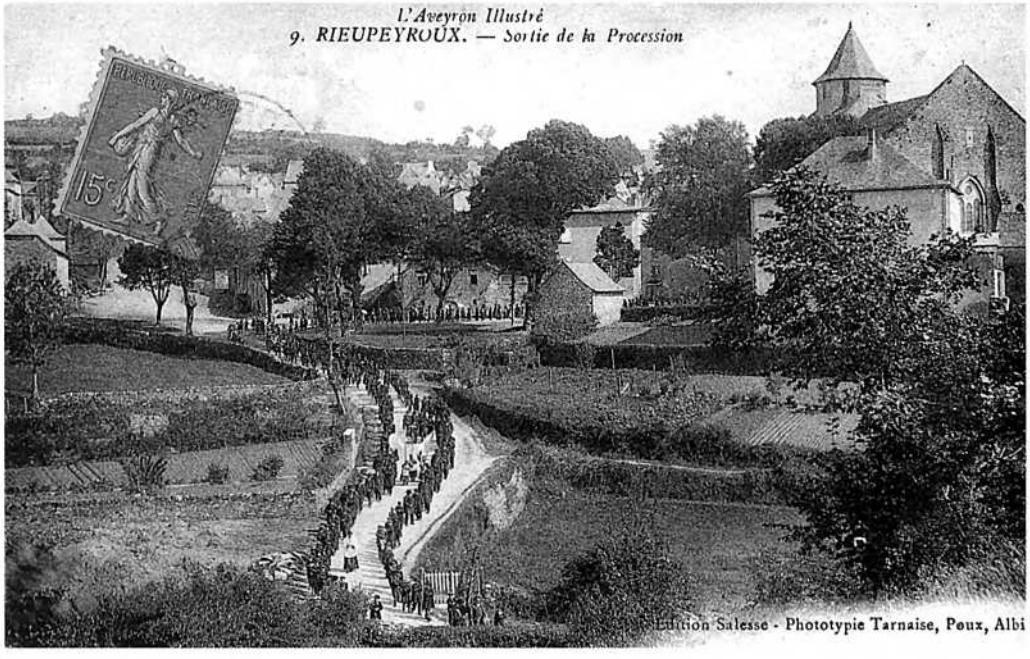
La glèisa

l'autel : *l'autar*
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa, la glèi(s)a*
la table de communion : *la senta-taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
le bénitier : *lo beneditièr*
l'eau bénite : *l'ai(g)a benesida*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat*
l'abbé : *l'abat*
le vicaire : *lo vicare, lo vicari*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *presicar*
un sermon : *un presic*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr, lo campanaire, lo sonièr, lo sonaire*
l'enfant de chœur : *lo clergue*

• *Procession per la pluèja o lo solelh*

Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil comptent parmi les dévotions les plus anciennes. Elles semblent tombées dans l'oubli sur le canton.

« Per la plèja o la secada, anavan al pont de Grandfuèlh, a Sent-Sauvaire, e a la crotz de la Pausa. » (Riu-Peirós)



(Coll. L. Jn.)

(1) ***Las falças litànias***
A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Se te levas pas d'aquí,
Te rabali amb un bigòs. » (La Capèla)

« Te rosigas amb aquel òs.
Te rabalas amb un bigòs. » (La Bastida)

« Ont vas vièlh porcàs,
Te rebalas amb un bigòs. » (Riu-Peirós)

« Te rogamus audi-nos
Plantas de rabas per deman. » (C. An.)

« Priez pour nous,
Fuòc al secador. » (R. C.)

« A luòc de dire "Priez pour nous" *disián "Fuòc al padenon". »* (B. Pa.)

« Priez pour nous,
Pica patanon. » (M. M.-Th. / A. D.)

« Priez pour nous,
Coeta de padenon.

Presta-me lo carri per demans,
Deo gratias,
Lo me copariás.
Lo te tornarai diluns,
Amb la femna dessús. » (Previnquièiras)

« Ave maris stella,
Me vòli maridar,
Atque semper Virgo,
Sai pas qual me voldrà... » (La Capèla / Previnquièiras)

« Ave maris stella,
Me vòli maridar,
Atque semper Virgo,
Sai pas qual me voldrà
Felix caeli porta
Pourtant *o vòli plan. » (Riu-Peirós)*

« Se ne tròbi pas cap,
Te coparai lo cap. » (Sent-Sauvador / Previnquièiras)

« Per las Rogacions, tot aquò cantava :
"L'avèm redde, redde, redde,
L'avèm redde coma un pal.
– E nautras, pauras filhetas,
Es aital que lo nos cal !
– L'avèm redde, redde, redde,
L'avèm redde coma un pal." » (N. Y.)

« Lo curat d'a Sent-Sauvador disiá : "Libera nos a malo" *e respondián : "Sèt curats dins una mala..." »* (T.-A. J.)

1. - *Previnquièiras, 1925.*
1er rang : Nathalie Barbance, Marie Bourdoncle, Elise Marty, Emilie Bou, Léonie Grès, Berthe Barbance, Hélène Francès. 2e rang : Marie et Nathalie Scudier, Alexandrine Bou, Sylvie Cavet, Célestin Scudier, Marcelin et Emilie Rivières, Maria Grèzes, Germaine Costes, Louise Mouly, Maria Bros. 3e rang : André et Edma Marre, Julia Mouly, Félicie Fraysse, René Grès, *abat* Jean-Baptiste Canitrot, Marie Fraysse, Ernest Thomas. 4e rang : Joël Fraysse, Firmin Mazenc, Henri Mouly, Germaine Boyer, Louise Thomas, Léon Lagriffoul. 5e rang : Marie Foulq, Marthe, Rémy et Marie Orlhac, Maria Mazars, Charles Francés, Ester Alet, Martin Barbance, Auguste Filhos, Georges Cabady. *(Coll. et id. O. A.)*
2. - *Vabre-Tisac,* réception de Mgr Chailhol.
Moto : André Alcouffe. Vélos : ? Imbert, Roger Pomiès, Maurice Rouquette, Amédée Blanc, Wilfrid Ricard, Paul Boutonnet, André Alias, André Cantagrel, Louis Rouziès, Elie Lacombe.
(Coll. et id. A. B.)

• Las Rogacions

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge (1).*

« Aquò èra los quatre pus riches del vilatge que portavan lo dais. » *(Lo Terond)*

• Pentacosta

L'aiga de Pentacosta servait à la protection des récoltes. En *Segalar,* le curé bénissait parfois la fontaine du village où chacun allait remplir son *botelhon.*

« Per Pentacosta, lo curat benesissiá, al fons de la glèisa, un grand barquet d'ai(g)a e anàvem cercar, amb de botelhons, d'ai(g)a benesida. Ne gardàvem a l'ostal que se jamai i aviá un mòrt e, lo rèsta, l'anàvem metre pels camps. » (La Capèla)

« Portàvem d'ai(g)a benesida de Pentacosta pels prats e pels camps per las missons. » (La Capèla)

« L'ai(g)a de Pentacosta, l'anàvem portar pels camps. » (La Bastida)

« Preniam aquela ai(g)a dins los ostals. » (Sent-Sauvador)

« Per Pentacosta, benesissián l'ai(g)a qu'anàvem metre pels camps. » (Previnquièiras)

« Benesissián la font. » (Vabre-Tisac)

« Lo curat benesissiá l'ai(g)a al fons de la glèisa [de Vabre] dins lo beneditièr e cadun ne preniá coma voliá per n'anar espandir pels camps. » (M. A.)

1



2



Lo solestret, lo cabanon

Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son feu et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. Le feu de Saint-Jean soulageait les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin, *l'òrt* de *las canilhas* et *l'ostal* de *las fornises*. La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc*.

L'importance de la *Sent-Joan de Vila-Franca* n'a pas totalement éradiqué les feux locaux sur le canton de *Riu-Peirós*, même s'il s'agissait d'une référence puisqu'on observait le sens de la fumée pour deviner l'avenir des récoltes. Mais le feu de *la capèla Sent-Joan de Riu-Peirós*, comme ceux allumés dans les *bòrias* et les *mas* du canton, témoignaient de la vitalité de la tradition en *Segalar*.

« Pertot lo fuòc de Sent-Joan se fasiá. Lo mancàvem pas alèra [a Ribièiras d'a Riu-Peirós], sustot los vailets. Lo tornejàvem, cantàvem, e dançàvem. Aicí [Riu-Peirós], lo fasián a la capèla. Disián que, quand i aviá de canilhes pels cauls, prenián un tuson amb las cendres e l'anavan metre al pè dels cauls e los cauls metián pas de canilhes. » (R. J.-B. / R. A.)

« Se fasiá ben quauques fuòcs de Sent-Joan. » (La Bastida)

« Los joves fasián lo fuòc de Sent-Joan [al Boisson d'a Previnquièiras]. » (T. H.)

« L'ai totjorn vist a La Capèla. Lo nos fasián veire. » (D. Mi.)

« Los vesins, nos gropàvem e fasiam un fuòc. Fasiam la ronda e sautàvem lo fuòc. Disiam lo solestret o lo cabanon. Aquò èra la velha de Sent-Joan. Portàvem de fo(g)assa e de vin. » (Previnquièiras)

« Fasián de còps lo fuòc de Sent-Joan. Dins un vilatge, quand i aviá dos o tres vailets, nos amusàvem coma aquò. » (Vabre-Tisac)

• *Lo vent de Sent-Joan*

« A La Vila, agachavan lo fum del fuòc de Sent-Joan. Se veniá devàs Riu-Peirós, l'i auriá de castanhas, se veniá devàs Vila-Nòva, l'i auriá de noses. » (A. Rg. / M. Pl.)

1

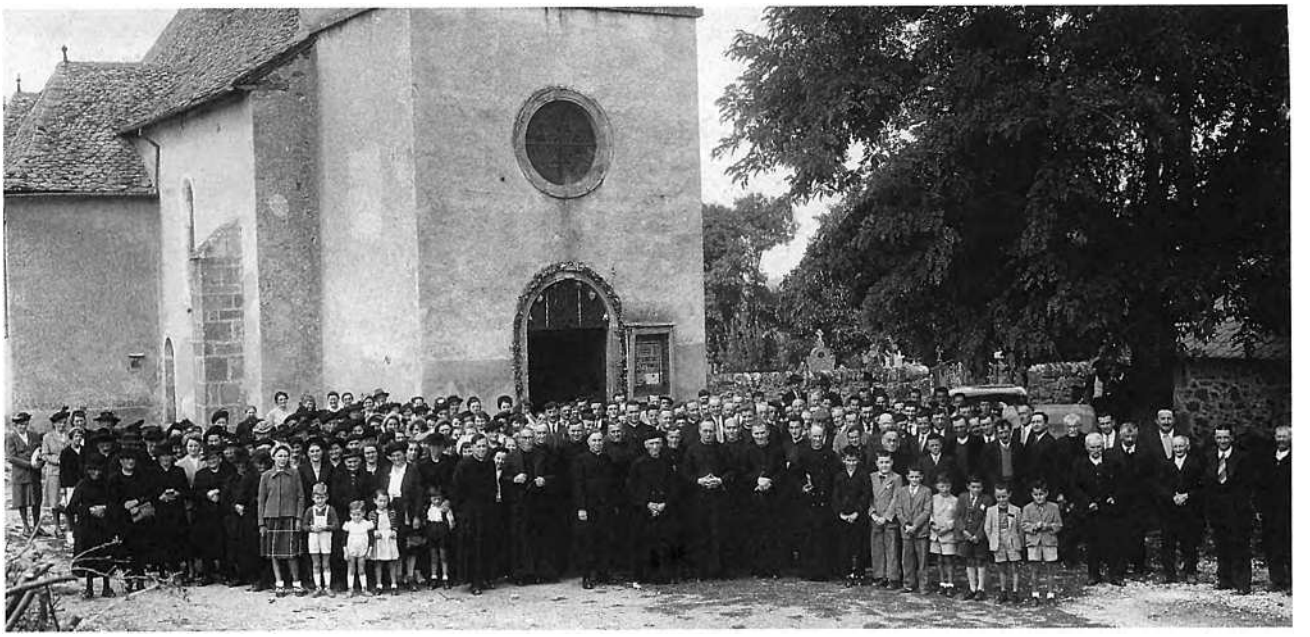


2



1. - *Capèla Sent-Joan de Riu-Peirós, 1964. (Coll. Arch. dép. A., ph. S. Em.)*
2. - *La Trivala de Previnquièiras, Sent-Joan.* On reconnaîtra : Edouard Fontalbat, Paul Costes, Elie Cayssials, Firmin Barriac, René Cayssials et Yolande Fontalbat. *(Coll. et id. C. Rn.)*

Teulièiras de La Bastida, 15 de setembre de 1952. On reconnaîtra : Marie Tranier, Emilie Rivière, Joséphine Carles, Elisa Amans, Marie Sabathier, Marie Poux, Ginette Desangles, Denise Bonhome, Angeline et Maria Bessou, Albina Carrié, abbés Blanc, Andurand, Bessière, Mouly, Ginestel, Cros, Cabrol (jubilaire), Delfau, Barrias, Mgr Couronne, abbés Bec et Lagarrigue, Gilbert Cayssials, Théophile et Camille Barbance, Roger et Alfred Alet, Fernand Bessou, Edmond Delbès, René Lasserre, Alfred Alet, Albert Cadillac, Roger Acquié, Alfred Graffon, Adrien Bessou, André Alet, Adrien Ginestet, Casimir Cadillac, Gaston Marre, Laurent Loubiés. *(Coll. et id. D. J.)*



1. - *Riu-Peirós, 1924.* 1er rang : Gilbert et Maria Déléris ; ? ; Louis, Fernande et Adeline Déléris ; Delphine, André et Andrée Falipou. 2e rang : ? ; ? ; ? ; Maria Ricard *mairina ;* Mme et M. Alaux. 3e rang : ? ; Marie et Emilien Déléris. *(Coll. et id. J. N.)*

2. - *Ròdas de Riu-Peirós, 1936, prumièira messa de* Ernest Amans. *(Coll. et id. A. G.)*

3. - *Lordas, 1932.* 1er rang : Antonin Lacombe, Louis Rouziès, *abat* Andurand, Paul Lacombe, Roger Vialelles. 2e rang : Louis Gilet, Elie Lacombe, Georges Rouquette, Amédée Blanc, Paul Boutonnet, Alfred Phalipou. 3e rang : Marius Delbès, Roger Lagarrigue, Roger Pomiès, Roger Mazenc, Norbert Grès, André Alias. 4e rang : Emile Andurand, André Alcouffe, Noël Fraysse, André Cantagrel, Wilfrid Ricard. *(Coll. et id. D. Mr. / R. C.)*

4. - 1926. 1er rang : Angèle, Paul, Adrienne, Georgette et Marthe Pouget. 2e rang : Marius, Adrien et Marie Pouget. *(Coll. et id. P. P.)*

5. - *Riu-Peirós.* On reconnaîtra : Emile Marty, Paul Pouget, Georges Portes, Adrien Belloubet, Yvon Rayet, Célestin Raynal, Paul Lagarrigue. *(Coll. et id. M. Ap.)*

6. - 1er rang : Jean Frayssinet, André Viguié, André Nattes, *abat* Raynal, *vicari* Frézières, Albert Amans, Adrien Costes, Ernest Barthes. 2e rang : Alphonse Auréjac, André Crayssac, René Mouly, Edmond Cavagnac, Maurice Nattes, Germain Filhol, André Rivière, Albert Maruéjouls, Gaston Albouy, Gaston Fraysse. 3e rang : Jean Deltort, Roger Chambert, Denis Auréjac, Paul Lagarrigue, Aimé Béral, Gabriel Costes, René Nattes. 4e rang : Albert Ricard, Albert Deltort, Paul Pouget, André Marty, Albert Bras, Camille Ardourel. *(Coll. et id. N. Y.)*

Totsants

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin. L'encanh de las armas,* ou vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus, se pratiquait dans quasiment toutes les *parròquias del canton de Riu-Peirós, per Totsants.*

« Portavan de patanons, de blat e de castanhas al fons de la glèisa. Après la messa, vendián los patanons, las castanhas e lo blat, per las pauras amas. » (La Capèla)

« Portavan de patanons e de castanhas a la glèisa per las amas del Purgatòri. Cadun portava çò que voliá o çò que podiá. Aquò èra vendut lo dimenge d'après a l'encanh. » (La Bastida)

« Portavan de castanhas e de patanons e vendián aquò per las amas [a Teulièiras d'a La Bastida]. L'ai vist, aquò. N'i aviá un mont de cada costat de la glèisa. » (D. J.)

« Caliá balhar de blat o de patanons per la messa de las amas. Mai que mai de blat. N'i a que portavan de castanhas atanben. » (Previnquièiras)

« Portavan de castanhas e las vendián. » (Vabre-Tisac)

« Ne portavan e aquò se vendiá [a Ribièiras d'a Riu-Peirós] a las "enchèras". Aquel argent serviá per far dire de messas per las pauras amas. Mai que mai i aviá de patanons e de castanhas. I aviá pas mai gaire pus. » (R. J.-B.)

« Portavan per las amas. Mès, ieu, a La Vernheta [d'a Riu-Peirós], un portava de patanons, l'autre de castanhas... » (A. S.)

« Portavan de blat e de castanhas a la glèisa per Totsants. Lo cridavan après la messa per las pauras amas. » (Lo Terond)

« Al Terond [d'a Riu-Peirós] l'i aviá de patanons, de carròtas, de castanhas... Tot un costat de la glèisa èra tot plen. » (A. M.)

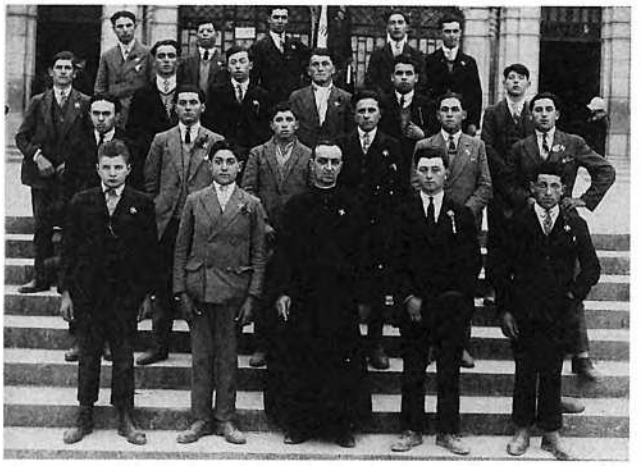
1



2



3



4





5



6



7



8

7. - *La Capèla, 1930, messa pels dròlles.*
Assis : ?, Gaston Alaux, Robert Andrieu, Paulette Alaux, Jeanine et André Couffignal. 2e rang : Odette Delmas, ?, ?, Michel Cavalier, Josette Vaurs, Madeleine Mouly, Irène Caussanel, Yvette Rouquié, Fernande Lagarrigue, Raymond Cayssial, J. Viguié, N. Fournier, Elodie Gaffard, D. et G. Déléris, Mme Miquel. 3e rang : Mme et Georgette Alet, Marie-Louise Alaux, Odile Vaurs, Marthe Miquel, René Bargues, Paulette Mouly, Madeleine Lagarrigue, Yvonne Déléris, Simone Viguié, Noël Fournier, Eloïse Gaffard, André et Gaston Déléris. 4e rang : Odette Vabre, ? Alet, ?, Simone Déléris, Edmond Imbert, Denise Lacassagne, Simone Segond, A. Caussanel, Marius Fournier, ?, Emilie Viguié, Maurice Clarenc, *dos fraires* Déléris *de La Faja.* 5e rang : Yvonne et Adrienne Bessou, Emma Alcouffe, ?, Marie Thomas, Georges Cayssial, Paul Cavalier, ?, Rigal, Georges Lagarrigue, P. Fort, Georges Loupias, ?, Georges Vergne, Elia Déléris, Mme Boudou. 6e rang : Mme et Paulette Balthazac, Mme Gaffard, Jeanne Barthes, Marcelle Couffignal, Juliette Maruéjouls, Denise Mouls, Albert Segonds, Denise Miquel, Anna Costes, Denis Trouche, Agnès Segond, Paul Vergne, Mme et Lucette Malaterre. 7e rang : Mme et Josette Barguès, Mme et ? Bousquié, Mme et Jeanne Loupias, Mme Barthes, ?, Mme Lacombe, Mme Gaston Alet, Angèle Calvet, Mme et Georges Espinasse, Mme et Fernande Mazenc. *(Coll. et id. T. A.)*

8. - *La Bastida, 1936.* Agnès Viguié, Chantal Falières, Denise et Madeleine Frézières, Lucie Escaffre, Urbanie Marre, M. le vicaire général, Mgr Chailhol, abbé Hippolyte Poujol, Hélène Garrigues, Aurélie Marre, Yolande Imbert, Elise Delmas, Odette Darres, Henriette Blanc, Lucie Cabrit, Maria Delbès, Lucienne Lasserre, Jeanne Pelras, Angèle Darres, Fernande Calvignac, ?, Renée Amans, Alphonsine Delclaux, Raymonde Bousquié, Marcelle Calvignac, Elise Viguié, Paulette Costes, Marie-Louise Lasserre, Maria Barbance, Marthe Cabrit, Marcelle Dandurand, Augustine Lavabre, ?. *(Coll. et id. A. D. / F. Mr.-F. Y.)*

Lo Nadal de las bèstias

« Un còp èra, la miá memè me disiá que las bèstias parlavan. Un pol disiá : "Jésus-Christ est né !" *Lo can d'a Masièiras que butava una lèbre li respondiá : "Ont ? Ont ? Ont ?" La feda de la Masarsa disiá : "A Betleèm ! A Betlelèm !" E l'ase li respondiá : "I cal anar ! I cal anar !" »* (R. Pl.)

« Aquò èra quatre bèstias que s'èran rencontradas, alèra l'i aviá un gal, l'i aviá un ase, una cabra e un lop. Lo gal disiá : "Jésus-Christ *es nascut !" Lo lop disiá : "E ont ? E ont ?" La cabra disiá : "A Betleèm !" L'ase disiá : "L'i cal anar ! L'i cal anar !" »* (B. M.-O.)

Joust aqueste fullage (graphie francisée)

« Joust aqueste fullage
Benes pastourelets
Jouignes vous al ramamage
Des tendres angelets
Quanten l'efan aimable
Lou mestre de la mort
Que nais dins un estable
[Rayé : *Per faire nostre sort]*
Per cambia nost[r]e sort.

Preng[u]en nostros gauletos
Menen nostres moutouns
Enflen nostros musetos
De cent mile cans[o]us
Celebren la naisençò
Del fil de l'eternel
Que nais dins la soufrençò
S'es fags homme immourtel.

La puro gourmandiso
De la fenno d'Adam
Fousquet per sa soutiso
Cause de nostre dan. » (Doc. L. Lr.)

Una estela que lusís

Escrich per Cantalausa.
« Es l'estela de Nadal
Que per un nenon reial
Lusís sus una fenial.

Una estela que lusís,
Un nenon que se dormís,
Una mamà que se ritz.

Ni notables, ni curats,
Ni gendarmas, ni soldats,
Pas que un estable apalhat.

Pastre del vestit burèl,
Mena, mena ton anhèl,
A l'Enfant que ven del Cèl.

Vèni pastre, vèni vei,
Valètz tant coma lo rei
Aquò's la novela lei.

Canta comba, canta puèg,
L'estela de mièjanuèch
Sus la rauba de la nèch.

Una mamà que se ritz
Un nenon que se dormís
Una estela que lusís. »
(A. D. / B. R. / B. Rc.)

Miquèls de Riu-Peirós, 1930.
1er rang : 3 inconnus ; ? et ? Alaux ; Hélène Escaffre ; Alfred Falières ; André, Marie, Benjamin et Alphonsine Segonds ; 4 inconnus ; Emilie Moly. 2e rang : 6 inconnus ; André Falières ; Paul Chinchole ; Albert Falières ; Frédéric Barreau ; Paul Chinchole ; Elie Ginestet. Derrière : Théophile Escaffre ; ? ; Alfred Garric ; Albert Alaux... *(Coll. et id. S. An.)*

Nadal

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *la soca nadalenca* près duquel mijotait *lo garron* ou *la platèla del pòrc* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

« Fasiam una velhada a Cadors, los enfants, e apèi partiam a la messa de mièjanuèch amb la lantèrna. » (La Bastida)

« Metiam l'esclòp al pè de la chiminèia. » (Sent-Sauvador)

« Metián la soca de Nadal per que lo fuòc s'escanti(gu)èsse pas pendent la messa de mièjanuèch. Lo partejavan pas lo soc, lo fasián cramar entièr. Atalavan un parelh de buòus e lo fasián passar pel trauc de l'a(igu)ièira e fai tirar jusc'al pè del fuòc. » (Previnquièiras)

« Metiam un tanc de pomièr, lo metiam al fuòc davant d'anar a la messa, caliá que si(agu)èsse un bocin alucat e lo plegàvem de cendres per que si(agu)èsse pas crebat quand tornariam d'a la messa. » (L. El.)

« Aviam un orange, pas qu'un. » (La Capèla)

« Ieu, quand èri jove, gardàvem un garron del pòrc per far la sopa de la nuèch de Nadal. Quand tornàvem de la messa de mièjanuèch, nos metiam al torn de la taula e manjàvem una bona assièta de sopa amb aquel garron. Èra plan bon. » (N. Y.)

« Après, revelhonàvem amb d'auca o de rit. N'i a que fasián una sopa amb una camba de pòrc. » (Vabre-Tisac)

« Manjàvem lo garron del cambajon. Fasián una bona sopa de campanha. » (Riu-Peirós)

« Gardavan la platèla del pòrc per manjar lo jorn de Nadal quand tornàvem d'a matinas, amb de favas secas. Aquò èra lo revelhon. » (Ròdas)

• *Las calendas*

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant deux heures. *Calendas* et *recalendas* servaient à la divination du temps de l'année à venir, mois par mois, puis bimestre par bimestre.

« Se trilhonava. Lo prumièr jorn un, lo segond jorn dos... jusca tretze. E lo tretzième, èra lo jorn de Nadal. » (La Capèla)

« Trilhonavan lo prumièr jorn un, dos apèi, un de mai cada jorn... Disián que batejavan Nòstre Sénher. » (La Bastida)

« Al debut, aquò èra janvièr, febrièr... jusca decembre e los sièis jorns d'après, aquò èra a la revèrs, començavan per decembre. Apelavan aquò calendas e recalendas. Devinavan lo temps de l'annada coma aquò. » (Ròdas)

« Lo sièis darrièrs jorns de l'annada son lo calendrièr dels sièis premièrs meses. » (V. Jn.)



• ***Los nadalets***

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requistar"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal tindaire"*.

S'agissant des *nadalets de Besson,* il est difficile de savoir s'ils sont intégralement ses créations où s'ils sont une reprise de la tradition. Ils ont connu un très grand succès dans tout le *Roergue*. Mais le canton de *Riu-Peirós* a eu un autre grand créateur de *nadalets* avec Adrien Rayet qui en a laissé une dizaine en occitan.

« I aviá lo "Cantatz cloquièrs", "Enfants revelhatz-vos", "Nadal tindaire"... » (La Bastida)

« Se cantava lo "Cantatz cloquièrs", lo "Nadal de Requistar", lo nadalet de la Tatà Mannon... » (Sent-Sauvador)

• ***Joiós Nadal***

Paroles et musique d'Adrien Rayet.

« Dins los èrts, dins los camps,
Dins lo pus paure ostal,
La jòia aqueste ser,
D'al Cèl es davalada,
Los trilhons dels cloquièrs,
Cantan pertot Nadal,
Qu'es de totes los temps,
La pus bèla serada.

Los anges dins lo Cèl,
Anonçan l'arribada,
D'un paure fantonèl,
Nascut dins la velhada,
De Dius es envoiat,
Per relevar la tèrra,
Admiratz sas bontats,
Cantatz totes sa gloèra.

Gloèra a Dius,
Per totas sas bontats,
Patz a las bonas volontats,
Tintatz campanetas,
Dins vòstres cloquièrs,
Cantatz musiquetas,
Jòia pels crestiens,
Tintatz, cantatz ! (bis) » (C. O. et extr. de *Musica al vilatge* / T. L.)

• ***Cantatz cloquièrs***

Publié par Justin Bessou dans *D'al brès a la toumbo.*

« Cantatz cloquièrs
E trilhonatz campanas,
Fasètz tintar per amont per aval,
Dins los pradals, las combas e las planas,
Fasètz tintar la jòia de Nadal.

Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors ? (bis)

Que n'aviá un briu que tot vos desirava,
Senhor lo monde avián rotlats plan bas,
L'Infèrn risiá quand la tèrra plorava,
Tot vos cridava e jamai veniatz pas. »
(C. Rl. / T. A.)

• ***Tres reis sachèron***

« Tres reis sachèron
Que Jèsus-Crist èra nascut (bis)
Z'o coneguèron a l'estela
Que lo caliá anar cercar
Per veire ont èra. (bis)

L'estela marcha
Mès sus la linha de Betleèm (bis)
S'en va repausar sus un estable
Aquò vòl dire l'avèm aicí
Lo Dius aimable. (bis)

Paures e riches
Anem lai totes l'adorar (bis)
Aquel enfant qu'es bèl e blond
Que resplandís coma un solelh
Per tot lo monde. (bis) » (L. M.)

• ***Nadal tindaire***

« Pensi que lo meu paire lo cantava, se me soveni plan.
"Anem ausir las aubadas,
Que s'en venon de sonar,
E las trompetas dauradas,
Dison qu'un grand Rei serà,
L'una fa : "Talalà, talalèra,
Litampon, laderi tampon..."
E l'autra farà lo respond :
"Talalà, talalà, talalèra,
Litampon, laderi tampon,
Novèl vengut pichon pompom !" (bis)

Quand dintrarem dins l'estable
Li direm : "Fanton aimable
Venèm vos cantar la Noël."
Li direm...

Sonatz pifres e trompetas
Timbalas e caramèls
E vos claras campanetas
Amb lo cor dels angèls
Li direm ... » (N. Y.)

« Aquò èra lo mèstre d'escòla que la nos aviá apresa.
"Anam ausir las aubadas,
Que s'en venon de sonar,
Sus de trompetas dauradas,
Dison qu'un Daufin serà,
E faràn : "Talalà, talalèra,
Litampon, laderi tampon..."
E l'autra li fa lo respond :
"Talalà, talalà, talalèra,
Litampon, laderi tampon,
Novèl vengut pichon pompom !" » (S. F.)

• ***Pastres, pastretas***

« Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos, pecaire,
Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos,
Que vòstra maire,
A besonh de vos, pecaire,
Que vòstra maire,
A besonh de vos.

Los pastres venon,
Amb lors anhèls, pecaire,
Los pastres venon,
Amb lors anhèls,
A l'Enfant Jèsus,
Dònan los pus bèls, pecaire,
A l'Enfant Jèsus,
Dònan los pus bèls.

Los mages venon,
Amb lors presents, pecaire,
Los mages venon,
Amb lors presents.
Pòrtan la mira, l'òr
Amai l'encens, pecaire
Pòrtan la mira, l'òr
Amai l'encens.

Ieu que soi paure,
Que n'ai pas lo sòu, pecaire,
Ieu que soi paure,
Que n'ai pas lo sòu,
A l'Enfant Jèsus,
Dòni tot mon cur, pecaire,
A l'Enfant Jèsus,
Dòni tot mon cur. » (V. Jn. Connu également de R. L. et C. O)

• ***Pastres de montanha***

« Pastres de montanha
La Divinitat
A pres per companha
Vòstra umanitat :
Son dins la persona
D'un pichòt garçon
Que son Paire dona
Per nòstra rançon.

[La tropa fidèla
A pres grand plaser
D'ausir la novèla
Que del Cèl li ven
En pena de creire
Qu'aquò siague vrai
Vòlon l'anar veire
Aquí ont se jai.]

Los pastres en jòia
S'en van de bon cur
Veire dins sa glòria
Lo novèl Sauvur
La bisa tan freja
Los fa despachar
Per trobar la grépia
E lo rescaufar.

Al fons de l'estable
Al plus fòrt del vent
Tròban per miracle
Lo diusenc present
Sus de palha nuda
Cossí paure es !
Per l'ama perduda
S'es metut a res.

[La Vièrja risenta
Amb empressament
L'enfant lor presenta
Per contentament
"Doça Vièrja Maire
Aquel Bon Sauvur,
Primièr sur la tèrra
Prendrà nòstre cur."]

Mèstre de la tèrra
Tant paure es nascut
Per far veire ont èra
La granda vertut !
Los paures, los pastres,
Dius los benesís
E davant los autres
Van al Paradís. » (Modulance. *Doc. R. Pa.)*

• ***Enfants revelhatz-vos*** *(Nadal de Requistar)*
« Enfants revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apela,
Los pastres d'alentorn,
Enfants revelhatz-vos. » (V. P.)

« Enfants revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apela,
Los pastres d'alentorn,
Enfants revelhatz-vos.

Qu'es aquela clartat
Qu'esclaira la campanha ?
Sètz ont sus la montanha
Ò Diu de magestat,
Qu'es aquela clartat ?

– Laissatz vòstres motons,
Un temps preciós s'escola
A Betleèm en fola
Anatz, despachatz-vos
Laissatz vòstres motons.

– Qué pòt èstre arribat ?
Que nos sonan dels astres ?
Aquò sètz vos los pastres.
Qué pòt èstre arribat
De bèl e d'elevat ?

– Vos es nascut un Rei,
Aval dins un estable,
Un pichinèl aimable
Qu'una grépia sosten
Vos es nascut un Rei."

S'èra pas vist jamai
Un Rei naissent tan paure
A pena podiá claure
Elses dins un palais
S'èra pas vist jamai.

Amor, Glòria al Senhor !
Sus tèrra amor celèste !
Patz a tot òme prèste
A s'enflamar d'amor
Per servir lo Senhor. » (B. A.)

• ***Qual nos sona ?***
Extrait du livre appartenant à Florent Boursinhac, vers 1806. *(Doc. B. M.)*

« Chers pasteurs qui dans la plaine
Menez paître vos troupeaux
Et qui prenez tant de peine
A conserver vos agneaux
Venez, quittez donc votre gîte
Quoiqu'il ne soit que minuit
Accourez, venez donc vite
Déjà le soleil reluit.

Qual nos sòna, qual nos crida
Qual trobla nòstre repaus ?
Quala voès avèm ausida
Que siá tant hors *de prepaus ?*
Perqué nos laissatz pas pausar
Quand òm es dins lo bon sòm ?
E perqué sens justa causa
Revelhar Pèire e Joan ?

Pasteurs si je vous éveille
Ce n'est pas à contre-temps
Il se passe une merveille
Dont vous serez très contents,
Une Vierge charitable
Sans perdre sa pureté
Enfante dans une étable
Le Dieu de l'Eternité.

Ai, paure, que nos cal creire
Que una Vièrja aja enfantat
Jamai, lo caldrà veire
Non creirem que siá vertat
Non i a res de comparable
E jamai cap d'òme viu
Creirà pas qu'un paure estable
Fo(gu)èsse la demòra d'un Diu.

C'est par une grande aventure
Pasteurs je n'en doute pas
Que le Dieu de la nature
Naisse dans un lieu si bas
Mais c'est l'amour qui nous porte
Qui le rend semblable à nous
Puisqu'il y vient de la sorte
C'est pour nous délivrer tous.

Angèl vos ne sonjatz gaire
A çò que nos anonçatz
Un Diu non pòt pas mal-traire
Cossí que vos o digas
Car cossí poiriá aquò èstre
Qu'el age besonh de res.

Il est vrai qu'il est le maître
Chers pasteurs de tous les biens
Mais cela fait plus paraître
L'amour qu'il a pour les siens
Puisque pourront naître en terre
Fort puissant et fort heureux,
Il y vient dans la misère
Pour sauver l'homme orgueilleux.

Angèl cal ben que per d'autres
Vos nos prenguètz per segur
A gens grossièrs coma nautres
Vòstre lengatge es obscur
Nautres cresèm pas pecaire
Qu'aja ajut tant de bontat
Ni mai que se soci(gu)e gaire
De nos metre en libertat.

Je parle sans raillerie
Bergers voulez-vous le voir ?
Quittez votre bergerie
Pasteurs c'est votre devoir
Allez voir dans une étable
Couché sur un peu de foin
Ce Rédempteur admirable
Dans un extrême besoin.

Vos me disètz tant de causas
Que vau quitar mon tropèl
Amic, que que (?) ne repausas
Vèni, sòrt de ton somèlh
Perque un ange ven nos dire
Qu'una Vièrja a enfantat
Preguem-lo de nos conduire
En aquel luòc desirat.

Voilà ce divin Messie
Pasteurs voilà cet enfant
C'est là la Vierge Marie
Qui l'a porté dans son flanc
Et cet homme qui l'embrasse
C'est son père temporel
Qui vient lui tenir place
De Dieu son père éternel.

De concert amb los anges
Cantèm totes promptament
A l'Eternèl las loanjas
Fasquem-li nòstre present
Anem totes a l'estable
Adorar l'umanitat
De nòstre Sauvur aimable
Que nais dins l'umilitat. »

• ***Nadal pastoral***
« Pastors, quitatz lo vilatge
Daissatz lo tropèl
E anatz-vos rendre omatge
Al Diu eternèl.

Pausèm nòstra gauleta
Quitèm nòstre tropèl
Seguissèm l'esteleta
Que brilha amont pel cèl
Rendèm-nos a l'estable
Qu'anuèch es arribat
Lo Filh tant adorable
Del Dius de caritat.

Un bèl ange nos apela
Miracle novèl
Nos ditz de seguir l'estela
Que brilha pel cèl.

Es nascut dins un estable
Un enfant tan bèl
Un Dius de patz admirable
N'a pas son parelh.

Per escaufar dins la grépia
Aquel enfant palòt
Un buòu al torn d'el se pressa
Amb un asenòt.

Jèsus descend sus la tèrra
Per s'umiliar
S'es vengut dins la misèra
Es per nos sauvar. »
(Modulance. *Doc. R. Pa.)*

• ***Nadal***
Paroles et musique d'Adrien Rayet (15 décembre 1912).
« Despachem-nos plan pastorèls
E diguem en nòstre lengatge
A la nòstra reina del cèl
Cossí foguèt far un messatge.

Repic :
Jamai, jamai dins nòstra memòria
Morirà pas lo nom de la Vièrja
E juscas al darrièr badal
Cantem lo nenon de Nadal (bis).

[Cantem pastorelets totes
En preguent nòstra senta Maira
Per que nos dòna Paradís
Que pregue Diu son filh e paire.]

Femnas :
Correm pastorelets en tropa
E cadun fa çò que diu
Per salu(d)ar l'enfant de Diu
Que la Vièrja tan plan potona.

[Pausem-nos e de ginolha
Dintrem dins aquesta fenièira
Car l'enfantet miraculós
S'i potoneja amb sa maira.]

Òmes :
Mès de pietat mon cur s'en va
Qual a vist jamai tala causa
Lo Senhor que nos ven sauvar
Sus un planplonh de fen repausa.

Totes :
Pensem-i plan paures pastrons
Cal pas far res que li desplague
E per morir sos servitors
Visquem en estat de sa gràcia. »
(Modulance. *Doc. R. Pa.)*

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès (1).* Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi, au moment où l'on introduit l'anglais en maternelle, à imposer le véritable accent français... Des hameaux ou des paroisses aujourd'hui peu peuplés avaient leur *escòla.*

« Ieu, soi anat a l'escòla a Ribièiras. » (R. J.-B.)

« Ma maire èra mèstra d'escòla al Terond d'a Riu-Peirós. » (M. Pr.)

« Dins lo temps, quand volián far una letra, anavan trobar lo curat o lo mèstre d'escòla. I aviá pas qu'elses dos qu'escrivián. Ieu, lo papà escriviá mès la mamà legissiá mès escriviá pas. Èra de 1880 e lo papà de 1878. Èran pas anats a l'escòla. » (T. A.)

• *La laïca*

« Lo pepè laïcisèt a Sent-Sauvador. Arribèt aicí en 1890 apr'aquí. Veniá de Compolibat e èra nascut a Centrés. Demorèt a Sent-Sauvador jusca la guèrra de 14. Tornèt partir en 1918. Es mòrt a 94 ans. Aviá començat a far l'escòla dins un ostal de Sent-Sauvador mas que, preniá bravament de dròlles, a un moment, n'aviá mai de trenta, alèra fa(gu)èron una escòla a costat del convent. Aquí l'i agèt una istoèra tarribla. Las surs volián pas que fa(gu)èsson aquela escòla a costat del convent. L'i aviá una gròssa pèira aquí, la caliá minar. Quand aluquèron la meca, una sur lai anèt se sèire dessús. Figuratz-vos que la mina sautèt pas alèra cridèron al miracle. Mès podètz creire que lo pepè èra un fervent catolique e aviá mème un fraire que èra curat. Quand punissiá un dròlle, li donava a estudiar lo catechirme. Aquò fa que los dròlles de l'escòla laïca sabián melhor lo catechirme que los autres. » (F. Jn.)

(1) *Occitans sens o saber*

« Cet apprentissage n'avait pas été de tout repos en raison de quelques petits problèmes de langues (français, langue d'Oc), que je confondais allègrement, et qui m'avait valu cette réflexion de Mme Vinel, l'institutrice : "Es-tu français ou espagnol ? Si tu es français, alors parle donc français." Surpris et vexé par ces propos qui furent ensuite rapportés par mes petits camarades en dehors de l'enceinte de l'école, j'avais simplement répondu, tout penaud : "Madame, je suis français." Je devais donc m'exprimer dans cette langue appropriée... tout au moins en présence de l'institutrice très vigilante dans ce domaine. Nul n'est jamais français tout court, ou s'il se sent français seulement, c'est par ignorance de ses racines et de sa culture. Quant à moi, fidèle à cette idée, je continue à parler le patois local comme les Rouergats de souche, et je le parle très bien. A mon grand regret cependant, je ne sais pas bien le lire et encore moins l'écrire. » (Extr. de *En quête de mémoire,* de Jean-Pierre Mazars)

La Bastida, 1912, escòla privada de Cabanas et communion solennelle. On reconnaîtra : Lucie et Anastasie Escaffre, Noélie Castès. *(Coll. et id. A. D. / S. F.)*



Légendes des photos de la page 138 :

1. - *Escòla de Riu-Peirós, 1938.* 1er rang : Bou, Francès, Fraysse, ?, Gayral, Chevalier, Lagriffoul, Etienne, Valayer, Marty, Gaffard, Saurel, Herail, Bruel, Robert. 2e rang : Malrieu, Chinchole, ?, Fraysse, Vialar, Gayral, Puech, Peyrot, Valayer, Deltor, Tubière, Ferreyrolles, Barthes, Chevalier, Berthoumieu, Vialar, Bruel. 3e rang : Falière, ?, Marre, Fabre, Couderc, Couderc, Thémines, Marty, Regourd, Feral, Bourthoumieu, Fraysse, Puech, Nattes, Mirabel. 4e rang : Marre, Lagriffoul, Regourd, Robert, Moysset, Alaux, Dalmière. 5e rang : Reynès, Lagriffoul, Chinchole, Auréjac, Bessière, Hygonenq, Colombiès, ?, Ricard, Cazals, Mirabel, Mouly, Grès, Sénézet, Roumagnac, ?, Ricard. 6e rang : Falière, Deltor, Vanié, Lagarrigue, Valette, Routaboul, Couffignal, Saupière, Feral, Mouly, Cavagnac, Serres, Maruéjouls, Vergne, Bruel. *(Coll. et id. V. P.)*

2. - *Escòla de Riu-Peirós, 1938.* 1er rang : Sénézet, Vergne, Bourthoumieu, Couderc, Mouly, Cazals, Hygonenq, ?, Vanié. 2e rang : Marre, Serres, Maruéjouls, Mirabel, Thémines, Grès, Loupiac, Routaboul, Géral, Couffignal. 3e rang : Lagriffoul, Fabre, Auréjac, Ricard, Colombiès, Falières, Valette, ?, Boursinhac. 4e rang : Bessière, Cavagnac, Mouly, Lagarrigue, Chinchole, Benne, Bruel, Reynès, Ricard. *(Coll. et id. V. P.)*

3. - Cours ménagers de *Riu-Peirós, 1913.* Assises : Eugénie Couderc, Marie et Maria Mouly, "Pierrette", Angèle Salesses. Avec la soupière : Marie Déléris. A côté : Félicie Landès. *(Coll. et id. M. Rn.)*

4. - Cours ménagers de *Sent-Sauvador, 1926.* 1er rang : Marthe Gare, Léa Ricard. 2e rang : Maria Falippou, Maria Marty, Yvonne et Basilie Loupias, Marthe Cabrit, Julia Marty. 3e rang : Alice Pradines, Marthe Déléris, Marguerite Rouziès, Ida Ricard, Julia Marty. 4e rang : Berthe Amiel, Louise Segonds, Lauréa Lagarrigue, Antonia Loupias, Maria Marty. *(Coll. et id. S. S.)*

5. - Cours ménagers de *Riu-Peirós, 1940-1941.* 1re rang : Odette Ginestet (1ère), Paulette Ricard (2e), Henriette Barthes (3e), Julienne Maruéjouls (6e). 2e rang : Mlle Rigal (1ère), Mlle Frayssinet (3e), Yvette Fraysse (6e), Zoé Reynès (7e), Yvette Foucras (9e). 3e rang : Laure Garric (1ère), Léonie Fualdès (6e), Fernande Albouy (7e), Mlle Fabre (8e), Henriette Rivière (9e). 4e rang : Noélie Albouy (1ère), Juliette Rayet (4e), Berthe Bras (6e), Georgette Albouy (7e). *(Coll. et id. M. Gt.)*

6. - *Riu-Peirós 1941,* théâtre *Le Médecin malgré lui.* 1er rang : André Vannier, Roger Matha, Marcel Couffignal, Paul Rayet, Robert Mouly, Raymond Issaly. 2e rang : ? Laurens, ? Chincholle, Marcel Marre, Louis Gaffard, Claude Cazals. *(Coll. et id. R. Pa.)*

7. - *Riu-Peirós, 1936,* théâtre *Ronde des petits coiffeurs.*

1er rang : Georges Grès, ? et Marcel Gayral, Paul Rayet, Marcel Couffignal, Edmond Marty, Gérard Fraysse, René Couderc. 2e rang : Marcel Robert, ? Rulhe, Denis Alaux, Roger Mirabel, ? Marty, Paul Bourthoumieu, Denis Saquet, ? Sénézet, Bernard Roumagnac, Jacques Bessière, Claude Cazals, André Falière. *(Coll. et id. R. Pa.)*

• ***Lo patoès***

La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« La mèstra s'ajudava del patoès per nos far la grammèra. Totes los mots que finissián per "ada", nos disiá cal "ée". *M'en soi sovengut. »* (C. Mc.)

« Nos fasián la guèrra per que parlèssem pas patoès. Mès, quand comencèrem l'escòla, ne coneissiam pas un mot de francés. » (F. M.)

« Mos grands-parents parlavan tot lo temps patoès e mos parents nos avián parlat patoès atanben e alèra se trobèt que, quand anèrem a l'escòla, sabiam pas un mot de francés. Ne pati(gu)èrem un bocin. Me soveni que, quand mon fraire comencèt l'escòla, que èra plan pus jove que ieu, lo menèron chas un vesin per que si(agu)èsse pas tant estrangièr. Un còp èra, volián pas que l'òm parlèsse un mot de patoès a l'escòla. » (C. An.)

« Marra de La Penchenariá, tota sa vida aviá parlat francés. Quand anava a l'escòla, los autres disián : "S'en crei !" » (C. Gg.)

• ***Lo sinhal, la planqueta, la cauquilhe, lo sorcelor o cavilhon***

« Avián inventada una planqueta, un bocin de boès "planchette" *e, a la recreacion, quand parlàvem patoès, quand nos prenián, lo mèstre o la mèstra :* "La planchette !" *La donava a un. Aquò èra interdit de parlar patoès. »* (C. L.)

« Lo mèstre d'escòla apelava aquò "lo sinhal". Alèra, ne caliá ne veire un autre que parlèsse patoès. E l'autre, caliá que lo balhèsse a quicòm mai. » (C. Am.)

« Quand èri pichon, me volián aprene lo francés e ieu lor respondiái : "Vòli parlar patoès !" Alèra avián la cauquilhe per aquelses que parlavan patoès. Aquela cauquilhe, ieu l'aviái e jamai la podiái pas far passar. Aviái cinc classas al dessús de ieu, alèra, la me fasián passar, n'atrapavi una rotlada, un còp de ponh per l'esquina... E aviái tot lo temps la cauquilhe... » (C. Mc.)

« Me soveni del sinhal mès l'apelàvem pas aital. L'apelàvem aquò "lo sorcelor". Aquò èra pendent la guèrra, en 42 o 43, a l'escòla d'a Vabre l'i aviá los Tornièrs que fasián l'escòla : l'i aviá lo Tornièr e la Tornièira. Aquò èra de regents benlèu de l'epòca de Jules Ferry *alèra èra juste avant de prendre la retirada, que la prenguèron en 43 cresi. Nautres èrem pièstres e, totcòp, anàvem dins la siá classa quand la siá femna èra malauta.*

Cada matin, voliá pas pardí que parlèssem lo patoès coma dins totas las escòlas. La mestressa s'en sautava mès el voliá pas. Cada matin, nos donava lo sinhal, nautres apelàvem aquò "lo sorcelor". Aquò èra una pèça de l'Estat francés, de las traucas aquí, l'i metiam un cordelon. Lo matin, la balhava a un enfanton e, cada còp que entendiá quauqu'un que disiá un mot de patoès – apelàvem aquò lo patoès – "Tac", lo l'i metiá dins la pòcha, amai se lo voliá pas ! Lo ser, lo darrièr que l'aviá aviá una punicion, me soveni pas quina per que nautres èrem dins la pichòta escòla e l'i anàvem pas sovent.

Ieu me soveni que quand lo me balhavan, de fòrça de còps, lo metiái dins la pòcha, anavi als comuns e lo metiái dins lo trauc. Lo ser, l'enquista aquò s'arrestava... » (J. R.)

« Lo mèstre balhava un cavilhon a un. Apièissas, al cap d'un moment, se aquel que aviá lo cavilhon entendiá quauqu'un que parlava patoès, li disiá : "Ten, as aquí lo cavilhon." Caliá que lo prenguèsse. S'entendiá quauqu'un mai que parlava patoès, lo li donava a z'el. En dintrent de la recreacion, lo que l'aviá a la pòcha, caliá que lo fa(gu)èsse veire al mèstre. E li donava una pichòta punicion, tres linhas a faire, per t'empachar de parlar patoès. » (S. G.)



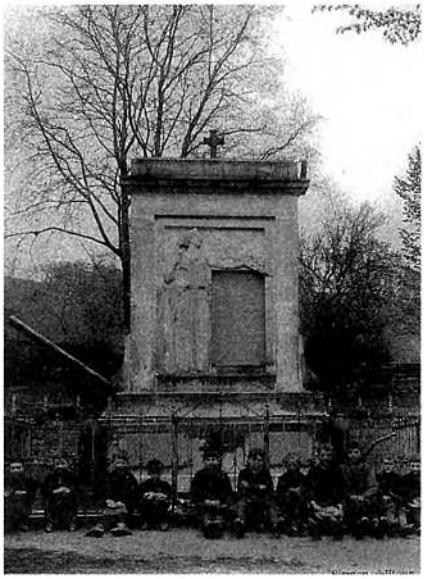
1



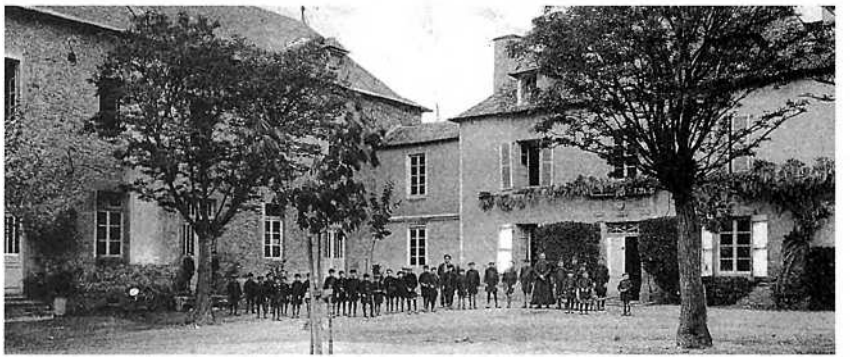
2



3



5



4



6

1. - *Cabanas de La Bastida, 1934. (Coll. D. A. / L. Y.)*
2. - *Riu-Peirós, escòla dels dròlles. (Coll. L. Jn.)*
3. - *Riu-Peirós, escòla de las dròllas. (Coll. L. Jn.)*
4. - *Sent-Sauvador, escòla dels dròlles. (Coll. L. Jn.)*
5. - *La Bastida,* 1930-1934. *(Coll. A. D. / L. Y.)*
6. - *(Coll. M. Rgr.)*

Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toute sorte de jeux universels ou traditionnels comme *la resconduda, la rengueta* ou *l'esparracat (1).*

« Arrestàvem per Pascas e començàvem pas qu'après Totsants. » (T. J.)

« Coma èri lo(g)at, sovent, quand començavi l'escòla, los autres avián començat e ieu èri totjorn en retard. » (B. Rog. / B. Ad.)

« L'i aviá d'escòlas en cinc airals de la comuna [de La Bastida]. Mès l'i aviá de dròlles que fasián uèch quilòmestres per jorn per anar o tornar dins la fanga o la posca segon la sason. D'esclòps als pès, una salopeta e un bonet pièi una museta pels libres e pel croston. Èrem contents e cantàvem. » (G. G.)

« Anavan a l'escòla amb d'esclòps montats, dins la nèu. » (C. Rc.)

« Fasiam una ora de camin a pè dins la nèu de còps amb d'esclòps. » (F. Mr.)

« Totjorn aimàvem d'èstre a l'escòla los prumièrs. Aimàvem pas d'èstre los darnièrs amont quand arribàvem. Alèra aquela paura Palhona d'a La Pradalí, la fasiam sortir. Li disiam : "Quna ora es ?" A fòrça que l'embestiàvem nos di(gu)èt : "Plen camin d'a Rodés, fantonèls !" » (B. Rog. / B. Ad.)

« Quand venián a l'escòla a Cabanas d'a Gaudièrs, lor caliá una ora a pè. Per manjar a mièjgjorn, avián una plena pòcha de castanhas o un patanon, aquò èra tot çò qu'avián. » (B. Mr.)

« Ieu, quand anavi a l'escòla en bas a Riu-Peirós, m'en anavi lo matin amb un planponh de castanhas a la pòcha per la matinada. Tornavi a mièjgjorn. » (S. A.)

« Preniam des castanhas tetas a l'escòla dins la museta. Las tetàvem una après l'autra. » (B. R.)

« Sovent, aviam una museta per anar a l'escòla, amb un talhon de fo(g)assa. » (L. J.-M.)

« La maire del bèl-paire èra anada a Negrefòit, comuna d'a Riu-Peirós, e èra estada a l'escòla d'a Miquèls e disiá que, quand anava a l'escòla elses avián de froment aval, portavan de pan blanc mès, los del cap de la parròquia, de Mai(son)-Nòva, Ròdas, avián pas que de pan de se(g)al e portavan de pan de se(g)al. » (M. E.)

• *Als carrats*

« Als carrats, jo(g)àvem. Fasiam de carrats per tèrra e, amb los pès, butavan una pèira. » (M. And.)

• *La maura*

« Lo jòc de la maura sus la plaça m'en soveni. Quand èrem dròlles, aquò èra lo jòc que fasiam lo jorn que lo curat nos fasiá pas de catechirme. Anàvem sus la plaça e aquò èra pas dificile. Ieu cresi qu'aquò l'avant-sistème de çò que fan amb de traucs pels prats, çò qu'apelan lo gòlf. Fasiam de pichons traucs per la plaça amb lo palfèr – perque l'i aviá lo trabalh del fabre qu'èra sur la plaça amb lo palfèr que quilhava a las vacas – qu'èra tot a fèt destinat a nòstras afars. Te fasiam de trauquets e, amb una pèira, d'a un a l'autre, suivant *que la fasiam córrer, lo qu'aviá una pèira èra embestiat e caliá que la balhèsse a un autre. Mès qu'en fàcia decont fasiam aquò, l'i aviá un vièlh cordonièr que de temps en temps, quand nos vesiá que fasiam los trauces per la plaça, sortiá amb lo capèl a la man e nos tirava d'aquí. »* (B. R.)

• *A cabra-mòrta*

« Aquò s'apelava a cabra-mòrta. Caliá portar un "camarade" sus las espatlas e butar contra un autre que n'aviá un sus l'esquina. Caliá se "possar" dusca que un n'escavelèsse. » (T. D.)

Comptar a la revèrs
« Comptavan a la revèrs : Vint, dòtz-a-nòu, dòtz-a-uèch, dòtz-a-sèt, setze, quinze, catòrze, tretze, dotze, onze, dètz, nòu, uèch, sèt, sièis, cinc, quatre, tres, dos, un, pas res. » (La Capèla)

Los arniçòls
« Quand tornàvem d'a l'escòla, passàvem per las castanhals e trasiam los arniçòls e los manjàvem. » (M. Ap.)

Cossí far ?
« A La Ròca de Murat, l'i aviá pas de pont alèra fasián sautar lo monde amb de barcas. Aquel jorn, caliá que sautèsson una cabra, un lop e un caulet. Mès los podián pas far sautar al còp perque la barca èra pas pro bèla. Mès que, cossí far per que lo lop mangèsse pas la cabra, ni la cabra lo caulet ? Alèra, comencèron de prene la cabra e la pausèron alà. Pèissas anèron quèrre lo caulet mès tornèron prene la cabra. Laissèron la cabra mès prenguèron lo lop e, a la fin, tornèron quèrre la cabra. » (T. L.)

La pension
« L'une des particularités de la pension était la fourniture par la famille de caissettes à nourriture qui étaient recommandées par l'administration du collège. Leur contenu servait à compléter nos maigres repas. Nous avions en effet la dalle en sortant du réfectoire ! Ces caissettes étaient alimentées par nos parents en charcuterie et en fromages. Le collège pour sa part distribuait quand même le pain. Aussi, les visites des parents étaient-elles très attendues, notamment les jours de foire, car nous étions à cette occasion gratifiés en plus de quelques billets de banque tout en prenant connaissance des bruits de l'extérieur. » (Extr. de *En quête de mémoire,* de Jean-Pierre Mazars)

(1) *Los jòcs*
« Los jòcs de l'escòla : la ronda, l'esparracat, cuta-barrabau, la resconduda e l'atrapa. L'esparracat aquò's la marrèla. Aquò's plan dich aquò : fasiam un pas, un pas, escartàvem las cambas, un pas, un pas, escartàvem las cambas... Lo cuta-barrabau èra colin-maillard ; *la resconduda,* cache-cache ; *e l'atrapa* à chat comme on dit aujourd'hui. » (T. A.)

La ringueta. (Alet Adrien, Mouly Anne-Laure)
Passa cotelon. (Alet Adrien, Delbès Amandine)
La resconduda, l'atrapa, la ronda, la petarda, cuta-barrabaurin. (Mouly Anne-Laure)
L'esparracat. (Lebrun Angélique, Mouly Anne-Laure)
Las barras. (Lebrun Angélique)
« La rengueta aquò èra sus una f(u)èlha de papièr, traçàvem des traits en biais, horizontaux et verticaux. *Après metiam un boton sus tres. Caliá que totes si(agu)èsson alinhats del mème costat per que sèm dos a jogar. Aquò's un bocin coma lo jòc de damas. »* (A. D.)



1

1. - *Escòla* Sainte-Famille *de Riu-Peirós, 1897-1898.* 1er rang : Delphine Déléris, Marie Fulcran, Eugénie Valette, Eléonore Landès, Hélène Fraysse, Irma Brassac, Marie Déléris, ?. 2e rang : ?, Paul Borredon, Louis Landès, Julien Mouly, ?, Roger Clapier, ?. 3e rang : Alice Lagriffoul (2e), Eugénie Couderc (4e), Maria Miquel (7e), Gabrielle Cavagnac (8e). 4e rang : René Mouly (5e). 5e rang : Léa Couderc (2e), Louise Valette (4e). *(Coll. et id. M. Rn.)*

2.- *La Capèla.* On reconnaîtra : Marie et Emilie Couderc. *(Coll. et id. V. Jn.)*

3. - *Escòla de La Capèla,* vers 1910. Rachel Rouquié, Emilie Miquel, Léonie Vabre, Marie Rouquié, Hélène Mazenc, Marthe Déléris, Marie Miquel, Albertine Andurand, Georgette Darres, Elise Andurand…
(Coll. et id. V. Jn.)

4. - *Escòla de La Capèla, davant 1914.* *(Coll. V. Jn.)*

2



3

4





Prodèrbis, diches e devinhòlas

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton.* Voici quelques *prodèrbis, diches e devinhòlas* recueillis par les *escolans del canton de Riu-Peirós* ainsi que quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton.*

« Lo paure papà estudiava lo temps. Predisiá un pauc un jorn o dos a l'avança lo temps que fariá. Se lo matin vos disiá : "Aurem una nivolada davant aqueste ser.", se trompava rarament. Quand gardava las fedas, se jasiá d'esquina e estudiava tot lo temps las nívols. » (P. P.)

« Ai entendut dire per mon paure pèra que avián pas de pendula e se fisavan al solelh lo jorn e a la luna la n(u)èch. E pareis que se trompavan pas, vai. E disiá que quand l'ombra te montava dessús, aquò èra qu'èra mièg-jorn. » (S. Au. / V. L.)

Prodèrbis

• *Lo vent*

« L'autan del jorn
Dura nòu jorns,
L'autan de la nuèch
Dura un jorn e una nuèch. »
(Alet Adrien, Rouziès Amélie)

« L'autan del jorn
Dura nòu jorns,
L'autan de la nuèch
Dura un jorn-e-mièg. » (B. Gr.)

« Lo vent benesit per Rampalms
Bufa tot l'an. » (V. Jn.)

« Fòrt vent, pichona pl(u)èja. » (V. Jn.)

• *Lo cèl*

« Auba roja,
Vent o pl(u)èja. » (V. Jn.)

« Cèl pomelat
Femna fardada
A pas longa durada. » (V. Jn.)

• *Lo tròn*

« Lo tròn del mes de març
Emplirà las barricas ;
Lo tròn de febrièr
Mònta las barricas al granièr. » (V. Jn.)

• *Los fumses*

« Fum de comba
Met-te a l'ombra,
Fum de puèg
Met-te al lièch. » (Valayer Julien)

« Quand los fumses montan sus Òlt,
Plòurà
Quand los fumses davalan la ribièira,
Farà bèl. » (Couffignal Yohan)

« Quand la capèla portà mantèl,
Va claure lo tropèl. » (Bichwiller Laura)

« Quand la capèla pòrta capèl,
E lo Puèg-Roget un mantèl,
Lo temps es pas al bèl. » (M. Ap.)

• *La luna*

« Quand la luna tòrna en bèl
Dins tres jorns pòrta capèl. » (Aubert Raphaël, Bastide Mélanie, Périé Nicolas, Phalip Bastien)

« Luna mercruda,
Femna barbuda
Prat mossut,
Cada cent ans n'i a pro amb una. »
(Aubert Raphaël)

« Quand la luna tòrna al bèl
Dins tres jorns pòrta capèl. » (V. Jn.)

« Luna mercruda,
Femna barbuda,
E prat mossut
Pòrtan pas grand revengut. » (V. Jn.)

« Luna mercruda,
Femna barbuda,
Cada cent ans
N'i a pro amb una. » (V. Jn. / L. R.)

« Luna mercruda, femna barbuda,
Cada cent ans n'i a pro amb una. »
(N. Y. / V. Jn.)

« Luna mercruda
Femna barbuda
E prat mossut
Pòrtan pas grand revengut. » (V. Jn.)

• *L'arca*

« L'arca de la serada
Mena lo boièr a l'arada. »
(Alet Thibault et Gaëtan / C. B.)

« L'arca del matin
Devina pl(u)èja al despartin. »
(Phalip Bastien)

« L'arca de la serada
Mena lo boièr a l'arada,
L'arca del matin
Lo fa partir. » (T. A.)

« L'arcada de la matinada
Sòrt lo boièr de l'arada,
La de la serada
L'amena a l'arada. » (V. Jn.)

• *La pl(u)èja*

« "Mas que plògue per Sent-Bartomiu,
L'i a pro rabas e pro a(b)oriu." Sent-Bartomiu aquò's lo 23 d'a(g)òst, L'èrba sòrt pro enquèra amai l'òm pòt laurar per far de rabas e a(b)oriu. » (D. J.)

« Quand plòu per la Sent-Bertomiu,
I a de rabas e d'aborius. » (A. F.)

« Quand plòu per Sent-Medar,
Quaranta jorns fa de bart. » (D. J.)

« Quand plòu per Sent-Medard,
Fa quaranta jorns de bart,
Sauf *que* Barnabé
Li copa lo pè. » (T. L. / B. Gr.)

« Quand plòu lo dimenge matin avant la messa cal tota la setmana i pensar. »
(R. D.)

« Quand lo solelh se regarda
De la pl(u)èja pren-te garda. »
(Roussille Philippe / V. Jn.)

« Quand las irondèlas passa près de la tèrra es signe de pl(u)èja. » (V. Jn.)

« Quand i a un briu que plòu, òm ditz que quauqua sorcièira s'es negada. » (A. F.)

« Al mes de junh, quand lo fau s'esfuèlha òm ditz que lo riu es plen d'ai(g)a. En principi, plòu. » (A. F.)

• *Los vacairòls*

« Los vacairòls aquò èra : "Març di(gu)èt a-s-abrial : "Presta-m'en tres que ieu n'ai quatre e las pautas de la vièlha farem batre !" Los tres darrièrs jorns de març e los quatre prumièrs jorns d'abrial, fasiá missant temps. E las vacas de la vièlha podián pas sortir. » (B. Mr.)

« Març di(gu)èt a-s-abrial : "Presta-m'en tres que ieu n'ai quatre, la coeta de la vaca farem batre !" » (L. R.)

• *La nèu*

« Nèu de febrièr
S'en va coma un lebrièr. » (Périé Nicolas)

« Al mes de febrièr,
La nèu ne va coma un lebrièr. » (L. R.)

• *Lo temps que farà*

« Quand janvièr es trabalhaire
Febrièr es pas son fraire. »
(Costes Guillaume)

« Se Nadal se solelha,
Pascas crama la lenha. »
(Lebrun Angélique)

« Quand Nadal se solelha
A Pascas, craman la lenha. »
(Courrèges Adeline)

« Quand, en setembre, fa auratge
En decembre, fa de nèu. »
(Maruéjouls Laétitia)

« A la Sent-Vincent,
L'ivèrn perd las dents
O las met plus ardentas. » (Vabre Marianne)

« Quand lo lop sòrt de la cavèrna,
Per Nòstra-Dama de la Candelièira,
Sèt setmanas d'ivèrna. » (D. J.)

« A la Candelièira,
Quand lo lop sòrt de la cavèrna
Pendent quaranta jorns iverna. » (A. F.)

« L'ivèrn n'es pas bastard
Se ven pas de bona ora, ven pus tard. »
(T. A.)

« En abrial, quites pas un fial
En mai, quites tot çò que te plai. » (V. Jn.)

« L'ivèrn es pas acabat
Tan que la luna d'abrial a pas treslucat. » (A. F.)

• ***Autres***

« Que s'en va jaire sens sopar
Se leva sens sonar. » (Costes Guillaume)

« Annada de fen,
Annada de res. »
(Costes Guillaume / V. Jn.)

« Per Nadal
Los jorns s'alongan d'un pè de gal. » (Courrèges Adeline)

« Lo jorn de Senta-Luça,
Los jorns alongan d'un pè de puça
Lo jorn de Nadal,
Los jorns alongan d'un pè de gal. » (A. F.)

« Que chicana s'engana. » (Puech Anaïs)

« Tot òme se trompa :
Lo que vend amai lo que crompa. »
(Moisset Fanny)

« Per Sent-Martin,
L'auca al topin,
Tira ton vin,
Convida ton vesin. » (Moisset Fanny)

« Que se leva cada matin
Pana un escut al medecin. »
(Vabre Marianne)

« Una rasada de vin
Val mai que lo medecin. » (Souali Hakim)

« Un sabròt après la sopa fa perdre un viatge al medecin. » (T. A.)

« Lo pan dur
Ten l'ostal segur. »
(Carrié Charlotte / V. Jn.)

« Que ten lo cotèl
Copa lo cantèl. »
(Carrié Charlotte / V. Jn.)

« Quand los gòrps son sadols, tròban las cirièiras amaras. » (T. D.)

« Val mai petar en companiá que crebar sol. » (T. A.)

« Que dona a nàisser
Dona a pàisser. » (T. A.)

« Que se grata end l'òm se prús,
Fa pas tòrd a degús. » (T. A. / N. Y.)

« Los bartasses an d'(u)èlhs
E las parets an d'aurelhas. » (T. A.)

« Long de camba, cort d'esprit. » (T. A.)

« Cal pas far passar Pascas avant lo rampalm. » (T. A.)

« Quand l'òm se marida,
Plòu blat e farina ;
Un còp maridats,
Plòu pas ni farina, ni blat. » (T. A.)

« Quand l'òm se marida,
Plòu blat e farina ;
Quand òm es maridats,
Plòu ni farina, ni blat. » (C. An.)

« Los cotilhons an fach plan manjar de calças. » (T. A.)

« Çò que l'òm dòna florís,
Çò que l'òm garda poirís. » (T. A.)

« Quand èri jove la mamà me disiá : "Te cal saupre donar : çò que donaràs florirà e çò que gardaràs poirirà." » (L. M.)

« Quand cal baissar lo cuol al còp,
Tan val lo far duèi coma deman. » (T. A.)

« Sovent lo que acusa val mens que lo que pana. » (T. A.)

« Brava femna dins un ostal
Val mai que bòria e cabal. » (T. A.)

« Val mai un que sap
Que cent que cercan. » (V. Jn.)

« Que cerca, tròba. » (V. Jn.)

« Cal pas quitar l'ase pel cabestre. » (V. Jn.)

« Val mai dinnar tard que jamai. » (V. Jn.)

« Cal batre lo fèr quand es caud. » (V. Jn.)

« Que se leva tard, tot lo jorn li es cort. » (V. Jn.)

« Lo temps es d'argent. » (V. Jn.)

« Aquò es dins las vièlhas olas
Que se fa la bona sopa. » (V. Jn.)

« Cèl pomelat, femna fardada,
A pas de longa durada. » (V. Jn.)

« Quand lo cocut canta fa amadurar las cerièi(s)as. » (V. Jn.)

« Per semenar ton blat
Agachatz pas luna ni lunàs
Mès lo metètz pas dins lo fangàs. »
(V. Jn.)

« Cal beure lo vin pur lo matin,
A miègjorn, sens ai(g)a,
E lo ser, coma lo Bon Diu l'a fach. »
(V. Jn.)

« Lo que pren la femna de son vesin,
Li sap son sin. » (V. Jn.)

« Lo 1èr d'abrial cal que lo pinson
Viva sul boisson. » (B. Gr.)

« Per Sent-Josèp,
La nichòra sòrt lo bèc. » (B. Gr.)

« Lo freg d'estiu,
Mena l'aiga al riu. » (A. F.)

« Lo 2 de febrièr,
Mièja-escura,
Mièg-granièr,
Lo bacon entièr. » (M. Eg.)

« Que l'i va, l'i fa. » (N. Y.)

« Gita al can un òs, deman te gafarà. » (B. Rn. / B. Gb.)

« Val mai téner que véser venir. » (V. Jn.)

« Lo bonur n'es pas per aquel que lo cerca, es per aquel que lo tròba. » (V. Jn.)

« Çò que para lo solelh para la pl(u)èja. » (V. Jn.)

Diches

« Un cantonièr, mème crebat de trabalh, es un feniant.
Un molinièr, quant donèsse de sa farina, es un volur.
Un curat, quant mangèsse de coetas de claupèiras, es un gromand. » (G. G.)

« Quand un dròlle butava pas, disián : "Aquel dròlle, aquò's coma un estrebelh !" » (M. J. / T. A.)

« Una femna que parlava bravament, aquò èra una japaira o una vartavèla. » (T. A.)

« Un òme que parlava bravament, disián : "Parla coma un pimpòrlhe !" » (V. G.)

« Disiam : "Bonjorn per tot lo jorn !" E, quand prestissián, anavan quèrre lo levam chas lo vesin o la vesina. E l'i aviá un vièlh aicí que di(gu)èt un jorn a la memè : "Di(g)as Celina, presta-me lo teu erisson per far erissar lo meu." Èra lo levam. » (M. A.)

« La memè parlava del fat de Moisset. Aviá un ase e se metèt a lo pensar pas. Al cap de uèch jorn li crebèt. Di(gu)èt qu'èra plan domatge, que s'èra abituat. Aquò's per aquò que disián que : "De las abitudas, los ases ne creban." O alèra, quand quauqu'un naissiá, li disián e el respondiá : "Mès bogre, se naissiá pas degús, dins cinquanta ans seriá pas fièira a Riu-Peirós !" » (M. Gt.)

« Quand plòviá e pèi que fasiá solelh, n'i aviá que disián : "Aquò's lo Diable que penchena la femna." » (C. P.)

« Quand plòu e fa solelh, dison : "La fachilhièira lava la bugada". » (B. Gr.)

Per clutar

« Rom, rom, carron... » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Un ponh, bordon, l'estèl, lo mèl, campim, campòm, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, dòtz-a-nòu, fòra, mòra, l'est, còmpta l'argent, vai-t-en ! » (R. J.-B.)

« Un ponh, bordon, l'ustèl, l'umèl, campim, campòm, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, dòtz-a-nòu, fòra, mòra, èp, sauta capdet ! » (C. An.)

« Un còp, un lop, passava, per un, codèrc, la coeta, levada, lo trauc, dubèrt, per un, per dos, per tres, per quatre, per cinc, per sièis, per sèt, per uèch, per nòu, per un buòu ! » (T. L.)

« Lo raton, lo rat, lo cat, lo pèlfin, l'aucon, lo peron, cunèl, lo fedon. » (T. A.)

« Dins un valat, i a un rat que manja un uòu, gròs coma un buòu, cuèch o crus, vai-t'en tu ! » (V. Jn.)

« Mairastre, pica-pastre, pica lo pan, creba deman ! » (L. Y.)

Devinhòlas

« Redond, redond, la femna lo li balha, flica-flaca, la femna lo li met per las brasas, flica-flaca. Qu'es aquò ? Aquò's lo pan quand l'enfornàvem. » (A. E.)

« Long d'un palm,
Rond coma lo madaisson...
Rau, rau, rau
Fa remenar los cuols a las femnas ?
Quand las femnas espotissián la sal gròssa. » (T. A.)

« Long, long coma un prodèl
Rond, rond coma un curvèl,
Qu'es aquò ? Lo potz. »
(Grès Florence, Pourcel Mélissa)

« Priond, priond coma un prodèl,
Redond, redond coma un curvèl.
Qu'es aquò ? Lo potz. » (R. Pl.)

« Pièire coma una fava,
Remplís tota una cava ?
La flama del calelh. » (M. Rg.)

« Pichon, pichon coma la fava
Emplís tota una cava.
Qu'es aquò ? La flama de la candela. » (R. Pl.)

« Qu'es aquò que a la camià dins lo ventre ? La candela. » (T. A.)

« Se duèrb quand plòu e se barra quand fa solelh ? Lo paraplèja. » (T. A.)

« Qu'es aquò que trempa lo cuol dins l'aiga avant de beure ? Lo farrat quand davala dins lo potz. » (T. A.)

« D'ont mai n'i a, mens pesa ? De trauces per una pòsse. » (M. Rg.)

« Maites de trauces i a, mens pesa ? De trauces per una pòsse. » (A. D.)

« En mai n'i a, en mens pesa. Qu'es aquò ? Los traucs dins una pòsse. » (N. Y.)

« Doas aurelhas, una canèla, tres traucs e un boton pel ventre ? Lo coflet. » (T. A.)

« Lo negre ten la negra
Lo roge la foissa pel cuol ? La marmita sul fuòc. » (M. Rg.)

« Qu'es aquò que a cinc traucs e una coa ? Lo caufa-lièch. » (T. A.)

« Qu'es aquò qu'a cinc traucs, un cais e una coa ? L'escaufa-lièch. » (A. D.)

« Un cais, cinc uèlhs e una coa. Qu'es aquò ? L'escaufa-lièch. » (Alet Adrien)

« Un trauc pel front, una canèla pel ventre ? La barrica. » (T. A.)

« Vaca cardina,
Traucada sus l'esquina,
Molzuda pel front. Qu'es aquò ?
La barrica. » (L. Y.)

« Qu'es aquò que camina sul cap ? Los clavèls per las semelas. » (T. A.)

« Qu'es aquò que a un (u)èlh al cap de la coeta ? La padena. » (T. A.)

« Qu'es aquò que redola pel bòsces e que a cinc alas e cinc òs ? La mespola. » (Courrèges Adeline)

« Cinc alas e cinc òsses, rotla pels bòsces. Qu'es aquò ? La mespola. » (G. F.)

« Bèl coma un castèl,
Dur coma lo fèr,
Amar coma la suja,
E doç coma lo mèl.
Qu'es aquò ? La nose. » (G. E.)

« Rude paire, gòrra maire, polida filha. Qu'es aquò ? Lo pelon, la cufèla, la castanha. » (M. Pl.)

« Quatre caissas dins un lièch e una zigazaga al mièg. Qu'es aquò ? Lo rascalon. » (G. F.)

« Acaptariá París, Lion, Marselha e acapatariá pas la nòstra font ? La nèu. » (T. A.)

« Traversa las combas, las planas e degús lo vei pas ? Lo vent. » (T. A.)

« Rondininh rondinava,
Pindolinh pindolava,
Pindolinh tombèt
E Rondininh lo mangèt.
Qu'es aquò ? Lo pòrc e l'agland. » (G. F.)

« Qu'es aquò que tot lo jorn fa de redolas e lo ser n'a pas cap ? Lo pòrc amb sa coa. » (Courrèges Adeline)

« Tota la jornada fa del boès
E lo ser n'i a pas cap de fach ? La coeta del pòrc. » (M. Rg.)

« Quatre domaiselas per un prat
Tant que plògue, se molhan pas,
Devinas qu'es aquò ? Las tetinas de la vaca. » (M. Rg. / L. R.)

« Qu'es aquò que dins un prat
Tant que plòu se molha pas ? Le pis des vaches. » (L. M.)

« Quatre domaiselas que se passejan dins un prat e se molhan pas. Qu'es aquò ? Las tetinas de la vaca. » (R. Pl.)

« Qu'es aquò que sautariá un ostal
E que sautariá pas un besal ? L'escargòl. » (M. Rg.)

« Qu'es aquò que pòrta totjorn l'ostal sus l'esquina ? La tortue. » (M. Rg.)

« Un estable de vacas blancas amb una roja al mièg qu'es la pus gròssa. Qu'es aquò ? Aquò's las dents e la lenga. » (R. Pl.)

« Sent Laurens l'a per davant,
Sent Paul l'a per darrèr,
Las filhas l'an pel mièg,
Las femnas l'an perdut,
E lo trobaràn pas per que seriá una fauta ?
La letra "l". » (M. Rg.)

« París es sa residença
La cerquètz pas en França
Per que la trobaretz pas ? La letra "p". » (M. Rg.)

« Tres peras pindolavan,
Tres passants passèron,
Cadun ne prenguèt una,
Enquèra ne demorèt doas. Perqué ? Lo passant s'apelava "Cadun". » (L. Y.)

1. - *Escòla de La Capèla,* vers 1918. 1er rang : Lucie Regourd, ?, Angèle et Noëlie Calvet, Agnès Fontès, ? et ? Sarret *dròllas del mèstre,* Louise Maruéjouls, Louise Couffignal, Anicée Déléris, Albertine Rey, Louise Barthes, Mme Noyrigat *mèstra.* 2e rang : Mme Sarret *mèstra,* Louise Segonds, Marie Mouly, Adrienne Barriac, Maria Comte, Zénobie Rey, Dorothée Segonds, Elia Tranier, Albertine Rey, Louise Tranier, Yvonne Caussanel. 3e rang : Maria Regourd, Imelda Calet, Maria Lagarrigue, Marthe Regourd, Marie Fraysse, Louise Issanchou, Alice Fraysse, Georgette Segonds, Zénobie Cabady. *(Coll. et id. V. Jn.)*

2. - *Escòla de Sent-Sauvador,* vers 1920. 1er rang : André et Georgette Lagarrigue, Denise Coste, Maria Roque, Odile Vialelle, Maria Simon, Bertin Mazières, Irène Viguié, Denise Sicard, ?. 2e rang : Zélia Alaux, Berthe Amiel, Maria et Julia Marty, Jeanne Cousteau, Denise Marre, Odette Viguié, Alice Pradines, Palmyre Chambert. *(Coll. et id. C. D.)*



1



2



1



2



3



4



5



6

1. - *Escòla de Vabre, 1921-22.* 1er rang : Louis Gilet, Louis Rouziès, Raymond Lagarrigue, Paul Lacombe, André Cantagrel, Roger Pomiès, Gilbert Cayssials, Georges et Maurice Rouquette, Georges Andurand, Gaston Lacoste, Marius Delbès, Emile ? Phalippou. 2e rang : Emile Tournier *mèstre,* Eloi Caville, Camille Pons, Moïse Delpech, Roger Lagarrigue, Alfred Phalippou, Clément Fraysse, René Boutonnet, André Alias, Paul Boutonnet, Norbert Grès, Wilfried Ricard, Géry Dintilhac, ?, Irma Tournier *mèstra.* 3e rang : André Alcouffe, André Delbès, André Lacombe, Noël Fraysse, Marius Alias, Emile Marty, ?, ?, Michel Campagnac, Clément Joulia, Paul Vabre, ? Pomiès; ? Lacombe. *(Coll. A. B. ; id. A. B. / T. Y.)*

2. - *Escòla de Riu-Peirós, 1928-1929.* 1er rang : Julien Cavagnac, ? Bastide, ? Malrieu, Gaston Bénaben, Sylvain Filhol, Georges Lecomte, Gaston Reynès, ? Couffignal, Adrien Vabre, ? Imbert. 2e rang : ? Panissal, Jean Malrieu, Henri Ramon, ? Bras, ? Seguy, ? Maruéjouls, Pierre Couffignal, Adrien Costes, Gilbert Déléris, ? Rhatera, Jean Frayssinet, Marius Féral. 3e, 4e et 5e rang : Maurice Nattes, ? Pourcel, Gaston Albouy, ?, Simon Delon, Albert Deltort, Jean Féral, Albert Maruéjouls, René Boursinhac, Emile Bruel, ? Maruéjouls, ?, Germain Filhol, ?, ?, Georges Salesses, ? Lagriffoul, Mme Tayrac *mèstra,* ? Bras, Urbain Maurel, ?, Jean Deltort, ? Fontés, René Nattes, ? Chauchard. *(Coll. R. D. ; id. N. M.)*

3. - *Escòla de Previnquièiras, 1931.* 1er rang : Noël Falipou, Marcelle Singlard, Maurice Fraysse, Edmond Molière, Paul Falguières, Albert Costes ou Denis Falguières, Elie Falipou, Fernand Escaffre, Denis Castès, Roger Thomas, Denis Crayssac, Noël Bou ou Albert Costes. 2e rang : Yolande Fontalbat, Marthe Miquel ou Maria Ricard, Raymonde Salesses ?, Honoré Cadilhac, Maurice Cayssials, Edouard Fraysse, Raymond Delbruel, Lucien Garel ou Jean Pradalier, Albert Falguières ou Denis Vergnes, Albert Castes, Raymond Couffignal, Gaston Pradalier *mèstre.* 3e rang : Esther Pradalier *mèstra,* Alice Francès, Elie Cayron, Denis Molière ou Emile Bessière, Raoul Cayla, Gabriel Bou, Jean Pradalier ou Denis Castes, Maurice Fraysse ou Roger Singlard, Marin Costes, Maurice Grèzes, Denis Scudier, René Cayssials. *(Coll. et id. B. Sm. / S. C.)*

4. - *Escòla de Tisac, 1928.* 1er rang : Gabriel Marre, Agnès et René Tranier, Léopold Segonds, Rachel Maruéjouls, Paul Thémines, Andrée Albouy, Moïse Guibert, Robert Blanc. 2e rang : Angèle Pouget, Marius Dumoulin, Irénée Isidore, Emma Fraysse, Amédée Marty, Marthe Ricard, Benjamin Isidore, Emma Tranier. 3e rang : Yvonne Pierre, Roger Marty, Rodolphe Pradines, Fernand Fraysse, Berthe Gaudou, Denise Ricard, Benjamin Marty, Michel Maruéjouls.
(Coll. F. Fn. / M. M. ; id. F. Fn.)

5. - *Escòla de Sent-Sauvador,* vers 1930. 1er rang : Elisabeth Ricard, Elise Avit, Raymonde Amiel, Simone Sicard, Lydie et Odile Loupias, Paula Combettes, Angéla Amiel, Anna Loupias. 2e rang : Rachel Marre, Maria Boyer, Paulette Bousquié, Simone Avit, Clotilde Tamalet, Julia Combettes, Josette Vialelles, Odette Boyer, Henriette Marty, Adrienne Clarenc. *(Coll. et id. L. S.)*

6. - *Escòla libra de Riu-PeirŸos, 1931-32.* 1er rang : ?, René Falières, ?, ?, Fernand Marre, ?, ?, Reine Delmas, André et Georges Vabre, ? Frayssinet, Huguette Gagral, ?, ?, ?. 2e rang : Maurice Raynal, René Marty, Albert Mazenc, ?, ?, Michel Colombies, ?, ?, Paul et Zoé Reynès, ?, ? Frayssinet. 3e rang : Agnès Malrieu, Maria Marty, Henriette Rivière, Maria Ricard, Juliette Laporte, Yvonne Chambert, Yvonne Marre, Alice Puechblanc, Juliette Malaterre, Simone Couffignal, Françoise Cayssials, Marie Maruéjouls, Lucie Feral, ?, Adrienne Lagriffoul, Henriette Souyri. 4e rang : Raymonde ?, Yvette Rayet, Andrée Cros, Léa Malrieu, Anna Robert, Lulu Cayron, Marcelle Ricard, Emilienne Moisset, Léa Souyri, Marie Chincholle, Odette Alet, Georgette Albouy, Jeannette Phalipou, Suzou Rouvellat, Juliette Déléris, Paulette Vabre, ?, Léonie Fualdès. 5e rang : Marinette Souyri, Adrienne Rayet, ? Valayer, Simone Souyri. 6e rang : Odette Féral, Maria Valayer, Lucie Moisset, Anna Bastide, Marthe Filhol, Maria Belloubet, Yvonne Regourd, Eva Sarrel, Fernande Malrieu, Paulette Ricard, ?, ?, André Phalipou, ?, Léa Regourd, ?, Berthe Bras, Juliette Rudelle. 7e rang : ?, Georgette Feral, Ginette Cayssials, Louise Costes, Y. Raynal, Julienne Routaboul, Angèle Pouget, Marthe Bras, Jeanne Ginestet.
(Coll. M. R. ; id. M. Jt.)



1



4



2



5



3



6

1. - *Escòla de Tisac, 1932-1933.* Assis : Jeanne Marty, Josette Déléris, Gabrielle Pradines, Juliette Charles, Roger Fraysse, Moïse Maruéjouls, Rachel Thémines, Palmyre Marty, Raymond Tranier, Georges Guibert, Rosette Maruéjouls, Angèle Tranier, Andréa et Rachel Maruéjouls. 2e rang : Mlle Falipou *mèstra*, Benjamin Marty, Fernand Fraysse, Rodolphe Pradines, Marius Dumoulin, René Tranier, Laura Maruéjouls, Yvonne Pierre, Berthe Gaudou, Denise Ricard, Angèle Pouget, Andrée Albouy. 3e rang : Michel Maruéjouls, Gabriel Marre, André Fraysse, Robert Blanc, Léopold Segonds, Roger Maruéjouls, Paul Thémines, Moïse Guibert, Robert Teste, Rémi Blanquet, Roger Marty. *(Coll. et id. F. A. / M. M. / T. C.)*

2. - *Escòla de Sent-Sauvador, 1932.* 1er rang : Janine et Suzanne Ricard, Simone et Jeanne Lafon, Georges Capelle, René Lafon, Gilbert Mazières, Noël Roumégous. 2e rang : Carissima Roumégous, Yvette Fauré, Arlette Rivière. 3e rang : M. Capelle *mèstre*, André Marre, Raymond Souyri, Jean Bousquié, Maurice Souyri, Roger Mazières, Georges Ricard, Rémi Mazières, Mme Bousquié *mèstra*. *(Coll. et id. M. Gl.)*

3. - *Escòla de Riu-Peirós, 1932-1933.* 1er rang : ? Galichet, Robert Comte, René Mouly, Léon Mirabel, Fernand Ferrand, Gaston et ? Fraysse, Jean Chinchole, Jean Rhotera. 2e rang : Maurice Nattes, Henri Ramon, Lucien Chinchole, ? Boursinhac, Albert Deltort, André Marty, ? Seguy, Aimé Beral, Jean Deltort. 3e rang : Emile Bruel, Alphonse Auréjac, Edmond Cavagnac, Jean Fraysinet, ? Boursinhac, Simon Delhon, Gaston Albouy, Albert Maruéjouls, Roger Chambert. *(Coll. R. D. ; id. N. M.)*

4. - *Escòla de La Capèla,* vers 1932. Assis : Noël Fournier, Georges Ricard, Georges Vergnes, Georges Loupias, Paul Vergnes, Georges Cayssials. 2e rang : Paul Pons, Amédée Costes, Gaston Caussanel, Roger Segonds, Paul Cavalié *dels Aires*, Georges Lagarrigue, Denis Caussanel. 3e rang : Raymond Grand, Adrien Caussanel, Roger Rigal, Paul Cavalié *de Bleis*, Edmond Imbert, Gilbert Gaffard, Emilien Debar. *(Coll. et id. V. Jn.)*

5. - *Escòla de La Capèla, 1932-1933.* 1er rang : E. Déléris, ?, R. Déléris, M. Fournier, P. Barriac, D. Miquel, D. Vaurs, R. Barguès, M. Mouly, L. Miquel, S. Rouquier, ?, ?, ?, ?, O. Ricard, ?. 2e rang : ?, E. Alcouffe, E. Déléris, S. Bessou, O. Vabre, M. Couffignal, J. Barthes, M. Thomas, J. Maruéjouls, A. Bessou, A. Costes, ?, E. Viguié. 3e rang : P. Mouly, M. Clarenc, ?, M. Miquel, ?, ?, ?, ?, ?, ?, ?, S. Segonds, M. Lagarrigue. *(Coll. et id. C. M.)*

6. - *Escòla de La Bastida, 1933.* 1er rang : Léa Arnal *mèstra*, Jeanne Costes, Marie ?, Lucette Vaurs, Yvette Mazenc, Jeannine Laporte, Raymonde Costes, Germaine ?. 2e rang : Renée Amans, Georgette Morlhon, Yvonne Fabre, Yvette Rouziès, Fernande Calvignac, Germaine Marre, Georgette Falipou. 3e rang : Rachel Lagarde, Odette Darres, Marcelle Calvignac, Marguerite Valières, Raymonde Bousquié, Angèle Darres, Aurélie Pradel. *(Coll. et id. F. Mr..-F. Y.)*

1. - *Escòla de Las Cabanelas de La Bastida, 1933.* 1er rang : Lydie Sagnes, Eloi Roques, Paul Mayran, Georgette Costes, Mlle Tayrenq *mèstra*, Andréa Cadène, Ernest Lacassagne, Roland Bousquié, René Vaurs, Elia Lacassagne. 2e rang : Denise Lacassagne, Elisa Pourcel, Adrienne Fraysse, Fernand Segonds, Eloi Vaurs, Georges Laval, Georges Ginestes. 3e rang : Eliette Costes, Yvonne Segonds, Madeleine Ginestes, Gabriel Lacassagne, Elie Périé, Elie Castés, Roger Périé, Achille Déléris, Maurice Bec. *(Coll. et id. S. F.)*

2. - *Escòla de Previnquièiras, 1933.* 1er rang : Maria Scudier, Rachel Bourdy, Elise Rivière, Raymonde Orlhac, Simone Lassère, Geneviève Molière, Maria Maurel, Yvonne Scudier. 2e rang : Rachel Bessière, Rachel Vergnes, Angèle Couffin, Georgette Moly, Marcelle Singlard, Léa Frayssinet, Marinette Regourd, Laure Vergnes, Zoé Bayol. 3e rang : Alice Escaffre, Maria Falguières, Maria Mouly, Rachel Fraysse, Georgette Grèzes, Denise Bayol, Alice Orlhac, Maria Vergnes, Odette Frayssinet. 4e rang : Léa et Maria Mouly, Georgette Fraysse, Maria Fallières, Raymonde Maurel, Marthe Miquel, Léa Maurel. *(Coll. et id. B. C.)*

3. - *Escòla de Riu-Peirós, 1933.* Assis : Paul Rayet, René Cayrou, Maurice Galichet, Marcel Couffignal, Jean Bruel, Jean Feral, Henri Etienne, Albert Maruéjouls. 2e rang : Paul Marre, Aimé Fabre, Roger routaboul, Henri Soulier, Hubert Couffignal, Robert et Marcel Marre, Louis Raynal, Fernand Fraysse, R. Bruel. 3e rang : Paul Puechblanc, Maurice et Louis Boursinhac, Jean Rothéra, Jean Deltort, Marcel Fabre, Albert Marre, Jean Chincholle, André Bérals. *(Coll. et id. R. Pa.)*

4. - *Escòla de La Capèla, 1933.* 1er rang : R. Vaurs, M. Cavalier, M. Fournier, G. Alaux, A. Bourdoncle. 2e rang : M. Clarenc, E. Debard, P. Barriac, N. Fournier, G. Vergnes, G. Loupias, R. Flottes *mèstre*. 3e rang : N. Vaurs, P. Vergnes, P. Cavalié, E. Imbert, P. Cavalié, G. Cayssials. *(Coll. et id. C. M.)*

5. - *Escòla de Previnquièiras, 1933.* 1er rang : Roger Thomas, Martial Poux, Fernand Vergnes, André Bessières, Maurice Mazars, René Phalip. 2e rang : Paul et Denis Fallières, Noël Cayron, Maurice Fraysse, Elie Falipou, Denis Crayssac, Gabriel Bou. 3e rang : Edouard Tamalet, Gaston Costes, Albert Costes, Fernand Escaffre, Alban Scudier, Gilles Mouly, Jeanine Garel, Noël Bou. 4e rang : Gaston Pradalier *mèstre*, Raoul Cayla, Elie Cayron, Noël Falipou, Alice Francès, Raymonde Salesses, René Cayssials, Maurice Grèzes, Lucien Garel (?), Esther Pradalier *mèstra*. 5e rang : Denis Costes, Denis Scudier, Marin Costes, Georges Ricard, Albert Costes, Raymond Couffignal, Denis Molière, Emile Bessières, Jean Pradalier (?), Maurice Cayssials (?). *(Coll. et id. S. C.)*

6. - *Escòla de Miquèls de Riu-Peirós, 1933.* 1er rang : Noélie Albouy, Madeleine Puech, Marguerite Chincholle, Raymonde Mouly, Gabrielle Garric, Léa et Marcelle Rigal, Alice Mouly, Jeanne Delbruel, Eliette Boyer, Maria Chauchard, Yvette Frayssines. 2e rang : Juliette Fricou, Anna Puech, Marthe Imbert, Maria Garric, Hortense et Maria Rigal, Elia Mouly, Maria Delbruel, Louise Segonds, Léa Frayssine. 3e rang : Julienne Laurens, Alphonsine Segonds, Anna et Fernande Laurens, Simone Barbance, Laure Garric, Denise Mouly, Maria Bastide, Jeanne Marre, Andréa Garric, Elise Souyri. *(Coll. et id. S. An. / M. Ap.)*

1



2



3



4



5



6



1. - *Escòla de Teulièiras de La Bastida, 1933.* 1er rang : Raymonde Vergnes, Jean Bourhonneu, Roger Alet, Roger Amans, Gaston Rouziès, Fernand Izard, Jean Alet, Paul Miquel, Elie Amans, Emilien Alet. 2e rang : René Louis, Paulette Barbance, Lucette Vergnes, Aurélie Alet, Georgette et Odile Puech, Noémie Alet, Yvonne Gaffard, Laure Gares, Léa Lacombe, Jeanne Miquel. 3e rang : Marie-Louise Ginestet, Eliette Laurent, René Rouziès, Edouard Miquel, ? Laurent, Paul Amans, Gaston Barbance, Odette Tournier, Georgette Andurand, Simone Puech, Alice Louis. *(Coll. et id. A. D.)*

2. - *Escòla del Terond de Riu-Peirós, 1933.* 1er rang : Michel Cadillac, Michel et Yvonne Garric, Delhia Delbès, Zoé Maurel, Eliette Fabre, Georges Chabbert, Marcel Vaysse. 2e rang : Roger Lasserre, Sylvain Garric, René Andurand, Marius Marty, Eloi Rudelle, Gabriel Pomiès, Roger Vaysse, Henri Garrigues. 3e rang : Paul Ardourel, Gilbert Fabre, Marcel Chambert, André et Raymond Marty, René Garric, Ernest Delbès, Lucien Landès, Michel Andurand. *(Coll. et id. Foy. T. / C. Mc.)*

3. - *Escòla de Peset de Sent-Sauvador, 1933.* 1er rang : René Fraysse, Alfred Boyer, Simone Granier, Marceau Vabre, Jeanette Segonds, Raymonde Fraysse, Irène Tamalet, Moïse Alcouffe, Raymond Hugonnet. 2e rang : Solange et Simone Alet, Raymond Marre, Mme Vergnes *mèstra*. 3e rang : Alberte et Paulette Alet, Emilien Hugonnet, Raymond Barriac, Josette Bousquié, Yolande et Hélier Vabre, Thérèse Lagarrigue. *(Coll. et id. H. O.)*

4. - *Escòla del Terond de Riu-Peirós, 1933.* 1er rang : Yvette Chambert, Juliette Cavalier, Henriette Segond, Maria Cavalier, Jeanne Chambert, Maria Alary. 2e rang : Odette Cavalier, Marthe Chabbert, Maria Pouget, Augusta Pouget, Marcelle et Gabrielle Vaysse. 3e rang : Alice Delbes, Maria Vaysse, Victoria Rataboul, Maria Mazenc, Emilienne Pouget. *(Coll. et id. Foy. T. / C. Mc.)*

5. - *Escòla de Sent-Sauvador, 1933.* 1er rang : M. Souyri, G. Mazières, J. Lafon, J. et J. Ricard. 2e rang : R. Lafon, L. Capelle, G. et S. Ricard, S. Ichard, S. Carrié, N. Roumégous. 3e rang : M. Capelle *mèstre*, R. Souyri, R. Mazières, J. Bousquié, H. Sicard, Y. Fauré, C. Roumégous, S. Lafon, A. Marre, Mme Bouquié *mèstra*. *(Coll. et id. L. Jnn.)*

6. - *Escòla de Vabre-Tisac, 1933.* 1er rang : André Mazars, Yves et Jean Rouziès, René Gauthier. 2e rang : Raymond Lagarrigue, André Saurel, Georges Marmiesse, Hervé Rouziès, Georges Vidal, André Pons, Ernest Boutonnet, Roland Viguié, Roger Bros. 3e rang : Irma Tournier *mèstra*, Fernand Garrigues, Gabriel Rouziès, Robert Prat, Fernand Bousquié, Omer Gargaros, Yvette Tournier, ? Fraysse, Noël Pons, Raymond Rouziès, Joseph Angles, René Barbance, René Viguié. 4e rang : Gabriel Andurand, Alfred Mouysset, René Rouquette, Gilbert Lagarrigue, Rémy Boutonnet, Etienne Ginestet, Fernand Barbance, Roger Alet, Albert Pons, Norbert Gargaros, Emile Tournier *mèstre*. *(Coll. et id. B. Rg.)*

1



2



3



4



5



6





1



2



3

1. - *Escòla de Vabre-Tisac, 1933-34.* 1er rang : André Marmiesse, Roger Bros, Roland Viguié, André Saurel, Georges Marmiesse, Yves Rouziès, René Gauthier, Jean Rouziès, Adrien Teulier. 2e rang : André Alcouffe, André Mazars, André Pons, Léopold Viguié, Joseph Angles, ?, ?, Robert Prat. 3e rang : M. Tournier *mèstre*, ?, ?, Alfred Mouysset, Adrien Grès, Raymond Rouziès, Gabriel Andurand, Norbert Pons, Fernand Bousquié, Gabriel Rouziès, Mme Tournier *mèstra*. 4e rang : René Barbance, Norbert Gargaros, ?, Etienne Ginestet, Gilbert Lagarrigue, ? Pouget, René Rouquette, Albert Pons. *(Coll. et id. M. Ev.-M. C.)*

2. - *Escòla de Teulièiras de La Bastida,* vers 1934. 1er rang : Maurice Jacques, Roger Ricard, Gaston Marre, Paul Blaise, Gilbert Imbert, Edouard Miquel, Raymond Bessou. 2e rang : Paul Darres, René Rouziès, André Laurent, Gaston Barbance, Paul Amans, Léopold Jonquières, Roger Puech, Roger Segonds. 3e rang : André Lacombe, Elie Bories, Paul Mouly, Albert Bories, Alfred Alet, Fernand Bessou. 4e rang : ?, Henri Massip, Fernand Chambert, Roger Bessou, André Lagarrigue, Xavier Alet, M. Delran *mèstre. (Coll. et id. D. J.)*

3. - *Escòla "La Calquièira" de Riu-Peirós,* vers 1936. 1er rang : Aimé Fabre, Jean Bruel, René Dalle, Raymond et ? Marre, André Benne, René Cayrou, Marcel Couffignal, Henri Etienne. 2e rang : Roger Routaboul, Paul Puechblanc, Albert Bruel, Albert Marre, Fernand Fraysse, Denis Lagarrigue, Louis Boursinhac, Maurice Ricard. 3e rang : Elie Lagriffoul, Louis Raynal, Edmond Cavagnac, Jean Féral, Firmin Mouly, René Marty, Paul Reynès, René Seguy, Albert Mazenc. *(Coll. et id. M. Rn.)*



4



5



6

4. - *Escòla de Vabre-Tisac, 1933-34.* 1er rang : Josette Déléis, Jeannette Blanc, Paula Blanquet, Raymond Antoine, Marie-Rose Guibert, Maurice Alcouffe, Moïse et Andréa Maruéjouls, Moïse Guibert. 2e rang : Rachel Thémines, Juliette Charles, Gabrielle Pradines, Paul Thémines, Raymond Fort, André Fraysse, Robert Teste, Roger Marty, Roger Fraysse, Rémi Blanquet. 3e rang : Rachel Maruéjouls, Mlle Falipou *mèstra*, Denise Ricard, Andréa Albouy, Jeanne Marty, Léopold Segonds, Gabriel Marre, Benjamin Marty, Rodolphe Pradines, Mlle Touvraud suppléante, René Tranier. *(Coll. et id. F. A.)*

5. - *Escòla de Las Cabanelas de La Bastida,* vers 1935. 1er rang : Georges Lacassagne, Aimé Castès, Jean Vinel, Olivier Vaurs, Andréa Cadène, Georgette Costes, ? Lacassagne, Odette Sagnes. 2e rang : Eloi Roques, René Vaurs, Maurice Bec, Jean Bourbonneu, Paul Mayran, Elia Lacassagne, Rolande Otto, Lydie Sagnes. 3e rang : Simone Laurens *mèstra*, Elie Castès, Fernand Segonds, Eloi Vaurs, Eliette Costes, Denise Lacassagne, Elisa Pourcel. *(Coll. et id. C. E.)*

6. - *Escòla de Peset de Sent-Sauvador, 1936-1937.* 1er rang : René Bourdoncle, René Antoine, Robert Fraysse, René et Hubert Combettes, Raoul Cayron, Athénaïs Hugonnet, Rachel Fraysse, Suzanne Barriac. 2e rang : Alfred Boyer, René Fraysse, Irène Tamalet, Jeanette Segonds, Raymonde Fraysse, Simone Granier, Paulette Lacassagne. 3e rang : Marceau Vabre, Hélier Vabre, Emilien Hugonnet, Paulette Alet, Renée Lacassagne, Yolande Vabre, Alberte Alet, Mme Bousquet *mèstra. (Coll. et id. H. O.)*

1. - *Escòla de Riu-Peirós, 1938. (Coll. et id. V. P.)*
2. - *Escòla de Riu-Peirós, 1938. (Coll. et id. V. P.)*
3. - Cours ménagers *de Riu-Peirós*, 1913. *(Coll. et id. M. Rn.)*
4. - Cours ménagers *de Sent-Sauvador, 1926. (Coll. et id. S. S.)*
5. - Cours ménagers *de Riu-Peirós, 1940-1941. (Coll. et id. M. Gt.)*
6. - *Riu-Peirós 1941,* théâtre *Le Médecin malgré lui. (Coll. et id. R. Pa.)*
7. - *Riu-Peirós, 1936,* théâtre *Ronde des petits coiffeurs. (Coll. et id. R. Pa.)*

Voir identifications page 126.



1



2



3



4



5

6

7

Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision.

Los conscrits faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada* ou quêter les œufs pour "faire l'omelette". Cette tradition est encore vivante dans plusieurs cantons du haut *Segalar.*

« Los conscrits quistavan los uòus. Passavan la pascada. Lo ser, avián pas set. Quand lor donavan pas que un uòu, e de còps èra coat, lor gitavan l'uòu per la pòrta. » (La Capèla)

« Passavan los uòus quand passavan lo conselh. » (Riu-Peirós)

« De còps lor caliá una setmana per far lo torn de la parròquia. Aquò èra aquelses que èran per partir a l'armada. » (La Bastida)

« Los conscrits passavan per amassar los uòus mès passavan pas per la vòta. » (T. M.)

« Quand passèrem lo conselh, passèrem una setmana defòra. » (D. Mi.)

« Quistavan los uòus e apèi fasián la fèsta de la pascada. » (Sent-Sauvador)

« Quand avián passat lo conselh, los que èran bons, crompavan un beret e de cocardas e passavan pels ostals per amassar la pascada. Vendián los uòus e, amb aquel argent, pagavan lo repais a las tres classas d'apièi a miègjorn. E las tres classas d'apièi, lo ser, lor tornavan pagar la sopa. » (Previnquièiras)

« Los que èran soldats quistavan los uòus, apèi manjavan la fo(g)assa. La garnissián e la metián a la fenèstra tot lo jorn, que se vegèssa. » (V. Gg.)

« Quistàvem los uòus e fasiam la pascada apèi. » (Vabre-Tisac)

« Nos passejàvem dins la comuna per quistar los uòus, aquò èra la prima quand las polas pondián e apèi fasiam la fèsta de la pascada. Vendiam los uòus. L'i aviá tota la junessa mès l'i aviá de vièlhs que venián. » (M. Ad.)



1



2

3



1. - *Lo Travèrs de Previnquièiras, 1955.*
Accroupi : Maurice Colomb.
Debout : Roland Benaben, Hubert Scudier *amassan los uòus per far la pascada.*
(Coll. et id. S. Hb.)

2. - *Previnquièiras, 1955.*
De dos : Charles et René Scudier, Jean Lagriffoul, Paul Andrieu. En face : Jacques Alcouffe, Jean-Claude Landez *manjan la pascada.*
(Coll. et id. S. Hb.)

3. - *Vabre, classas 21-22.*
Musicaire : Angel *de Lunac*
Debout : ?, Géry Vabre, ?, ?, Louis Caville, ?.
(Coll. C. R. ; id. M. Ev.)

La vòta

Lo Baptiston al conselh
« Aquò èra lo Baptiston que èra convocat per anar passar lo conselh de revision, a Tolosa. Quand arribèt aval a la casèrna, li di(gu)èron : "Baptiston, déshabillez-vous !" *El di(gu)èt : "Ò, nani, Mossur, que se vòstra Madama dintrava !"*
Enfin insistèron. A fòrça de faire me desabilhèri e aquí, sai pas, me paupèron, m'escotèron, me pesèron, me mesurèron e me di(gu)èron : "Un mètre cent cinquante kilomètres. Bon et propre pour le service !"
L'i aviá mai de sièis meses que m'èri pas lavat ! » (L. R.)

La vòta de Dosolet
« Cette fête, dont la base était constituée par un bal populaire qui avait lieu soit en plein air sur la place soit sous un chapiteau loué pour la circonstance, avait lieu traditionnellement le premier dimanche suivant la Saint-Jérôme, fin septembre ou début octobre, et était organisée par un comité composé des jeunes de la classe (conscrits nés la même année, aidés par les jeunes filles du même âge). Elle était précédée d'une aubade aux habitants de la commune, lesquels se montraient en règle générale assez généreux, côté porte-monnaie, lors du passage de la petite troupe dans les villages, les hameaux et les fermes isolées, et suivie d'une tombola dont les lots étaient gracieusement offerts par les commerçants des alentours. » (Extr. de *En quête de mémoire,* de Jean-Pierre Mazars)

Previnquièiras, setembre de 1947.
Assis : Gaston Thomas, Yvette Falguières-Falipou, Eliette Raynal-Mazars, Maurice Mouly, Fernand Vergnes. Debout : Maria Thomas-Bou, André Bessière, Angèle Cayssials-Lafon, René Falip, Emma Molière-Mouly. *(Coll. et id. M. E.)*



La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta.* Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations mais, dans les temps anciens pour la plupart des *vilatges,* elle se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa,* d'un bal à même *lo codèrc* ou dans *las aubèrjas,* avec *borrèias, valsas* et *branlons,* et de jeux divers comme *lo rampèu* ou le *jòc de las topinas.*

« La vòta començava lo sabte a ser un bocin mès èra lo dimenge mai que mai. Mès i aviá pas que los junes òmes que anavan dançar. Caliá pas que las dròllas i anèsson. Nos caliá anar confessar lo dissabte a ser e nos caliá dire al curat qu'anariam pas dançar lo lendeman. Mès n'aviam plan enveja. Lo dissabte a ser, aquò èra dins las aubèrjas. » (La Capèla)

« Èra per la Sent-Marcial. » (Riu-Peirós)

« I aviá un monde fòl a La Bastida per la vòta vièlha de Sent-Dalmasi. Quatre aubèrjas emplissián. A La Bastida, èra per Sent-Dalmàs, a Cabanas èra per Sent-Bertomiu lo 24 d'(ag)òst, a Cadors per Sent-Pèire e Paul lo 27 de junh, a Teulièiras lo 15 d'(ag)òst.

Se dançava sus la plaça, pel codèrc, sus quauquas sacadas de resse(g)um. » (La Bastida)

« Quand l'i aviá las vòtas, s'anavan esperar, los Quèrbas anavan esperar los Ribièiras o los Cadors e se batián, pareis. Se clapavan. Aquò èra lo pepè qu'o disiá aquò. Après, del temps del meu paire, aquò se passava pas pus aquò. » (M. Gt.)

« Autres còps dançavan sus una carrada de resse(g)um. Quand començavan per de borrèias aquel resse(g)um volava pertot. Los fraires Ferrand dançavan, amai los podiam agachar, dançavan la borrèia [a La Bastida]. » (D. J.)

« Per Sent-Dalmàs, la vòta vièlha, aquí l'i aviá de monde [a La Bastida]. » (C. Rc.)

« Lo bal se fasiá defòra [a Cabanas d'a La Bastida], amb de resse(g)um pels pès. Aquel jorn, invitàvem la parentat. Tot lo monde se trobava. » (M. Od. / M. S.)

« Durava dos jorns, lo sabte pel boquet e lo dimenge. » (Previnquièiras)

« La classa s'en ocupava. De nòstre temps, durava pas qu'un jorn, la vòta. Avián un acòrdeòn, simplament. E caliá pas que las dròllas dancèsson. E dançavan sus de resse(g)um, defòra. » (Vabre-Tisac)

« Durava pas qu'un jorn. I aviá un bal per la plaça mès se dançava dins los cafès atanben. » (Sent-Sauvador)

« Lo jorn de la vòta [de Sent-Sauvador], i aviá un bal sus la plaça mès, dins cada aubèrja, i aviá un acòrdeòn. » (L. S.)

• Los polets

« Tomba lo prumièr dimenge d'octobre. Los conscrits, quand preparavan la vòta, manjavan de polets e invitavan tota la classa d'après. » (La Capèla)

• Las aubadas

« Fasián las aubadas. Donàvem quicòm e nos demandavan de que voliam que nos jo(gu)èsson. Demandàvem una cançon que nos agradava e la nos jo(g)avan aquí al fons de l'escalièr. » (La Capèla)

« Passavan per portar un boquet per cada ostal. Aquò se fasiá e se fa totjorn, enquèra a Sent-Sauvador. Las aubadas, las fasián puslèu lo jorn de la vòta. I metián quinze jorns per far tot lo torn. » (G. P.)

« Lo sabte, passejàvem lo boquet. » (Previnquièiras)

• ***La sopa de vedèl***

En *Segalar* comme dans presque tout le *Roergue*, surtout en dehors des *borgs*, on ne mangeait de la viande de boucherie que pour la *vòta* et parfois aussi pour *Pascas*. Il s'agissait surtout du *vedèl* élevé traditionnellement sous la mère.

« Per la vòta, las aubèrjas tuavan un vedèl que, après, vendián. » (A. S.)

« Lo vedèl, lo tuàvem pas que per la vòta. Lor balhàvem tres plats de carn per uèch francs : lo bolhit, de carn sautada, de lapin o de polet, e un rostit, de polet o de vedèl. Los joves que venián a la vòta dançavan jusca sèt o uèch oras, sopavan e tornavan dançar. » (V. G.)

« Per la vòta, a l'aubèrja, se manjava la sopa de vedèl amb de vermicèl, la porcion de vedèl, un polet sautat de còps amb un legume, una ensalada e la fo(g)assa. » (T. A.)

• ***Lo rei de vòta***

Une sorte de "refête", *la rèire-vòta,* ou un repas réunissant les classards et la jeunesse ayant participé à l'organisation de la *vòta, lo rei de vòta,* avait lieu après les festivités, soit à la fin de celles-ci, soit le dimanche suivant, soit en arrière-saison. *Lo rei de vòta* est à rapprocher du *cap de jovent,* héritier des rois de la jeunesse médiévaux, que l'on retrouve en *Roergue* méridional.

« Lo dimenge d'après, i aviá lo rei de vòta. » (La Bastida)

« Après la vòta, tornavan far una autra pichòta fèsta, un mes après la vòta. Apelavan aquò lo rei de vòta. » (G. P.)

« Lo rei de vòta, aquò èra un bal. Pagavan un musicien amb l'argent de la vòta e l'i aviá un repais lo ser. » (D. Mi.)

1. - *Previnquièiras, 1943.* Honoré Cadillac, Noël Cayron, Raoul Cayla, Roger Thomas, Denis Falguières. *(Coll. et id. M. E.)*
2. - *Previnquièiras, 1921.* Assis : Alfred Fraysse, Joseph Lagriffoul, Honoré Viguié, Paul Benaben. Debout : Dominique Marre, André Bou, Eloi Grèzes. *(Coll. et id. D. G.)*
3. - *Riu-Peirós, 1922.* ? Fallières, Noël Collinet, Albert Couchet, Roger et Yvon Regourd, Paul Frayssinet, Paul Boyer, Camille Cadillac, Elie Fraysse, Henri Garric, Louis Salesse. *(Coll. G. O. ; id. G. Lp.)*
4. - *Classa 30.* Debout : Eugène Simon, Georges Dintilhac, Georges Jonquières. *(Coll. et id. D. L.)*
5. - *Riu-Peirós, 1934.* ? Calvignac, Georges Salesses, André Ferrand, ? et Louis Maruéjouls, Noël Cabrit, Emile et ? Marty. *(Coll. et id. M. Rgr.)*

1



2



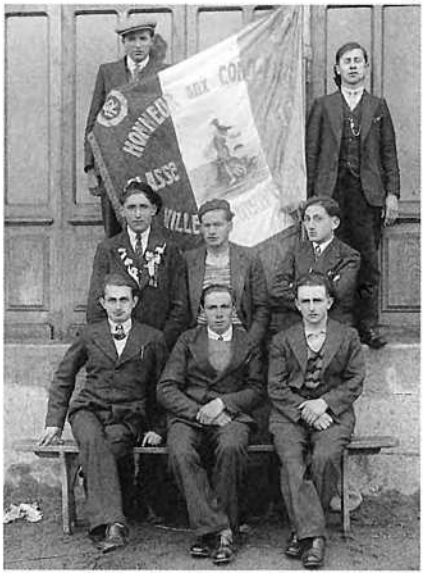
3



4



5



Los musicaires



Tisac, 1er de febrièr de 1943.
André Fraysse, Raymond Rouziès, Rémi Blanquet. *(Coll. et id. F. A.)*

***Los esclòps** (valsa)*
« Quant costèron los esclòps,
Quant costèron los esclòps nòus ?
Cinc sòus costèron, cinc sòus costèron
Quand èran, quand èran, quand èran nòus.
Cinc sòus de bata pels meusses escloòps...
Ieu los farrèri...
Cinc sòus de clavèls pels meusses escloòps...
Ieu los trauquèri los escloòps... » (T. A.)

« Cinc sòus costavan, cinc sòus costavan,
Cinc sòus costavan los escloòps,
Quand èran, quand èran, quand èran nòus.
Quand èran, quand èran, quand èran nòus.
Ieu los crompèri, ieu los crompèri...
Ieu los farrèri, ieu los farrèri...
Ieu los batèri, ieu los batèri...
Ieu los portèri, ieu los portèri...
Fasián "Clic, clic, clic",
Fasián "Clac, clac, clac",
Fasián "Clic, clic, clic...
Clac, clac, clac" los escloòps...
Ieu los cramèri, ieu los cramèri...
Quand si(agu)èron vièlhs. »
(L. M. / T. L./ D. Jl.)

En *Segalar,* beaucoup de joueurs d'harmonica ou d'accordéon diatonique faisaient danser la jeunesse lors des *velhadas,* à *l'aubèrja* ou pour le *rei de vòta.* Certains animaient même la fête votive.

« D'acòrdeonistas, dins la campanha, n'i aviá pertot. L'i aviá Tomàs. Lo dimenge, l'aubèrja los noirissiá e apèissas elses se fasián de jornadas amb lo per-beure. » (M. Ad.)

« De nòstre temps, n'i aviá de Cramaus que venián jo(g)ar aicí. Mès, de davant, i aviá Simeòn. Becièira d'a Mont Lobet jo(g)ava de l'acòrdeòn. » (La Capèla)

« Les Foulards Bleus *venián de Cramaus. » (Riu-Peirós / Sent-Sauvador)*

• *Dominica Lagarda de La Bastida*

« Mon paire Dominica Lagarda jo(g)ava de l'acòrdeòn. Jo(g)ava dins lo país e per las nòças. » (La Bastida)

« A Sent-Sauvador, n'i aviá de La Bastida que venián. N'i aviá un qu'apelavan Dominica, que lo meu òme aviá plan conegut. » (G. P.)

« N'i aviá un a La Bastida a l'epòca, jo(g)ava de l'acòrdeòn. » (D. Mi.)

• Gustave Lambay, *l'avugle de La Sauvetat*

« I aviá un Baiòl que veniá, i aviá Savi de Glassac e n'i aviá un que èra avugle e que veniá de La Sauvetat. » (Previnquièiras)

« A Ribièiras, fasiam venir l'avugle de La Sauvetat. Veniá amb la cana e tornava partir a La Sauvetat a pè. Aviá pas qu'un pichòt acòrdeòn mès jo(g)ava plan. » (R. J.-B.)

« L'i aviá un avugle que veniá d'a La Sauvetat amb un acòrdeòn [a Previnquièiras]. Al pè, coneissiá totas las rotas. Aquò's lo pus ancien que ieu ai conegut. » (T. M.)

« Leòn Mazenc jo(g)ava atanben. Après, n'i aviá un de La Sauvetat que èra bòrlhe. L'apelavan Gustave. *Li avián donat un escaïs-nom : l'Ambais. Lo paure òme viviá d'aquò, de la musica. Quand li comandavan una valsa, caliá que lo paguèsson d'avanci. I vesiá pas. Veniá jo(g)ar al Terond [d'a Riu-Peirós]. »* (A. M.)

• Michel Maruéjouls

« Totjorn ai ajut quand mème aquò al cap. Comencèri amb un diatonica mès ara que ai presa lo cròmatica, ne pòdi pas sortir res. Comencèri amb l'armònicà. » (M. M.)

• Michel Costes

« Ai apres un pauc coma aquò, tot sol. Aviái un cosin que ne fasiá un bocin, que aviá apresa la musica e m'ensenhèt un bocin a jo(g)ar de l'acòrdeòn cròmatica. » (C. Ml.)

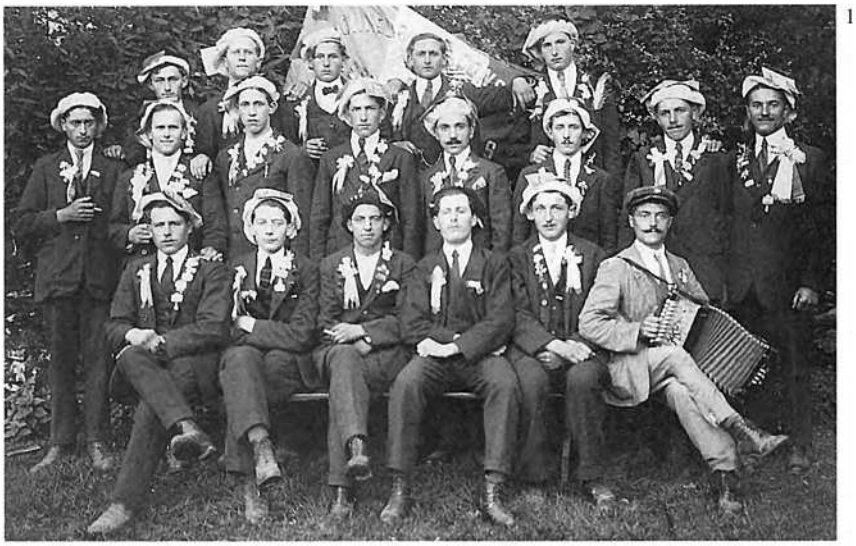
• Michel Andurand

« Soi lo sol de la familha a jo(g)ar de l'acòrdeòn. Al debut, jogavi de l'armònicà. Ai apres coma aquò. Cada ser, après sopar, passavi una ora dins la sala a manjar a repetar. A fòrça de saniquejar i arribèri. » (A. M.)

• *L'armònicà*

« Ai ajut jo(g)at de l'armònicà, ieu dins lo temps. Fasiái dançar al cafè o defòra, n'impòrta. » (F. H.)

« Pendent la guèrra, los bals èran interdits. Èrem pas que de dròlles. Un aviá una tanta en America que li envoièt un armònicà. Lo dimenge, d'aquel armonicà, ne sortiá pas res de brave. Totes agachàvem mai o mens aquel armònicà. Ieu l'atrapèri, aviái pas jamai facha de musica, e arribèri a assemblar quauquas nòtas. Me di(gu)èt : "Pren-lo, pren-lo, ten, se pòdes n'aprene a ne jo(g)ar, nos amusarem !" Lo dimenge d'après, lor jo(g)avi la borrèia. » (B. Rg.)



1

1. - *Riu-Peirós. (Coll. B. Gg.)*
2. - *20 de mai de 1933.* Vaysse, Lagarde, Segonds, Gaffard, Tranier, Tournemire, Cabrit, Castès. *(Coll. et id. G. G.)*
3. - *Dosolet de La Capèla, 1933.* Assis : Michel Fraysse, M. Darres *musicaire,* Maximien Rey. Debout : Armand Déléris, Roger et André Maruéjouls, Emile Barriac. *(Coll. et id. B. P.)*
4. - *Riu-Peirós, 1934. (Coll. M. Ap.)*
5. - 1938. Assis : Julien Terrisse, Irénée Calvet, Simone Viguié, Marius Miquel, Germain Phalipou, Emile Cavaillé. 2e rang : Roger Maruéjouls, Armand Delmas, Paul Nattes, Jules Vaurs, André Pons, Emile Barriac. 3e rang : Raymond Caussanel, André Lagriffoul, ? Couffignal, Olivier Grand, Marius Bories. *(Coll. et id. M. Rg.)*
6. - *Classa 38.* Assis : Léonce Dintilhac, André Cantagrel, André Simon. Debout : *musicaires* des Foulards bleus. *(Coll. et id. D. L.)*
7. - *Vabre-Tisac, 1930.* Assis : Marius Alias, Géry Dintillac, André Lacombe. Debout : Clément Joulia, Rémi Filhol, Paul Lacombe, Camille Antoine. *(Coll. et id. J. R.)*

2

3



4



5



6



7





Las dançaș

On dansait surtout la *borrèia* et des variantes de groupe comme *lo salta l'ase.* Faute de *musicaire* on dansait à la voix (1). Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les valses, les polkas, les scottishs et les mazurkas, étaient étroitement surveillées.

« Me laissavan dançar per que èri sus plaça mès èra pas la mòda que las dròllas anèsson dançar. Ma maire èra nascuda al Cantal e, amont, las filhas anavan dins los bals, amb los parents, mès l'i anavan. » (V. Gg.)

« Èra rare de veire una filha al bal. Se jamai n'i aviá una, n'i aviá mai d'un que la velhava ! » (C. Am.)

« Èran una vintena de joves e avián una filha o doas alèra, m'avètz compresa, la se disputavan ! Mès lo curat las excomuniavan, las filhas que anavan dançar ! » (C. Rc.)

Bien qu'étant connus sur l'ensemble du canton *lo Filoset* et la *Tònia* ne sont pas cités avec la même fréquence, selon que l'on est du côté de *Serena* où le *Filoset* est très fréquemment mentionné ou du côté d'*Avairon* où la *Tònia* semble l'emporter. Mais la *borrèia* reste la danse emblématique du *Segalar roergàs* avec ses nombreuses variantes : *borrèia simpla, borrèia de tres, quadreta* ou *quatreta, ressegaira... Lo branlon* ou *graulhon* semble avoir été connu anciennement autour de *Riu-Peirós* et à *Sent-Sauvador.* Le *branle carcinòl "Que tan polidas son",* connu sur le canton voisin de *Mont-Basens,* est également évoqué de façon marginale sur la rive droite d'*Avairon* par Roland Barbance de *Bedena d'a Previnquièiras.* La plupart des anciens de *La Bastida* et de *Previnquièiras* connaissent également l'air du *branle* qui semble avoir fait partie des rondes ou farandoles de fin de bal. A cette série des *branles* et *branlons* il convient de rattacher la ronde du *tròta-topin,* plus répandue que les danses précédentes.

*« I aviá la borrèia, la pòlcà-*piquée, *la valsa, l'escòtissa, l'escòtissa-valsa, la valsa-borrèia, lo branlon, lo tròta-topin, lo Filoset, la Tònia... La calhe se fasiá pas aicí. Sabètz que èrem mai que mai entr'òmes, que las filhas las volián pas laissar venir ! Las tenián sarradas. A Ribièiras èrem renommat per dire de dançar e de nos amusar. La borrèia, la fasiam a dos, aquò èra la quadreta que fasiam a quatre. Nautres, a Ribièiras, fasiam pas la ressegaira. »* (R. J.-B.)

« L'i aviá la borrèia de dos e la quadreta. » (L. J.)

« La borrèia, la pòlçà, la javà, la masurcà, lo Filoset... » (Sent-Sauvador)

*« June òme, mon pèra m'aviá apres la valsa, la borrèia, la pòlcà-*piquée, *la valsa-Vièna, la pòlcà-*bébé, *e l'escòtissa. Tot aquò l'ai apres per l'estable de las vacas. Autres còps, la borrèia se dançava a dos, e lo pas lateral, es a dire un tròç en tornejent e un tròç biesat d'un cap a l'autre. »* (B. R.)

« Lo Filoset, la borrèia, la quadreta, la ressegaira... » (C. R.)

« Lo meu papà dançava la borrèia amb una botelha sul cap. La crosada se fasiá a quatre. La fasiam, nautres, totes pièires. » (M. Od.)

« "Tusta-lo lo plancat / Es tot nòu, es tot nòu, / Totjorn mai, totjorn mai / Los coparai pas los escòps / Son totes nòus, son totes nòus..."

Aquò se dançava en borrèia a dos. Mès atencion, fasián petar lo pè ! N'i aviá mème que dançavan amb una botelha sul cap. Amai de còps metián de botelhas aquí per tèrra e las caliá pas tombar. Amai de còps sus la taula, la fasián. » (G. M. / G. R.)

*« La pòlcà-*piquée, *la valsa, l'escòtissa, la borrèia a dos, la borrèia a quatre que l'apelavan la quadreta... »* (F. H.)

« A l'epòca, ieu cresi que totas las borrèias èran las mèmas. Dançavan la borrèia simpla, dançavan la crosada, la quadreta... La crosada, a l'epòca me soveni plan, la dançavan a dos e la quadreta la dançavan a quatre. La simpla, cresi que la doblavan pas e la crosada, doblavan quatre còps e la quadreta la dançavan a quatre al carrat. » (D. Mi.)

(1) *Los cantaires*

« Per la vòta, nos fotiam a cantar, una banda, e una autra banda, e nos respondiam, dins la mèma sala. E i aviá un tipe que cantava e los autres dançavan. » (R. J.-B.)

« Dins cada aubèrja l'i aviá un acòrdeòn e l'i aviá un cantaire. De còps dançàvem pas que amb un tipe que nos cantava. » (M. M.)

« Lo papà aviá ajut cantat de nuèches entièiras per far dançar lo monde. Aviá pas d'acòrdeòn, cantava. » (M. An.)

Borrèias

« Las filhas lo dimenge anavan gardar las vacas o las fedas. Los enfants las anavan veire decont èran. De còlas de jovents s'atropelavan. Los armònicàs jo(g)avan e totes cantavan o dançavan la borrèia :

"Aquela pola blanca,
Que passa per l'ostal, (bis)
Que passa per l'ostal,
Pichona, pichonèla,
Que passa per l'ostal,
Va caressar lo gal !" » (N. Y.)

« Coma aquela pola blanca
Que trauca lo bartàs
Benlèu cerca un niu per pòndre
Mès non l'i passa per trobar lo gal ! » (L. Y.)

« Montavi la marmita, }
La podiái pas montar, }(bis)
La podiái pas montar,
La marmita, la marmita,
La podiái pas montar,
Apelavi la mamà. » (C. Pa.)

« Montavi la marmita,
La podiái pas montar, (bis)
La podiái pas montar,
Pichona, pichonèla,
La podiái pas montar,
Me caldrà maridar. » (B. Rg.)

« Montavi la marmita,
La podiái pas montar, (bis)
Montavi la marmita,
Me voliái maridar.

Aquela pola blanca
Que passa per l'ostal (bis),
Que passa per l'ostal,
Pichona, pichonèla,
Que passa per l'ostal,
Ven caressar lo gal. » (T. A.)

« Montavi la marmita, }
La podiái pas montar, } (bis)
La podiái pas montar,
Pichona, pichonèla,
La podiái pas montar,
Me fa(gu)èri ajudar.

Aquela pola negra }
Que passa per l'ostal } (bis),
Que passa per l'ostal,
Pichona, pichonèla,
Que passa per l'ostal,
S'en va trobar lo gal. » (V. T.)

« Per bien la dançar,
Viva las Limosinas,
Per bien la dançar,
Viva los Auvernhàs. » (B. Rog. / B. Ad.)

« Per plan la dançar,
Viva las Limosinas,
Per plan la dançar,
Viva los Auvernhàs. » (R. R.)

« Dançavan la borrèia a dos que duèi la dançan puslèu a quatre. La masurcà se fasiá pas dins lo temps. L'i aviá lo Filoset, aquí lo dançavan. E la Tònia, aquò se fasiá alèra atanben. Un se metiá a cocolons e l'autre sautava. » (M. Gt.)

« Se dançava de valsas, la borrèia sustot, las mèmas que al Nòrd de l'Avairon. Lo Filoset atanben, l'avèm dançat, la Tònia atanben. » (La Capèla)

« Fasián la valsa, la quatreta atanben. » (L. An.)

« La borrèia, la quadreta, la ressegaira, lo Filoset... [a La Bastida]. » (C. Rc.)

« La quadreta se dançava a quatre, èra la crosada qu'apelan ara. I aviá la quadreta dels ressegaires qu'apelavan, se dançava pas çò mème. » (M. J. / V. G.)

« La quadreta, aquò's çò qu'apelan la crosada, cresi. » (N. Y.)

« Lo Filoset se dançava plan aicí. » (Riu-Peirós)

« La quatreta, la masurcà, la pòlcà, la Tònia, lo Filoset... Al Filoset, cadun levava la cavalièira. Aquò se fasiá en ronda, un òme, una femna, un òme... » (Previnquièiras)

« Lo Filoset de la Filosèia, l'Auvernhassa... Aquò èra las danças d'un còp èra. » (R. C.)

« La valsa-Vièna, la borrèia, la valsa, lo graulhon, mès lo graulhon aquò's un genre de borrèia. Cantavan "a la sason de las amoras..." o sai pas que. Aquò èra lo pas de la borrèia mès aquò èra en quadreta quand mème. Taïsson, aquò èra una pòlcà. Lo Filoset, aquò se fasiá en rond e levavan las filhas. » (M. Jt.)

« Al Filoset, las cavalièiras, las fasián sautar. E la borrèia tanben, la borrèia s'es totjorn facha. L'i aviá la quadreta a quatre e la crosada. La ressegaira, aquò n'èra una autra. Lo branlon, lo fasiam quand èri dròlla, a Sent-Sauvador. Quand escodiam o quand vendemiàvem, n'i aviá un que èran vengut del Cantal coma vailet, qu'es enquèra a Sent-Sauvador, nos jo(g)ava de l'armònicà. » (G. P.)

« Se dançava : "Que tan polidas son, lèva lo pè Liseta, que tan polidas son, lèva-los totes dos..." » (B. Rl.)

« La borrèia, la pòlcà, la valsa, l'escòtissa... I aviá la ressegaira, la quatreta e la borrèia... Mès apèi, se metèron a dançar tot a quatre, qu'aquò èra una quatreta qu'apelàvem quand èrem joves, mès la veritabla borrèia se dançava a dos. La ressegaira se dançava a quatre atanben. Apèi, i a la crosada atanben mès quand èrem joves, la dançàvem pas aicí, l'aprenguèrem pus tard. I aviá pas de branlon, fasiam una farandòla al debut del bal mès tot simple : "Tralalà, lalalalà..." La Tònia, aquò's una borrèia coma totas las borrèias mès amb de figuras diferentas. » (La Bastida)

« La quadreta e la ressegaira, aquò èra a quatre. A la ressegaira passavan dos per dos, un entremièg e l'autre defòra e lo còp d'après, aquò èra lo contrari. La quadreta, aquò èra : "Pichona, pichonèla..." Aquò èra la borrèia. L'i aviá la borrèia de tres atanben. » (C. Am. / C. O.)

***La Tònia** (borrèia)*
« La Tònia n'es malauta,
La ne podèm pas garir,
La Tònia n'es malauta,
Li cal lo medecin.

Li cal lo medecin,
La Tònia, la carònha,
Li cal lo medecin,
Per la li poder garir. » (La Bastida)

« La Tònia
Aquela caronha
Vira-lo lo dedal
Sauta-lo coma cal. » (Mazenc Henriette. Extr. de *Musica al vilatge)*

« La Tònia n'es malauta,)
I cal lo medecin,) (bis)
I cal lo medecin,
Pichona, pichonèla,
I cal lo medecin,
Per la tornar garir.

La Tònia,
La carònha,
Vira-li lo davant,
Vira-li lo darrèr,
E salta-la coma cal. » (C. Pa.)

« La Tònia n'es malauta,
Li cal lo medecin, (bis)
Li cal lo medecin,
Pichona, pichonèla,
Li cal lo medecin,
La Tònia va morir.

La Tònia, aquela carònha,
Vira-li lo faudal,
Sauta-la coma cal. » (B. Rl.)



1. - *Riu-Peirós, 1939.*
1er rang : ? Lagarrigue *del Paraire,* Henri Ramon, Fernand Panissal, Gaston Caussanel *del Martinet,* Roger Issaly, ? Cavalier *d'Aires.* 2e rang : René Boursinhac, Albert Maruéjouls *del Trap,* Ernest Barthes de *Lònga-Tinèl,* Maurice Nattes *de La Penchenariá,* Albert Deltord *de Quèrbas,* ? Lecomte, Maurice Bénavent, ? Segonds *de La Capèla. (Coll. et id. R. D.)*



2. - *La Capèla, 1944.*
R. Vaurs, M. Clarenc, G. Vergnes, R. Déléris, R. Alet. *(Coll. et id. C. M.)*

La Ressegaira
« Al trast, al trast,
La filha amai lo gendre
Al trast, al trast,
La filha de Pelràs. » (A. F.)

« Mon paire, pecaire, n'aviá qu'una dent,
Amai trantolava quand fasiá de vent.
Ma maire, pecaire, n'aviá qu'una dent,
Amai trantolava quand fasiá de vent. » (A. D.)

La pòlcà
« Al pas, jove filheta
Al pas, jove soldat. (bis)

Lo meu papà z'o vòl pas
Que ieu danci, que ieu danci,
Lo meu papà z'o vòl pas
Que ieu danci la pòlcà. » (L. M.)

Taïsson (polka-piquée)
« Taïsson, tira l'araire,
Taïsson, tira lo jo. » (M. Jt.)

« Taïsson, tira-me l'araire,
Taïsson, tira-me lo jo,
T'ai crompat te vòli pas vendre,
T'ai crompat te vòli gardar. » (C. Pa.)

« "– Venètz dançar Maria la pòlcà picada !
– Alfred vòli plan dançar la pòlcà mès vòli pas picar...
– Picar, aquò's pas que de colhonadas !
– La mamà m'a dich que piquèssi pas !"
Totas aquelas folatradas finissián per de maridatges. » (G. G.)

La giga
« Lo curat de La Capèla,
Que pissava pel contravent,
La sirventa de per tèrra,
I paupava l'instrument.

Lèva, lèva, lèva la camba,
Lèva, lèva, lèva pas pro.
Lèva, lèva, lèva la camba,
Lèva, lèva, lèva pas tròp. » (C. Pa.)

Lo Filoset
« N'i a longtemps que l'avèm pas dançat,
Lo Filoset de la Filosèia,
N'i a longtemps que l'avèm pas dançat,
Lo Filoset del Filoset.
Al Filoset ! » (M. Jt.)

La Valentinon (polka à figures)
« La tatà d'al Mas-de-Guston
Que n'aima pas la confitura,
La tatà d'al Mas-de-Guston
Que n'aima plan lo cambajon. » (C. An)

Autra
« Fiala, fiala, fialarèla,
Vira, vira, viradèla
Cal de fial per far la tela,
Tira, tira, tira lo fial. » (C. An.)

La ronda
« L'i aviá una ronda que fasián los anciens que disián : "Dans mon parterre il y a un rosier qui donne des roses..." *E apèi disián :* "Entrez dans la danse et embrassez la plus belle de la danse !" *L'i aviá una persona al mièg. Fraissinet d'a Ròdas cantava aquò. »* (D. Mi.)

Lo Terond de Riu-Peirós, a(g)òst de 1970, jòc de las topinas. (Coll. et id. Foy. T.-C. Mc.)

« L'escòtissa, la marcha, la borrèia... Aquò's ancien aquò, la borrèia. La resse(g)aira, aquò's un bocin coma la quadreta mès, a la plaça de se crosar en carrat, se crosan en biais. *Cal èsser quatre. »* (M. M.)

*« La borrèia, la valsa, la Vièna, lo Filoset, la pòlcà-*piquée, *la ressegaira... La ressegaira, aquò èra l'èrt de la borrèia. » (Ròdas)*

« La quadreta, la ressegaira e la valsa... La quadreta se fasiá a quatre e crosàvem. La ressegaira, se fasiá a quatre mès sus aquel sens. Uèi, quand fan la borrèia, aquò's a quatre, mas que un còp èra la fasiam pas qu'a dos. » (D. J.)

« "Tròta topin que topin que trotava, tròta topin que topin que trotèt, tròta topin que topin que trotava, tròta topin que topin se copèt !" Aquò se fasiá, èra una ronda. » (B. Rg.)

• ***Los dançaires***

« L'i aviá lo Negús qu'apelàvem, Amans, quand se metiá a dançar la valsa, atencion ! N'i aviá un autre, lo Maurèl de La Torre, èra vièlh aquel òme, aviá d'esclòps amb la poncha, los esclopasses, aimava de dançar atanben, e la valsa-borrèia, tot. E la fasiá plan. Aquò's coma aquò que apreniam a dançar quand èrem joves. Aquò èra los vièlhs que nos bailavan de leiçons. » (B. Rog. / B. Ad.)

Jòcs de vòta

Outre *lo jòc de las topinas* très populaire dans une bonne partie du *Roergue* il y avait, le jour de la *vòta*, un *rampèu*, jeu de quilles dont la pratique était limitée au *Roergue* occidental et qui donnait lieu à des paris. On trouvait aussi parfois un mât de cocagne, *l'aure.*

« I aviá las topinas, penjavan de topinas plenas d'ai(g)a, de cendres, de blat... E las tustavan amb una barra. Ganhavan aquò que i aviá dins la topina mès, se i aviá d'ai(g)a... I aviá l'aure atanben. » (La Capèla)

« Per la vòta, l'après-miègjorn, jo(g)avan a las quilhas de uèch. I aviá atanben l'aure e lo jòc de las topinas. Lo quilhon se fasiá atanben. Caliá metre una pèça dessús e, amb la bola, caliá far tombar la pèça. » (Riu-Peirós)

« A La Bastida se fasiá lo rampèu per la vòta. I aviá las topinas e l'aure atanben. » (La Bastida)

« Per la vòta, sabi que fasián una vintena de rampèus. » (A. S.)

« I aviá las quilhas mès pas coma a La Guiòla, las topinas, la corsa al sac, l'aure... » (Sent-Sauvador)

« I aviá lo jòc de las topinas, la corsa a l'uòu, la corsa sus l'ai(g)a, l'aure... Lo rampèu se fasiá pas que lo jorn de la vòta. » (Previnquièiras)

« De topinas amont penjadas, aquò i èra, de corsas. » (Vabre-Tisac)



Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire... (1)* Parmi les métiers de bouche, il y avait, entre autres, *lo chaudelaire d'a Vabre.*

« N'i aviá de mestièrs a Vabre dins lo temps ! L'i aviá d'esclopièrs. Un, Grès, fasiá coifur e esclopièr. L'i aviá dos "charrons", quatre bistròs, un fabre, un alumetaire, un chaudelaire... Lo d'aquí fasiá de chaudèls bons, a tres banas, Moisset s'apelava. » (T. L. / T. J.)

« Los parents fasián espicièrs, cafè, aubèrja, vendián de gran, fabres [a Cabanas d'a La Bastida], tot çò que podián far. Vendián de milh que veniá d'America, lo vendián per cinquièmes. Lo venián cercar per embucar. » (M. Od.)

« Lo monde avián una ectara o doas de tèrras e un fasiá talhur, l'autre fasiá coifur... de pichòts mestièrs. Mès avián totjorn quauquas vacas. » (F. Jn.)

« Lo pepè èra teulièr e la memè coseira [a La Palosiá d'a Riu-Peirós]. » (B. Gt.)

« Mon pèra venguèt per gendre a La Capèla. Avián pas que doas ectaras de tèrras, fasián cafè e la mèra èra capelièira. » (V. G.)

« Aicí [Teulièiras d'a La Bastida] l'i aviá dos fabres, dos espicièrs, dos coifurs e dos bistròs. L'i aviá mème un cordonièr. » (D. J.)

« Al Cabrièr, aval, pareis que l'i aviá de cordurièiras e de capelièiras. » (M. Gt.)

« Dins nòstra comuna de La Bastida-l'Evesque i aviá bèlcòp de mestièrs : de fabres, de fustièrs, de jotièrs, d'esclopièrs. L'i aviá tanben de martinaires, de molinièrs, de ressaires... » (G. G.)

« Lo pèra èra menusièr e pièi avián lo cafè, lo tabat e l'espiçariá. Èrem fàcia a la glèisa [de Previnquièiras], juste, sus la plaça. Aicí i aviá dos cordonièrs, dos esclopièrs, quatre o cinc cafès, de fabres e tot çò que s'en sèg, de "charrons" e tot... » (F. H.)

Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante, et les artisans de ces métiers formaient parfois de véritables dynasties perdurant sur plusieurs siècles.



1

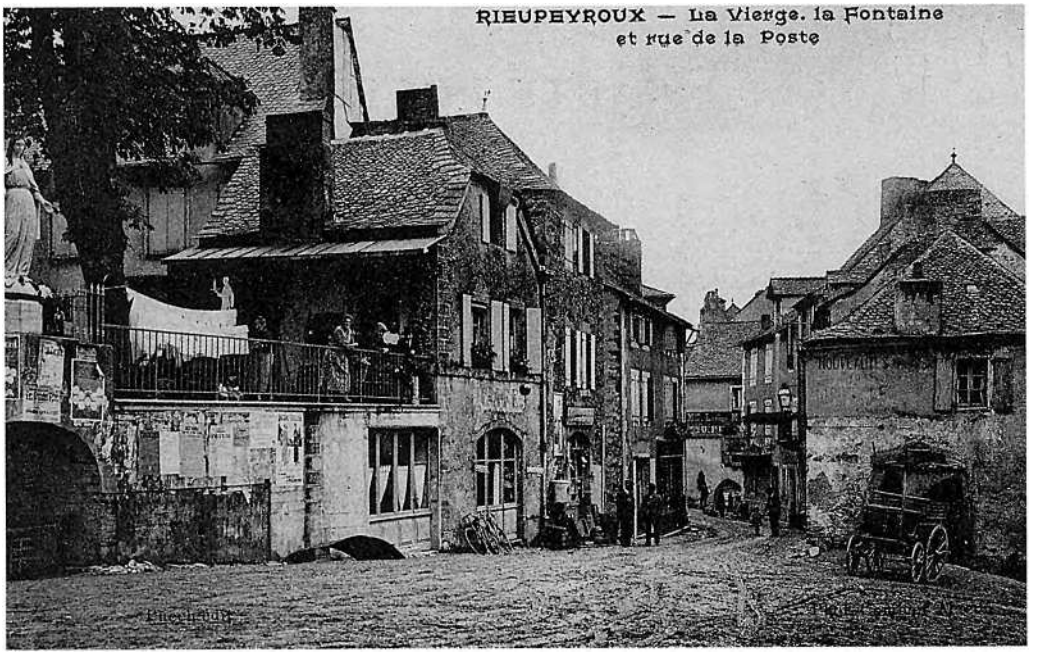
(1) *Lo perruquièr e l'estamaire*
« Dins lo vilatge [La Capèla], i aviá un coifur dins la comuna, aquò èra lo rodièr, mès se copavan los pèlses entre vesins, un a l'autre. I aviá d'escalas, pardí ! » (R. F. / R. R.)

Traditionnellement, les *estamaires* passaient dans les *vilatges* peu avant *l'escodre* ou avant la *vòta.*

« Cada an l'estamaire passava, davant l'escodre. Li fasián tornar estamar los culhièrs d'estam. » (T. L.)

« L'estamaire passava cada an. Passa enquèra. Ven de Cramaus, a benlèu 85 ans. Fasiá tot, los parapl(u)èjas, los cisèls... » (R. C. / R. M.)

2



1. - *Riu-Peirós, 1932,* Fernande et Emilien Déléris.
(Coll. et id. J. N.)
2. - *(Coll. L. Jn.)*

Lo fabre



Tisac, 1955. (Coll. D. M.)

Lo trabalh

« L'i aviá lo trabalh a farrar simple, que l'i metiam pas qu'una vaca dedins e la caliá sortir per dire de metre l'autra dedins per la farrar. Mon pèra n'aviá fach un doble. Metiá un parelh e las lonjas passavan siá d'un costat siá de l'autre sens sortir la vaca de dedins o lo buòu. Aquò èra plan pus facile perque l'òm ganhava de temps. Lo parelh l'i demorava tant que èra jonjut. » (R. An.)

(1) *Los fics*

« Sonhàvem los fics e los clavèls. Los fics, los sonhàvem amb un enguent e una pèira de vitriòl. E quauques còps, metiam un bocin de sal, d'acide cloridric. Quand aquò èra pas qu'un clavèl, metiam un bocin d'enguent amb un coton dessús e lo fèr. » (C. M.)

« N'i aviá de fabres que fasián de secrets. N'i aviá un Savi de Lardairòlas, aquel d'aquí aviá de secrets. » (L. Rm. / L. Yl.)

La farga

le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo conflet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo trabalh*
le fer : *lo fèr, lo fèrre*
le cuivre : *lo coire*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

1. et 2. - *La Capèla,* vers 1955. R. Déléris, M. et J. Clarenc. *(Coll. et id. C. M.)*

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes (1) et rendait mille et un services à tous. Souvent, *l'ostal* attenant à *la farga* faisait fonction de café pour permettre à *la practica* de patienter.

« Ieu, soi la quatrièma generacion. Mon arrèire-grand-pèra èra fabre a La Capèla, a Dosolet. Mès l'ai pas conegut, ni mai lo grand-pèra. El aviá fach l'aprentissatge a L'Escura. Mon paire l'aviá fach aquí e ieu tanben.

Farravan los buòus, las vacas, farravan las ròdas e los asugatges, un bocin de serrurariá.

Avián de carbon e fasián lo fèr sus la barra de fèr plati. Sus l'enclutge, estiravan. Un còp èra, coneissián pas l'acièr. Lo fèr èra fach a Decasavila, se pastava facilament. » (C. M.)

« Mon paire èra fabre e mon pepè èra fabre, aviá fach lo torn de França. Mori(gu)èt en 35. » (R. An.)

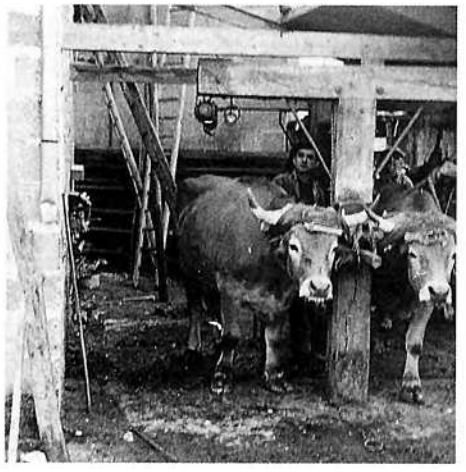
« Èri fabre e lo meu paire èra fabre atanben aquí [Ribièiras d'a Riu-Peirós]. Lo paire aviá crompat a-z-un fabre vièlh. Un còp èra los fabres fasián mème los clavèls. Totjorn lo fuòc cramava. L'i aviá de tanalhas de tantes de biais : de tanalhas ordinarias, drechas, de tanalhas per téner de fèrs pus gròsses, de tanalhas per far de cunhs amb un cròc de cada costat... Las estampas èran per aplanir los bendatges. La tancha èra per copar lo fèr. » (L. Rm.)

« Lo meu paire èra fabre e la familha del fabre veniá de Monton. Al sègle passat, crompèron a Vabre a costat de l'escòla e apèi tornèron crompar l'ostal sus una plaça d'a Vabre, pas l(u)ènh del Fòrt. A la farga i aviá un obrièr, de còps l'aviá, de còps l'aviá pas. Asugava sustot las platas dels brabants, farravan los buòus... De còps, n'i aviá que èran aquí a quatre oras del matin, l'estiu per far farrar. Farrava atanben los chavals, las cavalas, fasiá de serrurariá, farrava los escòps e las galòchas. Reparava atanben las machinas, las segairas, las lamas, las èrsas que caliá asugar las puas, ieu las desmontavi. E farrava atanben las ròdas. Quand farrava, ieu fasiái partir las moscas, l'estiu. Es un trabalh que m'agradava pas tròp. De còps, copavan la coeta als chavals e avián margada una coeta per far partir las moscas. » (J. R.)

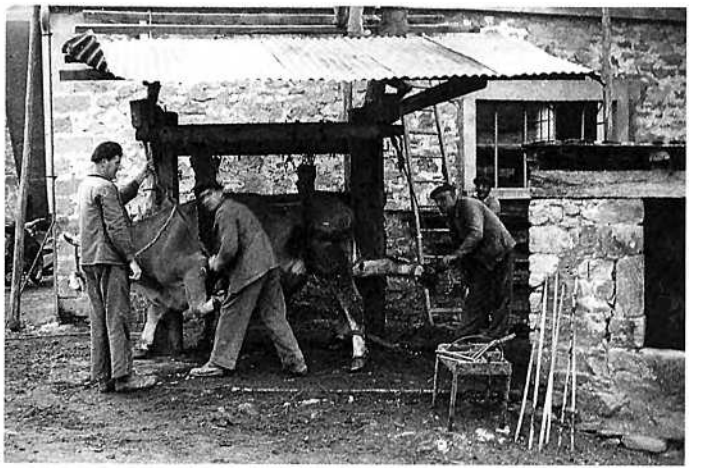
• *Trempar*

Selon le cas on utilisait l'eau additionnée de savon ou l'huile. On distinguait *l'aiga viva* et *l'aiga mòrta.*

« Trempavan a l'ai(g)a o a l'òli e fasián lo revengut amb de sablon. Lo pepè trempava de pi(g)assas e de pi(g)assons. Aquò èra reelament delicat. Un charpentièr, una pi(g)assa, caliá que copèsse, que se troci(gu)èsse pas e que tenguèsse. Lo monde venián de l(u)ènh per li far far una pi(g)assa. L'i aviá l'estampilha. A-n-aquel moment, l'acièr, aquò èra l'Ador. Aquel que aviá l'abituda de trabalhar aquel acièr, totjorn lo crompava.



1



2

Mès l'i a una istoèra d'ai(g)a atanben. Quand l'òm cambia l'ai(g)a, la trempe es pas la mèma. Ai(g)a mòrta o ai(g)a viva, aquò cambia bravament la trempe. L'ai(g)a mòrta, l'i a un moment qu'es dins lo barquet. A fòrça de trempar, l'ai(g)a cambia. Caliá d'ai(g)a mòrta. Quand l'òm met un farradat d'ai(g)a viva dins lo barquet, la trempe cambia. » (R. An.)

• ***Sòudar***

« *Sòudavan sens res. Caliá far bolhir. Aquò se fasiá a l'uèlh. Aquò se vesiá. E aquò teniá plan.* » (L. Rm.)

« *Metiam de sableta per sòudar, per que lo fèr passèsse pas pel fuòc. Apèi, venguèron las placas a sòudar. Ai cauçat de marras, de bigòssas, de brabants a la placa a sòudar.* » (C. M.)

« *Sòudavan sens placa, metián un bocin de sable sul fuòc, quand lo fèr començava de fondre, l'i aviá un còp d'uèlh a trapar coma per tot. Mès caliá que lo fuòc si(agu)èsse pròpre.* » (R. An.)

L'aplechaire, lo rodièr

La fabrication des roues et des instruments aratoires associait les métiers du bois et ceux du fer. *Lo rodièr* et parfois même *l'aplechaire* allaient souvent sur place dans les *bòrias* pour faire les roues ou les *carris*.

« *Lo paire fasiá fabre e "charron." Lo pus grand trabalh, aquò èra de far las ròdas. El fasiá las ròdas e las farrava. Mès i a d'airals que lo rodièr fasiá las ròdas e lo fabre las farrava, nautres aicí [a La Bastida], o fasiam tot. E lo pepin, el, èra especialisat sus las voeturas a chavals. Del temps dels meuses parents aquò èra sustot las ròdas, los carris, lo cambet de las dombaslas que èran en fraisse, las trasèiras...* » (M. B.)

« *Lo rodièr de La Capèla fasiá coifur, merchand de tabat, fasiá tot.* » (R. F. / R. R.)

« *Mon grand-paire maternèl èra rodièr e anava dins las familhas per far de carris, de ròdas, de carriòls qu'apelavan.* » (G. G.)

« *Lo papà èra rodièr. Fasiá tot a braces. E aviá fach totes los utisses qu'aviá. E èra illetrat. Seriá estat un òme que seriá anat a l'escòla, auriá fach ingeniur. Lo resseguièr l'aviá fach. [Mon paire] aviá perduda la paraula aviá sièis o sèt ans. Èran onze de familha a Fenièrs. Un jorn los gendarmas èran venguts, lor fasián paur dels gendarmas, agèt talament paur que lo perdèron. Passèron tres o quatre jorns sens lo trobar. Sabián pas end èra. S'èra claus a una cava. I aviá de bledas que avián dientradas, manjava de bledas e demorèt aquí a far de ròdas amb las bledas. O ai totjorn entendut dire. Aviá dins lo cap de far de ròdas.* » (M. J.)

« *Mon paire èra "charron" de molins, fasián los rodets. S'apelava Rosièrs.* » (L. Yl.)

Las ròdas

Le *Segalar* a longtemps conservé l'usage des *ròdas soquièiras* sans bandage métallique et sans rayons. Il y avait aussi les *ròdas boscassièiras* et les *ròdas bastardas (1)*. Les *carriòls* avaient un *ais* de *grífol*.

« *Lo pepè d'a Fenièrs fasiá las ròdas el-mème e metiá quicòm, que coma aquò s'enfonzavan pas. Fasiá de ròdas sens bandatges benlèu.* » (C. M. / T. A. / R. L. / M. G.)

« *Avián de ròdas que èran pas qu'en boès, i aviá pas de ceucles en fèr. Èran fachas coma las autras, amb de riats mès i aviá pas de fèr.* » (S. R.)

« *Las ròdas de carri, lo boton se fasiá en garric e apèissas se metèron a lo far en acacià. Los riats èran de garric e apèissas los fa(gu)èron en acacià e lo taulat èra de garric. Per las carretas de chavals, lo taulat e lo boton èran de fraisse e los riats de garric o d'acacià. Lo fraisse es pus solide, s'ascla pas tant. Per contre, se perirà pus vite, mès, las carretas, aquò èra pas coma los carris, las laissavan pas defòra.* » (M. B.)

La paga

Traditionnellement, *lo fabre* n'était payé qu'une fois l'an, *per Nadal*. Dans les temps anciens le paiement en nature, forme *d'escambi*, était fréquent. Cette pratique s'est longtemps maintenue en *Segalar* pour l'affûtage des outils qui n'obligeait pas *lo fabre* à faire l'avance du fer.

« *Autres còps, èran pagats amb de blat per far los asugatges. N'i aviá que lor portavan de blat e fasián asugar tota l'annada. Mon paire arrestèt aquò davant la guèrra de 40. Per farrar, pagavan amb d'argent mès per Nadal pagavan, bravament. N'i aviá que pagavan a mesura, mès n'i aviá bravament que pagavan a la fin de l'annada.* » (C. M.)

« *Pagavan en natura, certenament, mès aquò dependiá los clients. Nautres, n'aviam un, quand reglava, portava una barrica de vin. Mès pagavan pas qu'un còp, per Nadal. Caliá far l'avança.* » (M. B.)

« *Pareis que, un còp èra, als fabres anciens, lo monde pagavan amb de blat. Pagavan pas que per Nadal, quand vendián los pòrcs.* » (L. Rm.)

Farrar las ròdas

« Une autre activité du forgeron consistait aussi à ferrer, une fois par an, les roues en bois des charrettes fabriquées sur commande par le charron du village. Il était nécessaire pour cela de faire appel à une équipe soudée et expérimentée, composée d'une douzaine de personnes environ recrutées parmi les voisins ou les membres de la famille. » (Extr. de *En quête de mémoire*, de Jean-Pierre Mazars)

La pèrga

« *Avèm una parcèla que aviá una sortida sul camin. Per far la sortida, l'i aviá una femna que lor aviá donat lo passatge e aquò's mencionat que li avián bailat un garric per far una pèrga de carri.* » (M. E.)

(1) *Ròdas boscassièiras, ròdas bastardas*

« *Quand los bandatges arribèron, quand la ferralha arribèt, ieu cresi que arribèron en mème temps los utisses per trabalhar lo fèr. De pus vièlh, se fasiá las ròdas boscassièiras. Las prenián atanben per dintrar lo fen. Quand las ròdas en fèr comencèron de venir, los anciens, quand èran pels bòsces disián : "Lo fèr fa perir la gleva..." Alèra, fasián las ròdas boscassièiras. Aquò èra una ròda que, mai rotlava, mai s'encunhava. Los riats èran coma de cunhs. Lo taulat, èra çò mème. Fasián esprès de laissar mai de boès decont l'i aviá mai d'usura. Aquò fa que, al debut, las ròdas boscassièiras fasián un bocinon coma aquò... Quand rotlavan. Ieu, n'ai pas jamai vist far mès n'ai pro entendut parlar.* » (M. B.)

« *Apelavan aquò de ròdas bastardas. L'i aviá pas de ceucles. Las taulas fasián 18 sus 14 o 15 d'espessor. Èran de fau. Èra pus resistent, lo fau. Lo cintre se fasiá amb lo cabaissòl. Metián una boissa dedins, un ais de grífol. Mon pepè a ieu, lo pèra de mon pèra, fasiá coma aquò.* » (M. Rg.)

« *Las ròdas èran de boès, l'i aviá pas de bandatge, èran pas farradas. Ai vist aquò, ieu. Apelàvem aquò "las ròdas bastardas".* » (C. Am.)

Los moissetons
Souvent, *lo fabre* tenait aussi un café.
« Apèi, manjàvem, l'i aviá un repais. Aquò se fasiá l'estiu aquò e me soveni que l'i aviá de chaudelons chimpats dins de vin roge. Apelavan aquò de moissetons. » (J. R.)

Los cledisses
Certains chars étaient fermés par des claies tressées en *vaissa* comme sur l'Aubrac.
« L'i aviá los tombarèls e las carru(g)as. Las carru(g)as aquò èra barrat amb de cledisses. » (Ròdas)

« Las carru(g)as que fasiá lo pepè èran tressadas coma de panièrs. Fasiá pas que lo plancat en bas en pòsses, los costats èran tressats amb de vaissa que rasclava. L'ai vist aquò. » (M. Rg.)

Desaissar
Par économie, on utilisait le même train roulant pour plusieurs chars en fonction des besoins.
« Desaissavan per cambiar de carri. A l'epòca dels patanons, montàvem las carru(g)as, apèi, quand aquò èra lo fen, aquò èra lo carri. Canjàvem las ròdas. Graissàvem l'ais amb de graissa de pòrc, de còps. » (C. Am.)

Lo fust
abattre : *copar, tombar*
arracher un arbre : *traire un aure, arrancar*
ébrancher : *rebu(g)ar, de(s)brancar*
la ramure : *la rama, la ramilhe*
le tronc : *lo tanc*
une bille de bois : *lo ròl*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *de(s)ruscar*
la scie : *la rèsse, la rèssa*
la scierie : *lo resse(gu)ièr*
scier : *ressar, ressegar*
la scie passe-partout : *la tòra*
la sciure : *lo resse(g)um*
le scieur de long : *lo ressaire*
le chevalet ordinaire : *la cabra*
le chevalet des scieurs de long : *la polina*
une planche : *una pòsse*
elle ploie : *plega, ple(g)a*
l'aubier : *l'aurum, l'aubrum*
la hache : *l'acha*
la hachette : *l'achon*
le coin : *lo cunh*
emmancher : *margar*
démancher : *de(s)margar*
la masse : *la massa*
le maillet : *lo malh*
fendre le bois en bûches : *asclar*
casser du bois : *copar de boès, amenudar*
les bûches : *las bròcas, las asclas*
les copeaux de hache : *los clapons*
le billot : *lo rol*
le bûcher : *lo lenhièr*
fagoter : *afagotar, fagotar*
il s'est coupé : *s'es talhat, s'es copat*
un bâton : *un pal*
une trique : *una trica*
une écharde : *una estelin(g)a, una estelinga*

« Las ròdas èran de garric, lo boton de garric, las taulas de garric e, de còps, los riats, los fasiam amb d'acacià. Pel boton, copàvem un aure, lo clapàvem amb l'acha e lo passàvem al torn, apèi, fasiam las mortairas. Quand mon pèra venguèt aicí [La Capèla] per charron, aquò èra los òmes del vilatge que fasián virar lo torn amb una manivèla. Caliá far las mortairas amb lo taraire, a braces, e caliá davalar d'aplomb. Apèi, las caliá calibrar aquelas mortairas, aviam de gojas carradas per aquò, fasiam amb la massa. Apèi, fasiam bolhir lo boton pendent vint minutas. Caud, lo boès èra pus sople per l'i metre los riats. Las taulas e los riats, elses, èran secs. » (M. Rg.)

« Lo boton èra en garric, lo metián dins l'ai(g)a, dins un pesquièr. Caliá de boès dur. » (N. M.)

• *Farrar las ròdas*

« Començàvem de mesurar lo boès, donàvem un còp de craie *e apèi mesuràvem lo cèucle. La diferença que i aviá, lo fasiam venir a la refolusa. Fasiam caufar lo bandatge, lo metiam a la refolusa e lo menàvem. Pel moien d'un compàs caliá arribar a demesir lo ceucle. Apèi, tornàvem passar la rotleta. En 44-45, farrèrem 46 o 48 ròdas, en tres fuòcs. Los ceucles un sus l'autre. Èrem cinc. Fasiam davalar lo fèr e metiam d'ai(g)a. Apèi, fasiam virar las ròdas dins un pesquièr. »* (C. M.)

« Caliá començar de mesurar la circonferença, copar lo fèr e lo cintrar e caliá far los traucs. Tot èra preparat, fasián un fuòc, metián totes los farraments dins l'òrdre de las ròdas. Fasián dos fuòcs per las caufar. Aquel jorn, tot lo monde participava, los vesins e los que avián de ròdas. Aquò fa que, quand aquò èra caud, se metián en triangle e las prenián amb de barras de fèr, me soveni pas cossí las apelavan, e las metián sus l'ifèrn ont la ròda èra dejà metuda. L'i aviá de fum, l'i aviá de flamas... Apèi, la quilhavan e la tornavan refregir dins una mag ont avián metuda d'ai(g)a. Aquò fumava. Aquò durava plan tota la jornada e aquò preniá tota la placeta que l'i a davant chas nautres. » (J. R.)

Carrugas, carris e carretas

« Dins lo temps, fasián los carris a palses amb pas qu'una caramanha o doas caramanhas. La caramanha, aquò èra una travèrsa traucada ont se margavan los palses. Fasián los palses ponchuts. Apèissas, se metèron a far de carris a tambors qu'apelavan. Plegavan las ròdas e aquò permetiá d'elargir los carris. La perga dels carris èra en garric, las paumèlas èran de garric atanben mès la perga èra amb de boès verd e las paumèlas de boès sec e los timons de boès verd. Los palses se fasián cossí que si(agu)èsse. Arribava sovent que lo monde portavan de boès. Alèra, se portavan un pesal de castanhièr per far los palses, los fasiam en castanhièr. Mès, enfin, mai que mai aquò èra lo garric. L'avantatge del castanhièr èra que endurava lo missant temps. Fasiam de carrugas atanben, de tombarèls per portar de fems. La perga èra en garric e las pòsses, lo plancat èra de castanhièr. Las carretas, elas, èran de fraisse. » (M. B.)

« Quand voliam far una carru(g)a partiam al bòsc amb la tòra e la rèssa e copàvem lo boès que nos caliá. Portàvem aquò a l'ostal e fasiam los timons. Desruscàvem de cada costat, fotiam un còp de cordèl per dire de los escairar a l'acha, clapàvem. Venián cap-ponchut. E apèi los desdoblàvem a la demanda. Apèi, fasiam los palses. Tot èra de garric. Los escairàvem amb l'acha atanben. Aviam lo riflard. Lo riflard, a la diferença de la varlòpa a lo fèr bombat. Aquò n'avançava mai per far sautar los asclas. E apèi aviam de varlòpas. Apèi, fasiam las caramanhas que desdoblàvem a la demanda. L'i aviá la perga, los timons, los jos de davant, lo cadeç, las caramanhas e los palses. » (M. Rg.)

Lo fust

Les métiers de bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où des générations de *ressaires* et de *menusièrs,* émules de *sant Josèp,* se sont succédé jusqu'à nos jours.

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune, du temps et de la saison. Pour les débiter en planches, les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du siècle (1).

« Quand volián far un ostal, lo monde començavan per copar d'aures e lo far ressar. » (M. Rn.)

• *Tombar los aures*

« Lo paure paire èra fustièr. Aquò èra el que anava causir los aures e que los tombava. Aimava, coma de rason, causir lo boès e metre lo boès que caliá. Mès, copava pas totjorn los aures que voliá. De còps vesiá un aure que auriá plan fach mès lo patron de l'aure disiá : "Sustot aquel d'aquí, lo cal pas copar perque aquò's aquel que mai dona de castanhas !" Alèra, sovent, copava las vièlhas borsas, apelava aquò, lo boès que èra del pus missant clapar. » (F. R.)

« Per que l'aurum del boès de garric peri(gu)èsse pas, lo caliá copar amb la luna vièlha. E lo fau, per que manèsse pas, lo caliá copar a la mème epòca. Totes los aures, los cal copar davant que la saba mònte o alara a la davalada coma al mes d'octobre o novembre. Aicí, i aviá bravament de castanhièrs. » (N. Y.)

« Un còp èra copavan totjorn lo boès amb la luna vièlha. » (C. R.)

« Caliá pas que l'autan bufèsse. » (M. Rg.)

« Caliá copar a la fin d'a(g)òst e amb la luna vièlha, per aquelses que cussonan : lo no(gu)ièr o lo cerièr. Daissavan las fuèlhas, que contunhèsson de tirar la saba. Aprèssa, lo garric, lo podián copar lo mes de decembre, mès lo caliá copar davant que la saba tornèsse montar. » (M. Rn.)

• *Clapar*

« Ieu, dins mon aprentissatge, a l'atge de dòtz-a-sèt ans, ai ajut clapat de fustas de granja dins lo bòsc. Èran pas equipats per sortir los aures de dètz mèstres de long e avèm ajut clapat de fustas sus d'aures que fasián soassanta-dètz o quatre-vints de diamèstre al talon. Ieu que èri pas tròp bèl, m'avián fach un "echafaudatge" per téner la pi(g)assa. » (N. Y.)

Los carbonièrs

Pour répondre aux besoins de *La Vila* mais aussi à ceux de l'industrie métallurgique locale la fabrication de charbon de bois était très importante, notamment vers *La Bastida.*

« Lo pepè fasiá lo carbon de boès dins los bòsces. Fasián un sièti planièr, quilhavan lo boès, barravan amb de tèrra e apèi alucavan, qu'aquò fumèsse. I caliá passar la nuèch perque caliá pas que aquò s'aluquèsse. Amb las vacas davalavan, anavan atapar la rota al pont d'a Vesins e anavan portar lo carbon a La Vila. Fasián amb de castanhièr, amai de garrices se n'i aviá mès mai que mai de castanhièrs. » (S. R.)

« Al vilatge dels Fornièrs [de La Bastida], l'i aviá bravament de carbonièrs. L'i aviá de carbonièiras que fasián lo carbon de boès. Quand tra(gu)èrem las castanhals dins las annadas 60 o 65, i aviá l'emplaçament de tèrras negras que aquò èra los carbonhairòls qu'apelavan. » (C. E.)

« Lo meu grand-paire èra carbonièr. Aicí, l'i aviá bravament de martinets pel coire alèra caliá bravament de carbon de boès. Tota l'annada fasiá de carbon de boès. Aquò fasiá pas de pes. Lo liurava en sacas. La mesura de l'epòca, aquò èra la saca. » (M. B.)

« Plegavan lo boès amb de tèrra e alucavan. » (B. El.)

Los mestièrs
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire, lo pelharòt*
l'horloger : *lo relotgièr*
le coiffeur : *lo perruquièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*

Lo fustièr
l'établi : *lo banc de fustièr*
la varlope : *la garlòpa, la varlòpa*
des copeaux : *de rubans, de clapons*
le ciseau à bois : *lo cisèl*
le vilebrequin : *un virabiquí*

Las mòstras
« Lo coarro aviá de polits aures a l'abròa de l'Avairon. Aviá tanben dos cranes enfants que volián cadun crompar una mòstra. Lo paire lor diguèt : "Vòstra mòstra, l'avètz al bòsc de l'Iga-Prionda. Anatz copar de polits aures, portatz-los a Riu-Peirós e, amb l'argent, cromparetz una mòstra cadun." Çò que fasquèron, lo boès, lo vendèron, una mòstra en argent per cadun crompèron. Duèi, après 130 annadas aquelas mòstras son dins los sovenirs de familha. » (G. G.)

(1) ***Los ressaires de long e los resseguièrs***
« Apelavan aquò la cabra o la polina. Montavan aquelas pèças de boès sus aquò e aprèssas, amb la rèssa, un tirava dejost e l'autre montava a chaval sus la pèça de boès. Ressavan en longor. Ressavan mai que mai las charpentas. Per gónger la rèssa, la fretavan amb una codena o alèra i vojavan d'ai(g)a dessús. » (Ròdas)

« Trabalhavan amb la rèsse e la polina. Un èra dessús e l'autre dejóst. Fasián de fustas. » (A. Pa.)

« Refendián lo boès amb la polina qu'apelavan, una rèsse qu'apelavan la polina. Metián lo boès sus una cabra, e dos en bas e un en naut. Al resse(gu)ièr, lo fasián. Mès las chutas, sovent las clapavan amb l'acha. » (M. Rn.)

L'important équipement en moulins du *Segalar* a permis l'implantation de nombreux *resseguièrs* hydrauliques.

« Ressavi amb l'ai(g)a mès, al cap d'un moment, crompèri un resse(gu)ièr que desplaçavi, anavi chal monde. Quand volián far una granja, l'i anavi per quinze jorns. Los vesins venián e portavan de boès. » (F. An. / F. F.)

Fustièrs e menusièrs

Le *Segalar* occidental, avec ses *castanhals* et ses *bartasses* plantés de *garrics* a favorisé l'activité des *fustièrs* et autres *menusièrs*. L'apprentissage avait souvent lieu chez un patron des environs auquel il fallait payer au moins la pension de l'apprenti.

« Lo paure pepè èra menusièr. Quand partiá trabalhar preniá tot sus l'esquina, caliá que la paura memè li anèssa adujar per portar lo materiel. Aviá pas que de ressègas e de varlòpas, aviá pas res plus. » (S. Hr.)

« Lo meu paire èra fustièr, charpentièr. Anavan trabalhar dins los ostals. Partiá a pè amb los utisses sus l'espatla, la règla enfilada dins las garlòpas. Quand èra long, de còps i jasiá, mès sovent fasiá lo camin matin e ser. » (C. A.)

« Mon paire èra menusièr e mos dos pepins atanben, e enquèra un rèrpepin e dos o tres oncles. E ieu atanben e lo meu enfant atanben. Fasián fustièrs atanben. Quand fasián un ostal, que los peirièrs èran a la premièira travada, començavan de plaçar las fustas, e a la segonda atanben. Fasián las teuladas, los plancats, los escalièrs e d'armaris enquèra... Mès, dins lo temps, anavan sus plaça. » (M. Rn.)

« Ai fach lo mestièr de menusièr. Tres fraires avèm fach aquel mestièr. Autres còps, a l'aprentissatge, èran noirits pel patron mès caliá pagar lo patron. Mès ieu anèri far l'aprentissatge amb un fraire.

Per trabalhar lo boès, caliá començar de lo traçar e aprèssa, amb l'alemanda, refendiam la pòsse e lo trabalhàvem a la varlòpa. Ieu ai ajut fach d'armaris a la man. Mès caliá de boès sec. » (N. M.)

• *Los utisses*

« Avián la varlòpa, lo riflard, l'alemanda, de forçaires per las motluras que se fasián a l'epòca, avián de bedanas per far de mortairas... Asugàvem los utisses amb una mòla de pèira, amb d'ai(g)a. » (N. M.)

« Çò que apelan l'aisseta, aquò's l'ermineta. Los jotièr s'en servon e los charpentièrs atanben mès nautres l'apelàvem l'ermineta o lo cabaissòl. » (N. Y.)

« Avián la rèsse per ressar las pòsses, lo riflard per començar e pièi lo rabòt per acabar, los cisèls per far las mortairas a la man, per ajustar doas pòsses caliá far lo forchat amb un rabòt esprès... » (M. Rn.)

• *Las fustas e la tavèla*

« Per una charpenta, se lo boès èra pas sec, aquò l'i fasiá pas res. La copavan l'ivèrn e, a la prima, començavan l'ostal. La tavèla, la metiam verda. » (M. Rn.)

• *Los plancats*

« Apelàvem pas aquò lo "parquet" disiam lo plancat. Metiam la pòsse coma èra mès èra pas recomendat de las far tròp larjas per çò que se conflavan. Una pòsse de 40 de large, sabètz que... Mès èra penible de forçar, coma o apelavan, las pòsses. L'utís s'apelava lo forçaire. » (N. Y.)

« Pels plancats, caliá que lo boès si(agu)èsse sec de tres o quatre ans, que se desjuntavan se èran pas secs. » (M. Rn.)

• *Pòrtas e fenèstras*

« Èran de castanhièr o de garric. Las fasián a la man. Mès ieu ai pas jamai fach de fenèstras a la man. » (N. Y.)

• *Los mòbles*

« Per far de mòbles, aquò èra lo garric o lo no(gu)ièr, e quauque bocin de cerièr mès n'i aviá pas plan. Lo no(gu)ièr, lo nos caliá anar crompar a Previnquièiras o Compolibat. Fasián de cabinets, aquò èra un armari, un pauc jusca la travada. Sovent lo monde disián a mon paire : "Vendretz prene la mesura de la travada." » (M. Rn.)

Lo garric e lo castanhièr

« Mai que mai, aquò èra de castanhièr dins la region. Quauque bocin de garric mès bravament de castanhièr. » (Ròdas)

« Se trabalhava de garric, de castanhièr, mai que mai aicí dins lo país. » (N. M.)

« Lo garric s'esquiça pas tan vite que lo castanhièr, es pus resistent. Li fotrètz un còp de martèl, marcarà mens que sus de castanhièr. Lo castanhièr es pus tendre, a pas la resistença del garric. » (N. M.)

« Autres còps, los païsans fasián ressar los castanhièrs per far las granjas, las fenials. Mès, tot lo monde aviá pas de castanhièr e las fasián amb de garric. Mès lo garric ple(g)a, es pus resistent mès se tòrç. Lo castanhièr, el demòra drech o alèra, se plega, peta. Ieu, soi un amorós del castanhièr. E, quand copam los vièlhses castanhièrs, cal pas laissar totes los regrelhs que i a. De còps, n'i a dètz o dotze. Ne cal laissar pas que tres o quatre. Se ne laissatz dètz o dotze aquò fa de piquets. Mès aquò va pas aquò. De piquets, ne manca pas. Se ne laissatz pas que dos o tres, al cap de trenta ans, aquò fa de plançòls qu'apelam e aquò fa de polit boès d'obratge. » (N. Y.)

Lo vèrnhe e lo beç pels jos

« Los vèrnhes, los metián sovent a confir dins los pesquièrses e ne fasián los jos pels buòus o las vacas. Ara totes an petat.
Los beces, pel moment n'i a pertot. Los metián a trempar atanben per far de jos. » (N. Y.)

« Per far un jo de vacas o de buòus, fotián un talon de vèrnhe dins un pesquièr a confir. Pareis que durcissiá, lo boès se sarrava. » (N. M.)

Lo fau

« Lo fau, n'i a bravament atanben. Autres còps, ne plancavan las fenials. Mès, tot lo monde lo copava pas a la sason que caliá e perissiá. Mès, se lo copatz a la bona sason, es dur coma lo ròc. Ni mai cussona pas. Se copatz un fau e que lo laissètz en bilha coma aquò, sens l'asclar, ven tot jaune, mana. Mana atanben se lo fasètz ressar e que li metètz pas de cistèls entremièg quand las pòsses son fachas. Los cal cistelar e que los cistèls siagon plan en fàcia un de l'autre. Aquí lo boès seca e mana pas. » (N. Y.)

La paga

« N'i aviá que nos pagavan en natura amb un aure o dos. » (M. Rn.)

Los mestièiròls

Il y avait toute sorte de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt*, *l'estamaire*, *l'amolaire*, le tailleur appelé *sartre*, *lo cadièiraire*, *lo candelaire*, *lo pelharòt* ou *pelhaire*...

« L'i aviá lo dels cotèls que passava e lo de las cadièiras, lo cadièiraire. » (O. A.)

« Aviam pas plan grand causa, aviam pas que doas vacas, alèra lo meu pèra fa(gu)èt esclopièr un bocin, e apèi fasiá coifur lo dimenge, e apèi nos metèrem a vendre de tabat a prisar [a La Bastida]. » (A. R.)

« Passavan per asugar los cotèls. Quand arribavan dins lo vilatge, cantavan. L'i aviá de rempalhaires de cadièiras atanben e de gitanas que vendián de dentèlas. Amai l'estamaire, passava. Lo Caifar, n'ai entendut parlar mès aquò's pus vièlh aquò. » (G. P.)

• *Lo relotgièr*

« Soi "orlogièr" dempèi 1936. Lo meu paire èra "orlogièr" tanben e lo meu pepin tanben, 'mai lo rèr-pepin. N'i a que disián "relotjurs". Mon paire fabricava las pendulas. E s'èra metut dins lo cap a l'epòca d'inventar lo mouvement perpétuel. *Malurosament l'i a pas reussit... »* (F. Jn.)

• *L'esclopièr*

« Aicí [Teulièiras d'a La Bastida], lo grand-paire de la miá femna èra esclopièr. » (D. J.)

« Lo papè èra esclopaire a Cadors. » (S. A.)

« Lo meu paire fasiá esclopièr, aquò èra son mestièr. Son mestièr se perdèt après la guèrra. Per far d'esclòps, anava pels bòsces per crompar de faus e, per los pagar fasiá un parelh d'esclòps o dos al tipe. Debitava los rols de la longor dels esclòps e d'aquí fasiá de cunhs e cada cunh corespondiá a l'esclòp. Lo clapava a l'acha, lo passava al cotèl e lo curava. E apèi fasiá las finicions e lo batava. N'i aviá que farrava, mème per las femnas. Los portavan lo dimenge, aquelses. » (C. Gg.)

« L'i aviá un esclopièr de l'autre costat del vilatge [Bedena d'a Previnquièiras] que fasiá d'esclòps, e lo monde portavan d'esclòps. » (B. Gg.)

« Lo fau, lo paure pèra ne fasiá d'esclòps. Èra esclopièr aicí [La Fajòla d'a Riu-Peirós]. » (A. M.)

« Amb los faus fasián d'esclòps. Fasián d'esclòps amb de no(gu)ièr atanben. » (C. Rl.)

Talhur, coseira e capelièira

« Lo papà èra talhur e la mamà èra capelièira. Trabalhavan la mitat de la nuèch. Una femna veniá per dire de far far un capèl, sopava, e lo tornava prene en parti(gu)ent. Aquò èra de capèls plegats. Avián de mòtles e los plegavan amb de petaces e de ribans. Lo papà, el, preniá mesura, aviá lo petaç e lor fasiá las cauças. Fasiá pas plan de vèstas. L'ivèrn, fasiá amb d'estòfa, la lana, e l'estiu aquò èra amb de cotil, lo coton. Lo monde venián aquí. » (R. J.-B.)

« La miá tanta èra coseira, se passejava d'un airal a l'autre, anava cóser. » (M. Al.)

« Anèri far l'aprentissatge de coseira en 1931. L'i aviá una femna que teniá un magasin amb de petaces e el èra menusièr. Avián una obrièira e un aprentis. Quand l'obrièira s'en anava al cap de tres ans, l'aprentis èra obrièira. Donava cinquanta francs per mes per pagar l'aprentissatge e donavan cinquanta francs a l'obrièira. Aquò fa que aquel monde avián tot de quite. » (M. Gs.)

« Una tanta fasiá de capèls en palha e s'anava aprovisionar a Setfons a pè. Un còp, aviá ajut plan paur. Èra presa per una nivolada entre Sent-Antonin e Setfons per aquelses bòsces e anèt jos de ròcs. » (T.-A. J.)

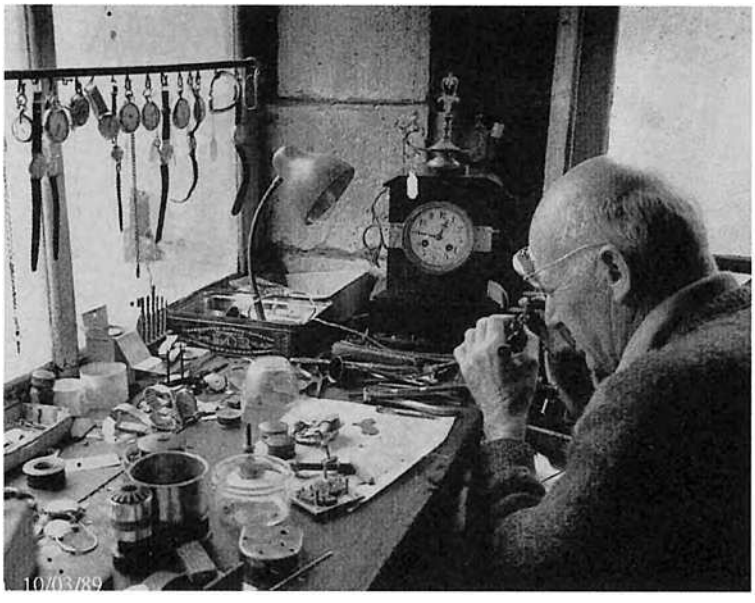
Lo panièiraire

« N'i aviá un que èra de La Vernheta, portava de panièiras. Aquò li fasiá quauques sòus. Las li comendavan. » (V. G.)

Lo pelharòt

« Quand tuàvem un lapin, fasiam secar la pèl amb un vim dedins e un pelharòt passava apèi. » (L. P.)

1



1. - *Sent-Sauvador, 1980.*
Jean Farjou, *relotgièr.*
(Coll. F. Jn. ; ph. Philippe Chmielewski)
2. - *Carrièira drecha de Riu-Peirós, 1917.*
Veirina de l'esclopièr, devàs l'ostal desbastit en 1980. Delphine, Fernande et Adeline *(nascuda* Regourd) Déléris. *(Coll. et id. J. N.)*

2



Commerçants et artisans du canton de Riu-Peirós en 1910 (par Jean-Jacques Jouffreau)

• La Bastide-l'Evêque : 2074 habitants
boulangers : Costes, Marre
coiffeurs : Delclaux, Marre
cordonniers : Morlhon, Maurice
couturières : Lagarrigue, Pelras
épiceries : Mlle Costes, Marre
hôtels : Costes, Darres, Graffin, Lacombe
menuisier-ébéniste : Mestre
modistes : Mlle Costes, Marre
fabrique de papiers : Simian Dieudonné
repasseuse : Mme Mestre
sabotiers : Escaffre, Rivière
tailleur : Pelras
négociant en vins : Pachins
5 institutrices : 1 à La Bastide-l'Evêque, à Cabanes, à Cadour, à Teulières, à Cabanelles
4 instituteurs : 1 à La Bastide-l'Evêque, à Cabanes, à Cadour, à Teulières

• La Capelle-Bleys : 845 habitants
cafés-auberges-hôtels : Mouly, Rouquier, Vabre, Bouscayrol
assurances : Bouscayrol
camionneur : Elie Mazars
charpentiers-menuisiers : Cyprien Issalys, Tranier, Raynal
charrons-carrossiers : Pierre Maruéjouls, Pierre Grand
chaussures-cordonniers : Blanc, Mazenq, Marre
coiffeurs : Rouquier, Vidal
couturières : Mlles Bousquié, Regourd
épiceries : Blanc, Mouly, Mazars, Espinasse
maçonnerie : Cayssials, Segonds, Bouly
maréchaux-ferrants : Clarenc, Phalippou
mercerie-bonneterie : Mouly, Blanc
modistes : Mlles Rouquier, Mouly
nouveautés et tissus : Bousquié
sabotier : Frédéric Rouquier
tailleurs d'habits : Bousquié, Vidal
loueur de voitures : Elie Mazars
instituteurs-institutrices : 2 + 2

• Prévinquières : 797 habitants
agent d'affaires : Augustin Mouly
boulanger : Firmin Geraud
café : Alphonse Alazard
camionneur : Griguier
charpentier-menuisier : Clément Foulq
charron-carrossier : Edouard Cabady
cordonniers-chaussures : Alphonse Carrière, Alphonse Alazard
coiffeur : Adrien Crayssac
couturière : Euphrasie Castes
épiceries-denrées coloniales : Henri Bessière, Clément Foulq
hôtels : Henri Bessière, Clément Foulq
maçonnerie : Martin Bayol, Casimir Lacassagne
maréchaux-ferrants : Eloi Calvet, Léon Grèzes
mercerie-bonneterie : Henri Bessière
modiste : Marie Aurel
nouveautés et tailleur : Adrien Crayssac
loueur de voitures : A. Viguier
instituteurs-institutrices : 2 + 2

• Rieupeyroux : 2694 habitants
armurier : Cavagnac
marchands de bois : B. Douziech, Fraysse
bouchers : Barrau, Vidal, Loupias
boulangers : Durand, E. Couderc, Gouyles
selliers-bourreliers : Bayol, Etienne
cafetiers : Albouy, Barrière, Cavagnac, Couffignal, Falières, Couybes, Dupuy, Douziech, Durand, Mouly, Maruéjouls, Fraysse, Lagriffoul, Puech, Mazenq, Ders, Mirabel, Benaben, Pachin, Valette, Delmas
charrons-carrossiers : Alaux et Alet, Valayet et Julien
épiceries : Fraissinet, Carrière, Regourd, Segonds, Marty, Lagriffoul, Farjou, Cavagnac, Gausserand, Debar
fers-quincaillerie : Auguste Borredon
horloger-bijoutier : Cavagnac
hôtels : Loupias, Barrière, Malirat, Marre, Delmas, Hygonenq
forge-maréchalerie : Mouysset, Souyri, Cadaux, Falière
merceries-nouveautés : Alet, Bastide, Calvignac, Cavagnac, Cadilhac, Hugonenq, Nouviale, Farjou, Frayssinet (2), Mayran, Lagriffoul, Malirat, Marty, Fugit, Rayet, Mouly, Salesses, Segond, Miquel
meuniers : Alaux (2), Bruel, Caussanel, Cavalier, Deltor, Falguière
pharmacien : Cayssials
serruriers : Durand et Graffaud
tailleurs d'habits : Bessière, Calvignac, Mouly et Maillebuau
voituriers : Loupias, Malirat, Barrière
1 médecin, 1 juge de paix, 1 notaire, 1 huissier
7 instituteurs : 4 à Rieupeyroux, 1 à Miquels, 1 à Rivière, 1 au Théron
8 institutrices : 5 à Rieupeyroux, 1 à Miquels, 1 à Rivière, 1 au Théron

• Saint-Salvadou : 1030 habitants
auberges : Sauveur Lagarrigue, Louis Ricard, Frédéric Lacassagne
boucher : Sauveur Lagarrigue
boulanger : Antoine Granier
café : Damien Coustaux
charpentiers-menuisiers : Jean-Louis Lagarrigue, Marcellin Viguié, Roques
charrons-carrossiers : Emile Sicard, Victor Blanc, Charles Alaux
marchand de chaussures : Firmin Couffin
coiffeurs : Marcellin Rivière, Casimir Maruéjouls, Augustin Marty
cordonniers : Damien Coustaux, Marcellin Déléris
coututières : Darie Lafon, Epiphanie Couronne
épiceries-denrées coloniales : Farjou, Granier, Giraud, Ricard, Couronne
horloger-bijoutier : Jean Farjou
entrep. de maçonnerie : Charles Barria, Henri Roux, Baptiste Gayrard
maréchaux-ferrants : Germain Valayé, Léon Combettes
mercerie-bonneterie : Antoine Granier
modes et nouveautés : Mme Lagarrigue
tailleurs pour hommes : François Ricard, Marcel Rivière, A. Marty, Couffin
négociant en vins : Urbain Viguié
service de voitures publiques : (de St-Salvadou à Villefranche) Frédéric Lacassagne
instituteurs : 2 au bourg
institutrices : 2 au bourg + 1 au hameau de Pezet

• Vabre-Tizac : 1192 habitants
affenages et auberges : Vialadieu, Rouquette, Ferran, Falipou, Couronne
boulanger : Rouquette
charpentiers-menuisiers : Rivière, Falipou
charrons-carrossiers : Alcouffe, Boutonnet
marchands de chaussures : Ricard, Denis, Vialadieu
coiffeur : Grès
couturières : Lagriffoul, Rigal, Marre
épiceries-denrées coloniales : Grès, Déléris, Alcouffe
entrp. de maçonnerie : Delbès, Tranier
mercerie-bonneterie : Grès, Déléris
modes et nouveautés : Segonds
quincaillerie et fers : Grès, Déléris
serruriers : Joulia, Marre
tailleurs : Alcouffe, Déléris
instituteurs-institutrices : 2 + 2 au bourg

Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*. Sur le canton de *Riu-Peirós* les *fièiras* les plus importantes du bourg-centre étaient concurrencées par les *fièiras* des cantons de la périphérie, proches des débouchés de *La Vila* ou de *La Sala*. Les *fièiras* des autres communes, moins fréquentes et moins importantes, étaient relativement spécialisées : *pòrcs grasses, polalha...*

« I aviá una femna, la Pausièira, crompava los uòus a las femnas e apèi vendián de pichons gatèus. » (L. S.)

« A la bòria d'a Grilhièiras fasián prodèl amb una autra cavala jusc'aquí [La Capèla] per anar a la fièira a La Vila. » (T. A.)

« Pels pòrcs grasses, anàvem a la fièira a La Vila o a la fièira a Riu-Peirós, mès a La Vila puslèu. » (A. R.)

« Ieu me rapèli, quand èri a La Calm [de Sent-Sauvador], qu'aviam la cavala, portàvem pas un vedèl sus la carreta, o un vedèl pichon benlèu, mès, los autres, los caliá menar a La Vila a pè. » (S. M.)

« Ai entendut dire que, pendant la guèrra de 14, anavan menar los vedèls a Decasavila a pè. » (M. Rgr.)

« Anavan menar los vedèls a pè a Cransac o a Decasavila. Anavan a la fièira d'a Naucèla d'aicí [Riu-Peirós] a pè. » (D. Pl.)

« Prenián los vedèls a Vila-Franca a pè e los pòrcs, los anavan portar amb lo carri la velha, prenián la pastada a un restaurant a La Vila que laissava claure los pòrcs. » (D. J.)

« L'ivèrn, lo meu paure paire traficava quauquas vacas. Los tipes, quand venián, desjunavan lo matin e lor caliá un farrat de vin roge ! L'i aviá una paura memè, fasiá pas res pus que d'anar a la cava. S'en tornavan lo ser contents. Per crompar una vaca, tot lo jorn metián. » (L. J.)

« Se menava lo bestial per la còrda e las femnas prenián lo panièr de volalha al braç. E caminavan a pè o amb de chavals. Los merchands de volalha fasián amb de carretas o de camionetas desacaptadas. » (T. M. / T. H.)

« D'a la Vièrja al fons del valat vesiam pas que de bèstias encordeladas pertot. Lo fièiral dels vedèls èra en fàça la glèisa, lo fièiral dels tessons èran sul torn de vila, tessons e pòrcs grasses, aquí. Après, l'i aviá los bazars. l'i aviá de bonas fièiras. » (D. Mi.)





Riu-Peirós, 1956.
Emilien Fastré, Marie Poux, Marie-Louise et Frédéric Fastré. *(Coll. et id. F. C.)*

L'espiçariá

« Lo pepè teniá l'espiçariá. L'i aviá de tot, mème de quincalhariá : de clavèls, de topinas... L'i aviá un vesin que èra "voiatjur". Aquò èra Bach a Vila-Franca e davant, aquò èra Pascal e n'i aviá un autre a Fijac que venián. E l'i aviá una femna que veniá d'a Ròcafòrt amb una cavala. Portava los ròcafòrts un còp per mes o cada dos meses. Crompavan los uòus atanben, lo monde lor portavan. Los jorns de fièiras anavan a Riu-Peirós, avián una cavala per aquò. Me rapèli que lo sucre se copava amb lo martèl. » (C. Pl.)

« Avián l'espiçariá e lo cafè. Folc s'apelavan. » (O. A.)

Lo "bochièr"

« Mos parents avián l'òtel e èran "bochièrs". Quand ieu èri dròlla, tuavan un vedèl cada setmana mès n'anavan portar a Vabre a cò de Marra, amai a Lunac a cò de Noviala. Mon paire i anava a pè, a Vabre, e lo grand-paire i anava a sèla sus la cavala, a Lunac. Aviá un panièr de cada costat. Aquí la carn èra comandada per un òtèl a Vabre e a Lunac tanben. Mon paire anava a Riu-Peirós o a La Sauvetat per crompar un vedèl, o a La Vila, Vila-Nòva, amb la cavala e una carreta. Lo tuava lo vendres. Me soveni que se crompava un vedèl a Riu-Peirós lo luns, lo menava pas que lo vendres per tuar. Aquí menavan lo vedèl a pè pel cabestre. E enquèra èran contents que, quand arribavan aicí, lor pagavan la sopa. E s'en tornavan coma aquò. Tuava cada vendres e, lo sabte, anava far la tornada. » (V. Gg.)

Lo lenguejaire

« L'i aviá de monde que passavan, lenguejavan los pòrcs grasses, disián qu'èran ladres. » (M. And.)

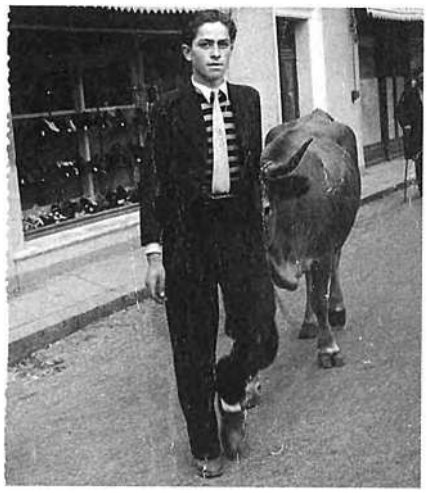
« Lo lenguejaire metiá lo baston al cais del pòrc e, amb un petaç agachava la lenga, s'èra ladre. » (A. E.)

La Bastida

« Ieu m'en soveni plan pauc mès la granda fièira dels pòrcs grasses èra a La Bastida, lo mes de decembre. I aviá un fotral de codèrc. I aviá planses de merchands que venián. S'anavan sovent embarcar a La Vila e los pesavan en passent a La Barraca de Pachins. Los merchands èran pas ges contra aquel sistèma perque crompavan los pòrcs a La Bastida e fasián tres quilòmestres-a-mièg avant d'arribar per pesar. » (B. R.)

« A La Bastida, i aviá de fièiras. La miá mèra me contava que, un còp, amb la siá mèra, la miá memè que èra alèra, èran anadas vendre los cambajons a La Bastida. Tuavan un pòrc mès fasián quatre cambajons, los espatlons atanben. Aquel còp, los vendèron pas e los tornèron prene. Mès que aquò pesava ! Cadena s'apelavan. La memè èra sortida d'a Vabre e lo pepè d'a Papaissac d'a Sent-Sauvador. » (A. R.)

« Anavan a la fièira de La Bastida per vendre los pòrcs. » (S. R.)



1951. André Darres *a la fièira de La Vila. (Coll. et id. D. An.)*

La Capèla

« I aviá doas fièiras, una al mes d'abrial e l'autra al mes de decembre pels pòrcs. » (La Capèla)

« N'i aviá doas, una lo 19 de decembre e l'autra lo 16 d'abrial. Ieu ai pas vist que un bocin de polalha e de pòrcs grasses mès un còp èra i aviá de tessons pareis. Lo mes d'abrial, i aviá de polalha. L'i aviá de merchands que venián d'a Maurs dins lo Cantal. » (M. J. / V. G. / T. A.)

« N'i aviá doas, una al mes d'abrial e l'autra al mes de decembre. Al mes de decembre, aquò èra la fièira dels pòrcs. Lo 16 d'abrial, aquò èra puslèu los uòus. Las memès portavan los panièrs amb los uòus. Nautres, l'i vendiam los cabridons a-n-aquela fièira. » (V. Jn.)

« N'i aviá doas o tres pels pòrcs, me soveni pas quora, lo mes de decembre n'i aviá doas. Los tipes venián de La Cauna, d'Albi, de Castres... » (A. E.)

Previnquièiras

« Aquela fièira èra lo 2 de junh. L'i veniá de monde sus la plaça de la glèisa, aquí. Prenián d'aucons. Mès, aquò data de davant la guèrra, aquò. » (B. A.)

« L'i aviá una fièira al 3 de mai, cresi, èra especiala pels aucons. » (O. A.)

Los brigands

« Mon paire disiá que caliá que se mefisèsson, quand venián de la fièira, quand portavan d'argent. » (L. S.)

« N'i aviá que, de còps, s'èran faches arrestar en torment d'a la fièira d'a La Vila. Tornavan pas que la n(u)èch. Un còp, un tornava amb una cavala, l'avián arrestat e l'avián devalisat. » (A. P.)

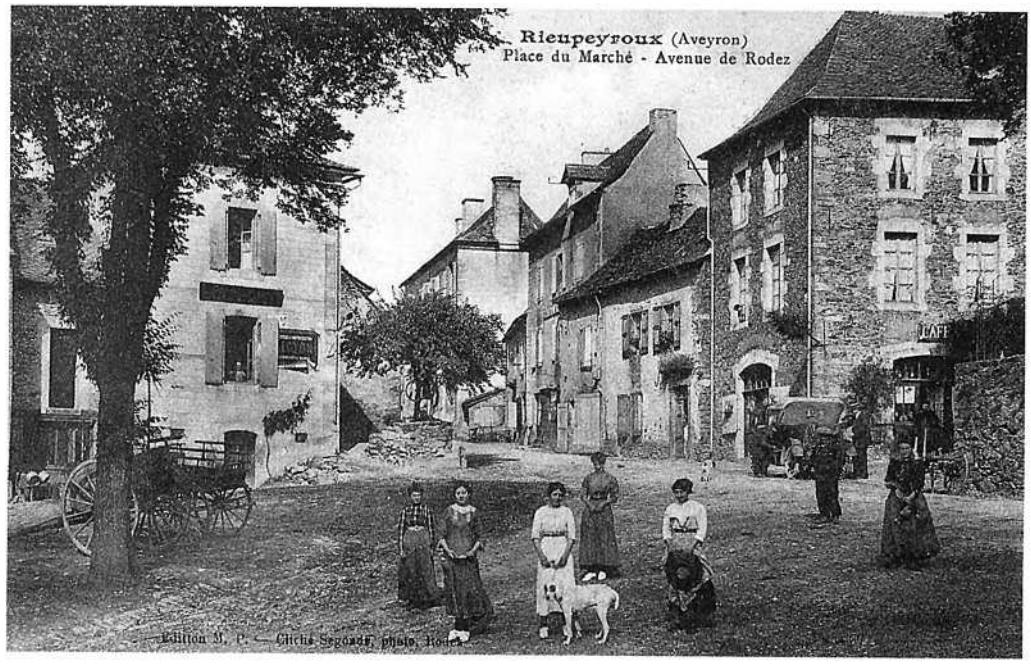
« A la font de las fachilhièiras, un còp èra, aquò èra lo camin de Vabre a Vila-Franca que fasián quand tornavan de la fièira, e n'i aviá pas mal que se fasián acivadar e lor panavan l'argent. » (B. Rg.)

« L'i aviá un merchand de bestial que tornava d'a la fièira a pè e un autre se presentèt per lo panar. Solament, lo merchand èra armat, aviá un pistolet. Mès coneguèt l'òme e li di(gu)èt : "Escota, se t'aviái pas conegut, te davalavi !" » (M. R.)

« A Ròc-Castèl l'i aviá un ostal que l'apelavan Chinchòla. Lo meu pepè me contava que l'i aviá de bandits a l'epòca, l'i passèron, li volián far donar l'argent o l'òr qu'aviá, èra al lièch amb una congestion, e per lo far parlar, lo metèron dins una pairòla e sul fuòc. E pareis que aquò lo gueri(gu)èt de lo far caufar ! » (M. Gt.)

La trèva

« Quand tornavan de la fièira, l'i aviá una trèva a L'Apendariá que los fasiá paur. Aquel vedèl sortiá, plegat amb aquel lençòl. Alèra fotián lo foet a la cavala que partián vistament per ce que avián paur lo monde. » (B. Pa.)



(Coll. L. Jn.)

« Dins lo temps l'i aviá una fièira [a Previnquièiras] lo 2 de janvièr pels pòrcs e lo 2 de junh pel "jardinatge" e los aucons. » (F. H.)

« Ieu, ai vist una fièira a Previnquièiras, la fièira dels aucons. Aquò se passava lo mes de mai. Mès mon pèra me disiá que l'i aviá la fièira dels pòrcs lo mes de decembre, cada an. » (B. Gg.)

Riu-Peirós

« Las fièiras de Riu-Peirós èran bonas sustot pels pòrcs. » (R. R.)

« Per Nadal, i aviá lo mercat dels pòrcs. I aviá benlèu cinc cents pòrcs grasses. E èran polits. » (S. A.)

« Aicí, las fièiras son fòrtas bravament pels vedèls. Las pus fòrtas èran las de novembre, decembre e pèi la prima atanben. Los paísans volián cambiar los vedèls. » (D. S.)

Sent-Sauvador

« I aviá una fièira pels pòrcs lo mes de janvièr. E n'i aviá una al mes d'octobre atanben. » (Sent-Sauvador)

« N'i aviá doas, lo 20 d'octobre per las bèstias e lo 16 de janvièr pel pòrc gras. » (L. A.)

« N'i aviá una lo mes de janvièr. Aquò èra una fièira pels pòrcs e la volalha. L'i anàvem portar los uòus apr'aquí o quauquas polas. » (C. R.)

« Èran lo 16 de janvièr e al mes de junh. La pus importenta èra al mes de janvièr, que l'i aviá de pòrcs grasses. Lo mes de junh l'i aviá pas que volalha. » (V. Gg.)

Vabre

« A Vabre, n'i aviá un lo 3 de cada mes. I aviá quauques pòrcs mès l'i ai pas jamai vist de vedèls. » (G. F.)

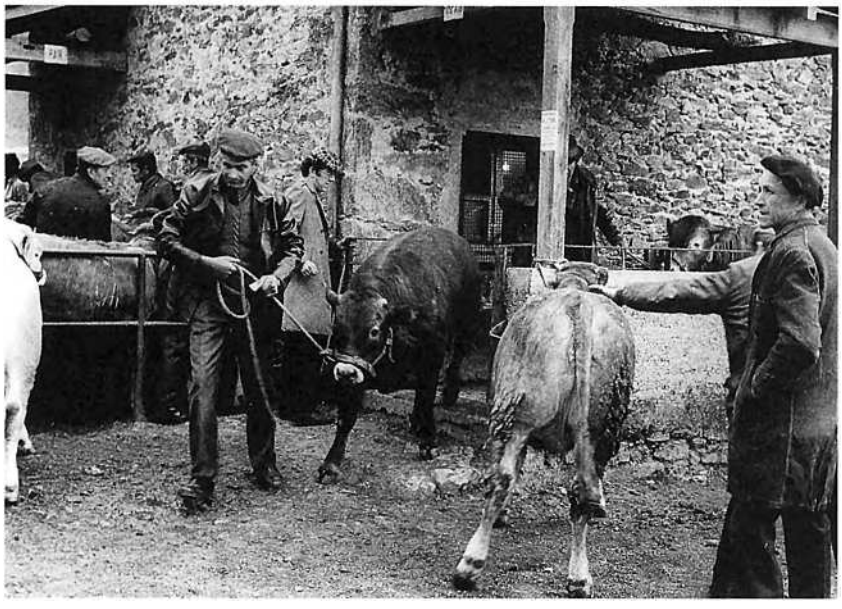
« A Vabre, aquò èra pas que de polalha, d'uòus e de polas, pas mai. Èran lo 3 de cada mes. » (F. A.)

« Èra cada 3. I menavan de tessons. » (R. C. / R. M.)

« Los tessons èran al ras de la glèisa. Pèi l'i aviá lo merchand d'uòus e la Jambatja que vendiá de chaudelons de tres banas. » (A. Rg. / M. Pl.)

« La memè partiá d'a Rabjac a La Capèla, a Dosolet, jusca Vabre, anava vendre los aucons. Los aviá al braç, tota plan vièlha que èra. Quand tornava portava un polit capèl o quicòm. » (M. L.)

3



Pistòlas e escuts

« La pistòla fasiá dètz francs e l'escut tres francs o cinc francs. » (M. J. / V. G. / T. A.)

« Parlavan de pistòlas, d'ardits, parlavan d'escuts. La pistòla valiá dètz francs, l'escut tres francs. L'ardit, sai pas quant val, èra pas un franc, cresi. Lo mercat se fasiá coma aquò mès ieu l'ai pas vist far aquò. » (V. Gg.)

Los coconièrs

« Se los iòus avian cors, los mercands nos esperavan a la dintrada del lòc. Èran aimables pauròts. "Portatz d'iòus aquí ?..." Sens esperar la responsa vos acramponavan las quèrbas e sèg-me. S'òcupavan pas dels polets, ni mai dels lapins ; sabián que segrián los iòus probable. Era la fièira d'emponha pels iòus entre mercands. (...) Quand lo crompaire comptava los iòus, te sabi pas qual l'avia ensinhat mas podètz creire que coneissiá los qu'èran pas sanses. Se caliá pas amusar a li voler far pagar los iòus clars que sortián de jos las clocas. Aviá lèu fach ; un miralhal e : pataflau ! los mandava s'espotrar pels pèds de la vendeira, moqueta se comprend d'aquel compliment sens paraulas que s'ausissiá pas mas se vesiá plan e de vegadas se sentiá. » » (Extr. de *"Fieiretas d'antan"*, d'après André Pradel, dans *Revue du Rouergue*)

1. - Rémy Tranier *de retorn de la fièira. (Coll. et id. T. C.)*
2. - *Marca. (Coll. Arch. dép. A., ph. S. Em.)*
3. - *Riu-Peirós, 19 d'abrial de 1973. (Coll. Arch. dép. A., ph. S. Em.)*

1



2



Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toute sorte se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.* Ce jour-là, *lo vedèl del país* était à l'honneur. En *Segalar,* le toponyme de *Barraca* correspond plutôt à des *remesas* et à des *aubèrjas* placées aux carrefours de la dorsale qu'à des constructions de colonisation agricole.

« En principe, lo repais començava sus una sopa, après l'i aviá un briat de charcutariá, de còps l'i aviá un plat de favas que aquò èra lo d'aquò del país, après l'i aviá de carn en dauba o en rostit, lo fromatge que èra de règla, un dessèrt, lo cafè e la gota. » (D. Mi.)

« Los parents tenián un cafè. A La Barraca de l'Ortal [de La Bastida], autres còps, i aviá dos o tres cafès. Autres còps, aquò èra un luòc de passatge entre Riu-Peirós e La Vila e montavan sus Rodés. Fasián de carreg amb los chavals, n'i a que anavan quèrre de cauç. S'arrestavan aquí per far quatre oras, per beure un còp. Caliá laissar pausar las bèstias. » (A. R.)

« Èrem quatre òtels a Sent-Sauvador. » (V. Gg.)

« Mos parents avián un restaurant a Sent-Sauvador. Fasián de tripons. » (L. E.)

« L'i aviá quatre restaurants a La Bastida. » (C. Rc.)

« Los jorns de fièira, l'i aviá de trabalh, podètz creire ! Fasiam una persilhada de vedèl amb un briat de farina dessús, un bocin d'ai(g)a per far la salça, alh e persilh. Ne teniam pas. Venián manjar de còps cinc, sièis. E, per acompanhar, fasiam de ris o de mongetas. » (T. Al.)

« Lo jorn de la fièira fasián lo bolhon de vedèl. » (La Capèla)

« Los jorns de fièira, nos levàvem a quatre oras del matin pels merchands que venián. Fasiam lo gras-doble, lo fetge de vedèl... Començàvem a quatre oras, cinc oras del matin, de servir lo monde, per èstre prèstes per anar al mercat a uèch oras. Totes se rassemblavan aquí. Apèi, quand tornavan montar, los merchands, venián pagar aicí chas nautres. Se fotián pertot, n'aviam pertot. N'i a que venián de la Corèsa, del Cantal... Apèi agèrem d'Italiens, mès elses venián per jaire. A l'epòca, demandavan de fetge de vedèl amb de capras e de vinagre, plan relevat, e de gras-doble amb de patanons e de favas coma de mongetas, de fromatge... Avián presque dinnat aquí. Mès tornavan apèi a mièjgjorn per manjar. E, n'i aviá que avián pas embarcat davant tres o quatre oras de l'après-mièjgjorn e tornavan encara manjar. Manjavan un quartièr, una trancha de vedèl amb d'alh e de persilh aquí dessús, e d'ensalada.

E, los sers de fièira, l'i aviá de pichons bals pertot, totes los bistròs fasián dançar. » (D. S.)

« A Riu-Peirós, sovent l'i aviá de rostit de vedèl amb de patanons. En general l'i aviá tres plats. Aquò èra Pascal que l'i aviá un còp èra. » (S. Ab.)

« Los jorns de fièira, lo cap de vedèl en salça, se manjava. Amai èra bon aquò. Fasián de polas farcidas atanben. Los pès de pòrc se fasián atanben, cuèches a la sopa. Aicí [Riu-Peirós], los jorns de fièira i aviá totjorn un bal. Las fièiras, aquò durava tota la jornada.

Cada fièira i aviá un bal amont a cò de la Valèri. Autres còps, los païsans passavan un tròç de la nuèch a la fièira a Riu-Peirós, tornavan partir a mièjanuèch. "Clacavan" la mitat del vedèl. E bandats coma de cunhs. » (S. A.)

« Lo monde venián a l'aubèrja pas que per beure de vin blanc, pas per manjar. L'ivèrn, los òmes comendavan un "tilhul", aquò èra de vin blanc caud. » (V. Gg.)

« Lo dimenge, lo monde venián cercar los grautons cauds per los manjar a l'ostal a mièjgjorn. » (M. J. / V. G. / T. A.)

« Los jorns de fièira, l'aubèrja èra plena per manjar. Lo pèra fasiá un bocin charcutièr pendent l'ivèrn, fasián de grautons. Lo monde venián e manjavan la porcion de grautons amb un bocin de sopa. » (V. G.)

Las aubèrjas
« [Les] auberges servaient (...) autrefois de relais aux voyageurs qui faisaient la route à pied les jours de foire entre Villefranche de Rouergue et le pays du Ségala, haut plateau très vallonné et verdoyant composé de roches cristallines et couvert jadis de champs de seigle, d'où son nom. Deux de ces auberges ont fonctionné jusqu'aux environs des années soixante : elles étaient situées respectivement au hameau de La Baraque Pachins et au hameau de La Baraque Lortal. Leurs propriétaires y organisaient des fêtes et des bals auxquels nous nous rendions assidûment. Ces festivités se déroulaient dans la cour de l'auberge et débordaient toujours sur la route nationale beaucoup moins fréquentée qu'aujourd'hui. » (Extr. de *En quête de mémoire,* de Jean-Pierre Mazars)

Los tripons d'a Riu-Peirós
« La memè Delmàs fasiá de tripons. Anava chal bochièr cercar lo ventre del vedèl tot caud. Lo caliá descóser coma un ventre de pòrc, lo vojar e lo gratar. Lo pus dur, aquò èra l'ase del vedèl, perque cal l'ase. Aquí caliá far amb d'ai(g)a bolhenta copada amb un bocin d'ai(g)a freja. Pas tebesa, caliá juste copar l'ai(g)a, lo bolh. De còps èra de missant rufar. Es que l'i aviá l'ase e la calheta e apèi lo fulhet. Aquò èra çò que èra lo melhor aquò. E, a l'epòca, ramassàvem las fresas e las metiam dins lo tripon. Après, fasián blanquir l'ase, las fresas per las far desgraissar e, las tripas las caliá pas que passar un bocin a l'ai(g)a, juste chimpadas, perque aquò èra çò que serviá a estacar. Apèi, sus la taula òm copava de carrats de pança, de sal e un brave bocin de pebre, un bocin d'aquelas fresas, de cambajon, una branca de persilh e lo rotlàvem. N'i a que l'i metián d'alh mès ieu lo metiái dins la topina. E amb las tripas, un, dos torns e dos noets. Quand totes èran finits, los metiam dins una topina, dètz o dotze tripons, de carròtas, de l'api, de nose de muscada, d'alh, d'echalòtas, un bocin de thym *e tornar mai de tripons... Coma aquò jusca la cima. Una sisa de cadun. Li caliá metre d'ai(g)a mès juste que flori(gu)èssa e fasiam còire aquò al forn del bolangièr. Venián per mitat. »* (R. D.)

L'aure a la camba tòrça *(cançon d'aubèrja)*
« Ma maire quand m'auretz perdut,
Me venguetz pas cercar a la glèisa,
Venètz tot drech al cabaret,
Aquí biurem tant qu'aurem set. (bis)

Ma maire quand serai mòrt
M'entarraretz mès a la cava
Los pès virats vas la paret
E lo cap jol robinet. (bis) » (R. R.)

« Diu garda aquel que l'a plantat,
L'aure que n'a la camba tòrta,

Que sens aquel, ieu seriái mòrt,
L'ai(g)a m'auriá poirit lo còr. (bis)

Ma maire quand m'auretz perdut,
A... m'anatz pas cercar 'la glèisa,

Anatz tot drech al cabaret,
Aquí totjorn me trobaretz. (bis) » (N. Y.)



2 1

1. - *(Coll. C. Jc / L. Jn.)*
2. - *Estiu de 1936.*
A gauche : Clément Joulia ; ?.
Dins l'escalièr : René Taillepied ; Arthur, Paul *lo fabron,* Ginette, Janine, Pierrot et Paula Joulia.
Sul pompidor :
Mme Vernhes ; Emilie Galtier-Joulia ; Mme Joulia-Bousquié ; Zoé Joulia-Calmels ; Mme Taillepied.
A droite : ?.
(Coll. et id. J. R.)
3. - *La Bastida,* vers 1930. Louis Frézières et Victor Mourlhon.
(Coll. et id. A. D.)
4. - *Riu-Peirós, carrièira de l'Olm.*
(Coll. L. Jn.)
5. - On reconnaîtra Eloi Rudelle.
(Coll. et id. R. An.)



4

3



5





Portatz pauqueta *(cançon d'aubèrja)*
« Portatz pauqueta
E venètz comptar, Justina,
Portatz pauqueta
E venètz comptar ! (bis)
Bridatz-me l'ase
Que m'en cal anar, Madama,
Bridatz-me l'ase
Que m'en cal anar !

S'ères polida
Te maridariam, Justina
S'ères polida
Te maridariam ! (bis)

Tu o siás pas gaire
T'en caldrà passar, pecaire,
Tu o siás pas gaire
T'en caldrà passar. » (D. Jl.)

Tant que farem aital *(cançon d'aubèrja)*
« Tant que farem aital, miladiu,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem aital, miladiu,
Cromparem pas d'ostal.
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas gaire,
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas tròp. » (L. J.)

« Tant que farem aital Mariton
Cromparem pas de bòria
Tant que farem aital Mariton
Cromparem pas d'ostal
Un còp, dos còps, tres còps
Aquò's pas gaire
Un còp, dos còps, tres còps
Aquò's tròp. » (T. A.)

« E tant que farem aital, Marinon,
Cromparem pas de bòria,
E tant que farem aital, Marinon,
Cromparem pas d'ostal.
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas gaire,
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas tròp. (bis)

E quand te fau un poton, Marinon,
Tròbas que n'i pas gaire,
E quand te fau un poton, Marinon,
Tròbas que n'i pas pro...

E çai vesèm venir, Marinon,
Un dròlle cada prima,
E çai vesèm venir, Marinon,
Cada prima, un nenin... » (C. An.)

« E tant que farem aital, Marinon,
Cromparem pas de bòria,
E tant que farem aital, Marinon,
Cromparem pas d'ostal.
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas gaire,
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas tròp. (bis)

Quand te fau un poton, Marinon,
Tròbas que n'i pas gaire,
Quand te fau un poton, Marinon,
Tròbas que n'i pas pro...

E çai vesèm venir, Marinon,
Un dròlle cada prima,
E çai vesèm venir, Marinon,
Cada prima, un nenin... » (D. Jl.)

• ***Las quilhas***

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *vòtas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. Sur le canton de *Riu-Peirós*, la quille de huit semble avoir dominé, sauf vers la vallée d'*Avairon* ou le *rampèu* la concurrençait.

« Ieu n'ai vistas. Fasián las quilhas elses-mèmes amb un tròç de boès. Jo(g)avan sus la plaça. Ieu cresi que fasián a las quilhas de uèch, aicí. Lo rampèu se fa mai sus Vila-Franca e sus Gotrens. » (La Capèla)

« Fasián un triangle e l'i aviá la bola redonda amb un trauc per la man. L'esclopièr fasiá las bolas amb de fau. Comptavan aquel que ne fasiá lo mai. Lo que ne tombava parelh aquò èra rampèu e tornavan tirar totes dos. Nautres, èrem quatre o cinc de la classa, las tornàvem quilhar e envoiàvem la bola. Nos donavan un sòu, cinc centimes. De còps ganhàvem tres sòus aital. Jo(g)avan pel codèrc que aquò èra planièr. » (A. E.)

« A La Capèla, aquò durèt jusca la guèrra. L'i aviá dètz quilhas en triangle e la bola aviá una ponhada mès tustavan pas de quilha. » (V. G.)

« I aviá un jòc de quilhas de uèch. » (Previnquièiras)

« Un còp èra l'i aviá un jòc [a Previnquièiras], amb la bola gròssa. Alèra l'i aviá lo rampèu atanben mès èra puslèu per la vòta, cresi. » (C. P.)

« Aicí al vilatge [Lo Boisson d'a Previnquièiras] l'i aviá un jòc de quilhas. Prenián un litre de vin e passavan lo dimenge coma aquò. L'i aviá una granda plaça e jo(g)avan aquí. » (B. Sm. / B. S.)

« L'i aviá nòu quilhas, una bola e lo quilhon. Ne quilhavan nòu [a Previnquièiras]. Se jo(g)ava juste un còp a beure. » (B. A.)

« N'aviam un jòc amb la bola gròssa pel jorn de Pascas o lo dimenge. » (Vabre-Tisac)

« Jo(g)avan a las quilhas pel sòl de Vabre. Lo vesin me contava que li donavan un sòu per ramassar las quilhas. » (C. Z.)

« Jo(g)avan per la plaça d'a Tisac. Lo monde anciens jogavan a las quilhas. » (M. And.)

« Dins cada vilatge l'i aviá un jòc de quilhas en general. Aquò se perdèt pendent la guèrra. Jamai lo rampèu s'es pas jo(g)at aicí [La Capèla]. » (V. G.)

« Las quilhas las ai pas vistas plan a Sent-Sauvador. » (G. P.)

« L'i aviá nòu quilhas. » (F. H.)

« Lo rampèu se fasiá, amai las quilhas. Aquò èra lo mut aicí [Riu-Peirós], l'esclopièr, que fasiá las quilhas amb la bola. Se trobavan al pè de la glèisa, davant la caminada. » (S. A.)

« Me sembla qu'aicí [Puèg-Usclat de Sent-Sauvador] i aviá un jòc de quilhas. » (C. L.)

« N'i aviá un jòc aicí que lo meu paure pèra, que èra charpentièr, las aviá mème fachas aquelas quilhas, aviá mème fach la bola. L'i èran acapriciats mès aquò s'arrestèt amb elses. A Miquèls, l'ai vist far aquò, mès al rampèu puslèu. A las quilhas, n'i a nòu, tres per tres, mès al rampèu, se metián en poncha. » (Ròdas)

« A Bleis, aquò se fasiá. Los esclopièrs fasián las bolas e las quilhas. » (C. Pl.)

« Avián montat un jòc de quilhas e passavan lo temps coma aquò. » (M. Ad.)

« Dins lo temps n'i aviá planses que jo(g)avan a las quilhas. » (L. An.)

« Me rapèli que, davant la guèrra, fasián a las quilhas sus la Plaça del Grifol aquí [Riu-Peirós]. Quand sortiam de la messa, montàvem la Carrièira-Drecha, e fasián a las quilhas. » (V. P.)

« Las quilhas èran al codèrc qu'apelavan [de La Bastida]. » (F. Y.)

« L'i se jo(g)ava sus la plaça davant la glèisa [Teulièiras de La Bastida]. L'i jo(g)avan lo dimenge après-miègjorn. » (D. J.)

« Anàvem a la messa [a Cadors] e, quand sortiam de la messa, anàvem al cafè e apèi jogàvem a las quilhas, los joves amai los vièlhs. N'i aviá un que quilhava, ganhava un parelh de sòus. Jo(g)àvem de sòuses qu'aquò s'apelava. I aviá nòu quilhas que èran en triangle. » (B. Ch.)

« Jo(g)àvem a tombar de quilhas, tantas de quilhas [a Previnquièiras]. Fasiam lo jòc de nòu. E se voliam jo(g)ar amb lo pòrta-quilha qu'apelan, n'atapàvem una de l'angle e la lançàvem amb la bola. N'ai fach dos jòcs. Lo rampèu, lo coneissiam mès lo jo(g)àvem pas plan. La rampèu, aquò's pas que sièis quilhas. Dins lo temps, l'i jo(g)avan, aquò èra l'esclopièr que fasiá la bola. E nautres i jo(g)àvem a l'escòla e o mantenguèrem jusca vint ans. Jo(g)àvem amb los joves de La Trivala. » (C. El.)

« Aicí l'i aviá cinc quilhas : quatre quilhas e una pel mièg. Aquò èra lo quilhon. Disiam : "Al quilhon". La bola, coma una pèira, la lançàvem al quilhon aquí, coma aquò lo quilhon davalava. » (B. Pa.)

• ***Las cartas***

On jouait également aux cartes, à *la borra,* parfois pour de l'argent.

« Se jo(g)ava a la manilha, bravament, e a la borra. A la borra, aquò èra lo rei lo mèstre. » (B. Sm.)

« A l'epòca se fasiá a la borra de tres cartas. Mès que, de còps, aquò montava ! Jo(g)avan d'argent. » (M. O.)

« Jo(g)avan a la manilha e a la coençada. » (V. Gg.)

« Jo(g)àvem a la coençada e a la manilha. N'i aviá un que èra tarrible per far a la borra mès perdiá cada còp. » (V. G.)

« Jo(g)avan a la borra e a la manilha. L'esclopièr, pareis que aviá talament de gost per far a las cartas que n'auriá passat lo despartin. » (A. E.)

« La borra, aquò èra tres cartas. Misavan. Lo que fasiá tres plegas z'o preniá tot. S'ères borrut, te caliá misar. N'i aviá un, un jorn, aviá una cana e calguèt que jo(gu)èsse la valor de la cana. Misavan coma aquò. » (A. Pa.)

Caçaires e pescaires

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas.*

La caça e la sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés (1).* On piégeait également du gibier pour se nourrir.

« Disián que prenián "lo permés de Sauva-Tèrra", prenián pas de permés. » (T. L.)

« La ploma se caçava mès aquò dependiá dels caçaires, cresi. Lo meu paure paire caçava pas la ploma, èra pas bon e ieu èri pas bon per la ploma, caçavi las lèbres, los lapins e los rainalds. » (R. Pl.)

« Pels ginèsses e per las romècs, l'i aviá de lapins, de lèbres, de perdigals, de calhes... » (D. M.)

« Aquel vièlh Tornièr [lo regent d'a Vabre] caçava. Me soveni que la siá canha s'apelavan Junòn. » (J. R.)

Las lèbres e los lapins

« Las lèbres, sabètz que n'ai vistas doas o tres penjadas a l'ostal. N'i aviá... Caçàvem sens permés. » (A. E.)

(1) La sauvatgina

« Començavan de tuar la sauvatgina davant de tuar lo gibièr. L'i aviá de rainalds, de pudisses, de feinas... » (A. Pa.)

« Caçavan la sauvatgina e apèi passejavan las pèls. » (G. P.)

« Atapavan de feinas, de rainalds, e vendián las pèls. N'i aviá tres o quatre qu'o fasián. » (F. H.)

« Quand atapavan de sauvatgina, despelavan aquò e vendián las pèls, aquò lor fasiá un bocin de revengut. » (V. C. / V. R. / V. J.)

La clocada de perdigals

Les histoires de chasse appartiennent à un fonds commun dont les exemples sont nombreux en *Roergue* et bien au-delà.

« Aquò's una istoèra de caça. Coma arma avián pas los "autòmatiques", avián lo fusilh a piston qu'apelan. Se cargavan pel canon.

A l'epòca, de perdi(g)als e de gibièr n'i aviá pertot. Caçavan al pè de la bòria. Çò que vos vau dire, es pas una blaga, se passava surament a la fin de junh, o al debut de julhet, quand l'i aviá de bracèls. La caça es barrada a-n-aquela epòca, mès sabètz que, a-n-aquela epòca, caçavan quatre meses e ne braconavan ben uèch meses se èra pas nòu !

Aquel òme, tombèt qu'al torn d'un bracèl, te vegèt una clocada de perdi(g)als qu'èran pus polits un que l'autre. Cossí far ? Di(gu)èt : "Ne tirarai ben un quand sortirà lo bèc ! Mès n'aurai pas qu'un !" Alèra agèt una idèia que degús l'a pas ajuda : te fotèt la cambilha dins lo canon, metèt lo canon suls ginolhs e tira... La cambilha parti(gu)èt de travèrs, los agèt prèstes a los far rostir, totes èran en "bròcha". » (M. Pl.)

L'Espiarrata de Rinhac, 1935.
Justin Bousquié et Fernand Mazenc *de La Capèla. (Coll. et id. R. R.)*



Civet e rostit

« Fasiam las lèbres en civet. Fasiam rossir la carn, plan, amb de lard e aprèssa metiam aquò dins lo vin amb una ceba e lo fetge de la lèbre plan menuts, e lo sang. Caliá que aquò cosi(gu)èsse tres oras doçament. » (G. L.)

« Metiam lo darrèr rostit e lo davant en civet. Fasiam rossir la carn amb d'echalòtas e l'i metiam de bon vin, pas de vinagre. » (S. Al.)

« Metiam lo civet a macerar la velha amb de vin e après lo fasiam rossir amb de cibolha e de carròta, lo metiam dins una clòcha en tèrra doçament sus la brasa. Fasiam bolhir lo vin dins una padena e, quand èra "tiede", lo l'i vojavan e laissàvem "mijotar" aquí doas oras. » (M. M.-T.)

« Manjàvem la lèbre lo jorn mème, la daissàvem un jorn o dos. Apèissas, la despelàvem, la fasiam rossir amb un bocin de lard, metiam un bocin de farina e l'i metiam un litre de vin e un bocin d'ai(g)ardent mès pas plan. Aquò sentiá bon. Lo sang, lo metiam pas qu'a la fin. » (R. L.)

« Las fasiam en civet o alèra en cort-bolhon. La mamà las fasiá coma aquò. » (S. An. / S. Alc.)

Los esquiròls e los gòrps

Les *caçaires segalins* ne dédaignaient pas les *esquiròls* et les jeunes *gòrps.*

« Los caçavan per los manjar. Aquò se caçava al fusilh e sovent amb un can de pastre. Tornejavan, los esquiròls. Caliá metre la vèsta plantada a un pal e l'esquiròl fintava la vèsta. Aquò se manjava en civet coma un lapin, mès aquò sentiá fòrt. » (B. Rl.)

« Dins lo temps l'i aviá d'esquiròls pertot, ara n'i a pas pus cap. Una annada jalèt talament que totes l'i petèron. Los fasiam en civet. » (R. J.-C.)

« N'i aviá que manjavan de gòrps. Los despelavan per los manjar. Los tiravan al niu. Al niu, quand èran prèstes, los laissavan pas partir. Aquò's lo paure papà que o aviá ajut dich, alèra... Auriá mai de cent ans. » (T. M.)

(1) *Lo pastís de carn*

« E apièi fasiam de vols-au-vent *que apelavan aquò, de pastís de carn. Lo pepè, nautres, se regalava de manjar lo pastís de carn. Mès l'i aviá bravament d'òsses. Metiam d'escarsanèla dedins. Aquò èra pas tan missant qu'aquò. Mès, per far la merlhièira, aquò èra un trabalh. Nautres las fasiam, caliá una agulha especiala. »* (B. Gg.)

La caça

le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebraud*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien flaire : *lo can saufina*
viser : *afustar, acanar*
se mettre à l'affût : *anar a l'espèra*
il l'a atteint : *l'a tocat, l'a atapat, l'a tombat*
il l'a manqué : *l'a mancat*
la gibecière : *lo carnassièira, la museta*
le collet : *lo liçon, lo lacet*
le piège à oiseaux : *la tenda, la merlhièira*

• *L'espèra*

« L'i aviá un endrech qu'apelavan "arresta-lèbre", que totjorn las lèbres i passavan. » (R. M.)

« L'i aviá una crotz quilhada e sus sièis jorns de la setmana, l'i aviá tres o quatre jorns que l'i aviá un tipe aquí a chorar, a l'espèra. Un pet, la lèbre per tèrra e cap a l'ostal. Los gendarmas anavan a pè o a chaval e los entendiam la n(u)èch. » (P. C.)

« A la crotz que l'i a entremièg La Capèla, Dosolet e Bleis, l'i a totjorn ajut un passatge de gibièr amai enquèra l'i es. L'i aviá de caçaires que anavan a l'espèra. » (C. Pl.)

« Lo meu paire anava a l'espèra, partiá de matin, davant que lo jorn se levèsse. E, quand l'i aviá de nèu, anava a la pista. » (L. P.)

• *Tendas, liçons e laç-corredor*

« Que la caça si(agu)èssa dubèrta o barrada, atrapàvem de lèbres parelh. Anàvem plaçar de liçons. Ieu, aviái pas que dotze ans que començavi de tuar de lèbres. Un annada, i aviá de blat, ne vegèri una pel blat, l'i anèri metre de liçons a un trauc, la portèri aicí a l'ostal tota viva. » (M. A.)

« Lo caçaire agachava los traucs. Quand ne trobava un, l'i metiá un colet de fial de laiton. *Se s'entrachava que la lèbre passava dins un autre trauc un briat pus luènh, l'i metiá atanben un colet. La lèbre se disiá : "Vau tornar passar pel vièlh." E èra facha.*

Per caçar las lèbres, aquò èra per las prumièiras jaladas. Caminavan mai aquela nuèch. De còps, lo matin, n'i aviá doas. » (S. An.)

« Amb un eram, fasiam una anèla, passàvem lo fial dins l'eram e estacàvem aquò a una branca, lo lapin, en passent, tirava, sarrava e se penjava. » (B. E.)

« Fasiam amb de liçons que metiam suls passatges dels lapins. Los liçons per las lèbres èran pus bèlses. » (B. Gg.)

« Cercavan los passatges e metián de liçons. L'i aviá maitas de lèbres que uèi. » (Ròdas)

« Fasiam de tendas, aquò èra un fial fin. » (D. Pl.)

« Fasiam amb un laç-corredor. Mès l'i caliá anar un jorn que plòu que, las putas, te senton las pesadas e i passan pas. » (G. F.)

« N'i aviá un del P(u)èg-de-Ribièrs que trabalhava pas gaire, fasiá res que de braconatge, pescava – que lo riu èra pas l(u)ènh – e surtot tendiá : atrapava de lapins, atrapava de lèbres... Justament n'aviá atrapada una en anent a Dosolet, sul camin d'a z'Aires a Dosolet, que los dròlles en anent e l'escòla s'en batèron. La trobèron estacada al colet e s'en batèron pendent una setmana d'aquela lèbre... » (N. P.)

Los aucelons

Les *grifolhièiras segalinas* étaient propices aux *auceladas*. Les oiseaux capturés à l'aide de *merlhièiras* étaient souvent préparés sous forme de *pastís de carn (1).*

• *La merlhièira*

« La merlhièira, aquò èra un filet al cap de dos palses. Fasián aquò a la luna al pè d'un palhièr o d'un bartàs. Un los fasiá sortir amb un pal e s'anavan metre dins la merlhièira. Los que tenián lo filet barravan e èran aquí. » (B. El.)

« Fasiam de merlhièiras qu'apelavan, amb un filet. Anàvem ont l'i aviá de grífol o dins las palhièiras pels passerats. » (B. Gg.)

« Del temps de la nèu, un anava tustar sul bartàs, los autres tenián la merlhièira e un teniá lo lum, per dire d'atapar los mèrlhes o los passerats. » (D. G.)

« N'i a que anavan als mèrlhes, l'ivèrn. Avián una merlhièira. » (Ròdas)

« Aquò se fasiá l'ivèrn, prenián de fialats e anavan pels bartasses de grífol. I aviá de passerats, de mèrlhes. Un fasiá lum e l'autre, amb lo fialat los plegava e amassavan d'aucelons. Après, los caliá plomar e los far còire. » (C. A.)

• *Piòtas nadalencas, trufas e grautons*

« Los plomàvem e los fasiam còire en rostit o ne fasiam de pastisses o alèra ne farcissián una piòta per Nadal. O alèra, copàvem una trufa pel mièg per la brasa. Aquí èran pas missants non pus los mèrlhes ! » (D. G.)

« Aquò èra bon aquò, sustot quand atapavan de mèrlhes e que los podián far còire dins los grautons dels pòrcs. » (Ròdas)

Los perdigals e las tridas

« A La Ribièira, avián un pastre que n'amassava de perdigals per las bartas ! I aviá de viòls pas plan nauts e tendiá aquí quand anava claure lo ser. Asclava una bròca e l'i fasiá passar lo crin dedins. Per aquelses viòls, pareis que los perdigals i circulavan totes un darrièr l'autre. » (G. F.)

« Arribavi a far venir los perdigals roges aquí a dètz, quinze mèstres. Los perdigals se passejavan en companhiá. Tanlèu que me vesián, tornavan partir. » (B. Rl.)

« Un oncle ancien me disiá que fasiá de tendas pels perdigals amb la coeta del chaval. Se singlavan. Aquò èra de perdigals roges. » (A. E.)

« Amassàvem las tri(d)as. Aquelas tri(d)as fasián lo niu dins los castanhièrs. Èran un bocin pus gròssas que los mèrlhes. » (R. Pl.)

Los pijons-favards

« Los pijons-favards manjavan la feina dels fausses. Se ne tuatz un, n'a un plen pipach. Los caçaires sabián ont èran. Fasián de cabanons suls fausses e, quand los autres se venián romplir lo pipach... Aquò's bon, aquò. Los tendres, los fasiam rostir mès los durs los metiam en civet. » (A. M.)

Los singlars

« Un còp, un sanglièr èra vengut galopar las truèjas que èran en calor dins la cort. N'avèm totjorn ajut aicí. Avèm ajudas de truèjas que èran plenas de sanglièrs, èran pi(g)ats. » (G. Gb. / G. Gv.)

Lo caçaire e lo curat

« Èra un tipe que veniá confessar e n'i aviá un briu qu'èra pas vengut. Lo curat di(gu)èt : "Tampa-te, aquel d'aquí li caldrà metre una penitença !" Aquò èra un caçaire, un braconièr, sabi pas mème s'èra pas d'a Bedena. Lo curat li di(gu)èt : "Te dòni l'absolucion mès as una penitença a far, i a un briu qu'ères pas vengut te confessar ! – E ben farai tant que poirai !" Lo curat li di(gu)èt : "Per penitença, m'envoiaràs una lèbre ! – Ò se aquò's pas qu'aquò ! La vos envoiarai, esperarai pas un briu."
Quauque temps après lo tòrna trobar : "E ben, aquela lèbre ? – Mès que..., di(gu)èt... – Mès que de qué ? – Di(g)atz, m'en anèri e la trobèri sul pont, vai quèrre Mossur lo curat que te demanda ! Ieu ne soi pas la causa..." » (C. P.)

Lo peis

la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu, lo barbilhon*
la tanche : *la tenca*
le goujon : *lo tro(g)and*
la loche : *la siege, la sièja*
le vairon : *la gaidèla, la gaidèle*
le chabot : *lo caòt*
l'anguille : *l'enguila*
une écrevisse : *una escarabica, una escarabiça*
les arrêtes : *las arestas*
l'hameçon : *lo cròc*
une friture : *una padenada de peis*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
le filet : *lo fialat, lo filet, lo tremalh*
l'épervier : *l'esparvièr*

La pesca

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation ou de revenu apprécié. Les bons braconniers respectaient cependant les équilibres naturels. Le plat de *trochas* pour les grands repas de famille lors des *batejalhas* ou des *maridatges* ou à la fin des gros travaux était très apprécié en *Segalar.*

1. - *Riu-Peirós, 1930.*
Maurice Thémines, ? et Emile Constans, Jacky Alcouffe, Cyprien Tressol, Simon et Denis Boyer, Roger Bayol, Ernest Alaux, ? Antona, Jacky Thémines, Roger Couronne.
(Coll. et id. B. Sm.)
2. - *Posolet de La Bastida, 1946.*
Jean-Claude Rigal, Odette Lacassagne, Yvonne et Georges Rigal.
(Coll. et id. L. J.-L.)

1



2





Lo Riu de La Bastida, julhet de 1958.
André Bros, Irénée Bouscayrol.
(Coll. et id. V. J.)

La pesca

« Ils braconnaient : pêche, chasse, champignons... Dans les villages, les battages terminés, ils prenaient une journée, partaient tous ensemble pour un moment de détente au bord de l'Aveyron du côté de Monteils pour pêcher à la main ou au filet. » (D. M. Extr. de *Mémoire des Aînés)*

« Parfois, j'abandonnais mes amis pour me rendre à la pêche à la main dans l'Aveyron, dans un site isolé et sauvage couvert de genévriers et de buis en aval du pont du Cayla, avec mon père et quelques voisins. Sur les lieux de pêche nous étions rejoints par un braconnier à l'humeur solitaire qui habitait dans le dévers du plateau dominant l'Aveyron et que mon père avait contacté pour la circonstance. Ce braconnier nous conduisait ensuite à pas de loup sur les nombreux endroits poissonneux connus de lui seul. La pêche à la main était considérée comme une pratique interdite car elle consistait à prendre les poissons coincés dans les creux et les rochers et donc sans aucune défense. » (Extr. de *En quête de mémoire,* de Jean-Pierre Mazars)

La pascada de gaidèlas

« Las gaidèlas, n'i a que las manjavan sens las destripar. N'i a atanben que fasián de pascadas amb de gaidèlas. Aquò èra plan bon. » (B. Rog. / B. Ad.)

Las padenadas

« Passàvem los peisses a la farina e metiam d'òli dins una brava padena. Los laissàvem rostir d'un costat e pèissas los fasiam rostir de l'autre. De còps i metiam d'alh e de persilh e d'autres còps l'i metiam de rasims verds. Mès, lo peis que èra cuèch defòra amb lo boès èra melhor, aviá pas lo mème gost. » (S. Ac. / S. D.)

« Èra venguda una mòda que, presque totes los grands repais, i aviá de trochas. Las fasiam a la padena amb un bocin d'òli, quauques bocins de noses per donar gost, d'alh e de persilh. Ne fasiam còire quatre padenadas al còp. » (S. Hr.)

« Los fasián a la padena e, los pus bèlses, los fasián bolhir e apèissas los manjavan amb una salça que preparavan. » (S. C.)

Lo peis

« L'i aviá de tro(g)ans mai que mai e de sièjas, de barbèus, de "truitas"... Aquò s'atapava quand "freiavan", lo mes de novembre o a la fin d'octobre. Se lançava un còp d'esparvièr. » (S. Ac. / S. D.)

« Dins l'Avairon, braconavan sustot lo barbèu e lo caòt. E, amb l'esparvièr braconavan los tro(g)ans. » (S. C.)

« De tencas, de carpas, de "truitas"... » (R. P. / R. J.-C.)

« Quand anàvem a la messa [a Previnquièiras], anàvem crompar de peisses. N'i aviá tres que ne vendián. Aquò èra pas lor mestièr mès enfin ne vivián. Los tenián fresques dins d'ai(g)a. Lo sabián, lo monde, anavan crompar un quilò de peisses. A-n-aquel moment lo peis de l'Avairon aviá una valor que duèi l'a pas pus, l'a perduda. » (S. Al. / S. C.)

Las pescas

« Dins lo temps lo monde pescavan amb de còrdas, a la man, al filet... Aquò lor adujava a viure. » (B. Gg.)

• *A man-tasta*

« Quand fasiá calor, que dintràvem lo fen, lo pèra nos disiá : "Ten, nos cal anar benhar !" Anàvem a l'Avairon e nos aviá fach veire cossí caliá far per atapar de peisses jos de pèiras, a man-tasta. » (B. Gg.)

« Cada estiu anàvem a la pesca a man-tasta. I aviá de trochas. » (G. G.)

« Anavan pescar a man-tasta. » (L. R. / B. Gm.)

• *A la foissa*

« I aviá de barbèus, de caòts... N'i a que fasián a la foissa. » (B. Rl.)

« Lo barbèu, lo braconavan amb la man, amb de filets, o i anavan la nuèch amb la foissa e lo lum. Quand avián pas de lum fasián de brandolhs de palha e l'i vojavan d'òli. » (S. C.)

« Lo monde començavan de l'i anar a la man o la nuèch amb la forcheta amb tres puas. Anavan dins un corrent de l'Avairon que fasiá a pus près 60 de priondor. Al lum, bolegavan pas. Aquò èra de barbèus, de caòts... » (D. Mi.)

• *A la saca*

« Quand los peisses montavan pel riu, plaçàvem una saca e amassàvem lo peis coma aquò. L'i aviá bravament de caòts. L'i aviá de peis, a l'epòca. Los fasiam a la padena. » (B. P.)

« Barràvem lo riu, metiam una saca, burgàvem lo riu amb un pal e las gaidèlas e los gaidelons dintravan dins la saca. E, al mes de junh, quand lo caòts pondián, montavan per la besala de l'estanh e plaçàvem la saca. Aquí n'atrapàvem dos o tres quilòs. » (B. Rog. / B. Ad.)

Las escarabicas

« Las escarabicas, i anàvem amb la lampa. Las caliá duèbre e las metiam a la padena amb d'alh e de persilh. Venián totas rojas. » (L. R. / B. Gm.)

« Quand aviam escodut, après, lo ser, anàvem a las escarabicas a la man, amb una lampa. » (V. Gb.)

« Quand dubrissiam l'estanh, las vesiam las escarabicas, mès n'i aviá de gròssas que fasián mai de nòu centimèstres. » (B. Rog. / B. Ad.)

« Degús a pas atrapat tantas escarabicas la nuèch coma ieu e la miá sòrre qu'es a La Vila, e lo paure papà. Partiam amb la lampa e un farrat e, quand l'aviam plen... Aquelas escarabicas caminavan, èran totas negras e gròssas ! Ai pas braconat lo peis mès... Al nòstre ostal, l'an braconat lo peis ! Las netejàvem, las metiam dins la padena, venián totas rojas, l'i metiam un bocin de farina e fasiam una salça blanca. Èran bonas. E enquèra preniam mai de plaser a las anar pescar qu'a las manjar. » (T. M.)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation comme celle du *patanon* à *Riu-Peirós* au milieu du XXe siècle, ou l'engraissement des porcs, vieille spécialité du *Roergue* occidental.

Le schéma de conquête et de transformation décrit par Henri Enjalbert pour le Haut-Ségala ne s'applique que partiellement au canton de *Riu-Peirós* où il ne semble pas qu'il y ait eu beaucoup de *landas* de bruyères pacagées par les troupeaux de moutons, ni beaucoup de plantations de *castanhièrs* sur les hauteurs, mais au contraire, des *bartas* de *ginèsses* qui ont perduré jusqu'au début du XXe siècle pour ne disparaître qu'avec la généralisation du chaulage. Cette particularité s'explique peut-être par la nature essentiellement granitique d'une bonne partie du canton, une altitude et un relief plus modérés vers les vallées d'*Avairon* et de *Serena*, l'importance des marchés de proximité de *La Vila* et du Bassin favorables au maintien d'une polyculture vivrière.

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.* Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.*

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial* ou *granja per lo fen ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per la cavala e lo chaval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat (1), solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc* ou *carrièira,* mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa* ou *lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial* et *lo secador.*

(1) *Lo cabanat*
En *Segalar,* on trouve beaucoup de *cabanats* comportant une sorte de demi-étage ajouré ayant servi à entreposer du chanvre, des gerbes, ou des fagots de *fuèlha.*

« Jol cabanat, i metiam per i far secar las favas, lo milh... Per las castanhas, aviam lo secador. Ieu, i ai vist metre las garbas de blat e atanben lo boès e los ginèsses per alucar lo fuòc. » (R. R. / R. F.)

« De còps, metiam las mongetas o lo milh a secar dins lo cabanat. » (S. F.)

La granja d'Aires de La Capèla
« La granja se fa(gu)èt quand la glèisa de La Capèla, en 1880. Fa trenta mèstres de long. Aquò èra quicòm a l'epòca. I crebèron dos parelhs de buòus per anar portar la pèira. Anavan quèrre la pèira a La Peirièira e, la pus polida, la portavan a la glèisa, e l'autra, la portavan aicí per far la granja. Aquò's per aquò que i a de pichòtas pèiras. E la cauç, l'anavan quèrre a La Vila amb los buòus. » (R. F. / R. R.)

Las bolas, los bartasses
« Avián de bartasses de boissons per far de fagòts per caufar lo forn. Aquò's de boisson blanc. L'i a de negre mès aquò's mai que mai de boisson blanc. Quand ne plantavan, aquò èra de boisson blanc. Los caliá plantar a cinquanta centimèstres de la bòrna o alèra sus la limita. Mès plan sovent, lo que plantava lo bartàs, lo plantava chas el. Quand lo plantavan sus la limita, èra a mièjas, cadun lo copava de son costat. » (C. Rl.)

Légendes page suivante.


1


2

Bòrias e borietas

Légendes de la page précédente :
1. - *Cairons-Blancs de Previnquièiras, 1940. (Coll. et id. S. G.)*
2. - *Lo Trap de Riu-Peirós, 1942.* Paulette, Juliette et Antoine Laporte. *(Coll. et id. M. An.)*

La bòria
le propriétaire : *lo pagés, lo patron*
le locataire : *lo bordièr*
affermer : *afermar, lo(g)ar*
payer le fermage : *pagar l'aferme*
le fermier : *lo bordièr*
la fermière : *la bordièira*
le hangar : *lo cabanat*
l'appentis : *l'alapens*
la grange : *la granja*
le box des veaux : *lo trièl dels vedèls*
le râtelier : *lo rastelièr, lo rastèl*
la crêche : *la grépia, la grécha*

(1) *« La bòria èra pas plan bèla. Èra estada partejada en sèt. »* (R. F.)
« Dans le Ségala, la valeur de certaines propriétés a triplé depuis 1900 ; on cite un petit domaine qui, acheté il y a sept ans 250 francs, a été revendu 7 000 francs ; un autre de 49 hectares a été vendu à parcelles 120 000 francs, après avoir été acquis, en 1894, pour moins de 50 000 francs. Les hauts prix atteints par le bétail, le lait de brebis, les pommes de terre, expliquent ces prix de vente élevés. » (Extr. de *Conditions des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle*, de Gabriel Boscary)

Los bordièrs
« Aicí [Lo Grifolàs d'a Vabre], la bòria, un còp èra, èra estada crompada per un avocat d'a La Vila e après per un de París. E l'i aviá l'ostal de mèstre e l'ostal de bordièr. » (R. Mc.)

« Los bordièrs èran a mièjas. La mitat pel patron. Un vedèl per un, un vedèl per l'autre, un pòrc per un, un pòrc per l'autre. E, quand anàvem a la fièira, lo ser, veniam far los comptes als patrons. Mès patissiam pas. » (C. L. / C. Rg.)

« Èran bordièrs, sovent. La mamà èra sortida de Riu-Peirós e fasián de bòria en bòria. Apèissas, venguèron a la bòria d'a Requistar [de La Bastida] que l'i demorèron 32 ans. L'i aviá una soassantena d'ectaras. Avián dos o tres parelhs de buòus e tres o quatre cavalas, de vailets, de pastres e de sirventas. Avián una quarantena de pòrcs e avián de castanhals de l'autre costat e, d'al mes d'octobre jusca Nadal, l'i anavan menar los pòrcs. La pastra preniá per manjar e tornava pas a miègjorn. » (C. E.)

« A Casèlas que l'i aviá un castèl, qu'aquò's de La Bastida aquela bòria, l'i ai vist passar sièis fermièrs. Lo que coneissiá lo trabalh, amb de domestiques, l'i ganhava sa vida, l'i vivián plan. » (M. Ad.)

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle. Mais, d'une manière générale, sur le *segalar* du canton de *Riu-Peirós* comme ailleurs en *Roergue* occidental, les petites et moyennes exploitations en faire-valoir direct étaient très nombreuses et occupaient largement l'espace cultivable.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition (1), mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* pouvait être viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

« Quand l'i aviá pas los patanons, amb las castanhas sonhavan de pòrcs e aquò èra lo sol revengut que avián. » (P. P.)

« Lo meu papà me disiá que, dins l'Avairon, èrem paures mès aviam de tot. Mès que fasiam pas de comèrci amb los autres despartaments qu'aviam pas de rotas, costavan tròp car. E alèra aviam lo carbon de La Sala e de Cramaus, aviam l'òli de nose, l'òli de còlzà, fasiam un briat de vin, aviam de castanhas e de patanons, las femnas, aviam de motons, portàvem la lana a la filatura... » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Fasián lo vedèl, fasián pas lo lach, e los pòrcs grasses. E apièi vendián qualquas castanhas, de rascalons, un bocin de blat... Los patanons pas plan, aquò èra pas la region aicí [La Bastida]. Aquò èra puslèu del costat de Riu-Peirós. » (A. R.)

« A Mont-Lobet fasiam de patanons e lo vedèl. » (D. R.)

« Los patanons e las castanhas son estats la fortuna del país. » (Ròdas)

« Lo pepè aviá dejà de vacas e quauquas fedas. E, quand un vesin vendiá una tèrra assajavan ben de la crompar mès totjorn aquò èra pas facile. » (B. Gg.)

• *Borietas*

« La miá mèra èra nascuda a un ostal que avián una vaca. Engraissavan un pòrc mès, quand volián trabalhar amb l'araire ponchut, avián cresi tres ectaras de tèrra, lo vesin lor prestava una vaca. » (A. R.)

« N'i aviá dos que avián pas qu'una vaca, e n'atalavan pas qu'una. » (P. P.)

« Mos arrières-grands-parents avián doas vacas e una cabra. » (O. A.)

« Avián pas que doas ectaras de tèrra e èran nòu enfants. L'i aviá doas familhas, una aviá una vaca e l'autra un ase. Fasián un bocin de blat per manjar e enquèra lo copavan amb la fauç e l'escodián sus la barrica. Ventavan aquò quand fasiá vent, sortián amb la palhassa. » (A. M.)

« Al debut, avián pas que doas o tres ectaras. » (D. R.)

« Avián tres vacas e tres ectaras o quatre de tèrra. » (M. Al.)

« L'i aviá una femna que èra veusa, aviá pas qu'una sauma, anava a La Vila amb la sauma. Aviá quatre o cinc aucas aquela femna e aviá aquela sauma per anar a La Vila. Demandava pas res a degús, amai es mòrta vièlha. » (S. F.)

« Los parents avián tres vacas e cinc o sièis ectaras benlèu. » (R. D.)

« Monses parents avián pas que tres o quatre vacas. Avián pas tot a fèt quatre ectaras. Fasián un bocin de blat, de patanons, de milh, embucavan, avián quauques rits e quauquas polas. Los vedèls e los pòrcs se vendián, quauques pòrcs mès pas gaire. Vendián quauquas castanhas, de pomas... » (L. J.-M.)

« Quand ieu nasquèri, los parents avián cinc ectaras de tèrra e quatre vacas. Vendián quauquas castanhas, quauquas pomas, los vedèls, quauques fetges d'auca... » (A. P.)

« Nautres, aicí, me rapèli, aviam cinc vacas. » (S. Ab.)

« Lo pepè e la memè venguèron aicí [Vabre] en 1895 sus sièis ectaras de tèrra e aquò èra pas que de ginèsses e de bruga. N'alucavan lo fuòc e se caufavan amb aquò. A mesura, plantèron de bartasses de boissons. » (B. Rg.)

« Los parents aviá sièis ectaras de tèrra e tres o quatre vacas. N'avián la mitat per l'elevatge e l'autra mitat pel blat, lo milh, las bledas, los patanons, las rabas, los caulets... » (M. Jn.)

• *Bòrias mejanas*

« Avián sèt ectaras, fasián benlèu cinc, sièis vedèls e una portada de tessons, sèt, uèch, se aquò reussissiá. » (C. Rb.)

« Sèt, uèch ectaras, avián. Avián quatre vacas, fasián quauques patanons, un briat de milh per embucar quatre o cinc aucas e un briat de vinha. Fasián quatre o cinc vedèls e engraissavan tres o quatre pòrcs. » (S. E.)

« L'i aviá una dotzena d'ectaras. Avián uèch vacas e un parelh de buòus e apèissas avián quauques pòrcs que engraissavan dins l'ivèrn amb las castanhas e los patanons. E aviam totjorn un jornalièr qu'apelavan, tres jorns per setmana e una sirventa, quand èrem pièires, tota l'annada. » (C. E.)

« Avián vint ectaras. Trabalhavan amb de buòus, de vacas e de cavalas, e lo brabant pichon que se virava amb la man. Fasián venir de blat e de patanons. » (A. M.)

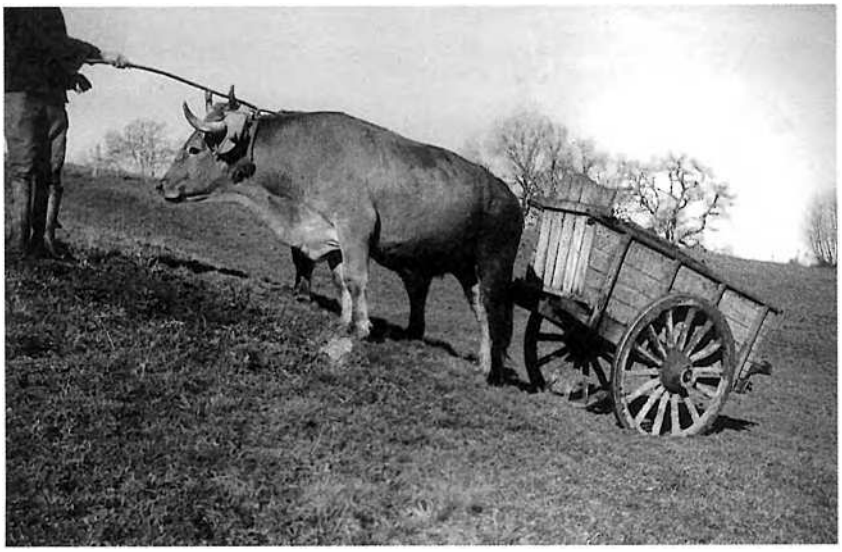
• *Bòrias bèlas*

« Aviam trenta-cinc ectaras. Un bocin mai de la mitat èra en elevatge e en cultura e l'autra mitat èra en castanhal. Aviam de vacas, dos parelhs de buòus e una cavala. Aviam quinze bèstias. » (B. M.)

« La bòria de La Ribièira aviá mai de dos cents ectaras. Es sus La Bastida. » (L. J.-M. / A. P.)

« Èrem l'ostal lo pus riche de La Capèla. Ara la bòria s'es divisada. » (C. Am.)

4



1. - *La Bastida, 1945.* Michel Manens *davant las vacas* de M. Frézières. *(Coll. et id. A. D.)*
2. - *La Vaissa de La Bastida, estiu de 1945.* Robert Lagarrigue, André Bories. *(Coll. et id. R. T.)*
3. - *Masuc de Vesins de La Bastida, Pascas 1955.* Jacques Mouly et Marie-Claude Lacassagne. *(Coll. et id. L. J.-L.)*
4. - *La Bauma de La Bastida, 1938. (Coll. et id. L. Y.)*

1



2



3



Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons. Les travaux saisonniers *per dalhar* ou *per missonar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas*. Certains partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

La fièira de la lòga

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sant-Joan* très populaire en *Segalar (1)*.

Même si le canton de *Riu-Peirós* se trouve dans une zone d'influence de la grande *lòga de Sent-Joan* de *La Vila* ou de celle de *Moirasés*, il y avait des *lògas* plus locales comme celle de *Vabre* pour les *estivandièrs*.

« N'i aviá de fièiras de la lòga. Metián una espiga de blat per far veire que se volián lo(g)ar. A Riu-Peirós atanben n'i aviá una. Èra apr'aquí après Sent-Joan. » (D. M.)

« N'i aviá que anavan a la lò(g)a a Vabre cercar de missonièrs. L'ai entendut dire mès l'ai pas vist. » (M. And.)

« L'i aviá de fièiras de la lò(g)a a Vabre o sabi pas ont. Cada vilatge aviá son jorn coma aquò. S'anavan presentar e l'i aviá los patrons que avián bravament de trabalh a far que los comandavan. S'entendián sus un prètz. Quand avián finit lo fen, aquò èra per la misson, pel blat. » (L. J.-M. / A. P.)

• *Vinatge, convenença e rabaires*

Le vieux concept contractuel du droit romain repris par *lo Breviari d'Alaric*, au temps du *Reialme de Tolosa* (V^e^-VIe siècles), et par la *convenença* des *"rics òmes de la tèrra"* rouergats du XIe siècle, s'est maintenu dans la pratique de la *convenença* des *vailets segalins* jusqu'au milieu du XXe siècle. Ce pacte était scellé par le versement d'un petit acompte, *lo vinatge*, et le *vailet* touchait la *convenença* à la fin de l'année de travail, si ce n'était pas un *rabaire* quittant avant terme.

« Anavi a la lòga de Moirasés, lo mes de junh, per Sent-Joan. Aquò's aquí que trapàvem lo vinatge. Fasiam la bomba, pièi. Los tipes nos retenián amb lo vinatge. E un parelh de meses après, l'i caliá anar, pardí. E tocàvem la convenença. Mès n'i a que rabavan, que acabavan pas l'annada, fasián de rabas, rabavan. » (C. Pa.)



1



2

(1) ***La cançon de Sent-Joan***
« Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoïssiái,
E ieu me demandavi,
Iè, iè, quora Sent-Joan arribariá.

Tinta, tinta relòtge,
Solelh abaissa-te,
Fai que Sent-Joan s'aprocha,
Iè, iè, de mèstre cambiarem.

Quand fan la convenença,
Vos'n prometon ben pro,
Sètz pas al mièg de l'annada,
Iè, iè, vos planjon lo croston.

La mèstra es canina
Lo mèstre enquèra mai
Sembla una chaval de guèrra
Iè, iè, quand n'a la brida al cais.

Lo mèstre es un j'en fotre
La mèstra enquèra mai
Me dessalan la sopa
Iè, iè, de carn n'an pas jamai.

Mès un chaval de guèrra
Se daissa ben bridar
Aital fa pas ma mèstra
Iè, iè, la caldrà morrialar.

Lo ser quand m'en vau claure,
Lo mèstre es al portal,
Per m'en comptar las fedas,
Iè, iè, sap pas quantas ne cal.

– Mèstre vendètz las fedas
O anatz las gardar
Soi lassa de far pastra
Iè, iè, la voldriái abandonar.

– Las vòli pas te vendre
Ni las anar gardar
Anarai a la lòga
Iè, iè, trobarai a logar.

Lo ser quand m'en vau claure,
La mèstra alí per l'òrt :
"Se prenem pas las nòras
Iè, iè, sangarem pas de pòrc. " » (B. Rl.)

« Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
E totjorn me pensavi,
Quora Sent-Joan vendriá.

Sent-Joan la nòstra fèsta,
N'arribarà ben lèu,
Mès tanlèu que n'arribe,
Ne serà pas tròp lèu.

Tinda, tinda relòtge,
Solelh abaissa-te,
Qu'ara Sent-Joan s'apròcha,
De mèstre cambiarem.

Sèm pas a mièja-annada,
Nos planjon lo croston,
N'ai la mèstra missanta,
Lo mèstre enquèra mai,
Sembla un chaval de guèrra,
Quand a la brida al cais. » (A. E.)

1. - *La Còsta de Tisac, 1940-1942. (Coll. et id. T. C.)*
2. - *L'Estrada de Vabre-Tisac. Davant los buòus :* André Mazars. *Dins los escalièrs :* Nicole Fontés, Evelyne Mazars, Jean-Jacques Fontès, Georgette et Marie-Thérèse Fontès. *(Coll. et id. M. Ev.-M. C.)*

Vailets, pastres e sirventas

Dans les périodes de surpeuplement et de misère, certains *jornalièrs* ne travaillaient que pour leur nourriture.

« N'i a que venián far pastre pas que per manjar, per la vida. » (C. L.)

« N'i aviá que trabalhavan mas que agèsson per manjar. » (P. P.)

« Lo pepè èra estat abituat a la dura. Me contava que s'èra estat revelhat e aviá de nèu suls pès, quand dormiá al trast. Disiá : "Sabes que aimavi mai dormir a l'estable que non pas al trast. A l'estable èrem al caud..." » (C. Rl.)

« Al Prumièr de l'An, fasián un repais, pas que los domestiques. Èran vint-a-sèt dins la parròquia de Vabre. » (A. Rg. / M. Pl.)

« Dins lo temps, las bòrias que èran un bocin moienas avián un domestique, una sirventa e un pastre. » (M. E.)

« Aviam totjorn ajut un òme, un batièr, una sirventa per ajudar a la mamà e als pòrcs, e un pastre. » (B. M.)

« Per Sent-Joan, los vailets canjavan de patron, viravan lo capèl. Lo jorn de Sent-Joan, normalament, lo trabalh s'arrestava a mièjgjorn. » (Previnquièiras)

« Quand los vailets tocavan la paga disián : "La vaca a vedelat !" » (La Bastida)

« Aquò èra un pauc de Mossurs aicí [Aires de La Capèla]. Avián de batièrs mès avián de chavals atanben. Los domestiques avián un pichòt ostal per elses. » (R. F. / R. R.)

« A La Ribièira èrem dètz vailets, pastres o sirventas. L'i aviá mème de tipes que avián pas de trabalh, que venián a la jornada. E aquel òme, cada matin, a sèt oras, ivèrn coma estiu, sortiá sus la pòrta amb un estufle, caliá anar manjar la sopa, e caliá abure apasturat. L'i aviá un pepè que èra un retretat de las minas, veniá tustar a la pòrta. Jasiái, ieu sus la lor cambra. Los patrons èran dejós. Cada ser, los entendiái que disián la pregària. Aquel pepè veniá : "Allez, *Mazarson, se cal levar !" Me levavi e anavi sonar los autres. E cadun nòstre trabalh.*

A la sopa, cridavan lo Pater. *Lo que lo voliá respòndre respondiá e lo que lo voliá pas respòndre... »* (M. A.)

« Nos disián que los vailets anavan panar los patanons al fornet dels pòrcs. Aquò èra la misèra. La memè nos fasiá rire quand nos contava qu'a La Sèrra [de La Bastida], èran lo(g)ats e aviá un fraire que èra farçur. La domaisèla de la bòria, la filha del patron, venguèt e molzián, disiá que voliá mólzer. La t'envoièt a mólzer lo brau ! Ne podiá pas tirar res, pardí ! » (S. F.)

• *Lo mèstre-vailet*

« Ieu m'ocupavi de sièis parelhs de buòus e sièis cavalas. E se plòviá, de còps, te disiá : "Vai dins lo cabanat alà far d'asclas." o "Vai a la granja desfar de milh." O alèra te disiá : "Vai jónger los buòus, vai cargar de fems e vai lo portar pels camps." Una saca sus l'esquina, un parelh d'esclòps nauts amb de guètras, e partiam. Èri vailet, èri lo prumièr vailet, ieu, lo mèstre-vailet. » (M. A.)

• *Lo batièr*

« Lo batièr se metiá al cap de la taula e copava de pan dins l'assièta e ne metiá tant que podiá per çò que i podiá pas tornar. E la sirventa totjorn repotegava que la romplissiá tròp, que ela s'escaudava.

Lo prumièr batièr, lo matin, tanlèu que aviá manjat, anava a l'estable e jongiá los buòus. Èran quatre. I aviá lo prumièr batièr, lo segond... Mès el, lo seu parelh de buòus sortissiá lo prumièr de l'estable. E los autres après. E anavan laurar coma aquò. » (R. R.)

La cançon de Sent-Joan

« Tinta, tinta relòtge
Solelh abaissa-te
Ara Sent-Joan s'apròcha
De mèstre cambiarem.

Vèni pastra novèla
Vèni me remplaçar
T'en cedarai ben la plaça
La te regretarai pas !

Lo matin quand me levi
De(s)lèrgui los motons
Los meni a la prada, iè
Los meni a la prada.

Los motons paissan l'èrba.
Las abelhas las flors
E los pastres fan l'amor.

La mèstra n'es canina,
Lo mèstre n'es brutal,
Coma un chaval de guèrra, iè,
Coma un chaval de guèrra.

Anarem a la fièira
E cromparem un bridèl
E tan gossa que siasque,
Macarèl, la tendrem ben !

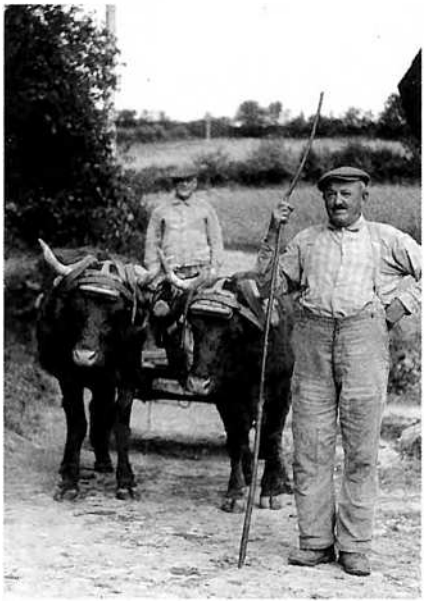
Lo ser quand me vau claure,
Tròbi la mèstra al portal,
Per m'en comptar las fedas,
Sabiá pas quantas n'i'n caliá !

La darrièira que passa
N'aviá lo cuol foirós :
"Mès vos que sètz la mèstra, di(g)atz,
Lecatz-lo li, mès vos ! » (C. P.)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
E vas un autre mèstre,
Ieu me caldrà anar. » (N. Y.)

Connue aussi de André Marty de *La Capèla.*

La Bòria-Mondon de Riu-Peirós, setembre de 1962. (Coll. et id. C. Gg.)



1753, La Sèrra de Riu-Peirós

« Du 19e juin 1753.
Estat des effets mobiliers que j'ay remis à Jean Vergnes mon métayer et à Joseph son fil :
Une charrette
Une charrue
Deux isseuls pesant 140 ll.
Six pelios
Un olse
Huit cercles de fer pour les roues
Deux taladouyres
Trois gabens pesant 31 ll.
Deux arraires
Deux cadenats pesant 5 ll.
Un bigos
Un taille prat
Deux beches pesant 12 ll.
Une pasle à feu
Un pandant à feu
Six chenes de fer pour attacher les bœufs
Une dite au puis
Une lampe
Une paire irilles [?] de soissante pans neuves
Une paire dites neuves de quarante pans
Une paire dites usées de quarante pans
Une scie
Une vieille may à pétrir le pain
Une dite en forme de pressoir pour saler les couchons
Une caisse
Deux vieux dressoirs
Un lecivier
Trois misanes de fer.
Une corde pour la charette
Une autre corde pour la charette que j'ay fait faire pesant 7 ll.
Pour faire changer un isseul à Guilhaume Tournie ce 12 août 1743, 22 ll. fer.
Paye au moyen d'une père de mules 6 ll. 10 s. de Rousenac ce 12e 7bre 1743. »
(Doc. B. M.)

Lo Segalar

« Si le Ségala avait jadis des puechs arides, il porte aujourd'hui de riches cultures.
C'est ici le pays des châtaigneraies, des chênes, des bois de hêtres profonds et sauvages. Il n'y a pas encore deux siècles, des forêts royales couvraient entièrement les territoires de La Fage et d'une partie de La Bessarède. En direction des bois, portez votre regard vers le ciel et vous verrez non pas des avions, mais des *"tartanes"* (buses) planant majestueusement dans les airs.
Partout, des champs entourés de haies d'aubépines, vivaces et infranchissables, qui donnent au pays l'aspect d'un bocage continu. » (Extr. de *Etude sur La Capelle-Bleys,* de François Jézéquel)

• La sirventa

« La grand-mèra, ela, s'ocupava dels pòrcs e fasiá còire de patanons. Quand èran cuèches, ne manjava e la patrona anava vojar lo pòt de cambra dins lo fornet dels patanons, per pas que ne mangèssa. La patrona disiá que los pòrcs los manjavan melhor. » (R. R.)

• Pastrons e vailetons

« Èrem dètz al nòstre ostal a Tisac e aviam sièis vacas. Nos anàvem lo(g)ar tanlèu que podiam partir. De còps, nos abilhavan, nos lotjavan e nos noirissián. Ieu anèri amont sus Pèira-Sancha, me donavan 80 centimes per mes per far pastre. Aviái dètz o onze ans. Après, ai fach vailet. Cada còp, un pauc, cambiavi. Fasiái tres ans e apèi voliái ganhar mai e alèra anavi a una bòria pus bèla. » (M. And.)

« Los lo(g)avan totes joves. Anavan a l'escòla jusca dètz ans e enquèra. Los lo(g)avan perque i aviá lo nenè pichon que arribava darrèr e los ainats s'en anavan lo(g)ar. Lo papà del meu òme anava cercar çò que ganhava lo meu òme per anar pagar los estudis a un enfant que voliá far curat e que èra a l'escòla a Rodés. Se servissiá de la convenença. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Se(gu)èri lo prumièr a me lo(g)ar. Me lo(gu)èron per pastre. L'ainat, caliá que passèsse lo certificat d'estudis. Ieu, me lo(gu)èron qu'èri jovenàs. » (B. Rog. / B. Ad.)

« A l'atge de uèch ans dejà gardava las fedas del pagés del vilatge que èra a l'epòca un vièlh garçon e aviá per salari una rauba de lana e un parelh d'esclòps. E sustot, los parents trobavan qu'èra dejà noirida, aquò fasiá un cais de mens a l'ostal. » (B. R.)

« Quand se lo(g)avan, començavan per anar gardar los pòrcs. » (C. A.)

« Me soi lo(g)at aviái dètz ans, me prenián per gardar las vacas. E, dins l'estiu o a la dintrada de l'ivèrn, caliá far la lenha per fuòc, de bròcas, amb l'achon. Fasiam de lenhièrs. » (B. P.)

« Aviái catòrze ans, comencèri de partir per pastra. Gardavi sièis vacas al Suc qu'apelavan. Sabètz que l'i fasiá pas caud... Quand aquò èra la prima, partiái lo matin a cinc oras per dintrar a uèch oras per anar sauclar jusca onze oras. Manjàvem a mièjgjorn e tornàvem partir sauclar e, a quatre oras, caliá tornar partir gardar. » (T. Al.)

« A catòrze ans èri lo(g)at per pastre. Caliá anar gardar las vacas lo matin e lo ser e l'après-mièjgjorn, caliá anar amassar la bolhida pels pòrcs, de caulets e de bledas. Ieu, fasiái sièis meses. » (F. Mr.)

• Los jornalièrs

« Pendent la guèrra de 14, èran pas que doas femnas a l'ostal, la miá maire e la miá grand-maire, mès se trobava de retretats de la mina per far lo trabalh. Aquò èra de monde que avián trabalhat a la mina a Decasavila. Adujavan. Plan polit de ne trobar... » (F. M.)



Lo Riu de La Bastida, 1958. André Bros *(Coll. et id. V. J.)*

Los grans

La principale céréale du canton de *Riu-Peirós, país segalin*, était bien sûr *lo segal*, mais au XXe siècle, grâce aux amendements, *lo blat froment* était cultivé partout. Il y avait aussi un peu de *blat negre*, et en *ribièira un bocin de milh*. Les céréales étaient souvent cultivées en assolement avec les *patanons* ou autres *tardivals*.

« D'aquel temps l'i aviá pas de blat, l'i aviá pas que de se(g)al. » (P. P.)

« Suls patanons, fasián de blat e, sul blat, de granas plan sovent, de trèfla. E apèi de blat, tornar, e tornavan far de patanons. » (D. R.)

« Fasián de trèfla una annada, la segavan, après i fasián de blat e après los patanons. » (G. F.)

« Fasián de blat e pièi, una mitat l'i fasián los tardivals e l'autra mitat de trèfla, dos ans après, tornavan cambiar. E cada dos ans, l'i aviá de blat. » (A. P. / L. J.-M.)

« Fasiam las trufas, après fasiam lo blat, sus aquel blat l'i semenàvem lo trèfle, tornàvem cuèbre l'an d'après sus aquel trèfle e après, aquò tornava començar. Aviam quatre camps per far lo rotlament. Fasiam las trufas un còp cada quatre ans al mème camp. Fasiam en tornejent. » (S. G.)

« Fasián de blat, de trèfla, enquèra de blat e après de patanons o de milh e tornavan far de blat e pèi tornar de granas, de trèfla. Viràvem cada quatre annadas. » (P. C.)

« Fasiam un blat, una planta sauclada, patanons o milh, tornàvem far un blat e darrèr una trèfla. » (D. An.)

« En principe, blat o se(g)al, aquò èra darrèr los patanons perque sauclàvem los patanons amb la man e femàvem tant que podiam. » (L. J.)

« Aquò èra tres ans : blat, tardivals, milh o patanons, e trèfla. » (A. Rg. / M. Pl. / M. M.-Th.)

« Fasián un briat de blat, quauques patanons e tornavan metre d'èrba. Caliá far un rotlament. Quand la tèrra èra tròp paura, fasián pas que de se(g)al, se l'i aviá un bocin mai de tèrra, metián de blat. Lo vilatge vesin, Puèg-Mejan, un còp èra, aquò èra lo granièr de la parròquia [del Terond d'a Riu-Peirós]. L'i aviá pas tantas castanhals coma d'aquel costat. » (F. Fn.)

« Fasián de se(g)al e de rau atanben. » (C. R.)

« Comencèrem amb de se(g)al mès ne fa(gu)èrem pas un briu. » (A. M.)

• *Lo segal*

Les plus anciens se souviennent du temps où l'on cultivait du seigle sous les *castanhièrs*, surtout lorsque les *castanhals* étaient plantées sur les plateaux. On nettoyait le sol et on récupérait de la paille.

« Quand aviam pas tròpas de tèrras, trabalhàvem las castanhals que èran planièiras, e totjorn i fasiam de se(g)al en prumièr. Las tèrras èran pas bonas mès lo se(g)al veniá. Fasiá de palha amai un briat de gran. Se aviam fach de blat, auriá pas valgut res. Mès caliá rebu(g)ar plan los castanhièrs, que fa(gu)èsson pas tròp d'ombra, que lo se(g)al auriá pas amadurat. La prumièira annada, i caliá ben far quicòm. Apièi, l'i fasiam de patanons e apièi tornàvem far de blat. Dins lo temps avián plantat de castanhièrs dins de tèrras totas planièiras, après aquò se tra(gu)èt. » (R. J.-B. / R. A.)

« I fasián de se(g)al dins las castanhals. Aquò fasiá de palha, benlèu pas tròp de gran mès... » (S. R.)

« Ieu, un oncle, lo fraire del meu paure papà disiá : "Nos cal de ginolhièiras autrament esquiçam totas las cauças !" Caliá qu'o fa(gu)èsson presque tot a ginolhs de tan cort qu'aquò èra, lo se(g)al. » (P. P.)

Los grans

« Une personne de 70 ans nous a dit que son arrière-arrière-grand-père de Talespues avait été le premier à cultiver du blé dur dans la région sur sa ferme de 11 hectares. Ce qui, comme le chaulage, nous amène à situer le début de la culture du blé, en céréale pure, vers les années 1850. » (R. Mc. Extr. de *Mémoire des Aînés)*

« Le froment, dont le rendement, eu égard à la superficie ensemencée, augmente d'année en année, est l'objet d'un commerce très actif. De nombreux wagons de cette céréale sont expédiés presque journellement des gares du Ségala dans toutes les directions. » (Extr. de *Le Ségala et les Ségalis,* du docteur Cannac)

« Les rendements suivant les endroits variaient, mais étaient faibles, sept à dix quintaux. Avec l'arrivée du Vilmorin 27, juste avant la guerre de 40, ils ont augmenté. Avant, il y avait le Carlotta, la Touzelle, le Baronne. Encore il y avait du seigle, de l'avoine. Les gens désherbaient en hersant au printemps, et ensuite avec l'Auzil. Mais il restait bien des ronces et des chardons. » (D. M. Extr. de *Mémoire des Aînés)*

« Dans l'assolement, les céréales occupaient la moitié de la surface arable, les plantes sarclées (maïs, pommes de terre, betteraves) un quart, et le trèfle le dernier quart. (...)

On commençait, pour les semailles, en général à labourer et semer la parcelle de trèfle. Si on mettait du scorie ou de la chaux avant les plantes sarclées on n'en mettait pas sur les céréales. Pas de céréales sur céréales, excepté un fermier qui quittait l'exploitation (à la Saint-Jean en général). » (R. Mc. Extr. de *Mémoire des Aînés)*

Las ligas

« A l'ostal, fasiam un bocin de se(g)al per far las li(g)as per li(g)ar lo blat. N'i aviá benlèu tres o quatre garbas. Fasiam aquò al fons d'una pèça, una talvèra qu'apelavan. Lo copavan pus lèu e l'escodián. Començavan de l'escodre coma aquò sus una barrica e apèi nos ensenhavan a far las li(g)as. L'ai vist far aquò. » (M. Gs.)

La semença e lo curvèl

« La semence était criblée pour enlever les grains cassés ou petits et les mauvaises graines. Sans désherbant il fallait éviter de ressemer les mauvaises graines.

Le criblage se faisait par des artisans qui allaient de ferme en ferme en septembre, octobre. Le crible, en deux parties, était transporté sur un char à bœufs. On installait le crible soit au grenier soit, quand c'était possible, dans la pièce sous le grenier, parfois c'était la cuisine. Il suffisait alors, grâce à un petit trou dans le plancher, de pousser le grain dans la goulotte du crible. Au début on le tournait à bras, ensuite avec un moteur électrique. » (R. Mc. Extr. de *Mémoire des Aînés)*

1740, La Sèrra de Riu-Peirós

« Au nom de Dieu et de la Ste Vierge Marie soit commencé le p[rése]nt livre des fruits et profits qui plairra à Dieu de me donner à mon domaine de la Serre et de la portion qui doit revenir au s^r^ Marc Antoine Boursinhac, mar[chan]d. de Villefranche pour l'année 1740
Premierement j'ay receu pour ma portion d'anissons ce 12e juillet ..... 1 ll.
Du 22e juin 1740, pour la ± d'un vau de lait vandeu à Lansar ..... 6 ll.
Du 29 aoûst 1740, pour la ± de la vante de 8 couchons ..... 13 ll. 17 s. 6 d.
Dud. jour, pour ma portion de 5 brebis et 1 mouton ..... 6 ll. 5 s.
Du 2e 9bre, 15 ll. lin ..... 4 ll. 15 s.
Dud. jour, 133 ll. chanvre femele à .... 4 s. 33 ll. 5 s.
Dud. jour, 72 ll. chanvre malle à .... 4 s. 14 ll. 8 s.
Du 24e 9bre, pour ma portion d'un bœuf vandeu à la Salvetat ..... 20 ll. 10 s.
Pour ma portion des pomos [?] vandeues au metayé acord à .....19 ll.
Du 21e avril pour ma portion de la mule .... 23 ll.
Pour ma portion d'un bœuf ... 27 ll. 10 s.
Du 26e may pour ma portion de 10 moutons 3 brebis 3 agneaux ..... 34 ll. 9 s.
Pour un couchon estimé 24 ll. que j'ay tué cy ..... 24 ll.
1 q^te^ poids à ..... 3 ll.
26 cexs. segle à 6 ll. ..... 156 ll.
1 ces. tramis à ..... 6 ll.
Laine 40 ll. à 10 s. ..... 20 ll.
100 œufs ..... 1 ll. 5 s.
2 p^res^ poulets .....0 ll. 14 s.
1 p^re^ gelines ..... 0 ll. 16 s.
4 ll. burre à 7 s. ..... 1 ll. 8 s.
2 charrois de bar à Rieupeiroux 5 ll.
1 charroy de bar à Villefranche 3 ll. 18 s.
Plus pour la portion de la taille que le metayer paye ..... 20 ll.
Chatagnhes le froid les a emportées ..... 0 ll.
30 canes et sire [?] passé .... 425 ll. 0 d. 6 s.
A déduire pour la taille ..... 51 ll. 13 s. 4 s. »
(Doc. B. M.)

« Le sol à base de schiste micacé et talqueux, improductif par lui-même, est heureusement épais, profond, perméable à l'eau et aux agents atmosphériques. Les éléments fertilisants qui lui avaient été refusés par la nature lui sont apportés à profusion par la main de l'homme, et non seulement la végétation est modifiée, mais le climat lui-même. Le fumier et les engrais de complément lui ont donné une composition chimique toute différente qui a contribué elle-même à transformer son état physique. » (Extr. de *Le Ségala et les Ségalis,* du docteur Cannac)

• ***Lo blat, lo blat borrut***

« Lo blat, ne podián pas far cada an per çò que l'i aviá pas d'engrais e aquò butava pas. » (F. Fn.)

« Quand aviatz ramassat, sai pas, sus una ectara, una quinzena de sacs de blat, una quinzena d'ectòlitres, sabètz que aquò començava de far. E aquò èra sovent de blat borrut. » (C. E.)

« Quand fasiam 20, 25 quintals, èra polit. Sus una ectara, despassàvem pas gaire la tona. » (A. P. / L. J.-M.)

• ***Lo blat negre***

« Ne fasiam un briat per nautres, per donar a las polas. » (R. J.-B.)

« N'ai vist far ieu de blat negre. » (M. Jt.)

« Ai pas plan vist de blat negre mès n'i aviá que ne fasián. » (C. E.)

« Fasiam de farina amb lo blat negre pel bestial o alèra aquò èra per las polas. » (R. C. / R. M.)

Lo terrador

Autrefois les terrains des versants étaient plus recherchés que ceux des plateaux, car ils étaient mieux exposés et plus faciles à travailler à bras. Mais la mise en valeur des *bartas de ginèsses* sur les *puègs* s'est poursuivie jusqu'au début du XXe siècle pour donner naissance à de belles exploitations.

« L'i aviá d'airals que las tèrras valián pas res : Ramonjan, La Rajada [d'a Riu-Peirós]... » (P. P.)

« Fasián de se(g)al que, sus las tèrras laugièiras, lo froment l'i veniá pas gaire plan. » (C. R.)

« La tèrra èra melhora amont a Riu-Peirós pels patanons que non pas aquí en bas [Previnquièiras]. Aicí es pus tèrrafòrt. La tèrra es pas doça coma la d'a Riu-Peirós. Nautres sèm sus las pèiras aicí. » (G. Gb. / G. Gv.)

« Ieu, ai entendut dire pels parents que, dins lo temps, anavan trabalhar los traverses e laissavan las planas en castanhals. Mès, nautres, n'avèm tra(g)udas de castanhals. » (B. M.-O.)

« Trabalhavan puslèu aquò que penjava que, per laurar, sustot amb l'araire de boès, aquò se laurava melhor. » (S. C.)

« Pas luènh de Bedenas [de Previnquièiras], trabalhavan aquò que èra en travèrs e avián tota la plana amont que aquò èra una barta. Se carravan mai de trabalhar los traverses, per sauclar e tot. » (B. Rl.)

« A-n-aquel moment, los traverses se trabalhavan, los traverses que fintavan lo solelh, pas los del Nòrd. Aquí lo monde anavan far aquò a la man. L'ai entendut dire mès l'ai pas vist. Z'o fasián amb la bigòssa, palavan. Las planas, aquò èra bravament de castanhals. » (B. Gg.)

« Aquò's de tèrras de Segalar, aicí [La Bastida], en principe. Las tèrras son pas missantas. » (C. E.)

« Trabalhavan puslèu las tèrras que èran pus fòrtas, tèrra fòrta, tèrra richa. E los prats al riu, totes èran entretenguts. » (V. P.)

« Las tèrras son tot a fèt laugièiras [a Vabre], lo fems fa plan mès cal de cauç. » (P. C.)

Las bartas

Les *bartas de ginèsses* sont attestées d'une façon générale autour de *Riu-Peirós*, mais il y avait aussi quelques *landas* de *bruga*.

« Ont l'i aviá de ginèsses, l'i aviá pas de bruga e ont l'i aviá de bruga, los ginèsses i èran pas. » (A. E.)

Les *bartas* font partie de l'imaginaire collectif des *Segalins*. Elles étaient exploitées autrefois par défrichement et écobuage réalisés après plusieurs années d'abandon.

« Lo país valiá pas res, aquò èra pas que de bartas e de romècs. » (P. P.)

« Un oncle me disiá que, autres còps, trabalhavan pas tant, que ne fasián un bocin, mès laissavan de coets que aurián pogut trabalhar. » (L. M.)

« L'i aviá de ginèsses e de romècs pertot. Durèt un briu, jusca que l'i agèssa de cauç. Quand la cauç arribèt, aquò cangèt. » (M. S.)

« Que l'i voliatz far aquí ? L'i aviá pas d'engrais. Viravan aquò, l'i aviá de resserbe que sortiá e aquò lor estofava tot. E las romècs... Lauravan amb un parelh de vacòtas... Alèra, metèm, trasián aquelses ginèsses e l'i fasián un se(g)al mès après, podián pas rastolhar... Alèra, de que l'i aviá lo còp d'après ? Pas res. Per fòrça. Aquò tornava sortir. Disián que las vacas se gardavan darrèr l'estolha. Mès aquò èra d'èrba de prat, de tranu(g)a. Aquò se tornava entranu(g)ar e los ginèsses tornavan sortir, e las romècs. E quand las vacas l'i podián pas pus passar, tornavan laurar. Aicí [Mai(son)-Nòva], sèm l'airal lo pus paure del canton de Riu-Peirós. » (L. J.)

• *Los ginèsses*

« Mon paire èra estat a l'escòla a Rodés jusca dòtz-a-uèch ans e disiá que, a partir de Riu-Peirós, aquò èra pas que de bartas de ginèsses jusca La Barraca. Èra nascut en 1883. Aicí [Sent-Sauvador], l'i aviá plan maitas castanhals. » (L. E.)

« D'aicí [Mont-Bressons d'a La Bastida] a La Barraca de Fraisse, n'ai vistes de ginèsses ! Una tanta que èra a Rodés disiá, quand los ginèsses florissián : "Aquò's polit, de Rodés a Mont-Bressons, aquò's pas que d'òr !" Ela s'èra maridada en 1900. » (V. Pm.)

« Aquí al dessús de Teulièiras [de La Bastida] jusc'amont a Jarlagon [de La Capèla], aquò èra pas que de ginèsses. Uèi l'i a de polits camps. » (D. J.)

« Los polits camps que l'i a aicí [Quèrbas d'a Riu-Peirós], aquò èra de ginèsses. O trabalhavan pas. La miá mèra èra nascuda a Talabòsc, en fàça, disiá que, per anar a l'escòla, passava pels ginèsses, l'i aviá de viòls entremièg los ginèsses. » (M. Gt.)

« Un còp èra, las vacas passavan per las bartas e fasián de viòls. Manjavan çò que i aviá. Aicí [Sent-Sauvador], los ginèsses butavan bravament e, sovent, los trasián per far lo fuòc, per caufar lo forn. Trasián de ginèsses tot l'ivèrn. » (C. Rg.)

« Un camp de ginèsses, apelavan aquò una barta. O trasián, o tornavan laurar e l'i fasián de se(g)al e assajavan de l'i far de patanons, i metián las vacas e los ginèsses s'èran tornats semenar. Aquò èra un rotlament. » (S. An.)

« N'aviái vistas de bartas ieu a la bòria d'a La Ribièira que i aviá 200 ectaras. » (G. F.)

« Los ginèsses, los trasián e ne fasián de cl(u)èges per caufar lo forn. E alèra aquí, gratavan aquò e l'i fasián de se(g)al. L'ai vist far, ieu. » (T. L. / T. J.)

• *Las romècs*

« Las romècs que l'i aviá per aquelas bartas, s'en podián pas parar. Esperèron un brave briu, que los tracturs arribèsson per passar dejost las raices. Cada an, amb la fauç, nos caliá anar copar las romècs per l'estolha. » (C. E.)

« Tot lo Puèg-Roget [d'a Riu-Peirós] qu'apelan, aquò èra tot roge, e l'i aviá de romècs tot lo torn. » (C. Gg.)

Los ginèsses a mièjas

« Ieu, soi nascut a Mont-Bressons e ai vistas las bartas. La nòstra bòria pas plan, mès sus las bòrias vesinas, de gròssas bòrias, i aviá de bartas. Ai mème vist traire los ginèsses a mièjas per alucar lo forn. Lo patron de la bòria fasiá un noet al ginèst d'aquí jusc'alà, jusc'amont, los caliá li(g)ar totes prestes e ne preniá la mitat. Mès, passavan un an sens se(g)ar, i aviá de ginèsses que èran bèlses coma una persona... Al cap de quatre o cinc ans, aviatz una barta. » (B. R.)

« Dins las gròssas bòrias i aviá de ginèsses e lo monde d'a Vabre venián traire los ginèsses que lor donavan a mièjas. N'alucavan lo fuòc. Apèi, lor venián ajudar a escodre, coma aquò. Fasián viure lo monde que avián pas grand causa. » (L. M.)

« L'i aviá un tipe que trasiá los ginèsses a mièjas per un bolangièr del fons de Riu-Peirós per caufar lo forn, Joanjoan s'apelava. E aviá pas qu'una man. Lo l'i ai vist far, ieu. » (L. J.)

Palar

« L'i aviá un òme que s'apelava Rudèla, que partiá d'a Ramonjan [d'a Riu-Peirós] amb un croston de pan se n'aviá e veniá aicí sus la rota d'al Trap per palar la burga e los ginèsses tot lo jorn. A mièjorn, molziá una cabra qu'aviá. O viravan dessús-dejost e, quand aquò èra sec, o cramavan e, amb las cendres, fasián quauque bocin de se(g)al. Grelh a Bleis, tot l'ivèrn trasiá de ginèsses. Se plangiá pas tròp e totjorn disiá : "Decont l'i a de pan e de vin, lo rei l'i pòt venir." » (P. P.)

« Avèm un camp que a tres ectaras, es tot planièr. Aquò èra un camp que èra plen de bruga. Lo meu pepè me disiá que l'avián palat amb la marra o un marron qu'avián a l'epòca, sovent avián pas que de marrons, per après laurar amb l'araire per far de se(g)al. Ne fasián un bocin cada an, coma ne podián far l'ivèrn. Cramavan aquò e fasián de se(g)al o de blat negre aquí. » (M. Jt.)

Los babisses

« Aicí, aquò èra pas que plen de babisses. Los camps, de las Quatre-Rotas a Roquièr [de Vabre], aquò èra pas que de babisses que i aviá. I aviá de pichons camps de pas res. E alèra z'o demoli(gu)èron. E a braces ! Un amb las vacas, l'autre aviá de buòus, trasián aquò e après lauravan. Fasián d'emmonts e l'i fotián fuòc, o alèra s'en servissián per caufar lo forn per far lo pan. » (M. A.)

« Ai vist de camps plens de babisses, ieu. Ai vist lo P(u)èg d'a Borlac [d'a La Bastida] plen de babisses. Aquò valiá pas res. » (D. An.)

La bruga

« Las vacas se gardavan per la bruga. » (B. S.)

Los joncasses

« Los joncasses, los copavan, los fasián secar e n'apalhavan las vacas. » (M. A.)

Lo fems



Puèg-Roget de Riu-Peirós, 1934.
(Coll. et id. C. Gg.)

Apalhar
« Les semailles de seigle d'abord, de froment ensuite, occupent des surfaces de plus en plus étendues. Le rendement devient de plus en plus élevé, non seulement en grains, mais en paille. Cette paille, au lieu d'être consommée, est presque exclusivement consacrée à la litière. Ecuries, étables, bergeries, porcheries deviennent alors les pourvoyeuses du sol en engrais organique, le plus précieux de tous les engrais. » (Extr. de *Le Ségala et les Ségalis,* du docteur Cannac)

« Les feuilles mortes étaient ramassées, même dans les endroits pentus, en utilisant de longs balais fabriqués avec des tiges de buissons auxquelles on laissait adhérer un faisceau de brindilles souples et drues, puis disposées en tas volumineux sur des espaces accessibles près des chemins de charroi. Ces feuilles étaient véhiculées ensuite avec des charrettes à ridelles à destination des étables où elles servaient de litière pour les animaux de trait. » (Extr. de *En quête de mémoire,* de Jean-Pierre Mazars)

(1) La bruga
« N'i aviá que copavan la burga, l'ivèrn, e ne fasián la litièira de las vacas. I aviá un òme qu'aviá pas de familha, l'aviái ajut vist que ramassava de burga e de ginèsses per apalhar. Brisava aquò amb las mans. » (M. E.)

1. - *Montramèg de Vabre-Tisac, 1947.*
Gilbert et Amélia Vabre. *(Coll. et id. V. Gb.)*
2. - *La Peirièira de La Capèla, 1928-1929.*
Sul tombarèl : Louise Cavalié. *Per tèrra :* M. Vaurs *paire e filh. (Coll. et id. A. S.)*

1



Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. On pratiquait également l'écobuage en brûlant les *ginèsses*. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec des feuilles *de castanhièr,* des *falguièiras* ou *de bruga (1).*

« Aviái entendut dire que fotián fuòc als ginèsses per qu'aquò femèsse lo camp. » (Ròdas)

« Palavan davant de laurar, amb la marra. Lo laissavan secar aquò e après, quand aquò èra sec, aquò femava. O tornavan escampilhar. » (T. L. / T. J.)

• *Las falguièiras*

« Metiam pas de palha, metián de fuèlhas, de fal(gu)ièiras, e fasián lo fems amb aquò. » (M. J. / V. G. / T. A.)

« Apalhàvem amb de fuèlhas o de fal(gu)ièiras l'estiu. Tot l'estiu anàvem copar de fal(gu)ièiras per apalhar, que clausiam las vacas tot l'estiu, cada ser lo bestial èra dedins. » (L. J.-M.)

• *Las fuèlhas de castanhièr*

« Rastelàvem las fuèlhas per las castanhals, las metiam per la carral e las preniam per apalhar las vacas. » (R. J.-B.)

« Fasián d'emmonts de f(u)èlhas per las castanhals e n'anavan quèrre quand n'avián besonh per apalhar. Balajavan las castanhals amb una balaja facha amb de boisson negre. » (A. S.)

« Tot l'ivèrn, caliá gratar totas las castanhals e, totas las fuèlhas qu'amassàvem èran per apalhar las vacas tot l'ivèrn. » (B. R.)

« Autres còps, apalhavan amb de fuèlhas de castanhièr. Anàvem balajar totas las castanhals. » (B. A.)

« Amassàvem de f(u)èlhas per apalhar a l'estable, quand tombavan. Fasiam d'emmonts e apèi las anàvem quèrre quand n'aviam besonh perque las podiam pas claure dedins que aviam pas pro plaça. Fasiam de gròsses emmonts, que se molhèsson pas. » (A. P. / L. J.-M.)

« Metián bravament de fems de fuèlhas. » (V. P.)

« Anavan traire la bruga pels camps e las fuèlhas de per las castanhals. Disián que lo vent d'altan aviá maridada una filha a Pèirussa e, cada an, li aviá prometut de li balhar de fuèlhas de castanhièr. Alèra, se caliá despachar, arrestavan de cuèbre, de far lo blat, per anar amassar de fuèlhas. » (C. P. / C. B.)

2



La cauç, la calç

Le recours à la chaux semble avoir été moins important sur le canton de *Riu-Peirós* que sur d'autres cantons *segalins*. Peut-être était-ce dû à l'importance de la *castanhal* et de la culture du *patanon* ainsi qu'à la nature des sols granitiques moins exigeants que les schistes. Selon l'époque ou la situation de la commune, on allait s'approvisionner au plus près, à *La Vila*, à *Mont-Basens*, à *Anglars*, à *Rinhac* ou à la gare de *Carcenac*.

« Ne fasián portar mès pas gaire. Volcavan aquò per tèrra, l'escantissián e l'anavan escampilhar amb la carruga e la pala. » (S. R.)

« Se metèron a metre de cauç [devàs Sent-Sauvador] quand Alcofa, lo Cantre qu'apelavan, dubri(gu)èt lo cauç-forn a La Vila. » (G. F.)

« Prenián una carru(g)a, anavan cargar una carrada de cauç a La Vila e tornavan montar tota la n(u)èch. Metián aquò dins lo camp e, per l'espandir, la caliá escantir perque èra pas que de pèiras. L'i caliá metre d'ai(g)a, aquò caufava. » (M. S. / M. Od.)

« Aicí [Previnquièiras] caliá metre de cauç, d'escòri metiam un còp èra, bravament. Mès, quand voliam faire d'èrba, caliá metre de cauç. Sens aquò aquò veniá pas. » (G. Gb. / G. Gv.)

« L'anavan quèrre a-z-Anglars amb una carru(g)a e los buòus, e apèissas l'escantissián. » (B. M.-O. / B. G.)

« Aicí [Previnquièiras], ne metiam bravament, cada an. L'anàvem quèrre a-z-Anglars, tres o quatre carrugals. I anavan ensemble, tres, quatre parelhs de buòus. » (S. C.)

« Anàvem quèrre la calç a La Vila o a Vila-Nòva. » (Ròdas)

« L'anavan quèrre a Anglars, la portavan en pèiras e caliá que l'escanti(gu)èsson. » (C. An.)

« Un vesin me contava que, quand èra jove èra lo(g)at a La Vilandiá e, quand avián missonat, vendián de blat e l'anavan portar amb la carru(g)a a La Vila. En tornent d'a La Vila, tornavan montar amb de cauç. E l'i demorava un parelh de jorns. Un còp, èra jove, me disiá que s'èra endormit e aquò s'èra abocat en davalent. Aquelses sacs, s'en èran crebats quauqu'unses e l'i aviá ajut tapatge.

Mès disián mème que, la cauç viva preniá fuòc dins la carru(g)a. » (R. Mr. / R. J.-L.)

« Anavan al cauç-forn d'a Vila-Franca [de Raiet d'a Riu-Peirós] amb un parelh de buòus o de vacas, coma avián. Lo bestial èra pas brave e lo paure papà disiá que, en montent, passavan per La Capèla-Bleis que aquò èra pus cort. L'i anavan a dos e avián dos parelhs de buòus. Los anavan esperar de delà Mont-Lobet. El, d'a La Capèla-Bleis jusc'aicí al Puèg-de-Roget, tenguèt quauques planponhs d'èrba que atapava per las abròas per acabar d'arribar. Autrament, podián pas córrer. » (P. P.)

• *Los prodèls*

Pour gravir les pentes des *puègs* du *Segalar* avec de lourds chargements de chaux il fallait des renforts.

« Anavan a Vila-Franca, a Farron cercar la cauç. Per la còsta, caliá far prodèl. Dos buòus èran a la perga e los dos autres fasián prodèl. » (L. J.)

« La cauç-viva, l'anavan cercar a La Vila. Per montar la còsta de La Peirièira, amb un parelh de vacas, podián pas montar, alara lo(g)avan un parelh de vacas, montavan jusca La Peirièira per far prodèl e s'en tornavan totas solas a l'estable. Èran acostumadas. » (M. J. / V. G. / T. A.)



Vila-Franca, 1913. Joachim Bosc, *carrejaire de cauç e d'engrais.*
« Mon paire menèt lo prumièr camion dins lo despartament. Aquò èra en 1913. Trabalhava a cò del pèra Chinchòla e, quand montèt lo sindicat, lor carguèt un caufur per menar lo camion e lo prenguèt el. Aviá passat lo permés a l'epòca. Aquò èra un camion a bandatges. » (Coll. et id. B. Jn.)

Lo fems e lo laur

le purin : *lo pissin, lo pis, la pissa*
curer les bêtes, l'étable : *fomarejar*
un tas de fumier à la ferme : *un fomarièr*
un tas de fumier dans les champs : *una fomarièira*
fumer : *femar*
la fourche à fumier : *la forca del fems*
le croc à fumier : *lo bigòs, lo bi(g)òs, lo tira-fems*
la bêche plane : *la palabaissa*
la bêche à dents : *la forca-palabaissa*
bêcher : *palabaissar*
piocher : *fòire*
creuser : *traucar, curar, croiar*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talhaprat*
la houe simple : *la marra, lo bicat*
la binette : *lo marron*
la houe fourchue : *la bigòssa, lo bigòs, lo bi(g)òs*
l'araire : *l'araire, l'araire ponchut, l'araire pichon, l'araire bastard*
la charrue : *la carru(g)a, la trescolaira, la domba(s)la, la bomba(s)la, lo brabant*
charruer : *laurar, carru(g)ar*
le manche de l'araire : *l'estèva*
le soc : *la plata*
la cheville de l'age : *l'ataladoira*
les versoirs : *las aurelhas*
les mancherons : *las estèvas*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
le labour : *lo laur, l'arada, lo laurar*
le chaintre : *la talvèra, la tauvèra*
une raie mal tracée : *una maura*
la motte de terre : *lo tarràs, lo terràs*
un drain : *un toat, una besala, un valat*

Las lauradas

Lo boièr
« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
Iè, iè,
Planta aquí sa gulhada.

Troba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada...

Se siás malauta diga-z-o, (bis)
Te farai un potatge...

Amb una raba, amb un caulet, (bis)
Una alauseta magra... » (C. T.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
Iè...
Planta aquí sa gulhada.

Troba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada...

Se siás malauta, diga-z-o, (bis)
T'en farem un potatge...

Amb una raba, un caulet, (bis)
Una alauseta magra...

Quand moriràs, t'entarrarem, (bis)
Al pus fons de la cava...

Los pès virats vas la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla...

Los pelerins que passaràn, (bis)
Prendràn d'ai(g)a sinhada...

Diràn un Pater *e un* Ave, *(bis)*
Per la paura Bernada... » (S. Alc.)

Lo lauraire
« L'estolha es gibrada,
A... la bèla jornada,
A... la bèla jornada,
Que va faire,
Qunte plaser de téner l'araire,
E de cantar.

La gleva es pro dura,
A... mès s'aquel temps dura,
A... mès s'aquel temps dura,
Una setmana,
Poirem passar l'èrsa per la plana,
E semenar.

Dins aquesta comba,
A... tot gran que l'i tomba,
A... tot gran que l'i tomba,
Ne val trenta,
Que la fromenta serà plasenta,
A missonar.

Al camp d'a La Faja,
A... la cançon si(agu)èt facha,
A... per un fin batièr,
Que dombaslava,
Tot còp l'atalatge s'arrestava,
Per l'escotar. » (M. An.)

Las pèiras
L'épierrage des champs servait à l'entretien des chemins.
« Partiam, lo papin veniá amb la carruga e anàvem amassar las pèiras per las pèças, que n'i aviá ! Lo que èra pas tròp doç dels rens, amb lo rastèl las rastelava e, amb una forca esprès, cargàvem. N'anàvem far un mont e après, quand l'i aviá un camin que se traucava, tornàvem amassar aquelas pèiras. » (M. M.-T.)

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle en certains lieux et pour quelques travaux. Mais en *Segalar* les révolutions agricoles successives ont introduit très tôt les charrues Dombasles puis les brabants. *L'araire* appelé aussi *araire pichon* ou *araire ponchut,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar los patanons.*

« De còps avián pas qu'una vaca e la se prestavan un l'autre per las jónger. » (F. Mr.)

« Quand aviam de buòus pro pesucs lauràvem amb los buòus mès sovent lauràvem amb las cavalas, aquò anava pus vite. » (D. J.)

« Quand trabalhàvem defòra amb los buòus, nos portavan per cassar la crosta amb una palhassa qu'apelavan. Metián la palhassa sul cap e la tenián amb cap de man. » (D. M.)

• *La bigòssa*

« N'i aviá que fosián pas qu'amb la bigòssa per semenar un briat de milh o un briat de patanons, avián pas mème de vacas per jónger. Alèra trabalhavan puslèu aquò que penjava que aquò planièr. Lo rendament deviá pas èstre plan bèl. » (S. C.)

• *L'araire ponchut, l'araire pichon*

« Lauravan amb l'araire ponchut amb una vaca e, se la vaca podiá pas plan tirar, i metián la femna. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« N'i aviá un que aviá pas qu'una vaca e pareis que atalava la femna de l'autre costat. Aquò, ieu l'ai pas vist mès z'o contavan. Disiá : "A... Banon e tu Mariton, te fas pas pregar !" » (S. G.)

« Lauravan amb l'araire en boès que aviá mème pas d'aurelha per virar la tèrra, aquò tombava coma aquò podiá. E semenavan lo blat dedins. » (A. M.)

« Trabalhavan amb l'araire ponchut. N'aviam un. Aviá pas qu'una esteva e una relha que se plantava. L'ai pas fach mès l'ai vist. » (G. G.)

« Mon grand-paire aviá laurat lo prat de dejost amb l'araire ponchut en 1885. Èra nascut en 1870, aviá quinze ans. Aquel araire aviá una esteva e pas qu'una poncha de fèr. Aquel prat, l'avèm tornat virar cent ans après, juste per dire. » (D. An.)

« Apelavan aquò l'araire pichon. S'en servián pels traverses d'aquò. Aquò fasiá pas qu'un sens. Ieu l'ai pas jamai vist, aquò, n'ai pas jamai laurat. Ai vistas de bombaslas. » (B. Gg.)

« Chals vesins, l'ai vist l'araire de boès. » (S. C.)

« Mème, davant la bombasla avián l'araire bastard qu'apelavan. L'i aviá pas que la relha que èra en fèr, tot lo rèsta èra en boès. » (M. E.)

« L'aviái vist ieu, lo penjavan a la cava. » (Ròdas)

• *La bombasla*

« L'araire, aquò èra encara pus vièlh, l'avèm pas vist, mès la bombasla èra en boès mès amb una relha en fonta quand mème. » (F. F.)

« Avián una bombasla e lauravan coma aquò, en tornejent. Atapàvem doas bombaslas una darrèr l'autra, amb de vacas o de buòus, mès pas plan buòus d'aquel moment, aquò èra puslèu de vacas. » (C. Am.)

« Al debut, avián la bombasla e pichòt a pichòt, n'i a que crompèron de brabants. » (M. E.)

• ***La trescolaira***

« Los parents trabalhavan amb l'araire, la trescolaira qu'apelavan, la viraira. » (S. Ab.)

• ***A rega dubèrta***

« Fasián a planchas, l'i aviá una re(g)a dubèrta pel mièg. Prenián una larjor de vint mèstres, davalavan d'un costat e montavan de l'autre costat. Aquò fasiá que, pel mièg, l'i aviá una re(g)a dubèrta. Lo còp d'apièissa virava sus aquela re(g)a dubèrta e la re(g)a dubèrta se trobava a l'oposat, de l'autre costat. Inversavan. (C. E.)

• ***A rega perduda***

« Quand aquò montava tròp, que podián pas laurar en montent, tornavan quèrre la re(g)a al cap de la pèça e fasián en davalent. Ieu l'ai pas vist plan praticar aicí mès dins los países que penjavan bravament, fasián a re(g)a perduda. Montavan a "vide" e tornavan far en davalent. » (C. E.)

« I a un travèrs que penja, en davalent, lauravan amb la bombasla e apèi l'enfant tornava montar los buòus e lo pepè montava la bombasla sus l'esquina. O caliá far aquò ! » (S. R.)

1



2



3



« Pour le blé on ne faisait que labourer, mais pour les plantes sarclées on labourait trois fois. Une première fois en hiver (décembre-janvier), une deuxième fois en travers du 1er labour. On passait l'extirpateur 2 ou 3 fois pour détruire les chiendents et empêcher de naître les mauvaises graines. On mettait le fumier et on labourait une troisième fois en semant. (...)

Parfois on labourait et semait une terre humide. Mais les pieds des bêtes n'étaient pas à comparer avec le poids des tracteurs. On labourait avec une paire ou deux de bœufs, une paire de vaches si la ferme était petite. Et les bêtes de trait avaient droit au meilleur foin (et même exceptionnellement à un peu de farine). Pour le blé on ne labourait pas profond, contrairement aux plantes sarclées où, si c'était trop en pente, on ne labourait qu'en descendant. (...)

Par jour un homme labourait facilement demi-hectare. Mais si en plus il devait herser, c'était un maximum. Je me rappelle du champ de Peyresalbes, 4 hectares, avec 2 paires de bœufs : nous comptions 5 jours de travail. Cette année, avec le matériel de la CUMA, en 5 heures et 2 personnes, tout a été fini. (...)

A midi on s'arrêtait une heure. Mais si le champ était éloigné de la ferme nous mangions sur place. Pour les bêtes soit on avait pris du foin, soit on leur coupait une brassée de maïs-fourrage s'il y en avait à côté. Mais attention à la gelée blanche, on ne voulait pas la retourner dans le sol.

Quand on n'avait qu'une paire de bêtes dressées on arrêtait le labour dans l'après-midi pour herser. Certaines fermes avaient des chevaux ou une seconde paire de bêtes, soit un journalier, soit un membre de la famille, parfois la femme, venait seconder le mari qui semait. » (R. Mc. Extr. de *Mémoire des Aînés)*

1. - *La Capèla.*
M. Lagriffoul ? *de Mont-Lobet.*
(Coll. et id. H. J.)
2. - *Lo Pontet de La Bastida, novembre de 1943.* Henri et Rachel Bessou.
(Coll. et id. B. R.)
3. - *Masuc de Vesins, 31 de març de 1946.*
Roselyne Lacassagne née Ginestet.
(Coll. et id. L. J.-L.)
4. - *Montramèg de Vabre-Tisac, 1945.*
Louis Camille Vabre. *(Coll. et id. V. Gb.)*

4

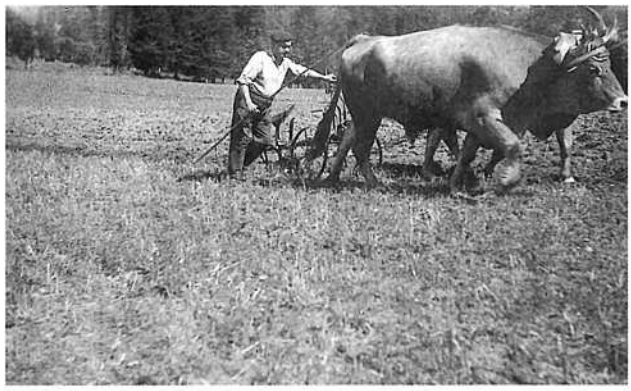




1



2



3



4



5

Semenar

« Pour préparer la semence nous l'étendions sur un plancher. On faisait chauffer de l'eau où on mettait quelques "pierres" de vitriol à fondre. Ensuite, on arrosait le grain et on pelletait pour que tous les grains soient bien imprégnés. Avec un tombereau on prenait le grain au champ. On le déposait au bout et au fond du champ, parfois au milieu si la raie était trop longue. Le soir, à la tombée de la nuit, on ramenait ce tombereau plein de maïs-fourrage pour le troupeau, ou de pommes de terre, ou betteraves que le grand-père ou la femme avaient arrachées. Mais malheur s'il pleuvait. Vite, il fallait semer, herser, et parfois la pluie arrivait trop forte avant d'avoir fini. Pour gagner du temps, on préparait parfois le grain en veillée.

Avant de semer on marquait les sillons avec une petite poignée de paille plantée en terre tous les 40 mètres environ. Les sillons allaient de 12 à 16 raies, suivant la main et le pas du semeur. Le semis était rythmé avec le pas et pour bien semer il fallait jeter haut et loin devant soi. Pour semer, on prenait un sac de

Los silhons

On semait par planches de labour, *los silhons,* que l'on marquait avec des brindilles dont on faisait ensuite une *crotz* pour mettre les récoltes à venir sous la protection divine.

« Quand aviam acabat de semenar un camp, l'òm fasiá una crotz amb un planponh de palha. » (Sent-Sauvador)

« Semenàvem a planponhs, cada silhon. Lo silhon fasiá catòrze regas. Marcàvem los silhons amb un tròç de castanhièr. Al pas del camp, a la dintrada, copàvem un tròç de vaissa, d'au(g)lanièr, fasiam una crotz, e la l'i metiam aquí avant de partir. Un còp semenar caliá ersar après. » (G. Gb.)

« Semenàvem amb lo blat sus l'esquina dins una saca, gitàvem davant. L'i aviá de femnas que semenavan. Una vesina, que aquò èra una femna vièlha, totjorn semenava, mès aquò èra rare. » (C. E.)

« Un còp, carguèri dètz sacs de se(g)al sus un carri, amb aquelses buòus anèri portar aquel se(g)al pels camps. Un sac aquí, un sac alà e un sac aicí. E l'i aviá un jornalièr que ersava amb de cavalas. Sabètz que per semenar dètz sacs de se(g)al, cal pas èstre garrèl ! » (M. A.)

La misson

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers la *montanha.* Ces *còlas de missonièrs* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *segaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la fauç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas,* puis des *ligairas.*

« Missonavan a la fauç, li(g)avan lo blat o lo se(g)al e l'acroselavan, fasián los crosèls... » (M. Gs.)

« Aviái un oncle que aviá pas que tretze ans a l'epòca, èra sul P(u)èg-Guibèrt amont que missonava, vesiá quand alucavan lo lum a l'ostal e, pendent la misson, missonava a la fauç mès, la n(u)èch, jasiá darrèr un crosèl. » (M. M.-Th.)

« Quand èrem joves, nos fasián ramassar las garbas. » (L. P.)

« Missonàvem amb la gavelaira, las li(g)airas sorti(gu)èron pas qu'après. » (M. E.)

• *La gavelaira*

« Los Maurel d'al Cambon missonavan amb la gavelaira. Cantavan e se respondián. » (S. Ab.)

• *La ligaira*

« Ieu ai vist crompar la li(g)aira, aviái cinc o sièis ans. Aquò èra quicòm de véser arribar la li(g)aira ! » (B. Gg.)

« La li(g)aira, la crompèrem en 20. » (S. G.)

• *Los crosèls*

« L'i aviá setze garbas al crosèl. Mès n'i aviá que los fasián de tretze. » (B. M.)

« L'i aviá una trentena de personas. Començàvem de far la gavèla, pèi li(g)àvem, pèi fasiam los crosèls de dotze o setze garbas. » (R. C. / R. M.)

• *La garbièira*

« Metiam las garbas en garbièira. » (S. F.)

« Ne fasián de redondas e ne fasián de carradas. » (D. M.)

• *Lo plonjon*

« Totes, lo fasiam pel sòl que èra comunal. Cadun fasiá lo seu, èra pas plan bèl mès cadun aviá lo seu. » (M. Al.)



1. - *La Capèla, a(g)òst de 1967.* Michel et Léonie Regourd. *(Coll. et id. H. J.)*
2. - *La Vaissa de La Bastida, 1945.* Famille Rouziès. *(Coll. et id. R. T.)*
3. - *Naujac de La Bastida, 1948.* André Alet. *(Coll. et id. A. D.)*

Légendes de la page précédente :

1. - *Lo Pontet de La Bastida, novembre de 1943.* Marie-Louise Bessou *e sa maire* Sylvanie Cadrès. *(Coll. et id. B. R.)*
2. - *Parairet de Vabre-Tisac, novembre de 1944.* André Fraysse, ?. *(Coll. et id. F. A.)*
3. - *Lo Maset de Vabre-Tisac. (Coll. et id. S. S.-M. J.)*
4. - *Cabanelas de Previnquièiras.* Jean Garric. *(Coll. et id. G. O.)*
5. - *Mas-del-Puèg de Previnquièiras, 1978.* André Bessière. *(Coll. et id. B. A.-B. C.)*

toile qu'on attachait, deux coins ensemble, avec une ficelle. On y mettait 25-30 kg de semence suivant la longueur de la raie et la force de chacun. Puis on le passait en bandoulière sur l'épaule droite, si on était droitier, le sac reposant sur la jambe gauche.

Au départ, on avançait la jambe gauche, ce qui amenait le sac en avant. On prenait une poignée de grain avec la main droite, poignée que l'on jetait d'un côté du sillon, en avançant la jambe droite. On avançait la jambe gauche en prenant une deuxième poignée que l'on jetait au pas suivant vers l'autre côté du sillon, tout en croisant le grain sur le milieu du sillon. On montait d'un côté du sillon pour descendre de l'autre côté. Quelques variantes existaient dans les méthodes de semer. Mais attention à ne pas tomber du grain en sortant la main du sac. La première fois, ce n'est pas si facile d'allier les gestes des bras et des jambes, mais avec l'habitude, cela devenait mécanique.

Je me rappelle de mon premier semis. J'étais journalier. Le patron me demande de semer et me montre rapidement. Puis il me dit : "T'en fais pas, il tombera bien sur la terre !" Mais il me tardait qu'il lève. Car certains semis n'étaient pas uniformes. (...)

Après le semis on faisait une croix sur le pas du champ. Deux poignées de paille sur le sol en forme de croix, avec une motte de terre pour les tenir. Toute notre vie était guidée par le religieux. Certains récitaient une prière, d'autres avaient une formule : "Moi, j'ai fait ce que j'ai pu, Bon Dieu, fais le reste..." Et souvent c'était les non pratiquants qui le faisaient avec le plus de soin. (...)

On semait deux sacs, soit 160 l à l'hectare. Beaucoup de grains étaient perdus : semés trop profond (on ne hersait pas avant) ou restés à découvert. Au départ, on semait moins épais, mais après la mi-novembre, on semait plus épais. Car on semait tant qu'il restait des parcelles à faire, parfois jusqu'à Noël. (...)

L'époque de semis idéale, disait-on, 15 jours avant, 15 jours après Toussaint. Suivant une tradition, si on finissait avant le 13 octobre, on gagnait un poulet. Mais en fait les semailles duraient bien plus longtemps, soit à cause du mauvais temps, soit à cause des récoltes, pommes de terre en particulier, qui n'étaient pas finies d'enlever. (...)

Dans notre région, il se faisait peu de semis de printemps (orge ou avoine) excepté si le mauvais temps prolongé avait empêché la fin des semailles d'automne, ou après les topinambours. Mais les régions changent vite. A Landes, à quelques kilomètres d'ici ils en faisaient et avaient de bonnes récoltes. » (R. Mc. Extr. de *Mémoire des Aînés)*



2



3

« Il fallait faire les "passages" avec la faucille tout le tour du champ, on coupait une largeur de blé pour que les bêtes et la lieuse ne piétinent pas les épis. On les mettait en brassées qu'on attachait ensuite à la main.
Moi, je me rappelle avoir vu moissonner avec "l'appareil". Je crois que la première lieuse, dans la région, a été achetée par Moly de Loupiac vers les années 1930. Avec "l'appareil" il fallait 4 ou 5 personnes pour couper les épis et enlever la *gavèla*. Et ensuite il fallait les lier. Avant l'arrivée de la lieuse on avait perfectionné "l'appareil". Un tablier, commandé mécaniquement, permettait de déposer la *gavèla* sur le côté et de libérer le sol pour le passage suivant.
Les femmes et les personnes âgées préparaient les liens à l'ombre, souvent avec de la paille de seigle coupée pas trop mûre. On liait avec le *li(g)ador* pour faire le nœud. La lieuse a apporté un progrès énorme : moins de travail manuel, moins de peine. "On est sauvé !" disait-on. Certaines fermes s'entraidaient car il fallait deux paires de bœufs pour traîner la lieuse. (...)
Ensuite, et parfois même en même temps que la moisson, on faisait les croisillons avec 12, 16, rarement 20 gerbes (liées à la main). Seuls les épis de la première gerbe touchaient terre. On croisait de plus en plus pour finir en toit, et ainsi le croisillon ne prenait pas la pluie. Car le blé restait ensuite quelques jours dans le champ. Le nombre de croisillons était un repère pour le rendement, la construction du gerbier, le temps de battage. (...)
Ensuite, il y avait *lo carrejar*, le charroi des gerbes vers la ferme. Et là on s'aidait entre voisins. Et des spécialistes pour la construction des gerbières ou des gerbiers entraient en action.
On laissait le blé quelques jours en gerbier avant les battages. D'ailleurs, pour qu'il ne s'égraine pas on coupait le blé avant complète maturité et aussi par peur des orages. Et en gerbier on disait qu'il finissait de "se faire". » (R. Mc. Extr. de *Mémoire des Aînés)*

« Lo trabalh se fasiá amb los buòus o las vacas. Los gròsses proprietaris avián de cavalas per ersar e de liusas per missonar. Après la guèrra, los pietres crompèron de sarra-garbas e quauques carga-fen. » (S. Al.)

1. - *Lo Camp-Bèl, Grilhièiras de Riu-Peirós, 1944.* Gabriel Costes. *(Coll. et id. C. J.-C.)*
2. - *La Trivala de Previnquièiras, 1941.* Maurice Cayssials, Paul Costes.

Las còlas de missonièrs

De nombreuses *còlas* partaient pour la saison moissonner *del Païs bas* jusqu'en *Tèrra de pèira.*

« Lo meu paure pepè anava començar de missonar en l'aval e apèissa montava e, quand arribava aicí aviá una filha que missonava del temps que el arribèsse, amb la fauç. » (M. Al.)

• *Carcin-Bas : Cailús, Caussada, Mont-Auban*

« N'i aviá que fasián de còlas de missonièrs. L'ai vist per far lo se(g)al. Lo se(g)al es un bocin pus aboriu. Lo pepè Cantagrèlh anava començar a Cailús, el. Fasián en montent pendent dos meses. » (C. L.)

« Partián a Caussada. D'aicí [Vabre], partián a pè lo matin e desjunavan sus la plana d'a Betelha. » (L. J.-M.)

« Mon paire, quand èra jove, quitèt l'escòla a dètz ans e se lo(gu)èt. Fasiá partida de las còlas que anavan missonar. Anavan començar a Caussada o Mont-Auban alà e finissián sus Segur. Aquò èra de còlas e l'i aviá un mèstre de còla que lo(g)ava los autres. Partián a una quinzena e jasián dins las granjas. Missonavan al volam. » (L. Y.)

« La miá paura memè aviá cinc fraires. Anavan començar de missonar aval a Mont-Auban e fasián pas que amb la fauç. » (S. F.)

« Anavan començar a Mont-Auban amb lo volam e fasián en montent. » (C. Pl.)

« Començavan a Mont-Auban e anavan finir dins lo Cantal. Jasián per las pèças, darrèr los crosèls per tornar atacar lo lendeman matin. » (A. Rg. / M. Pl. / M. M.-Th.)

• *Lengadòc : Albi*

« Lo grand-pèra preniá la còla d'aicí [Vabre], èran quatre o cinc, anavan començar a-z-Albi e montavan a La Guiòla, amb la fauç. Avián de fauces que copavan, sabètz. Un còp, quand si(agu)èron amont, un d'aquelses missonièrs oblidèt la siá fauç aicí. Alèra di(gu)èt a un autre : "Escota, se la me vas quèrre, ieu te pagui la jornada !" L'autre la venguèt quèrre e la li tornèt portar. La prumièira que i anèron, quand si(agu)èron a La Barraca de Fraisse, avián totes talent e anèron despartinar. Mangèron una calhe cadun. » (M. A.)

« S'anavan, tant val dire, per l'estivada. Anavan començar devàs Albi, se presentavan amb una blòda e una fauç. L'i aviá un "chèf" de còla. Un menava los autres, tirava la còla. A mesura que lo blat amadurava, montavan, venián aicí e montavan enquèra a la montanha, pus naut. Aquò durava un parelh de meses. » (C. Gg.)

• *L'aiga-pan*

« Un còp èra, per missonar, fasián trempar lo pan mosit e lor bailavan l'ai(g)a per beure. » (L. Y.)

1



2



Las missonièiras

Les *missonièiras* ou chants de moissonneurs sont restées longtemps vivaces dans la mémoire des *Segalins*. En 1990, le père Amans, curé de Pappeete, originaire de *Ròdas* chantait encore bien volontiers la version qu'il tenait de son grand-père.

« L'i aviá de còlas que missonavan. L'i aviá una equipa que èra aicí a L'Estrada e una autra a Montramèg. Cantavan fòrt e s'entendián. Quand una arrestava, aquò èra l'autra que repreniá. Ieu, l'ai pas vist mès lo pèra s'en rapelava. » (A. P. / L. J.-M.)

« Quand avián fach una gavèla, anavan li(g)ar tota la nuèch. Alèra, de sus un truc sus l'autre, cantavan : "Coratge missonièr, l'estèla es levada..." Se respondián jusca mièjanuèch. » (C. P.)

« Quand missonavan a la fauç cantavan e se respondián d'un costat a l'autre. » (Ròdas)

« Me soveni abure vist missonar amb la fauç. I aviá dos vièlhs al Beç [de Vabre], la plena plangièira, amb la fauç, e cantavan. » (M. Al.)

« Anàvem missonar lo jorn perque fasiam de gavèlas qu'apelàvem e estacàvem lo blat la nuèch perque la palha per far las li(g)as èra pus doça. Aquò's aquí que cantàvem "Coratge missonièrs". D'un camp a l'autre nos respondiam, entre missonièrs. » (C. Gg.)

Las englanas

« Après la misson anàvem ramassar las espigas per las estolhas per donar a las polas. Glanàvem. » (F. Rs.)

1. - *Lo Bòsc-del-Bruèlh de Vabre-Tisac, 1942. A costat dels buòus :* Julien Fournier. *Sus la liusa :* André Fournier. *A costat :* Emile Mazars. *(Coll. et id. F. Gr.)*
2. - *La Capèla, julhet de 1947.* Paul, Georges et Henri Vergnes, *abat* Germain Vabre. *(Coll. et id. V. Jn.)*
3. - *Rabjac de Riu-Peirós,* vers 1950. Emile Marty. *(Coll. et id. M. Ap.)*
4. - *Puèg-Usclat de Sent-Sauvador, 1943-44. Paire e filh* Combettes. *(Coll. et id. C. Rg.)*
5. - *Lo Grifolàs de Vabre-Tisac, 1935-1940. Sus la liusa :* Michel Rigal. *(Coll. et id. R. Mc.)*
6. - *Lo Grifolàs de Vabre-Tisac, 1945. (Coll. et id. R. Mc.)*

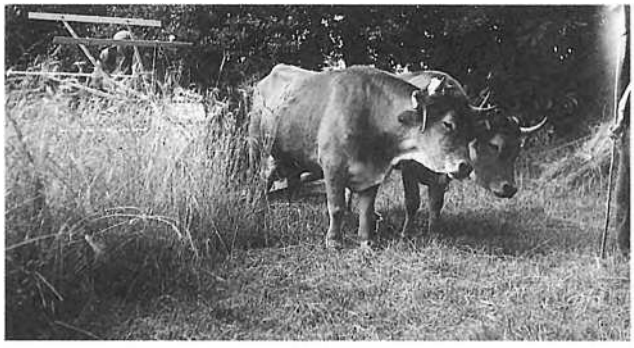
1



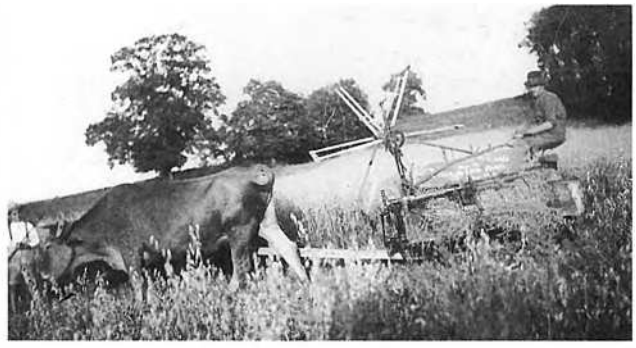
2



3



4



5



6



Coratge missonièrs *(missonièira)*
« Coratge missonièrs,
Que demontam la darrièira escala. » (M. A.)

« Coratge missonièrs,
L'estèla es levada,
Ne farem far un batèl... » (R. J.-B.)

« Coratge missonièrs,
L'estèla es levada, (bis)
Entre París e Lion,
N'i a una polida filha... » (C. P.)

« Coratge missonièrs,
L'estèla es levada. (bis)

Fairai faire un batèu,
Tot lo long de mon ai(g)a. (bis)

L'i me metrai dedins,
E farai lo malaute. (bis)

La dama de París,
Aquí me vendrà veire. (bis) » (B. Rl.)

« Coratge missonièrs,
L'estèla es levada.
Coratge missonièrs,
La luna es daurada. » (C. Gg.)

« Coratge missonièrs,
L'estèla es levada.
Coratge missonièrs,
Deman serà la paga. » (L. J.)

« Ne farai faire un batèu,
L'i me metrai dedins,
Las damas de París,
Me vendràn veire,
Hormis la Mélanie,
Que son pèra la me garda. » (C. Pl.)

Chantez rossignolets *(missonièira)*
« Coratge companhon,
N'aurem pas pus de guèrra,
Chantez rossignolets. » (S. Ab.)

Jol pont d'a Mirabèl *(missonièira)*
« Jol pont d'a Mirabèl }
Catarina lavava. } (bis)

Venguèron a passar; }
Tres cavalièrs d'armada. } (bis)

Lo premièr li di(gu)èt : }
"Ne sètz pas maridada ?" } (bis)

Lo segond li donèt, }
Una polida baga. } (bis)

Mès la baga del det, }
Tombèt al fons de l'ai(g)a } (bis)

Lo trosième sautèt, }
Fasquèt la cabussada. } (bis)

Mès tornèt pas montar, }
Ne trobèt pas la baga. } (bis)

Jol pont d'a Mirabèl, }
Catarina plorava. } (bis) »
(N. Y. / C. Pa. / D. Mi. / D. Jl.)

« Al pont de Mirabèl, }
Margarida l'i passava. } (bis)

Los tres enfants del rei, }
L'agachèron quand passava. } (bis)

Lo premièr li di(gu)èt : }
"Qunta polida dròlla !" } (bis)

Lo segond li di(gu)èt : }
"La voldriá ben l'esposada !" } (bis) »
(R. J.-B.)

1. - *Agenh de Sent-Sauvador, 7 d'a(g)òst de 1958. Per tèrra :* Imelda Bessou, Charles Bessou, Joachim Ricard. *Sul cargament :* Robert Chambert. *Per las escalas :* André et Bernard Bessou, Claude Tranier. *Sul plonjon :* Roland Muratet, Rémy Tranier. *(Coll. et id. B. B.)*
2. - *Lo Bòsc-del-Bruèlh de Vabre-Tisac, 1953. Per tèrra :* Germaine et Jean-Louis Fournier. *Sul cargament :* Julien Fournier. *Sul plonjon :* André Fournier, Abel Pomiès. *(Coll. et id. F. Gr.)*
3. - *Lo Cusson de Riu-Peirós, 1941.* Fernand Andrieu, Paul Pouget, Adrien Maruéjouls. *(Coll. et id. M. Eg.)*
4. - *Lo Grifolàs de Vabre-Tisac,* vers 1945. *(Coll. et id. R. Mc.)*
5. - *Lo Terond de Riu-Peirós, 1940-1945.* Gabrielle Segonds, Lucienne Garrigues, Sylvain Fraysse, Henri Segonds, Lucien Cadilhac, Alfred Ardourel, Angel Sacchet, Marcel Garrigues, Paul Delbès. *(Coll. C. Mcl, id. C. Mc.)*

1



2



3



4



5



L'escodre

Avant l'avènement de *la caufaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl* ou au *rasclet* actionné par un manège de bêtes ou à bras.

« Ai vist amb lo flagèl e pièi amb lo chaval o una vaca. L'ai a pena vist, fasián en tornejent. Après, aquò èra amb lo rasclaire. » (F. H.)

• *Lo flagèl*

« Autres còps, escodián al flagèl. O ai pas fach mès ai vist lo flagèl. » (G. G.)

« L'ai vist, ieu, dins la granja vièlha, las femnas barravan las fentas amb de bosa de vaca, e metián lo gran aquí dessús. » (G. Gv.)

« Ai vist escodre al flagèl. Viravan la solada qu'apelavan. Sul sòl, i metián de sacas, de petaces, per que lo gran tombèsse pas e apièi lo passavan al ventador. » (R. J.-B.)

• *Lo rasclet*

« La memè aviá vist lo rasclet. » (B. El.)

• *La caufaira*

« Ieu, ai totjorn vist escodre amb la caufaira, amai davant la guèrra de 14. Nos carràvem d'anar veire aquò. » (C. L.)

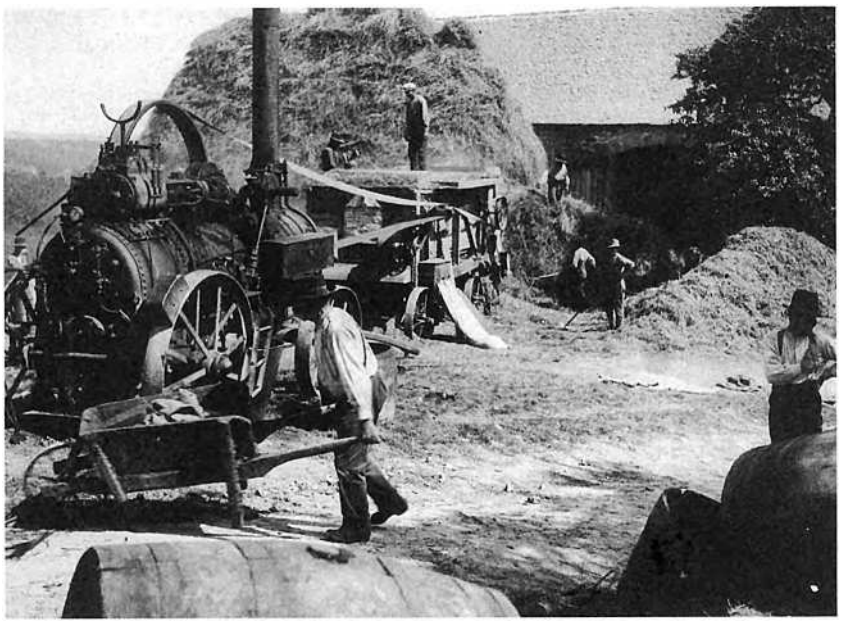
« Dins lo vilatge [Feliç d'a Previnquièiras], escodiam dos dins lo mème jorn. » (S. G.)

« [A La Ribièira], menavan las machinas per escodre pel sòl lo dimenge matin e l'i demoravan jusc'al dimenge d'après. » (M. A.)

« Nautres, aviam un pichon jorn d'escodre. Aquò representava dins los sièis cents crosèls a pus près. » (B. M.)

« Fasiái los batatges amb un tipe de Sent-Sauvador que aviá una ventaira. » (F. F.)

« Totes avèm fach entreprenur de batatges : lo grand-paire, lo paire, ieu e lo meu fraire atanben un pauc. Lo meu paire crompèt la ventaira en 1900. Tot lo monde ne parlava dins lo país [Vabre]. Marchava amb la caufaira que caufavan amb de carbon de boès, plan sovent amb de boès. Lo grand-paire n'aviá el tanben una machina mès èra pichina, una ventaira, e apèi mon paire crompèt aquela pus bèla. Sai pas quora lo grand-paire l'aviá crompada. Sabètz que n'i aviá de machinas dins nòstre ostal ! Amb de buòus, la caminàvem d'un airal a l'autre. Aquò èra pas un pichon trabalh aquò ! Sola-



Baudaunés de Vabre-Tisac, 1940-1941. (Coll. et id. C. Rg.)

« Au début on faisait des gerbières en longueur, ensuite des gerbiers en rond qui facilitaient la main-d'œuvre. C'était un plaisir pour les jeunes de grimper au sommet pour lancer les premières gerbes. Tout le monde regardait, et les jeunes étaient nombreux à l'époque. (...)

La batteuse était une amélioration du *rasclet,* mais quelle amélioration importante ! Le *rasclet* battait le blé, mais ne le triait pas. Il fallait ensuite le venter au tarare. Quand on a trouvé le *rasclet,* on pensait avoir trouvé la fortune, cependant la lieuse est venue. Mon père avait acheté sa première lieuse en 1930, à La Canourgue de Villefranche, ainsi qu'une rateleuse.

Avant le *rasclet,* on battait avec les meules. J'ai entendu dire qu'on épandait sur le sol une bonne couche de boue qu'on laissait sécher. Je ne pense pas qu'on puisse battre à même la terre avec cette lourde meule. On la tirait avec des bœufs, au mieux avec un cheval qu'on attelait à l'axe de la meule. (...)

Le matin nous commencions (après avoir préparé le matériel) par le café, la soupe à huit heures trente, à dix heures un coup à boire par le sol, puis le repas de midi, et à quatre heures. Nous arrêtions en général pour les quatre heures et pour le souper.

Les gens n'étaient pas à la disette : poules, poulets, lapins, jambon, fouace. Tous les jours c'était le même menu ou presque. Parfois, comme au Griffoulas, on mangeait de l'agneau que René et Gabriel tuaient le matin même. On apprenait à couper les volailles. Nous détachions simplement quelques cuisses avec un peu de farce quand c'était la poule. Mais certains comme René de Blanquet étaient de véritables artistes pour la découpe : toujours avec son Laguiole, bien aiguisé, le poulet au bout de la fourchette, et à chaque pic son morceau. (...)

Quand j'ai commencé les battages, nous étions une vingtaine de personnes, à la fin trente ou plus. C'était trop. On me disait : "Si tu achètes le tire-balles nous économiserons deux hommes." Je l'ai acheté, mais il y avait toujours le même personnel.

Chez nous, on pratiquait la relève : demi-heure de travail, demi-heure de repos. Dans d'autres régions, pas de relève, mais les gens, excepté les porteurs de sacs, changeaient de poste mais travaillaient tout le jour.

Roger de Tisac disait qu'il comptait pour une journée de battage une barrique de vin. Il est vrai que pour le *chabròt* il fallait un litre à quatre. On mangeait bien partout. Pour le vin, chacun faisait son vin et parfois il était plus ou moins bien conservé, plus ou moins de degré, suivant l'exposition de la vigne. Il y avait peu de gens ivres. » (D. M. Extr. de *Mémoire des Aînés)*

ment lo monde n'avián un sadol d'aquò, comprenètz... Alèra, me di(gu)èron a ieu : "Se crompas pas un tractur, te fasèm pas pus escodre !" Lo crompèri en 1947. Èran una trentena per escodre, cada còp. Un bailava las garbas de sus la garbièira, un autre las destacava sus la machina e un autre ajudava per empalhar qu'apelavan. D'autres prenián la palha, l'estacavan e fasián de cl(u)èges. Aprèssas, l'i aviá una premsa, enquèra l'avèm que la paura bogra es defòra alà. » (D. M.)

« *L'escodre èra penible. Un desfasiá los liams amb lo cotèl, l'autre fasiá passar dins la machina, e los autres portavan lo blat. Los que portavan lo blat passava a l'ostal a cada sac alèra avián totjorn una botelha o de gatèus, quicòm per beure.* » (S. G.)

« *Quand escodián, se l'i aviá pas d'ai(g)a sul sòl decont èra la machina, la caufaira, l'i aviá un tipe que anava cercar l'ai(g)a al riu o a la font amb lo ceucle e los blachins.* » (M. S.)

• *Lo granièr, lo plancat, lo trast*

« *Las gròssas bòrias avián un granièr mès las autras metián lo blat al trast.* » (A. P. / L. J.-M.)

« *Al plancat metiam lo gran per tèrra.* » (G. Gv.)

• *Las palhassas*

Autrefois le grain, surtout la semence qu'il fallait préserver, était conservé bien au sec au grenier dans de grandes *palhassas* faites en paille de seigle.

« *Me rapèli, quand portavi los sacs, de còps nos fasián metre lo gran dins aquelas palhassas bèlas.* » (G. Gb.)

« *Metián lo blat dins de palhassas per que tenguèsse pas tant de plaça.* » (B. El.)

« *Fasián de palhassas bèlas, fasián mème de palhassas per metre lo blat al trast. Èran pièiras un bocin al fons pèi ventrudas...* » (B. El. / B. Mr.)

• *Lo palhièr*

« *Un còp èra, fasián un palhièr per conservar la palha tota l'annada. Clausián pas tot dins la granja.* » (R. Mc.)

1. - *La Font de La Bastida, 1952.*
Jean Rouziès, ?, Géraud Dalmière, ? Amphion *de Pertús. (Coll. et id. R. T.)*
2. et 3. - *Riu-Peirós. (Coll. O. A.)*
4. - *La Penchenariá de Riu-Peirós, 1942.*
Jules Nattes, André Couffignal.
Amb la forca : Calixte Vabre.
(Coll. et id. N. Y.)
5. - *Riupresens de Vabre-Tisac, 10 d'a(g)òst de 1959. (Coll. et id. D. Mr.)*

1



2



3



4



5

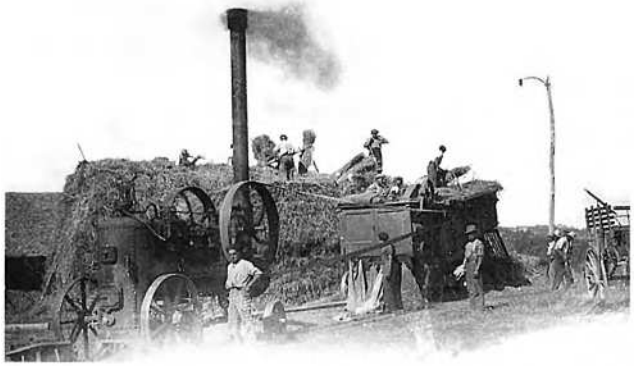




1



2



3



4



5



6



7



8

1. et 2. - *Riu-Peirós. (Coll. O. A.)*
3. - *Grilhièiras de Riu-Peirós, 1942. (Coll. et id. C. J.-P.)*
4. - *La Penchenariá de Riu-Peirós, guèrra de 39-45. (Coll. et id. N. M.)*

5. - *La Bauma de La Bastida, 1942.*
Roger Laumond et André Hopp. *(Coll. et id. L. Y.)*
6. - *La Còsta de Tisac, 1952. (Coll. et id. T. C.)*
7. - *Riu-Peirós. (Coll. O. A.)*
8. - *Vesins de La Bastida, 17 d'a(g)òst de 1942. (Coll. et id. L. J.-L)*

Relevé des battages de 1916 effectués par M. Marre de L'Escure

Nom	Domicile	Blé		Avoine		
		nbre sacs (hl)	poids de l'hl	nbre sacs (hl)	poids de l'hl	Orge, seigle, mélange (blé et avoine), méteil (blé et seigle) : Néant.
Besset	Flottes	33	77	12	50	
Laurent	Flottes	24	77	6	50	
Tournemire	Couffins	15	76			
Miquels	Couffins	10	76			
Vialard	Couffins	15	76			
Mazars	Couffins	10	76			
Pezet	Bessière					
Calvet	Bessière	20	77	10	50	
Fraysse	Bessière	18	77	10	45	
Benavent	Bouissou	10	70			
Tamalet	Bouissou	21	78	5		
Orlhac	Bouissou	8	78			
Thémines	Bouissou	10	78			
Castès	Bouissou	11	78			
Fraysse	Bouissou	20	77	10	45	
Boyer	Bouissou	8	77			
Lacassagne	Bouissou	5	77			
Frayssinet	Bouissou	7	77			
Marty	Bouissou	8	77			
Couffignal	Caniverse	6	78			
Aurejac	Caniverse	15	78			
Marty	Caniverse	12	78	4	45	
Mazenc	Caniverse	6	78			

Relevé des battages de 1916 effectués par M. Ginestet entrepreneur dans la commune de Colombiès

Nom	Domicile	Blé		Avoine		Seigle	
		nbre sacs (hl)	poids de l'hl	nbre sacs (hl)	poids de l'hl	nbre sacs	Orge, mélange (blé et avoine), méteil (blé et seigle) : Néant.
Chincholle	Cabanelles	25	70	30	40		
Regourd	Cabanelles	15	70	10	40		
Fraysse	Cabanelles	9	72				
Frayssinet	Cabanelles	7	72				
Constans	Cabanelles	25	73				
Ferrant	Faytie	15	75				
Mouly	Faytie	14	73	10	40		
Rey	Faytie	1	70				
Marty	Faytie	6	71				
Rey dit Carrié	Faytie	15	71				
Orlhac	Recoules	1	72				
Foulq	Recoules	15	72	8	45		
Mouly	Recoules	15	72			3	
Foulq Victor	Recoules	10	73				
Alcouffe	Recoules	14	71	8	45		
Rigal Charles	Recoules	9	70				
Rigal Arthémon	Recoules	9	71				
Fraysse	Recoules	6	71				
Tarayre	Recoules	9	71				
Falipou	Bourthoumerie	12	72				
Mouly	Travers	12	71				
Falguières	Recoules	7	72				
Bou	Recoules	12	71	10	40		
Grès	Thomas	12	73				
Delbruel	Thomas	6	73				
Thomas	Thomas	8	73				
Fraysse	Thomas	12	73				
Molière	Thomas	20	73				

Relevé des battages de 1916 effectués par M. Cavalié

Nom	Domicile	Blé		Avoine		Orge	
		nbre sacs (hl)	poids de l'hl	nbre sacs (hl)	poids de l'hl	nbre sacs	Seigle, mélange (blé et avoine), méteil (blé et seigle) : Néant.
Bessière	Flottes	30	74	4	50		
Alet	Boissonnade	35	75	10	50		
Veyriac	Boissonnade	25	76	10	50		
Pauzier	Boissonnade	15	75				
Bastide	Boissonnade	14	74				
Segonds	Boissonnade	11	72				
Teulier	Boissonnade	13	73				
Pouziès	Boissonnade	12	77				
Cardalhac	Boissonnade	10	74				
Thémines	Boissonnade	14	75				
Fraysse	Lacaze	40	76	18	50	11	
Colinet	Latour	16	74	3	50		
Tournier	Prévinquières	21	72				
Orlhac	Prévinquières	15	71				
Bessière	Prévinquières	6	73				
Delbruel	Prévinquières	5	74				
Vergnes	Prévinquières	11	73				
Géraud	Prévinquières	5	72				
Cabady P.	Prévinquières	4	75				
Lagriffoul P.	Prévinquières	3	76				
Viguié	Prévinquières	11	73	1	50		
Cavalerie	Prévinquières						
Savignac	Prévinquières	7	76				
Bastide	Prévinquières	10	75				
Cabady B.	Prévinquières	7	74				
Lagriffoul	Prévinquières	11	72				
Bayol	Prévinquières	6	75				
Mouly	Prévinquières	13	74				
Aurel	Prévinquières	5	73				
Ricard	Prévinquières	6	75				
Bessière	Prévinquières	11	74				
Salesse	Prévinquières	4	72				
Fraysse	Prévinquières	5	73				
Carrière	Prévinquières	6	75				
Bessière	Pomayrol	4	72				
Scudier		6	73				
Bessière		5	75	1	50		
Bec	Costepeyrouse	15	75	1	50		
Singlard	Costepeyrouse	35		77			

Relevé des battages de 1916 effectués par M. Bayol

Nom	Domicile	Blé		Avoine		Orge	
		nbre sacs (hl)	poids de l'hl	nbre sacs (hl)	poids de l'hl	nbre sacs	Seigle, mélange (blé et avoine), méteil (blé et seigle) : Néant.
Moly	Félix	40	77	5	48		
Bedel	Félix	30	78	6	48	2	
Maurel	Félix	10	78				
Fraysse	Félix	30	77				
Pourcel	Félix	20	78				
Scudier	Félix	25	78	8	48		
Cayron	Félix	15	78	5	48		
Moly	Camp.	30	78	5	47	2	
Singlard	Labro	3	78				
Bourdoncle	Labro	5	77				
Delsol	Labro	12	77	2	47		
Rivière	Labro	7	78				
Andrieu	Labro	10	78	5	48		
Fraysse	Labro	7	78	2	48		

(*Doc. M. d. Pv.*)

1. - *La Bòria-d'Ibet de Riu-Peirós.* ?, ?, Paul Puechblanc. *(Coll. et id. B. J.-R. J.-B.)*
2. - *Fornaguet de Sent-Sauvador, 1944.* *(Coll. et id. S. Hn.)*
3. - *Bleis de La Capèla, a(g)òst de 1952.* Roland Chambert, Paul Calmels, Marcel Cayla. *(Coll. et id. C. Rl.)*
4. - *Lo Maset de Vabre-Tisac.* *(Coll. et id. S. S.-M. J.)*

5. - *Cabanelas de Previnquièiras, 1930.* On reconnaîtra : Arthémon Thémines, Urbain Bastide, Maria Garric, Abel Castan, Camille Regourd... *(Coll. et id. G. O.)*
6. - *Riu-Peirós.* ? Ginestet, Alice Cavalier, Albert Falguières. *(Coll. et id. O. A.)*
7. - *La Penchenariá de Riu-Peirós, guèrra 39-45.* M. Etienne, Albert Fabre, ? Fontès, Calixte Vabre, Mme et Marthe Marre, Noé Auréjac, Maurice Nattes, Mme Vabre... *(Coll. et id. N. M.)*
8. - *Cabanelas de Previnquièiras, 1930.* On reconnaîtra : André Bourdon, Denis Fraysse, Urbain Bastide, Abel Castan... *(Coll. et id. G. O.)*
9. - *Posolet de La Bastida. Escodre a cò de* Gaston Marre. *(Coll. et id. L. J.-L.)*

1





3



4

5

2





6

7





8

9





« Ces repas qui avaient lieu au moins trois fois par jour au village de Montloubet en raison du nombre important de petites fermes débutaient par une soupe constituée de bouillon épaissi avec des tranches de pain lors du premier festin de la journée, et pour les autres, par du potage au vermicelle dont le bouillon avait été utilisé pour faire cuire une poule farcie. Cette volaille était dégustée ensuite après avoir été découpée soit à la cuisine, soit à table par un convive que l'on avait autrefois beaucoup de mal à désigner pour cette opération. La suite du menu se composait en général d'une salade de tomates et toujours de lapins et de poulets rôtis accompagnés d'une purée de pommes de terre et d'un vin du terroir servi en abondance. Le repas se terminait par le café et la goutte traditionnelle qui était de l'eau de vie de prunes fabriquée localement, à la fois parfumée mais un peu rêche en raison de sa forte teneur en alcool. Dans la liste des plats, je dois oublier de citer sans doute quelques mets supplémentaires tant les repas étaient copieux. Je pense notamment à la charcuterie qui s'intégrait quelque part après les potages et dont pas une miette ne restait. Le groupe des convives se composait en général d'une trentaine de personnes, aussi la maîtresse de maison se faisait-elle aider pour la circonstance par des voisines ou des parentes auxquelles elle rendait le même service quelques jours plus tard. » (Extr. de *En quête de mémoire,* de Jean-Pierre Mazars)

Lo dentièr

« Es vertadièira. Aquò èra un vièlh garçon, aquò èra a la sason d'escodre, levava un bocin lo coide, profitava quand èra lo moment d'escodre de far un bocin lo plen. Un ser n'agèt un bocin tròp e calguèt que sorti(gu)èsse per rendre çò qu'aviá de rèsta. Aviá un dentièr. Mès que tot parti(gu)èt, lo dentièr atanben. Te passa un can per La Bastida, que passava aquí davant, cre(gu)èt que si(agu)èsse un òs, rap !, amassa lo dentièr e s'en va. El, darrèr a te galopar lo can. A fòrça de cridar lo can lachèt lo dentièr e, tot content, atrapa lo dentièr amb las doas mans, lo tornèt metre en plaça e tornèt dintrar tranquile. » (B. R.)

L'escodre

le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
l'aire : *lo sòl*
la botte de paille : *lo cluèg, lo cl(u)èg*
la meule de paille : *la palhièira, lo palhièr*
le crible grossier : *lo curvèl*
cribler : *curvelar*
le drap de vannage : *la lençòla*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventador*
les mauvaises graines : *lo trium*
la balle d'avoine : *los atses*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *un plamponh, una ponhada*
les sacs : *los sacs, las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr, lo plancat, lo trast*
le repas de clôture des travaux : *la solenca, barba-rossa*

Barba-rossa, la solenca

Les repas étaient nombreux et copieux et la *pola farcida* ou le *bolhit de vedèl* précédaient le *rostit.*

« Nautres, apelam aquò "barba-rossa" mès del costat de La Sauvetat dison "la solenca". Aquí fasiam de pola farcida e de polets rostits o de lapin en sauça. E de mongetas. » (F. An. / F. F.)

« Podètz creire qu'èra coma un repais de nòça. » (D. M.)

« Quand escodiam, a cada ostal manjàvem de pola farcida, aquò èra la règla. I aviá una bòria que donavan de vedèl, mès totas las autras aquò èra de pola. Ara, n'i aviá que èran mai o mens bravas. N'i aviá que profitavan per far partir las vièlhas. » (G. G.)

« Lo matin, l'i aviá la sopa amb un plat de legumes e de carn a la sopa e de grautons, de salcissat, de cambajon... E, a mièjorn, aquò èra la regla de far la sopa de pola. Totes los ostals fasián de sopa de pola a mièjorn. La sopa, un legume e pièi un rostit, una caneta rostida o un polet, e una ensalada, de fromatge. » (S. G.)

« Se escodián a tres, l'i aviá tres repaisses dins la jornada e tres los mèmes : la sopa de pola, la pola farcida, un polet rostit, de mongetas se n'i aviá, quauques còps d'estòfin, de fromatge... Caliá comptar una barrica de vin per jorn e èran a pena quaranta. Mès l'i aviá las dètz-oras e lo quatre-oras. » (R. G. / R. Mc.)

• *Cantaires e dançaires*

« Quand escodiam, aquò èra los vièlhs que nos cantavan de danças per nos far dançar. » (La Capèla)

« Quand escodiam, lo ser, quauques còps cantàvem quauquas cançons. » (S. Ab.)

« Lo ser, beviam un còp e, de còps, dançàvem jusca mièjanuèch. » (S. G.)

« Fasián la borrèia la botelha sul cap. » (D. M.)

« Quand aviam escodut, lo ser après sopar, qu'aviam begut un còp, dançàvem, cantàvem. Ai cantat d'oras entièiras per far dançar de borrèias e de valsas. Dançàvem jusca doas o tres oras del matin. » (L. J.)

« Un ser qu'aviam escodut als Esparatges, aquí a Fenièrs [d'a Riu-Peirós] nos metèrem a dançar la valsa, dos òmes. Alèra, quand cantavan la dança, fasián : "E vos aurai, e vos aurai e vos aurai..." Dancèrem pendent una ora-a-mièja. » (B. Rog. / B. Ad.)

Cabanelas de Previnquièiras. (Coll. et id. G. O.)



Lo molin

Avec les *martinets* du *Lesèrt, lo molin de papièr del Pòrgue* et les nombreux moulins *farinièrs* équipés de *vertelhs per las noses,* de *trèlhs per las pomas* et de *rèsses monta-davala,* l'activité moulinologique a été exceptionnellement dense sur le canton de *Riu-Peirós.* Elle a fait l'objet d'études détaillées comme celle de Geneviève Rigal-Saurel sur les moulins de la *Serena.*

Les *molins* étaient situés sur *Avairon, Serena, Lesèrt* et autres nombreux *rius* du canton. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre le grain, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« A Montramèg amont l'i aviá un molin de vent un còp èra. » (M. M.)

« Al molin de Retaulin fasián l'òli. » (Ròdas)

« L'i aviá uèch molins a farina que avián totes un mulet per anar cercar lo gran e lo tornar portar quand èra molgut. » (G. G.)

Lo Molin de Cassanís d'a La Bastida

« Mon paire èra molinièr al Molin de Cassanís. Aviá una rèsse que fasiá monta-davala. Ara aquela rèsse es al Molin de La Pata d'a La Capèla. Mès avèm encara lo vertelh, lo trèlh e tot. Lo monde portavan las noses totas prestas, los no(g)alhs, los passavan al vertelh, apèi los fasián còire dins la padena e apèi los premsavan. Fasián de citra atanben e de vin de trèlh.

Lo crible èra dessús e lo blat davalava per una canal. Tombava dins un chavalon que se brandissiá e aquò tombava a las mòlas. E al ras l'i aviá la mag per ramassar la farina. Aquò fasiá un bruch de tica-taca, tica-taca. Alèra mon paire disiá : "Blat de p..., blat de p..., d'ont que venga, mas que venga !" » (R. P.)

« L'i aviá la fina, la farina, la repassa e lo bren. La mòla grossièira èra per far la farina pels pòrcs e l'autra èra per far la farina per far lo pan blanc. » (R. J.-C.)

Lo Molin de La Ressega d'a La Bastida

« L'i aviá una ressega contra lo molin, montava e davalava. Mès lo meu òme comencèt d'arrengar lo molin. Dins lo temps, montavan lo blat amb las palhassas. Son papà aviá trabalhat dins lo molin. Aviam un cople de mòlas aquí e un en bas. Un fasiá la farina blanca e l'autre èra pel bestial.

L'estanh èra bèl mès de còps se caliá levar la nuèch. De còps l'entendiam arribar, sustot se l'altan bufava. Disiam : "Ten, l'ai(g)a arriba." » (T. Al.)

Lo Molin-Blanc d'a Vabre

« Lo paire èra molinièr. I a quatre o cinc generacions de molinièrs. I aviá quatre coples de mòlas que viravan amb de rodets en boès, amb l'ai(g)a. Los de Vabre, La Sauvetat, La Capèla... venián aquí. Davant, lo molinièr fasiá de tornadas amb de chavals mès après, venguèt que lo monde venián. Fasián atanben de citra e d'òli de nose o de còlzà e, dins un autre bastiment, aviam una rèsse que fasiá coma la tòra, monta-davala. La darrièira mòla qu'ai vist marchar, s'en servián pel bestial. Autres còps, sortián de farina, de repassa e de bren. A l'epòca, pagavan amb de blat. Gardavan un cinquième sus un sac de blat e apèissas anavan vendre la farina que, elses, fasián pas de blat. » (C. G.)

Lo Molin de Gòdon, Molin de Las Tampas d'a Vabre

« Lo meu pepè lo crompèt en 1875. L'ai pas conegut, ieu.

Dins lo temps, lo molin virava amb l'ai(g)a, l'i aviá un rodet en bas. Metiam lo blat dins l'entremièja e aquò davalava dins la papiòla, lo cha-

1844, Lo Molin-Naut dels Igonencs

« L'an mil huit cent quarante quatre et le sixième jour du mois de janvier, entre les soussignés M. Jean Antoine Scudier, juge de Paix, domicilié à Prévinquières d'une part ; Jean Baptiste Lavergne, propriétaire, domicilié au même lieu, d'autre part ; ont été faites les conventions suivantes, sous mutuelle et réciproque stipulation et acceptation :

Le dit sieur Scudier donne à titre de bail à demi-fruit, au dit Lavergne, son moulin des Hugounens, dit le Moulin haut composé de trois meules à blé un pressoir pour l'huile et une scierie avec les possessions ci-après désignées.

Ce bail est consenti pour trois années qui commenceront le vingt cinq juin prochain. Lavergne fera compte au bailleur de la moitié des grains de toute espèce qui se gagneront pendant la durée du bail ; le partage des grains aura lieu lorsqu'un des contractans le demandera.

Lavergne fera compte aussi de la moitié des façons de planche, cidre et huile. La mouture des grains pour la consommation de sa maison, façons d'huile, cidre, vendange seront gratuites pour le bailleur qui nourrira l'ouvrier que Lavergne emploira pour cela. Lavergne fera aussi gratuitement cinquante cannes de planche, chacune des années du bail. Toutes les réparations de trois francs et au-dessous seront à la charge du preneur approuvant la nature et le renvoi et le bailleur fournira tous les boisages nécessaires. Le sieur Scudier fournira et fera transporter tout le bois nécessaire pour le chauffage soit de la cuisine, soit du pressoir, four et séchoir ; le preneur nourrira les bouviers le jour du transport. Le preneur jouira en seul du grand jardin et de celui qui est au-devant du séchoir, attenant le grand jardin ; il jouira aussi exclusivement de la noyeraie et pâture qui se prolonge jusqu'au pont, plus du grand pré, plus du petit jardin de la Mouline, plus de la partie de la châtaigneraie à partir des batimens jusqu'au fossé, telle que la jouissait Borredon fermier ; il jouiera en outre du petit pré dit la Buobe, le bailleur se réserve les châtaigniers qui sont dans le pré que le bailleur se propose de couper, s'il le juge à propos. Le bailleur se réserve la rangée de jeunes noyers qu'il a planté aux Cayrugues. Les noix de tous les autres noyers, sauf les deux qui sont en-delà de la chaussée, seront partagées, après que Lavergne les aura ramassées ; il ramassera aussi les noix des noyers des Combes pour être de même partagées. Le grand noyer qui tombe sur le moulin, qui menace ruine, pourra être vendu par le bailleur, s'il le juge à propos ; tant que le dit noyer existera, le produit en sera partagé entre le bailleur et le preneur. Lavergne fera faucher et faner le foin ; le bailleur lui fournira une paire bœufs ou vaches pour le transporter à la grange. S'il manque du foin pour la nourriture des mulets, il sera acheté par moitié. Il est convenu que les six cochons qu'on nourrit ordinairement, seront achetés par moitié ; ils seront nourris et engraissés avec les châtaignes que produira la châtaigneraie baillée ; chacun fournira lors de [suite page suivante]

l'engrais, sa portion de grains, et le prix des cochons sera partagé lors de la vente qui aura lieu de deux janvier de chaque année ; à cet effet, le bailleur laissera ensemenser au preneur quatre sacs de pommes de terre dans ses propriétés, et elles seront toutes employées à la nourriture des cochons. Le bailleur prendra les terreaux du moulin, sauf ce qui sera nécessaire pour fianter suffisamment le jardin et six charretées de terreaux qui sont accordées à Lavergne pour faire des pommes de terre dans ses propriétés. Par suite Lavergne demeure chargé de ramassser des feuilles pour la litière des mulets, et le fumier appartiendra au bailleur, sauf encore celui qui sera nécessaire pour fianter le jardin. Les mulets pourront paccager le grand pré jusqu'au vingt cinq avril. Le bailleur se reserve l'ancienne cave où se trouve une grande cuve, le jardin de l'ancienne cour en face de cette cave, le restant de la grande chataigneraie, la chenevière et terre en delà de la rivière et la pâture au dessus, ainsi que la terre aux Combes où sont plantés les muriers ; il se réserve aussi une paire d'oies et une paire de canards pour chaque année du bail. Le bois à couper sera indiqué au preneur qui ne pourra couper sans indication ; il ne pourra non plus couper aucun arbre à pied sans permission. Lavergne ne pourra tenir des brebis au moulin, attendu que tous les paturages qui en dépendent sont réservés au bailleur. La nourriture des meuniers étrangers et des personnes que le preneur emploira, sera à sa charge. Le bailleur payera la contribution foncière des biens qu'il s'est réservé ; toutes les autres contributions foncières se payeront par moitié ; la patente sera payée par Lavergne. Comme le bailleur est chargé des grosses réparations et du transport du bois, le preneur sera chargé de l'entretien des harnais qui seront achetés à fraix communs. Le preneur sera chargé de l'aiguisage des outils et du soin des mulets tant en santé qu'en maladie ; le bailleur fournira deux mulets et le preneur fournira un harnaché, et tous seront ferrés à frais communs. Le preneur entretiendra seul les tamis, piques, sacs à huile, scie et limes ; ceux de ces outils qui seront hors de service pendant la durée du bail, seront remplacés à fraix communs et le déchet en sera partagé à la fin du bail. Le bailleur donnera l'usine munie de tous les outils nécessaire et en bon état.
Il sera fait un inventaire de l'état des meubles et immeubles faisant l'objet du présent bail pour être rendus dans le même état à la fin du bail. » *(Doc. M. de Pv.)*

Mesuras. (Cl. B. C.-P.)



valon, apèissas l'i a lo fusèu. Podiam reglar, que lo gran davale mai o mens. L'i aviá lo rusc atanben e l'i aviá un torn per levar la mòla. La mòla de dessús tornejava, l'apelavan la volenta. Per picar la mòla, cal la levar e la virar dessús-dejost perque se picava pas dessús. E per picar la de dejost, cal tirar la de dessús. Aviam un autre cople de mòlas mès pel bestial e per las castanhas secas. Aviam de picas. Per mesurar, aviam de mesuras, lo boissèl mès es pichon aquel, fasiá cinc litres, e lo cinquièma, vint litres. L'escavèl èra per curvelar la farina. L'ai(g)a que s'en anava sortiá per lo botge.

Lo monde veniá d'a Sent-Sauvador, d'a L'Escura... De pus naut, anavan a La Bastida o a La Capèla. » (F. An. / F. F.)

• *L'ase del molinièr*

« *Lo paure papà aviá un ase e una carreta, preniá la farina e anava cercar lo blat, lo moliá e tornava portar la farina e, en tornent, tornava portar mai blat de quauqu'un mai o n'impòrta. L'arnés d'aquel ase aviá los esquilons totes redonds e un autre aviá pas que l'esquilòta. Estacava aquel ase a una pèira que l'i passavan los pics per los asugar, anavan pas al fabre.* » (F. An. / F. F.)

• *La moldura*

« *Lo molinièr moldurava, lo boissèl èra per aquò, un boissèl per un sac.* » (F. An. / F. F.)

• *L'espotidor*

« *Aviam un espotidor de las pomas, de las noses e de las granas de còlzà atanben.* » (F. An. / F. F.)

• *L'estòfin*

« *Quand fasiam l'òli, al molin, los tipes portavan l'estòfin, trempat e tot. Lo caliá far còire e lo preparar. E lo fasiam amb l'òli de nose quand èra fach. Caliá de patanons, d'uòus durs, d'alh e de persilh e un brave bocin d'òli pardi e un uòu o dos crus. Lo caliá plan prestir que, lo paure papà, ieu, quand l'aviá plan prestit, virava lo plat dessús-dejost, caliá que si(agu)èsse pro dur e pas tròp mès caliá que tenguèsse al plat sens tombar. Aquò èra lo paure papà qu'o fasiá.* » (F. An.)

Lo molinièr-pescaire del Molin-Naut d'a Previnquièiras

« *Lo molinièr aviá una reserva jos l'ostal, el pescava e lo metiá aquí. Lo dimenge, se aviam enveja d'una padenada de peisses, passàvem aquí.* » (F. M.)

Lo Molin-Bas d'a Previnquièiras

« *Portavan lo blat amb de carris e de vacas. E cadun tornava prene son blat. Cadun aviá aquò seu. Esperavan e sovent venián manjar la sopa aicí d'aquel temps. La paura memè los fasiá manjar.*

Fasián la citra atanben. Lo monde venián, portavan de polets, portavan lo manjar e z'o caliá preparar, z'o caliá far còire. Los fasián manjar en esperent que la citra ragèssa. Quand aviái dòtz-a-uèch ans, cresi que ma paura maire fasiá còire sièis, sèt polets per jorn. Un lo manjava a dètz oras, l'autre a miègjorn, l'autre a quatre oras, l'autre lo ser...

Aviam un cople de mòlas pel bestial e dos per la farina. Mès fasiam atanben las castanhas secas, lo milh en còcas, n'impòrta que. Lo molin dels pòrcs èra tarrible, dins l'afar de vint minutas, aquò èra acabat. Lo blat, caliá una ora, una ora un quart. L'engrenatge de dessús èra amb de dents de fau, èra en defòra de l'ai(g)a.

Las paissièiras tenián lo còp un còp èra, èran pavadas.

Ieu pescavi un bocin en contra-banda. Quand lo molin tirava l'ai(g)a, barravi amb de pèiras e metiái una nassa d'eram. » (S. Ac. / S. D.)

• ***Picar e asegar***

« Caliá picar pus gròs al depart que lo blat l'i dintrava e pus fin a la fin e caliá asegar. Se las mòlas èran pas asegadas, la farina caufava e se brutlava. De còps, sonavan la paura memè que venguèssa picar. Aquò's ela que m'aviá ensenhat a ieu. Aviái la pèl fina e sangavi pertot. » (S. Ac. / S. D.)

Lo Molin d'a Bornhonet d'a Riu-Peirós

« Mon paire èra proprietari, la granja cramèt e alèra si(agu)èt oblijat de vendre tot per pagar sos fraires e sòrres. D'aquí, anèron afermar e pèi crompèron aquel molin. Fa(gu)èt marchar son molin mès parti(gu)èt a la guèrra, fa(gu)èt sèt ans d'armada pendent la guèrra de 14. Èra en Algeria. Son idèia èra de montar una minotariá. Tornèt mès agèt una malautiá. Èrem sèt de familha e perdèrem lo nòstre pèra, l'ainat aviá una dotzena d'ans e lo pus pichon aviá un an o dos. Aviam una tanta dins l'ostal e participava pel trabalh. Aviam quatre ectaras de tèrra e quatre vacas, un bocin de castanhal.

L'i aviá tres molins, un per far la farina pel monde, e los autres dos èran pel bestial. E los tres molins marchavan sus la mèma ai(g)a. E l'i aviá una rèsse atanben, una monta-davala, que èra sul segond molin. Ieu, los ai pas jamai vist virar. » (B. P.)

« Aquò èra lo nòstre paure paire que l'aviá crompat. Èran a Rabjac e après anèron al Molin de Bornhonet. Èra en estat de marcha. Aquò èra de "moenas" d'a Mudon que avián montat aquel molin. L'i aviá tres molins. L'i aviá lo molin del naut qu'apelàvem, lo molin d'al mièg e lo molin bas. Al molin bas l'i aviá una paissièira per lo far tornejar. E la mèma ai(g)a del prumièr estanh del naut fasiá marchar los tres molins. La mèma besala menava l'ai(g)a als dos molins del bas. Los dos molins del bas molián pas que pel bestial.

Ieu, quand èri pichonèl, jasiái al dessús del molin e lo tic-tac del molin me fasiá dormir. De còps, molián lo ser tard. » (B. Rog. / B. Ad. / B. Pl.)

• ***La mula del molinièr***

« Lo paure paire, amb la mula e la carreta, anava portar la farina dins los ostals. Portava la farina e tornava prene de blat, coma aquò fasiá. M'en rapèli, ieu, quand la vendèron, la mula. Lo paure paire mori(gu)èt qu'èrem joves e vendèrem la mula, après. Aquò's la paura tanta que vendèt la mula. Mon paire, quand anava portar de farina a Riu-Peirós amb la mula s'arrestava a l'aubèrja e, un jorn, la mula s'en anèt de l'aubèrja e tornèt al molin.

Quand lo paire passava amb la carreta dins Riu-Peirós, l'i aviá l'aubèrja Cairon e li cantavan la cançon : "Lo molinièr passa, fa petar lo foet, Mariton l'agacha, li quilha lo det..." » (B. Rog. / B. Ad. / B. Pl.)

• ***La rèsse***

« Al molin d'al mièg l'i aviá la monta-davala. Èra menada per la ròda a vèrsa. Èra un bocin bèla, la ròda a vèrsa, èra pus bèla que ieu. E l'autre molin, aquel que moliá pel bestial, aquò èra lo rodet, aquò èra pas la ròda a vèrsa. » (B. Rog. / B. Ad. / B. Pl.)



Lo molin de Bruèlh de Riu-Peirós, 1955. (Coll. et id. B. Rog.)

Lo molin de Lonnac de Teulièiras

« Le 7 mai 1682, noble Pierre de Segons, "baille à nouveau fief et nouveau accensement et pagésie perpétuelle à Pierre Périé, meunier, natif du moulin de Lonnac (Teulières), un moulin sur le ruisseau appelé Cedène avec ses dépendances, la paissière et la besal avec par-dessous une vieille maison où il y avait jadis un moulin, où ledit Périé ou les siens pourront faire, à l'avenir, un moulin à blé ou l'employer à un autre usage comme bon il leur semblera.

Il lui sera loisible de prendre l'eau de l'étang jusqu'à la canal, qui est au milieu de la chaussée. Le sieur se réserve la canal basse et la pêche où ledit Périé ne pourra rien prétendre.

Les réparations de la chaussée seront partagées proportionnellement".

L'inventaire décrit l'état des lieux : "le moulin couvert de tuiles a deux étages, outre le galetas ; au-dessus le couvert et le fûtage sont en mauvais état. Dans la demeure et l'habitation se trouvent deux moulins à moudre, l'un le froment, l'autre le seigle. La meule basse du moulin à froment a un pan d'épaisseur (soit 25 cm environ), celle de dessus a un demi-pan, pour le moulin à seigle la meule basse a quatre doigts, celle de dessus a trois doigts. Les meules sont entourées de rusc avec deux entremises et une farinière, le tout est fort vieux et de médiocre grandeur.

L'accensement est ainsi établi : 6 setiers blé seigle payable la moitié à la St-Julien, la moitié à Noël ; 1 paire de gélines, payable à la St-Julien ; 1 paire de poulets, payable à la St-Jean-Baptiste.

Ledit Périé devra se charger des tailles et rentes, moudre le blé du seigneur, et au cas où celui-ci ne viendrait moudre dans son moulin le meunier sera tenu de lui payer un setier de seigle. Il sera loisible au meunier de prendre la moitié de l'eau de l'étang et il paiera dans ce cas la moitié de la taille et rente de l'étang". » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes*, de Geneviève Saurel-Rigal)

La Marion s'en va al molin

« La Marion s'en va al molin,
Sus son ase cargat de lin
Lai va far de farina,
Pompeta pom,
Lai va far de farina,
La bèla Marion.

Quand lo molinièr la vei venir,
A chaval sus son ase gris,
Va mòlre la premièira...

Del temps que lo molin moliá,
Lo molinièr la brandissiá,
Lo lop li mangèt l'ase...

La Marion s'en va al mercat,
Non pas per l'i crompar de blat,
Per l'i crompar un autr'ase...

Quand son pèra la vei venir,
A chaval sus son ase gris,
– Aquò's pas lo nòstr'ase...

– A ! mon pèra que sètz ganèl,
Tota bèstia canja de pèl,
Aital a fach lo nòstr'ase...

– Lo nòstr'ase n'a lo pèl ros,
E las aurelhas coma vos,
E la bufeta negra... » (C. Rl.)



Molin de Bruèlh de Riu-Peirós, 1955.
Roger Bruel. *(Coll. et id. B. Rog.)*

Molins de Fornaguet de Sent-Sauvador

« Ces deux petits moulins furent construits au XVIIIe siècle, sur un petit ruisseau qui descend de Salesses et se jette dans la Serène près des Mazières. Le 24 décembre 1767, Jean Lafon, marchand du village de Fournaguet, fait construire à prix-fait par Antoine Passerat, maçon de Labastide, "une deuxième "mouline" sur le ruisseau, de 6 mètres de long et de large, 2,50 mètres de hauteur au-dessus de la chaussée, le dessous sera tourné en voûte. Le moulin, la cheminée, le canal et le pont, au bord du moulin, seront bâtis en pierres de taille, celles-ci seront fournies par ledit Lafon et seront amenées de l'endroit qu'il lui indiquera. Pendant les travaux, il devra tremper la soupe et donner la viande nécessaire à l'entrepreneur et à ses ouvriers. Il fournira également le bois pour construire l'entremise, le carmal, le rusc, la maie, la papiole, le fusol, le roudet et le plancher". » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes*, de Geneviève Saurel-Rigal)

Lo rodet

« Apelavan aquò la cançon del rodet. Aquò's una assièta, que l'i fan un pichòt trauc al mièg, que meton sus una alsena de cotèl, e tot en faguent virar aquò amb una espeça de petaç, se meton a cantar la cançon :

"A Tolosa cal anar
Per ne far un bon voiatge
Tot en fasent aquel voiatge
Rencontrèri un molin de vent
Aquí se ganha de l'argent.

Dins aquel molin de vent
I a una galharda molinièira
– Di(g)atz, vos, la molinièira,
Voldriatz pas logar un vailet
Per far rodar lo rodet ?

– Quand ieu lo(gu)i un vailet
Ieu lo lo(gu)i a ma mòda :
Me cotura, me petaça, me fricassa,
Met lo blat dins la palhassa
Me fa rodar lo rodet,
Aquí n'ai un brave vailet !"

M'en convidèt a sopar,
Per manjar una pola grassa.
Tot en mangent la pola grassa,
Ne biurèrem quauquas taçadas
D'aquel temps lo vent vendrà
E lo rodet rodarà." » (B. Gg)

• Las pascadas

« Quand lo monde venián mòlre al molin de còps lor disián : "Avèm pas acabat de mòlre per la farina, se volètz demorar, vos gardam per manjar a miègjorn." Aquí lor presentavan una pascada e aimavan aquò. La miá paura tanta sabiá plan far las pascadas. » (B. Rog. / B. Ad. / B. Pl.)

• Lo torrilh

« Lo matin, l'ainat, los parents èran pas levats, fasiá bolhir la sopa e fasiá un torrilh. L'i metiá una ceba e un culhièirat de graissa d'auca. » (B. Rog. / B. Ad. / B. Pl.)

• Los cabòts

« Lo paire aplechava un pal d'auglanièr, i metiá un fial e pescava coma aquò. E, quand voliam pescar a l'estanh, aquò èra lo vesin que portava lo fialat. L'i aviá de cabòts. Aquelses cabòts, de còps quand la nivolada arribava, sortián a l'escampador e partián dins lo riu. Quand viràvem l'estanh, per prene lo peis, metiam un grilhatge per l'arrestar. Apèissas, ramassàvem aquel peis e lo fasiam volar. E los autres l'amassavan. Metiam aquò dins una barrica. L'i aviá una canòla d'ai(g)a que veniá a l'estanh, metiam la barrica jos aquela canòla per que lo peis demorèsse fresque. Apèissas partiam a Riu-Peirós per l'anar vendre a la sortida de la messa, dins de guirbas, dins de panièrs amb de fal(gu)ièiras. Un còp, lo paire aviá crompat un lièch en fèr amb l'argent dels peisses. » (B. Rog. / B. Ad. / B. Pl.)

• La moldura

« Coma lo monde èran pas tròp pagaires per pagar la farina que lor molián, la paura tanta moldurava. Aviá una pala e un sac rescondut e preniá doas o tres paladas de farina. Alèra lor disiá : "Mès prenètz l'èrt un bocin defòra qu'avètz lo temps..." D'aquel temps la tanta moldurava ! Quand tornavan, disián : "M'avètz pas moldurat ? – Ai fach aquò amb la pus granda pena", lor disiá. » (B. Rog. / B. Ad. / B. Pl.)

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. Dans les temps les plus anciens il y aurait eu du pain de farine de *castanha* ou même de pommes de terre que l'on mélangeait à la farine de *segal*. En fin de cuisson, on ajoutait *una fogassa* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« Ieu, ai fach lo pan trenta ans aicí [Feliç d'a Previnquièiras]. » (S. G.)

« Los anciens, sabi ben que manjavan de pan de se(g)al. » (A. E.)

« Lo metiam dins lo tirador o alèra l'i aviá d'estatgièiras dins la cosina. Lo fasiam per quinze jorns. » (G. P.)

« Fasián lo michon, aquò èra a pus près çò mème mès en pus pièitre. » (F. H.)

• Lo pan de patanons

« La miá memè aicí [Lo Trap d'a Riu-Peirós] aviá d'enfants, e avián talent. Me disiá que l'ivèrn, per alongar, fasiá una pasta amb de farina coma per far de pan, e l'i metiá de patanons. Fasiá còire aquò amb una cobertoira pel fo(g)airon amb de brasa. L'ivèrn, manjavan aquò e gardavan lo bon pan e la farina per l'estiu quand trimavan, qu'anavan a la jornada, per los plan noirir. La miá memè z'o a fach aquò. » (M. Jt.)

« N'i aviá que metián de patanons dins lo pan. L'i aviá lo forn comun e i venián còire lo pan. Aquel pan se partajava, i metián de patanons. L'i aviá de farina de se(g)al atanben, s'engrunava aquel pan quand lo sortián del forn. » (T. L. / T. J.)

Prestir e laissar levar

« L'ivèrn, lo prestissiam lo ser per lo far còire lo lendeman. » (G. Gb.)

« Començàvem de metre lo levam e prestissiam dins la mag, lo laissàvem venir dins la mag, conflava e aquí lo caliá metre dins de palhassas e lo tornar laissar venir. Anàvem quèrre un duvet de plomas per lo li metre dessús, per lo laissar venir. Pèi disiam : "Cal anar viste alucar lo forn que lo pan es vengut !" » (M. Al.)

« Pel levam, un còp èra, s'entendián amb los vesins e cosián un còp cadun. Laissavan levar la pasta doas oras e la metián dins las palhassas un autre parelh d'oras o tres, sai pas, e, quand avián caufat lo forn pendent una ora, l'enfornavan. Sovent, fasián lo pan la velha, que caliá de temps per que levèsse, e lo cosián lo lendeman. » (C. J.)

« La velha, metiam lo levam. Lo lendeman matin, après ajure manjada la sopa, a nòu oras, prestissiam. A doas oras metiam lo pan a las palhassas e alucàvem lo forn. » (M. M.-T.)

• *Las palhassas*

« L'i aviá una paura filha que demorava amont dins la castanhal e que davalava amb una palhassa plena de pasta sul cap e una de cada costat per còire aicí [La Borieta d'a La Bastida]. Coma se d'aicí anàvetz a La Ressega. O caliá far ! » (F. Ad.)

Lo forn e las fornadas

« A Mont-Lobet, èra pas un forn comunal, èra a Lagrífol. Los que anavan far lo pan l'i ne laissavan un per lo pagar. » (D. R.)

« Aviam un forn que caliá pas que tres cluèges de boès per lo caufar. Aquò èra un forn qu'aviam a l'ostal, dins l'a(igu)ièira. » (M. M.-T.)

« Lo pan demorava dins lo forn un parelh d'oras, un pauc. » (C. J.)

« Fasiam una fornada de pan cada tres setmanas o vint jorns. » (B. R.)

« Fasiam tretze, catòrze tortas de pan de cinc quilòs. » (A. M.)

« Coma èrem tres [a L'Auriòl d'a Vabre], cada quatre o cinc jorns aviam un bocin de pan fresc. » (A. P. / L. J.-M.)

« Quand aviam caufat lo forn, beviam una botelha de bon vin. » (C. P.)

• *Bartasses e ginèsses*

« Los bartasses servián plan per far de boès e per far la fornilha pel forn. En principe, amb de boès sec, caliá comptar un fagòt de boès per torta de pan. Nautres, fasiam uèch, nòu tortas de pan cada tres setmanas. Caliá comptar dètz fagòts de boisson blanc. » (C. E.)

« Per caufar lo forn, fasián de fagòts de garric o de boissons. Caliá dètz o dotze fagòts. » (C. J.)

« Cosiam cada dètz jorns e nos caliá quinze fagòts de boès. » (P. C.)

« Sabètz que ne fasiam de fagòts de ginèsses, pas que per caufar lo forn ! » (V. Pm.)

« Copavan los bartasses per caufar lo forn. » (A. M.)

Pascadas, pompas, fogassas...

« Quand fasiam lo pan, totjorn se fasiá un bocin de quicòm a costat : de fo(g)assa, de chaudelons... » (B. R. / B. Rc.)

« Fasiam còire de patanons redonds sus la sòla del forn atanben, sens los palar, sens res. Quand los sortiam, los aplatissiam e los manjàvem coma un talhon de cambajon, avián un gost ! » (M. M.-Th.)

« La miá mamà metiá de pasta del pan dins una padena bèla qu'aviá e l'i metiá que prunas frescas que nos fasiá amassar. » (M. Ap.)

Lo pan de castanha

« Ai entendut dire que fasián de pan de castanha. Folc, lo fraire de mon grand-paire, z'o fasiá. » (O. A.)

« Lo país èra magre aicí. Mai que mai manjavan de castanhas tot l'ivèrn. Ne fasián mème de pan. L'ai entendut dire mès l'ai pas vist. » (A. E.)

La mag

« Aquò èra la miá memè que lo fasiá dins la mag en boès, una mag dubèrta un bocin bèla. » (C. J.)

Lo pan

« Pour 100 kg de blé le boulanger rendait 75 kg de pain. Certains préféraient faire moudre le blé dans un de nos nombreux moulins "des serènes". Avec 100 kg de farine on avait 100 kg de pain. C'était bluté à 75 % et comme on ajoutait de l'eau et des ingrédients, cela compensait.

Le pain était la base de la nourriture, à l'époque. Nous en mangions au moins trois fois plus qu'aujourd'hui, ne serait-ce qu'avec la soupe de légumes, trois fois par jour. Et quelles assiettées ! Surtout en hiver.

Toutes les familles faisaient du blé, même qu'elles n'aient que demi-hectare de terre. Et surtout ceux qui avaient peu de revenus car il fallait tout pour vivre. Moi, je me rappelle que mon grand-père ne cuisait qu'une fois par mois, et les dernières miches n'étaient pas très tendres. Mais alors le pain ne moisissait pas vite. » (R. Mc. Extr. de *Mémoire des Aînés)*

Lo signe de la crotz

« Aurián pas entemenada una torta de pan sens far lo signe de la crotz al cotèl. » (A. Rg. / M. Pl. / M. M.-Th.)

Lo pan

le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
la raclette à maie : *lo rasclador, lo raimag, la rascleta*
les raclures : *lo rasclum, lo raimajum*
pétrir le pain : *prestir lo pan*
il est mal levé : *es mal levat, es acodat*
l'endroit où on met le pain : *lo rastelièr*
le grignon : *lo reviron*
le chanteau : *lo cantèl*
la mie : *la meula, la meulha*

Talhapans. (Cl. B. C.-P.)



Le massepain

Le massepain très populaire sur le canton de *Mont-Basens* mais également très apprécié en *Najagués* était connu sur les communes limitrophes du canton de *Riu-Peirós*. C'est vraisemblablement, comme le gâteau à la broche, une pâtisserie de fête importée à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe siècle par les émigrés rouergats de Paris de retour *al país*.

« *Fasiam la fo(g)assa e lo* massepain. » (B. Mr.)

« *Sabi que fasián de polits* massepains *que èran reussits.* » (M. Gt.)

« *Mon paire chimpava lo* massepain *dins de vin roge.* » (M. Pr.)

Lo vailet valent

« Aquò se passava dins una granda bòria aicí, pas plan l(u)ènh. L'i aviá una gròssa bòria : avián uèch parelhs de buòus e vint parelhs de vacas, e, per far marchar la bòria, l'i aviá lo patron amb la patrona – avián una trentena d'ans – e avián dos vailets e un mèstre-vailet. D'aquel moment tot lo monde s'ajudava. Mès avián pas de dròlles ! E ne podián pas abure.

Alèra se denigravan : "Qual aurà aquela bòria ? Qual nos sonharà ? Cossí farem ?..."

Passan totes los vesins alentorn, cap l'i agradava pas !

Alèra, un ser, li di(gu)èt : "Escota, lo mèstre-vailet, qué ne dises ? Es un tipe pro jove, supèrbe, a pas cap de defauts, trabalhaire... – Me fariá pas res enquèra de passar una n(u)èch amb el ! Cal z'o i dire, arrenja-te !"

Alèra un jorn atrapa lo mèstre-vailet e li di(gu)èt : "Escota, cal que te demandi un servici. – À, patron, se pòdi, aquò serà amb plaser ! – E ben, li di(gu)èt, escota, te cal un ser anar jaire amb la patrona. – Ò, patron... – Aquò's aquò que ieu te demandi ; veses, podèm pas abure de dròlles, aquò's de ma fauta. Cal que me rendes aquel servici. E anèm far lo prètz. Veses, se li me fa(gu)es un dròlle, te causiràs un parelh de buòus ; se li fa(gu)es una dròlla, te causiràs un parelh de vacas." L'afar conclut, un ser decida lo vailet d'anar jaire amb la patrona.

Aquò marchèt que dins nòu meses, l'i agèt dos dròlles. Alèra tot lo monde èra content, fa(gu)èron la fèsta, aquò anava. Al cap d'una setmana : "Nos cal reglar los comptes ara !" Atrapa lo mèstre-vailet e li ditz : "Vas causir un parelh de buòus . – À, patron, non ! Aquò va pas ! – Cossí va pas ? – Aviam dich un dròlle, un parelh de buòus ; una dròlla, un parelh de vacas. I a dos dròlles, me cal dos parelhs de buòus !" Chicanan un moment, di(gu)èt : "Tant pis, pren dos parelhs de buòus e te desbrolharàs..." Ne demòran aquí.

Tres o quatre jorns après, lo mèstre-vailet que apela : "Patron ! – De qué i a alèra, qual sap, es pas content enquèra ? – Cal que vos di(gu)e quicòm ! – E qué ? Qué i a ? – E ben, vesètz, lo ser que ja(gu)èri amb la patrona, s'aquò aviá pas derapat, vos ganhavi tot l'estable !" » (M. S.)

• Las pascadas

« Quand alucavan lo forn, totes s'amenavan amb la padena e la pascada. » (A. P. / L. J.-M.)

« Çò que nos agradava, aquò èra quand las pascadas se fasián. Aquò nos interessava mai que lo pan. » (C. J.)

« Un còp èra, quand fasiam lo pan, que lo tiràvem, aviam prestit una pascada dins una padena e la fotiam dins lo forn. Aquò se conflava ! Sabètz qu'èran bonas ! » (M. A.)

« Quand caufàvem lo forn, disiam dins lo vilatge : "Se volètz far una pascada..." E tot lo monde fasiá sa pascada. Fasiam aquelas pascadas dins una padena. Se conflavan ! » (L. Rs. / L. J.-L.)

« Manjàvem aquelas pascadas amb una ceba blanca, las prumièiras cebas qu'arribavan. Metiam la ceba dins la padena e mesclàvem de lach, de farina e d'uòus. » (L. P.)

« Fasiam de pascadas amb d'uòus, un bocin de farina e un tech de lach, se n'avián. O alèra metián d'ai(g)a. Mès, s'i podiá metre quicòm, una ceba. » (B. E. / Bl. R.)

« Avián un sacon e l'i metián la farina la pus blanca, qu'èra passada a un curvèl fin per far pas que las pascadas. » (B. Rog. / B. Ad.)

• La fo(g)assa

« La fo(g)assa se fasiá amb d'uòus, de farina, de sucre, de burre... » (B. Rc.)

« Caliá d'uòus, de sucre, de farina, un bocin de pasta de pan o de levam, de sal. Prestissián tot aquò ensemble, laissavan levar e enfornavan quand avián enfornat lo pan. La fo(g)assa èra lèu cuècha, vint minutas a pus près. Tornavan sortir la fo(g)assa e laissavan còire lo pan. » (C. J.)

• La pompa a l'òli, la tèunha

« Aquò se fasiá amb de pasta de pan, d'uòus e un bocin d'òli dessús e de sucre. » (B. Rc.)

« Metiam de pasta de pan plan fina e, dessús, l'i metián d'òli, d'uòus e de sucre. » (C. B.)

« Fasiam una pasta, l'espandissiam plan, d'un centimèstre d'espés, i metián un jaune d'uòu batut e de sucre dessús. Metiam aquò al forn e nos regalàvem de manjar aquò. » (L. J.-L.)

• Chaudelaire, chaudèls e chaudelons

Los chaudèls ont toujours été très appréciés en *Segalar*, même au temps de *l'abat Besson*. A *Vabre*, les *chaudèls* trempés dans du vin rouge étaient appelés *moissetons*.

« Quand fasiam lo pan, aquí fasiam de gatèus a l'anís, de chaudelons. Quand èran faches, preniam de lach, lo paure fraire lo farrava amb lo picafuòc, i trempàvem los chaudelons e anàvem al lièch. » (M. M.-T.)

« A Vabre, aviam un chaudelaire. Fasiá de chaudèls de tres banas. Aquò èra una pasta de pan plan dura, l'i metiá d'anís, los fasiá bolhir e après los fasiá còire al forn del pan. Èran bons, los metiam a chimpar amb de vin o los manjàvem secs. » (T. L. / T. J.)

« Cresi que los anciens fasián d'aquelses chaudelons de tres banas. » (A. J.)

« Fasiam de chaudelons de tres banas e los manjàvem trempats dins de vin sucrat. » (C. Z.)

Los tardivals, las viandas

On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou pour l'alimentation humaine.

« Las viandas, aquò's tot çò qu'es sauclat. Los tardivals, aquò's tot çò que se recòlta a la davalada. La carròta pòt venir al mes de junh. » (A. Rg. / M. Pl. / M. M.-Th.)

« Las plantas saucladas, apelavan aquò las viandas o los tardivals. L'i aviá los dos noms. » (D. An.)

« Me rapèli que ne manjàvem de cròones pendent la guèrra. Aquò èra un bocin come de patanas mès pus pichon. » (G. P.)

« Fasiam quauques topinambors, quauquas rabas, quauquas bledas... » (B. R.)

« Pels prats se fasiá de mongetas per engrunar, de bledas, de rabas... » (C. A.)

« Se fasiá de rabas, de raifòrt mès lo raifòrt jalava. » (G. F.)

« Fasiam de patanas, de bledas... » (F. J. / F. A.)

« Fasiam de patanas e un bocin de bledas. » (C. E.)

« Fasiam de patanas per las bèstias, amai de patanons per las bèstias. Aquò se fasiá après missonar. » (P. C.)

« Autres còps, fasián de topins, ara s'en fa pas pus. Sovent, aquò se tornava semenar tot sol. » (B. A. / B. C.)

« Los mongets se plantavan pel milh. Montavan, aquelses mongets. Aquò èra de cocons blancs un pauc. Lo milh serviá de rama. » (F. Mr. / C. Rc.)

« Escodiam las mongetas al flagèl. » (R. C.)

• *Los parcelièrs*

Les *jornalièrs* ou les *mestièiròls* qui n'avaient pas assez de terres allaient travailler des champs à mi-fruits chez les propriétaires manquant de main d'œuvre pour les plantes sarclées.

« N'i aviá bèlcòp que fasián las viandas a mièjas. Los apelavan los parcelièrs. Quand amassavan, partejavan. Lo patron fornissiá la tèrra, laurava e femava. Los parcelièrs fornissián la semença, sauclavan e trasián. Fasián d'emmonts e apèi lo patron causissiá. Mès sovent, en mai, anavan far un jorn d'escodre. » (A. Rg. / M. Pl. / M. M.-Th.)

« N'i aviá que fasián de patanons o de carròtas a mièjas, ne prenián la mitat. Un laurava e los autres semenavan, sauclavan e recoltavan. I aviá d'artisans, un cordonièr, un fabre, que avián pas de bòria, mès anavan far de viandas a mièjas dins las gròssas bòrias. L'estiu, quand avián pas totjorn de trabalh, lor anavan dalhar, lor anavan missonar. » (G. G. / G. L.)

« Aicí [Sent-Sauvador] anavan a La Ribièira far de milh a mièjas, de patanons... Totes los paures l'i venián. Ne fasián tantas de regas. Los vailets de La Ribièira venián laurar la tèrra quand mème. Mès caliá que los venguèsson semenar e fornissián la semença. Lo que la fasiá la fornissiá. Apèissa, quand amassavan, lor menavan doas carrugas e vojavan un panièirat dins una carruga e un panièirat dins l'autra. » (G. F. / S. M.)

« Anavan far de viandas a mièjas : de patanons, de milh, de bledas... Ne sauclavan un carrat e, a la recòlta, n'avián la mitat per elses. N'i aviá planses que fasián coma aquò, a mièjas. Avián dos o tres pòrcs e apasturavan coma aquò. » (F. An.)

« Aquò se fasiá de trabalhar a mièjas mès, lo tres per un, sabètz que n'i aviá tres quilòs pel Mossur e un per tu. Mès enquèra n'i aviá que èran contents d'o far ! » (A. M.)

« Dans les intervalles des bois et des haies plantées partout pour séparer les divers domaines, on a sous les yeux, jusqu'au plus lointain horizon, une suite de croupes plus ou moins étendues, couvertes de verdure aux nuances variées : prairies naturelles, fourrages artificiels, champs de pommes de terre, de betteraves, de carottes, de rutabagas, de haricots, de pois, de maïs et de céréales où domine le froment. » (Extr. de *Le Ségala et les Ségalis*, du docteur Cannac)

Lo còlzà
Surtout pendant la guerre on faisait du colza et des grains de chou pour l'huile.

« Ne fasiam pel bestial. L'escodiam. Chas ieu, ne fasiam pas d'òli. » (G. P.)

Los patanons, las trufas

Los patanons, 1820-1890

« A. Rodat, qui, en 1820, trouvait que l'on étendait trop la culture de la pomme de terre, déclare, en 1840, que la pomme de terre doit avoir sur le système agraire une influence analogue à celle qu'exerça la poudre à canon sur le système militaire des nations. Il reconnaît que, sur une même étendue de terrain, une récolte de pommes de terre donne cinq fois autant de substance alimentaire que la meilleure récolte en grains. "Dans le Ségala, la culture de la pomme de terre a produit une véritable révolution et une aisance auparavant inconnue. Le Causse, depuis quelques années, s'est mis aussi à la cultiver, mais sur une échelle plus bornée". (...)

Depuis 1890, la culture de la pomme de terre a pris une très grande extension dans le Ségala. On utilise les tubercules les plus petits à l'engraissement de nombreux porcs, et les plus beaux sont expédiés. Pendant trois à quatre mois, les gares de la nouvelle ligne Rodez-Carmaux dirigent, presque chaque jour, sur Bordeaux ou le Midi, des wagons de pommes de terre. » (Extr. de *Conditions des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle*, de Gabriel Boscary)

Très populaire en *Segalar* dès le XIXe siècle, la production de pommes de terre a fait la renommée de *Riu-Peirós*. Mais il s'agit d'une production qui s'est surtout développée dans l'entre-deux-guerres et après la Seconde Guerre, autour de *Riu-Peirós*, pour devenir la principale source de revenus de certaines exploitations.

« Los patanons arribèron après la guèrra de 14. » (M. Rgr.)

« Aquò èra enquèra pro importent. Nautres que aviam pas qu'una pichona bòria, fasiam quand mème una ectara de trufas per vendre. » (O. A.)

« Aquò èra la recòlta principala del país. » (V. P.)

« Fasiam un parelh d'ectaras de patanons. » (B. M.)

« Nautres, aicí [Mont-Bressons d'a La Bastida], ne fasiam doas o tres ectaras. » (V. Pm.)

« Aquò se fasiá en familha, los patanons. » (D. A.)

« Metiam de fems, de fòsfata e d'escòri. » (C. Pl.)

« Quand los prumièrs dòrifòres arribèron, los anavan ramassar dins una boeta a la man. Lo pepè l'i anava mès disiá que se Nòstre-Sénher aviá fach aquelas bèstias, caliá ben que se noiri(gu)èsson amb quicòm ! Mès dins dos o tres jorns l'i agèt pas res pus... Aquí m'en rapèli. » (M. Gt.)

• *Las menas*

La variété la plus couramment cultivée en *Roergue* pour l'alimentation humaine était *la blanca* ou Institut de Beauvais, très appréciée pour faire *la sopa d'ola.*

« Aquò èra la Beauvais *e après venguèt l'abondença de* Metz. » (C. Pl.)

« Aquò èra l'abondença e la ramanèl, una trufa blanca. » (O. A.)

« Se fasiá bravament de patanons, e de patanons pel bestial sustot, de patanons roges, los patanons dels pòrcs o alèra l'abondença de Metz. *Aquò èra de patanons pels pòrcs aquò. Èran pas bons per nautres. E manjàvem lo* Beauvais. » (C. E.)

« Apelavan aquò lo ramanèl, la sopa èra bona pas qu'amb aquel patanon. Èra blanc. » (V. T.)

« Aviam la Beauvais *e l'abondença, mès l'abondença èra per donar als pòrcs. »* (A. M.)

1. - *Pèça-Longa de Previnquièiras, 1943.* Noémie Andrieu, Valérie Partak. *(Coll. et id. S. C.)*
2. - *Masuc de Vesins de La Bastida, 31 de març de 1946.* M. et Mme Jean-Louis Lacassagne. *(Coll. et id. L. J.-L.)*
3. - *Puèg-Long de Vabre-Tisac, 1942. (Coll. D. M.)*
4. - *La Faja de Riu-Peirós, 1936.* Edouard Mouysset. *(Coll. et id. M. Rgr.)*

1



2



3



4



• ***Semenar***

« La mèma semença totjorn fasiá. Aquò èra de Beauvais, *de blancs. »* (G. F.)

« Caliá tirar la semença de la cava per la metre al puelhar qu'apelàvem. Quand los plantàvem, sortián pus vite. Semenàvem entre lo 15 d'abrial e lo 15 de mai. » (V. G.)

« Caliá començar de laurar las tèrras a la davalada, al mes de novembre o decembre, d'i metre lo fems, e se plantavan al mes d'abrial o de mai. Tretavan per lo mildion, aquò èra lo sol tretament que l'i aviá, los dòrifòres venguèron pas qu'après. Per las plantar, las vacas lauravan amb lo brabant e plantavan dins la re(g)a. » (O. A.)

« Semenàvem darrèr lo brabant, en laurent, lo mes de març, abrial. » (D. R.)

« Los plantavan aquí darrèr lo brabant al mes d'abrial o mai. » (D. A.)

« Començàvem de far la rega e, en mème temps, metiam un planponh d'escòris e los patanons contra. Après, caliá passar l'èrsa. E, quand los patanons èran prestes a nàisser, tornàvem passar l'èrsa per far crebar la missanta èrba. » (A. M.)

• ***Sauclar e tarrar***

« Los sauclàvem amb la cavala e los repassavan amb lo bicat, a la marra. Se sauclava al mes de junh. » (D. A.)

« Sauclàvem amb lo bicat. Après, los tarràvem. » (A. M.)

« Caliá sauclar e tarrar. » (C. Pl.)

• ***Traire***

« Començàvem de los traire apr'aquí al 15 d'a(g)òst. N'i aviá per dos meses. » (A. M.)

« Aprèssa recoltavan aquò amb la carru(g)a e metián aquò a la cava. E trasián amb la bigòssa. A tres, quatre tipes arribàvem a ne traire una carru(g)ada per jorn, dos per traire e los autres per amassar. Sovent, l'i anàvem per Totsants. » (O. A.)

« Començàvem de traire al mes de setembre e sovent enquèra a Totsants aviam pas acabat. Trasiam amb lo bigòs. » (D. An.)

« Caliá traire los patanons amb lo bigòs. Lo paure pèra, passava tot lo mes d'octobre a far aquò. » (V. Pm.)

« Per los amassar aviam una forca amb de "ronds" a la cima, que piquèssa pas. » (M. M.-T.)

« Trasiam a braces amb lo bigòs o la marra. » (C. Pl.)

« Lo paire e la maire trasián e nautres amassàvem darrèr. Èrem pas que de dròlles. Lo que anava gardar lo matin, anava amassar de patanons lo ser. » (V. P.)

« Al debut, fasián amb la bigòssa. Apièi l'i agèt la trasèira que fasiá pas que dubrir la rega, pièi pus tard, n'agèron una que sortiá los patanons. Començavan de traire pas que lo mes de setembre. » (M. Eg.)

« Trasiam amb lo bigòs a la fin de setembre, debut d'octobre. Las prumièiras trasèiras arribèron en 52 o 53. E crompèrem lo tractur en 62. » (V. G.)

• ***Lo rendament***

« Comptavan en carru(g)adas, aquò fasiá una cinquantena de panièrs. » (C. Pl.)

« Totes los camps que èran en naut, totes los puèges, aquò èra de camps a patanons. Al dejost, aquò's pus tèrrafòrt, lo rendament èra pas talament formidable. Sus una ectara, ne fasiam una vintena de tonas, a pus près, vint, vint-a-cinc tonas. Per nautres aicí [Lo Boisson d'a Previnquièiras]. Aprèssas, quand montavan pus naut, ne fasián trenta, trenta-cinc o mème a certens airals quaranta tonas. » (O. A.)

1



2



1. - *Lo Grifolàs de Vabre-Tisac,* vers 1948. Marcel et Marguerite Rigal *tarran las trufas. (Coll. et id. R. Mc.)*
2. - *Rabjac de Riu-Peirós, 1960.* Raymonde Marty *amb son paire. (Coll. et id. M. Ap.)*

« La pomme de terre tend à devenir la culture la plus rémunératrice du Ségala. Malheureusement, les maladies de la plante sur pied ne font pas envisager son avenir sans perplexité. Notre Directeur des Services agricoles nous fait espérer que la sélection des pommes de terre de semence, telle qu'il l'a vu pratiquer en Hollande, triomphera de toutes les dégénérescences et nous ôtera tout souci à ce sujet. Acceptons-en l'augure et, au lieu de chercher un autre mode d'exploitation, développons cette culture qui a donné jusqu'ici de si belles promesses. C'est par milliers de tonnes que les pommes de terre ont été embarquées, cette année, dans les diverses gares de la région.
Sont encore exportés, mais sous une moindre échelle, des haricots, des pois, des châtaignes que la maladie menace aussi, des pommes, des champignons secs, les truffes du Ségala. » (Extr. de *Le Ségala et les Ségalis,* du docteur Cannac)

« Lo patanon a fach dempèi mai d'un siècle la fortuna e l'aisença del Segalar e del comèrce d'a Riu-Peirós. Avant de far de plants fasián de patanons de consomacion : l'eternèla e deliciosa Beauvais *que garnissiá l'olada de sopa, l'abondancia de* Metz *pels pòrcs, e pièi l'*Aran-Banner *de suita après la guèrra.*
Ont es lo temps ont, cada setmana, lo gitat d'a Riu-Peirós èra borrat de patanons que vendián a la carta, e la plaça plena de boès ? Aquò se pesava a la bascula del torn de vila. » (B. M., Radio Cité, 12 mai 1989)

Los patanons, las trufas
la pomme de terre : *lo patanon, la trufa*
planter les pommes de terre : *plantar, semenar los patanons*
la jeune pousse de pomme de terre : *lo puèlh*
les germes : *los puèlhs*
dégermer : *de(s)puelhar*
un taillon de pomme de terre : *un talhon*
la fane de pomme de terre : *la rausa, l'espampra*
sarcler : *sauclar*
butter : *tarrar*
arracher les pommes de terre: *traire*
racler : *rasclar, rufar*
les pelures : *las palalhas, las palalhes*
c'est de la bonne espèce : *son de bona raça, de bona denada*

« Fasiam plan trufas, de patanons. Lo tombarèl dels buòus, vesètz, fasiam de vint-a-cinc a trenta carru(g)adas de patanons sus a pus près una ectara o una ectara-a-mièja. » (S. G.)

« Ne semenàvem jusca doas tonas. Lo vesin ne fasiá tres tonas, tres tonas-a-mièjas. E ne recoltàvem jusca cinquanta tonas. Cinquanta quilòs fasián presque sèt o uèch cents quilòs. » (A. M.)

« N'avèm ajut recoltat jusca soassanta tonas. E avèm ajut semenat jusca tres tonas. Caliá comptar mila quilòs de semença a l'ectara. Los picàvem. » (V. G.)

« La cava fasiá mai de quatre mèstres de naut mès los ai ajut vistes que tocavan la travada. » (D. J.)

• *La venda*

Comme sur les cantons de *Cassanhas*, *La Barraca* et *Naucèla*, certaines exploitations produisaient, en sus des besoins de la *bòria*, la quantité de *patanons* nécessaire pour acheter les engrais et le vin.

« Per vendre apèissas l'i aviá Riu-Peirós que venián. Te caliá començar de triar e ensacar per 50 quilòs. L'i aviá de demanda. » (O. A.)

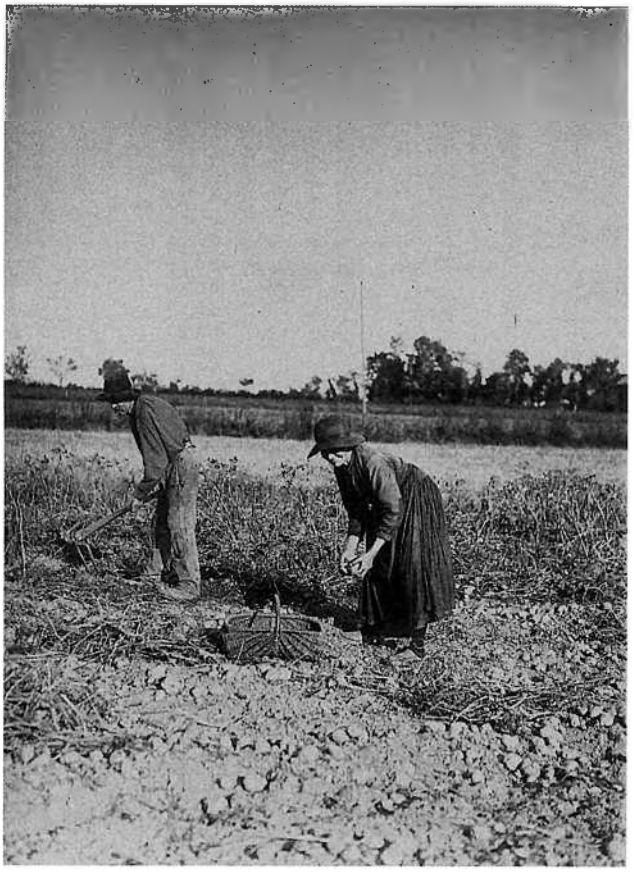
« Los triàvem a mesura que l'i aviá de demanda. » (D. A.)

« Los patanons se vendián a sacas. » (B. M.)

« Los vendiam. Fasiam sovent l'escambi amb l'escòri. Los patanons pagavan l'engrais. N'i aviá que los vendián als merchands d'escòris. Autrament, los merchands nos portavan las sacas. » (A. M.)

« Los patanons pagavan l'engrais per passar l'annada. A l'epòca l'i aviá pas que l'escòri e un bocin de sulfata la prima. » (D. J.)

1. - *(Coll. S. S.-M. J.)*
2. - *Cabanelas de Previnquièiras, 1934.* Léopold Garric, Roland *cosin*, Maria et Jean Garric, Maria Garric née Frayssinet. *(Coll. et id. G. O.)* 1



3. - *La Becièira de La Bastida, 1958.*
Fernand, Annie, Noélie et Louis Segonds. *(Coll. et id. S. F.)* 2



3



Lo milh

Le maïs à grain n'était cultivé que dans les *ribièiras* et à *l'òrt.*

« Aicí [Bleis], l'i aviá pas de milh granaire. » (A. E.)

« Fasiam una ectara o mai per embucar e per donar als pòrcs. » (S. G.)

« Cada ostal ne fasiá un bocin per despolhar. » (F. H.)

« Lo fasián per un camp e caliá amassar las còcas per las despolhar. » (G. P.)

« Començavan de preparar las tèrras, lo semenavan a la man, e lo sauclavan. Après, tarravan lo milh. Après, l'espaumavan, totas las repossas que èran pas valablas, las tiravan. » (D. Mi.)

« Se fasiá de còlas per sauclar lo milh. Mès, davant, lo matin, caliá anar sauclusar amb la cavala. Coma aquò, l'i aviá un tròç de trabalh de fach, l'i aviá pas que los pès a far. Los dròlles, quand sortián de l'escòla, los metián al mièg perque lo de davant e lo de darrèr, quauques còps, li fasiá un bocin de re(g)a e aital podiá sègre la còla. Mès, s'èran darrèr, podián pas sègre. En general, lo que tirava la còla èra quauqu'un de rude. » (R. G. / R. Mc.)

• *Las rèssas e las pinèlas*

« Caliá far de rèssas amb los que avián las f(u)èlhas que tenián. Me rapèli que tot lo plancat èra plen de rèssas de milh. » (C. A.)

« Metián de pinèlas. Quand despolhavan, daissavan doas o tres fuèlhas e apèi fasián de tressas e lo pindolavan sovent al plancat. » (L. S.)

« Metiam aquò per las fustas de l'ostal. Fasiam de rèssas. » (A. P.)

Lo milhàs

Si le *milhàs* n'était guère connu sur les hauteurs du canton où on ne cultivait pas le maïs, il est par contre anciennement attesté sur les zones plus basses, où il était préparé après les *gratonadas.*

« Los milhasses se fasián coma las laissòlas. Al luòc de farina de blat, caliá de farina de milh. Los jorns ont quauqu'un cosiá lo pan, l'i metián atanben a còire dins un plat en tèrra una pasta de milh que se manjava coma de fo(g)assa. » (Gabriel Gaffard, Laval, commune de Labastide-L'Evêque. Extr. de *Autour de la table,* de Jean Delmas)

« Dins lo temps fasián de milhàs amb de farina de milh mès ieu z'o ai pas vist far aquò. La tanta lo disiá. » (M. Al.)

« La memè fasiá de milhàs. Sai que l'i metiá de farina de milh, mès après sai pas se aquò èra d'ai(g)a o de lach. Fasiá aquò dins la padena amb un bocin de grais. » (M. P.)

« Fasián lo milhàs mès sabi pas cossí lo fasián. Ieu l'ai pas vist far. Fasián aquò amb de farina de milh e avián una padena amb una coeta longa qu'estacavan a un bolh a la chiminèia. » (T. L.)

« Ai vist far la mairina, ieu. » (T. J.)

« La memè fasiá de milhàs, aquò semblava de pan. » (A. M.)

1. - *Puèg-Landés de La Bastida, 1964.* M. Grésilières, M. Pourcel, Mme Noël *semenan de milh. (Coll. et id. S. Rn.)*
2. - *La Becièira de La Bastida, 1958.* Paul, Louis et Annie Segonds. *(Coll. et id. S. F.)*

1

3. - *Miquèls de Riu-Peirós.* Ernest Auréjac, Gabriel Mouly, Justin Garrigues, Magalie Auréjac. *(Coll. et id. A. S.)*
4. - *La Bastida,* vers 1945. Michel Manens. *(Coll. et id. A. D.)*

2





3

4





1773, lo drech d'aiga

« L'an mil sept cents soixante treise et le trente unieme jour du mois de mars après midi au village de la Serre parroisse de Rieupeyroux en Rouergue regnant notre prince Louis Roy de France et de Navarre par devant nous Joseph Guibbert no^re^ royal réservé du lieu de Vabré et témoins bas-nommés ; ont été en personnes les s^rs^ Mare Antoine, et Jean Antoine Boursinhac pere et fils bourgois habitants en leur domaine de la Serre susditte commune proudant solidairement l'un pour l'autre et un seul deux pour le tout sans division ni discussion de leurs biens d'une part ; et de s^r^ Jean Vialadieu aussi bourgois en son domaine daire paroisse dud Rieupeyroux qui a consenty que Jean Caissials son collogiste laboureur habitant de La Borie grande susditte parroisse de Rieupeyroux contractat avec les s^rs^ Boursinhac d'autre part ; lesquelles susdittes parties ont dit que lesdits s^rs^ Boursinhac avoient formé instance contre le dit Caissials collogiste dud s^r^ Vialadieu devant m^s^ les ordinaires dud Rieupeyroux à l'occasion de certaine discussion concernant l'eau d'une fontaine située et placée dans le pré dud Caissials en la qualité que procede au pré appellé *del pradel* que les dits s^rs^ Boursinhac pretendent avoir sa source de la prendre pour l'arrosement de leur pré joignant appellé *prat longuet* a cause du laps du temps, et ledit Caissials répliquant avoir droit de la garder comme la susditte source étant naissante dans son pré, et les parties etant prettes a faire d'enquettes de part et d'autre, et voyant des frais immenses quy alloient s'occasoinner de part et d'autre, voulant vivre en bons amis et voisins, toutes les susdittes parties de leur bon gré sous mutuelle et reciproque stipulation et acceptation, ont convenû et accordé que laditte instance sera finie et terminée sous le bon plaisir du Roy et de justice avec toutes les circonstances et dependence, et qu'il y sera bien plus poursuivy de part et d'autre depens compensés ; et que quand au fond et au principal les dittes parties ont mutuellement et réciproquement convenû que le dit Caissials en sa qualité que procedé, c'est à dire du consentement dud s^r^ Vialadieu prendra laditte eau naissante dans son pré depuis le lundi au levé du soleil jusqu'au mercredi a midi et les autres jours appartiendra auxdits s^rs^ Boursinhac, et ainsi annûellement et a perpétuitté et a l'égard d'un vivier quy est au loin de sa piece de *guinel* dans le fond ayant appartenû a Mr de Bruguiere a été convenu que ledit vivier sera entretenû, fait et defait a communs frais avec ledit Caissials et lesdits s^rs^ Boursinhac et que laditte eau sera partagée ; [Suite page suivante]

Talhaprat. (Cl. B. C.-P.)



Lo fen e la pastura

Devenu pays d'élevage, le *Segalar* moderne est couvert de *pradas*. Autrefois les *prats* étaient surtout dans les *ribièiras* et au pied des *travèrs* pour pouvoir être irrigués.

• ***La trèfla***

« Triavan la trèfla per la semenar. Amassavan pas que la grana. » (D. O.)

« Segavan la grana, la fasián secar e après l'escodián. Ieu, crompèri la treflusa en 28. » (F. F.)

« Semenavan de trèfla pel blat, amb de raigràs, mès sovent aquò èra pas que de trèfla pura. E la segavan. » (A. P.)

• ***Lo segal verd***

« La prima, fasián de se(g)al que copavan verd per las vacas. » (R. Mr.)

• ***Lo fen-roge***

« Davant la darrièira guèrra fasián de fen-roge, que veniá long aquí. Ne segavan per las vacas, avant de deslargar la prima perqu'aquò monta de bona ora. N'ai ajut vist que ne fasián e lo lauravan quand èra naut. Sabètz que aquò butava après. Èra un engrais. » (S. M.)

« Se fasiá après lo blat per l'estolha. » (G. F.)

« Se fasiá de fen-roge que se copava per las vacas, la prima. » (R. Mr.)

Los pesquièrs e las besalas

En *Segalar*, l'eau des *rius* mise en réserve dans des *pesquièrs* où elle s'engraissait de dépôts divers, était considérée comme une fumure dont la distribution dans les *prats* au moyen de *besals* était strictement réglementée.

« Amb aquelas ai(g)as se plaijava quicòm ! Se duèi anavas duèbre lo pesquièr e que si(agu)èsse pas ton jorn, te fasiás engular ! L'i avián drech dos o tres jorns per setmana cadun. Caliá anar virar l'ai(g)a. » (R. Mr.)

« I aviá pas d'engrais, i aviá pas res per l'i metre pels prats. L'èrba, finissiá que montava pas que coma aquò... Mès, lo long del riu, i aviá de besalas que te montavan l'ai(g)a pel mièg dels trucs. I aviá un pesquièr aicí [La Beçada de Sent-Sauvador], arrosava totes los prats jusc'al riu aval. E un jorn cadun, o dos jorns. Los tipes, matin e ser, anavan virar l'ai(g)a. » (G. F. / S. M.)

« Anavan abesalar amb lo talhaprat. Un aviá l'ai(g)a del solelh levat d'un jorn a solicolc d'un autre jorn. Caliá anar virar l'ai(g)a. Coma i aviá pas d'engraisses, fasián córrer l'ai(g)a. » (M. J. / V. G. / T. A.)

« Dins la ribièira, aquò èra pas los camps que rendián lo mai, aquò èra los prats. Amb l'ai(g)a, l'i aviá d'èrba. L'i aviá pas d'engraisses, l'i aviá pas que l'ai(g)a. » (Ròdas)

« Aquò èra un jorn cadun. Un jorn aquò èra tu que aviás l'ai(g)a per l'envoiar pel prat e lo lendeman aquò èra l'autre. L'ai(g)a arribava al prat per un besal. » (M. L. / M. Rgr.)

« L'i aviá un pesquièr al fons del vilatge [Teulièiras d'a La Bastida] que nautres aviam drech sièis jorns sus sèt a l'ai(g)a. » (D. An.)

« Dubrissiam lo pesquièr per far arrosar. L'i aviá una bonda al pesquièr que tampava lo pesquièr. Metiam mème de fems dins lo pesquièr amb un bruèg. » (C. Am.)

« N'ai ajut vist un a La Capèla, vojava de fems dins lo pesquièr. Mès èra lo sol. » (V. G.)

« L'i aviá un tipe que èra riche e que metiá bravament d'engrais. Anava acuolar lo tombarèl d'engrais al riu e los autres s'en anavan far córrer l'ai(g)a pels prats. » (A. M.-T.)

Las sègas

La superbe *cançon de las sègas* dans laquelle *l'abat Besson* évoque les *segaires* ou *dalhaires segalins* illustre l'importance de cette activité dès la fin du XIXe siècle.

« Avián un bocin de prat al pè de l'Avairon, quand èra sec, lo copavan amb la dalhe e lo portavan amb de telàs. » (S. R. / S. H.)

« Aviam de carris amb de pals. Quand cargavan lo fen, los dròlles, amb de fuèlhas, fasiam partir las moscas de las bèstias perque si que non capejavan. » (C. A.)

• *Las còlas de segaires*

« N'i aviá que partián dins de còlas de segaires. Mon paire se levavan matin, anavan dalhar un prat e apèi partiá far son trabalh de cantonièr. » (G. G.)

« Segavan un darrièr l'autre e n'i aviá un que totjorn èra lo prumièr. Cossí que fa(gu)èsson, los autres podián pas passar davant. Alèra un jorn, per endejunar, li metèron una podra dins la sopa. Agèt una correnta que... Pausèt las cauças, rebucèt la camià e contunhèt coma aquò. » (B. M.-O.)

« A Previnquièiras i aviá una equipa de dalhaires a la sason. Partián a la jornada. Partián a quatre oras del matin. Desjunavan a sièis oras amb un uòu, a uèch oras sonavan un grand còp, a dètz oras un autre bocin, a miègjorn anavan dinnar e fasián la siesta. Anavan picar la dalhe e tornavan atacar vas las tres oras. » (C. P.)

« Lo meu pepè se lo(g)ava per anar segar. Aviá la bòria mès aviá pas pro trabalh alèra s'anava lo(g)ar per la jornada o per la setmana, dins lo país. » (A. P.)

• *La dalhe*

« Las dalhes, las tustavan e, coma rasonavan, vesián se èran bonas o non. » (R. J.-C.)

• *Lo codièr*

« Dins lo codièr, metián d'ai(g)a amb de vinagre. Aquò fasiá tirar la cot. » (R. J.-C.)

« Metián lo codièr a la cencha. L'i metián un bocin de vinagre per l'ai(g)a. » (P. C.)

• *La sopa*

« Lor portàvem la sopa pel prat. De sopa de legumes amb de pan e un brave tròç de lard dedins, un brave còp de vin e : "Tòrna se(g)ar !" » (S. Au. / V. L.)

• *La segaira*

« Lo paure pèra disiá : "Quand aurem vendut los pòrcs, aquò nos farà quauques sòus, se jamai podiam crompar una machina..." Caliá crompar la se(g)aira. Se(g)avan a la dalhe. L'ainat de la familha s'èra lo(g)at, amb la convenença d'aquel e quicòm mai, arribèron a se pagar la se(g)aira. » (B. Gg.)

• *La granja*

« Caliá descargar a la forca e caliá èsser dos o tres per cachar lo fen per çò que las granjas èran pas tròp bèlas. I montàvem o alèra i montavan un parelh de buòus. L'ai pas vist qu'un còp ieu. Un vesin disiá que aviá una vaca que èra especiala. A la sason, demandava pas qu'a montar aquí dessús, que manjava tot lo temps. » (C. Rn.)

et que par conséquent les dits s[rs] Boursinhac la prendront depuis le lundi au lever de soleil jusqu'au jeudi au soir, et du jeudi au soir jusqu'au lundi matin appartiendra audit Caissials en sa qualité que procède, lequel dit Cayssials ne pourra conduire laditte eau que jusqu'au gros chene dud Caissials, et a deux chataigners desdits s[rs] Boursinhac et ainsi annûellement et à perpétuitté, au moyen de quoy lesdittes parties restent respectivement quittes jusqu'au jour present et renoncent a tout action les uns contre les autres tant pour le present que pour l'avenir. Laditte servitude evaluée a trente livres, a quoy faire et pour tout le dessus parties comme les concerne ont obligé touts et chacuns leurs biens presents et avenir qu'ils ont fournis aux rigueurs de justice, fait et réitté en presences du s[r] François Vabré bourgois du village de Bourcattel parroisse de Vabré et de Jean Rivière dud Rieupeyroux soussignés avec lesdits s[rs] Vialadieu lesdits Boursinhac pere et fils. Ledit Caissials requis de signer a dit ne savoir et nous Vialadieu Boursinhac, Boursinhac, Vabré, Riviere, Guibbert no[re] royal signés à l'original con[té] à Rieupeyroux le 13 avril 1773... » *(Doc. B. M.)*

Lo reviure

« Les faucheuses commencent leur besogne dans les premiers jours de juin et la poussent pendant trois mois presque sans discontinuer. Le foin des prés est à peine engrangé que les regains de trèfle, de lotier et de luzerne sont mûrs. Là, où on ne rencontrait autrefois que ronces et bruyères, les luzernes fournissent trois et jusqu'à quatre coupes.» (Extr. de *Le Ségala et les Ségalis*, du docteur Cannac)

La sèrp

« La nòstra memè aviá set un jorn que èran en trenh de fenejar, volguèt anar beure dins un besal que l'i aviá, se trobèt que l'i agèt una sèrp d'ai(g)a pichonèla e l'engolèt. Mas que après, aquela sèrp, l'aviá dins lo còrs. E aviá apetit. Un bon jorn quauqu'un li ensenhèt lo secret : "Te cal far una pascada plan salada, la manjar, tornaràs al besal e assajaràs de rendre." Aquò's çò que fa(gu)èt e la sèrp tornèt sortir. Aviá crescut, èra plan pus bèla que quand l'aviá engolada. Aviá totjorn entendut dire que, una sèrp que te seguiá, caliá totjorn far en montent. Aquò's çò que fa(gu)èt. En davalent, pareis que las sèrps meton la coeta al cais e rotlan, mès en montent pòdon pas z'o far. » (V. P.)

Légendes de la page suivante :

1. - *La Vaissa de La Bastida, 1950.* Jean Rouziès. *(Coll. et id. R. T.)*
2. - *Lo Grifolàs de Vabre-Tisac, 1935-1940.* Gabriel Rigal *(Coll. et id. R. Mc.)*
3. - *Gentil de Riu-Peirós, 1960.* André Hérail. *(Coll. et id. V. P.)*
4. - *Ròdas de Riu-Peirós, 1966.* Famille Amans *de Las Plaças. (Coll. et id. A. G.)*
5. - *Lo Grifolàs de Vabre-Tisac, 1938-1940. (Coll. et id. R. Mc.)*
6. - *Puèg-Usclat de Sent-Sauvador, 1943-44.* M. Delbès *vailet, los buòus Marruèlh e* Doré, famille Combettes. *(Coll. et id. B. Rg.)*

Cançon de las sègas (de Justin Bessou)

« Aval sul pont de la Cadena,
En anent dalhar lo prat grand,
Passavan Ramond e Bertrand,
La trista voès de la Serena,
D'al fons de l'ai(g)a lor cantèt,
Una cançon que los perdèt.

"Cranes enfants, bèla juinessa,
Que sètz la flor de mos valons,
Los prats son grands, los jorns son longs,
Auretz ben temps per l'èrba espessa,
De confir dins la susor,
Prèp de mon ai(g)a, assistatz-vos.

Qu'al bòrd d'al riu canta la calhe,
Canta la mèrlha amai l'auriòl
Que sus las flors, los parpalhòls,
Dins la rosada, se miralhan
Que la cigala e lo grilhon
Buton rasclet e carelhon.

Per m'escotar, las irondèlas
Laissan la torre e lo cloquièr,
Los canards venon d'al pesquièr,
D'al boscalhon, la tortarèla,
Lo rossinhòl e lo pinson
Cantan mos cants e mas cançons.

Avant d'anar dalhar la prada,
Venètz, enfants, vos refrecar,
Venètz nadar, venètz pescar,
E se la "truita" vos agrada,
Al fons del gorg, capussaretz,
Tantas e mai n'atraparetz.

Mon aiga linda se promena
Dins l'aiga tièda del matin.
Ò ! quin plaser de s'espandir
De se breçar dins la Serena
Que reviscola e s'espandís
Coma al fons del Paradís.

La trista voès aital cantava,
D'aval montava per amont...
Tanplan que Bertrand e Ramond
Dins lo gorg plond que los temptava
Mitat velhent, mitat revent,
Fa(gu)èron lo saut per prene un benh.

Las fenejairas del vilatge
Venguèron fenejar lo prat grand
Sonèron Ramond e Bertrand
Dins lo randal, dins lo boscatge
Bertrand, Ramond, elàs ! elàs !
D'al fons del gorg tornèron pas.

E de dempièi sul bòrd de l'ai(g)a
Ont dòrmon los enfants perduts,
A mièjanuèch, s'ausís un bruch
Que la nichòla s'en efreia,
E, lo matin, totas las flors
N'an los uèlhons molhats de plors.

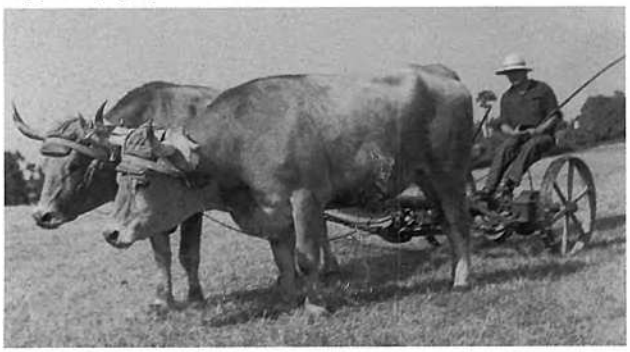
Bèla juinessa desgordida,
Quand passaretz aval sul pont
Ò ! Fintetz pas dins lo gorg plond...
Anatz dalhar l'èrba florida...
De la Serena e sas cançons,
Paures enfants mesfisatz-vos ! » (D. Mi.)

« Aval sul pont de la Cadena,
En anent dalhar lo prat grand,
Passavan Ramond e Bertrand,
La traita voès de la Serena,
D'al fons de l'ai(g)a lor cantèt,
Una cançon que los perdèt.

"Braves enfants, bèla joinessa,
Que sètz la flor de mos valons,
Los prats son grands, los jorns son longs,
Avètz lo temps dins l'èrba espessa,
De vos confir per las susors,
Près de mon ai(g)a assetatz-vos. » (B. Rg.)

Légendes page précédente.

1



2



3



4



5



6





1



2



3



4



5

La pastura

« Las vacas passavan l'ivèrn amb de fen, de còps de palha, de patanas, de rabas... » (L. J.-M.)

• *La pastura*

« Caliá anar plomar lo fen amb un ploma-fen, e de naut en bas, perque n'i aviá de bon e de missant. E lo plan mesclar. Mesclàvem aquò amb de palha. » (C. P. / C. B.)

« Apasturàvem amb de palha. » (V. P.)

• *Lo milh e la milharga*

« Un còp qu'aviam tirat las còcas, lo portàvem al bestial. Manjavan las f(u)èlhas e, lo restant, lo fotiam pels pès. » (C. E.)

« La milharga, aquò èra de milh que fasiam tardiu que copàvem per las bèstias. Cada jorn anàvem quèrre una carrada de milharga per far tetar los vedèls. » (P. C.)

• *Los brots*

« Fasiam de cl(u)èges de brots per balhar a las fedas amb de fraisse o de garric. » (F. J. / F. A.)

« Los que fasián de fagòts de brots, aquò èra los que avián de fedas, per las vacas s'en fasiá pas plan. » (A. P. / L. J.-M.)

« Fasiam de fagòts per las fedas. Las fedas manjavan la fuèlha e aviam lo boès per alucar lo fuòc. Fasiam de fagòts amb de garric, que aviam pas de fraisse. » (C. Rn.)

« Fasiam de fagòts de fraisse o d'onc. Aquò se conservava plan sus una travada. Bailàvem aquò a la fedas quand sortián pas, l'ivèrn. » (V. C. / V. R. / V. J. / V. J.-C.)

« Al mes de setembre copavan de bròcas de garric e fasián de fagòts. L'ivèrn, bailavan de fuèlha a las fedas. Apelavan aquò de brots. » (V. Gb.)

« Fasián de brots e, l'ivèrn, desfuèlhavan aquò e donavan aquò a las vacas. La fuèlha de garric. Lo matin, lor bailavan aquò. Mès ne fasián atanben per las fedas, amb de fraisse o de garric. » (B. P.)

1. - *La Bauma de La Bastida, 1938.* Germain Laumond, Jean-Baptiste Alet *dich Peiron. (Coll. et id. L. Y.)*
2. - *Lo Maset de Vabre. (Coll. S. S.-M. J.)*
3. - *Naujac de La Bastida, 1949.* Lucien, Denis et Roger Alet. *(Coll. et id. A. D.)*
4. - *La Faja de Riu-Peirós, a(g)òst de 1955.* Emilie Cabrit. *(Coll. et id. M. Rgr.)*
5. - *La Bauma de La Bastida, 1950.* Mme Laumond, Gilbert Mercadier, Georges Hopp. *(Coll. et id. L. Y.)*

« Le Ségala achète de jeunes animaux originaires de la montagne : bœufs, vaches, taurillons, génisses, et les revend pour la boucherie, au bout de plusieurs années, après en avoir retiré du travail et le croît. C'est, sans conteste, le pays de France, d'où l'on exporte le plus grand nombre de veaux de boucherie, proportionnellement à sa surface, le plus grand nombre à destination de Paris et du Languedoc. » (Extr. de *Le Ségala et les Ségalis,* du docteur Cannac)

Los jos

« Metián un rol dins lo pesquièr e lo daissavan un brave briu, un an. Amb aquò, fasián los jos. Lo paire de Bròs d'a Pèira-Sancha [d'a Vabre] fasiá jotièr. » (R. C. / R. M.)

L'agulhada

« Fasiam l'agulhada amb de grífol, per apelar lo bestial. » (A. E.)

La lisa

« Sovent, se servián d'una lisa per dondar lo bestial. Amb aquò, se fasián pas mal coma amb un tombarèl, aquò lor veniá pas suls pès. Cargavan la lisa e fasián tirar lo bestial. » (L. J.-M.)

Noms de vacas

« I aviá la Guina, la Roja, la Calhòla, la Marelha, la Lebrona... » (M. J. / V. G. / T. A.)

« La Pomèla, la Rossèla, la Cardina, la Cailhòla, la Piada, la Guina, la Roja, la Mauruèlha e la Cap-Blanca. » (T. A.)

Aubracs e Salèrs

L'élevage du gros bétail s'est développé en *Segalar* au fur et à mesure des révolutions agricoles. La race d'*Aubrac* semble avoir été dominante sur le canton de *Riu-Peirós* où l'on trouvait également des vaches de *Salèrs,* sur les communes limitrophes des cantons de *Mont-Basens* et de *Vila-Franca.*

Los parelhs

Les bœufs étaient essentiellement des bœufs d'Aubrac.

« Aviam de buòus mès aquò èra pas de roges, èran de mar(u)èlhs. » (C. L.)

« N'i aviá que avián de buòus, mès bravament avián pas que de vacas. Los que n'avián, aquò èra d'Aubracs, trimavan pas aquelses buòus. » (M. E.)

« Los buòus èran de rossèls, d'Aubracs. » (R. Pl.)

« Los buòus èran mai que mai d'Aubracs. » (V. G.)

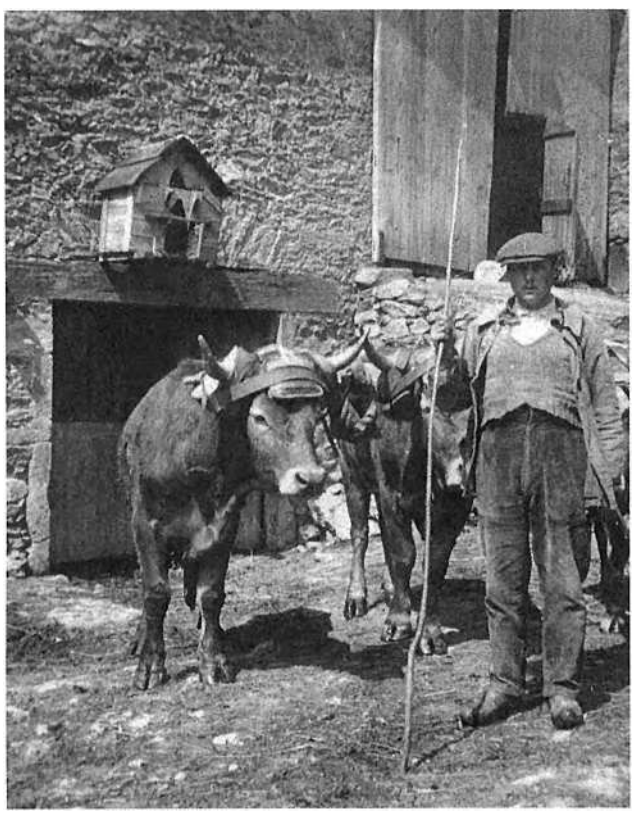
« L'i aviá pas gaire de Salèrs, aquò èra d'Aubracs. Mès caliá veire las bèstias que aquò èra, èran pas braves. » (P. P.)

« Sovent, l'i aviá pas pro revengut per apasturar un parelh de buòus perque un parelh de buòus aquò manjava. Aquò èra de buòus d'Aubrac. Ne crompàvem de pièires e començàvem de lor metre lo jo a la grécha. L'ai fach mai d'un còp. De còps, ne crompàvem dos parelhs e los tornàvem vendre. Un còp, ne crompèri un parelh, los dondèri amai èran dondes, tenián plan lo jo, enquèra l'i aviá lo paure pèra, los prenguèri a una fièira a Lanuèjols : tres cents mila. » (S. Ab.)

« Per jónger l'i aviá las julhas, lo jo, lo morrial, lo moscalh, la mejana, la redonda de davant, la redonda de darrèr. » (M. S.)

« Los buòus, los caliá plan sonhar. Èran d'amics, lor parlàvem e nos escotavan. » (M. Gg.)

1



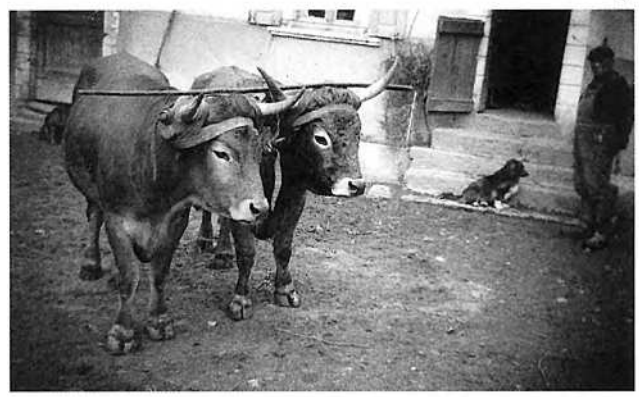
1. - *Lo Boisson de Previnquièiras, 1944.* Elie Boyer. *(Coll. et id. B. Sm.)*

2



2. - *Parairet de Vabre-Tisac, mai de 1942.* André Fraysse *donda de buòus. (Coll. et id. F. A.)*

3



3. - *Agens de Sent-Sauvador, 1960.* André Bessou. *(Coll. et id. T. Jn.)*

Las vacas

Les vaches fournissaient la force de travail, le fumier, leur veau et un peu de lait. Les Salers étaient appréciées pour leurs qualités bouchères et laitières.

« Aviam de vacas rossèlas, d'Aubracs. Las doas. Mès aquò èra o tot un o tot l'autre. Un aimava las rossèlas, l'autre las rojas. N'i a que aurián pas crompat una roja per res. E lo paure pèra aviá pas cap de rossèla, aviá pas que de rojas. » (V. G.)

« I aviá mai que mai de Salèrs, de rojas. » (G. F. / S. M. / C. L. / C. Rg.)

« I aviá de rojas, d'Aubracs e de tot. » (G. Gb. / G. Gv.)

« Aquò èra pas que de Salèrs e quauquas mar(u)èlhas mès pas gaire. Mès, al debut, i aviá pas que de Salèrs. » (F. J. / F. A.)

« Aviam de Salèrs, e quauquas Aubracs empr'aquí. » (S. Ab.)

« Aquò èra de rojas mai que mai, de Salèrs, apèissas, crompèron un parelh d'Aubracs. » (C. E.)

« Per l'elevatge aquò èra d'Aubracs, tot d'Aubrasc. Après, me metèri a ajure de rojas. Las rojas, aquò èra una bona raça per çò que los vedèls èran totjorn gròsses. » (B. M.)

« Quand èri tot a fèt jove, aquò èra d'Aubracs e après de Salèrs. » (L. J.)

« Ieu, ai totjorn ajut d'Aubracs, quauquas rojas mès mai que mai d'Aubracs. A Riu-Peirós, aquò èra l'Aubrac que dominava. » (Ròdas)

« Las Salèrs fasián aicí mès èra una bèstia pus fragila, fasiá melhor dins lo causse que l'èrba es melhora qu'aicí [Vabre]. Aicí, aquò èra mai que mai l'Aubrac. » (A. Rg. / M. Pl.)

Lo brau

« Lo vesin [al Boisson d'a Previnquièiras] fasiá la monta e l'i anàvem menar las vacas e aprèssas, per lo pagar, quand escodiá, li anàvem far la jornada per escodre. Aviá lo brau. » (O. A.)

« Anavan a-n-acò de Bediç qu'aviá un brau. Après, anavan far de jornadas per tornar lo trabalh del brau. » (L. J.-M.)

« Aviam un brau. Los vesins venián far servir las vacas. Nos balhavan lo prètz de, a pus près, un quilò de vedèl. Nautres, lo fasiam trabalhar aquel brau, aquò lo calmava. » (A. Rg. / M. Pl.)

Los vedèls

L'élevage traditionnel du veau en *Segalar* se faisait exclusivement *a l'estable*, et *jos la maire*. Il s'agissait de veaux jeunes et relativement légers que l'on menait à 150, 200 kg en apportant parfois un complément d'alimentation naturel produit sur la *bòria* sous forme de *rufets*, de *patanons picats*, de *milh*, ou de *favòls*.

« Los vedèls venián pas qu'amb lo lach. Sortián pas. » (D. R.)

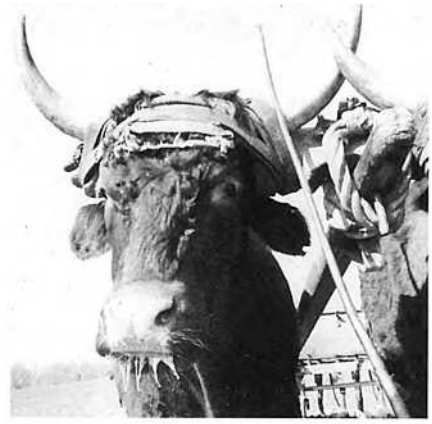
« Los laissàvem dedins, tetavan e clausiam a miègjorn, los anàvem deslargar a quatre oras e los anàvem claure lo ser. Los vedèls vièlhs, los fasiam tetar tres còps per jorn, lo matin, a miègjorn e lo ser. Quand èran un bocin pus bèlses, los fasiam pas que tetar lo matin e lo ser. » (P. C.)

« Fasián un vedèl cada an. Los vedèls tetavan la vaca e lor bailavan apèissas de castanhas secas o de patanons amb de farina que fasián amb lo gran que recoltavan sus la bòria. » (C. E.)

« Principalament, aquò èra de Salèrs. Los laissavan dedins e los fasián tetar a las vacas e, quand èran bèls, lor donavan de favas, un bocin de farina. Fasián al torn de 200 quilòs, 150. » (C. R.)

« Los vedèls demoravan a l'estable, se deslargavan pas coma uèi. » (S. E.)

« Fasián 100, 150 quilòs. Ara, lo que aviá un tropèl de vacas, ne vendiá quauqu'unses pus pichons e après fasiá tetar los autres a doas vacas. Alèra arribavan a ne far quauqu'unses de 180 quilòs. De còps, los gardavan un mes de mai e lor balhavan de milh. » (G. F. / S. M.)



1



2



1. - *Cabanelas de Previnquièiras. (Coll. G. O.)*
2. - *Las Minas de La Bastida, 1940.* Gabriel Costes. *(Coll. et id. M. R.)*
3. - *La Penchenariá de Riu-Peirós, 1946.* André Nattes. *(Coll. et id. N. M.)*

3

Malautiás e remèdis

« Del temps que l'i aviá de babisses, lo bestial se portava pas plan, las vacas avián lo mal negre, podián pas córrer. » (C. Mc.)

« Lo Francés èra un d'aquelses sonhaires. L'anavan cercar per faire vedelar una vaca, per faire de cataplaumes contra la fièvre, *per tornar metre un nèrvi o un òs en plaça. Quand vesiá que podiá pas res per la bèstia, li levava la coa, li escupissiá en di(gu)ent : "Se aquò te fa pas de ben, te pòt pas faire mal !" »* (G. G.)

« N'i aviá que sonhavan los fics amb de signes e de pregàrias. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Quand èran conflas, aviam un traucaire. Lo pepè, el, fasiá amb lo cotèl. Mès que caliá tustar enquèra dessús perque se traucava pas facilament aquò. Se desconflavan coma aquò. » (C. L.)

« Quand los vedèls èran ufles, lor fasiam de cataplaumes amb de miulha de pan, de lach e de bolhon blanc. » (M. Al.)

« Lo bestial, quand èra pas plan, que una vaca voliá pas romiar, atapàvem un planponh de camomila plan cauda amb un veirat d'ai(g)ardent dedins e li fasiam beure aquò. E aquò marchava. Lo bolhon blanc, aquò èra per la foira dels vedèls. » (C. E.)

« Lo pepè fasiá de grais de tais pel missant mal de las vacas. » (V. C. / V. R.)

« Quand avián la somesa ufla, fasián còire de caul d'ase e ne fretavan la somesa de la vaca. » (M. Gt.)

1. - *Miquèls de Riu-Peirós, 1975.*
M. et Mme Ernest Auréjac.
(Coll. et id. A. S.)
2. - *La Grifoliá de Vabre-Tisac, 1978.*
Zéphirin Marmiesse. *(Coll. et id. M. P.l.)*

1



2



« Lor fasiam tetar las vacas e pèissas lor donàvem de patanons picats e un bocin de farina dessús. Mès tetavan sustot. » (C. L.)

« Amb lo lach de la vaca e de patanons picats e un briat de farina dessús. » (G. Gb.)

« Quand avián fach dos cents quilòs, los bèlses... » (S. C.)

« Tetavan la vaca e lor donàvem un bocin de racion quand volián manjar, de patanons, sovent, amb un bocin de farina que fasiam. Fasián 200 quilòs, lo mai, 180. » (F. J. / F. A.)

« Los fasiam tetar a la mèra jusca que fasián 150, 180 quilòs. A 180 quilòs, començavan d'èstre braves, caliá partir a la fièira. Mès, gardàvem totjorn de lach per n'ajure pels bèlses. Lo pichon, quand l'acabava pas, l'i metiam un de pus bèl. E pèi, lor donàvem de patanons amb un bocin de farina e quauquas castanhas verdas a la sason. De còps, lor ne donàvem de secas mès las lor metiam a trempar. » (Ròdas)

« De còps, lor donàvem de castanhas secas e de favòls. Fasián trempar aquò la velha per lo lendeman. » (A. S. / A. Pl. / B. Rd. / G. J.)

« Los fasiam tetar e los vendiam a tres o quatre meses a 180 quilòs, 200 quilòs los que profitavan lo mai. N'i a que lor donavan d'uòus crus, de còps. Los lor espotissián dins lo cais. Nautres, lor donàvem de favòls, mès après, pus tard. » (R. L. / R. Pl.)

Remèdis

« Quand tuavan una sèrp, la despelavan e ne fasián de sopa per las vacas. E, lo caul d'ase, èra per las mamitas de las vacas, ne fasián de tisana. » (B. S. / B. Sm.)

« L'i aviá un vesin que fasiá de remèdis per las vacas amb de sèrps. Atapava las sèrps e las despelava. L'ivèrn, quand l'i aviá una vaca qu'aviá un mal a la somesa, fretava amb aquò e li fasiá beure d'ai(g)a de sèrp. » (L. J.)

« Mon paire tuava las sèrps, las despelava e las fasiá secar pels vedèls. Escampava la pèl e gardava lo rèsta. Totjorn n'aviam cinc o sièis que pindolavan al plancat. » (C. Gg.)

« N'i a que fasián d'enguents amb las sèrps. Quand tuavan una sèrp, amb la graissa, fasián d'enguent per fretar sai pas que, las vacas quand avián una mamita o coma aquò. » (A. P.)

« Fasián bolhir de bren, n'i aviá que despelavan de sèrps... » (S. G.)

« Metián de grífol en granas dins la grécha de las vedèlas quand avián d'endèrbis. Quand lo grífol secava, l'endèrbi s'en anava. » (C. Rn.)

« Pels "dartres", fasián fondre la rusca del grífol "male". La fasián confir e ne fasián d'enguents. » (C. Rl.)

« Per los "dartres" del bestial, n'i aviá un aicí [La Bastida] que preparava quicòm. Metiá de flor de sofre, de grais verge de rita o d'auca e l'i pissava dedins. » (M. R.)

« Quand aviam una bèstia malauta fasiam de tè de milapertuis. Metiam una caçolada d'ai(g)a, de tè de milapertuis e un veirat d'ai(g)ardent dedins. De còps, aquò passava coma aquò. » (V. P.)

« Per un mal de costat fasián caufar de granas de fen e plegavan la bestia amb aquela saca de granas de fen. » (R. L.)

« Quand una bèstia, una vaca o un buòu, pas una cavala, aviá un mal de ventre, metián de vin dins una padena amb de carnons a bolhir e li fasián beure aquò. » (L. J.)

« Quand las vacas avián un mal-cuc dins lo cap, dubrissián un cat e lo lor metián sul cap. Atanben, quand fasián de lin, fasián còire la grana e donavan l'ai(g)a a una vaca qu'èra malauta. » (M. And.)

« Lo missant sòrt ieu l'ai vist a Cador(s). L'i aviá un potz pel mièg de la plaça, tot lo monde l'i anavan tirar l'aiga. Mès quand las bèstias èran malautas, surtot quand una vaca fasiá de missant mal o qu'aviá una mamita, anavan penjar un grapald sul potz e aquò lor fasiá ben. »

Los cabecons

Les *fromatges mòls* étaient moulés et égouttés pour former des *cabecons* héritiers des anciens petits fromages de chèvre. Lorsqu'ils étaient trop secs on les mettait à *confir dins una topina*, pliés dans une feuille de noyer, dans du vinaigre ou de *l'aigardent* et du vin.

« Aquò èra pas de cabecons de cabra mès apelàvem aquò "los cabecons" amb lo lach de vaca, de fromatges mòls. » (R. Mc.)

« Fasián secar los cabecons e, quand èran plan secs, l'ivèrn, apèissas, los fasiam confir amb de vin blanc o de vinagre. N'i a que i metián d'ai(g)ardent. » (B. M.-O.)

« Fasiam de fromatge amb de presura e de gaspa. Metiam lo lach entièr, la presura e un bocin de gaspa. Lavavan la topina e laissavan la valor d'un culhièr a sopa de gaspa. Metiam aquò a costat del fuòc. Lo lendeman, lo davalàvem sus un petaç, lo laissàvem estorrar un jorn e fasiam de cabecons. Dins un panièr, amb de palha, los metiam a secar a un corrent d'èrt. E cada jorn los caliá virar. Quand èran plan secs, los plegàvem dins una f(u)èlha de no(gu)ièr e los metiam dins una topina acaptats amb d'ai(g)ardent o de vinagre, aquò dependiá los ostals.

Una tanta disiá que, quand lo voliam manjar fresc, lo fromatge, lo caliá far bolhir e lo far refregir. Mès es pus mòl e, per secar, va pas. » (T. T. / T. C.)

« Metián aquelses cabecons dins una topina, plegats dins una f(u)èlha de no(gu)ièr, dins de vinagre o d'ai(g)ardent, cresi. » (F. Ad.)

« Aquelses cabecons èran totes roges. » (F. P.)

« Metiam los fromatges tròp secs dins de fuèlhas de no(gu)ièr e dins una topina amb de vinagre e d'ai(g)ardent. N'i a que los ramolissián amb de vinagre e d'ai(g)ardent e que los metián dins una caissa de cerièr. E los viravan. » (C. Y. / C. Mc.)

« Fasián de pichons fromatges plan secs coma de pèiras, plegavan aquò dins de fuèlhas de no(gu)ièr, metián aquò dins una topina e romplissián aquò mitat vin, mitat ai(g)ardent. » (M. Ap.)

« Quand los fromatges èran secs, los preparàvem dins una topina dins un bocin d'ai(g)ardent. Quand avián confit un bocin èran bons. Mès ne plegàvem atanben dins de fuèlhas de no(gu)ièr. Aviam una parenta que èra terribla, quand veniá, per manjar aquelses fromatges. » (M. L.)

« N'i a que fasián de fromatges secs. Los fasián secar e los metián dins d'ai(g)ardent o dins de vin blanc. Amai los plegavan dins de f(u)èlhas de no(gu)ièr per parfumar. » (S. F.)

« Fasián de fromatges, los fasián secar e apèi los plegavan dins una f(u)èlha de vinha e los metián a trempar dins un bocin d'ai(g)ardent e de vin. A quatre oras sortián un d'aquelses fromatges trempats dins l'ai(g)ardent e lo vin. » (R. D.)

« Las f(u)èlhas de no(gu)ièr, las fasián secar, ne plegavan los fromatges e los metián a trempar amb d'ai(g)ardent, amb de vin blanc o alèra amb de vinagre. Los pus riches crompavan de vin blanc. Quand èran trempes, los manjavan. » (M. Gs.)

Lo burre

« La paura mamà, ieu, fasiá lo burre a la man. » (B. Rc.)

« Pendent la guèrra, ieu n'ai fach. La mamà metiá lo lach a prene, amassava lo burre de dessús e lo tornava far prene amb la man. Veniá dur a la fin. » (M. L.)

Los fromatges confits

« Totes los paísans molzián quauqua vaca. D'aquel lach, amb lo presor dels cabrits, ne fasián una calhada que, passada dins una fachoira, fasiá un fromatge sec que podiá se manjar fresque o se manjar sec. Mès podián faire melhor. Plegavan cada fromatge dins una fuèlha de no(gu)ièr o una fuèlha de vinha, metián aquò dins una topina, l'arrosavan amb de vin. Cada jorn caliá virar et arrosar los fromatges. E, al cap d'una setmana, aviatz de fromatjons tendres e perfumats. Amb de pan e de vin lo rei podiá venir. Aquò se pratica encara. » (M. Gabriel Gaffard, Laval, commune de Labastide-L'Evêque. Extr. de *Autour de la table*, de Jean Delmas)

Lo presor

« En arribent a Mont-Lobet aquí, l'i a un ostal e l'apelavan "a cò de Marcelin de Pierre". Aquel òme aviá quauquas vacas e molziá, fasiá un bocin de fromatge. L'i aviá una femna a Mont-Lobet qu'anava quèrre d'aquel fromatge mès lo li pagava pas jamai. Alèra se pensèt : "Qual sap de qué pòdi far per l'empachar de venir ?"
Duèi, per far prene lo lach, fan amb la presura. Mès existava pas la presura ; d'aquel moment aquò èra quicòm que sortiá de la caillette des veaux *se volètz.*
A l'epòca, per far prene lo lach, fasián lo presor qu'apelavan. Ieu cresi qu'aquò èra les testicules *d'un boc. Lo salavan, lo fasián secar e apèi lo pindolavan dins lo lach a la manièira de çò que fasián las femnas quand chimpavan la bola d'asur, sabètz. Parelh !*
Aquel jorn, di(gu)èt a la femna : "Fot lo cap al fenestron, darrès, se la veses arribar, me sonaràs !" Aquò podiá pas mancar ! Arriba e de qué te fa mon Marcelin : tapa la topina, la fot pel mièg de l'ostal e l'i s'instala dessús. E l'autra arriba : "E de qué fas aquí mon Marcelin ? – Qué fau ? As pas besonh de z'o demandar, fau presor !"
L'i tornèt pas quèrre de fromatge ! » (C. Pl.)

Lo lach

traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
traire à fond : *estorrar*
la "selle" à traire : *lo selon*
l'anse : *la quèrba*
couler : *rajar, colar*
le couloir à lait : *lo colador*
la crème : *la crèma*
écrémer le lait : *escremar lo lach*
le petit lait : *la gaspa*
la presure : *la presura*
la caillette : *la calhada*
la faisselle : *la fachoira*
le fromage : *lo fromatge*
la cave à fromage : *la cava*
il s'étale : *s'espandís*

Lo cavalin



1



2



3

1. - *Cabanelas de Previnquièiras, 1935.* Henri Garric. *(Coll. et id. G. O.)*
2. - *Gentil de Riu-Peirós, 1957.* Germain Thémine, André Hérail. *(Coll. et id. V. P.)*
3. - *La Panissariá de Riu-Peirós, 1953.* Albert Mazenc, André Laurens. *(Coll. et id. M. Rgr.)*
4. - *(Coll. L. Jn.)*

« Dans presque toutes les fermes, il y a aujourd'hui une ou plusieurs juments poulinières qui, en outre de leur produit, servent au transport du menu bétail dans les foires et les marchés et sont employées à des travaux variés. » (Extr. de *Le Ségala et les Ségalis,* du docteur Cannac)

Lo fièiral dels ases de Riu-Peirós

« L'i aviá ajut dels ases. L'i a lo fièiral aicí que l'apelan "lo fièiral dels ases". Ieu m'en rapèli quauqu'unses. » (C. Gg.)

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *cavalas* avec des *ases* possédés par quelques stations de monte. Mais les équidés servaient surtout pour les déplacements et pour la fauchaison.

• Las cavalas

« Ieu, trabalhavi amb de cavalas. Ne laurèri un brave bocin e las fasiam se(g)ar e rastelar. Anàvem a las fièiras amb la cavala atanben. Mème lo pepè n'aviá. Al debut aviam pas qu'una carreta de doas ròdas aquí. Apèissa fa(gu)èrem far un charriot *amb quatre ròdas. I metiam dos vedèls dessús e anàvem a la fièira. »* (C. L.)

« Las cavalas, aquò èra pel trabalh, las fasián se(g)ar e missonar darrèr los buòus. A la perga, tiravan melhor las cavalas. » (G. Gv.)

« Aviam la cavala per trabalhar, per rastelar, per fenejar, per ersar, per sauclar e tarrar los patanons, per anar menar los patanons a Vila-Franca e per se passejar atanben. » (V. P.)

« Las fasiam trabalhar : lauravan, ersavan, se(g)avan, missonavan, rastelavan, fenejavan... Pertot l'i aviá de cavalas. L'i aviá una fièira per aquò lo 22 de novembre a Vila-Franca. Aquò èra d'Ardenés, l'i aviá pas plan Bretons, e quauques Percherons mès pas plan. L'i aviá una monta a Vila-Franca e una a Riu-Peirós. » (D. An.)

• Las saumas

« Aviam la sauma e nos passejàvem amb la sauma. I aviá un carreton. » (S. Al.)

« La Cassanha aviá una sauma e n'i aviá un autre que èra a-z-Aires [d'a La Capèla] e aquel d'aquí ne fasiá son carrèg, anava a la fièira amb aquò. » (P. P.)

• Los muòls

« Fasiam de muòls. Fasiam montar la cavala per un ase per ajure de muòls. Un muòl se vendiá mai qu'un polin, a la fièira d'a Vila-Franca. Un còp, lo paure pèra crompèt una cavala a quauqu'un de La Capèla-Bleis, pensava pas que si(agu)èssa plena, polinèt, fa(gu)èt una mula, agèt d'argent de rèsta amb la mula per pagar la cavala. Davant la guèrra, aquò se fasiá. Los Espanhòls los venián crompar a l'estable. L'i aviá un cortièr, Delcausse de La Folhada, que menava los Espanhòls per far lo torn dins las campanhas. » (D. An.)

4





1



2



3



4



5



6



7

1. - *Lo Cusson de Riu-Peirós, 1944.*
Gisèle et Marie Géniez, Alice Revel, ? Blanc. *(Coll. et id. M. Eg.)*
2. - *Cap-Redonda de La Bastida, 1978.*
Marie-Line et André Darres.
(Coll. et id. D. An.)
3. - *La Bastida, 1946.* Michel Manens, Denise Frézières *amb l'èga* Biche.
(Coll. et id. A. D.)
4. - *Cap-Redonda de La Bastida, 1966.*
André Darres *donda de cavals.*
(Coll. et id. D. An.)
5. - *Tisac de Vabre, 1954. (Coll. D. M.)*
6. - *Cairons-Blancs de Previnquièiras, 1930.*
Emilie Francès née Rivière à *L'Abròa.*
(Coll. et id. S. C.)
7. - *La Guioniá de Riu-Peirós, 1950.*
Yvette et Michel Cadilhac.
(Coll. et id. C. Mc.)

Las fedas e las cabras



Montramèg de Vabre-Tisac, 1947.
Octave Vabre. *(Coll. et id. V. Gb.)*

(1) *Los anhèls*
« Aviam quauquas fedas e apèi vendiam los anhèls quand fasián quaranta quilòs. Passèt un moment que nos reussissián plan. Tetavan las fedas e los apasturàvem, mès los deslargàvem pas gaire. Lor donàvem de milh, de paumola... » (S. Hr.)

(2) *Ròcafòrt*
« Un moment délaissée parce que, exploitée uniquement pour l'utilisation de mauvaises pâtures, l'espèce ovine ne donnait pas une rémunération suffisante, elle a été réhabilitée, dans la région, il y a quelques années, par la perspective des gros revenus que donne la vente du lait pour la fabrication du fromage de Roquefort. » (Extr. de *Le Ségala et les Ségalis*, du docteur Cannac)

D'après Henri Enjalbert, le *Segalar* était autrefois le royaume des troupeaux de moutons qui paissaient sur les *brugas*, toutefois la référence aux *fedas* est assez marginale dans la tradition orale. Mis à part l'intermède de la guerre de 40 où on avait quelques *fedas* pour *la lana*, les troupeaux semblent avoir été plus rares que dans d'autres régions. On peut penser toutefois que, avant la guerre de 14, la plupart des exploitations avaient quelques *fedas*, ne serait-ce que pour répondre aux besoins de *l'ostal* en matière de lainage et pour *l'anhèl (1)*.

Las fedas

La traite pour Roquefort n'était guère pratiquée sur le canton de *Riu-Peirós* contrairement à d'autres cantons du Haut-Ségala (2).

« Al siècle passat, aquò èra lo bestial que l'i aviá. De vacas, n'i aviá quauqu'unas mès pas plansas. Coma a Grilhièiras [d'a Riu-Peiríos] que èra alà que lo mai n'avián, l'i aviá una pastra per las gardar. » (P. P.)

« Lo monde avián de fedas. L'oncle las gardava per tot lo vilatge. Las gardava lo long dels camins. » (A. E.)

« N'aviam un tropèl per la lana, per far de debasses. N'i aviá de blancas, n'i aviá de negras... » (C. Mc.)

« Aquò èra de fedas bastardas qu'aviam. » (F. J. / F. A.)

« Aicí, n'i aviá pas gaire. De còps n'avián doas o tres. » (M. J. / V. G. / T. A.)

« N'avián sustot suls trucs, que las fedas aimavan pas l'umiditat. » (A. P.)

« Ieu, quand arribèri aicí [Lo Riu de Cabanas], la memè n'aviá pas que nòu o dètz, 'mai benlèu pas, cinc o sièis n'aviá. Las gardava bravament pels caminses que avián pas talament de tèrras. L'ivèrn, se avián pas tròp de fen, anavan copar de lèuna per lor far manjar. E fasián de fagòts de f(u)èlhas de fraisse. » (L. T.)

« Las fedas passavan facilament l'ivèrn. Anavan rebu(g)ar d'aures, ne fasián de fagòts que fasián secar e aquò apasturava bravament las fedas amb quauques planponhs de fen mès pas talament. E aquò sortiá presque cada jorn, a l'abric apr'aquí s'anavan passejar. N'avián pas de cents mès, tota ma vida ai vist de fedas a l'ostal [Bedena d'a Previnquièiras]. E, de còps, crompavan d'anhèls magres que los apasturavan amb de topinambors. Los engraissavan un bocin e aquò ganhava quauques sòus. » (B. Gg.)

« Aicí [La Val de La Bastida], Lo Pagés qu'apelavan, aviá un tropèl de fedas e fasiá lo banquièr del vilatge. Èra pas maridat e, quand lo monde

1. - *Lo Riu de La Bastida, julhet de 1960.*
Janine Grès, Alice Bouscayrol.
(Coll. et id. V. J.)
2. - *La Faja de Riu-Peirós, 1943.*
Ida, Roger et Odile Mouysset.
(Coll. et id. M. Rgr.)

1



2



avián besonh d'argent, sabián que lor prestariá. E lor prestava : "E lo me tornaràs quand poiràs..." Mès, en atendent, lo tropèl de fedas anava pertot. Se pagava un pauc coma aquò benlèu. » (G. G.)

« *N'aviam una vintena, vint-a-cinc. Èran per l'anhèl e per la lana. Las crompèron pendent la guèrra, per la lana. Lor bailàvem de fen e un briat de gran e, l'ivèrn, de fagòts de fraisse e d'onc.* » (V. C. / V. R. / V. J. / V. J.-C.)

« *Tot lo monde aviá pas de fedas. Nautres n'aviam [al Grifolàs d'a Vabre]. N'i aviá que, quand avián fach l'arrengament de familha, gardavan un bocin de tèrra e quauquas fedas e aquò èra lor retreta.* » (R. Mc.)

« *Lo paure pepè aicí [Montramèg d'a Vabre] aviá sèt o uèch fedas per lo seu argent de pòcha. L'i aviá pas de retreta a l'epòca. Las anava vendre a la fièira d'a Lunac. Aquò èra de fedas bastardas. Aprèssas, metèrem de La Cauna.* » (V. Gb.)

« *Quand se conflavan fasián quicòm amb de granas de cadre.* » (B. Rl.)

• ***La lana***

« *Aquò fasiá un bocin de lana e la fasiam fialar a La Vila per far de tricòts o de debasses.* » (F. J. / F. A.)

« *Dins lo temps, fasián amb una tondeira a la man amb dos margues. Ne fasiam de matalasses e pèi, l'autra, la vendiam. La portàvem a cò d'Ichèr a La Vila. La nos pagava o alèra tornàvem prene de fial per tricotar.* » (V. C. / V. R. / V. J.)

Las cabras

Les chèvres permettaient aux familles modestes d'avoir du lait pour leurs enfants. Presque chaque *ostal* avait une ou deux *cabras.*

« *Sus las landas, i fasián viure de cabras, tenián de cabras.* » (G. G.)

« *Dins lo vilatge, sus dos ostals, l'i aviá doas cabras, una cadun, per ajure de lach pels dròlles o un vedèl qu'aviá besonh.* » (V. G.)

« *Un pauc cada ostal aviá una cabra o doas.* » (S. C.)

« *Aviam una cabra e l'anàvem deslargar amb las vacas. Mès cabridava e vendiam los cabridons lo mes d'abrial. Nautres n'aviam una mès, a Mont-Lobet [d'a Capèla] maites n'avián.* » (V. Jn.)

« *Sovent n'i aviá que avián de cabras. Nautres n'aviam una a Ribièiras e l'aviam pel lach. Lo papà crompèt una cabra, un jorn, la menèt al boc, si(agu)èt pas plena... Aviá noirida la cabra tota l'annada... Comencèt de la mólzer e lo lach venguèt. Èra vengut que aviam pro lach per nautres. Sens abure cabridat ! Vos pòdi dire qu'es vertat.* » (R. J.-B.)

« *Donavan aquel lach als dròlles, èra mai que riche.* » (M. Gs.)

« *Un jorn garbejavan e menaçava de plòure. Lo paire disiá : "Baste que plò(gu)èsse que anariái pas gardar la cabra !" Li fasián anar gardar la cabra.* » (B. Gt.)

« *N'aviam totjorn una o doas putas de cabras. M'en an fach veire. Las aviam pel lach. Quand anavi gardar las vacas qu'aviái onze o dotze ans, me caliá far sègre aquela puta de cabra.*

Al dessús del prat, a la bòria d'a Requistar, l'i aviá un fotral de blat preste a missonar, e aquela cabra sautava los erams e anava manjar pas que las espigas. Alèra la paura memè e la mamà m'avián fotuda una paur formidabla. Me disián : "Pòdes creire que se lo pepin Ginestet sòrt d'a Requistar e que te venga veire..." Aquel òme aviá una barba e lo tòrni veire enquèra.

Un jorn, aviái un colièr e agèri l'idèia d'estacar la cabra amb lo mocador a un boisson. E m'anèri amusar. Quand tornèri arribar l'i aviá ni mocador, ni cabra. La cabra èra pel blat, n'aviá manjat un brave rondèl e ieu de mocador n'agèri pas pus. » (L. El.)

Las fedas

le bélier a sailli la brebis : *lo moton a servida la feda*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
un agneau : *un anhèl*
jumeaux, jumelles : *bessons, bessonas*
un couple de jumeaux : *una bessonada*
antenais, antenaises : *vacius, vacivas*
un mouton châtré : *un moton sanat*
les moutons chôment : *los motons cauman*
le piétin : *la garelha*
la sonnaille : *l'esquila*
parquer : *pargar*
le parc : *lo pargue*
la chèvre : *la cabra*
le bouc a sailli la chèvre : *lo boc a aboquit la cabra*
chevroter : *cabridar*
un chevreau : *un cabrit*
un chevreau hermaphrodite : *un cabriboc*
une chèvre sans corne : *una cabra de(s)banada*
une chèvre cornue : *una cabra banuda*

Lo bocassièr

« *La Catinon anava menar la cabra al boc e, pel camin trobèt Mossur lo mèra que li demandèt ont anava, li respondèt que anava menar la cabra al boc. "E quant te pren lo bocassièr ? – Cinc francs. – E ben bogre, es ben car !" E la Catinon li respondèt : "E vos, o fariatz per mens Mossur lo mèra ?"* » (N. M.)

« *Aquò se passava a Belcastèl. Un òme qu'aviá una cabra – s'apelava Rausinela – anava menar la cabra al boc. Pel camin, trobèt un mossur e aquò si(agu)èt Mossur lo mèra. E Mossur lo mèra di(gu)èt a Rausinela : "End vas coma aquò ? – Vau menar la cabra al boc ! – Puta aquò te fa ben luènh per anar menar la cabra al boc ! – Me cal ben anar decont i a lo boc. – Compreni. E quant t'en pren lo bocassièr ? – E dos mila francs. – Miladiu !, li di(gu)èt lo mèra, dos mila francs per ajure pas qu'un tròç de cabrit ! Aquò fa ben car ?" E Rausinela, tot bestiòt, li di(gu)èt : "Mès se z'o volètz far per mens vos, Mossur lo mèra, anarai pas pus luènh !"* » (N. Y.)

Cairons-Blancs de Previnquièiras, 1944
Valérie Partak, Céline Alet. *(Coll. et id. S. C.)*



Las pastorèlas

Genre populaire très ancien, que l'on retrouve dans la lyrique des *trobadors, la pastorela* est généralement une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan. Elles font souvent partie du répertoire institutionnalisé.

• *Lo ribatèl*

« Aval, aval, lo long del ribatèl,
Tot en gardent mas auquetas,
L'i rencontrèri un pastorèl,
Que culhissiá de violetas,
E me diguèt : "Ages pas paur de ieu,
Te donarai de floretas !"

"A pastorèl, ieu n'ai pas paur de tu,
Que m'agradan tas violetas, (bis)
Amb un polit ruban blu,
E aquelas flors banquetas,
Ne garnirai un plan polit capèl,
Per anar a la messa."

Lo pastorèl sautèt lo ribatèl,
Me prenguèt per la maneta, (bis)
E me forcèt a m'assietar,
Tot prèp d'el sus l'erbeta,
E me faguèt un potonèl polit,
Aquí sus la gauteta.

"A pastorèl, laissa-me lèu anar,
Qu'aval lo solelh trescòla, (bis)
E que benlèu la miá mamà,
Aval, a l'ostal, se plora,
E plan segur que me cridarà,
D'aver daissat passar l'ora !"

"E li diràs a la tiuna mamà,
Que lo rossinhòl cantava, (bis)
E li diràs a la tiá mamà,
Que lo pastorèl virava,
E que sans un brave pastorèl,
Lo lop t'auriá manjada.

Mès per milhor lo dire coma cal,
La vertat seriá pas aquela, (bis)
E li diràs a la tiá mamà,
Que lo pastorèl t'aimava,
Mès per te volre pas tota acabada
T'auriá pas qu'entemenada ! » (C. An.)

« Aval, aval lo long del ribatèl,
Tot en gardent mas auquetas, (bis)
Rencontrèri un pastorèl,
Qu'amassava de violetas,
E me di(gu)èt : "N'aja pas paur de ieu,
Te donarai de violetas !"

Lo pastorèl sautèt lo ribatèl,
Me prenguèt per la maneta, (bis)
E me faguèt un poton,
Un poton sus la boqueta,
Que m'assetèt aquí plan doçament,
Plan doçament sus l'erbeta.

"Lo pastorèl, me fasètz inquietar,
Contarai tot a ma maire, (bis)
E li dirai que sabiái pas
Tot çò que me voliatz faire,
E que voliatz totjorn me caressar,
E sans te podre te far taire.

"Lo pastorèl, laissa-me n'anar,
Aval lo solelh trescola, (bis)
E benlèu la miá mamà,
Es a l'ostal que se plora,
N'ai qu'una paur, que me vengue cercar,
Se jamai vei passar l'ora. »
(A. D. / B. R. / B. Rc.)

• *Una pastoreleta*

« L'ai apresa quand escodiam. Èra un
Cavalièr de La Capèla que la cantava :
« Una pastoreleta
Un d'aquestes matins
Assietada sus l'erbeta
Prèp de son bèl amic
Ela disiá tot bas :
– Cruèl tu m'as quitada
Quora tu tornaràs ?

Ne seriá dejà ora
Que fuguèsses tornat
N'as quauqu'autra pastora
Ton cur n'aurà charmat
Delaissada serai ieu
Coma la tortarèla
Quand a quitat son pal.

– Jamai la tortarèla
N'a vist tan d'amistat
Coma ieu per tu la bèla
Tant de fidelitat
Aimem-nos tendrament
Après saurem que vòl dire
S'aimar fidelament."

Aquí de bona gràcia
S'assietan totes dos
Entrement lo temps passa
S'en fan mila potons.
– M'as perdut los motons,
Çò diguèt la mèstra aital,
M'as perdut los motons.

Tot lo temps fas de las teunas
Quand siás al pastural
Lo pagaràs drolleta
Tu e ton amorós.
– De vos m'en foti gaire
Ni de vòstres motons
N'aimi mai mon fringaire,
Mossur, que non pas vos.

N'aimi mai mon pastorèl
Tot solet dins sa cabana
Que vos dins vòstre castèl. (bis) »
(A. E. Extr. de *Musica al vilatge*)

• *Turlututú*

« L'autre jorn ieu me permenavi
Tot lo long del Turlututú (bis)
Tot lo long, lo lo lo long la rireta
Tot lo long d'un boisson
Tot lo long, lo lo long la rireta
Tot lo long d'un boisson.

E rencontrèri una bergèra
Que gardava Turlututú (bis)
Que gardava, lo lo long la rireta
Que gardava son moton... (bis)

Tot doçament m'apròchi d'ela
Per li parlar... (bis)
Per li parlar d'amor... (bis)

– Non, non, Mossur, me diguèt ela
Vos ne sètz pas... (bis)
Vos me sètz mon bergièr... (bis)

Mon bergièr a una genta fluta
'Quò's per me far... (bis)
'Quò's per me far dançar... (bis) » (L. R.)

• *Ma Roseta*

Cette chanson est l'œuvre d'Adrien Rayet de *Riu-Peirós.* Largement diffusée par la J.A.C et les coupes de la Joie, elle est bien connue en *Roergue* occidental.

« Te sovenes mon amigueta
Quand èrem encara pas plan bèls
E que gardàvem al prat bèl
Que t'apelavi ma Roseta.

Butavi plan fòrt mas vaquetas
Lor fasiái prene lo galòp
Per èstre sur que pas un còp
Mancarai pas a ma Roseta.

Assetats plan prèp sus l'erbeta
Nos agachàvem totes dos,
Dins ton regard tant amistós,
Fasiás un urós ma Roseta.

Quand lo Berton de La Sarreta
Veniá atanben te far l'uèlh doç
Ò qu'èri alara malurós
De paur de prendre ma Roseta !

Un jorn se levèt l'esteleta
Que faguèt d'ieu un amorós
Te demandèri tos potons
Ò que t'aimavi ma Roseta !

Mès par malur la tiá mameta
Me traitava de polisson
De paur qu'arribèsse lo jorn
Que li prendriái la siá Roseta.

Tenguèrem bon, la campaneta
Nos apelèt prèp de l'autar
Fa(gu)èrem la nòça a ton ostal
E pièi prenguèri ma Roseta.

Après còp dins nòstra cambreta
Nos arribèt quatre angelons
Los acaptàvem de potons
Que los aimàvem ma Roseta.

En nos n'anant ma pichoneta
Totjorn d'acòrd e bons amics
Nòstres bèls jorns son pas finits
Tant que nos aimam, ma Roseta.

Quand cutarai mon amigueta
Per m'en anar cresi val Cèl
Me caldrà encara sus mon uèlh
Sentir un poton de ma Roseta. » (R. Pa.)

• *Lo poton*

« Mon paire m'a logada
Per gardar los motons (bis)
Bèla bergera.
Per gardar los motons, bergera nanneta
Per gardar los motons, bergera nannon.

Cresiá gardar soleta,
N'ai logat un pastron...

Ont los menarem pàisser,
Aquelses blancs motons...

Aval dins la ribièira,
I a un pomièr d'amor...

Mas a cada virada,
Me demanda un poton...

Ieu que soi pas reguerge,
Al l(u)òc d'un i fau dos... » (Modulance)

• *La cançon de Joaneta*

Cette *pastorela* est très populaire en *Roergue*. Il s'agit peut-être d'une création relativement récente diffusée par la Jeunesse Agricole Catholique.

« Quand lo pastron va delargar (bis)
S'en va trobar Joaneta lalà
Ò là là Joaneta lalà
S'en va trobar Joaneta

Joaneta ont anarem gardar (bis)
Per passar un'oreta...

Aval, aval al fons del prat (bis)
I a un'erba fresqueta...

Quand sesquèron al fons del prat (bis)
L'èrba sesquèt roelada...

Lo pastorèl quitèt son mantèl (bis)
Per far setar Joaneta...

– Joaneta aicí nos cal jo(g)ar (bis)
Tota nòstra fortuna...

Mès an ben talament jo(g)at (bis)
La nuèch los a supreses...

– Qué me dirà lo miuna mamà
Qué me dirà lo miu papà
D'èstre tant demorada...

– Diràs que sans lo pastorèl (bis)
Lo lop t'auriá manjada... »
(Modulance. *Doc. R. Pa.)*

« – Ont vòls qu'anèm gardar
Per plan passar una oreta, iè, iè,
Ont vòls qu'anèm gardar ?

– Aval, aval al prat carrat
Ont i a tanta d'erbeta, iè, iè,
Ont i a tanta d'erbeta.

Quand si(agu)èt aval al prat carrat
L'erbeta si(agu)èt trempeta, iè, iè,
L'erbeta si(agu)èt trempeta.

Lo pastorèl, polit e rossèl,
Prenguèt son mantèl
Per far setar Joaneta lalà
Ò, là, là, Joaneta lalà,
Ò, là, là, Joaneta lalà. » (T. L.)

• Gentille pastourelle

Gentille pastourelle, bien connue en *Roergue,* aurait été écrite par Jean Froment d'*Uparlac* vers 1844.

« – Gentille pastourelle,
Que ton air est charmant,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila,
Als pès de mos parents,
Mossur soi plan tranquila,
E passi de bon temps.
N'ai pas grand fortuna,
Mès çò qu'aime n'ai pro,
Vos ne trobaretz una,
Daissatz-me ieu ont soi.

– Mos parents m'an noirida,
Ieu los devi servir,
Retenguèt pas la brida,
Fasètz vòstre camin.
Autres còps m'an sonhada,
E an guidat mos pas,
Elses m'an pas quitada,
Ieu los quitarai pas.

– Dins mon ostal soi reina,
Chas ieu tot m'obeís,
Benlèu seriái en pena,
Dins lo vòstre país,
Crenti vòstra finessa,
Aimi plan mos motons,
Me podriatz far comtessa,
Que voldriái pas de vos.

– Perque o cal dire,
Mossur mon cur es pres,
Per un autre sospire,
Vos li faretz pas res,
Pierron fa mon caprici,
E l'aimi coma tot,
Vos fasètz mon suplici,
Aquò's mon darrèr mot. » (R. D.)

« Aquò èra lo miu papà que la m'aviá ensenhada. Cantàvem en palent de castanhas :

"– Gentille pastourelle,
Que tes yeux charmants,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là tes moutons,

Viens être ma compagne,
Viens orner mon château. (bis)

– Aicí coma a la vila,
Al pè de mos parents,
Mossur soi plan tranquila,
Ne passi de bon temps.
N'ai pas grand fortuna,
Mès cependent n'ai pro,
Vos ne trobaretz una,
Daissatz-me ieu ont soi." » (M. An. / M. Jt.)

• Dis-moi Nanon

« – Dis-moi Nanon le nom de ton village.
– Aprenètz-lo Mossur, pèi lo sauretz.

– Dis-moi Nanon qui t'a faite si belle ?
– E vos, Mossur, qual vos a fach tant laid ?

– Si je suis laid, mon argent me contente.
– E ieu, Mossur, ma "botat" mai que vos !

– Dis-moi Nanon pourquoi si rigoureuse ?
– E vos, Mossur, perqué tant amorós ?

– Si je suis amoureux, c'est pour te rendre [heureuse.
– E ieu Mossur per me fotre de vos ! » (L. M.)

• *Aval, aval, al bòrd del riu*

« Aval, aval, al bòrd del riu, }
En gardent las fedetas }(bis)
Del rossinhòl, trobèri, trobèri, trobèri lo niu,
Dins los brancatges d'un boisson.

E l'aucelon cantèt per ieu, }
Aquesta cançoneta. } (bis)
Una filhòta, polida, polida, pus polida que ieu,
T'espera aval al bòrd del riu.

Pastorèl ne pòt ben èstre sur }
Qu'aquela bravonela } (bis)
En vos aiment, faretz, faretz, faretz un niu,
Polit e caud coma lo miu.

E quand auretz dels aucelons }
Una brava clocada } (bis)
Per los breçar, cantaretz, cantaretz, cantaretz [sul niu,
Coma ieu fau una cançon. » (M. M.)



Lo Riu de La Bastida, 1959.
Christian Bros, Janine Grès,
Alice Bouscayrol. *(Coll. et id. V. J.)*

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac.* C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

L'économie rurale du *Roergue* occidental fut longtemps dominée par l'engraissement de *pòrcs*, et, dans une moindre mesure, *d'aucas* et de *rits.* La *castanha, las viandas, los patanons* et *lo milh* favorisaient cet élevage de gras.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats,* semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses,* aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas.*

« Sovent, aquò èra de craoneses, avián las aurelhas que pindolavan. » (A. R.)

« De tecats, n'i aviá pas plan, n'i aviá que avián una teca sus l'esquina mès... » (C. L.)

« Èran un bocin moscalhats de blanc mès, en partida, n'i aviá bravament que èran negres a l'epòca. Apèi, aquò cambièt. » (M. L.)

« Avián las aurelhas negras, los apelavan los limosins. » (C. Mc.)

« Apelavan aquò lo piétrin, *l'autre aquò èra lo craonés. »* (B. Gg.)

« Avián pas d'angleses, avián de pòrcs que avián las aurelhas totas... Los craoneses los apelavan. » (A. E.)

• *Lo pradèl dels pòrcs*

En *Segalar* on aménageait pour les *pòrcs*, souvent près de la *sot*, un parc amovible et provisoire fait d'une haie de *boissons* morts dont on se servait ensuite pour chauffer le four.

« Fasiam de fagòts per caufar lo forn mès, de còps que i a, començàvem per ne barrar lo pradèl dels pòrcs. Aquelses fagòts fasián un segond usatge per caufar lo forn.

Cada dos o tres fagòts plantàvem un piqueton, un paissèl, per qu'aquò tenguèsse e barràvem los pòrcs coma aquò. » (V. P.)

La Rangosiá de La Bastida, a(g)òst de 1936. (Coll. et id. R. Pau.)



Lo pòrc gras del Segalar

« Le pays de prédilection du porc, c'est le Ségala, le pays des châtaignes et des pommes de terre. Au commencement du XIXe siècle, alors que le Ségala, couvert de landes, ne renfermait qu'une population très clairsemée, le commerce des porcs avait déjà une certaine importance. Les foires de Rignac étaient célèbres et de nombreux marchands du Languedoc ou de l'Albigeois venaient y acheter des cochons gras ou des porcelets. On vendait l'hectolitre de châtaignes 4 fr. 50, et celui de pommes de terre 3 francs. Le kilo de porc valait, à Rodez, en 1802, 1 fr. 05.

Pendant la plus grande partie du XIXe siècle, jusqu'à l'époque où le chaulage et les engrais chimiques ont permis l'extension des prairies artificielles, les cultivateurs du Ségala ont surtout élevé des porcs. On trouvait bien dans le pays quelques bêtes à laine, mais c'étaient des animaux chétifs et rapportant peu. Les porcs laissaient, au contraire, un joli revenu ; on vendait en 1868 un porcelet de deux à trois mois de 25 à 30 francs, un porc d'un an de 80 à 100 francs, et un porc gras, les 100 kilos, de 90 à 120 francs. A la même époque, les châtaignes valaient 3 francs l'hectolitre, et les pommes de terre de 3 à 4 francs. Comme un hectare de pommes de terre rapportait de 100 à 120 hectolitres, le rendement en argent était de 300 à 400 francs, d'où il fallait déduire les frais de culture que l'on évaluait à 150 francs.

Aujourd'hui, le porc occupe encore une grande place dans les exploitations du Ségala, mais à côté de lui, on trouve la vache et la brebis. Généralement, ces petites propriétés, comprenant une étendue de terres de 15 à 30 hectares, nourrissent de 4 à 8 vaches et engraissent 2, 3 et 4 cochons. Dans les endroits où se trouve une laiterie, on a remplacé les vaches par des brebis laitières. Bien entendu, la propriété fournit le blé nécessaire à la consommation de la famille, et on vend plusieurs quintaux des plus belles pommes de terre. Dire le rapport des terres du Ségala est difficile, certaines régions ayant été amendées beaucoup plus que d'autres et donnant des bénéfices plus élevés. Ce qu'on peut affirmer, c'est que les cours atteints, en 1908, par les diverses productions, ont permis aux cultivateurs du Ségala de réaliser de beaux bénéfices. Les veaux ne sont pas descendus au-dessous de 1 franc le kilo ; les cochons ont atteint les prix de 120 et 140 francs les 100 kilos, et les porcelets de 30 à 40 francs.

Nous avons dit que l'hectolitre de lait s'était vendu plus de 30 francs. Si l'on veut se rendre compte de l'importance de la culture de la pomme de terre, on n'a qu'à consulter la statistique de 1907. Cette année-là, l'Aveyron a produit plus de 5 000 000 de quintaux métriques, et le Ségala en a fourni la plus grosse part. Or, à 5 fr. 50 le quintal, on arrive à une valeur de 27 millions de francs. Beaucoup de ces pommes de terre ont servi à la consommation, mais de nombreux quintaux ont été exportés, ainsi qu'en font foi les statistiques de la Compagnie du Midi. » (Extr. de *Conditions des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* de Gabriel Boscary)

Tessons e pòrcs grasses

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils conservaient ce qui leur était nécessaire pour leur consommation, renouveler la truie que l'on tuait et pour engraisser des porcs gras destinés à la vente sur les *fièiras del país (1).*

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine (2). On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands,* de la farine et toute sorte de verdures.

Las bolhidas

« Cada ser caliá far còire la bolhida pels pòrcs sul fuòc, una plena ola de cent litres de trufas, de bledas... » (C. P. / C. B.)

« Los fasián venir amb de patanons, fasián la bolhida. Ramassavan de bledas que fasián còire. Al fornet i aviá un espotidor, espotissián aquò e mesclavan de farina de blat, o d'òrdi, o de paumola. » (A. R.)

« Dins la bolhida pels pòrcs i se metiá de caulets, de patanons... » (C. A.)

« Fasiam de bolhidas amb de caulets, de rabas quand n'i aviá, un bocin de farina que fasiam... Pèi l'ivèrn fasiam còire de patanons. E pèi los anàvem gardar per las castanhas e pels aglands. Gardàvem totjorn los pòrcs. Amassàvem d'aglands, de còps, per lor donar l'ivèrn. » (F. J. / F. A.)

« Aviam sonhat los pòrcs amb la bleda crua e los patanons piètres. Fasiam còire las fuèlhas de bledas amb los patanons e gardàvem la bleda per l'ivèrn e, aquí, la lor balhàvem crua. Anàvem amassar aquò lo matin pel camp que aquò èra tot trempe. Nautres, aviam pas d'espotidor, fasiam amb una marra o una palabaissa. » (G. Gb. / G. Gv.)

« Quand avián pas l'espotidor, a l'epòca, fasián amb la palabèissa o amb un bigòs sul fornet. » (D. J.)

• *Los perons e las pomas*

« Mesclàvem los perons sauvatges amb las f(u)èlhas de bledas, quauques patanons e de rabas, de còps de pomas e... l'ai(g)a de la vaissèla. » (M. Od. / M. S.)

« Lor donàvem mème de pomas mème quand aquò se perissiá, de patanons... Fasiam còire aquò dins lo fornet. Mès de davant, fasián còire aquò dins una ola. » (A. J.)

• *Los espigons de milh*

« Los espigons de milh que èran pas madurs èran per engraissar los pòrcs. » (S. G.)

• *La graissa*

« Cada an ne gardavan un per abere de graissa per tornar metre dins la bolhida l'annada d'après per los engraissar mai enquèra. Perque caliá que lo det s'enfoncèsse dins l'esquina del pòrc. » (R. Mc.)

• *Lo fornet e l'espotidor*

« Aviam un fornet e espotissiam amb un espotidor. » (M. Eg.)

« Après la castanhal, los metiam a l'engrais amb de patanons pichons, que los caliá triar a la cava. I aviá lo fornet a far còire. Pichon a pichon aquelses pòrcs s'engraissavan. » (B. R.)

Los aglands

« Amassàvem los aglands per bailar als pòrcs l'ivèrn. » (M. And.)

« Metiam los pòrcs pels aglands o alèra los ramassàvem e lor donàvem dedins, coma aquò. Menàvem los pòrcs a la castanhal atanben. » (B. Gm.)



Bonièiras de Vabre-Tisac, 1960.
(Coll. et id. T. L.)

(1) *Las fièiras dels pòrcs*

« L'espèce porcine est une des principales ressources du Ségala. Des gares de Cassagnes, de Naucelle, de Sauveterre, de Baraqueville, de Rieupeyroux, de Villefranche, de Rodez, sont expédiés, tous les mois, les jours de foire et suivants, des wagons, par centaines, de cochons gras pendant l'hiver, et, en toute saison, de porcs hivernaires et de porcelets, sur les marchés du Languedoc et de la Provence, sur Paris et l'Est de la France. » (Extr. de *Le Ségala et les Ségalis,* du docteur Cannac)

« Engraissàvem sèt o uèch pòrcs e, a la fin de l'annada, los pòrcs grasses partián a la fièira e aquò fasiá quauques sòus. » (B. Gg.)

« Vendián un lòt de pòrcs grasses cada an per Nadal, a la fièira del 30 de decembre a Riu-Peirós. » (M. Pr.)

(2) *Los pòrcs grasses*

« Los pòrcs s'engraissavan amb los piètres patanons e las castanhas. N'aviam una quinzena o vint lo mes de febrièr mès èran un bocin pus laugièrs que los gròsses que se fasián per Nadal. Aquò èra de pòrcs que fasián 150 o 200 quilòs e los autres fasián pas que 100, 120 quilòs. » (B. M.)

« Los prumièrs fasián facilament 200 quilòs. E après, ne tornavan ajure un lòt que èran pus laugièrs, fasián pas que 120 o 150 quilòs. » (Ròdas)

9 8bre 1751, La Sèrra de Riu-Peirós

Raymond Vialars labr. de la Serre, par[ce] de Rieupx. doit decomptant a castel de la Maurenque, par[ce] de Marin pour achapt d'une truye et quatre couchons ..... 18 ll...7 s
pour 1 qte foin ....17 s
de comptant pour les envoyer ....16 s
Et pour la portion dix ll, cy ..... 10 ll
pour ma portion des chatagnes ..... 10 ll
quarante livres cy ..... 40 ll
pour un porc vandeu à la foire de la Salvetat 11 ll 5 s pour ma portion .. 5 ll.10 s
(Doc. B. M.)

Las castanhas

« Los tessons naissián al mes de setembre. Aquò èra de tessons que començavan per anar per las castanhas. A sèt o uèch ans, m'envoiavan gardar per las castanhals. Lor me caliá far sautar un riu e totjorn n'i aviá un que quand los autres èran partits, el aviá pas sautat e perdiái los autres per tornar menar aquel al pastural... E aquí aviam los gròsses de l'annada que avián un an e quauques jorns. Començavan dejà de s'engraissar per las castanhas, quand dejà aviam començat d'amassar las pus comòdas o las que mai valián d'argent. Ieu, i anavi pas cada jorn, mès sovent me caliá mancar d'escòla per anar gardar los pòrcs perque l'i aviá pas degús per los prene. » (B. R.)

« Los pòrcs, los escampavan per las castanhals jusca Nadal, après, los dientravan un mes e los engraissavan amb de patanons. Aquí lo cambajon èra bon. » (S. A. / N. Y.)

« Los metiam per las castanhals. Los anàvem menar lo matin e, lo ser, tornavan totes sols. Mès quand los tiràvem de per las castanhals, los preniam a la fièira. Fasián 150 quilòs, avián plan un an. » (G. Gb. / G. Gv.)

« Metiam aquò defòra, qu'anèsson cercar las castanhas. E, quand los clausiam, los enfarinàvem un brave moment, jusc'al jorn de la fièira. » (Ròdas)

« Menavan los pòrcs per caçar las castanhas. Mème ne venián d'al pè de Vabre [a Combacau]. D'a Vabre, fasián tres quilòmestres per anar menar los pòrcs a la castanhal. » (R. C. / R. M.)

« Quand fasián 35, 40 quilòs èran totjorn defòra, venián benlèu la nuèch mès tornavan per la castanhal. Tot lo torn, l'i aviá 50, 80 ectaras de castanhals. » (B. M.)

« Quand las castanhas èran plan secas, las balhàvem als pòrcs per los engraissar. » (N. Y.)



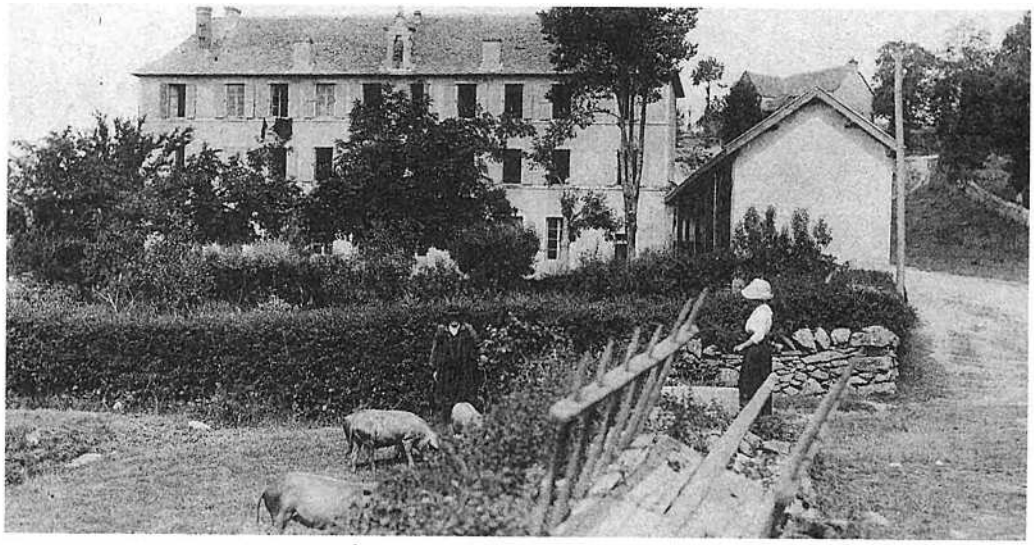
Lo trèfla 1

« Les fermes importantes avaient un lot de cochons pour la vente. Il était nourri au pacage (trèfle) d'abord et engraissé ensuite avec des betteraves, pommes de terre, topinambours et farine de céréales. » (R. Mc. Extr. de *Mémoire des Aînés)*

La maura

« Quand una maura aviá tessonat li fasiam una sopa amb de mauva, de bren, un bocin de patanon e sai pas qué. » (R. G.)

2



1. - *Montramèg de Vabre-Tisac, 1947.* Thérésilda Vabre *amb doas nebodas.* *(Coll. et id. V. Gb.)*
2. - *Riu-Peirós.* *(Coll. L. Jn., S. d. L.)*
3. - *Cairons-Blancs de Previnquièiras, 1930.* Hélène et Alice Francès. *(Coll. et id. S. C.)*
4. - *Lo Pontet de La Bastida, 1940.* Rachel Bessou. *(Coll. et id. B. R.)*

3



4



Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl,* on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire.* Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *mangonièira* ou *tripièira.*

« Nautres lo tuàvem pas davant la fin del mes de janvièr o febrièr e après, de còps, ne tuàvem un autre lo mes d'abrial. » (V. Pm.)

« Los pus joves, los gardàvem quand aviam vendut los vièlhs. E ne tuàvem totjorn un parelhat. » (S. G.)

En général, on égorgeait le cochon sur un banc, sur une *mag,* ou sur de la paille, puis on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena.* Selon les endroits, on ouvrait le cochon, soit par le dos, soit par le ventre.

« Ai vist tuar lo pòrc sus doas cadièiras, sus una mag, sus un banc de fustièr... Lo tuaire, per lo sangar li metiá un barron de grífol dins lo cais. Lo durbissián per l'esquina e pèissas se metèron a lo penjar per una escala per lo duèbre pel ventre. » (C. Rn.)

« I aviá un tuaire que veniá e fasiam caufar d'ai(g)a, lo tuaire lo tuava e apèi lo rufava amb d'ai(g)a cauda sus una mag. Lo dubrissiá pel ventre. Las femnas èran aquí per prene las tripas per far la salcissa, lo lendeman. I aviá una mangonièira que veniá. » (L. S. / L. A.)

« Mon paire èra tuaire de pòrcs. Lo sagnava sus una mag e apèi lo metiá dedins per l'ebolhentar per enlevar la borra, amb de còrdas. El lo durbiá pel ventre. » (L. E.)

« Lo dubrissián per l'esquina mès se dubrissián atanben pel ventre mès mai que mai per l'esquina, sus de palha. Lo rufavan dins una mag, dins l'ai(g)a. » (M. Rgr.)

« Aquò èra mon paure paire que tuava los pòrcs. Sagnava sus un banc. Tres o quatre òmes tenián lo pòrc e el sagnava, una femna preniá lo sang per far lo bodin, lo rufavan sul banc amb d'ai(g)a bolhenta e apèissa lo quilhavan sus una escala per lo duèbre pel ventre. » (R. F.)

« Lo tuavan sus un banc e l'escaudavan dins una nauca, lo fasián virar amb de cadenas. » (A. S.)

« Lo tuàvem sus la nauca. Lo meu papà tuava los pòrcs. Pendent la guèrra mèmes tuava de vedèls. Montavan l'ai(g)a lo matin plan de bona ora, que quand lo sagnaire arribava, l'ai(g)a bolhi(gu)èsse. Per atrapar lo pòrc, caliá èstre quatre. Lo jasiam sus la nauca virada dessús-dejós. La nauca servissiá après, quand lo pòrc èra sagnat, lo metiam per tèrra e lo metiam dins la nauca. Quand l'ai(g)a bolhissiá, metiam un farradat d'ai(g)a freja dedins per copar l'ai(g)a. Dins la nauca, aviam metut un prodèl, una cadena doblada, per virar lo pòrc. Metiam lo pòrc aquí dedins, l'arrosàvem plan amb d'ai(g)a bolhenta e, quand la nauca èra mièja d'ai(g)a, lo fasiam virar tres o quatre còps e, amb la cadena – apelàvem aquò ressar – fasiam colissar la cadena e viràvem lo pòrc aquí dedins. Quand aviam fach aquò, lo pòrc èra mièg rufat. Apièi, acabàvem de lo rufar coma cal. Ieu, quand èri dròlle, me fasián vojar l'ai(g)a amb un caçòl sus las patas e sus las cuèissas o sul cap per li lavar las aurelhas. Après aquò, amb la cadena, lo levàvem, doas personas tenián la nauca, e anàvem cercar de palha de se(g)al que si(agu)èssa pas brisada, n'escampilhàvem per tèrra, metiam lo pòrc aquí dessús e lo dubrissiam sus l'esquina. N'i a que lo penjavan sus una escala e que lo dubrissián pel ventre. A Riu-Peirós, èra per l'esquina. » (N. Y.)

« Ieu, l'ai totjorn vist far pel ventre [a Tisac]. » (M. And.)

• *Las sedas*

« Las sedas, ieu me disián que las fa(gu)èssi secar e que las vendèssi. E o fasiái. Las vendiái als pelhaires que passavan dins lo vilatge. » (M. L.)

« Vendián las sedas a la fièira de Rodés al mes de febrièr. Las fasián secar al trast. » (L. P.)

1



2



1. - Zéphirin Bénaben, *sanaire de pòrcs. (Coll. et id. R. Pa.)*
2. - *Puèg-Usclat de Sent-Sauvador, 1941.* M. Combettes *musela un pòrc amb un eram. (Coll. et id. C. Rg.)*

Lo mal-roge

« Quand los pòrcs èran malautes, qu'avián lo mal-roge, aquò èra lo papà que los picava. El fasiá venir las picuras d'a Tolosa. Al debut, coma lo monde avián pas cap de sòus, preniá pas que l'argent per la picura. Alèra, quand èra l'epòca, lo monde lo sonavan e anava far lo torn. » (M. L.)

La gravèla

« N'i aviá un que operava los pòrcs de la gravèla. » (S. Ab.)

La mamita

« Anàvem amassar de f(u)èlhas de bolhon blanc, avant que flori(gu)èsse e lo metiam a macerar amb de vermenèla, de menta sauvatja, fasiam bolhir e après fasiam un cataplaume per una mamita a una vaca o a una maura. » (M. M.-T.)



1



2

1. - *Milharés de Previnquièiras, 1954.* Paul Costes, Georges Pourcel *tuaire,* René Cayssials. *(Coll. et id. C. Rn.)*
2. - *La Vaissa de La Bastida, ivèrn de 1985.* Benjamin Andurand, Jean et Thérèse Rouziès. *(Coll. et id. R. T.)*

Lo pòrc
le porc : *lo pòrc*
la truie : *la truèja, la trèja, la maura*
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una tessona*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *tessonar*
une portée de cochons : *una tessonada, una truèjada, una trèjada, una maurada*
le verrat l'a saillie : *lo vèrre l'a porcada, l'a servida*
le culot de la portée : *lo rafatilh*
un cochon de lait : *un tesson*
il grogne : *rondina*
il crie : *giscla*
enclos des porcs : *lo pradèl*
la porcherie : *la porcariá*
l'auge : *lo nauc*
boucler le groin : *muselar*
vermiller : *mocar*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le groin : *lo morre, lo musèl, lo nas*

La camba de pòrc
« De còps, tuavan pas qu'una camba de pòrc. O l'espatlon o lo darrèr. N'avián per passar l'annada. Un quart de pòrc, aquò fasiá pas tant d'argent per lo poire crompar, se lo podián pas elevar. Lo se partajavan a tres o quatre. S'entendián entre vesins. Apelavan aquò "una camba de pòrc". Aquò se fasiá al torn de 1900 apr'aquí. » (F. Fn.)

La mangonièira, la tripièira

« Quand tuavan un pòrc, la miá mamà parava lo sang, ajudava a lavar lo ventre e a far la salcissa e, lo dimenge, pagavan la mamà amb un marmiton de grautons cauds. » (T. A.)

« Fasiam lo ventre, desruscàvem las tripas amb de gulhas de debàs. La miá memè fasiá amb un vim. E las caliá netejar, aquò èra un trabalh aquò ! L'i metiam de tota la verdura que l'i aviá, de pòrres, de cebas, de l'api, de sal, de vinagre, e l'i metiái de citron, ieu.

Lo monde me balhavan totjorn un present. Quand arribavi totjorn lo pepè agachava se portavi de porquet, las maissas. Aquò se fasiá còire a la sopa e manjàvem aquò sus de pan. » (S. Hr.)

« Anavan lavar lo ventre pel riu. » (T. A.)

« Anavan far las tripas al riu. Quand avián tuat lo pòrc, manjavan la sopa, prenián aquò e anavan al riu. » (T. M.)

Lo sang e la sanqueta

« Las vesinas venián adujar. Preniam lo sang e caliá remenar per ramassar las estopas. Aprèssa, preniam lo sang, lo passàvem sus una topina de tèrra e aquí l'i metiam un bocin de crèma o de lach e quauqu'uòus que remenàvem, de sal e de pebre. E lo metiam al canton, que se tenguèsse caud. Dedins, l'i metiam atanben de gòrja del pòrc, del barb(ar)òt, e una ceba de còps. Apèi, quand aviam lavat los budèls, fasiam lo bodin amb un embuc. Apèi, l'i aviá una marmita amb d'ai(g)a bolhenta e l'i metiam d'ai(g)a freja per pas que lo bodin se fendèsse. Lo laissàvem una ora aquí acaptat e lo tiràvem per lo metre dins un panièr que l'i aviam metut de palha o un toalhon. » (L. P.)

« Lo porquet, lo metiam pel sang. » (A. Pa.)

« Dins lo bodin, i metiam del gras del colièr, d'alh, de persilh, de sal, de pebre. » (L. S. / L. A.)

« Cal de miula de pan, d'alh, de persilh, un brave bocin de cambajon... Se i metètz de bonas causas auretz una bona sanqueta ! » (N. Yv.)

• *La salça del paure òme*

« Manjàvem lo sang fresc en rondèlas a la padena. Fasiam una salça qu'apelàvem "la salça del paure òme" amb de meulha de pan, un bocin de vinagre e un bocin d'ai(g)a. Quand èra rossit de cada costat ajustàvem aquel bocin de salça, aquò èra pas tan sec. » (L. P.)

Los grautons e las bolas de fetge

Le lendemain, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre. On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons.*

« Lo lendeman, fasiam la graissa amb los grautons. » (L. P.)

« O conservavan pas alèra tot partissiá als grautons, las còstas. I aviá de grautons gròsses. Manjavan aquò dins la prima, esperavan pas tròp las calors quand mèmes. » (M. J. / V. G. / T. A.)

« Lo cap, ne fasiam de grautons. » (N. Y.)

« I metiam los òsses, lo trinquet... Las costèlas, los unses las salavan, los autres ne fasián de grautons. Fasiam còire lo cap e los paumons, los picàvem e apèi los metiam als grautons. Ne fasiam de gròsses e de menuts. Los fasiam còire a la pairòla. Los metiam dins de topinas. Al debut, sabètz que n'i aviá pas planses grautons, metián totes los òsses a la sal. » (S. Hr.)

« L'i metiam de farina, de fetge, de sang e plegàvem aquò amb de rantèla. » (G. P.)

L'ase

« N'i a que metián los grautons dins l'ase e lo penjavan. Los grautons, los conservavan coma aquò. » (A. S.)

Lo telard farcit

« Aquò èra lo telard que farcissiam. Lo desdoblàvem, metiam la farça dedins, lo cosiam e fasiam còire aquò a la sopa. » (B. Rch.)

Salcissa e salcissats

Il y avait *la salcissa, los salcissats* et *la salcissa fòla.* Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissats* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« Los que gardavan pas los cambajons, fasián los salcissats amb los cambajons, èran melhors. Un còp èra, n'i a que i metián d'ai(g)ardent, e mème un bocin de vin roge de còps. » (S. Hr.)

« Metiam d'ai(g)ardent pels budèls dels salcissats. Los fasiam secar e los metiam dins de cendres o alèra dins d'òli, la salcissa amai los salcissats. » (G. P.)

« Metián la saucissa a la perga, a la travada, e apèissas ne metiam dins de topinas amb d'òli. Quand èra mièja seca, la copavan a tròces e la metián dins d'òli. » (R. D.)

« Aicí, n'i a que la metián dins l'òli. » (A. Pa.)

« Nos tardava de missonar pas que per manjar un saucissat. » (C. Z.)

• *La salcissa fòla, l'iala*

« Tot çò que valiá pas gaire dins lo pòrc, los paumons, lo metiam dins la salcissa fòla. La fasiam còire a la sopa. Aquò fasiá de bonas lentilhas atanben. » (N. Y. / N. Yv.)

« Las ialas se fasián amb un bocin de carn de salcissa e las lèusses. Las cosiam dins l'ai(g)a o dins la sopa, o las manjàvem secas coma de salcissa. » (L. S. / L. A.)

« A las ialas, i metiam lo bonet, los paumons, un bocin de carn de cap, pas gaire de plan brave. Ieu es quicòm qu'aimavi pas mès n'i a bèlcòp que z'o fasián. La salcissa fòla apelavan aquò. Fasiam quatre o cinc ialas, pas plan mai. Metiam aquò a la sopa. » (S. Hr.)

« Èra negra un bocin, la fasián secar coma la salcissa e la fasián còire a la sopa. » (M. Pl. / M. M.-Th.)

Lo masèl

saigner le porc : *sagnar, sangar, tuar lo pòrc*
le saigneur : *lo tuaire, lo sagnaire, lo sangaire*
ébouillanter : *escaudar, escaldar*
racler le porc : *rasclar, rufar*
l'épine dorsale : *lo trinquet*
les boyaux : *los budèls, lo ventre, las tripas*
le boudin : *lo sang, lo bodin*
le filet : *la trocha, l'aston*
le filet mignon : *lo peisson*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
les poumons : *las leuses*
anomalies sur le foie : *las gravenas*
la rate : *la mèlsa, la rata*
la vessie : *la vessi(g)a, la vessiga, la botiòla*
la saucisse : *la salcissa, la saucissa*
le saucisson : *lo salcissat, la saucissat*
l'estomac : *l'ase, la sauma*
le rectum : *lo cuol*
les rillons : *los grautons*
le saindoux : *lo grais, lo grais-levadís, la graissa*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espatla, l'espatlon*
la mâchoire inférieure : *lo caisson*
la tête de porc : *lo cap del pòrc, la tufa*
la saumure : *la saumoira, la salmoira*
le saloir : *la mag, lo salador*

Pala, platèla o penche

En *Segalar* occidental, du *Peiralés* au *Najagués* en passant par le canton de *Riu-Peirós*, la *pèça farcida*, en général *la pala* ou *platèla*, est une véritable spécialité régionale associée au sacrifice du cochon. On la cuisait à la soupe le dimanche suivant lorsqu'on invitait la famille *per far Carnaval* ou *per tastar los grautons.*

« L'i aviá un tròç que aquò èra pas que de magre e aquí lo farcissián pas, ne fasián la sopa, e un autre tròç que farcissián. » (V. Jn.)

« De la pala, ne fasiam un bolhit, una sopa. » (N. Y.)

« Farcissiam la pala amb de farç. Fasiam far un trauc al tuaire o la traucàvem. Metiam la farça dedins, cosiam e fasiam la sopa amb aquò. Lo dimenge, fasiam una olada de sopa amb aquela pala. » (M. O.)

« Metiam la platèla a la sal e pèi dins las cendres. Èra un bocin rança. Aquò fasiá un bolhon. » (Ròdas)

« L'espatla se traucava un bocin e se farcissiá amb una farça amb de carn, de meulha de pan e d'uòus. Aquò fasiá un bolhon. » (A. J.)

La mula

« N'i a que l'i metián de sang, maites que l'i metián de grautons... » (V. Gg.)

« Enquèra o fasèm, los grautons dins la mula. Aquò's çò que sèg a la tripa bèla. » (T. M.)

La botiòla, la vessiga

« La conflàvem e apèi, dedins, n'i a que l'i metián la graissa. » (V. Gg.)

« Conflavan la vessi(g)a, la fasián secar e s'en servián per metre quicòm dedins. » (A. Pl. / B. Rd. / G. J.)

Lo present
On faisait des cadeaux de viande fraîche aux voisins qui venaient aider mais surtout aux personnalités : le curé et l'instituteur.

« ...chaque famille apportait (...) aux plus proches voisins et aux amis un présent qui était constitué par des morceaux de boudin et de filets à rôtir disposés dans un plat. Un présent, arrangé de la même façon, leur était ensuite offert au fur et à mesure que la fête du cochon se déplaçait de foyer en foyer. » (Extr. de *En quête de mémoire*, de Jean-Pierre Mazars)

« Aquò èra un bocin de filet, plan polit pel curat, e un bocin de sang. E de còps l'i aviá de grautons, un bocin de salcissa, un bocin de porquet, la maissa, e un bocin de fetge. Se privavan per anar portar aquò al curat ! Ne donàvem als vesins mès lo tornavan. Lo curat, el, lo tornava pas. E l'i aviá lo mèstre d'escòla atanben, las personalitats de la comuna. » (T. L. / T. J.)

« Quand fasián lor pòrc, lo tornavan lo present. Aquò èra tot de barb(ar)òt, del sang, un bocin de filet, de salcissa de còps. Se èran un ostal que èran pus nombroses, ne metiam un bocin mai. Ne donàvem a Mossur lo curat e a las surs atanben, e al mèstre d'escòla. » (L. P. / L. E.)

Far grautons
En *Segalar*, quand le cochon était tué, dépecé et préparé, on réunissait la famille *per "far grautons"* ou *per "far Carnaval"* avec la *pèça farcida.*

« Tot l'ivèrn fasiam grautons a drecha o a gaucha. » (A. Pa.)

« Invitavan los vesins, a l'epòca, per far grautons. » (S. E.)

« Chas nautres, quand aviam fach los grautons, aquò èra una tradicion, invitàvem los fraires. Aquò èra una reunion de familha. Manjàvem los grautons calds. » (B. Gg.)

« Lo dimenge o lo lendeman, invitavan per manjar los grautons cauds. » (R. C. / R. M.)

« Quand tuàvem lo pòrc, fasiam grautons. Fasiam un bolhit de pòrc, la penche sovent, o un bolhit farcit, la penche farcida, e enquèra après un rostit de pòrc. » (S. An. / S. Alc.)

« Metián de farç per far lo bolhit de pòrc. Aquò èra sus las còstas. Plegavan mès laissavan una còsta o doas per qu'aquò tenguèsse melhor. Traucavan e metián de farç dedins. Quand se fasiá grautons, una bona pèça de bolhit e una pèça de rostit, amb aquò aviatz lo repais complet. » (C. Rc.)

« Invitavan los parents per far grautons. Fasián un bolhon amb la pala, fasián un trauc e l'i metián de farça dedins. » (L. P. / L. E.)

Lo pastís de carn
« Aquel jorn, quand fasiam grautons, fasiam un pastís de carn per manjar amb la pala del pòrc que metiam a la sopa. » (A. D.)

La carn salada

« Autres còps metiam tot a salar dins la mag, dins un lençòl amb un bocin d'ensirment dejost. » (A. J.)

« Lo lard, las còstas e lo cambajon se metián a la sal dins una mag. » (L. S. / L. A.)

« Los cambajons, la ventresca e lo lard, los metiam a la sal. Aviam una caissa a la cava per salar. La ventresca es pas missanta a la sopa amb un patanon. E salàvem las costeletas atanben. E lo trinquet que fasiá una bona sopa ! » (N. Y.)

• *L'aiga-sal*

« A la sal, metián las costeletas copadas a tròces e lo trinquet. Metián aquò dins una topina amb de sal e l'i vojavan d'ai(g)a dessús. Caliá que totjorn l'i agèsse de sal. Quand n'i aviá pas prossa, caliá que ne tornèsson metre al cap de la topina. Aquò èra de gròssas topinas rossèlas en naut e blancas. » (R. D.)

« Per las costeletas frescas caliá un quilò de sal e quatre litres d'ai(g)a. Fasiam bolhir aquò un quart d'ora e vojàvem aquò dins una topina. Per que los òsses montèsson pas, anàvem cercar de vim. E metiam de graissa dessús. Metiam aquelas topinas al fresc dins una tèrra batuda. Aquò, z'o gardàvem jusca que se trasiá los patanons. Quand z'o voliam manjar, z'o caliá metre a dessalar un jorn, un jorn-a-mièg. » (V. Pm.)

Lo garron

On gardait un jarret pour faire *la sopa de la nuèch de Nadal* ou *per escodre.*

« Lo cambajon de davant èra lo garron. » (N. Y.)

« Lo metiam a la sal e ne fasiam la sopa. Aquò fasiá de bonas sopas per escodre. » (G. P.)

Los cambajons

« Començavan de lo fretar amb de sal fina e apèi lo metián a la sal dins la mag. Quand èra salat, lo sortián, lo plegavan dins un linge e lo metián a secar, sovent dins la chiminèia. » (L. S. / L. A.)

« Sovent, se vendiá los cambajons. Pas totjorn mès plan sovent. » (B. Rc.)

« Copàvem lo cambajon amb lo talhapan, aquò fasiá de tranchas finòtas. » (C. Rb.)

« Per salar un cambajon lo caliá fretar amb de sal e de vinagre mesclats, de pebre e un bocin de sucre, pas gaire. Lo sucre empacha la sal de sortir quand l'òm copa lo cambajon a tròces. » (A. J.)

• *Las cendres*

« Avián una caissa carrada, i metián de cendres de boès plan passadas, lo plegavan dins un petaç e lo metián dins las cendres. Mès èra sec. Lo salavan e lo penjavan dins la chiminèia e, quand èra sec, lo metián dins aquelas cendres. Lo tornavan acaptar de cendres. » (R. D.)

« Metiam un cambajon dins las cendres, demoravan pus fresque. » (M. And.)

« Un còp èra, los cambajons salats se metián dins las cendres, plegats. » (A. J.)

Las castanhas

Elément primordial du *Segalar* traditionnel, la *castanha* permettait de nourrir aussi bien les hommes que le bétail. Au XIXe siècle, avant le chaulage, certaines *castanhals* étaient de véritables vergers de *castanhièrs* plantés sur les *puègs* et sous lesquels on cultivait parfois du *segal* pour la paille. Elles furent arrachées au XXe siècle en raison de la maladie, de la demande des usines à tanin et du besoin en terres arables lié au développement du chaulage et de la mécanisation. Elles ont subsisté, malgré l'abandon et les maladies, sur les versants les moins bien exposés.

« L'i aviá de castanhals pertot que disián que pagavan pas de talhas per las castanhals. » (A. E.)

« Alèra los patanons fasián pas, s'avidavan la mitat de l'annada amb de castanhas. » (P. P.)

« Ieu cresi qu'aquò's la castanha aicí, que fasiá viure bravament de monde. Mème dins los pichons vilatges, totes avián un secador. Preniam la carru(g)a nautres per anar amassar las castanhas. » (S. F.)

« Nautres, aicí [Feliç d'a Previnquièiras], amassavan tres cents sacs de castanhas, davant que ieu sorti(gu)èssi. » (S. G.)

« Lo mónde, aicí, vivián amb las castanhas. Pertot l'i aviá de castanhals. Las castanhals, a l'epòca, aquò èra quicòm ! » (B. Gg.)

« Los tres quarts dels camps que l'i a, aquò èra de castanhals. » (Ròdas)

« Los castanhièrs crebèron a la periòda que agèron l'"ancre" qu'apelavan. E alèra los tra(gu)èron per laurar. » (S. G.)

« Sovent, las manjavan paladas lo matin, tetas a miègjorn e greladas lo ser. » (C. An.)

Las castanhals

« Las lauravan las castanhals, pareis, mès l'ai pas vist, ieu. » (D. Pl.)

« Èran pròpras. Ai entendut parlar que las trabalhavan. Plantavan de caulets entremièg los castanhièrs. » (C. Rl.)

« Aicí [Mossosa de La Bastida], n'avián quinze ectaras de castanhals. Èran plen iversenc, pels travèrs. » (S. R. / S. H.)

« Las castanhals qu'avèm trachas, aquò èra ben s(eg)urament plantat per çò que èran alinhats los castanhièrses. E l'i aviá mai d'una raça de castanhas. » (C. E.)

« A l'epòca, las castanhals èran pròpas. » (S. A.)

Los castanhaires

Les plus démunis les ramassaient à *mièjas* ou au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan.*

« En amassent de castanhas, amb lo paure papà, cantàvem. » (P. P.)

« Nautres que n'aviam bravament de castanhals, las balhàvem a amassar a mièjas. Rastelàvem las fuèlhas e ramassàvem las castanhas. Lo papà disiá : "Las lor balhi a mièjas mès fan ben tres-un, dos per elses e un per nautres !" »

« Las anàvem amassar a mièjas. Fasiam dos monts. Las amassàvem per las vendre per far quauques sòus. Cossí far ? » (M. Al.)

« Ieu, ai mème ramassadas de castanhas a mièjas per de monde d'a Previnquièiras. » (B. Gg.)

Lo castanhièr

« Seuls, de l'ancienne végétation, les bois de hêtre ou de bouleaux, et les châtaigneraies, malgré l'offensive regrettable des usines d'extraits tanniques, ont été en général conservés. Ces arbres séculaires, au tronc majestueux, étendent sur la campagne leurs vastes frondaisons, à l'ombre desquelles s'abritent, pendant la canicule, les troupeaux de vaches d'Aubrac et de brebis laitières. » (Extr. de *Le Ségala et les Ségalis,* du docteur Cannac)

« La disparition des châtaigneraies dans le Ségala n'est pas à déplorer, parce que presque partout elles étaient situées en terrain plan. Mais il est à craindre que le déboisement des coteaux n'entraîne des glissements de terre. Il est, de plus, difficile d'obtenir de belles récoltes sur ces pentes escarpées et généralement situées au nord. Les agriculteurs agiraient sagement en se contentant de couper l'arbre et en greffant les rejetons au bout de quelques années. On obtiendrait ainsi de belles châtaignes pour l'exploitation, au lieu des fruits sauvages que l'on abandonne actuellement aux porcs. Mais pour permettre aux rejetons de pousser, il faut interdire la châtaigneraie aux troupeaux. » (Extr. de *Conditions des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* de Gabriel Boscary)

La castanha

la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
castanhejar
le bâton fourchu : *la forca, lo forcat,*
lo burgaire
ouvrir la bogue : *despelonar*
les pinces : *las gadafas*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *palar*
la pelure : *la palalha, la palalhe*
une grillade de châtaignes : *una grelada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne bouillie : *una teta, una tetonada*
châtaigne séchée : *l'auriòl, lo rufet*
bogue de la châtaigne : *lo pelon*
châtaigne avortée : *bufarèla, cufèla*

Los pelonièrs

Pour conserver les *castanhas* fraîches on les laissait dans leur bogue et on en faisait des tas à l'aide de *gadafas* ou du *rastèl* dans les *castanhals.*

« N'amassàvem amb lo pelon per ne far un pelonièr. » (R. J.-B.)

« Per que se conservèsson, cercavan de varietats que demorèsson dins lo pelon e fasián de pelonièrs. Dins lo pelon, demoravan tala coma tombavan. Aquò fa que las podián vendre jusca Nadal. » (S. J.-P / S. F.)

« Los pelons, amb de gadafas, ne fasiam un mont al torn del castanhièr e après, l'ivèrn, a còps de rastèl, las tornàvem amassar. » (A. E.)

• *Lo rastèl*

« Per amassar las castanhas, aviam un rastèl qu'apelavan. » (R. A.)

« Aviam un rastèl de boès per far sortir las castanhas dels pelons, tustavan suls pelons. » (L. Yl.)

• *Las gadafas*

« N'i aviá que n'avançavan amb aquelas gadafas. Aquò èra de boès, una pèça longa e doblada, e la cima èra un bocin pus larja. » (D. Pl.)

« Las ai vistas las pinças en boès, las gadafas, a l'ostal, penjavan. Mès ieu ai pas vist que s'en servi(gu)èsson. » (L. Yl.)

« Aquò èra un boès de castanhièr e lo doblavan, un briat pus large al fons. » (A. E.)

« Aquò èra en boès coma las pinças de la chiminèia. Aquò èra per anar cercar las castanhas. Apelavan aquò de gadafas. » (F. H.)

« Aquò èra de boès que l'i aviá un trauc a cada cima, un espèci de ressòrt pel mièg e un ressòrt pus fòrt a la cima. Las amassàvem amb de gadafas. Quand èran dins lo pelon, las tustàvem amb las gadafas e las sortiam. Aquò's aital qu'amassàvem las castanhas. » (T. M.)

Las greladas

« Les châtaignes, retirées des bogues piquantes à demi ouvertes et dispersées sur le sol étaient entassées provisoirement dans des paniers d'osier fabriqués d'une manière artisanale pendant la saison d'hiver puis déversées dans des grands sacs en vue de leur transport jusqu'au village. Elles étaient consommées cuites à l'eau ou grillées dans un gril incurvé à long manche placé sur le feu d'âtre. » (Extr. de *En quête de mémoire,* de Jean-Pierre Mazars)

« Fasián amb lo grelh. Aquò èra tot traucat amb una longa coeta mès èra pas una padena traucada, èra lo grelh d'eram. Quand èri pètre, lo paure pepè nos fasiá la grelada dins lo fuòc de l'ostal mès caliá començar de dire una detzena de chipelets.

Fasiá susar las castanhas sul fuòc. Quand la grelada èra prèsta qu'èra rostida, aviá un palhasson que el aviá fach, alèra te virava las castanhas dins lo palhasson e l'i metiam una saca dessús. Los dròlles, que èrem dos, ieu èri l'ainada, auriái volgut passar la prumièira, mès lo fraire qu'aviá cinc ans de mens, èra lo pus pètre e lo caliá daissar passar davant, el voliá passar sul palhasson, i se sièire. Caliá que las castanhas si(agu)èsson cachadas, que confi(gu)èsson, coma aquò se descufelavan pus vite.

Los que avián pas lo grelh las fasián dins la brasa mès lor caliá far un briat de talhada, autrament petavan. De còps, fasiam coma aquò dins la castanhal quand gardàvem los pòrcs. Aquí aviam pas de grelh. » (Ròdas)

La venda

« Anavan al mercat de las castanhas a Vila-Franca. I aviá un merchand que passava, veniá de Mirandòl, e preniá las castanhas amai los mossarons. » (N. Y.)

Las menas

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas,* d'autres pour le séchage. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas,* ce qui permettait d'étaler la récolte.

« I aviá la vertuala, la mandicona, la verda e la rossa. » (S. R. / S. H.)

« La rossa, la vertuala, la bèla del bar, de mandiconas qu'èran negras. La rossa e la mandicona èran las melhoras per las greladas. Se palavan melhor. » (L. P. / L. E.)

« La bèla del bar, la vertuala, la rossa canina. Per far una grelada, caliá la rossa canina. » (D. J.)

« La rossa, la tardiva, la bèla del bar, la vertuala... La tardiva se conservava mai mès èra pas tan bona coma la rossa. » (R. Mr.)

« La rossa, la rossa d'a La Faja e la negra. A Vabre, totjorn ai entendut parlar qu'aquelas tres raças. La rossa d'a La Faja èra pus pètra que la rossa. » (L. Yl.)

« I aviá la rossa qu'apelavan, pièi la bara que èra pas una bona castanha, los vèrms l'i se fotián facilament a-n-aquela castanha. » (G. G.)

« Aquelses vièlhs castanhièrs, aquò èra de mandiconas. Valián pas la rossa mès èran de bon palar. I aviá la rossa canina atanben, la pindolaira, qu'apelavan. » (G. F.)

« L'i aviá la rossa, la rossa de La Faja. La rossa èra bona e gròssa, èra la que vendiam. N'i aviá, de castanhas, que las apelavan las baras. » (D. Pl.)

« L'i aviá de rossa, una castanha qu'es pus gròssa, la bèla del barri mès vermatava tanlèu que tombava, tanlèu que fasiá caud ; la mandicona que èra bona per grelar, se conservava pas ; la vertuala que èra la que mai se conservava e maitas raças. Los avián grefats a-n-aquel moment. L'i aviá de monde que avián d'empèuts per grefar los castanhièrses. La rossa èra bona mès la vendián. La castanha raportava pendent la guèrra de 40, atencion. Al mercat de La Vila, l'i aviá de tonas e de tonas de castanhas. » (C. E.)

« Ieu n'ai grefat sai pas quantes, lo paure paire n'aviá grefat atanben. Nautres, aviam de castanhas negras : la vertuala, la mandicona... La rossa se perissiá pus vite. » (S. F.)

Los secadors

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals* ou bien près des maisons associés à *la fornial,* et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée. Sur le canton de *Riu-Peirós* les *secadors* peuvent avoir des dimensions imposantes et il y avait quelquefois plusieurs *secadors* accolés.

« Los vesins avián una cleda dins la chiminèia per far secar las castanhas. » (M. And.)

« Nautres n'aviam dos, quand un èra plen, l'alucàvem e fasiam amb l'autre, que caliá dètz jorns per las far secar. » (S. F.)

« Lo grand-pèra amassava de castanhas e emplissiá lo secador per las far secar. Ieu, èri pas bèl e me preniá aval per anar entusar. L'i me seriái endormit, que fasiá bon far. Lo fum èra en naut e nos sesiam aquí. E me cantava, aquí. » (M. A.)

Las cledadas

« Ne cargàvem una, i metiam fuòc dejós, e d'aquel temps, cargàvem una autra cledada. Fasiam doas cledadas mès aviam pas qu'un secador. » (Ròdas)

« Fasiam secar cent-vint o cent-cinquanta sacs de castanhas. Caliá doas cledadas. Sus una cledada, l'i anava cinquanta a soassanta sacs, de sacs de patanons. » (B. M.)

« Las fasián secar al secador. De còps, ne fasiam doas cledadas, dos passatges. Cada passatge l'i anava de quinze a vint sacs de castanhas d'una soassantena de quilòs. » (C. E.)

Los tancs, los socs

« Per far secar las castanhas, trasián los castanhièrses e fasián fuòc al secador amb lo tanc, la soca, las raices del castanhièr. » (C. E.)

« Fasiam secar las castanhas dins lo secador amb los tancs de castanhièr. Nos anàvem caufar al secador. Èrem plan aquí. Nos enfumàvem coma de rainalds mès aquò fasiá pas res. » (S. A. / N. Y.)

« I aviá de secadors, cadun aviá lo seu. L'i aviá de cledas, dejós, metián los socs dels castanhièrs, e entusàvem. » (G. G.)

« Tot lo monde aviá un secador per far de rufets. Los tancs de castanhièrs, que son pas de bon asclar, los fotiam aquí quand avián secat defòra un parelh d'ans. Mès, de còps, i aviá de secadors que s'alucavan e tot se cramava. » (G. F.)

Los auriòls, los rufets

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòls* ou *rufets* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail (1).

« Apelàvem aquò los rufets. » (G. G.)

« Metiam aquò al plancat. » (Ròdas)

« Gardàvem los auriòls, los metiam dins un sac a pièi los fasiam còire, los manjàvem. Quand las castanhas èran secas, amb una saca, las clapàvem, sus una pèira o una soca. Los que n'amassavan bravament los molián e ne fasiam de farina per donar als pòrcs. Rapelatz-vos que aquò fasiá de bona graissa. » (R. J.-B.)

« Las ai vistas clapar amb una saca, las ai clapadas mème. Nos disián : "Cal gardar las pus polidas que las aurem l'estiu per far quatre-oras !" » (M. Al.)

« Un còp qu'èra passadas al secador, las montavan al plancat. Aquò èra d'auriòls qu'apelavan. Apièi, quand volián far còire aquò, metián aquò dins una saca e tustavan per una pèira de l'escalièr per desapartir la castanha



Aires de La Capèla. Fernand Mazenc *sus un secador. (Coll. et id. R. R.)*

Lo secador

« Elles [les châtaignes] pouvaient également être mises à sécher à l'intérieur d'un local appelé un *secador,* autrement dit un séchoir ayant la forme d'une petite maisonnette surmontée par des combles en bois supportant un toit à deux pentes recouvert d'ardoises d'un gris bleuâtre. Dans la partie basse du *secador* était disposé à même le sol un brasero qui fonctionnait en permanence pendant toute la durée du séchage. La chaleur qui se dégageait de ce brasero remplissait le *secador* et séchait lentement les châtaignes en faisant disparaître par un phénomène d'évaporation accélérée l'humidité dont elles étaient toujours imprégnées. Ces châtaignes, placées à l'intérieur des combles sur un plancher à claire-voie servaient à alimenter les animaux de la ferme. » (Extr. de *En quête de mémoire,* de Jean-Pierre Mazars)

(1) *« La tanta, quand èran secas, las tornava metre a conflar e las passava a la molineta. Aquò fasiá coma de vermicèl e l'i metiá la crèma de sul lach dessús. Aquò èra plan bon. »* (O. A.)

La sopa d'auriòls

« Metián aquò dins una marmita amb d'ai(g)a sul fuòc. Aquela ai(g)a èra sucrada e, nautres, los dròlles, preniam de pan e lo chimpàvem dins aquela ai(g)a. Nos regalàvem de manjar aquò. » (B. Gg.)

L'ensalada d'auriòls

« L'estiu, manjàvem las castanhas secas amb l'ensalada. » (M. An.)

La farina de rufets

« Fasiam mòlre los rufets per far de farina pel bestial o alèra los donàvem als pòrcs coma aquò. Mès triàvem los pus polits per nautres, cuèches a l'ai(g)a. » (L. J.-M. / A. P.)

La vinha e lo vin
le drain : *lo valat*
la bouture : *la cavilha*
la jeune vigne : *lo planton*
le cep : *la soca, lo pè*
le sarment coupé : *lo sirment, l'ensirment, lo gavèl*
les bourgeons : *los borrons*
ébourgeonner : *magencar, de(s)borronar*
lier la vigne : *li(g)ar, estacar la vinha*
la comporte : *la semal*
la cuve : *lo cornut, la cuba, la tina*
le moût : *lo most, lo mos(t), lo mo(s)t*
fermenter : *trabalhar, bolhir*
le pressoir : *lo truèlh, lo tr(u)èlh*
pressurer : *trolhar*
la pressée : *la cachada*
le marc : *la vendémia, la vendinha*
le cidre : *la citra*
vendanger : *vendinhar, vendenhar, vendemiar*
un raisin : *un rasim*
un vendangeur : *un vendinhaire, un vendenhaire, un vendemiaire*
la lie : *la maire*
l'eau de vie : *l'ai(g)ardent, l'aigardent*
un tonneau : *una barrica*
un tonnelet : *un barricon, lo barricòt*
tonneau de 100 l. : *la mièja*
tonneau de 200 l. : *la barrica*
la bonde : *la bonda*
la futaille : *la fu(s)talha*
les douves : *las dovas*
les cercles du tonneau : *los ceucles*
le tonneau s'est disjoint : *la barrica s'es desjuntada, es adelida*
mécher : *mecar*
soufrer : *sofrar*
transvaser : *colar, recolar*
elle sera bientôt vide : *serà lèu tarida*
vider la bouteille : *vojar la botelha*
le goulot : *lo còl*
le fond de la bouteille : *lo cuol de la botelha*
un demi-litre : *un pinton, una mièja*
une outre : *un oire*

Los plants
Il semble que les plants locaux les plus anciens aient été *lo negret, lo tarràs, lo saumancés* et *lo moissalés.*

« Nautres, aviam una vinha que aviá nòu o dètz raças de plants. L'i aviá de saumancés, de moissalés, de gran noir, *de valde(gu)ièr, d'alicanta, de nòa... L'i aviá de blanc mès, lo nom, lo sabiái pas perque l'avián plantada quand ieu sorti(gu)èri. Lo gran* noir, *aquò fasiá un chuc roge, mès lo saumancés o lo moissalés fasián de chuc blanc. Lo saumancés amb lo moissalés, aquò èra un pauc parelh, de grapas pichonas. »* (S. G.)

« I aviá lo tarràs, lo tardiu, l'a(b)oriu, lo dos-mila-sièis e de nòa atanben. » (S. R.)

« I aviá lo tarràs, sustot. » (G. G.)

« I aviá de gran noir *qu'apelavan, lo saumancés, n'i aviá que avián d'òtellò, èra pas dels pus tarribles m'enfin... »* (S. C.)

« N'i aviá un que l'apelavan l'òtellò, l'autre la cevèl, l'ibrida blanca, lo tardiu, lo tarràs qu'èra pus aboriu... L'òtellò, l'i aviá l'òtellò roge e l'òtellò negre. Aquò èra tot mesclat. » (B. Gg.)

e la pèl. Amb una palhassa ventavan aquò, o passavan aquò al ventador per las metre pròpras. » (B. Gg.)

« Tustàvem aquò per una pèira, per l'escalièr. Aquò se descufelava e aquelas castanhas engraissavan los pòrcs. » (S. G.)

« Fasián secar de castanhas al secador e las escodián apèissas per que si(agu)èsson d'auriòls qu'apelavan. La mitat de l'annada, manjavan de castanhas per desjunar lo matin amb un briat de sopa que fasián. » (S. C.)

« Fasiam secar las castanhas al secador per far de rufets. Gardàvem de boès sec tota l'annada e fasiam fuòc dejost. Ne donàvem als pòrcs amai nautres ne manjàvem, ne fasiam bolhir a l'ai(g)a. » (C. Pl.)

« Una de bona fasiá passar lo gost d'una de gastada. » (S. F.)

La vinha

Absentes des communes *montanhòlas* du canton, quelques *vinhas* étaient cependant cultivées sur les *paredons* des *travèrs* et des *costals* bien exposés des communes de *Vabre-Tisac, Sent-Sauvador, Previnquièiras* et *La Bastida*. Bien que principalement destinées à l'auto-consommation familiale, elles disposaient aussi d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas,* les *borgs* et les *bòrias montanhòlas* pour d'éventuels excédents.

Los vinhals

« Pels puègs amont [Vabre], l'i aviá de vinhas. » (F. A.)

« Al Puèg aquí [Vabre], cadun aviá sa vinha. » (R. Mc.)

« Aicí, un còp èra, l'i aviá bravament de vinhas. Pel puèg d'a Mossosa [d'a La Bastida], aquí, l'i aviá, sai pas, benlèu vint ectaras, amai benlèu mai. Cadun l'i aviá una vinha. N'i aviá que avián 2000, 3000 mèstres-carrats e d'autres que avián d'ectaras. Mès totes fasián pro vin per elses. N'i aviá mème que ne vendián. » (L. Y.)

« Pels traverses, l'i aviá de paredons, tot lo puèg en fàça [Previnquièiras], aquò èra de vinhas. » (B. A. / B/ C.)

« Aicí [La Còsta de Tisac], totes aquelses traverses, aquò èra de vinhas. L'i aviá de paredons en pèiras secas. Relevavan lo bocin de tèrra que l'i aviá. » (T. C.)

« Aviam una carrat de vinha chas nautres [Bedena d'a Previnquièiras] que èra aval per un travèrs, que la fosiam amb la bigòssa. L'ai totjorn vista aquela vinha. » (B. Gg.)

« Tot lo monde aicí [Sent-Sauvador] aviá una vinha. » (C. A.)

« Pareis que, dins lo temps, avián de fusilh al cap de la vinha per gardar la vinha. » (G. F.)



Vabre-Tisac, 1945-1948.
Alexandrine Boutonnet, Paul Rouziès, Paul Lacombe, Paul Boutonnet, Maurice Rouziès, Jean Mouysset *plantan una vinha. (Coll. et id. L. M.)*

Plantar

En *Roergue* beaucoup de *vinhas* étaient plantées après un défonçage en profondeur réalisé sous forme de *valats* au fond desquels des fagots de *bruga* et de *ginèsses* étaient placés en guise de fumure de longue durée.

« S'adujavan dins lo vilatge [Feliç d'a Previnquièiras], amb una bombasla lauravan, fasián de valats prionds, l'i metián de fems, tornavan arasar e, amb una cavilhe, plantavan las socas. N'i a que las laissavan per l'òrt e pièissas descapitavan un bocin las raices e las plantavan pas qu'aital.

Al cap de tres o quatre ans aquò donava. » (S. G.)

« Lauravan amb de buòus. Caliá passar entremièg. » (G. P.)

« Anavan traire o de ginèsses o de bruguièira que metián al fons del valat. Aquò fumava. » (S. C.)

« Quand volián plantar de vinha, fasián de fagòts de ginèsses o de bruga per metre dins los valats per fumar. » (B. A.)

Femar

Pour fumer chaque pied, on plaçait selon un cycle pluri-annuel, de *fems* de *feda*, de la *colombina* ou la *galinassa.*

« Cada an, un parelh de cinc o sièis rengadas, entremièg las doas socas, fasiam un trauc amb la bigòssa e metiam una forcada de fems, de fems de feda sustot. Ne fasiam un bocin cada an. La colombina, amai aquò de las polas, tot aquò partiá a la vinha. » (S. C.)

« Portavan lo fems amb una saca, amb una desca sul cap o un panièr a braç. Los qu'avián de fedas metián de fems de feda. » (T. T. / T. C.)

« La galinassa, ne femavan la vinha. Aquò èra bon, aquò. » (B. Gg.)

Paisselar, podar e ligar

Pendant l'hiver il fallait tailler et lier les sarments en couronne pour certains plants comme le *saumancés.*

« Coma aviam pro castanhièrs, paisselàvem. » (S. G.)

« Pel saumancés, fasiam una anèla qu'apelavan. » (S. C.)

« Pel moissalés e pel saumancés lo pepè fasiá de redondas. Gardava lo vim pièire per estacar aquò. Me preniá per m'ensenhar, ieu. Los autres plants, laissàvem tres, quatre cavilhons que s'escampilhèsson. E laissàvem tres borrons a cada cavilhon. » (S. G.)

Fòire

Au printemps, les *vinhas* étaient piochées à bras et souvent en équipe.

« Un còp èra, fasián amb lo bigòs. » (M. E.)

« Fasiam amb aquelas bigòssas de tres puas, que quand ieu èri dròlle avián pas que doas puas. L'i anàvem cinc o sièis e de còps quauques jornalièrs venián. » (S. G.)

1. - *Previnquièiras, 1942.* Rémy Orlhac, Raymond Couffignal, ?, Gabriel Rivière... *(Coll. et id. O. A.)*
2. - *Posolet de La Bastida, setembre de 1944.* Famille Lacassagne. *(Coll. et id. L. J.-L.)*
3. - *La Bastida, 1950.* Denise Frézières, Roger Alet, Jeanine Barriac, Mathilde Alet, Eliette Frézières, Marthe Alet... *(Coll. et id. A. D.)*
4. - *Lo Pontet de La Bastida, setembre de 1947.* Assis : Adrienne Bos, Raymond et Henri Bessou, ?, ?, Maurice Gaffard. Debout : Adrienne Tournier, Elie Bessou. *Sul carri :* Eliette Laurent, Marie-Louise Bessou, Pierre Desangles. *(Coll. et id. B. R.)*

1



2



3



4





2



1



3



4

Légendes page suivante.

Vendemiar

Les *vendemiaires* vendangeaient avec une serpe ou un couteau et ils vidaient leurs paniers dans une *desca* transportée à l'aide d'un *cabeçal* jusqu'à une *cuba* placée sur un *carri*. Le raisin était ensuite foulé aux pieds dans la *cuba* ou la *tona* placée à la *cava*.

« Se vendemiava pas qu'un jorn, m'enfin... S'adujavan entre vesins. Sovent, i aviá una pola farcida, un legume e un rostit, sustot de volalha a l'epòca. » (C. A.)

« Copàvem lo rasim amb lo cotèl e lo portàvem amb de panièrs. Preniam d'aquelas cubas en boès que metiam sul carri. L'espotissiam pas. L'espotidor, lo metiam pas que sus la cuba que rajava, lo li vojàvem. L'espotissiam pas per la vinha, coma aquò èra un bocin luènh, los ressauts, comprenètz que... Un còp èra, espotissiam amb los pès. » (S. G.)

« Aviam de carris, los netejàvem, l'i metiam de tela e vojàvem los panièrs dins lo carri. Espotissiam a la cava amb los pès dins un barquet o dins la tona. Una tona teniá cinc, sièis, sèt barricas. » (G. G.)

« Vendemiàvem amb de panièrs e metiam la cuba al fons o a la cima de la vinha. Espotissiam los rasims après a l'ostal amb los pès. » (S. C.)

« Portavan de descas sul cap, amb lo cabeçal, e vendemiàvem amb de panièrs. Autres còps espotissián amb los pès. » (R. Mr.)

« Portàvem lo rasim sus l'esquina dins aquelses traverses amb una desca de vim. Metiam una saca amb de palha dedins sul còl. » (B. A.)

« Menavan la cuba al fons de la vinha sus un carri e menavan lo rasim amb de panièrs. Quand arribàvem aicí, metiam aquò dins la cuba e lo paure pèra dintrava dedins amb los pès. » (B. Gg.)

Lo vin novèl

« Quand tastavan lo vin novèl fasián un estòfin. » (L. P. / L. E.)

Lo mièg-vin e lo vin de sucre

En *Segalar* le vin étant un produit plutôt rare et cher on fabriquait des piquettes que l'on pouvait boire sans risque lors des gros travaux.

« Coma, de vin, ne caliá bravament, de còps, tornavan metre d'ai(g)a sus la vendémia, tornavan bolegar, metián un briat de sucre e aquò tornava bolhir. Quand s'èra tornat pausar, lo metián dins una barrica. Apelavan aquò de mièg-vin. » (S. G.)

« Quand avián tirat lo bon vin, tornavan far bolhir aquò amb de sucre, e de còps i metián de pomas dedins, de pomat. Èra pas missant. Aquí i metián d'ai(g)a dins la vendémia e i te fotián de sucre. De còps, quand arribava lo mes de junh, aquò fialava. » (B. Gb.)

La cava e lo vin

« Ne fasián una vintena de barricas, ne vendián un bocin. » (S. R. / S. H.)

« A Mossosa [d'a La Bastida], ne fasián cinquanta barricas. Ne gardavan una vintena per elses e vendián lo rèsta dins lo país. Aquel vin fasiá 9 degrès, 9,5. Una bona annada fasiá 10,5 benlèu. » (L. Y.)

• *La mortairòla*

« Al fons de la tina, metián una mortairòla qu'apelavan e lo vin sortiá filtrat. » (D. M.)

• *La tona*

« A la cava, tot lo monde aviá una tona. Colàvem sèt o uèch barricas, aquò èra bèl aquò. Quand aquò aviá rajat, gardàvem la vendémia per far d'ai(g)ardent. Aicí [Feliç d'a Previnquièiras], aviam una bona vinha e fasiam de bon vin. » (S. G.)

La frucha

Dans les quelques *vinhas*, il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés. On trouvait toute sorte de *prunièrs* dans les *bartàs* et des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs*.

« Quand i aviá la vinha, aviam de polidas persegas. » (S. Hr.)

« Per far amadurar las peras e las persegas, las metián dins lo blat. » (B. El. / B. Mr.)

Las noses, los rascalons

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de Carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.

« Aicí disèm "los rascalons", nautres. » (A. Pa.)

• *L'òli de nose*

« I aviá un molin a Tisac que fasiá l'òli de nose. Desno(g)alhavan e lo portavan aval. » (L. A.)

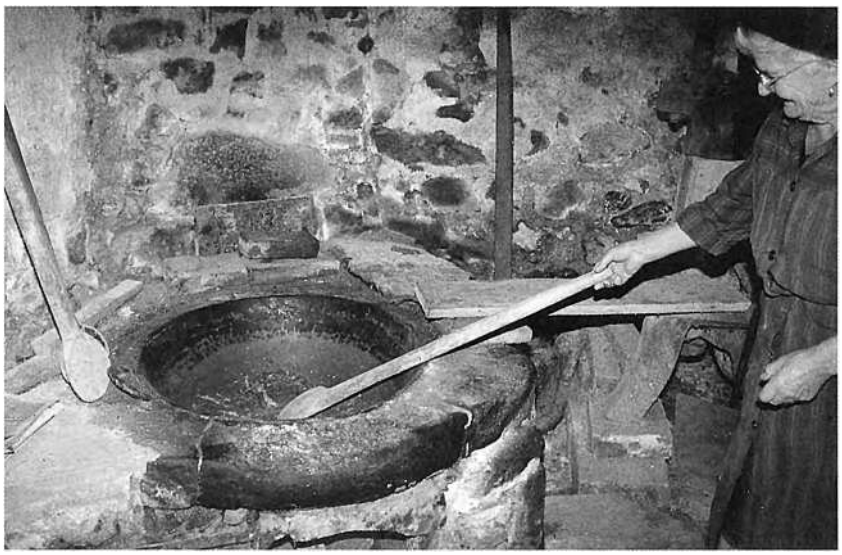
« Dins l'ivèrn, fasiam l'òli de nose [al Molin-Blanc d'a Vabre]. O trolhàvem amb lo trèlh. Ficelavan aquò de palha e metián una clòcha en coire amb una tela de cambe. Los no(g)alhs, tot aquò qu'aviam fach còire un briat a la padena, metiam aquò dins la tela de cambe e cachàvem aquò. » (C. G.)

« Anàvem far l'òli a Previnquièiras, al Molin-Naut. L'i aviá un ase que tornejava. » (O. A.)

« Desno(g)alhàvem las noses e anàvem al Molin-de-Francés [La Bastdida] qu'apelavan per far l'òli de nose. » (G. P.)

• *Lo vin de nose*

« Meti sèt noses per litre, las còpi en quatre. Mès i cal que las noses dedins. Meti aquò dins una bombona. Sèt noses per litre de vin e un briat d'ai(g)ardent. Cal de bon vin roge. Cal laissar macerar au mens un an. Se pòt far al cap de tres o sièis meses mès... Apèi, voji aquò dins una cace e i meti lo sucre. Un còp, n'aviam qu'aviá dètz ans, aviá perduda la color mès auriatz dich una licor. » (S. Hr.)





Vertelh, ase. (Cl. B. C.-P.)

Lo fustièr, los empèuts

« L'aure que donava l'empèut, apelavan aquò un fustièr, de fustas. Anavan quèrre una fusta. Prenián un tròç de bròca per empeutar apèissas. Gaston disiá que caliá copar aquò cada an que, se passavan un an sens lo copar, apèi valiá pas res pus. Plan monde l'i venián quèrre de fustas aquí [Lo Mas del P(u)èg d'a Sent-Sauvador] a Gaston. » (R. Mr. / R. J.-L.)

Lo codomiat, lo codomiac

« Fasián lo codomiat, aquò èra fach coma la pasta. » (L. An.)

« Faire còire de prunas. Las desclossar. L'i metre un pesuc de sucre. Faire còire un brave briu. Lo codomiac èra una confitura paura, que se conservava per çò que aviá cuèch un brave briu. » (Gabriel Gaffard, Laval, commune de Labastide-L'Evêque. Extr. de *Autour de la table*, de Jean Delmas)

Las amoras

« Pareis que fasián de vin d'amoras mès que aquò donava la foira quand escodián. Lo pepè me contava aquò. » (M. Gt.)

Granas de cadre, genibreta

« Aicí la nòstra maire fasiá amb de cadre, lo genibre. Metiá la grana a macerar e fasiá una licor amb d'ai(g)ardent e de sucre. » (C. E.)

« Apelavan aquò de genibreta, la metián a macerar per far de gota. » (C. Rn.)

Légendes de la page précédente :
1. - *Las Minas de La Bastida, 1951. (Coll. et id. M. R.)*
2. - *La Bastida, 1950-1951.* Eliette Frézières, Jeanne Barriac, Mathilde Alet. *(Coll. et id. A. D.)*
3. - *Montramèg de Vabre-Tisac, 1945.* Gilbert Vabre. *(Coll. et id. V. Gb.)*
4. - *Previnquièiras, 1943.* Ferdinand Andrieu, Firmin Foulq, Maria Falguières, Raymond Couffignal... *(Coll. et id. O. A.)*

(Cl. B. C.-P.)

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs,* mais aussi des *pomaredas* dans les *travèrs* et les *ribièiras.* Les pommes du *Segalar* disposaient d'un débouché commercial pour les variétés à *cotèl,* et le gros de la production était transformé en *citra* compte-tenu de la rareté des *vinhas* sur les hauteurs.

Las menas

« I aviá mai de pomas que ara. I aviá la reneta d'a Brivas, lo guèrlhe que èran plan bonas e una autra que l'apelàvem la verdòta, se conservava. » (L. M.)

« L'i aviá l'esprita, la morre de lèbre, de renetas ancienas... » (F. J. / F. A.)

« Aicí i aviá la Brivas, la que mai existava, la reneta. » (M. A.)

« La reneta de Brivas, l'esprita, l'esprit gròs, se servan. La que mai demorava, aquò's la reneta. L'esprita es roja, tota roja. N'aviái empeutat, ieu d'aures. La poma de Nòstra-Dama arriba per Nòstra-Dama, al mes d'a(g)òst o a la fin de julhet. Dura un mes. Es tota blanca e es bona per far de tartas. » (C. Rl.)

« Èra la morre de lèbre, l'esprita, la còr penduda... L'esprita èra un bocin gròssa e aviá de raiuras rojas. La còr penduda a un costat tot roge. » (R. P. / R. J.-C.)

« La tindona es una poma tendra e aboriva. Se conserva jusca Nadal o al 20 de janvièr mès après... E pèissa, l'i aviá la posaraca, una poma de cotèl mès es tardiva. La posaraca, cal que los pomièrs siagon totjorn al Nòrd. Sembla un briat la golden. *L'i aviá la poma del guèrlhe atanben mès èra pas tarribla, e la còr penduda, aquela es sucrada, es bona per far de citra. »* (M. E.)

« La reneta d'a Brivas èra la pus bona, l'i aviá l'esprita gròs e l'esprita menut, e la morre de lèbre. » (S. F.)

« L'i aviá la reneta, la còr penduda que èra roja e verda... » (D. G.)

« De Senta-Germana, de posaraca que èra verda, de morre de lèbre... » (D. J.)

« La morre de lèbre, l'esprita, la poma de grana, aquela se conservava. L'esprit-menut se conservava atanben. L'i aviá la reneta atanben, èra pus fragila. La còr penduda s'es perduda aquela. La posaraca, aquò èra una poma tardiva, jalava pas, èra rossèla quand èra madura. E pèi l'i aviá la guèrlhe, la chambèla qu'èra pas tan tardiva e pas tan gròssa tanpauc, èra colorada, la canina dels clòts. N'aviam d'aborivas mès sai pas cossí las apelavan disián "la poma de la misson" o "la poma de la Sent-Joan". » (R. G. / R. Mc.)

« L'esprit gròs, aquò's una poma qu'es dura. Un còp amanada, la podètz gardar jusca Pascas. Es bravament roja e un pauc verda. La coeta es corta e gròssa. La farièira, aquò's una anciena raça, aquò. Aquò's de pomas a cotèl. Se conserva bravament atanben, mème jusc'al mes de mai. » (L. Y.)

« Aviam de rialas, d'esprit gròs e menut, de renetas d'a Brivas, de raças que son perdudas... La reneta se conservava jusc'al mes de junh, de còps pus tard. De còps, quand segàvem, que dintràvem lo fen, lo mes de julhet, n'aviam mès èran rafidas. L'i aviá una raça de pomas que, quand las fasiam còire, s'espotissián pas. Èran pichinèlas. Sabi pas se apelavan pas aquò de pomas enressadas. Butavan en grapas e èran talament sarradas que aquò lor fasiá pensar a una rèssa de milh. La podiatz far còire, s'espotissiá pas. » (L. J.-M. / A. P.)

« L'i aviá una poma aboriva, verda e après l'i aviá l'esprit gròs. La guèrlha èra pro gròssa e rossèla, èra bona. » (C. Am. / C. O.)

« Aquò's una poma que s'apela l'angelica qu'èra un bocin particulièira a la region de Las Masièiras. Aquò's una poma de mièja-sason. Es puslèu una poma de cotèl. Es perfumada. Lo duron durava jusca a Pascas. E l'i a l'esprit gròs. » (T.-A. J.)

Servar las pomas

« Las metiam sus de palha per que se conservèsson melhor e, l'ivèrn, las acaptàvem amb de cobèrtas o maita palha e, quand lo temps se fasiá caud, las davalàvem a la cava. » (L. J.-M. / A. P.)

« Ne metiam al trast per passar l'ivèrn, sus de palha, e apèi ne vendiam e fasiam de citra. » (F. J. / F. A.)

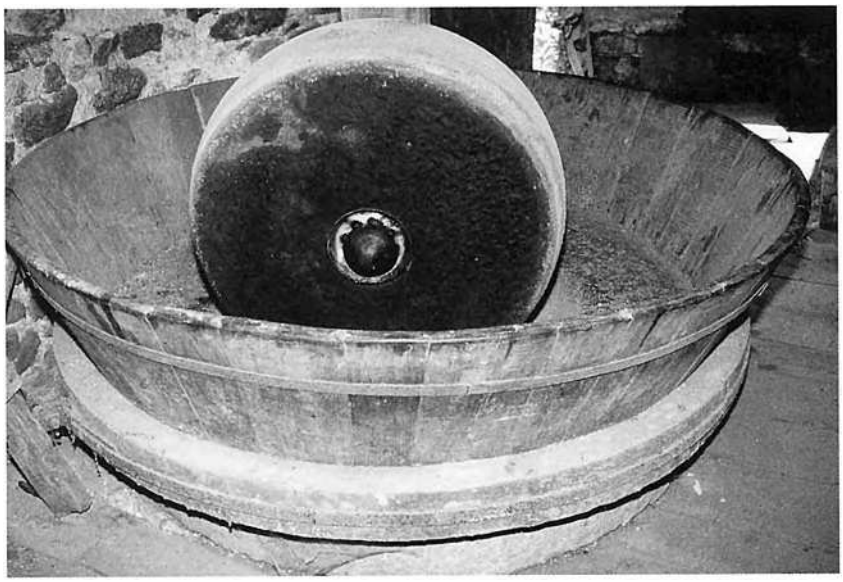
Las pomas secas

« Dins lo temps, fasián mème secar de talhons de pomas. Manjavan aquò. » (M. Al.)

La venda

« I aviá lo mercat a La Vila cada jòus, o a La Guépia cada mècres. O alèra n'i aviá que las te venián crompar a la cava. » (M. A.)

« Las pomas se vendián al mercat o a la fièira d'a La Vila. Dins lo temps l'i anavan amb de carretas amb de chavals, o amb los buòus o las vacas e lo tombarèl. Me rapèli d'un de Las Fargas [d'a Vabre] que l'i anava amb un tombarèl. Aquò èra avant la guèrra. » (A. P.)



(Cl. B. C.-P.)

L'ase o vertelh
« Los molinièrs avián un ase qu'apelavan, una pèira que la fasián tornejar e que espotissiá las pomas. Apèi, plegavan aquò dins de palha e fasián sortir la citra. » (Ròdas)

La citra

Les nombreux *molins segalins* disposaient de l'équipement nécessaire à la fabrication du cidre mais il y avait aussi des *trolhaires* ambulants.

« L'i aviá de pomas per far de citra. Caliá far de citra per beure. L'anàvem far al molin. » (D. Pl.)

« Per far la citra, aquò èra la poma sauvatja, la morre de lèbre, la rojòta, de pomas caninas. Aviam lo trèlh e trolhàvem. » (M. A.)

« L'i aviá un "pressoèr" [al Molin-Blanc d'a Vabre] fach amb doas gròssas "potras" en boès d'un mèstre-carrat, una vitz en boès... Ne premsavan las pomas copadas, o premsadas amb un vertelh qu'apelavan. Fasián amb de palha, metián de palha. Trenavan aquò, cada vint centimèstres rabatián la palha e metián las pomas. » (C. G.)

« La citra de còr penduda, quand la fasiatz après lo Prumièr de l'An, veniá coma de vin blanc. Mème lo vin blanc la valiá pas. Mès la caliá far coma cal e la recolar coma cal. La laissavi carpar un brave briu. » (S. Ac.)

• Los perons

« Anàvem al Molin de la Pata o al Martinet per las espotir. De còps, aviam de perons e los l'i metiam. » (C. Am.)

• Lo trolhaire

« Lo paire de la miá femna fasiá de citra. Aviá un trèlh. Amb lo trèlh fasiá los ostals. » (D. J.)

• La citra de vendémia

« Passavan la citra sus la vendémia, aquò la colorava. » (R. Mc.)

La frucha
la cerise : *la cerièira, la cerièsa*
le cerisier : *lo cerièr, lo cerièis*
l'échelle : *l'escala*
la pêche : *la persega, la perse(g)a*
le pêcher : *lo perseguièr, lo perse(gu)ièr*
greffer : *empeutar*
greffon : *l'empèut*
la gomme du cerisier : *la pèga*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir, saquejar lo prunièr*
la nèfle : *la mespola, l'espola*
le néflier : *lo mespolièr, l'espolièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es canilhada, la pera es vermatada*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
un trognon de pomme : *un escavilh de poma*
fruit rabougri : *frucha neblada, rafida*
elle est sûre : *es sura*
le gui : *lo vesc*
ça donne l'agacement aux gencives : *aquò fa estrementir*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiu*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*

Las peras

Los perons étaient parfois séchés au four pour faire des tartes ou des boissons. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

• Los perons secs

« Fasián secar los perons per manjar l'ivèrn, per far de pastisses, coma las prunas secas. Mès totes secavan pas çò mème, n'i a que secavan pas. Los que èran pas gròsses secavan melhor. Los autres, quand los fasiatz secar, aquò rajava e demorava pas res. » (L. J.-M. / A. P.)

Las peras secas
« Les châtaignes sèches étaient quelquefois remplacées par des poires sèches également cuites à l'eau. Châtaignes et poires avaient été séchées au *secador.* » (M. Viarouge, Rieupeyroux. Extr. de *Autour de la table,* de Jean Delmas)

« *Copàvem los perons minces e los metiam sus de cledas dins lo forn quand tiravan lo pan. Se secavan. Mès, davant, los metián a secar al solelh, que comencèsson de se rafir. Quand èran secs, los metiam dins un sac e, l'estiu, metiam aquò dins d'ai(g)a e bevián aquò. Z'o fasiam amb las prunas atanben.* » (M. Jt. / M. An.)

• *Los perons al vinagre*

« *Fasián de perons al vinagre, aquò èra de perons que palavan e que metián dins una topina. Los laissavan confir aquí amb un bocin de vinagre. La mèra ne fasiá. L'i aviá pas que de vinagre de vin e de sucre. Èran totes roges aquelses perons. Caliá un quilò de perons, un quilò de sucre e un veire de vinagre. E o caliá far còire. Mès caliá de verdasses, caliá laissar la coeta e s'espotissián pas. Aquò se conservava dins una topina.* » *(Ròdas)*

« *Los perons se metián dins lo vinagre.* » (F. P.)

• *Lo perat, la perada*

En *Segalar,* pays pauvre où le sucre était un luxe, le *perat* réalisé sans sucre tenait lieu de confiture.

« *N'avèm manjat de tonas. Aquò èra de perons que fasiam còire. Los palàvem e los fasiam còire un brave briu mès sens sucre, sens res, pas qu'amb d'ai(g)a. Caliá que l'ai(g)a passèsse suls perons. Cosián un brave briu a fuòc doç jusca que l'i agèsse juste lo chuc que caliá. Metiam aquò dins una topina amb un papièr dessús e un bocin d'òli.* » (M. Jt. / M. An.)

« *Lo fasián còire un briu dins una marmita, sens sucre, e aquò veniá bon quand mème.* » (M. Ap.)

« *Fasián de perat dins de topinas, fasián còire aquò. Manjavan aquò l'ivèrn.* » (B. M.-O.)

« *N'ai entendut parlar, fasián de perat amb de perons.* » (S. Rc.)

« *Quand avián fach la citra amb las pomas e las peras, tornavan far còire aquò e z'o metián dins de topinas. Apelavan aquò lo perat.* » (C. Mc.)

« *La perada, aquò èra de perons que fasián còire. Aquò èra de peras un bocin duras que fasián còire e las metián amb lo chuc e un bocin de sucre.* » (C. An.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sent-Joan, et parfois *la pruna d'Agenh,* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent (1).*

« *La malvioleta èra un bocin coma la pruna d'Agenh, roja. Èra bona.* » (M. Rgr.)

« *L'i a lo prunièr rojòt, lo prunièr d'Agen, aquel per la* Reine-Claude. *Lo prunièr rojòt amadura per Sent-Joan.* » (A. J.)

« *L'i aviá de prunas dels pòrcs. Aquò èra pas grefat, aquò èra sauvatge. Mès èran bonas per l'ai(g)ardent.* » (A. Pa.)

« *Las fasián secar per far de pastisses. Ne metiam dins d'ai(g)ardent atanben.* » (G. P.)

« *Las prunas totas solas, nos apelavan aquò de "pèires".* » (M. Ap.)

• *Lo pastís de prunas e lo prunat*

« *Fasiam de pastisses de prunas, amb de prunas que fasián secar. De còps, las metián al forn del pan sus de cledas.* » (C. An.)

« *Las tencas èran per far de pastisses. Aicí [La Faja d'a Riu-Peirós], las fasiam secar sus la teulada e aval [Rabjac d'a La Capèla] las metiam al forn quand aviam sortit lo pan, que lo forn èra pas tròp caud.* » (M. L. / M. Rgr.)

« *Fasiam còire de prunas, las rojòtas, amb un bocin de farina e aquò fasiá de prunat.* » (M. Al.)

Lo fotimpèire

« "Faire cuire des prunes fraîches, prunes bleues dites "prunes à cochon" ou "paparelles". En cours de cuisson ajoutez des croûtons de pain de seigle. Sucrez. Laissez cuire très lentement. Avant la fin de la cuisson, saupoudrez avec une petite poignée de repasse dite aussi *ressilhon.* Mangez froid." (Paul Rayet, d'après Mmes Maria Mouly et Juliette Combelles, Rieupeyroux)

"Metre de prunas a còire sens desclossar. Remenar amb una ascla per que las prunas se demoligan. L'i metre un briat de farina de blat per espessir tot aquò. Atencion a las dents en manjent ! Cal pas esperar un briu a lo manjar. Se conserva pas." (Gabriel Gaffard, Laval, commune de Labastide-L'Evêque). » (Extr. de *Autour de la table;* de Jean Delmas)

« *Fasián de fotimpèire amb de frucha, de cerièiras bravament, de prunas de Sent-Joan... Aquò èra coma una tarta.* » (F. H.)

Las prunas a l'aigardent

« *Fasián secar las prunas e apièissas las metián dins l'ai(g)ardent.* » (C. F.)

(1) *L'aigardent*

« *La paparèla èra una pruna un bocin pus gròssa que lo prunèl. Aquò èra la pruna realament sauvatja. Per far l'ai(g)ardent, èra la melhora. Èra blua.* » (M. L. / M. Rgr.)

« *Fasiam amb de prunas, amb de pomas, amb la vendémia, mès mai que mai amb de prunas, èra la melhora. Me rapèli que un alambicaire veniá d'a Vila-Nòva.* » (C. P. / C. B.)

« *Mon paire, amb lo fornet en bas aquí, se barrava l'ivèrn dedins e, amb las prunas qu'avián amassadas, fasiá d'ai(g)ardent. L'ai vist far aquò. Lo fasiá tota la n(u)èch. Caliá pas que lo vesin senti(gu)èsse tròp, que lo monde se fintavan totjorn de travèrs dins lo vilatge. Un o l'autre, l'i aviá totjorn quauqu'un que chicanava.* » (C. E.)

« *A Sent-Sauvador, a cò de Sauvur, l'i aviá lo Sampadèl qu'apelavan que demorava un mes o un mes-a-mièg aquí per far l'ai(g)ardent.* » (R. Mr.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

« Los ostals avián una o doas cambras e una alcòva dins la cosina, nautres n'aviam doas. Aquò èra barrat amb de ridèus. Mès après aviam un autre ostal en defòra que l'i podiam anar jaire. » (M. L.)

« Al trast, l'i se metiá lo blat, las pomas e las castanhas. A la cava, l'i aviá los patanons. E l'i aviá lo cavon per metre lo vin. » (C. Mc.)

La patrona

« Lo trabalh de las femnas, aquò èra sovent de preparar per còire lo pan, de far la bu(g)ada al pesquièr, estiu coma ivèrn, sonhar los pòrcs, amassar las castanhas, sonhar la polalha e tenián l'ostal enquèra. Aquò èra benlèu las femnas que trimavan lo mai. » (C. J.)

« Quand l'òme èra teulièr o peirièr, o que l'òme èra mòrt, aquelas femnas, quand l'i aviá de dròlles, caliá bien ganhar la vida ! Alèra, las que avián besonh anavan far la bu(g)ada endacòm mai, quand s'escodiá, anavan adujar a far los repaisses, anavan adujar a tuar lo pòrc... » (R. G.)

Bedena de Previnquièiras, 1931.
On reconnaîtra : Hélène, Martin, Nathalie, Georges, Henri, Gilbert et Berthe Barbance. *(Coll. et id. B. Gg.)*



Lo trône

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix peintes ou sculptées sur le *lindal* de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

« Senta Barba, senta Flor,
La corona del Sauvador,
Tant que lo monde pregarà,
Jamai lo trône tombarà. » (G. G.)

« Senta Barba, senta Flor,
Viva la crotz de mon Sauvur,
Tant que lo monde pregarà,
Lo trône tombarà pas. » (V. Jn.)

« Gitavan d'ai(g)a benesida per la pòrta. O metián de laurièr benesit dins lo fuòc. » (La Capèla)

« Alucavan la candela benesida, anavan sonar las campanas e metián de cunhs de fèr a las clocas. Aquò tomba en pèira o en fuòc. Quand tomba en fuòc, aluca. » (Riu-Peirós)

« Quand lo trône tomba sus una granja e que alucava, disián qu'èra tombat en fuòc, e quand alucava pas, èra tombat en pèira. » (M. Rg.)

« Alucavan la candela benesida quand fasiá una nivolada per que lo trôn tombèsse pas. N'i a que gitavan d'ai(g)a benesida o que fasián cramar de laurièr. » (La Bastida / Sent-Sauvador)

« Alucàvem la candela e pregàvem Dius. E gitàvem d'ai(g)a benesida e cramavan de laurièr. » (Vabre-Tisac)

« Quand arribava una nivolada, preniam doas bròcas d'aurièr, pas de bois, las fasiam cramar sus de brasa, gitàvem un bocin d'ai(g)a benesida per la cort e fasiam lo signe de la crotz. Nos disián : "Recita lo Pater *!" »* (M. M.-T.)


1


2


3


4

5

6




7



La pèira e lo fust

La présence de granit sur le canton de *Riu-Peirós* a permis la construction de quelques *ostals* cossus ornés d'un *colombièr* sur *balet* ou bien d'une tour-pigeonnier placée soit sur la porte principale, soit en angle.

Comme sur les autres cantons du *Segalar,* une avancée du toit sans rupture avec la pente de celui-ci vient couvrir le *pompidor* en formant un *balet* prenant appui sur les poutres traversant *l'ostal.* On utilisait également une sorte de quartz, *lo sèuze* ou *sausèl,* pour les marches d'escalier.

« *Quand bastissián un ostal, cercarvan de l'orientar coma cal.* » (C. R.)

Las parets

Les blocs de granit permettent la construction de solides *cantonadas* et peuvent fournir les pierres de taille des encadrements. Mais il y a aussi beaucoup de constructions plus modestes en schiste et à colombages, avec des tirants de fer doublant les poutres pour mieux maintenir les murs.

La pèira e lo tranc

Le mortier était réalisé avec de la terre issue de la désagrégation de la roche mère, *lo tram, cranc* ou *tranc,* et avec de la *cauç.*

« *Lo monde trasián de pèiras, per un travèrs, fasián un trauc, e assajavan de ne trobar.* » (T. A.)

« *Dins lo temps, amassavan las pèiras de pels camps. La pèira èra un pauc la mèma mès aicí [Previnquièiras], aquò's lo ròc negre. La pèira es pus negra, amai es de missant talhar. Trasián la pèira e trasián lo tranc. Lo tranc, lo passavan dins una grilha per far de sable pus fin e fasián lo mortièr amb aquò e de calç. Mès trobavan ben de pèiras per dire de far las cantonadas, de pèira de causse que talhavan.* » (D. G.)

« *Aquò èra lo granit, aicí, lo calhau. L'i aviá de pèira grisa atanben.* » (M. M.)

« *Anavan traire las pèiras al Ròc d'al Saut, del costat de L'Escura, aquí. Pareis que se talhava mai que la de Pèira-Sancha aicí [Vabre]. Reussissián a ne far de marchas d'escalièr. Apelavan aquò de sèuze. La d'aicí se podiá pas picar.* » (L. J.-M.)

« *L'i a un airal pel p(u)èg, sus la comuna de Morlhon, juste aquí, que trasián aquí de pèiras grisas per far las marchas d'escalièr o los lindals de las pòrtas. Lo sausèl, aquò's una pèira blanca. Lo "ròc del vinhairon" aquí es de sausèl.* » (R. J.-L.)

« *Mon paire trasiá de pèiras amb un pal-fèr.* » (M. Pr.)

« *Dins lo país, aquò's mai que mai de granit. L'i a de* quartz *atanben.* » (M. Mc.)

« *Bastissián en pèira, amb de calç e de tranc.* » (B. Gb.)

« *Mon paure paire fa(gu)èt la granja e portèt totas las pèiras pas qu'amb de vacas.* » (M. Gg.)

La cauç, la calç

« *Lo mortièr, aquò èra de tranc qu'apelavan. L'i metián de calç grassa. Anavan quèrre la calç o a La Remesa o a Vila-Nòva. L'i anavan amb lo carri e los buòus, e l'escantissián. La calç sortiá del calç-forn.* » (B. Rl.)

« *Per far lo mortièr, apelavan aquò de rondèlas. Un còp èra, lo mortièr èra amb de cauç, de sable e de tranc. Fasiam un trauc e romplissiam aquò d'ai(g)a e passàvem aquò amb las rondèlas per mesclar l'ai(g)a amb lo mortièr.* » (M. S.)

Légendes de la page précédente :
1. - *La Penchenariá de Riu-Peirós.*
(Coll. N. M. / N. Y.)
2. - *Milharés de Previnquièiras.*
Angèle Lafon, Josette Coufin.
(Coll et id. C. Rn.)
3. - *Los Albarets de Riu-Peirós, 1940.*
(Coll. D. A.)
4. - *Sent-Sauvador.*
(Coll. Arch. dép. A., ph. S. Em.)
5. - *Lo Riu de La Bastida, 1956.*
Anna, Denis et Hilarion Grès.
(Coll. et id. V. J.)
6. - *Cairons-Blancs de Previnquièiras.*
(Coll. S. C.)
7. - *Mejalanon de Sent-Sauvador, ostal Besson. (Coll. et id. L. R.)*

1886, Vabre, prètzfach

« Entre les soussignés Amans François, propriétaire domicilié à Loriol, commune de Vabre, canton de Rieupeyroux (Aveyron), d'une part.

Et Délés Florentin, maçon, domicilié à Vabre, et Ricard Louis, maçon également domicilié audit Vabre, d'autre part.

Est convenu ce qui suit.

Le sieur Amans donne auxdits Délés et Ricard une maison à construire, sise à Loriol, composée de trois murs de bâtisse d'une longueur totale de vint-deux mètres ; les deux murs de longueur auront chacun huit mètres, celui de largeur de six mètres, soixante centimètres. La hauteur des murs sera comprise entre six mètres vingt-cinq et six mètres cinquante au dessus des fondements, au gré de tous les signataires.

Le rez-de-chaussée devra être éclairé par une porte d'entrée ordinaire et d'une fenêtre de 0 mètre soixante centimètres de haut et de quarante centimètres de large. Le premier étage comprendra une porte d'entrée ordinaire et deux fenêtres ordinaires, avec évier, deux jambages pour cheminée et un cendrier (1), la cheminée sera surmontée par un cordon de maçonnerie. Le galetas sera éclairé par une fenêtre de soixante centimètres de haut et quarante de largeur. Ledit Amans se charge de faire les manœuvres et se réserve de faire travailler Lagarrigue Joseph, maçon à Lagriffoulie, lorsque les entrepreneurs seront présents. Ledit travail est fait moyennant la somme de cent quarante cinq francs payable cinquante francs après chaque étage jusqu'à concurrence de la somme totale. Les preneurs se serviront de tous les matériaux laissés par les anciens ouvriers, des deux jambages d'une porte ancienne et de la pierre de taille d'une petite fenêtre ancienne de ses dimensions.

Le tout sera fait pour le vingt-quatre juin.

Fait triple à Vabre, le vingt-cinq avril mil huit cent quatre-vingt-six.

Amans François. Délés Florentin. Ricard Louis. » *(Doc. A. P.)*

(1) Sur le cendrier, un placard sera construit dans le mur.

L'ostal (dedins)
l'évier : *l'ai(gu)ièra*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo plancat, lo trast, lo tras(t)*
la cave : *la cava*
la trappe : *la trapèla*

Los mòbles
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièira*
le barreau de la chaise : *lo barron*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo rempalhaire*
l'horloge : *lo relòtge, la pendula*

Lo lum
la lampe à huile : *lo calelh*
la torche de paille : *lo brandolh*
elle flambe trop : *crama tròp*
la lampe s'est éteinte : *s'es escantida*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*
un lumignon : *un calelhon*

1741, La Sèrra de Riu-Peirós
« Du 9e 8bre 1741.
La maison de pierre qui dit Guinet, sr de Marie Thomas son espouse l'ont cedée à Jean Sincholle de la Serre le 9e 8bre 1741. Reçu par Mre Salesses, notre de Rieupeyroux à la charge de luy faire une autre maison de 19 pans de largeur et an longueur 3 canes et de 10 pans de hauteur, de 6 troux et 2 tenaliers. Ledit Thomas fournira la moytié de la paille, la façon de la chiminaye au maçon et la chaux et se réserve une journée que ledit Sincholle doit payer ce que ledit Boursinhac doit faire comme estant en lieu et place dudit Sincholle suivant le change du 14e 7bre 1748. Receu par Me Salesses, nore. Il faut reprandre la maison de Guinet avant 1770. » *(Doc. B. M.)*

Lo tèrrabart
« Autres còps, bastissián amb de pèiras e de tèrrabart. Prestissián la tèrrabart. » (M. A.)

Lo repais dels obrièrs
« N'i a que metián de costeletas de pòrc e de ventresca a la sopa, e aviam una trufa, una ceba, e de fromatge, quand n'avián. De còps, tombàvem sus d'ostals que te fasián desjunar amb de cambajon, de salcissat mès n'i a maites que nos balhavan pas qu'un tròç de ventresca, una trufa e una ceba. Mès lo vin èra a volontat quand mème. » (B. Gb.)

La solenca
« I aviá la solenca mès, de nòstre temps, aquò començava de se perdre dejà. M'enfin n'ai fachas quauquas solencas. Invitavan los qu'avián ajudat que, se quauqu'un anava far manòbra un jorn o dos, aquò n'avançava. E invitavan los obrièrs, los peirièrs e los charpentièrs. » (B. Rl.)

Los peirièrs

« L'i aviá de còlas de peirièrs. Èran quatre o cinc, començavan de matin e, lo ser, finissián tard. Bastissián. Lor te caliá portar la pèira per bastir. » (R. Mr.)

« Lo meu papà anava jusca Pachins. Fasiá sus plaça a l'epòca, i demorava uèch jorns. Coma trabalhava a la jornada aviá un carnet, metiá lo nom d'aquel ont anava trabalhar e, quand trabalhava, metiá una crotz. Après, comptava las crotzes. » (T. A.)

« Lo grand-pèra èra peirièr. Quand basti(gu)èt l'ostal e la granja, lo jorn, anava far una granja a Mudon amont al pè de Riu-Peirós. Bastissiá la nuèch e, lo jorn, anava ganhar l'argent. » (M. A.)

« Caliá bastir pels costats e aprèssas metiam de pèiras pichonas al mièg amb un bocin de mortièr. » (D. G.)

« Quand tornavan del trabalh de l(u)ènh, quand passavan al pè d'un bòsc, tot lo boès mòrt, ne portavan un fais sus l'espatla per caufar los dròlles e la femna. » (M. M.-T.)

« Mon arrière-grand-paire èra peirièr. Trabalhavan a braces a l'epòca. Partián a poncha de jorn e, de còps, jasián sus plaça. » (B. Sm.)

« Un còp èra, lo pairin èra talhur de pèiras. L'apelavan "lo talhur". Ieu, èri peirièr. Començàvem a quatre oras del matin e acabàvem quand èra n(u)èch. E montàvem la pèira sus l'esquina. Las me cargavan a tres e las montavi per l'escala, ieu, las cantonadas. Ai bastit bravament amb de pèiras. Aviam lo ponchon, lo cisèl e la masseta. Autres còps metián de pèiras defòra, de pèiras dedins e, entremièg, borravan amb de boès, de lenha... » (M. M.)

« L'i aviá doas raças de pèiras, l'i aviá la corcheta qu'apelavan e lo morrut, sai pas cossí l'apelavan. La corcheta aquò èra la que avançava dins l'embrasura de la fenèstra e l'autra, aquò èra la qu'avançava dins la paret. Apèi, l'i a lo lindal en naut, lo solhet en bas e los cambatges suls costats. Mès, l'i a pas cap de pèiras d'escaire, caliá totjorn bastir la paret en dedins. En metent la paret que pengèsse tot lo temps en dedins, lo costat de las pèiras èra totjorn un pauc d'aplomb. » (M. Mc.)

« Disián que, quand una pèira traversava la paret, aquò valiá un litre, una beguda. Aquò èra puslèu una bestisa, una pèira per menar l'ai(g)a dedins mai que mai. E se despassava bèlcòp, la laissavan que se vegèsse bien. » (B. Rl.)

• *L'aucèl, lo gòrp*

« Montavan lo mortièr amb un aucèl qu'apelavan. Aquò èra un espèci de caissa de boès que metián sus las espatlas e l'anavan vojar al cap de l'escala dins una caissa. L'ai vist far. E la pèira la montàvem per l'escala. Èrem quatre o cinc sus l'escala e atapàvem la pèira de un a l'autre. » (B. Rl.)

« Montavan lo mortièr sus l'esquina per l'escala amb un gòrp o un aucèl qu'apelavan. » (M. S.)

• *Los travets*

« Un còp èra, bastissián a cinquanta. De còps, las granjas fasián un retrait *a la travada. En bas fasián soassanta, a l'estable, e fasián un* retrait *per far portar los travets. Èran travetadas. Alèra tornavan partir amb de parets de cinquanta. Alèra avián lo cordèl defòra e metián pas de cordèl dedins. Avián un baston e, de temps en temps, lo pausavan sus la paret. »* (B. Rl.)

• *Lo palm e la cana*

« Lo palm, aquò èra vint-a-cinc centimèstres e la cana aquò èra dos mèstres. Quand bastissián, una cana, aquò èra quatre mèstres-carrats, dos mèstres sus dos mèstres. » (V. G.)

La teulada

La lausa ou tuile plate en schiste grossier du pays dominait en *Segalar,* mais les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de chaume.

« Las teuladas èran en lausas. De còps èran "poentadas" amb de cavilhas de boès, de còps amb de "poentas". » (B. Gb.)

Las clujadas

« Clujavan amb de ginèsses o de se(g)al. Clujavan de cabanats. » (G. G.)

« L'ostal del pairin èra clujat, la miá maire l'aviá vist. Amai n'ai vist un ieu a Tisac, un cabanat que èra acaptat amb de palha. Ai vist mai d'un còp lo pairin quand fasiá las teuladas, que fasiá de boquets de palha de se(g)al e metiá aquò un contre l'autre, coma se fasiá amb las teulas. » (M. M.)

« La memè me disiá que l'i aviá un ostal que èra clujat sul camin que va d'a Privasac a Bèl-Èrt. Lo tipe, l'apelavan Lo Darnin de La Clujada. Aquò èra l'ostal que èra clujat. » (B. Gg.)

« Ai vist un ostal, ieu, clujat amb de palha. » (R. Mr.)

« Ai vist un cabanat que èra clujat tant val dire coma un plonjon, l'i aviá de palha de se(g)al e de palha de blat. » (D. G.)

« Lo cabanat èra clujat amb de palha de se(g)al. Aquò's la sola causa que ai vista de clujat. » (C. Rl.)

« Clujavan amb de palha de se(g)al perque èra longa. » (C. Gg.)

• ***Lo clujaire***

« N'i aviá un, l'apelavan lo clujaire, s'apelava Faigairòlas. » (B. Rm.)

Las lucanas e los lops

Le système des *lucanas* constitué d'une grosse lause de schiste percée d'un rond recouvert par une autre lause, elle-même arrondie, est assez particulier aux *ostals* du *Segalar* autour de *Riu-Peirós. L'ostal segalin* a parfois des chiens-assis appelés *lops* pour éclairer le *trast* ou *plancat.*

« L'i aviá de lucanas sus las teuladas. Aquò èra una brava teula amb una autra dessús per barrar o duèbre. » (L. Rm.)

1



2



1. - *Clujada al Puèg-Poget de Riu-Peirós, 1931. (Coll. C. Gg.)*
2. - *La Sèrra de Riu-Peirós, 1948. Teulaires a-n-acò de Bedèl. (Coll. et id. N. M.)*
3. et 4. - *Tisac, 1957. (Coll. D. M.)*



3



4

Lo canton e lo fuòc

1



2



1. - *Sent-Sauvador, 1945.*
Georges Maruéjouls, Jean Farjou *e lo siu nebot. (Coll. et id. F. Jn.)*
2. - *(Cl. B. C.-P.)*

La lenha
« Au fond de l'escalier de la maison de mes parents, contre le mur exposé à l'ouest se trouvait aussi un grand tas de branchages provenant de l'élagage des arbres qui débordaient sur le chemin et obstruaient le passage. Ces branchages, auxquels étaient mélangées quelques tiges de genêts, servaient à allumer le feu d'âtre remplacé depuis par un fourneau de cuisine. » (Extr. de *En quête de mémoire,* de Jean-Pierre Mazars)

L'alumetaire
Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement.

« A Vabre, l'i aviá un alumetaire. S'alucavan solas, presque. Aviá quauquas fedas, el las fasiá, e fasiá passejar la femna. » (T. L. / T. J.)

Los balags
« Fasiam de balags amb de ginèsses estacats. » (A. Rg. / M. Pl. / M. M.-Th.)

La sirventa
« I aviá lo carmalh e la carmalhièira per la padena, e la sirventa per menar l'ola sul soc. » (T. A. / R. L. / M. G.)

Los potatgièrs
« I aviá de potatgièrs per far caufar amb la brasa. » (L. S.)

Lo cabinet
« Per conservar, en bas a la cava, aviam un cabinet dins la paret. Aquò se conservava quinze jorns aquí dedins. » (T. Al.)

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada,* que séchaient les *cambajons,* les *salcissats* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

« I aviá de calelhs amb d'òli mès l'ai pas vist aquò, ieu. » (M. Al.)

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches. *Lo fau* fournissait une partie du combustible.

« Fasián lo boès, anavan copar los aures e asclavan. » (C. P. / C. B.)

« Lo fau es mai que mai al Nòrd, aquò's un bon boès de caufatge. Es de pro bon asclar, quand l'i a pas de noets. » (C. Rl.)

« Per far la lenha dins los bòsces, començavan de far una lisada pel mièg. Metián doas brancas bèlas de lenha per tèrra e après cargavan aquò. Z'o davalavan a pòrt de carri a-s-una carral. » (B. El.)

« N'i aviá de paures que venián prene las bròcas per se caufar. Amai de còps, las bròcas de fau que metián per barrar lo long dels camins, los tipes las prenián, quand èran secas. » (C. L. / C. Rg.)

« Metiam totjorn un fagòt de ginèsses a secar. Aquò èra per alucar lo fuòc. » (B. Rog. / B. Ad.)

Los repaisses

Les repas étaient préparés sur le feu de cheminée ou sur un potager séparé dans lequel on mettait des braises.

« Lo fuòc, aquí, aquò èra en pèira e, se volián far una fo(g)assa o de tartas, las fasián. Caliá bravament de brasas e la metián sul costat. Metián aquò a còire jos un brave cobertor. » (M. L.)

« A la cava, aquò se conservava un jorn mès après... Alèra, quand plòviá e que l'i aviá un repais lo lendeman o lo sus-lendeman, metiam tot aquò dins un panièr e lo davalàvem al fons del potz que l'i aviá pas de moscas, l'i aviá pas res. » (R. G.)

« Los culhièrs d'estam, los aimàvem pas, los dròlles, perque èran totes desformats. Manjàvem amb de culhièrs de fèr. Los culhièrs de fèr, dos còps per an, un còp per l'escodre e un còp per far Carnaval, los fretavan. » (M. Gg.)

« Fasiam dètz-oras e quatre-oras a l'epòca. Manjàvem un uòu sillat qu'apelavan o un tròç de pan. » (P. P.)

« Los macaròns, n'i a que los metián tot secs a la padena, los fasián rossir e ajustavan d'ai(g)a coma n'en caliá. Èran pas missants. » (C. Rc.)

• *Lo mescladís*

« Al desjunar, aviam una bona sopa amb un bocin de lard, una ceba e un patanon, un mescladís qu'apelavan. » (T. Al.)

« Dins las bòrias, lo matin, aquò èra de lard, un patanon e una ceba. » (M. Rg. / M. Gs.)

• *Las trempas*

« Lo matin, per desjunar, manjàvem de sopa amb de trempas que cachàvem amb la man. Las nos descaucissián amb la culhièira de l'ola dins l'assièta. E après, un bocin de lard, de fromatge blanc e de gota. De còps aviam de castanhas greladas, las preniam per anar laurar amb los buòus. » (L. J.)

• ***La sopa***

La *sopa d'ola*, appelée aussi *sopa d'olada*, est l'élément central du repas traditionnel paysan et rouergat.

« Manjavan de sopa d'olada coma disián. » (L. P. / L. E.)

« Fasián la sopa dins una marmita que n'i aviá per quatre jorns aquí dedins. » (M. Gg.)

« Fasiam de sopa amb de ventresca e, quand l'i aviá pas pus de ventresca, aquò èra un tròç de lard. » (V. Pm.)

« Lo matin, manjavan un bocin de sopa amb un patanon e, lo ser, un bocin de lard. » (F. J.)

« Aquò èra sovent los patanons, las mongetas secas o las carròtas que tornavan sovent. » (C. E.)

« Un còp èra, metiam de lard a la sopa. O alèra metiam una camba de pòrc. La salàvem e pèi la tiràvem de la sal e la penjàvem, la metiam a secar e ne copàvem de tròces per metre a bolhir amb la sopa. Lo trinquet, las costeletas, tot aquò anava a la sopa. E la sopa èra grassa. Mès, quand aquò èra rance, la sopa èra pas tan bona. » (R. C. / R. M.)

« Caliá palar las trufas lo ser davant d'anar al lièch e las metiam a trempar dins un farrat d'ai(g)a e après las metiam dins una panièira a s'estorrar, copats. E las caliá metre dins l'ola quand l'ai(g)a bolhissiá amb de pòrres e de favas o un caulet. Fasiam d'oladas coma disián. E après l'i metiam la carn o lo lard. Aquò fasiá de bonas sopas. » (L. J.)

• ***Farç e pola farcida***

« Gardavan totjorn lo fetge de la pola e, se l'i aviá un bocin de carn empr'aquí, l'ajustavan, e d'uòus, e de pan, de sal e de pebre, de persilh e d'alh. » (V. Jn.)

« L'ai vist far, ieu, lo farç, pas qu'amb de pan, d'uòus, d'alh e de persilh. » (D. Ja.)

« Fasián de farçons dins la sopa amb las fuèlhas verdas dels cauls, ne fasiam de molons e pèi las copàvem en tranchas. Los fasián còire dins la sopa. Fasián de farç, metiam aquò dins las fuèlhas longas e o plegavan. Aquò èra bon. » (V. T.)

« Se metiá lo farç a la sopa amb una f(u)èlha de caulet canin. Metián de meulha de pan, d'uòus, un briat de persilh, de sal e de pebre. Metián aquò dins la f(u)èlha de caulet, rotlavan, ficelavan e metián a còire aquò dins la sopa. Mès, se fasiam una pola farcida e que demorèsse de farç, anàvem quèrre una f(u)èlha de caulet canin per metre lo rèsta del farç a la sopa. » (M. Gs. / V. Jn.)

« De còps, metián de farç dins una f(u)èlha de caul e metián aquò a la sopa. » (D. An.)

« La paura mamà ne fasiá. Èrem nòu de familha e nos reunissiam totes a l'ostal e la mamà nos disiá : "Anatz me quèrre una pola que la farcirai." I metiá de lard, d'uòus, un briat de pan, de fetge, de persilh e una còsta de bleta. » (T. Al.)

« Se manjava bèlcòp de polas farcidas, s'en manja pas tant ara. I metiam de lard, d'uòus, un bocin de pan, d'alh e de persilh. » (G. G. / G. L.)

« Quand avián un rèsta de ventresca de la sopa, lo metián dins lo farç, e pèi de persilh, de pan e d'uòus. » (C. M.-T.)

• ***Lo ratà***

« Apelavan aquò de ratà, aquò èra lo ragoût *de uèi, de patanons amb de carròtas. L'ivèrn disián : "Ten, anam far de ratà." »* (M. Gs.)

« Lo ratà, aquò èra de patanons en salça amb de carròtas, una ceba, quauques mossarons secs, de coetas d'alumeta que metiam a conflar dins l'ai(g)a, e tanplan un uòu dur espotit, e de grais de rit. Copàvem los patanons en quatre, aquò fasiá de gròsses talhons. » (B. E.)



Previnquièiras, 1964. ?, Jean-Claude Landez, André Scudier, ?, Charles Scudier, ?, ?, Marie-Thérèse Bedel-Landez, Monique Neyrolles-Pourcel.*(Coll. et id. S. G.)*

La clòcha

« Tota la cosina se fasiá al fuòc. L'i aviá la clòcha que aviá de pès e pèi l'i aviá las quèrbas que penjàvem la cremalhièira. » (B. Gg.)

Las topinas

« Aviam un cambron que l'i aviá de tèrra batuda. Aquò èra al Nòrd e l'i metiam totas las topinas. Res bolegava pas, los quartièrs d'aucas, tot èra aquí. » (V. Pm.)

Lo soc de l'ola

« L'ola de la sopa èra tota negra mès la caliá pas fretar, pareis que èra pas bona la sopa après. Lo carmalh èra sul fuòc e anàvem portar l'ola sul soc. » (L. J.)

Lo sabròt

« Lo sabròt, aquò èra un litre de vin per quatre, caliá acaptar lo culhièr. Mès disián que l'i aviá dos sabròts, segon cossí èra virat lo culhièr. Un èra lo sabròt de La Guiòla, cresi. » (R. G. / R. Mc.)

« Lo pepè aviá un polit parelh de mostachas e fasiá sabròt. Quand aviá fach sabròt l'i aviá de vin roge que se metiá sus las mostachas blancas. D'un còp de lenga netejava sas mostachas. » (M. Pr.)

La sopa al fromatge

« Avèm totjorn dos o tres cauls de pòrc per l'òrt per far la sopa al fromatge. Cal de trempas amb de fromatge e pièi l'òm copa fin lo caul coma per la pastura dels auquets. » (V. T.)

La salcissa

« Metiam la clòcha al pè del fuòc, i te fasiam revenir una carròta, un patanon e una ceba, molhàvem amb lo bolhon de la sopa que èra en trenh de còire. Metiam la salcissa aquí dedins e aquò cosiá coma aquò. Quand tornàvem del camp, manjàvem aquò. » (M. Gs.)

L'alicòt

« L'alicòt, aquò èra los òsses, los rossissiam amb de carròtas. N'i aviá que l'i ajustavan de trufas, de patanons. » (F. M.)

« Totes aquelses pichòts ossarèls, los fasián revenir dins la clòcha e, quand aquò èra plan revengut, z'o acaptavan de carròtas. Apelàvem aquò l'alicòt. » (M. Gs.)

Plantas e ensaladas

« Aviam de plantas per parfumar la cosina, las metiam dins las salças, de fabrega, de thym... » (C. H.)

« Amassàvem la dolceta e los pissa-lièches. Fasiam los pissa-lièches amb de carnons. » (B. Ren. / B. P.)

« Amassàvem de pissa-lièches a la sason. E, un còp èra, per las pèças, trobàvem de dolceta. » (A. J.)

La tripada d'uòus

« Fasiam la tripada amb de vineta, d'uòus e un quartièr. Fasiam rossir d'uòus durs e metiam la vineta dessús. » (V. Gb. / V. M.-J.)

« Una tripada d'uòus, aquò èra de vineta amb d'uòus durs e copats, e un bocin de farina per far la salça un bocin pus espessa. » (P. C. / P. O.)

« La tripada se fasiá amb de vineta. Metiam aquò a la padena a fondre un bocin, fasiam còire d'uòus durs, metiam lo blanc, lo rossèl l'espotissiam plan, fasiam una salça plan espessa e metiam dedins de quartièrs d'auca, de còls farcits o d'òsses de rit. Metiam tot aquò a confir ensemble e aquò èra plan bon. De còps, ajustavan de crostons, a la fin. » (F. G.)

Los mossarons

« Les champignons étaient consommés en général frais après avoir été mélangés avec des pommes de terre cuites à la poêle, ce qui constituait un plat excellent. Ils étaient aussi utilisés en tant que composants des sauces après avoir été mis à sécher au soleil sur des claies placées sur les murets des escaliers extérieurs des maisons. » (Extr. de *En quête de mémoire,* de Jean-Pierre Mazars)

« Coma l'i aviá de castanhals pertot, l'i aviá de mossarons pertot. Tot lo monde anava cercar los mossarons lo matin e ne portavan un panièirat. Los manjàvem e ne fasiam secar. Ne preniam de sacadas per vendre. Lo vesin ne pagava lo vin de l'annada, amai mai. Disián que aquò lor fasiá l'argent d'un vedèl. N'i aviá un que n'aviá crompada una bicicleta. Totes los coconièrs que prenián los polets prenián los mossarons, pensi ben. Se vendián car quand èran secs. » (A. E.)

« Partiam lo matin a poncha de jorn. Los fasiam secar e, a la fin de l'annada, se vendián secs. Ne preniam de sacadas a Rinhac, secs, de caps-negres, de mossarons. I aviá atanben de Sent-Martina, de caramilas, de bojòls... » (B. Rl.)

« Metiam los mossarons a la sal dins de topinas, dins d'ai(g)a. Quand los volián manjar, los fasián dessalar. » (R. D.)

« Los fasiam secar, se vendián los domengals secs. Amassàvem los cèpes *rossèls e los castanhencs. Los castanhencs butan quand las castanhas tomban, an la color de las castanhas, an la pèl un pauc roja. »* (M. S.)

« Anàvem amassar de mossarons e la mamà los nos farcissiá. Èran bons aquelses mossarons. » (M. Ap.)

• Pastís de carn e raujòlas de farç

« Autres còps, plan avant ieu, lo fasián, aquel pastís de carn, sus la brasa, amb una pairòla de coire e un cobertor. Començavan a far còire la pasta fulhetada, dedins l'i metián un "torchon" plegat. Quand èra plan cuècha, dubrissiá lo cobertor, tiravan lo "torchon" e i metián d'"abats" de volalha, de gresièrs, de fetges... Tot çò que èra plan bon, amb d'escarsanèla. Aquí o tornavan metre un bocin al fuòc. » (A. D.)

« Fasiam lo pastís de carn pel fuòc. Caliá una pasta e d'aucèls, çò que l'òm aviá coma carn. Tot aquò cosiá dins la tortièira jós la brasa. » (B. Mr.)

« Lo pastís de carn se fa amb de farça, de carn e d'èrbas, d'uòus e de pan. Fasián una raujòla o un pastís. Aquò se fasiá còire dins la brasa amb la clòcha. » (B. Rch.)

« L'i metián de carn de pòrc e d'escarsanèla. Metián aquò dins una tortièira de coire, dins la brasa del fuòc e acaptada de brasa. Se cosiá aquí dedins. Macarèl qu'èra bon aquò ! » (M. Od. / M. S.)

« La memè ne fasiá. La carn qu'aviá de rèsta, lo lendeman, la fasiá partir coma aquò. Fasiá aquò amb quauqu'uòus e fasiá de tartas coma aquò, sus la placa del fuòc, e tornava acaptar dessús amb de pasta. La carn èra al mièg. Mès èra cuècha, fasiá pas que la tornar arrengar amb quauqu'uòus. » (M. L.)

« Apelavan aquò de raujòlas de farç. » (B. Gg.)

• L'estòfin

Le canton de *Riu-Peirós*, comme la basse vallée d'*Olt,* le *Najagués* et le *Segalar* occidental, se trouve dans la zone traditionnelle de consommation de *l'estòfin*. Faute de stockfish on faisait la même préparation sans poisson mais avec de la graisse de canard.

« Fasián de merluça. La metián a chimpar al riu. La crompàvem seca que t'auriá tuat un òme ! » (G. F. / S. M.)

« Aquò èra de patanons, l'estòfin e d'uòus crus e durs, e d'òli bolhent dessús. » (Ròdas)

« De còps, fasián una estòfinada mès i metián pas d'estòfin. Preparavan los patanons coma per far l'estòfin mès l'i mancava l'estòfin. Mès apelavan aquò l'estòfin quand mème. Espotissián los patanons, l'i metián los uòus durs e fresques, l'i metián de graissa de rit o d'auca o un bocin d'òli. » (M. Rg. / M. Gs.)

« Aquò se manjava lo Vendres Sent, apr'aquí, la Setmana-Senta. » (F. H.)

« L'estòfin se fasiá dins la setmana d'a Pascas. Mès, a Vabre, l'i aviá tres espiçariás e n'i aviá totjorn que chimpava, mès pas l'estiu. » (J. R.)

• Confidor de favas, mongetas secas e cotèlas finas en salmoira

« Las fasián confir lo ser amb d'ai(g)a e, lo lendeman, las fasián còire a la padena. » (C. E.)

« Fasiam confir las favas davant lo fuòc. Fasiam lo confidor de las favas amb un bocin de salcissa, una ceba e un boquet de persilh. » (R. L.)

« De còps, fasiam un confidor de mongetas. Fasiam rossir una ceba amb un bocin de carròta e de grais de rit o d'auca, un bocin de cambajon o n'impòrta o de salcissa rostida. Metiam aquò dins una clòcha davant lo fuòc. Cosiá tot lo jorn. » (B. E.)

« Metián las cotèlas finas a la sal. Las triavan e las metián dins una topina amb de sal e d'ai(g)a. Las caliá far dessalar per las manjar. » (R. D.)

« Las mongetas verdas, las culhissián pichonas, las ebolhentavan e las fasián secar. Sabètz qu'èran bonas. Mès, las mongetas, n'i aviá que las conservavan dins la sal atanben, dins la salmoira. Mès los caliá quand mème ebolhentar. Alèra, dins una topina, metián una sisa de mongetas, una sisa de sal... e l'i metián d'ai(g)a e, dessús, per qu'aquò prenguèsse pas l'èrt, l'i metián de graissa o d'òli. » (V. Pm.)

• ***Los patanons a la padena***

« Un còp èra, fasián pas perir la graissa. Ne metián un espeçuc e apèi ajustavan d'ai(g)a. Dins una padena amb la coeta longa, metián aquí de patanons, e èran plan bons aquelses patanons. » (M. Al.)

« La miá mamà fasiá de doas faiçons : los copava coma de sòusses e los fasiá revenir dins la graissa e los carnons que fondián amb de sal dessús, los virava dessús-dejost e metiá un cobertor. O alèra los raspava. Apelava aquò "los palhassons". E metiá un uòu dessús. » (M. Gs.)

« Los fasiam tèunes e l'i metiam de lard e de ventresca. Acaptàvem e fasiam còire sus la brasa. N'i a que l'i metián de cebas. » (B. Ren. / B. P.)

« Quand fasián de patanons a la padena, sabètz que la graissa passava pas dessús ! » (C. Rc.)

• ***La reponchonada***

« Cal far bolhir los reponchons a l'ai(g)a e apèi, los cal far amb de carnons e d'uòus durs e de vinagre. N'i a que fan amb de patanons. » (M. O.)

« A Sent-Sauvador n'aviam pas gaire. Los fau còire e los meti amb d'uòus durs, de carnons, de vinagre e de sal. De còp l'i meti un patanon. Aquò se manja en ensalada amb d'òli se l'i a pas prosses carnons. Nautres los manjam cauds. N'i a que los manjan freges. » (G. P.)

• ***Los tripons d'a Riu-Peirós***

« La paura mamà z'o fasiá. Fasiá pas qu'amb l'ase del vedèl. Totes èran pas de bon desruscar. Començava de lo far còire en cort-bolhon, assasonat amb de pòrres, una ceba... Après fasiá rossir aquò a la padena dins de graissa o la rantèla del vedèl que fasiá fondre, i metiá d'alh, de cebas, de farina e d'ai(g)a. De còps i metiá un det d'ai(g)ardent per parfumar. Mès aquò èra picat, pas estacat. » (V. Gg.)

« L'i metiam la pança del vedèl e garnissiam amb un bocin de cambajon e la fresa. Los plegàvem e los estacàvem amb una pica. Los metiam dins un topin amb de bolhon. Los fasiam còire al forn del bolangièr, una nuèch. » (C. T.)

« Copavan la pança del vedèl per far los tripons. Ma maire fasiá la salça amb un bocin de vin blanc. Nautres, fasèm de tripons rotlats, amb de tripas, de cambajon e un bocin de ventresca salada, de persilh e d'alh. Cal copar de carrats de pança e rotlar tot aquò dedins, cal estacar plan sarrat amb las tripas. Los rossissèm amb de graissa de rit dins la padena, juste revenguts. Apèi, òm los met dins la marmita amb un litre de bon vin blanc e de carròtas, de navets, de tomatas per far un bocin roge, d'òsses, un garron de vedèl e un garron de buòu e un parelh de pès de vedèl. Aviam vist de monde que los rotlavan e nos metèrem a los rotlar. N'i a cinquanta ans que los fasèm aital. » (L. P. / L. E.)

• ***Los pets de vièlha, los pets de nòna***

« Fau coma fasiá la memè amb de farina, de sucre, mès benlèu de davant fasián amb de graissa d'auca. » (Ròdas)

« Fasiam de pets de vièlha. Fasiam una pasta amb un bocin de sucre e quauqu'uòus, i metiam mème un bocin de burre. Aprèssa metiam aquela pasta dins l'òli, dins la padena. Los viràvem dessús-dejost e metiam un bocin de sucre dessús. » (R. L.)

« Aquò èra una pasta que l'òm copava amb un rond de veire e que l'òm cosiá dins l'òli. » (B. El.)

« Prestissi una pasta amb de farina, amb de burre, laissi un bocin, meti un bocin de levura crompada, la laissi plan revenir, l'estiri, i tòrni passar de burre per que siaga plan doça, la tòrni estirar e amb un veire fau los pets de nòna. Meti aquò a la padena sul fuòc amb un brave bocin d'òli. Cal que chimpan bravament per que siagon polits. Quand los sòrti, meti un bocin de sucre dessús. La miá mamà m'aviá ensenhada mès aviá pas lo còp coma ieu. » (S. Hr.)



La Bòria-Mondon de Riu-Peirós, 1962. (Coll. C. Gg.)

Lo dimenge

« La consommation très importante de châtaignes au repas du soir, en automne, et de pommes de terre toute l'année était devenue presque une habitude. Mais il convient de préciser que les habitants des campagnes aveyronnaises ne paraissaient pas très malheureux à l'égard de ces préoccupations culinaires car ils avaient aussi à leur disposition, pour leur consommation personnelle, l'ensemble des autres produits de la ferme ainsi que les animaux de la basse-cour et le petit bétail élevés en grand nombre. Je me souviens par exemple que le poulet rôti occupait la place d'honneur sur la table presque tous les dimanches de l'année. » (Extr. de *En quête de mémoire*, de Jean-Pierre Mazars)

« Quand ieu venguèri aicí [Puèg-Mejan d'a Riu-Peirós], manjàvem pas que un quartièr lo dimenge o un polet. E de sopa cada jorn. Los autres jorns, cada ser l'ensalada de patanons amb de castanhas e de fromatge de vaca. Aquò èra tot lo temps coma aquò. Dins la setmana, jamai de quartièr, ni mai de polet. » (G. R.)

Lo polet al sautet

« Los polets, los fasián al sautet dins la padena amb una ceba per donar gost, los fasián pas plan rostits. Los fasián còire sens carròta, sens res, al sautet. » (S. Au.)

Los naps secs

« Los "navets", los picàvem menuts, los ebolhentàvem, los fasiam secar al solelh o al forn del pan e, l'ivèrn, los metiam a la sopa. » (V. Pm.)

Las laissòlas

« *Prestissián de farina de blat amb d'aiga e de sal. Ne fasián un paquet espes d'un travèrs de det. Metián aquò a còire dins d'aiga bolhenta. Las laissòlas se manjavan aital mès sovent las fasián passar per la padena, dins l'òli de nose e alèra las laissòlas èran plan pus bonas. »* (M. Gabriel Gaffard, Laval, commune de Labastide-L'Evêque. Extr. de *Autour de la table*, de Jean Delmas)

Las gonhetas

« Aquò èra una trancha de pan plan fina, batiam d'uòus, passàvem aquel pan dessús-dejós dins aquela pascada e, amb de graissa, fasiam rossir aquò, metiam de sucre e manjàvem aquò. Apelàvem aquò de gonhetas. » (M. M.-T.)

Velhadas al canton

Jòcs de velhada

« I aviá lo jòc de las palhassas. Nos metiam un aquí e l'autre aquí amb una palhassa, l'autre levava las cambas e lo te caliá atapar amb la palhassa per las cuèissas. » (La Capèla)

« Fasiam Ramonson de la Moquèra. Aquò èra un "pantin" que fasiam amb doas fuèlhas de papièr que "colàvem" amb la cira d'una candela. Apèi prenèm una candela darrèr, e cantam :
"Ramonson de la Moquera
Ramon saba nò
Trempe un pied dans la soupière
Tu m' diras si c'est chaud,
Si c'est chaud, c'est que ça brûle,
Si ça brûle, c'est que c'est chaud.
Oh ! C'est chaud !" » (A. D.)

« Tornàvem de la velhada a pè. Un còp, montàvem per un prat que penjava. N'i aviá que avián presas de descas per metre lo milh que aviá pas de f(u)èlhas, que se descoetava. Se metián dedins e rotlavan jusc'al fons. » (C. A.)

Los pessaments

« Lo ser, una escudèla de sopa, un patanon redond a plec de taula, un toston de fromatge ; qué voliatz de mai ? Mon paire e ma maire, en anent al lièch crentavan pas que l'argent capirolèsse. Avian lors torments cèrtas ! trimavan, migravan, estaubiavan mas èran benlèu plus uroses que çò que sèm duèi. Lors enfants, ne fasián pas totes de mossurs mas degús ne fasiá pas de caumaires. De trabalh, ne mancava pas. Ne fasián pas totes de sabentasses mas ne fasián de trabalhadors qu'avián pas totjorn pindolada sus lor cap la menaça d'èsser reconvertits dos o tres còps dins lor vida.
Ne fasián d'òmes liures, se volián, de viure e de morir al país de lors aujòls. » (Extr. de *"Fieiretas d'antan"*, d'après André Pradel, dans *Revue du Rouergue)*

Lo canton

il s'est éteint : *s'es escantit*
attise le feu : *entusa lo fuòc*
le feu est ardent : *lo fuòc es viu*
tu vas te brûler : *te vas cramar*
le soufflet : *lo conflet, lo bufet*
les étincelles, les bluettes : *las b(e)lu(g)as*
un bon amas de braises : *un brasièr*
un tison : *un tuson*
un fumeron : *una fumarèla*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo pica-fuòc*
le tisonnier : *l'entusaire*
les pincettes : *las pinças*
la pelle du feu : *la rispa*
la raclette : *la rascleta, lo rasclador*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copa-fum*
le foyer : *lo f(og)airon*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo carmalh, la carmalhièira*
le "potager" : *lo potatgièr, lo cendrièr*

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on dénoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« Mon paire, a la velhada o de còps a taula, parlava de quauqu'un que èra al Beç, cresi que s'apelava Martin mès benlèu existava pas mai a l'epòca que ne parlavan. Avián un ase e l'apelavan, me sembla, Cassibralhas. Contavan tot çò que li arribava. Me rapèli sonca d'una causa que disián, aquel òme disiá : "Lo monde dison..." Apèi, me rapèli pas çò que disián. Aquò contunhava e el disiá : "Lo monde dison, lo monde dison e ieu disi..." E disián pas la mèma causa. Sai pas, ai conservat aquela formula aquí, que aquel òme pensava pas coma tot lo monde e aviá lo coratge de z'o dire. » (J. R.)

Trabalhs de velhada

« Petaçavan de cadièiras, fasián de palhassas o de panièrs... La memin fasiá las cadièiras, èra un trabalh de las femnas, aquò. » (M. S.)

« Las femnas tricotavan e nautres engrunàvem lo milh per embucar las aucas aquí davant lo fuòc. N'i a que jo(g)avan a las cartas. » (C. P. / C. B.)

• *La despolhada, la despelofrada del milh*

« Caliá despolhar l'ivèrn. Quand èra ramassat, ne fotiam un mont per l'ostal e invitàvem los vesins per lo despolhar. » (C. E.)

« La velhada, despolhavan lo milh o fasián los rascalons. Pel milh, amassavan las còcas e apèi fasián una despolhada, invitavan los vesins. » (L. S.)

« Despolhàvem lo milh e apèi nos amusàvem. Quand aviam despolhat lo milh èra un pauc mièjanuèch e apièi, totjorn revelhonàvem. Fasiam un rostit, de còps un piòt, e de pastís de carn, de pastís de prunas... Èrem de còps quinze o vint per despolhar lo milh. » (A. D.)

« De(s)pelofràvem, despolhàvem lo milh. N'i aviá, sai pas, dos tombarelats. E èrem una vintena o vint-a-cinc. Nos vesiam pas un l'autre. E aquí cantavan. N'i a que fasián las pinèlas o las rèssas. Quand aviam finit, a tres oras del matin, manjàvem una auca rostida. » (V. C.)

« Anàvem despolhar chas un o chas l'autre. Quand aviam finit, a mièjan(u)èch, se caliá metre a taula e manjar. » (C. A.)

« En general se desfasiá de milh coma aquò en mangent una lèbre en civet, la caça èra dubèrta. » (M. A.)

• *Palhassas e palhassons*

« Las palhassas, las fasiam sustot per far venir lo pan. Se fasián amb de palha de se(g)al e de romècs que copàvem e que refendiam en quatre. La palha èra seca mès la caliá plan apariada. Aquò se fasiá l'ivèrn, per las romècs, aquò se podiá pas far l'estiu. » (C. R.)

• *Los panièrs*

« Caliá prene de "possas" de castanhièr de dos o tres ans, plan soplas per dire de las poire plegar coma cal. Apèi, "tressàvem" amb de vims. Los vims, los caliá copar amb la luna vièlha. Aital cussonavan pas. » (C. R.)

« Cal de pesals de castanhièr, aquò que sòrt pels talons, en bas. Fasiái de pichons panièrs amb una quèrba. Metiái de costons qu'apelavan e bastissiái amb de vims o de bridoles. Anàvem copar d'auglanièr al ras del riu, que n'i aviá bravament, levàvem una palalhe, rasclàvem e bastissiam aquí aquò. » (N. M.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue.*

« Èra plen de bartas pertot, i gardavan las fedas e l'i aviá de lops a l'epòca. Quand anavan gardar avián de cans. Quand lo lop arribava, bramavan d'un a l'autre : "Al lop ! Al lop !" E partián amb de forcas per assajar de lo tuar. Mon paire o disiá. Èra nascut en 82. » (L. Y.)

« Aicí [Previnquièiras], n'i a que disián que èra lo país dels lops, que aquò èra tot a fèt sauvatge. » (C. P. / C. B.)

« Quand anavan traire los ginèsses, lo ser, quand abandonavan, gitavan lo pi(g)asson pels ginèsses e lo lop s'en anava. Aquò, l'ai entendut dire per la memè. » (B. Rg.)

« Disián que lo lop aviá manjat un canhòt entremièg lo porton de la pòrta e la pòrta. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« A La Penchenariá, i aviá de lops autres còps. » (N. Y.)

« Ai entendut dire pels anciens qu'al vilatge vesin, Las Coiriniás [d'a Riu-Peirós], l'ivèrn que l'i aviá de nèu, lo tipe aviá una cavala defòra, lo lop la li gafèt pel ventre. Lo ventre defòra, la cavala crebèt. » (F. Fn.)

« La memè me racontava que l'i aviá bravament de bòsces e, la n(u)èch, entendián los lops que cridavan. N'avián paur, sortián pas tròp lo ser. Una mèstra d'escòla nos aviá contat, atanben, que la siá mamà èra coseira, un ser, veniá de trabalhar e un lop la seguiá. Traversèt un vilatge. Del temps que traversava lo vilatge, lo vegèt pas pus. Di(gu)èt : "Serà partit !" Quand sorti(gu)èt del vilatge per contunhar son camin, lo lop la tornèt sègre. Mès li fa(gu)èt pas mal. Mès, dins lo temps, quand anavan gardar las fedas, fasián atencion al lop, que lor n'aviá presas de fedas. » (C. O.)

« Un còp, un òme que s'en anava a La Folhada en passent pels caminses, per la carrièirassa que anava de Riu-Peirós a Najac, l'i aviá una bèstia que li veniá per las cambas e que cercava a lo far tombar. Presumava qu'èra un lop.

Me contavan atanben que aviái un oncle que tornava de la fièira de La Vila a chaval e una bèstia l'aviá segut jusc'al ras de l'ostal. » (T.-A. J.)

« N'i aviá un aquí al fons del vilatge [La Val de La Bastida] que lo lop li prenguèt d'anhèls a l'estable. » (G. G.)

« Ai entendut dire per un vesin amont a Pèira-Sancha que i aviá de bartas de ginèsses, que un tipe, un còp, aviá trobat un lop que l'i aviá fach los pichons amont. » (C. R.)

« Ma grand-maire, que èra nascuda a la fin de l'autre siècle, disiá que l'i aviá de lops, un còp èra, que venián bramar a la pòrta. Lo P(u)èg amont, aquò èra pas qu'una barta amb de fal(gu)ièiras e de ginèsses e l'i aviá de lops que venián. » (C. E.)

« Ai ausit dire per la miá memè que n'i aviá aquí pels p(u)èges [de La Capèla]. M'aviá dich que los aviá entendut cridar, e que una femna aviá ajut juste lo temps de barrar la pòrta. Parli del temps que l'i aviá la capeleta amont. Aicí, Dosolet, aquò èra pas qu'un vilatge. » (C. Pl.)

« A Grilhièiras [d'a Riu-Peirós], los lops se cascanhavan de l'autre costat e las pastras avián pas de cans per se parar. Caliá que parti(gu)èsson vistament per anar sarrar las fedas per çò que lo lop lor ne tuava. Lo paure papà disiá que, a Ramonjan, tanlèu que las fedas sortián, caliá que fa(gu)èsson atencion als lops. » (P. P.)

« Un còp partián, sai pas end anavan, e lo lop èra amont sul Puèg-Roget [d'a Riu-Peirós]. » (B. Gt.)

« Me rapèli d'una istoèra que me racontava lo meu pepè mès aquò èra pas arribat a el, mès a quauqu'un del vilatge. Aviá trobat un lop en venguent d'a Riu-Peirós [al Trap], que passavan pels bòsces, e alèra aquel òme, per pas que lo lop l'ataquèsse, venguèt a pè en recuolent d'al riu jusc'aicí. Tant que lo fintàvetz, lo lop vos atacava pas. » (M. Jt.)

Caça dels lops

« Si le directoire préservait nos frontières et traquait les ennemis de la république, il devait s'occuper aussi de problèmes plus ordinaires. Les agriculteurs avaient à se défendre des loups qui décimaient les troupeaux ce qui ajoutait à la famine.

Dans une lettre du 19 Brumaire an IV, les cultivateurs demandent à garder leurs fusils pour se défendre des loups qui passent journellement. Consciente du danger, l'administration centrale du département organise une chasse aux loups qui doit être générale pour être efficace.

Nous nous sommes rendus à l'arrivée des commissaires pour connaître le résultat de cette battue.

"L'an VI de la République Française, une et indivisible et le 21 ventose, les citoyens de la commune et de la banlieue de Villefranche ayant été préalablement avertis par l'administration municipale se sont transportés en vertu de l'arrêté de l'Administration Centrale du Département du 26 pluviose dernier qui ordonne une chasse générale des loups, le même jour, sur tous les points du Département, à savoir : ceux des Pesquiès, de Peyremorte, le Mas du Puech, dans les bois et gorges qui s'étendent depuis le ruisseau de la Maladrerie, jusques au lieu de Durre, qui est le point divisoire des communes de Morlhon et de St Vensa, ceux du village du Boy, dans les bois et gorges de l'Alzou, jusques aux limites des communes du Mauron et de Maleville, ceux de la Madeleine dans les bois du Mas de Rivals, jusques à ceux des communes d'Orlhonac et Labastide. Tous les postes qui peuvent servir d'abri aux loups de la commune étant occupés par ces dispositions, les citoyens de la ville se sont transportés ainsi qu'il avait été arrêté par les Commissaires de Villefranche et ceux de Cabanes, au bois dit de la Baume situé dans notre commune et ont fait leur battue jusques au bois dit de la Bessière situé dans la commune de Cabanes, lequel bois à raison de son étendue n'aurait pu être suffisamment battu par les habitants de Cabanes, Labastide, Vabre ?

La chasse a commencé sur tous les points ci dessus mentionnés à huit heures du matin et n'a fini que sur le soir.

D'après le rapport qui nous a été fait par les Commissaires, soit de la ville, soit de la banlieue, nous nous sommes convaincus qu'il n'a été vu aucun loup, soit par les batteurs, soit par les tireurs, de tout quoi, par nous, Administrateurs municipaux de la commune de Villefranche d'Aveiron a été dressé le présent Procès Verbal le 22 ventose an VI de la République Française".

Signatures.

Des primes étaient accordées pour chaque loup abattu, fixées par un arrêté du 19 pluviose an V (7 février 1797).

- 18 frs pour une louve pleine
- 15 frs pour une louve non pleine
- 12 frs pour un loup
- 6 frs pour un louveteau. » *(Doc.L. Lr.)*

1693-1694, Sent-Sauvador

« "A St-Salvadou, le 4 octobre, fut enterré le crâne d'une fille de Jean Thémines, dite Jeantine, du village du Sahuc, âgée de 5 ans, le reste du corps ayant été dévoré par une bête, tout près du village des Landes (Vabre)". En 1693 et 1694, moururent respectivement dans cette paroisse, 91 et 81 personnes. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes*, de Geneviève Saurel-Rigal)

Lo tuaire de pòrcs

« Lo papà e lo grand-pèra tuavan los pòrcs. Un còp, aquò èra pendent la guèrra, lo papà èra partit, lo pepè anava tuar un pòrc a La Crotz-Roja, delà Riu-Peirós, e contava que aviá trobat un lop al cap del costalon de La Capèla. Lo paure òme èra vièlh e l'i anava a pè. Se metèt a brandir los cotèls dins lo panièr e lo lop parti(gu)èt. Era quatre oras del matin. » (M. L.)

« Aviái entendut contar que los sagnaires de pòrcs que partián matin per anar dins las bòrias, quand passavan dins los bòsces, fasián tintar los cotèls. » (V. Pm.)

Lo ginèst

« M'avián contat que los Cairons s'èran atardats a Vabre e fasiá vent d'autan. Passèron tot drech, mas que i aviá de bòsces tot lo torn. Alèra s'entrachèron que i aviá quicòm que los seguiá. Di(gu)èron : "Puta, aquò's un lop !" E, cada bufada, aquò avançava. Los autres montèron sus un garric. Èra un ginèst que las vacas avián manjat, èra tot redond e l'autan lo butava. Mès que i passèron tota la n(u)èch sus aquel garric ! » (G. F.)

« Sai pas se n'i aviá pas que èran passats pel vilatge [La Becièira d'a La Bastida], un còp. » (S. Au. / V. L.)

« Aquí a Pertús [d'a La Bastida], los lops avián acompanhat un òme jusca l'ostal, lo ser. » (B. El.)

« Mon paire me disiá que la siá memin n'aviá ajut vist. Disiá que la nuèch, lo lop fasiá la balaja amb la coeta jol portal de las fedas. » (C. Gg.)

« La memina, disiá que aviá entendut japar lo lop pel Camp Grand. » (B. Ch.)

« L'oncle me contava que un còp, una vaca aviá crebat mès fasiá talament freg, la tèrra èra jalada, que la podián pas entarrar e los lops venián cada n(u)èch per la manjar. Amai avián tuat un can. Mès, quand gardavan las fedas, lo lop veniá, alèra fasián petar lo foet e lo lop s'en tornava. Un autre còp, sai pas se èra pas lo paire o lo pepin de Josèp amont. Jaguèt pel ròc de las favarèdas, montèt sus un aure que aviá dos o tres lops que lo seguián e agèt paur. Mas que passèt la n(u)èch amont e ne mori(gu)èt, après, del freg. L'ai entendut dire, amai deu èstre vertat. » (A. E.)

« Pareis que lo darrèr lop, aquò's Alet a La Còsta [de La Bastida] que lo tuèt. » (M. B.)

« Pareis que los lops parti(gu)èron quand lo camin de fèr arribèt. » (V. Pm.)

• *La torta de pan, la fo(g)assa*

« La memè me contava que la siá arrièra-grand-mèra veniá d'a la fièira d'a Lunac, aviá crompada una micha de pan e lo lop la seguiá. Li ne donava un talhon, lo li gitava lo pus l(u)ènh possible e, pendent aquel temps, se sauvava. » (R. Pl.)

« Aquò èra una femna que partiá d'aicí [Riu-Peirós] a Ribièiras, s'èra retardada e aviá una gròssa torta de pan jol braç. Mès que lo lop la seguiá. De temps en temps te copava un tròç de pan e lo li gitava. Lo lop manjava lo pan e totjorn la seguiá, jusca l'ostal. Quand si(agu)èt a l'ostal, aviá acabat un pauc la torta. Aquò èra ma maire o ma mameta que me racontava aquò. » (M. Rn.)

« La miá memè èra maridada al Pic e èra nascuda a Negrefòit d'a Riu-Peirós. Una nuèch, que tornava chas ela, portava una micha de pan e, al riu amont, vegèt un lop. Li balhèt un bocin de pan tot lo camin, jusc'al pont d'a Ròcanoval. Aquí lo lop la laissèt partir tota sola. » (C. Ag.)

« Un còp, lo paure Tranièr [de La Ressega de La Bastida], que aquò èra mon bèl-paire, anava a la vòta a La Capèla e trobèt lo lop amont per las bartas. De còps, lo lop lo seguiá e preniá un bocin de fo(g)assa per la li donar pel camin. » (T. Al.)

• *Lo vailet*

« Mon pèra, quand èra jove, l'i aviá un domestique que preniá la cavala e, mai d'un còp, quand traversava de bòsces, li èra arribat que s'entrachava que l'i aviá un lop que lo seguiá. » (M. B.)

• *Lo carbonièr*

« Un còp, un tipe fasiá de carbon de boès. Quand aviá alucat la carbonièira, caliá pas que quitèsse, caliá far un trauc, ne tampar un autre per que aquò se cramèsse coma cal. N(u)èch e jorn, caliá que l'i si(agu)èsse. Èra al pè de l'Avairon, aval. Aviá amagat son arrucador contra un ròc que despassava un bocinon, e aviá alucat un fuòc. Esperava. Al cap d'un moment, entendèt un lop sus el, sul ròc. Tot en un còp, un autre li respondèt de delà l'ai(g)a. Pièissa, al cap d'un moment, entendèt que lo de delà pachicava dins l'ai(g)a e venguèt atacar lo de son costat. Disiá que çò que l'aviá sauvat es que se batèron e, en se batent, tombèron sul fuòc, prenguèron un rabastinal e cadun tornèt de son costat. » (M. B.)

« Fasián lo carbon de boès dins los bòsces. N'i aviá un que s'apelava Augustin, los aviá mème corsats. » (B. El.)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.* On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo farrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches (1).

« Carrejàvem l'ai(g)a coma aquò, un farrat de cada costat. » (M. L.)

« La memè me fasiá portar l'ai(g)a qu'èri pas plan bèla. Aviam una font que posàvem l'ai(g)a amb un farrat. Ieu preniái un marmiton que teniá a pus près dos litres, lo vesi enquèra aquel marmiton. E me disiá : "Quand posaràs l'ai(g)a, tira lo cuol en arrèr per tombar pas dins la font !" L'i soi pas jamai tombada. Amb aquel marmiton emplissiái lo farrat de la memè, per far la sopa.

Lavavan los patanons de la sopa, los caulets o los pòrres, tot çò que caliá lavar e enquèra aquela ai(g)a, la gitava pas, la metiá al cap de l'escalièr sul paredon que l'i aviá una pèira que avián curada. E, quand arribavan, lavavan las mans dins aquela ai(g)a, davant de la gitar per la cort. » (M. Jt.)

• *Lo potz*

Les *potz* du *Segalar* étaient situés soit dans la cour à proximité de la porte de *l'estable* ou du grand *portal* sur cour fermée pour abreuver le bétail plus facilement, soit contre *l'aiguièira* afin de pouvoir accéder à *l'aiga* sans sortir de *l'ostal.*

« Tiravan l'ai(g)a al potz amb un torn, una cadena e lo blachin. Aicí [Lo Cassanh de Sent-Sauvador], lo potz èra dins l'ostal. Posavan l'ai(g)a a mesura que n'avián besonh. I aviá planses d'airals que lo potz èra defòra, al cap de l'escalièr, a costat de la pòrta. » (C. R.)

• *Lo ceucle*

« Caliá anar tirar l'ai(g)a al potz o a la font amb lo blachin naut. Quand anavan tròp l(u)ènh, ne portavan dos amb un ceucle. » (M. S.)



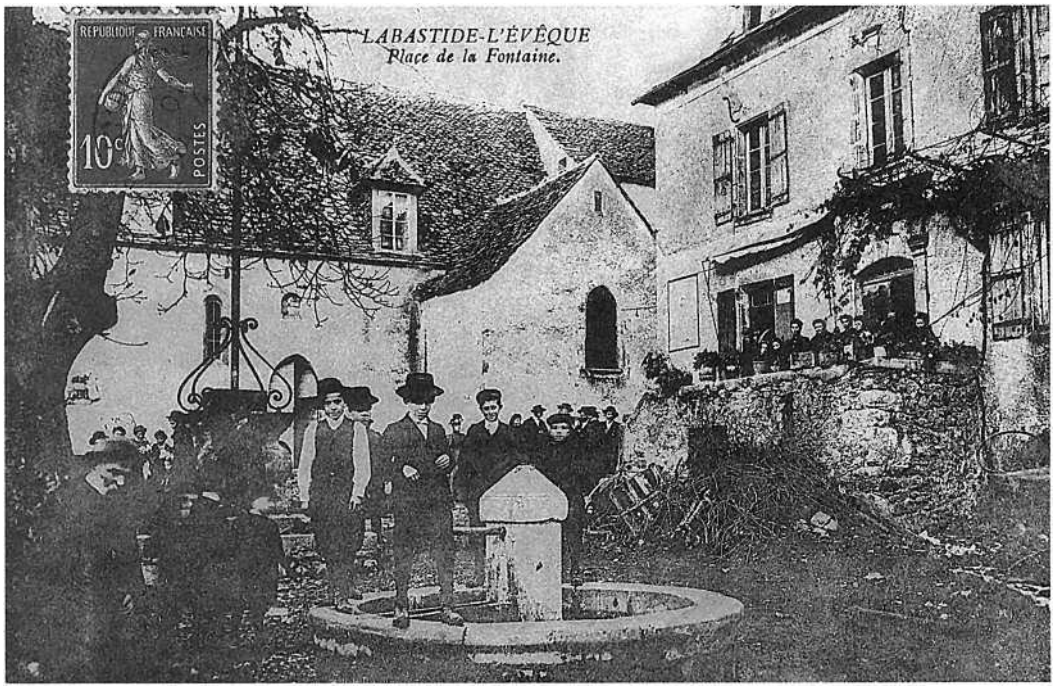
Dosolet de La Capèla, 1910. Pélagie Vabre. *(Coll. et id. V. Jn.)*

Lo pesquièr e lo potz

« D'emblée, j'avais pu me familiariser avec la mare qui séparait la maison de mes parents de celle de Prosper et de Léontine où je pataugeais inévitablement à la grande colère de mes parents chaque fois que je portais des chaussures neuves ou bien cirées, et le puits de Prosper qui appartenait à nos voisins et dont l'accès était interdit aux enfants. Ce puits desservait trois groupes de maisons et fournissait une eau très potable et fraîche à souhait surtout l'été. » (Extr. de *En quête de mémoire,* de Jean-Pierre Mazars)

Lo posatièr

« Ai fach de potzes, amb Masièiras. Caliá èsser dos, un que davalava. Quand podiam pas pus levar la tèrra, fasiam una cabra e metiam una carrèla per montar la tèrra amb lo blachin. E nos remplaçàvem. Aquò èra Pradinas que cercava l'ai(g)a. » (S. E.)



(1) *« Metián de brancas de bois pel vaisselièr per far estorrar. L'i penjavan los culhièrs, al vaisselièr. »* (L. J.)

La Bastida. (Coll. L. Jn.)



1. - *Lo Grifol de Riu-Peirós.* 2
Sylvain Bruel, Maria Fabre, Henri Ramon et Denis Alaux. *(Coll. et id. R. D.)*
2. - *Previnquièiras.*
Marie Fraysse *que vaissela.*
(Coll. et id. B. C.-S. Hb.)

L'aiga
le seau : *lo blachin, lo farrat, lo ferrat*
la cruche : *lo pegal, lo pe(g)al*
la "conque" : *la conca, la grasala*
la casse à eau : *la caça*
le puits : *lo potz*
le treuil : *lo torn*
la fontaine : *la font*
le bac : *lo nauc*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt, ara pissa fòrt*
aller chercher l'eau à la fontaine : *anar quèrre d'ai(g)a a la font*
une goutte d'eau : *un tech d'ai(g)a*

Lo Tamarre
« Se n'i aviá un que agèsse pas inventada la podra, lo preniam al Tamarre. Li disiam que aquò èra una bèstia que valiá talament d'argent. Se plantava a la sortida d'un estanh amb una saca e esperava lo Tamarre. E apèi dubrissiam. » (M. L.)

« Paravan lo Tamarre amb una saca a la bonda del pesquièr. » (C. Rc.)

Bonda de pesquièr. (Cl. B. C.-P.)





1

• *La bugada*

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la font* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« Anàvem lavar al riu. Fasiam un pesquièr, barràvem lo riu amb de pèiras. Partiam amb una descada de linge qu'aviam fach bolhir aicí, nos metiam a ginolhs e lavàvem. N'i a que espandissián enlai en bas al riu, mès ieu jamai ai pas espandit en bas perque caliá tornar partir per l'anar cercar. Ieu, espandissiái suls bartasses aicí. Quand fasiam la bu(g)ada amb de cendres, la caliá metre a deslessivar perque disiam que las cendres fasián de depaus, alèra lavàvem, sablonàvem, la gitàvem dins l'aiga e lo riu enquèra la lavava. Mès, se fasiá una nivolada, que lo riu veniá bèl, te preniá lo linge... » (T. L.)

« La prumièira dròlla nasquèt en 56. Totas las pelhas, tiravi l'ai(g)a al torn, aquí per las lavar lo ser.

Prenián lo linge sec al pesquièr per que pesèsse pas tant. Aquí lo sablonavan, lo metián al solelh. N'i aviá que fasián lo lessiu amb de cendres. » (T. M.)

« Las femnas lavavan al pesquièr, que l'ai(g)a si(agu)èsse jalada o pas. » (M. S.)

• *Los pesquièrs*

Très nombreux en *Segalar,* les *pesquièrs* servaient de réserve d'eau pour l'irrigation, pour abreuver le gros bétail et pour la *bugada.* Ils étaient construits avec soin, à l'aide de *tèrra riala.*

« Los pesquièrs èran per far la bu(g)ada. Totes avián de pèiras bèlas per lavar. Los bastissián e cercavan de tèrra riala. Dejost, l'i metián una bonda, un aure curat amb un trauc per lo desbondar. En principe, aquò se fasiá amb de vèrnhe o de beç. Quand dubrissián, l'ai(g)a partiá. » (M. Rgr.)

« L'ai(g)a l'i jalava pas. N'aviam un al prat que jalava pas e un autre a Rabjac atanben. » (M. L.)

« Los pesquièrs èran bastits e l'i metián de tèrrabart, batuda. Aquò teniá l'ai(g)a e las femnas l'i anavan lavar la bu(g)ada. » (C. Am.)

« L'i aviá una pèira al pesquièr e l'i anàvem lavar. Lo pesquièr èra bastit. Metián de pèiras e, entremièg la paret e la tèrra, l'i metián de tèrra-bart. L'i aviá un trauc amont que l'i ne tiravan. Èra tota roja aquela tèrra. La prestissián amb los pès e un bocin d'ai(g)a. » (R. Mr. / R. J.-L.)

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un curbicèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas,* ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin (1).*

La cambra e lo lièch

« Dins aquelses ostals, i aviá sovent pas qu'una cambra. Los vièlhs jasián a la cima de la cambra, los joves jasián al fons e avián lo ridèu per se barrar. Pas mai. Aquò existava lo cèl del lièch, lo curbicèl, mès caliá de ridèus atanben. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Èran nòu de familha e totes jasián al trast. » (A. M.)

« Aviam una cóstia de palha de milh, una cóstia de borra de civada e un matalàs en lana enquèra aviam, per l'epòca, aquò èra plan.

Nautres aviam de cóstias de plomas d'aucas, de pijon, de tot çò que trobàvem, de colceras de palha de milh e una flaçada pecaire que fasiam amb de vièlhs tricòts. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Las colceras èran fachas amb de f(u)èlhas e las cóstias èran de plomas d'aucas. » (C. F.)

« Amassavan las fuèlhas de fau per far de colceras. Pareis que quand los dròlles pissavan dessús, aquò sentiá pas tan missant. » (A. M.)

« Avián pas que de lençòls en cambe. » (B. El.)

« Quand èra nòu oras, nòu oras-e-mièjas, lo pepè nos disiá : "Anatz, pietre, vai passar lo traîneau *aquí pel vessinhièr." Alèra anàvem cercar l'escaufa-lièch amb una rispa metiam un bocin de brasas e de cendres dedins, e anàvem al lièch far monta-davala pendent nòu, dètz minutas. E après lo pepè anava al lièch. »* (M. M.-T.)

Lo cambe, la cambe

Plus que le lin, le chanvre ou *cambe* était cultivé dans presque toutes les *bòrias* du *Segalar,* surtout en *ribièira,* pour être travaillé, filé et tissé sur place.

« Fasián lo cambe per la tèrra la pus bona qu'avián. » (L. J.)

« Enquèra aquò s'apela "lo canabal". » (B. A.)

« Aicí, l'i aviá un terrenh que èra laugièr que l'i aviá de fons e pareis que l'i ne fasián de cambe. Apelavan aquò "l'òrt de la cambe". » (A. P.)

« A Pèira-Pissada [d'a Sent-Sauvador], pareis que l'i aviá un bocin de tèrra que l'i fasián, de cambe, que l'i aviá bravament de tèrra. » (R. J.-L.)

« Trabalhavan lo torn dels ostals, los òrts, e semenavan bravament de cambe. Aquel cambe, lo metián dins l'ai(g)a a trempar per far de tela. » (L. Y.)

« La paura memè, la maire de ma maire, m'aviá ajut dich que aviá ajut fialat de cambe e n'aviá ajut copat e trabalhat, amb son fraire. Lo cambe, aquò èra quicòm que fasiá dos o tres mèstres de naut. » (L. El.)

« Fasián de cambe. Començavan de l'ajustar e apèi la penchenavan amb una penche gròssa e la metián sus d'escavèls. Apèi, la fialavan amb un rodet. Per far lo fial, fasián amb un fuse. Apèi, lo vendián, lo fasián tissar e ne fasián de lençòls que èran un bocin rèddes, desruscavan las cambas. » (A. D.)

« Fasián de cambe, que l'i aviá un vesin que aviá de bargas per trabalhar la cambe. » (B. Gg.)

« Lo pepè bargava la cambe per far tombar la rusca, la penchenava e pèi fialavan. » (C. Pl.)

(1) ***Lo lin***
« Fasián de lin e lo bargavan amb una penche per far de fial. » (M. And.)

Lo lièch
un lit : *un lièch*
deux lits : *dos lieches*
le chevet : *lo cap del lièch, lo cadalièch*
le lit clos : *lo lièch barrat*
le traversin : *lo coissin*
l'oreiller : *la coissinièira*
la paillasse inférieure : *la colcera*
la couette : *la cóstia*
la couverture : *la cobèrta*
il s'est découvert : *s'es desacaptat*
un drap de lit : *lo lençòl*
la bassinoire : *l'escaufa-lièch, lo caufa-lièch*
le moine : *lo monge*
le chauffe-pieds : *l'escaufa-pès, lo caufa-pès, l'escaufeta*
le pot de chambre : *lo topin, lo pissador*

Las blòdas
« Quand venián d'amont de Brandonet, portava la "blosa" negra e èran plan abilhats, pus cranes qu'a Sent-Sauvador. Disián qu'èran sanèlas per çò qu'aicí portavan pas la "blosa". » (B. Rm.)

Lo canabon
« I aviá lo cambe e lo canabon. Lo canabon fasiá de granas mès valiá pas res per far de tela. Caliá que lo trièsson. Mès semenavan totjorn la mèma grana. » (G. F.)

Lo penchenar de la cambe
« Du 1er août 1841.
Le conseil municipal de la commune de Vabre, étant réuni au lieu ordinaire de ses séances.
Présents Mrs. Lestang Labrousse, Viguié, Grès, Loupias, Cadilhac, Frayssé Martin, Frayssé Jean, Blanc, Vabre, Viguié Cyprien Guilhaume, et Rousiez Maire, après avoir pris connaissance de la lettre de Mr. le Sous-préfet en date du 21 juillet relativement au peignage du chanvre et du lin, le conseil municipal après avoir mûrement examiné le contenu en icelle a été d'avis de ne pas s'imposer en ce moment à cause des charges locales qui pèsent sur la dite Mairie de Vabre pour le moment présent. Fait à Vabre les jour mois et an susdits. Signatures. » (Extr. *de Vabre-Tizac de 1832 à 1849, Archives municipales,* de Bernard Alcouffe)

Panisson de Riu-Peirós, reconstitution. Célestine Ginestet, Marie et Ph. Frézières, Louis Ginestet. *(Coll. et id. A. D.)*

Las fialairas

« La mamà, quand aviá cinc, sièis ans e, a l'ostal, l'ivèrn, fialavan lo cambe. » (B. Rm.)

« La memè fialava lo cambe. Cresi que lo semenavan pas, lo crompavan per fialar. » (S. Au.)

« Aquela memè, me carravi de la veire passar. Partissiá amb d'estopas al cap de la conolha per anar gardar e totjorn escupissiá. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Nautres, la memè fialava tot lo temps. Fialava de cambe. Aviá una conolha. Entortilhava e plomava aquí dejós, e escopissiá. Chucava quicòm mès sabi pas de que chucava. Lo fuse pindolava. Torciá lo fial amb lo fuse coma aquò. Sabètz que aquò fasiá lo fial pas plan gròs. » (G. F.)

« Ai vist fialar. L'i aviá la cordonièira, a Bleis, que fialava en anent gardar los pòrcs o coma aquò. Amb la conolhe e lo fuse. » (C. Pl.)

« A l'ostal [Retaulin], me soveni d'ajure vist los rodets. Aquò èra una taula e l'i aviá las ròdas aquí, menadas per una ròda bèla. L'i aviá las cardairas, l'i aviá tot. » (D. Mi.)

Lo fusadièr

« Ai vist la memin quand mème que fialava amb la conolhe. Fialava lo cambe. Los fuses èran penjats a la pòsse dins la chiminèia, que se sequèsson. » (A. E.)

Las telas

« Le Ségala, aujourd'hui si prospère, a tiré, pendant plus de 50 ans, ses bénéfices les plus nets de l'industrie des toiles. Durant l'hiver, alors que la neige recouvrait les champs, les cultivateurs maniaient la navette. Ils fabriquaient des toiles de diverses qualités, dont les prix variaient de 2 francs à 4 francs le double mètre. Ces toiles, de couleur grise, étaient très recherchées par les habitants du Midi, qui en faisaient des jupons, des chemises, des sacs, de grands draps pour recueillir les olives. A Marseille, Aix, Toulon, elles étaient en concurrence avec les toiles rousses du Nord ; mais à Narbonne et à Perpignan, elles obtenaient la préférence. En 1802, on expédia 16 000 pièces de toile de 50 mètres de longueur. En 1815, à l'une des foires de Rodez, les cultivateurs vendirent pour 900 000 francs de toiles. » (Extr. de *Conditions des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* de Gabriel Boscary)

« La plus grande concentration de tisserands existait au village de La Penchenerie (...). Les derniers métiers de tisserands se trouvaient encore vers 1914, chez Cabrit à Rabjac, Pouget à Ramonjean, Pierre Filhol à La Penchenerie, Ricard à Landouynès. Une dizaine de collecteurs ou marchands de toiles achetaient ces produits pour les revendre aux commerçants de gros, de Najac, Villefranche, Rodez. Avec ce commerce, on dit que certains collecteurs avaient réalisé de petites fortunes. Messieurs Coucoureux des Asquiès, Carrière de Fenies, ont clos la lignée de ces marchands il y a cent cinquante ans. » (Extr. de *Rieupeyroux, histoire et tradition,* d'après Juliette Combelles et Paul Rayet)



• *Los teisseires, lo talhièr*

« Ai vist lo mestièr per tissar las telas. A Cadors n'i aviá un, aquò èra Delbeç. Parlam de tres generacions. L'ai vist far ieu èri dròlle. Quand sortiam de l'escòla, anàvem al catechirme e, quand sortiam e que sabiam que Delbeç fasiá las telas, anàvem veire e aquò nos interessava. I aviá un jòc de pès e un jòc de mans. Caliá far passar la naveta. » (B. Ch.)

« L'i aviá un teisseire a Ròdas. Mon paire l'aviá vist trabalhar, aviá un talhièr amb de pedalas e lançava las navetas d'un costat coma de l'autre. N'i aviá un que èra cardaire atanben. » (Ròdas)

« Lo rèi-pepè, cresi que aviá un mestièr a tissar aquí a la cava [L'Auriòl d'a Vabre]. Fasiá de pèças de tela qu'apelavan, de tela per far de camiàs o de lençòls. Mès ieu, l'ai pas jamai vist. Aquò èra lo pepè de la miá memè. O ai entendut contar pels grands-parents. » (A. P.)

« Mos arrières-grands-parents avián un mestièr dins la cava per far la tela [a Sent-Sauvador]. » (M. S.)

« A l'ostal vièlh disián : "al talhièr", l'airal del talhièr. » (A. Pau.)

« Lo bèl-paire tissava de cambe e la femna lo cosiá. Avián de cauças, los paures dròlles, que èran reddas coma tot. Caliá que s'en anèsson a l'escòla coma podián, lor caliá córrer las cambas escartadas talament que aquò lor fasiá mal. Un còp, de joves maridats avián gardat una camià de tela nòva e s'entemenèron... » (T. A. / R. L. / M. G.)

« S'abilhavan bravament amb de cambe. Fasián de tela amb aquela cambe. Dins lo vilatge [Bedena d'a Previnquièiras] l'i aviá un talhièr. Avián de camiàs de tela e de calças de tela. » (B. Gg.)

« Fasián de tela de cambe. Aicí [La Beçada de Sent-Sauvador] i aviá un talhièr. A Papaissac n'i aviá un a cò de Cairon amai l'ai vist marchar, ieu. Fasiá mème d'estòfe, el. Aquò fasiá de cauças que se serián tengudas totas drechas. » (G. F.)

« N'i aviá bèlcòp que fasián de cambe. Anàvem a Papaissac quèrre per far de lençòls. L'i aviá un talhièr espres per far aquò. L'i soi estada, ieu, a cò de Cairon d'a Papaissac. » (R. C.)

« L'i aviá quatre talhièrs aquí [Teulièiras d'a La Bastida], un a cada coet de la cava. Fasián lo cambe. L'i aviá quatre fenestrons, avián cadun lor fenestron. Ma grand-maire l'aviá vist quand èra pièitra aquò. » (D. J.)

« Aicí, l'i aviá bravament de merchands de tela. N'i a que la fasián amb lor talhièr e planses èran merchands de tela. » (L. Y.)

« L'arrièire-grand-paire aviá un mestièr e anava vendre la tela a Rodés amb un ase e una biaça. » (L. J.)

« Se metèron [la familha Rosièrs] a tissar de cambe e de lin, èran teisseires. E après se metèron a vendre la tela. Anavan jusca Tolon amb un chaval. Avián un revolver *per se defendre. Arrestèron quand las machinas industrialas arribèron e se metèron païsans. »* (R. T.)

« Monses parents fasián lo tricotatge. Fasián las fièiras. Èran dins Riu-Peirós. Anavan vendre la tela amb l'èga. » (M. Mr.)

L'òrt e la polalha

La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.* Il y avait une *fièira* à la volaille à *Vabre.*

« La polalha comptava a l'epòca. Aquò èra l'argent de la cosinièira. » (R. Mc.)

« Se crompava pas de sucre o de cafè coma duèi mès caliá un bocin d'argent, alèra aquela volalha que las femnas vendián, o los uòus... » (S. G.)

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« Los òrts èran barrats amb de boissons, l'i aviá de bartasses. » (A. P.)

« Per l'òrt, fasiam de legumes per l'ostal : de pòrres, de cauls-pomats, de caulets de pòrc per far la bolhida pels pòrcs. » (C. A.)

« Fasiam de cebas, de carròtas, de mongets, de pòrres, de cauls pomats... » (F. M.)

« A quicòm pròche, fasiam coma fasèm enquèra : d'alhs, de peses, d'ensaladas, de lachu(g)a la prima e d'escaròla a la davalada... » (D. Ja.)

« Fasiam de pòrres, de carròtas, de favas, de caulets... L'i aviá atanben lo caulet de pòrc que fasiam la bolhida amb de bledas. Mès, se manjava atanben los grelons, ara apelan aquò los tanons. Los manjavan en ensalada amb un uòu dur. » (V. T.)

« Fasiam d'ensaladas fresadas o de lachugas. » (B. Ren. / B. P.)

« Manjàvem las granas dels caulets. Apelavan aquò "las granas". Las fasiam en vinegreta o amb de carnons e d'uòus. » (A. J.)

« De mongetas a ramar, de cotèlas, de pòrres, d'ensaladas, de tomatas s'en fasiá bravament. Mès, l'òm amassava las granas per tornar semenar l'annada d'après. Dos o tres polits pès, los gardàvem pel costat per aquò. » (B. El. / B. Mr.)

La polalha

Les *galinièrs* du *Segalar* sont souvent à l'écart des *bòrias,* dans les champs, mais ce phénomène semble moins fréquent sur le canton de *Riu-Peirós* que sur les autres cantons. Il existait aussi des *galinièrs* mobiles montés sur roues ou sur brancards pouvant être déplacés sur *las estolhas* après la moisson ou sur *las aradas* après un labour.

« Per los ostals avián un polalhièr dins un "coet" d'un camp, pausat o montat sus ròdas. Aquò èra de polalhièrs que se clavavan pas solament. Tanlèu que los polets dintravan, los anavan barrar. » (S. C.)

« Lo polalhièr èra fach amb un vièlh tombarèl. Lo timon fasiá coma una lisa. Se desplaçava, lo trigossàvem mès lo menàvem pas l(u)ènh. De còps menàvem la polalha per manjar las espigas que demoravan dins un camp. » (V. G.)

« N'i a que metián una clocada o una piotada dins los camps après la misson. Mès es vertat que l'i aviá de polalhièrs dins las pèças. Mas que lo ser, caliá anar barrar aquò que lo rainald... » (R. G. / R. Mc.)

« Autres còps prenián aquelses polalhièrs per las pèças, per las estolhas. L'i metián un ais dejost e l'atalavan amb las vacas o los buòus e lo cambiavan d'airal. Lo laissavan tres setmanas e, quand l'i aviá pas pus de blat, anavan pus l(u)ènh o lo tornavan menar a l'ostal. »

« Donàvem de trufas a la volalha que espotissiam amb de repassa. » (S. G.)



1



2

1. - *Dosolet de La Capèla,* vers 1900. Marie Fabre *davant lo portal de l'òrt.* *(Coll. et id. V. Jn.)*
2. - *Riu-Peirós, 1943.* Andrée Falipou-Luciani, Antoine Luciani, Fernande Déléris-Sérieys. *(Coll. et id. J. N.)*

Los uòus
« Un còp èra, metián los uòus dins lo blat, al trast, per los conservar. » (B. El. / B. Mr.)

Los polets
« Metián una clocada de polets al mes de junh. Los polets èran bèlses al mes de novembre. » (S. C.)

« Metián una pola a coar e esperavan los polets per manjar. Anavan pas cercar de polets al mercat per manjar. Los fasiam en talhons en salça amb de carròtas, o rostits atanben. Los prumièrs èran al mes de junh. » (L. S.)

La ploma
« Ramassavan las plomas de las aucas e dels rits per la vendre, gardavan las pus polidas per far de duvets. Las metián al forn per las secar. » (L. P. / L. E.)



1



2



3



4



5



6



7

Légendes page suivante.

Los lapins

« Lor donàvem de civada, de fen o alèra copàvem de lusèrna, la laissàvem secar un bocin e lor donàvem aquò. » (G. Gb. / G. Gv.)

« Pels lapins, l'i aviá d'èrbas, de ginèsses, de brots de fraisse secs... Caliá totjorn far de cl(u)èges pels lapins. » (T. T. / T. C.)

« Lor donàvem de f(u)èlha de fraisse, manjavan la f(u)èlha, amai rosigavan lo bròca. » (V. Gg.)

Los bornhons

Près de *l'ostal,* à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas.*

« Ma grand-maire, avián de bornhons e fasián talament de mèl que lo metián dins de barricas. » (M. R.)

« N'aviam un, un de castanhièr còi, amb dos traucs per far sortir las abelhas e un pal dedins per far la bresca. » (B. Rog. / B. Ad.)

« Tot lo monde aviá un bornhon. Quand l'i aviá un issam, tustavan las caçairòlas, gitavan de tèrra e disián : "Pausa, pausa, pausa bèla !" E per lo far dientrar dins lo bornhon, disián : "Clau, clau, clau-te bèla !" Gitavan de tèrra per imitar la pl(u)èja perque quand plòu un issam se pausa. » (A. Rg. / M. Pl. / M. M.-Th.)

« Metiam un lençòl sus l'issam e l'issam tombava. » (C. O.)



8

Los rits e las aucas

Les quartiers confits d'oie ou de canard permettaient à la maîtresse de maison d'accueillir convenablement ses invités de dernière minute en préparant rapidement un mets de choix. L'élevage du gras a toujours été important en *Roergue* occidental.

« En parti(gu)ent de l'escòla d'en bas jusca la cima de Riu-Peirós, l'i aviá d'aucas e de rits pertot. N'i a que lor metián un fial per los reconéisser. E aquò bramava per aquel valat ! » (C. Gg.)

« L'estiu barràvem los rits e las aucas amb de fagòts de boissons. » (A. P. / L. J.-M.)

« Los barbarins, los cap-roges e los muscats, aquò's la mèma causa. E l'i aviá lo domèrc tanben. » (M. M.-L.)

« Aviam de rits e d'aucas, sustot d'aucas. I aviá d'aucons sul mercat, bravament. Gardàvem las aucas vièlhas e metiam los uòus a coar. » (F. J. / F. A.)

« Fasiam la pastura de las aucas amb los cauls bèlses. » (F. M.)

• *Lo gabre*

« Aviam quatre aucas vièlhas qu'apelavan que avián tres o quatre ans e gardàvem un gabre que s'ocupava d'aquelas quatre aucas. L'apasturàvem plan, sovent li donàvem de tranchas de pan per lo sonhar. » (S. G.)

• *Aucons e auquets*

« Aviam d'aucas, pas plan de rits d'aquel moment, mès de bravas aucas. Los aucons, los fasiam venir, aviam las vièlhas. Lor donàvem de caulets, d'ortics que lor picàvem e après las embucàvem amb de milh. » (M. L.)

« Aviam d'aucas a l'epòca e vendiam aquelses auquets. Ne gardàvem una quinzena per nautres, de còps dòtz-a-uèch. Aquelses auquetons, quand avián quinze jorns, los anàvem revendre per las fièiras a Rinhac, a Bornasèl, a Riu-Peirós, Lanuèjols... Aquò èra polit los aucons, quand vos manjavan sus la man aquí. Gardàvem las aucas que voliam per embucar e aprèssas, las autras, las vendiam pichonas. » (S. G.)

« Los aucons aimavan los ortrics amb una fuèlha de caulet, un bocin de repassa e un bocin de meulha de pan. » (R. G.)

« Fasián de Lunac aicí [lo Boisson d'a Previnquièiras] a pè amb un panièr d'auquets que crompàvem per far créisser. » (B. Sm. / B. S.)

« Fasiam la pastura pels ritons e pels auquets amb de caulets, de cauls de pòrc qu'apelavan. Copàvem aquò fin. A la prima, après, fasiam amb d'ortics. Pareis que los ritons crebavan pas tant se manjavan d'ortics. Amb una cotèla, picavan aquò menut. » (V. T.)

• *Tripons e grautons*

Le *tripon d'auca* est une véritable spécialité du *Segalar,* mais, en général, sur le canton de *Riu-Peirós,* on cuisait simplement les tripes avec les *grautons.*

« Fau los tripons amb los budèls de rits, a la padena. » (La Capèla)

« Netejàvem plan los tripons amb de vinagre e de sablon e aquò partiá als grautons. Tiràvem la graissa de per las tripas e aprèssa las dubrissiam e z'o lavàvem plan coma pel ventre del pòrc e aprèssas z'o metiam amb los grautons de rits o d'aucas. La paura mamà z'o fasiá aquò. » (G. Gv.)

« Los caliá duèbre amb los cisèls, las tripas d'auca, per far de tripons. Aprèssa, los fasián còire al grais, dins los grautons. » (Ròdas)

« Se metián sus una pòsse, los dubrissián amb un cisèl e los raspavan amb un cotèl. Pareis que èran talament bons aquelses tripons d'auca. Cresi que los fasián còire al forn del pan dins una topina. » (V. Pm.)

« Dubrissiá las tripas, la paura memè, e las fasiá còire mès ne fasiá pas de tripons. Las fasiá còire dins los grautons. » (B. S.)

« Las tripas se metián als grautons. » (B. Gg. / B. Rch.)



La Val de La Bastida, vers 1970. Marthe et Célestin Gaffard. *(Coll. et id. G. G.)*

L'embuc e lo pal

« N'i a que embucavan amb l'embuc e la cavilha. » (S. Al.)

« Fasiam amb un embuc e un pal. » (B. Gm.)

« Aviam la cavilha. Embucàvem amb de milh. » (A. P. / L. J.-M.)

« Meti lo milh a trempar amb d'ai(g)a cauda e un bocin de sal. Caliá téner la cavilha e lo milh tot en mème temps, amb la mèma man e laissàvem tombar un bocin de milh, fasiam davalar e ne tornàvem quèrre. » (M. M.-L.)

« Ieu comencèri d'embucar amb la cavilha. Ai totjorn vist far amb de milh. Lor fasiam engolir. Fasiam davalar tres o quatre grans cada còp. Mès s'en avançava pas gaire, pardí. » (F. M.)

Lo fetge

« Aquelas aucas, quand èran grassas, las tuàvem, vendiam lo fetge a la fièira e manjàvem los quartièrs. Los fetges, manjàvem pas que los que valián pas res. » (F. J. / F. A.)

« Tuàvem nòu o dètz aucas. Los fetges que èran pas tròp polits èran per nautres mès los polits partián a la fièira. » (B. R.)

Los quartièrs

« Durbiam l'auca o lo canard, fasiam l'alicòt, de còps metiam d'òsses a fondre dins lo grais e metiam los quartièrs dins las topinas acaptats amb de graissa. Per veire se èran cuèches, l'i plantàvem una palha o una agulha. Se aquò sangava, aquò èra pas pro cuèch, se aquò sangava pas, èra pro cuèch. Los quartièrs se manjavan a la sopa, se manjavan rostits. » (F. M.)

Los còls

« Los metiam a la sal e pièi los preniam quand tuàvem lo pòrc, amb de carn de pòrc, de carn de salcissa. Passàvem aquò al grais e los metiam dins las topinas. » (F. M.)

« Ieu, los ai totjorn vistes farcir amb de carn de salcissa. Se avián quauques tròces de rit, los ajustavan. » (F. G.)

Légendes de la page précédente :

1. - *Lo Riu de La Bastida. (Coll. V. J.)*
2. - *Cabanelas de Previnquièiras. (Coll. G. O.)*
3. - *Lo Terond de Riu-Peirós. (Coll. R. An.)*
4. - *Naujac de La Bastida. (Coll. A. D.)*
5. - *Puèg-Roget de Riu-Peirós. (Coll. C. Gg.)*
6. - *Rovís de Riu-Peirós. (Coll. M. Eg.)*
7. - *Bonièiras de Vabre. (Coll. T. L.)*
8. - *Riupresens de Vabre. (Coll. L. M.)*

1



2



1. - *Lo Cusson de Riu-Peirós.*
Euphrasie Maruéjouls. *(Coll. et id. M. Eg.)*
2. - *Colombièr. (Cl. B. C.-P.)*

Los pijons

Sur le canton de *Riu-Peirós,* outre les pigeonniers-tour comme sur les cantons de *Rinhac* et de *Mont-Basens,* on trouve des ouvertures pratiquées avec des briques dans le fronton des *fenials* ou sur le *capial* des maisons ; des petites fenêtres pratiquées sur les murs des *fenials,* dont l'ouverture est obstruée d'une planche percée pour les pigeons ; des caisses accrochées sur un mur comme sur le canton de *Naucèla* et enfin des pigeonniers situés au-dessus de la porte de *l'estable,* dans l'arc de décharge, avec des planches formant un triangle ayant des ouvertures pour les pigeons. Cette dernière forme semble plus particulière au canton.

« Los pijons, n'aviam totjorn quauques parelhs que trigossavan per la cort. Los sauvatges, los païsans, dins las granjas, atrapavan los pièires. De còps n'avián un parelh de cents sus la granja. La colombina èra mai que mai per la vinha. » (S. C.)

« L'i aviá de pijons. Lo pepè los susvelhava. Quand començavan de metre de borra, los laissava pas escapar, los ramassava, metiá aquò dins una caissa e los apasturava amb de milh per los far créisser e apièi anava al mercat. M'aviá pres, ieu, aviái cinc o sièis ans. Anàvem vendre un parelh de pijons. » (B. Gg.)

« Los fasiam rostits amb de ris. » (C. Mc.)

« Amassavan la colombina e la metián per l'òrt. » (T. T. / T. C.)

Los piòts

Dès le XVIIIe siècle, on élevait des *tropèls de piòts* en *Segalar* où, à la saison, ils allaient se gaver de glands le long des *bartasses* et des *bòsces.*

« Los anàvem gardar, que aicí avèm lo rainald... Los anàvem pensar a mièjgjorn, fasiam de pastura amb d'ortics. Ne vendiam quauqu'unses. » (G. Gv.)

« Aviam de piòtas que coavan. » (F. J. / F. A.)

« Fasián pòndre las piòtas mès apèi caliá anar cercar los uòus pels bartasses. Quauques còps, los gòrps velhavan. Ne vendiam una quinzena per Nadal, per Prumièr de l'An e apèi per Carnaval. L'i aviá de fièiras a Riu-Peirós, a Lunac, a La Sauvetat, amai a Vabre. » (R. C. / R. M.)

« Aviam de piòts atanben, vendiam aquò per Nadal, de gròsses piòts que fasián sèt o uèch quilòs. De còps passavan de monde per los crompar. Aviam quauquas piòtas vièlhas que pondián de bona ora e metiam aquelses uòus a coar amb de polas o alèra las piòtas coavan. Aviam un estable que coavan las aucas e los piòts.

Quand los piotons sortián, los enlevàvem. Aviam vint, trenta piòts, aquò dependiá. Las piòtas los prenián e s'en anavan pels camps. Quand l'agland sortiá, manjavan d'aglands e lo ser avián un pipach coma aquò... Mès que los ser, los caliá claure que, de còps, lo rainald, sabètz que los sabiá atrapar. » (S. G.)

« Los gròsses ostals avián una vintena de piòts, coma aquò. Lo mes de setembre, qu'anavan luènh pels camps, los tenián de cort, perque de còps... Caliá agachar de los perdre pas que, se jasián defòra, lo lendeman matin, lo rainald lor aviá tuat tot aquelses que aviá trobat. Manjavan d'aglands, de castanhas, tot çò que trobavan, e los apasturavan amb de milh. Aquelses piòts, los vendián a la fièira de Rinhac lo 7 e lo 21 de decembre. » (S. C.)

« Caliá far còire los ortrics pels piòts e los picar, amb un bocin de farina, un bocin de vin e un bocin de repassa. Pèissas anavan pels prats mès a quatre oras, quand los caliá ramassar, partiam amb aquela pastada. Los caliá susvelhar que, se anavan per una vinha, se bandavan, e mai qu'aquò te vendemiavan totas las rengadas e, quand aquò èra pas la siá vinha, qu'aquò èra la del vesin, enquèra melhor... » (R. G. / R. Mc.)

« Lo 7 e lo 21 de decembre, menàvem los piòts a pè a Rinhac. I aviá sai pas quantes merchands de volalha que venián del Mièjgjorn per crompar los piòts. » (S. C.)

Rainalds e manja-polas

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs.*

« Dins lo temps, venián dins los vilatges, pertot, los rainalds. » (A. E.)

« Anavan a la pista, metián de liçons e de ratièrs. Pels rainalds caliá un romèc, lo ratièr e un autre romèc. Sautava e tac ! tombava dins lo ratièr. L'ai ausit dire sai pas quantes de còps. A poncha del jorn, l'i anàvem metre una pòsse, que un can l'i se metèsse pas. » (V. C. / V. R. / V. J.)

« Lo qu'atapava un rainald passava amb una guirba per que li balhèssetz quauques uòus. » (Riu-Peirós)

« Quand tuavan un rainald o un autre manja-pola, passavan dins los ostals, quistavan los uòus. Me soveni, èri enquèra a l'escòla, que mon paire n'aviá tuat un, rainald, e lo donèt al mèstre per que los dròlles passèsson per amassar de sòus per l'escòla. Los bèlses, amb un pal, anèron passejar lo rainald. » (V. J.)

« Los joves, anàvem quistar los uòus. Lo nos bailavan, lo rainald, e partiam amb un panièr a dos. Las femnas nos donavan d'uòus. Los vendiam e aquò èra la recompensa. » (A. Pa.)

L'ostalada

La famille traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. En général, en *Roergue,* le terme de *familha* désigne les seuls enfants, d'où le terme d'*ostalada* pour désigner ceux qui vivent ensemble. *L'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité. Jusqu'au milieu du XXe siècle, les familles du *Segalar* étaient particulièrement prolifiques.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

« La mamà aviá prossa besonha que, dins quinze ans, si(agu)èrem nòu espelits. » (C. L.)

« Nautres èrem quatre de familha e l'i aviá lo pepè e la memè, aquò fasiá de monde. » (S. G.)

« Quand lo papà mori(gu)èt, la siá mamà disiá : "Quand si(agu)èri tota sola, esperavi una autra filha, me demorava quatre vacas, quatre pòrcs, la tanta per me far la sopa e sèt dròlles..." » (B. Pl.)

« Lo meu paure papà èran estats sièis. E la lor mamà mori(gu)èt que lo pus pietre aviá sièis meses. O ai entendut racontar, aquò. Disián que urosament qu'avián la memè enquèra, que, la paura, sovent copava lo gèl per anar lavar las ple(g)as. » (M. Al.)

« A-n-aqueste ostal es nascuda una dròlla qu'apelèron Rosalie. *A setze ans, sos parents la maridèron amb un veus,* Germain, *qu'aviá ajut quatre dròlles mès n'i aviá pas que dos en vida. D'aquel maridatge, nasquèron dòtz-a-uèch dròlles. Aquò fa que aquel òme aviá ajut vint a dos dròlles. Mès, de totes aquelses dròlles n'i agèt pas que nòu que demorèron en vida. »* (B. Rm.)



Vers 1920. *(Coll. C. E.)*

« Èran nòu de familha, per vos dire cossí èran riches, quand la nòstra memè veniá de la messa, esperavan que tornèssa, que la filha que l'i aviá li preniá la rauba e los solièrs. » (A. M.)

« Nos disián que quand èran joves èran un tropèl de familha e avián pas un parelh de cauçuras per cadun. Quand un tornava de la messa, un autre las cargava per anar a l'autra messa. » (C. Rc.)

« Lavàvem los escòps montats e, lo matin, fretàvem la marmita del fuòc que èra plena de suja, amb un petaç, e ne fretàvem los escòps per que si(agu)èsson negres. Aquò revertava mai un parelh de solièrs. » (M. An.)

L'ostal naissedor (de Justin Bessou)

« L'ostal que soi nascut n'es pas riche ni [paure,
Nòu i avèm espelit, e nòu i podiam claure,
E i avèm pas patit mai que dins un castèl,
Los potons, l'ai(g)a fresca e lo pan del [cantèl. » (R. Mr.)

« L'ostal que soi nascut n'es pas riche, ni [paure,
Nòu i avèm espelit, nòu l'i podiam claure,
E avèm pas mai patit, mai que dins un castèl,
Los potons, l'ai(g)a fresca e lo pan del cantèl.

Çai i aviá sèt frairons quand ieu arribèri,
Me podián ben dire de demorar ont èri,
Aital rasona pas l'obrièiror trabalhador
E per que Diu z'o vòl, dins lo nòstre Avairon,
Las nòras dels paísans, pilièrs de las familhas,
Breçan d'un mème brèç, quatre enfants e [cinc filhas.

Viva lo Segalar, viva la tèrra sancha,
Que biu per sos enfants la rosada del Cèl,
Ont levan lo segal e lo froment rossèl.

Viva l'ostal plen de fraires e de sòrres,
Desgordits, estirats, verds coma de pòrres,
Que dòrmon sus la palha e creisson dins los [camps.
E viva los paísans ! » (T. A.)

Lo brèç e lo nenon

Al lièch Pierron !
« – Al lièch Pierron ! – Ai pas sopat mon paire... – Al lièch Pierron, age sopat o non ! » (A. F.)

L'aure, la pibole
« Quand un enfant naissiá disián : "Ten, anam plantar un aure." » (M. J.)
« Devàs Previnquièiras, avián plantat una pibole e disián : "A vint ans, la coparem per maridar la filha." La pibole durava vint ans, dins vint ans se podiá copar. L'ai entendut dire. » (V. G.)

Las batejalhas
« Los batejàvem tanlèu nascuts, al cap de quauques jorns o d'una setmana. Caliá batejar de suita. » (G. P.)

1. - *Previnquièiras.* 1er rang : Roger Scudier, Marie Segond-Scudier, Honoré Scudier. 2e rang : Germain Scudier, Henri Segond, Victorine Garric-Scudier, ?. *(Coll. et id. S. Ab.)*
2. - *La Bastida, 1915.* 1er rang : Célestin Joseph et Ernestine Mazenc, Emilie Sabathié-Mazenc, Irma Mazenc. 2e rang : Edouard, Firmin, Célesta, Emile et Ernest Mazenc. *(Coll. et id. F. Mr.-F. Y.)*
3. - *Sent-Sauvador, 1899.* Assis : Dieudonné Albouy, *mèstre d'escòla a Sent-Sauvador* et Sidonie Gaubert-Albouy, *mèstra d'escòla.* Debout : Paul et Edwige Albouy, Maria Albouy-Farjou. *(Coll. et id. F. Jn.)*

1



Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina,* appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina.*

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

La naissença

En *Roergue,* les voisines portaient une poule à l'accouchée pour lui faire un bouillon réconfortant.

Après une naissance la mère devait être purifiée avant de recevoir à nouveau les sacrements de l'Eglise. En général, le curé lui donnait la bénédiction des relevailles sur le parvis de l'église.

« I aviá lo brèç e la breça, après lo brèç veniá la breça. » (T. A. / R. L. / M. G.)

• *La pola*

« Aquò se fasiá de portar la pola mès aquò s'es perdut ara. » (G. G. / G. L.)

« Las femnas li anavan portar la pola amb lo panièr negre. De còps la vesina reconeissiá una pola que èra partida de l'ostal ! » (C. B. / C. P.)

« Quand una femna aviá acochat fasián un bon bolhon de pola e lo li anavan portar. O ai entendut dire. » (M. Al.)

« La naissença se passava a l'ostal-mème. Las vesinas, quauques jorns après te venián veire mès aquò èra la tradition de portar una pola. » (C. F.)

« Las vesinas portavan la pola. Aicí, dins lo vilatge [Feliç d'a Previnquièiras], èrem sèt ostals, e se tot lo monde aviá portada la pola lo mème jorn, aquò auriá fach un embarràs. Alèra disiam : "Quand la voldràs, la vendràs quèrre." » (F. M.)

« Una femna que èra en cochas, se levava pas se manjava pas la pola. Li caliá la pola bolhida. » (L. El.)

• *Las relevalhas*

« Aviá pas lo drech d'anar a la glèisa pendent quaranta jorns. » (L. El.)

« Ai entendut dire que las femnas, après una naissença, dientravan pas a la glèisa, cresi. De quant de temps ? Sabi pas. » (T. L.)

2



3



Las breçairòlas

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles. La célèbre *breçairòla "Nòstre-Sénher..."* de l'*abat Besson* est populaire dans tout le Rouergue (1).

• ***Sòm, sòm...***

« Naneta, nanam / Sòmseta, sòm, sòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenin vòl pas dormir / Lo prendrem a Vila-Franca / Sus una cavala blanca / Li cromparem un capèl / Quand lo nenin serà bèl. » (R. J.-B.)

« Naneta, nanam / Naneta, nanam / Sòmseta, sòm, sòm / Lo nenin es mòrt de sòm / Lo nenin vòl pas dormir / Naneta, nanam / Naneta, nanam / Sòmseta, sòm, sòm / Quand lo nenin serà bèl / Li cromparem un capèl / Lo prendrem a Vila-Franca / Sus una cavala blanca / Quand lo nenin serà bèl / Li cromparem un capèl / Naneta, nanam... » (T. L.)

« Naneta, nom, nom / Sònseta, sòm, sòm / Lo sòm sòm vòl pas venir / Lo nenon vòl pas dormir... / Quand lo nenon serà bèl / Li cromparem un capèl... / Lo prendrem a Vila-Franca / Sus una cavala blanca... / E quand lo nenon serà bèl / Li cromparem un capèl... » (Frayssinet Jean. Extr. de *Musica al vilatge)*

« Naneta, nanam / Naneta, nanam / Sònseta, sòm, sòm / Lo sòm, sòm s'en es anat / A chaval sus una cabreta / Tornarà sus un anhelon / Per far dormir lo nòstre nenisson. » (L. Rs.)

« Naneta, nanam / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenon vòl pas dormir / Naneta, Nanam. » (R. D.)

« Nam, nam, sòm, sòm / Vèni, vèni, d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenon vòl pas dormir. » (G. G.)

« Sòm, sòm vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenin vòl pas dormir. » (C. M.-T.)

« Lo nenin vòl pas dormir / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Sòm, sòm lo nenin. » (V. T.)

« Sòm, sòm vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenè vòl pas dormir / Lo sòm, sòm vendrà benlèu / Lo nenin dormirà lèu / Anarem a Vila-Franca / Sus una cavaleta blanca / Li cromparem un capèl / Al nenin quand serà bèl. » (S. D.)

« Naneta, nanòm / Samseta, sòm sòm / Lo sòm sòm vòl pas venir / Lo nenin vòl pas dormir / Naneta, nanòm / Sònseta, sòm sòm / Quand lo nenin serà bèl / Li cromparem un capèl / Lo prendrem a Vila-Franca / Sus una cavala blanca / E lo prendrem a París / Sus un ase grís... » (T. L.)

« Sòm-sòm vèni, vèni d'endacòm / Lo nenon pòt pas dormir / Lo sòm-sòm pòt pas venir. » (Phalip Bastien)

« Quand lo nenin serà bèl / Li cromparem un capèl / Lo prendrem a Vilafranca / Sus la cavaleta blanca / Quand lo nenin serà bèl / Li cromparem un capèl / Sòm-sòm vèni, vèni , vèni / Sòm-sòm vèni, vèni donc / Que de blat e de farina / Ai portada sus l'esquina / Mai del paure menut / Ton pepin es arrendut. » (Vabre Marianne)

• ***Las campanas d'a...***

Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« Las campanas d'a Lugan / Son tombadas dins l'estanh. » (D. P. / S. G.)

« La campana d'a Lugan / Es tombada dins l'estanh. / – Qual z'o t'a dich ? / – Lo rei-petit. / – Vai li dire qu'a mentit. » (C. An.)

« La campana d'a Lugan / S'es sacada dins l'estanh. » (S. Ab.)

« Ma maire èra nascuda a Aubinh, dins lo Bassin, e me racontava que aval disián :

"Las campanas d'a Lu(g)an, / Son tombadas dins l'estanh. / – Qual z'a dich ? / – Lo rei-petit. / – Vai li dire qu'a mentit." » (L. Rs.)

(1) *« La memè, quand nos fasiá dormir, nos cantava coma aquò :*
"Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparai un capèl,
Lo prendrai a Vila-Franca,
Sus una cavaleta blanca,
Li cromparai un capèl,
Al nenin quand serà bèl." » (C. An.)

« Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revellat,
Es polit coma una cerièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat.

Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Sus la cavaleta blanca,
Lo prendrem a Vila-Franca,
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl. » (L. Rs.)

« Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revellat,
Es polit coma una cerièi(r)a,
Sembla un angelon de glèi(s)a.
Sòm, sòm, sòm
Vèni d'endacòm.

Quand los angelons rossèls
Se miralhan dins sos (u)èlhs,
Sai pas que li pòdon dire
Mès sul còp lo vesi rire
Quand los angelons rossèls
Se miralhan dins sos (u)èlhs.
Sòm, sòm, sòm
Vèni d'endacòm.

Quand lo meu nenin me ritz,
Cap de dama de París
De Bordèus o de Tolosa
Mai que ieu n'es pas urosa
Quand lo meu nenin me ritz,
Cap de dama de París...

Lo nenin m'agrada mai
Que la flor del mes de mai,
Que l'estela mirgalhada
Que lusís per la velhada,
Que la flor del mes de mai
Lo meu nenin m'agrada mai...

Quand lo meu nenin serà bèl
Li cromparem un capèl,
Sus la cavala blanca,
Lo prendrem a Vila-Franca,
Li cromparem un capèl
Al meu nenin quand serà bèl...

Que farai del meu nenin,
Somilhon vòl pas venir ?
E pr'aquò i a mai d'un ora,
Que lo meu nenin se plora,
Somilhon vòl pas venir.
Que farai del meu nenin ?...

Lo nenin s'es adormit,
À, mon Diu, qu'es amarmit !
Tot doçament sus la gauteta,
I te fau una potoneta.
Lo nenin s'es adormit,
À, mon Diu, qu'es amarmit ! » (T. A.)

« Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Es polit coma una c(er)ièi(r)a,
Coma un angelon de glèisa,
Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat. » (T. L.)

Arri, arri

Les *"arri, arri"* sont des formulettes appelées sauteuses parce qu'elles sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

« Quand los fasiam sautar suls genolhs lor cantàvem : "Tròta topin, que topin que trotava, tròta topin que topin que trotèt !" » (C. O.)

*« Lo meu pepè aviá una barba jusc'aquí, me preniá suls ginolhs e me fasiá : "*Allez, *Treson, anam cantar : Iop, iop, iop, partirem a Vila-Franca sus una cavaleta blanca..." »* (M. M.-T.)

« Arri, arri cavalon / D'a Vila-Franca a Riu-Peirós. » (L. An.)

« Arri, arri cavalon / Anarem a la fièira a Vila-Franca / Cromparem un capèl / Al nenin quand serà bèl. » (F. M.)

« Arri, arri cavalon / Anarem a Vila-Franca / Sus una cavaleta blanca / Anarem a París / Sus un ase gris. » (C. O.)

« Arri, arri cavalon / Sauta l'ase / E pica-lo ! » (C. An.)

« Arri, arri cavalon / Sauta sus l'ase / Sauta sus l'ase / Arri, arri cavalon / Sauta sus l'ase / E mònta-lo ! » (R. J.-B.)

« Arri, arri cavalon / Cavalon de Sauva-Tèrra / Tira la brida / Saca-te per tèrra ! / Arri, arri cavalon / Cavalon d'a Riu-Peirós / Tira la brida / Saca-te al potz ! » (S. D.)

« Arri, arri, arri / Anarem al barri, / Del barri a La Vila / Cromparem una esquila / E un panièiron pel nenisson. » (B. C.)

« Arri, arri cavalon / D'a Vila-Franca a Riu-Peirós / Anarem a Vila-Franca / Sus la cavaleta blanca / Arri, arri cavalon / D'a Vila-Franca a Riu-Peirós. » (D. P.)

• *Al pas, al pas*

« "Al pas, al pas, al pas, / Al tròt, al tròt, al tròt, / A quatre pès, a quatre pès, a quatre pès !" E me fasiá sautar. » (A. Rg. / M. Pl. / L. M. / N. Y.)

« Al pas, al pas, al pas, / Al tròt, al tròt, al tròt, / Al galòp, al galòp, al galòp... » (T. L.)

La man e los dets

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique. La formulette de *la lebreta* encore populaire dans beaucoup de régions et de pays, semble plutôt rare sur le canton de *Riu-Peirós* où la formule *Minatge* est universellement connue.

• *La lebreta*

« Aquí, aquí i aviá una lebreta, / Aquí, aquí i aviá una placeta, / Aquel d'aquí la vegèt, / Aquel d'aquí la tuèt, / Aquel d'aquí la despelèt, / Aquel d'aquí la fa(gu)èt còire, / Aquel d'aquí la mangèt. / Minon, minon, minon, que i a pas res per ieu ! » (R. F.)

« Aquí, aquí, l'i aviá una placeta, / Aquí, aquí, l'i aviá una lebreta, / Aquel d'aquí la vegèt, / Aquel d'aquí la tuèt, / Aquel d'aquí la despelèt, / Aquel d'aquí la faguèt còire, / E aquel d'aquí la mangèt.

"Minon, minon, que i a pas res per ieu." » (V. Jn.)

• *Aquel d'aquí va laurar...*

« Aquel d'aquí va laurar, / Aquel d'aquí pòrta la gulhada, / Aquel fa la sopa, / Aquel d'aquí la li manja tota : / "Piu, piu, i a pas res per ieu !" » (G. Gv.)

• *Cinc sòus*

« "Cinc sòus, cinc sòus, / Per montar nòstre menatge, / Cinc sòus, cinc sòus, / Per nos metre la còrda al còl !" Alèra tustàvem sus la man del dròlle. » (L. Rs.)

« Cinc sòus / Una palhassada d'uòus / Una barrica de vin / Gorrin, gorrin, gorrin. » (Bosc Georgette. Extr. de *Musica al vilatge)*

• *Aí, aí mon ase !*

« Aí, aí mon ase, / Cal anar al molin, / N'avèm pas de farina, / Ziuziu, Josep tornèt, / Revirèt, tornèt del molin, / Trènh, trènh ! » (T. L.)

1. - *La Bastida, 1915.*
Assises : Anna et Alphonsine Delclaux. Debout : Alphonse Delclaux et Marie Cantaloube-Delclaux. *(Coll. et id F. Mr.-F. Y.)*
2. - *Panisson d'a Riu-Peirós, 1915.*
Familha Marty et Frézières. *(Coll. et id. A. D.)*

1



2



• ***Minatge***

« Minatge / Lo pòrc a l'estable / La maura al polalhièr / La vaca a la granja / Guiri, guiri, guiri ! » (N. Yv.)

« A Pradinàs z'o disián d'una manièira e a Riu-Peirós disiam :"Minatge / Lo pòrc a l'estable / La maura al secador / Gorrin, gorrin, gorrin, gorrin ! » (N. Y. / Extr. de *Musica al vilatge)*

« Cinc sòus / Minatge / Lo pòrc a l'estable / La truèja al secador / Minon, minon, minon ! » (F. M.)

« Minatge / Campanhatge / Lo pòrc a l'estable / La maura al secador / Gorrin, gorrinon ! » (R. C. / R. M.)

« Minatge / Companatge / Pòrc a l'estable / Tr(u)èja al secador / Gorrinon, gorrinon ! » (S. Au.)

« Minatge / Catatge / Lo pòrc a l'estable / La tr(u)èja al secador / Gorrinon, gorrinon ! » (B. Ren.)

« Minatge / Lo pòrc es a l'estable / La truèja al secador / Los tessons a l'establon / Las castanhas al palhasson / Gorrin, gorrin, gorrinon ! » (Ròdas)

« Minatge / Lo pòrc a l'estable / La maura al secador / Lo caton al cendrièr / Guili, guili, guili ! » (F. Ad.)

« Minatge / Lo pòrc a l'estable / La maura al secador / Gorrinon, gorrinon, gorrinon ! » (R. A. / B. J.)

« Minatge / Lo pòrc a l'estable / La tr(u)èja al secador / Gorrinon, gorrinon, gorrinon ! » (L. Rs.)

« Minatge / Lo pòrc es a l'estable / La tr(u)èja al secador / Gorrin, gorrin, gorrin ! » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Pecatge, minatge / Lo pòrc a l'estable / La tr(u)èja al secador / Una pipa de vin / Gorrin, gorrin, gorrin ! » (A. D.)

« Minatge, catatge / Lo pòrc a l'estable / La maura al secador / Garinon, garinon, garinon... » (Périé Nicolas)

« Minatge, companhatge / Lo pòrc a l'estable / La trèja al secador / Gorrinon, gorrinon, gorrinon ! » (S. H.)

« Minatge / Lo pòrc a l'estable / La truèja al secador / Gorrin, gorrin, gorrin ! » (G. F.)

« Minatge / Lo pòrc a l'estable / La truèja al secador / Que manja de rescalons / Minon, minon ! » (B. Gb.)

« Minatge / Lo pòrc a l'estable / La truèja al secador / Que manja los rescalons / La cata al plancat / Que caça los rats / Quí, quí, quí, quí, quí ! » (S. Ab.)

« Minatge / Lo pòrc a l'estable / La truèja al secador / Un bocin de vinon / Lo tot es plan bon ! » (M. M.-T.)

« Minatge / Lo pòrc a l'estable / La tr(u)èja al secador / Gorrin, gorrinon ! » (M. Al. / V. Jn.)

« Minatge / Lo pòrc a l'estable / La maura al secador / Gorrin, gorrin, gorrin ! » (F. J. / T. T.)

« Minatge / Lo pòrc a l'estable / La tr(u)èja al secador / La cabra al molin / Gorrin, gorrin, gorrin ! » (M. Rg.)

« Minatge / La pola a l'estable / Lo pòrc al secador / Una fo(g)assa / Un pinton de vin / E gorrin, gorrin, gorrin ! » (L. Rm. / L. Yl.)

« Minatge / Lo pòrc a l'estable / La truèja al secador / Que manja de rescalons / Minon, minon, minon ! » (B. C.)

« Minatge / Lo pòrc a l'estable / La maura al secador / Gorrinon, gorrinon ! » (P. O.)

• ***Los dets***

Les formules désignant les doigts sont relativement nombreuses sur le canton alors qu'elles semblent avoir quasiment disparu dans certaines régions du département.

« Pichonèl, Segondèl, Rei de totes, Paupa-laissòlas e Cròca-pesolhs.

Pichonèl, Pòrta-anèl, Longa-gulhada, Remenaire, Clòsca-pèus. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Det menèl, Segondèl, Rei de totes, Paupa-laissòlas e Cròca-pesolhs.

Det menèl, Segondèl, Rei de totes, Paupa-sòlas e Crinca-pèu. » (A. D.)

« Det menèl, Segondèl, Rei de totes, Paupa-laissòlas e Crusca-pesolhs. » (M. Rg.)

« Det menèl, Segondèl, Rei de totes, Tasta-laissòlas e Crusca-pèus. » (G. G.)

« Det menèl, Segondèl, Rei de totes, Paupa-laissòlas e Crusca-pèus. » (G. E. / G. Gv. / C. An. / S. D. / B. Mr.)

« Menèl, Porta-anèl, Longa-gulhada, Promenada e Croca-pèus. » (M. M.-T.)

« Lo Menèl, lo Segondèl, Longa-gulhada, lo Rei de totes e Cròca-pesolhs. » (T. L.)

« Det menèl, Femenèl, Rei de totes, Paupa-laissòlas e Crusca-pesolhs. » (D. P.)

« Pichonèl, Segondèl, Rei de totes, Lèca-farina e Cròca-pesolhs. » (B. Y.)

« Domenèl, Segondèl, Rei de totes, Paupa-laissòlas e Crusca-pèus. » (A. E.)

« Det menèl, Porta anèl, Rei de totes, Paupa l'auriòl, Closca-pesolhs. » (M. Eg.)

« Det menèl, Segondèl, Rei de totes, Paupa-laissòlas e Cruca-pèus. » (S. D.)

« Joan lo gròs, Gormandàs, Longueton, Joan l'anèl e Det pichon. » (Périé Nicolas)

« Segondèl, Rei de totes, Papa-laissòlas, Cropa-pesolhs. Primièr o Rei menèl, Segondèl, Rei de totes, Papa-laissòlas, Cropa pèus. » (Extr. de *Musica al vilatge)*

1er rang : Michel et Juliette Maruéjouls, Edouard et Léopold Segonds. 2e rang : Joachim, Denis, Baptiste et Eulalie Segonds, Marie Savingnac, Rosa Toulze, Roger Maruéjouls. 3e rang : Paulette Savignac, Louise Segonds, Hélène Maruéjouls, Marceline Segonds, Alexandrine et Adrien Maruéjouls, Pierre Savignac, Hippolyte Toulze, Julien Maruéjouls. En médaillons : Léopold et Auguste Segonds, morts à la *Guèrra Granda. (Coll. et id. M. Rg.)*



Cocut... e autras besucarietas

Un, dos, tres...

« Un, dos, tres,
Quatre se vòlon batre,
Cinc manjan de rasim,
Sièis mòntan sul cerièis... »
(T. A. / R. L. / M. G.)

« Un coma un lum,
Dos coma un cunh,
Tres coma pas res,
Quatre se podián batre,
Cinc vau a Pachins,
Sièis mòntan sul cerièis,
Sèt la bròca petèt,
Uèch lo fabre l'ajustèt,
Nòu cura l'uòu,
Dètz vau al lièch. » (F. M.)

Catarina Cerièira

« – Catarina Cerièira, volètz pas venir a la fièira. – Qual me gardarà l'ostal ? – La pola amb lo gal. – Ont es la pola ? – Sus l'escalièr del plancat. – Ont es l'escalièr del plancat ? – Lo fuòc l'a cramat. – Ont es lo fuòc ? – – L'ai(g)a l'a descantit. – Ont es l'ai(g)a ? – – Lo buòu l'a beuguda ? – Ont es lo buòu ? – – Al boisson que laura. – Ont es lo boisson ? – – La cabra l'a manjat. – Ont es la cabra ? – – N'ai fach un oire. – Ont es l'oire ? – Es plen de vin. – Ont es lo vin ? – La vièlha l'a beugut. – Ont es la vièlha ? – Jol ròc que fa : "Cocut !" » (C. An.)

« – Catarina Cerièira, volètz venir a la fièira. – Non pas, qual me gardarà la poleta e lo gal ? – Ont es la poleta e lo gal ? – Jos l'escalièr del plancat. – Ont es l'escalièr del plancat ? – Lo fuòc l'a cramat. – Ont es lo fuòc ? – L'ai(g)a l'a escantit. – Ont es l'ai(g)a ? – Lo buòu l'a beuguda ? – Ont es lo buòu ? – A l'arada. – Ont es l'arada ? – L'aucèl l'a picada. – Ont es l'aucèl ? – Sul bartàs novèl. » (A. M.-T.)

« – Cocut, borrut, ont as jagut ? – Al fons del prat. – Qué l'i as trobat ? – Un rat crebat. – Qué li as fach ? – Un escut. – Qual lo t'a dich ? – Lo rei-petit. – Vai li dire qu'a mentit.

– Cocut, borrut, ont as jagut ? – Al Mas de Galut. – Qué l'i as trobat ? – Un uòu traucat. – Qué l'i as dedins ? – Un gran de rasim. – Qual l'a manjat ? – Lo passerat.

– Cocut, borrut, ont as jagut ? – Al Mas del Buc. – Qué l'i as trobat ? – Un sac crebat. – Qué n'as fach ? – L'ai portat al mercat. – Quant n'as fach ? – Cent escut. Cocut ! » (A. M.-T.)

« – Cocut, ont as pondut ? – Al fons del prat. – Qué l'i as trobat ? – Un rat crebat. – Qué n'as fach ? – L'ai vendut. – Quant n'as fach ? – Cent escuts. – De qu'as fach d'aquelses cent escuts ? – N'ai crompat de pan blanc. – Gromand ! Gromand ! Gromand ! » (M. Jn. / Mz. L.)

« – Cocut, borrut, ont as pondut ? – Darrèr la mag. – Qué l'i as fach ? – Un uòu coat. – Quant n'as fach ? – Cent escuts. – Qual l'a crompat ? – Una cabra e un bocut. » (L. R.)

« – Cocut, borrut, ont as ja(g)ut ? – Al fons del prat. – Qué l'i as trobat ? – Un rat crebat. – Qué n'as fach ? – L'ai vendut. – Quant n'as fach ? – Cent escuts. – De qu'as fach d'aquelses cent escuts ? – N'ai crompat de pan blanc. – De qu'as fach d'aquel pan blanc ? – L'ai manjat. » (R. Mr.)

« – Cocut, borrut, ont as pondut ? – Al cap del truc. – Qué l'i as trobat ? – Un rat crebat. – Qué n'as fach d'aquel rat ? – L'ai vendut. – Quant n'as fach d'aquel rat ? – Cent escuts. – De qu'as fach d'aquelses cent escuts ? – N'ai crompat una fo(g)assa. – De qu'as fach d'aquela fo(g)assa ? – L'ai manjada. – Gormandàs ! » (S. Au.)

« – Cocut, borrut, ont as jagut ? – Al fons del prat. – Qué i as trobat ? – Un rat crebat. – De qué n'as fach ? – Ieu l'ai manjat. » (A. F.)

« – Cocut, borrut, al fons del prat, qué l'i as trobat ? – Un rat crebat. – Qué n'as fach ? – Ieu l'ai manjat. » (B. Rc.)

« – Cocut, borrut, pondut, al fons del prat, qué l'i as trobat ? – Un rat crebat. – Qué n'as fach ? – L'ai vendut. – Quant n'as fach ? – Cent escuts. » (C. Z.)

« – Cocut, borrut, ont siás nascut ? – Al fons del prat. – Qué l'i as trobat ? – Un uòu traucat. – De qué n'as fach ? – L'ai vendut. – Quant n'as fach ? – Cent escuts. » (F. M.)

« – Cocut d'ont venes-tu ? – Cocut d'al fons del prat. – Cocut, de qué venes de far ? – Cocut un ostalon. – Cocut, qual lo te fa ? – Cocut lo peirièiron. – Cocut, amb de qué lo noirisses ? – Cocut amb de lach de cabreta. – Cocut, qual la te garda ? – Cocut la miá bastarda. – Cocut, qual la te buta ? – Cocut la miá flaüta. – Cocut, qual la te clau ? – Cocut lo patau. » (V. T.)

« – Cocut, ont as pondut ? – Al fons del prat. – Qué i as trobat ? – Un rat crebat. – De qué n'as fach ? – L'ai vendut. – Quant n'as fach ? – Cent escuts. – De qué n'as fach ? – Un ostalon. – Qual te l'a fach ? – Lo peirièiron. – De qué li as donat ? – De lach de cabra. – Qual te la sonha ? – La miá bastarda. » (Frayssinet Jean. Extr. de *Musica al vilatge*)

« – Cocut ont siás nascut ? – Al fons del prat. – Qué l'i as trobat ? – Un uòu coat. » (Ròdas)

« – Cocut, borrut, ont as pondut ? – Al fons del prat. » (S. G.)

« – Cocut, borrut, ont as jagut ? – A Montagut. – De qué l'i as fach ? – Un ostalet. – De qué l'i as trobat ? – Un rat plomat. – De qué n'as fach ? – L'ai manjat. » (R. R.)

« – Cocut, borrut, al fons del prat, qué l'i as trobat ? – Un uòu coat ! – De qué n'as fach ? – L'ai manjat ! » (A. D.)

« – Cocut, d'ont venes-tu ? – D'al fons del prat. – De qué fasiás ? » (R. A.)

1. - *Puèg-Lombèrt d'a Riu-Peirós, 1944.* Célestin Valayé, ?, Marie Valayé et Michèle Miquel. *(Coll. et id. R. An.)*
2. - *La Penchenariá d'a Riu-Peirós, 1941.* Maurice, Jules, Yvon, Lucie, Yvonne, Rosette et Roger Nattes. *(Coll. N. Y.)*
3. - *Ròdas, 1925.* Famille Amans. *(Coll. A. G.)*



1



2



3

Las bestiòlas

Pour jouer avec les insectes, deviner le temps, ou imiter les animaux il y avait des formulettes en occitan.

• *Grelh, grelh...*

« Grelh, grelh sòrt de la gròta que deman farà solelh. » (V. L.)

« Grelh, grelh sòrt de la cava / Que fa solelh / Grelh, grelh sòrt de la cava / Que lo pòrc de Madama / Te manja las favas. » (Costes Odette. Extr. de *Musica al vilatge)*

• *Pola, pola del Bon Dius...*

« Pola, pola del Bon Dius, di(g)a-me se deman plòurà o se farà solelh !" La teniam aquí sus la man e, se volava, fasiá solelh lo lendeman. » (V. Rg.)

« Pimpinèla, pola, pola del Bon Dius, vola, vola que deman farà solelh ! » (B. El.)

« Vòla, vòla pimpinela que deman farà solelh. » (A. D.)

• *Las bèstias escarnidas*

« Aviá tronat, aviá facha de grèla e lo pol d'al Martinet d'amont de Canta-Mèrlhe que cridava : "Que serem paures nautres auan !" E lo de Grilhièiras li respondiá : "Aital nos as dich cada an !" » (La Capèla)

« Aquò èra tres pols que se cantavan un a l'autre. Un disiá, lo dels pus riches : "Ieu fa quand vòli !" L'autre qu'aviá pas qu'una quinzena de polas : "Ieu fau quand pòdi !" E l'autre que èra tot sol : "Que sètz urós !" » (R. Pl.)

« Lo gal de La Paralhe disiá : "Sèm pas riches auan !" E l'autre li respondiá : "Aital nautres cada an !" » (V. L.)

« Lo gal cantava : "Sèm riches auan !" L'autre li respondiá : "Te tenèm ben pè !" Lo gal d'un costat disiá : "Que sèm paures auan !", l'autre que respondiá : "Aital sèm ben cada an !" » (B. O.)

« Lo lauriòl disiá : "Se l'aviái l'aventurariái !" » (V. Rg.)

« Totjorn disián : "Prega, prega, prega Bernada que Bernat es mòrt !" » (V. Rg.)

« Per far pregar una Bernada, mème dròlle l'ai totjorn entendut dire aital. Quand trobàvetz una Bernada, la metiatz sus la man – aquò's una bèstia qu'es pas sauvatja – demòra aquí e se li disètz : "Prega, prega Bernada que lo Bernat es mòrt e enterrat al fons de l'òrt" se quilha un bocin sus las patas de darrèr e, amb las gròssas de davant, se met en pregària. » (M. Pl.)

« Prega, prega Bernada que Bernat es mòrt ! » (B. El.)

« Aquò's una istoèra de pòrc. Anèt a la fièira. L'i aviá una tortarèla que lo butava : "Troo, troo, troo...", una calha que disiá : "Tusta-lo ! Tusta-lo !" e lo peput que disiá : "Es crebat ! Put. Put. Put." » (R. Pl.)

« Lo "refrenh" del passerat, suivant *la sason, es pas totjorn lo mème. Per l'ivèrn, lo Pierròt, aganit e agremolit, piuta a tot moment : "Riu, ziu, ziu, quora vendrà l'estiu que farem provision ?" L'estiu venguèt, lo passerat, fenhant, sadol, parla diferentament : "Chic, chac, n'ai ni biaça, ni sac, ai plan emplit mon pipach, me cal degerir en patz." »* (V. Jn.)

« Autres còps, fasián parlar las bèstias, tiravan leiçon de çò que disián quand fasián quicòm. La cabra quand cabridava disiá aquí : "L'i tornarai pas ! L'i tornarai pas ! L'i tornarai pas !". Après, quand aviá cabridat, fasiá quand mème en lequent lo cabrit : "E benlèu ! E benlèu ! E benlèu !" Pèi quand aviá passat un tròç de l'annada, que tornava arribar aquò, disiá : "Ò, enquèra un còp ! Enquèra un còp !" E la pola quand pondiá, èra aquí que fasiá : "Ta, ta, ta, quicòm m'es tombat d'al cuol, de qué pòt èsser ? Quicòm m'es tombat d'al cuol, de qué pòt èsser ?" » (B. R.)

« Los grapalds fan : "As d'esclòps tu ? – Non, e tu n'as ? – Ò non !" » (M. M.)

Amai ieu
« Te cal dire "amai ieu" :
– Vau al bòsc.
– Amai ieu.
– Còpi un fau.
– Amai ieu.
– Fau un nauc.
– Amai ieu.
– I cagui dedins.
– Amai ieu.
– Las agaças lo pican.
– Amai ieu ! » (B. R.)

Los jorns de la setmana
« Diluns e dimarç,
Copàvem lo bartàs,
Dimècres e dijòus,
Lo portàvem amb los buòus,
Divendres,
Anàvem mòlre,
Dissabte,
Cosiam lo pan,
Car deman èra dimenge. » (M. Eg.)

Los dos sords
« Se trobavan dos sords :
– Bonjorn !
– A la fièira.
– Cossí anatz a l'ostal ?
– De favas.
– Lor donaretz lo bonjorn.
– Tres francs-a-mièg.
– Al reveire.
– Las balharai pas mens. »
(T. A. / R. L. / M. G.)

Solelh, solelhaire *(pregària)*
« "Solelh, solelhaire,
Per las bartas, per las combas redondas,
E pel paure pastorèl
Que n'a pas de saile, ni de mantèl."
Disián aquò un còp èra. » (C. Pl.)

Un pèu, una nièira...
« Un pèu,
Una nièira,
Un pau,
Patapau ! » (Riu-Peirós)

« Aquí un pèu,
Aquí una negra,
Aquí un paf,
Patapaf ! » (L. Y.)

Peta vièlha cotisson
« – Vòls que te digue una cançon ?
– Peta vièlha cotisson.
– Vòls que t'en digue una autra ?
– Peta vièlha e sauta.
– Ne sabi encara una autra
Que te vòli pas dire.
– La cata es sul lièch
Que ne creba de rire. » (Bosc Georgette. Extr. de *Musica al vilatge)*

Miquèl, Marcèl monta al cèl...
« Miquèl monta al cèl,
Tira l'ase pel prodèl,
Quand lo prodèl peta,
Tira l'ase per la coeta. » (Riu-Peirós)

« Marcèl monta al cèl,
Sans escala, sans prodèl,
Tòrna davalar coma un aucèl,
Tornarà tot redond
Coma un estron. » (J. R. / M. Pl.)

Una pometa, nicleta, ni clau…

« "Una pometa, nicleta, ni clau, senta bagueta, castèl, romiau, mirga, niarga, carbonet, vira la gauta, un bèl soflet !" Aviam un pepè aquí pel costat, quand lai anàvem coma aquò de còps, lo li fasiam dire. Quand lo fasiam inquietar nos disiá : "As pas lèu finit ? Grata la camba amb un cotèl !" M'en soi totjorn sovenguda d'aquò. Aquò nos fasiá rire, pardí. » (C. An.)

Viralengas

Les *viralengas* permettaient de stimuler les facultés d'élocution.

« Lor fasián dire : "Lo curat d'a Vabre es brave, lo curat d'a Vabre es brave…" dètz còps sens se trompar, e n'avançar. » (F. A.)

« "Tròta-topin que topin que trotava, tròta-topin que topin que trotèt, tròta-topin que topin que trotava, de tant que trotèt se descoetèt !"

Aquò èra coma "lo curat d'a Vabre" : dètz còps "lo curat d'a Vabre es brave…" » (T. L.)

1. - *La Bastida, 1914-18.*
Assis : Marthe, Valentin et Eloi Castès.
Debout : Noëlie, Joseph, Marie et Maria Castès. *(Coll. et id. C. E.)*
2. - *Las Landas d'a Vabre,* vers 1910.
Honoré, Philippe, Darie et Zélia Lagarrigue. *(Coll. et id. B. Rm.)*

1



2



Una formic…

Les randonnées sont des textes à tiroirs dont l'origine remonte à des écrits sumériens rédigés en caractères cunéiformes sur des tablettes d'argile il y a plus de 3000 ans. Celle de la *formic,* publiée par *Enric Molin* de *Compolibat,* devait être connue en *Segalar* occidental puisque Yves Lacassagne la tient de son père.

« "Una formic montèt sus un ròc e se copèt lo potarnhòl. Anèt trobar lo cordonièr per petaçar lo potarnhòl. Lo cordonièr li di(gu)èt : "Vai trobar pòrc, pòrc te bailarà seda, seda la donaràs al cordonièr, te farà un linòl per petaçar lo potarnhòl."

Anèt veire lo pòrc. Lo pòrc li di(gu)èt : "Vai trobar l'òrt, l'òrt te bailarà lo caul, caul lo bailaràs al pòrc, pòrc te bailaràs seda, seda la donaràs al cordonièr que te farà un linòl per petaçar lo potarnhòl."

Mès l'òrt li di(gu)èt : "Vai trobar riu, riu te bailarà l'ai(g)a, ai(g)a bailaràs a l'òrt, òrt te bailarà caul, caul bailaràs a pòrc, pòrc te bailaràs seda, seda la donaràs al cordonièr que te farà un linòl per petaçar lo potarnhòl." Lo riu li di(gu)èt : "Vai trobar pl(u)èja…"

Es de Molin, l'ai apresa pichonèl amb mon paire. » (L. Y.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.* La référence au *fetge d'auca* témoigne de l'importance de l'élevage du gras en *Roergue* occidental.

« Bona annada, acompanhada d'una tropelada. » (La Capèla)

« Bona annada, acompanhada d'una bessonada, d'una tropelada, e de potons, e de nenons. » (Previnquièiras)

« Bona annada, bona santat, e una bessonada per la fin de l'annada. » (N. Yv.)

« Bona annada, bona santat, acompanhada de fòrça maitas. » (Riu-Peirós)

« Vos soeti una bona annada, acompanhada de fòrça maitas. » (La Bastida / Previnquièiras)

« Bona annada, de fòrça maitas acompanhada. » (Sent-Sauvador)

« Bona annada, acompanhada de fetge d'auca. » (M. Pr. / *Previnquièiras)*

« Bona annada, acompanhada de fetge de rit e de quartièr d'auca. » (La Bastida)

« Bona annada, acompanhada d'una cordelada e d'una carru(g)ada d'enfantons. » (La Capèla)

« Te soeti una bona annada, que l'an que ven, se sèm pas maites, siam pas mens. » (Sent-Sauvador / Vabre-Tisac)

« Bona annada, acompanhada de fòrça maissas, donatz-me de sòusses ! » (L. Rs.)

« Bonjorn, bon an, l'estrena vos demandam, mès volèm pas una pistòla, que vos metriá la borsa fòla, pas qu'un sòu traucat, per beure a vòstra santat. » (O. L.)

« Bona annada, acompanhada de fòrça maitas, una carrugada de potons e una cordelada d'enfantons. » (T. A.)

« Bona annada, amb una tropelada e de potons e de nenons. » (T. D.)

« Bonjorn, bon an, metètz la man a la pòcha, e sortètz un escut blanc ! » (C. P.)

« Bona annada a totes e que nòstras femnas siascon pas jamai veusas. » (N. Y.)

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges.* Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *patelor.*

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font,* avant celui des *vistalhas.* Une semaine avant le mariage les jeunes *segalins* se réunissaient pour enterrer la jeunesse entre hommes.

Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

« Fasián un repais, davant la nòça, la joinessa. » (M. Rg. / M. Gs.)

« Per enterrar la joinessa, fasián un sopar. Aprèssa, las filhas venián per dançar. » (C. Am.)

« Coma nautres èrem un tropèl, nos maridèrem dins la granja mès la granja èra abilhada coma una sala a manjar. L'i aviam metut per las parets de lençòls amb de verdura e de flors. » (C. F.)

« De còps, los nòvis anavan a la meria la velha e a la glèisa lo lendeman. » (T. A.)

« Ieu me rapèli plan los que se maridèron avant ieu, qu'encara n'i a que son en vida, partián a pè d'a l'ostal, mème que si(agu)èsson a tres o quatre quilòmèstres. Arribava sovent que se maridavan a la meria la velha, se la meria èra tròp l(u)ènh de la glèisa. E de còps, la comuna èra pas de la mèma parròquia. Las nòças se fasián lo matin. » (C. E.)

« Se maridavan en gris, un còp èra. » (M. Od.)

« La nòvia metiá una cambali(g)a al dessús del ginolh, caliá que lo nòvi li anèsse quitar. Aquò se fasiá. » (G. P.)

« Quand se maridavan prenián de tèrras, sovent. » (R. T.)

« Lo qu'esposava un luns,
Esposava un gus,
Lo qu'esposava un març,
Esposava un fat,
Lo qu'esposava un mècres,
Esposava de brèces,
Lo qu'esposava un sabte,
Aquò èra un satge. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Lo diluns un gus,
Un dimarç de bastards,
Un dimècres los brèces,
Un dijòus los cants,
Lo divendres las cendres,
Lo dissabte los satges. » (A. M.-T.)

« Lo qu'esposa un luns,
Esposa un gus,
Lo març,
Un brave fat,
Lo mècres
De brèces,
E lo sabte,
Un satge. » (C. O.)

« Que se marida un luns,
Pren un gus,
Que se marida un març,
Pren un fat,
Que se marida un mècres,
Fa de brèces,
Que se marida un jòus,
Esposa un uòu,
Que se marida un vendres,
Esposa de cendres,
Que se marida un sabte,
Esposa un satge,
Que se marida un dimenge,
Esposa un riche. » (C. An.)

Maridatge en Segalar. (Coll. B. M.)



Lo retorn de Tòni de Soirin

« A Monloubet (Lacapelle-Bleys), Catherine Thomas, mariée le 13 septembre 1642, avec Antoine Souyri, fut abandonnée quelques mois après. Encore jeune, belle, séduite par un voisin, Pierre Izarn, elle contracta en septembre 1646, une seconde union, "comme ayant participé ensemble longtemps sous promesse du présent mariage et ayant assuré que son premier mari était décédé en Espagne". Or quelques années plus tard, le 27 janvier 1655, alors que deux enfants leur étaient nés, "ils apprennent que le premier mari est par le pays". La femme adultère, qui est l'épouse de deux maris vivants, risque une forte condamnation. "Pour faire cesser le scandale provoqué par cette union clandestine, qui n'est qu'un vrai concubinage", elle redonne la liberté à son second époux, qui emmène avec lui leurs enfants et une partie de sa dot. » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Saurel-Rigal)

Légendes de la page suivante :

1. - *La Capèla, maridatge* Tarcile Mazenc-Henri Bénéven, 1926.
1er rang : Benjamin, Marthe et André Delhom ; Fernande Garribal ; Fernand et Caroline Mazenc ; Henri Bénéven et Tarcile Mazenc *los nòvis ;* Clément Mazenc... 2e rang : Justin Béteille ; 6 inconnus ; Benjamin et Sidonie Garribal... 3e rang : 4 inconnus ; Mélanie Béteille, Marcelle et Auguste Meuly... 4e rang : tous inconnus.
(Coll. et id. R. R.)

2. - *Mont-Bressons d'a La Bastida, maridatge* Léa Cayron-Théophile Bessou, 1922.
1er rang : Eulalie Rouziès, Henri Massip, Alexandrine Rouziès, Rosalie Lavergne, Delphine Gaffard, Félicie Cayron, Nathalie, Marthe et Denise Gaffard, Noëlie Sabatié. 2e rang : Henri Bessou, Sylvanie Cadrès et M.-Louise Bessou, Maria Cayron, Théophile Bessou et Léa Cayron *los nòvis,* Marius Bessou, Léa Massip, Célestin Gaffard. 3e rang : Aimé Massip, Maria Cayron, Léon Valière, Marie et Urbain Bessou, Léoncie Valière, ?, Albert Cayron, Marie Falipou, ?, Gabriel Gaffard. 4e rang : ?, ?, ?, Firmin Massip, Octavie Bessou, M. et Mme Marcel Cayron, ?, ?. *(Coll. et id. B. R. / G. G.)*

3. - *Cruòrgas d'a La Bastida, maridatge* Victorine Rigal-Philippe Chambert, 1895. *(Coll. et id. C. Rl.)*

4. - *La Trivala de Previnquièiras, maridatge* Edouard Angles-Esther Boyer, *1924.*
1er rang : Cosilda Ginestet, ?, ?, ?, Joseph Angles, ?, Lydie et ? Ginestet, Maria Chinchole, Edouard Angles et Esther Boyer *los nòvis,* Albert et Maria Boyer... 2e rang : ?, ?, ?, Berthe Cayssials, Adrien Mouysset, Augustine Vergnes, ?, Henriette Angles, Alain Mercadier, ?, Lucien Angles, ?, Firmin Barriac, Maria Bedel, Elie Rivière, Fernande Pourcel. Autres rangs : tous inconnus.
(Coll. et id. B. Gg.)

• *La verquièira*

En l'absence de *verquièira*, le statut de *nòra* était loin d'être enviable. Celle qui ne disposait que de son maigre trousseau était parfois réduite à l'état de *sirventa.*

« Ieu, m'avián pas presa dins una brava bòria, aviái pas de verquièira. Monses parents me podián par donar d'argent. E èrem mal reçachuts quand aviam pas d'argent. La nòra qu'aviá pas d'argent, caliá que fa(gu)èsse sirventa e o se entendiá dire...

E una nòvia, quand arribava, caliá que portèsse de linge, au mens de lençòls, e los ridèus del lièch. » (T. A. / R. L. / M. G.)

• *La cescada*

Lorsqu'une liaison était mal vue, et plus particulièrement lorsque des fiançailles étaient rompues, mais que le mariage avait lieu avec une autre personne, on faisait *una cescada.*

« L'ai pas vist mès l'ai entendut dire. Se un june òme aviá embarrassada una filha e qu'après la preniá pas o n'impòrta, li fasián la cescada, una trainada amb de flors o sai pas. »

« Un còp, avián fach una cescada un dimenge matin amb de trèfla e de raigràs. »

« Aquò se passèt un còp. Quand un tipe se maridèt, li fa(gu)èron una cescada. Aquò èra de flors o de fal(gu)ièiras tot lo long del camin. L'ai pas vist mès l'ai pro entendut dire. »

« Quand una filha fasiá parlar d'ela, que frequentava de joves, los autres li fasián una cescada. »

« Ai entendut parlar que fasián de caladas mès l'ai pas jamai vist. »

« Pensi que aquò èra quauqu'un qu'èra pas content que se maridèsson e que voliá prene la plaça. Alèra escampilhava un briat de corrièr, de letras, un bocin pertot. »

• *Los cadres florits*

La tradition des genévriers fleuris, plantés à l'entrée du chemin de *l'ostal* de la *nòvia,* n'est pas unanimement attestée pour les temps anciens.

« Autres còps garnissián ben quand l'i aviá quauqu'un que se maridava. Aquò dependiá de las familhas. » (R. Mr.)

« Jos l'escalièr de la nòvia, aquò èra garnit de cadres amb de ròsas de papièr. Aquò se fasiá. » (T. A.)

« L'i aviá toute une allée *de cadres florits. »* (C. F.)

« De nòstre temps, aquò se fasiá pas. » (S. Au.)

« Plantavan pas res, anavan a la messa directament. » (C. Z.)

• *La ligolèia*

« La ligolèia, aquò èra la contranòvia que fasiá, chas ela, tres rubans : un blu, un ròse e un blanc. Fasiá coma un anèl amb una espitla e, quand los invitats arribavan, lor espitlava aquò. Quand sortián de la glèisa, tiravan lo ruban blanc perque èra pas pus vièrja. » (La Capèla)

« Aquò èra quicòm que metián a la vèsta. A-n-aquel moment o fasián elses-mèmes, crosat, amb una espitla, pels maridatges. » (F. H.)

• *Lo torrilh*

« Lo torrilh se fasiá mès atanben pel monde de la nòça. E ne portavan als nòvis atanben. » (M. J. / V. G. / T. A.)

« Portavan lo torrilh dins lo topin de cambra. » (G. P.)

« Caliá pas que s'escapèsson que los voliam anar far beure. Sabiam pas ont anavan jaire. Lor caliá portar lo torrilh. Un còp, un s'enclavèt dins una posaca... » (T. L.)

« Lo torrilh qu'apelavan èra una sopa amb una ceba, plan pebrada. » (D. M.)



1

Las cavalas

« N'ai vist far fòrça maridatges amb de cavalas. Fretavan los colièrs e los esquilons e plantavan de cadres a las voeturas e de ribans. » (F. M.)

La cambra noviala

« La contranòvia fasiá la cambra dels nòvis. Sul lençòl de dejós copava plan fin una coeta de cavala. E metiá una esquila pel somièr. » (T. A.)

Lo vin caud

« Après la nòça, se portava lo vin caud. Disiam : "Nos cal anar far beure los nòvis." Preniam un topin de cambra. » (M. J. / V. G. / T. A.)

Voir légendes page précédente.



2



3

4



La cambilhe

« Aquò èra una filha que èra pas que amb la grand-maire e, la jornada, anava gardar las fedas. Mossur lo curat veniá veire la memè de temps en temps. "Cossí vos portatz ? – E ben aquò va. – E vòstra pichòta filha ? – Va ben tanben, a mème un amorós." En tornent, Mossur lo curat trobèt la pichòta filha : "Alors, tu as un copain... Et vous vous aimez ? – Oh oui ! – C'est bien *mès vos cal pas despassar la cambilhe !"*

Una mesada après, lo curat tòrna passar : "E vòstra pichòta filha, aquò va tanben ? – Aquò va ben mès sai pas de que li te pren, s'es metuda a metre la cambilhe al torn del còl !" » (D. A.)

Los Baròls

« Les plus célèbres producteurs de fruits sont probablement les gens de Bar, dans la vallée du Viaur, qui remontaient jusqu'à Rieupeyroux avec leurs corbeilles de fruits : cerises, pêches, figues, etc. Ils y trouvaient des épouses, émerveillées de s'établir dans un pays de cocagne. D'où le dicton :

"Los Baròls amb una coeta de figa
Menan una filha de Riu-Peirós a Bar." »

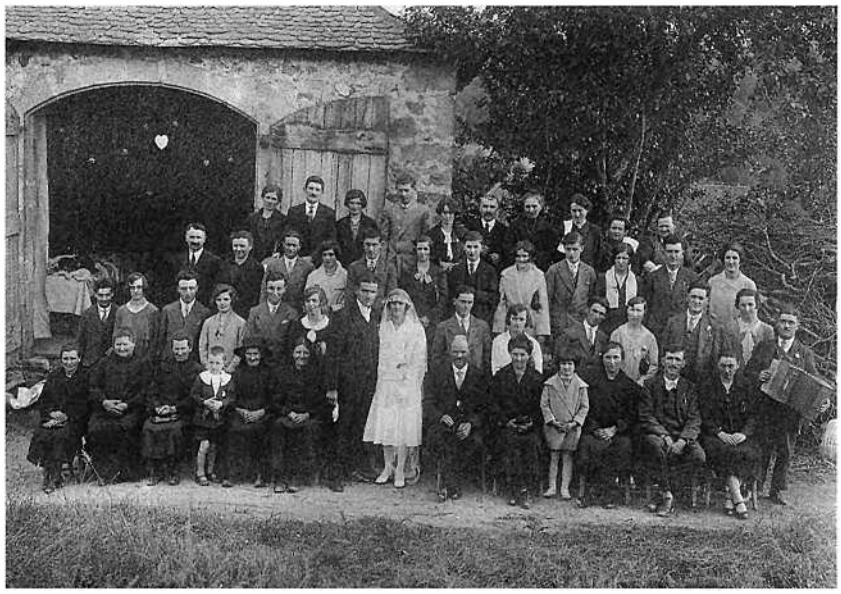
(Extr. de *Autour de la table*, de Jean Delmas)



1



2



3

1. - *Maridatge* Marthe Alcouffe-Julien Barriac, 1927.

1er rang : Amédée, Denis et Darie Alaux, Germain, Nathalie Barriac, Julien Barriac et Marthe Alcouffe *los nòvis,* André, Emilie et Célestin Alcouffe, ?, Louise Alcouffe.

2e rang : Alfred et Lucie Alcouffe, ? Malrieu, ? Malrieu, Marie Alcouffe, Albanie et Arsène Bastide, ?, ?.

3e rang : ?, ?, Firmin et Marie Garrigues, Roger Alcouffe, Alice Barriac, André Alcouffe, Casimir Barriac, Julien Alcouffe, ?, Alphonse Barriac.

4e rang : ?, ?, ?, Camille et Darie Barriac, M. et Mme Fraysse, Firmin et Maria Barriac, ?, ?, ?, Gabriel Barriac.

5e rang : Roger Albouy, ?, Honoré Alaux, ?, ?, ?, Albert Alaux, ? Landès, ?, Maria Marre, ?, ?, Alfred Mouly, ?, Ernest Alcouffe, Gabrielle Barriac. *(Coll. et id. B. Js.)*

2. - *Maridatge* Marie Bru-Joseph Regourd.

1er rang : ? Bastide, Eloi Regourd, Marie Raynal-Bru, Joseph Regourd et Marie Bru *los nòvis,* Joseph Bru, Séranie Regourd, Marius Couderc.

2e rang : ? Bastide, ?, Pierre et Adeline Mouly, Rosalie et ? Miquels, Léon Mirabel, Siméon ?.

3e rang : ? Boursinhac, ? Lacombe, ?, ? Couderc, Gabriel Regourd, Hélène Bru-Enjalbert, Albert Regourd, Noëlie Mouly, Jean Regourd, Angèle Bru-Regourd, ? Rouvelat.

4e rang : Joseph Bru, Maria Miquels, Elie Bru, Louise Regourd, Marcel Couderc, Angèle Mouly, Léonce Bou, Hélène Pouget, ? Cadillac, ?. *(Coll. et id.B. J.-R. J.-B.)*

3. - *La Còsta de Tisac, maridatge* Alice Albouy-Damien Tranier, 1930. *(Coll. T. C.)*



1



2



3

La Melinon de la Pierròta

« Quand la Melinon de la Pierròta atrapèt sonses 25 ans podiá pas jamai sortir sens que degús li di(gu)èsse : "E Melinon, te caldriá maridar !" Se maridar... Se maridar... Èra pas l'enveja que li mancava mès cap de partit se presentava pas. Alèra anèt parlar amb sa copina que li di(gu)èt : "Mès aquò's pas dificile per se maridar ! Te vau ensenhar cossí te cal far, te cal anar veire Mossur lo curat e li dire qu'as perdut 25000 francs." Pardí, manquèt pas, la Melinon anèt trobar Mossur lo curat e li di(gu)èt. Lo dimenge matin, pensatz, a la messa, la suspresa quand tot lo monde entendèt que Mossur lo curat anonçava en cadièira que la Melinon aviá perdut sonses 25000 francs ! Lo lendeman, ne mancava pas de demandas... La Melinon causi(gu)èt a son léser. Prenguèt un bèl, magre, lo Martin de la Cavilhona. Se maridèron, pardí, e al cap de quauque temps qu'èran maridats, un ser en anent al lièch, lo Martin se vira vas sa femna e li ditz : "Di(g)as Melinon, sus aquelses 25000 francs que as aquí, voldriái crompar un parelh de buòus, aquò te fariá pas res de me prestar un bocin d'argent ? – Di(g)as, çò li fa(gu)èt la Melinon, ieu me soi desbrolhada per trobar un òme, tu desbrolha-te per crompar los buòus !" » (L. Y.)

1. - *Riu-Peirós, maridatge, 1929.*
6e du 3e rang : Fernande Déléris.
1er du dernier rang : Emilien Déléris.
(Coll. et id. J. N.)

2. - *La Pala de La Bastida, maridatge* Pierre Galtier-Paula Delbès, 1932.
Dròlles : Jeannette Ferrand, René Taillepied, Eliette Ferrand, ?, ?, ? Bousquié, Marguerite Ferrand, Paula Joulia, Yvette Tournier, ?.
2e rang : Marcellin Ferrand, Julien, Ginette et Emilie Joulia, Elie et Zénobie Galtier, Pierre Galtier et Paula Delbès *los nòvis,* M. et Léa Alet, ?, ?, Arthur et Janine Joulia.
3e rang : ? Marty, ? Vabre, Félix Delbès, ?, Maurice Rouquette, ?, Clément Joulia, ?, ? Vialelles, ? Bousquié, Augusta et Marie-Louise Joulia, ?, ?.
4e rang : ?, ?, Georges Rouquette, 6 inconnus, Mme et M. Taillepied *pegòt a París,* Mme et M. Tournier *mèstres d'escòla a Vabre-Tisac,* ?, ?, ?.
5e rang : M. et Mme Puech, Roger et Paula Trézières, Elie et Maria Ferrand, Paul et Zoé Joulia, ?, *musicaire. (Coll. et id. J. R.)*

3. - *Vabre, maridatge. (Repro. B. C.-P.)*

1832, Riu-Peirós

« L'an mil huit cent trente deux et le vingt décembre dans notre étude à Rieupeyroux, arrondissement de Villefranche, département de l'Aveyron, par devant moi Jean François Gaspard Teulier notaire royal à la résidence de Rieupeyroux, en présence des témoins soussignés.

Ont comparu François Florent Boursinhac, fils légitime et majeur du s[r] Jean Antoine Boursinhac et de feue Elizabeth Caulet, propriétaires habitant au village de la Serre, com[ne] de Rieupeyroux d'une part. Et Marianne Imbert propriétaire, fille légitime et majeure de feus Jean Imbert et Marianne Andurand, habitante au lieu et com[ne] de Grammond d'autre part. Lesquelles parties ledit Boursinhac assisté de son père, et de son exprès consentement, ont promis de prendre en légitime mariage à la première réquisition de l'une d'elles, a peine contre la refusante de tous dépens dommages et intérets. Et ont déclaré expressement soumettre leur futur mariage au régime dotal, avec renonciation expresse à tous régimes de communauté conventionnel et légal. En premier lieu, en faveur du présent mariage ledit Boursinhac père a fait donation pure et irrevocable audit François Florent Boursinhac son fils acceptant du quart par preciput avantage et hors part de tous et chacuns ses biens et droits présens en immeuble et mobilier en quoi que le tout consiste ; déclaré le quart donné en immeuble d'un revenu de quatre vingt francs et de valeur de seize cent francs. Le quart donné en mobilier consiste deux lits garnis de pailhasse, matelas, draps, coussin, couverture laine, rideaux, évalués quatre vingt francs, un armoire à deux portes fermé à clé évalué vingt francs, une pendule évaluée quarante francs avec sa caisse, une paire landiers fer évalués quatre francs, un pendant de feu évalué quatre francs, une table évaluée quatre francs, six chaises évaluées quatre francs, trois paires draps évalués quinze francs, six nappes et douze serviettes évaluées quinze francs, un pot fer évalué trois francs, une grande marmite cuivre évaluée vingt francs, un seau cuivre évalué six francs, une chaudière cuivre évaluée quinze francs, quatre plats, dix assiettes, quatre écuelles et dix cuilliers étain évalués vingt quatre francs, deux chandeliers en bronze évalués trois francs, un métier à toile garni évalué vingt quatre francs, un cochon évalué vingt francs, quinze brebis évaluées soixante francs, une jument évaluée cent francs, deux bêches, un bident et une fourche fer évalués huit francs. Total du mobilier donné quatre cent soixante neuf francs. Dans la susdite évaluation de l'immeuble est compris le quart des immeubles par destination, pareillement donné par ledit Boursinhac père. En encore ledit Boursinhac père déclare expressement fixer, désigner et écarter audit François Florent Boursinhac son fils pour le remplir du quart en immeuble à la ci-dessus donné. 1° la moitié de sa maison d'habitation, de haut en bas, à prendre du côté de la chambre qui est au bout de l'escalier plus la moitié de la basse-cour qui est au devant de ladite maison avec la moitié de la grange et étables par dessous, attenant ladite



1



2



3

1. - *Sent-Sauvador, maridatge* Maria Falippou-Frédéric Marty, 1931.
1er rang : René et Aurélie Marty, Henri et Emilie Falippou, Frédéric Marty et Maria Falippou *los nòvis,* François et Anastasie Marty, Ernest, Gabriel et Julia Rouquette. 2e rang : Roger Mazenc, Maria et Gabriel Marty, Maria Boyer, Emilien Falippou, Marthe Lacassagne, Denis Marty, Doria et Alfred Falippou, Yvette Foret. 3e rang : ?, ? Marty, ?, Achille, Marguerite, Michel et Maria Alcouffe, Frédéric et Maria Boyer. 4e rang : Gabriel et Maria Rouziès, André Alcouffe, Ida Lagarrigue, ? et Léa Palouty, Gabriel Boyer, Célesta Marty, ?, Louise et Léon Marty. *(Coll. et id. S. S.-M. J.)*

2. - *Previnquièiras, maridatge* Maria Coste-Paul Fraysse, 1935.
1er rang : Marius et Léoncie Fraysse, Frédéric et Marie Scudier, Paul Fraysse et Maria Coste *los nòvis,* Louis et Marie Coste, Nathalie Fraysse, Marius Coste, Alice Fraysse. 2e rang : André Fraysse, Yvonne Castès, Firmin Fraysse, Albertine ?, Albert Bedel, Denise Maurel, Emilien Rigal, Henriette Fraysse, Gabriel Scudier, Léa Giraud. 3e rang : Paul Rigal, Fernande Barbance, François et Eugénie Rouquette, Albert et Anastasie Gély, ? Imbert, Adrienne Segond. 4e rang : Paul Coste, Berthe Lafon, ? Francés *musicaire,* Maria Fraysse. *(Coll. et id. F. M.)*

3. - *Lo Boisson d'a Previnquièiras, maridatge* Maria Boyer-Henri Clavère, 1938.
1er rang : Edouard Tamalet, ?, Marie Allègre, ?, Germaine Allègre, ? Gaultier, Maria Boyer et Henri Clavère *los nòvis,* Mme Clavère, Elie Boyer, Denise Tamalet et Simon Boyer, *lo musicaire.* 2e rang : ?, ?, ?, ?, Odette Lagrifoul, Anna Laurent, Honoré Tamalet, Marguerite Delclaux. 3e rang : Denis Boyer, Alice Cance, ?, Marcelle Boyer, ?, ?. *(Coll. et id. B. Sm.)*



1



2



3

moitié de maison, et le droit de puisage au puits et la moitié du sechoir et du four. 2° La moitié du jardin à prendre du côté du couchant, attenant ladite grange. 3° une terre à la parro, pré dit al clauson ou pomarette, pré dit prat Longuet, chataignerée dite à Javonty et bois dit à bois Redon, le tout attenant. 4° La moitié de la chataignerée dite à Cagnac, ou Chataignerée longue, à prendre au boût du côté de la terre restante à l'aspect du levant. 5° la moitié du bois dit a la Flouquete à prendre attenant le bois de Lagrifoul de Sourbin, et du s[r] Chinchole de Rieupeyroux, s'il est convenu expressement que si les dits immeubles valent plus que le quart des immeubles dudit Boursinhac père, dans ce cas ledit Boursinhac fils gardera et retiendra le surplus pour la quote de succession qui lui reviendra sur les biens de son dit père, après le décès de ce dernier, ou pour tous autres droits ou créances qu'il pourrait avoir ou acquérir sur les biens de son dit père. Et s'il y avait encore lieu à retranchement il se ferait dabord sur les derniers article et ainsi successivement en commençant par le dernier ; et s'ils ne valaient pas le quart il serait completté au moyen des autres biens dudit Boursinhac père. Ledit Boursinhac fils s'est aussi constitué ses biens et droits maternels et autres qu'il peut avoir. En second lieu, en même faveur du présent mariage ladite Imbert future épouse s'est constituée ses biens et droits quelconques lui revenant des chefs, de ses feus père et mère, en quoi qu'ils consistent en immeuble, mobilier, créances, reconnaissances, intérêts et restitution de fruits, donnant pouvoir a son futur époux d'en faire faire le partage et délaissement à l'amiable ou en justice, de compromettre transiger, s'accorder à raison d'iceux, de les vendre aliéner, subroger, échanger, avant ou après le partage, d'en attermoyer le payement et en recevoir et quittancer le prix à la charge de lui en reconnaitre le montant sur les biens à titre de dot, ou de l'employer en acquisition de biens qui seront légalement hypothéqués pour sureté des dites sommes ; si ledit Boursinhac père recevait partie du montant des dits biens et droits, il le reconnaitrait sur ses biens avec hypothèque spéciale. En troisième lieu lesdits Boursinhac et Imbert futurs époux se donnent réciproquement en cas de prédécés de l'un à l'autre l'usufruit et jouissance de tous et chacuns les biens et droits quelconques en immeuble, mobilier, effets mobiliers, argent, créances, reconnaissances, en quoi que le tout consiste que l'époux prémourant laissera à son décès, c'est-à-dire que celui des futurs époux qui survivra à l'autre jouira sa vie durant de l'entière succession de l'époux prédécédé.
Dont acte fait et lu aux parties en présence d'Etienne Marre, cultivateur, habitant à Roubis, com[ne] de Rieupeyroux et du s[r] Antoine Lortal commis greffier du juge de paix de Rieupeyroux, habitant à Rieupeyroux soussignés avec lesdits Boursinhac père et fils et moi notaire, non ladite Imbert qui a déclaré ne savoir signer, de par nous requis, Boursinhac, Boursinhac, Lortal, Marre, Teulier, notaire royal, signés à la minute... » *(Doc. B. M.)*

Légendes page suivante.

Légendes de la page précédente :
1. - *Lo Sèrra d'a La Bastida, maridatge* Claudia Debals-Germain Escaffre, 1935.
1er rang : ?, Roger, Germain et Maria Laumond, ? et Germaine Escaffre, Germain Escaffre et Claudia Debals *los nòvis,* Casimir, Germaine, Antonin et Léa Debals, *lo musicaire.* 2e rang : Germain Alet, Alphonse et Ida Cabrit, ?, Léa Debals, ?, ?, Albin Delbès, ?, ?. 3e rang : ?, Elodie Debals, Arthur Viguié, ?, Alfred Debals, Berthe Escaffre, Emile Vaurs, ?. *(Coll. et id. L. Y.)*
2. - *Ribièiras d'a Riu-Peirós, maridatge* Maria Miquel-Paul Cassan, 1946.
1er rang : *Lo musicaire d'a La Bastida,* Adrien et Maria Cassan, Paul Cassan et Maria Miquel *los nòvis,* Casimir Miquel, Rosalie Raynal. 2e rang : Albert Regourd, Yvette Castan, Edouard Miquel, Clémence Déléris, Fernand Teulier, Josette Regourd, Robert Alet, Gilberte Frayssinet. 3e rang : Irma Laurent, André et Eliette Tarayre, Fernand Lavabre, Odette Alet, André Frayssinet, Marthe Miquel. 4e rang : J.-Baptiste, Joseph et Marie Regourd, Henri et Arisie Castan, Paul Frayssinet, Zénovie Sudre, Fernand Chambert. *(Coll. et id. B. J.-R.-B.)*
3. - *La Fajòla d'a Riu-Peirós, maridatge* Maria Vaysse-Léopold Andurand, 1942.
1er rang : Robert Marty, ?, Madeleine Chambert, Odette Cavalié, Albert Vaysse, Odette Andurand. 2e rang : Georges Chabbert, ?, Joseph Boutonnet, Justine Paliès, Victor Andurand, Maria Boutonnet, Léopold Andurand et Maria Vaysse *los nòvis,* Albert Vaysse, Léonie Bros, M. et Mme Cavalier, ? Barriac. 3e rang : René Laurens, Léonce Lavergne, Georgette Laurens, Marcel Chambert, Pauliette Marty, Robert Rouquaries, Marthe Chabbert, Emilien Andurand, Marcelle Vaysse, Michel Andurand, Gabi et Roger Vaysse, Jeanette Chambert, ? Barriac.
4e rang : Louise Vaysse, Jean Larghi, Marthe Marre, Gaston Bras, Jacqueline, Eloi et Marcelle Andurand, Lucette Marre, Lucienne Chabbert, Léontine et ? Vaysse, Laétitia Laurens, Yvette Chambert, Marcelle Vaysse. 5e rang : Cyprien Marre, Damien Chambert, Maria Andurand, Henri et Herminie Cadilhac, Camille Marty, Lucien Bros, Lucien et Angèle Chabbert, Mme Pradines. *(Coll et id. A. M.)*

Lo solelh e la luna

« Nòstre-Sénher, un jorn, di(gu)èt al solelh : "Te caldriá maridar amb la luna. Totes los dos avètz lo mème mestièr, sètz ronds totes los dos, fariatz un bon cople." Lo solelh li respondèt : "Aquò se pòt pas far, la luna es pas seriosa, canja de quartièr totas las setmanas, totes los quinze jorns se renovela e cada mes es plena !" » (T. A.)

« Nòstre-Sénher voliá maridar lo solelh amb la luna. "Totes dos lusissètz, totes dos esclairatz tot lo monde entièr, sètz plan ronds totes los dos, fariatz de polits enfantons... – Vòli pas esposar la luna, es pas seriosa. Totas las setmanas canja de quartièr, totes los quinze jorns se renovèla e totes los meses es plena !" » (M. Gs.)

Lo carivari

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la population organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Quand aquò èra dos veuses que se tornavan maridar lor fasián carivari. » (C. F.)

« Anavan far de bruch per far carivari als veuses, amb de còrnas, de còps de pairòls... » (G. G.)

« Tustavan sus de vièlhs blachins... » (C. R.)

« Quand de veuses se maridavan anavan far carivari amb de dalhes, tustavan, fasián de bruch.

Se lor pagavan a beure, aquò s'arrestava de suita. Se s'inquietavan, l'i tornavan un còp de mai. » (C. P. / C. B.)

• Lo brau

« Çò que teniá las ròdas en boès, apelavan aquò las boissas de carri, l'i bufavan dedins e aquò fasiá lo brau. » (D. M.)

Los escais

En général, le gendre prenait pour *escais* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« Autres còps, las familhas dins las campanhas avián presque totas un escais-nom. Escafre, l'apelavan lo Martinaire. » (B. Ch.)

« L'i aviá [A Vabre] lo Redde o lo Quilhat, Tonicon, lo Suisson, lo Catinat, Guinhòl, Cambas, Plancador, lo Gardòt, lo Veuson, Jòrdi, Ficèle, l'Alumetaire, lo Pelhaire, lo Favin, Fuèlhas, Cuol-Roge... » (T. L.)

« Lo meu pèra èra mutilat de guèrra, de la guèrra de 14-18 e l'apelavan, aviá un escais, l'apelavan pas que lo Garra. E aquel nom es demorat. » (L. J.-M.)

« Los escais-noms, l'i aviá : Perron, Farguil, Fedon, lo Taupon... » (R. R.)

« L'i aviá una vièlha femna que l'apelava "Caïfa", sai pas per que. Viviá dins un ostal tot negre, èra negra ela tanben qu'aviá un capèl de palha tot negre, de vestits negres tanben.

Sai pas qual nos escometiá m'enfin passàvem darrèr lo Fòrt [d'a Vabre], los dròlles, passàvem davant l'ostal e alèra bramàvem aquí : "Caïfa pèl de..., pèl de..." Fugissiam a tota vitessa per que n'aviam un bocin paur d'aquela femna ... » (J. R. / M. Pl.)

« Los escais dins los vilatges venián sovent que l'i aviá mai d'una familha que portava lo mème nom. Aquò veniá per los diferenciar. Per contra, sovent veniá tanben de causas qu'èran arribadas a de monde, de còps per se trufar un bocin d'elses, l'i aviá de rasons que fasián que lo monde portavan un escaïs-nom e sabián pas tròp per quina rason lo portavan. » (B. R.)

« [Al P(u)èg-de-Ribièrs] L'i aviá cinc ostals e l'i aviá cinc familhas. Lo prumièr aquò èra "Lo Borrut". Lo segond èra "Caifar d'al P(u)èg-de-Ribièrs", aquò èra una femna. Lo tresième èra "Lo Fantè".

Après l'i aviá unas autras doas familhas qu'èran de peirièrs. Après crompèron d'ostals a Vabre e abandonèron al P(u)èg-de-Ribièrs. » (N. P.)

Los ancians

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Las paurs e la pataraunha

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

« I aviá un travèrs que i aviá un bestial que i davalava en fuòc. Los dròlles, n'aviam paur d'aquò ! » (T. A. / R. L. / M. G.)

« La Gafeta, aquò èra un pauc coma lo Tamarre. » (L. R.)

Lo Drac

Lo Drac ou *Drap,* être à la fois redoutable et facétieux, avait la faculté de se transformer en animal ou en objet. On disait qu'il était le fils du Diable.

« Parlavan de quicòm qu'apelavan lo Drap, disián qu'avián vist lo Drap. » (M. And.)

« Aviá perdut un anhèl e, a fòrça, lo ser, lo trobèt. Un bon besonh lo prenguèt dins lo vilatge alèra anèt dins lo cementèri per anar pausar las cauças. Pausèt l'anhèl un bocin pus l(u)ènh. Al cap d'un moment, vegèt d'uèlhs totes roges que fintavan, di(gu)èt a l'anhèl : "Puta qu'as los uèlhs roges !" L'autre di(gu)èt : "Se ieu ai los uèlhs roges, tu as ben lo trauc tan negre !" » (B. R.)

« Sabi que lo pepè me disiá que èra amb un vesin, aquí [Puèg-Mejan d'a Riu-Peirós], èran anats a cò d'Astòrg e avián pres un sac sus l'esquina, trobèron un cat pel camin, lo metèron dins lo sac e se metèt a far quicòm : "Soi aicí sus las esquinas de Coston !" » (G. M.)

Las trèvas

Les *trèvas* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières pour contraindre les héritiers à faire dire les messes qui avaient été prévues pour le repos de l'âme du défunt. La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« Ieu me rapèli quand anàvem a Ribièiras, qu'anàvem a la vòta, la tanta disiá : "Te cal dintrar avant la nuèch per çò que la trèva te prendrà !" » (B. J.)

« Per un camin, caliá passar avant tala ora si que non l'i aviá una trèva. O disián. » (M. B.)

« A la limita de las comunas de Lunac e de Sanvensa, l'i a "la rota de las trèvas". L'i es enquèra. »

« Trobavan las vacas destacadas e anèron trobar lo curat. Avián perdut de parents dins la familha e donavan pas prossas messas alèra aquò èra las amas que tornavan per reclamar de messas. »

« Quand anàvem a La Vila preniam çò pus drech, seguiam lo riu e l'i aviá un pont, n'i aviá que l'i vesián de cavalas blancas. Disián qu'aquò èra de trèvas. » (S. F.)

« Un pauc totjorn a la mèma ora, entendián de campanas dins l'ostal. Disián que caliá anar far dire de messas. » (Ròdas)

« Entendián de cadenas que se passejavan la n(u)èch pels prats. » (L. P.)

« Las vacas se destacavan totas solas a l'estable alèra donavan de messas. » (C. Rc. / F. Mr. / F. Y.)

« Per arrestar las trèvas, escampavan d'ai(g)a benesida o alucavan de candelas. » (F. An.)

• *Lo Bòsc de Requistar*

« Al Bòsc de Requistar, n'i aviá una que pareis que gitava lo fuòc al mièg. Fasiá paur a-n-aquelses que caminavan a pè, la nèch. »



Riupresens d'a Vabre. Antoine et Anne Lacombe. *(Coll. et id. D. Mr.)*

La cançon del pepin (de Justin Bessou)

« Fanton polit coma un sòu,
Tu venes e ieu m'en vau !
Qué far aquí mai, Margarida ?
Aquò's lo trinh de la vida ;
Fanton polit coma un sòu,
Tu venes e ieu m'en vau !

N'a un briu qu'ai los pèlses blancs,
Sarri mos quatre-vints ans !
Que de blat, que de farina,
Ai portada sus l'esquina !
N'a un briu qu'ai los pèlses blancs,
Sarri mos quatre-vints ans !

Margarida çai venguèt
Tal jorn que lo rei nasquèt.
A La Planca, tot sautava,
Tot dançava, tot cantava,
Margarida çai venguèt
Tal jorn que lo rei nasquèt.

Lo rei n'es plus a París
Si fa(gu)èt Pèire a sos molins !
E jamai a nòstra Planca
L'aiga, ni lo blat l'i manca
Lo rei n'es plus a París
Si fa(gu)èt Pèire a sos molins !

Mès ara, paure menut,
Ton pepin es arrandut...
Es estat fòrt coma una arca
A plan menada sa barca,
Mès ara, paure menut,
Ton pepin es arrendut.

Quand faràs ton prumièr pas,
Benlèu que correrai pas,
Te prendrai ben sus l'erbeta,
Te prendrai las tiás manetas.
Quand faràs ton prumièr pas,
Benlèu ieu correrai pas.

Lo Bon Diu siá benesit !
Me tròbi plan pervesit,
Sièis ostals dins ma familha
Son plens d'enfants e de filhas.
Lo Bon Diu siá benesit !
Me tròbi plan pervesit,

Ò ! jamai los Mònestièrs
Mancaràn pas d'eritièrs :
Vèni, aquí tu Margarida,
Podèm quitar aquesta vida
Ò ! jamai los Mònestièrs
Mancaràn pas d'eritièrs. »
(A. F. / L. Rs. / V. Jn.)

• *La Pala*

« A La Pala, aquí, èra plen de trèvas, e totjorn de malurs... Disián : "Se passa de sèrps davant lo fuòc, aquò's de trèvas que passan..." »

« A la bòria de La Pala, disián que lo ser, te vesián una sèrp que passava. »

« A La Pala vesián las sèrps que sortián de per l'ostal la n(u)èch e los pòrcs caminavan per las parets. Las sirventas, quand anavan quèrre lo vin a la cava, vesián d'òmes totes roges sus las barricas. Aquò nos fasiá paur aquò. »

• *Lo trast*

« Entendián las trèvas que brandissián de cadenas pel trast. Alèra anavan far dire una messa o anavan asorar sai pas ont per far partir las trèvas. N'i a que vesián un vedèl dins lo cabanat atanben. » (B. Y.)

« Un còp, a La Becièira, l'i aviá un escalièr que montava al trast e entendiá de tapatge, montèt e reçachèt un emplastre de cada costat e tornèt davalar l'escalièr. Vertat o pas vertat ? Donèt de messas e aquò s'arrestèt. »

« La memè, la mamà de la miá mamà, me disiá : "Sabes un còp, èri lo(g)ada, èri pas qu'una dròlla, la n(u)èch, entendiam de bruchs al trast, l'i montavan e trobavan d'escriches sul mont del blat. Mès jamai degús o podiá pas legir...

Avián fach venir lo curat mème. » (L. Rs.)

« Disián que i aviá de cadenas que rebalavan pel trast. » (C. A.)

« Ne parlavan de las trèvas un còp èra, que la nuèch, dins d'ostals, entendián coma de prodèls al granièr.

E i aviá pas res a far per lo faire passar. Pièissa, lo curat lor disiá de far dire una messa. Fasián dire una messa e aquò lor passava. » (R. R.)

« L'i aviá dos o tres fraires dins una familha, alèra n'i aviá dos que volián demorar a l'ostal. N'i aviá un que li voliá far paur. Aviá installat una ficela e quicòm al plancat. Quand èran al lièch, lo ser, parlava e disiá : "Se aquò's tu pèra, tusta tres còps. Se vòls que ieu demòri, tusta dos còps..." » (B. O.)

• *Lo cementèri*

« Aval, pas luènh del cementèri [de Riu-Peirós], al pè del lièch, entendián de cadenas. Del temps que cercavan la candela, i vesián pas res. E, quand un vesin o quauqu'un mai l'i anava per jaire, per veire, entendián pas res. Aquò èra totjorn quauqua veusa amb de dròlles. Ma maire z'o me racontava, quand ela èra jove. » (M. Rn.)

« Al cementèri vesián de fuòcs. » (L. P. / L. E.)

« Ne parlavan de las trèvas, caliá pas anar al cementèri que las trèvas i passavan abilhadas de blanc. » (C. E.)

• *La crotz*

« Disián que, a la crotz del P(u)èg [de Sent-Sauvador] l'i aviá de trèvas. » (M. Ad.)

« Als quatre-camins l'i aviá de trèvas, nos fasián paur amb aquò. » (T. L.)

« Als crosaments, l'i aviá una crotz e, aquí, fasián paur al monde. Sovent, aquò se passava a Pèira-Sancha amont al cap de Sent-Sauvador. » (B. Rm. / A. T.)

• *La caissa de mòrt*

« Lo pepè disiá que quand anavan a la fièira vesián de candelas amb una caissa de mòrt a una crotz en boès. » (G. R.)

Las falças trèvas

« I a un ostal a Mont-Lobet qu'es tot sol, entendián totjorn de bruch. Entendián coma se quauqu'un escriviá. Aquò èra de rats que remenavan de fuèlhas que avián fachas secar per far de tisana. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« I aviá una coseira que anava trabalhar dins los ostals. Partiá lo matin e tornava lo ser qu'èra n(u)èch. De joves empr'aquí di(gu)èron : "Ten, li nos cal far paur..." Entre Vabre e aicí [Sent-Sauvador], curèron una coja, i metèron una candela alucada e la pausèron al mièg del camin. S'èran metuts per un bartàs per veire quand aquela femna arribariá... Quand arribèt, agèt pas paur, tuèt la candela, metèt la coja dins lo faudal e s'en anèt. Los autres èran plan atrapats ! » (C. A.)

« Metián de cojas amb de candelas sus las crotzes. » (C. Gg.)

« N'i aviá que se metián dins un caissa amb de candelas e, quand lo monde passavan, caliá pas que los toquèsson. » (B. Gm.)

« La miá memè, un còp èra a Faliç [de Previnquièiras] e partiá a L'Abròa, e sus un aure l'i aviá un afaire blanc que li voliá far paur. Mès que gitèt un esclòp e tustèt dessús e aquò èra son fraire ! » (S. Al.)

« Un còp, lo gendre volguèt far paur a la bèla-maire alèra, amb un vesin, atapèron una cavèca e l'esquilèron. Aquela cavèca totjorn virava al mème airal e la bèla-maire entendiá aquela esquila e l'i cresiá. » (C. An.)

« Dins un ostal d'a Riu-Peirós, lo ser quand sopavan, quauques techs de sang tombavan sus la taula. Finalament, prenguèron lo coratge e montèron al plancat. Aquò èra una cavèca que tuava los rats e los tuava totjorn al mème airal. » (C. Gg.)

« Dins bravament d'ostals, surtot los ostals arrièirats, la nuèch, entendián de bruch dins los granièrs. Sabián pas cossí faire : quand i montavan entendián pas res pus, sabián pas cossí faire per los far partir. Alèra sovent aquò èra lo curat del vilatge qu'o fasiá. Alèra lor disiá : "Vos en fa(gu)ètz-pas, se n'i a quicòm n'avètz que far dire una messa o doas, e veiretz qu'aquò partirà." Alèra fasián dire una messa o doas e aquò partiá. Après còp, n'i a que s'entrachèron qu'aquò èra lo curat per ajure de messas a dire que s'anava amusar a far las trèvas. » (R. R.)

« Se plegavan lo cap aquí e sortián amb aquel lençòl sul cap. Lo monde avián paur d'aquelas trèvas. Quand tornavan de la fièira, lor fasián paur. » (B. Pa.)

Las fachilhièiras

Les *fachilhièiras* sont des êtres fantastiques, tantôt fées, tantôt sorcières selon qu'elles jettent le bon ou le mauvais sort. Elles appartiennent au monde des esprits comme les *trèvas* car, comme pour les *mascas*, *fadarèlas* et autres *mesinièiras* leur nom est souvent associé à des sites funéraires préhistoriques : *pèiras levadas, baumas, pèiras ficadas*. Sur le canton de *Riu-Peirós*, elles sont associées à *Pèira-Sancha*, la pierre sanctifiée, qui fut peut-être un site sacré dès la préhistoire. Les *fachilhièiras* s'y réunissaient les nuits de pleine lune pour danser et elles allaient laver leur linge la nuit dans les *pesquièrs* alentour avec leur *batadoira* magique (1).

« Las fachilhièiras, disián que aquò èra de lums que vesián la nuèch. Las vesián sus un potz, una posaca. » (M. Al.)

« N'i aviá que, quand passavan dins un molenc, un airal umide, lo ser, de còps, vesián aquò. » (T. J.)

• *Pèira-Sancha*

« Aquò èra una pèira cròia que totjorn i aviá d'ai(g)a. Disián que aquò èra las fachilhièiras que i anavan pissar dedins. » (L. S.)

« Dins un ròc, i aviá un trauc, quand plòviá s'emplissiá d'ai(g)a e de còps, los que gardavan a costat l'i anavan pissar dedins per far veire que totjorn i aviá d'ai(g)a. Disián que aquò èra las fachilhièiras que èran aquí. Se passejavan pels caminses abilhadas de blanc. » (B. Gm.)

« La font de las fachilhièiras es amont a Pèira-Sancha. L'ai(g)a sòrt per un ròc. » (F. An. / F. F.)

« A Pèira-Sancha l'i a lo trauc de las fachilhièiras. Las fachilhièiras, pareis que dançavan al torn. Es totjorn plen d'ai(g)a aquel trauc, estiu coma ivèrn. » (S. M.)

« A Pèira-Sancha, l'i a enquèra la font amont. Pareis que, un còp èra, las fachilhièiras i venián la n(u)èch far lo rambalh e, quand avián set, anavan beure a la font. Dempèi, pareis que l'i a totjorn d'ai(g)a. » (V. Gb.)

« La font de las fachilhièiras se tròba a la limita de la comuna de Sent-Sauvador e de Vabre, al "carrefor" del camin que va d'a Marmont a Vabre e d'aquí part lo camin que va a La Còsta. D'après los dires anciens, quauques còps a-n-aquel airal se trobava pendent la n(u)èch quauque "bandit" per destrossar de lor argent los paísans que venián de la fièira. E, pendent las n(u)èchs de plena luna l'i aviá de fachilhièiras que l'i dançavan la farandòla o autras dançaas un bocin coquinas. » (C. R.)

« Amont a Vabre, a Pèira-Sancha, l'i aviá una femna que se passejava la n(u)èch, abilhada de blanc. Apelavan aquò "la fachilhièira". » (D. M.)

« Las fachilhièiras fasián de tot, sortián pas que la n(u)èch. L'i a un airal qu'apelan "la font de las fachilhièiras". Aquò's una pèira, l'i a un trauc al mièg e l'i a totjorn d'ai(g)a dedins, mème quand fa caud. » (M. S.)

« Las fachilhièiras, aquò èra de femnas de pichòta vertu *que, la n(u)èch, èran amont al torn d'aquela font, d'aquela pèira que l'ai(g)a l'i sòrt tot lo temps. »* (B. Rg.)

« Pareis que las fachilhièiras anavan dançar a la font de las fachilhièiras, la n(u)èch quand èra plena luna. » (A. Rg. / M. Pl. / M. M.-Th.)

« La font de las fachilhièras es un ròc de quartz *en forma de* dôme *que despassa la tèrra de 50 centimèstres environ. Al mièg l'i a un trauc qu'es totjorn plen d'aiga. Aquel ròc es fendut de part en part, es possible que l'aiga remonte per capilaritat d'un filon d'aiga que passa jos aquel ròc. »* (C. R.)

« Aquò's pas l(u)ènh de Las Masièiras de Sent-Sauvador. Cada ser, vesián de filhas que dançavan tot lo torn d'aquel ròc. I a un ròc que ieu-mème z'ai vist, l'i a coma una cava dejost. Aquò se passava pas que la n(u)èch amb un clar de luna. Lo monde d'a costat, aquí, anavan veire lo ser qu'èra aquò que se passava. Mès jamai podián pas veire exactament perque, se s'aprochavan a mai de cinquanta mèstres o cent mèstres, aquò disparissiá. Lo lendeman matin, anavan veire, l'i aviá pas res – perque en general alucavan un pichòt fuòc – l'i aviá pas de cendres, l'i aviá pas de fuòc, l'i aviá pas res. E tot èra finit. »

(1) ***La batadoira***
« Las fachilhièiras anavan lavar dins lo riu e tustavan amb la batadoira. Nos disián aquò per nos far paur. » (S. Au. / V. L.)

Tant qu'èri viu…
« Aquò èra del temps de las fachilhièiras. L'i aviá un òme a mièjanuèch que se passejava per un camin amb un lençòl sus l'esquina e una candela a la man, e que disiá :

"Tant qu'èri viu, fasiái lo torn d'aquel riu,
E ara que soi mòrt, fau lo torn d'aquel òrt." »
(M. M.)

Lo pepin e la memina
« Mes grands-parents paternels (…) habitaient un village voisin. Nous leur rendions visite très souvent et quelquefois nous leur amenions une charretée de bois constituée de fagots de branchages et de genêts ou de petites bûches appelées des *asclons*. Leur demeure était située d'abord au village de La Peyrière, puis à celui de La Bessarède, enfin au lieu-dit La Fisse en haut de la côte de Villefranche de Rouergue où ma grand-mère Marie était née et où elle avait déjà vécu. Ma grand-mère était sévère et rigoureuse et elle possédait la bosse du commerce. Elle prenait beaucoup de plaisir à vendre au marché du jeudi à Villefranche de Rouergue les maigres productions de son jardin. Au temps de sa jeunesse, elle avait même tenu au même endroit une petite auberge que fréquentaient les nombreux voyageurs de la foire. » (Extr. de *En quête de mémoire*, de Jean-Pierre Mazars)

Los sorcelors

Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sort et autres *sorcelors, emmascaires, empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale.

« Los sorcelors donavan un missant còp d'uèlh a una familha o a un tipe. » (La Bastida)

« N'i aviá que devinavan mès... » (Vabre)

« S'èran jaloses de quauqu'un, lor gitavan un missant sòrt. » (Tisac)

« Ne parlavan pro, que a Mont-Lobet, n'i aviá que volián pas que una certena persona dientrèssa dins los estables perque tot crebava. » (La Capèla)

« Se un vesin aviá de polidas bèstias, teniá pas que l'autre vesin venguèsse las fintar de paur que lor fotèsse un missant sòrt. Lo monde l'i cresián. » (Riu-Peirós)

« I aviá de monde que volián pas passar davant la pòrta d'un ostal perque quand i passavan, los ensorcelavan. » (La Bastida)

« Mès disián que caliá pas daissar dintrar un tal o un tal dins l'estable que apèissas las bèstias perissián. » (La Bastida)

« O ai entendut dire. De monde que, quand partián a pè a la fièira, se jamai un tipe passava amb una cavala, se los preniá pas, soetavan un sòrt. Pareis que arribava de còps. » (Previnquièiras)

« La memè èra bravament suspersticiosa e, quand una sèrp li partiá pels pès en anent barrar las polas al polalhièr, disiá : "I a quauqu'un que me vòl de mal..." » (Riu-Peirós)

« Quand la recòlta èra pas reussida, lo que aviá lançat lo sorcelor s'en risiá. » (Riu-Peirós)

« Aviam de vesinas, èran tres vièlhas filhas e una, dins son idèia, cresiá que donava lo missant sòrt als vesins, als autres. Aviá totjorn un cotilhon de lanaròsa o rossèl o verd e quitava lo damantal qu'apelava, ela, e se passejava amb lo cotilhon per far paur. Nos disiá : "Lo missant sòrt te sèg e t'en tiraràs pas, de ta vida faràs pas res !" N'aviam una paur ! Seriam passadas sai pas ont... » (Vabre)

« I aviá una femna, mas que la fintèssetz, gitava tot, se cresiá ensorcelada, alèra metiá lo capèl davant. » (Tisac)

« L'i aviá un vesin que, una nuèch, una sorcièira lo galopava. Coma èra pas plan paurós, se virèt e di(gu)èt : "Arribi !". Aquò èra un ginèst ! » (Previnquièiras)

• *Lo nenon*

« Dins aquel ostal, un còp èra, l'i aviá de sorcelors. Los anjas venián escriure per l'escalièr del plancat. Trobèron un papièr que l'i aviá escrich en francés : "Que Julinou aille se louer à la Saint-Jean." *Avián un nenon que èra de l'atge de mon paire, la mamà lo teniá sus un braç e parlava amb ma grandmaire a ieu. Al cap d'un moment, crac, agèt las maissas totas grifadas e sagnava. » (Riu-Peirós)*

• *La cavala*

« Una memè qu'èra del temps de la miá mameta me racontava aquò. Un còp, aviá la cavala qu'èra malauta, aviá atrapat un mal de ventre. Aquò èra un ser de fièira. Se metèt a se jaire e a se rotlar per tèrra, coma se voliá crebar. Se sovenguèron que, lo matin, en anent a la fièira, avián pas volgut prene una femna d'a Mirabèl que disián qu'ensorcelava. Alèra disián que aquela femna lor aviá gitat un sòrt. L'anèron tornar trobar aquela femna, mès èra nuèch. Disiá : "L'Angèlus sonava coma passavi a Previnquièiras." Li di(gu)èron que venián cercar un panièr. L'autra lor di(gu)èt : "Venètz pas a-n-aquesta ora per cercar un panièr ! – E ben avèm la cavala malauta, se podiam far quicòm..." E l'autra que lor di(gu)èt : "Anatz-vos tranquiles, la vòstra cavala serà ben garida !" E la cavala èra estada garida. » (Previnquièiras)

L'escodeire

« N'i aviá un un còp que veniá d'escodre al Molin-de-Francés e trobèt un òme que li di(gu)èt : "Seràs lèu rendut. – E òc, soi pas tant l(u)ènh qu'aquò, n'ai pas per un briu..." Parti(gu)èt e cerquèt un camin per un prat per arribar a la rota, aquel camin, lo trobèt pas jamai, virèt tota la n(u)èch dins aquel prat. Alèra pareis que l'autre li aviá gitat un sòrt. » (La Bastida)

Las vacas

« A l'estable, las vacas se metèron a gular e n'i aviá doas estacadas una amb l'autra. Un tipe que èra vengut cercar de palses per far de guirbas, entendèt aquelas vacas que bramavan a l'estable, lai anèt e n'i aviá doas d'estacadas ensemble. E pareis qu'es vertat. L'ai entendut de mos grands-parents, aquò. » (Riu-Peirós)

« L'i aviá de femnas que gitavan de sòrts. Mès, de còps, las vacas crebavan. » (Riu-Peirós)

Lo lach

« N'i a que gitavan lo sòrt. Aquò vòl dire que una femna vesiá passar un òme que portava de lach, lo lach autòmaticament virava. » (A. D.)

« Me rapèli que quand èri dròlle que anavi a l'escòla, i aviá un fabre, de còps que i a anava quèrre de lach perque la siá femna aimava lo lach. Mès, quand portava lo lach, passava pas per la plaça perque se jamai la Jaquessa, una femna que i aviá, o Victorina lo vesiá, lo lach virava. » (La Bastida)

« Lo lach virava se passàvetz davant quauqu'un, de causas coma aquò. » (La Bastida)

« Una vaca qu'aviá vedelat, qu'aviá bravament de lach, dins un còp, fasiá pas que de sang. Aquò èra quauqu'un que lor aviá gitat un sòrt. » (La Bastida)

« Te fasián tarir una vaca. Mès, n'i aviá, caliá pas que dintrèsson dins los ostals. Lo lendeman, la vaca aviá de sang dins la somesa. » (La Bastida)

« Un còp, disián que molzián e lo lach èra tot sang. » (Previnquièiras)

« La miá paura mamà me disiá que un còp una cabra aviá sautada chas una vesina alèra la vesina l'anèt virar. Mas que, la cabra, lo ser, a la plaça d'ajure de lach, rajava pas que de sang. » (Previnquièiras)

« N'i a que gitavan un sòrt. Se molziatz una vaca, lo lach, lo temps que lo montàvetz a l'ostal, èra coma de sang. » (La Capèla)

Lo fromatge e lo burre

« Quand reussissián pas lo fromatge, disián que l'i aviá un sorcelor. » (Vabre)

« Aquò èra una sorcièira. Un còp, una femna voliá far de burre, aquela femna passèt e li di(gu)èt : "Sorcèla !" e lo burre parti(gu)èt en ai(g)a. » (Previnquièiras)

• ***Pòrcs, mauras e tessons***

« Se una vesina veniá veire una truèja tessonar e, se aquela truèja reussissiá pas, disián : "Nos a portat un missant còp d'uèlh !" » (La Capèla)

« N'i aviá un, la maura voliá pas reussir perque lo vesin l'aviá ensorcelat. » (La Bastida)

« Aquela femna de Mont-Lobet [d'a La Capèla], degús la voliá pas daissar dintrar dins l'estable perque, quand dintrava, l'i aviá quicòm que se passava. L'i aviá lo vesin que aviá pas grand causa per viure, aviá una maura e aquela maura aviá fach dotze tessons. Trobèt aquela femna, lo ser, la maura agèt pas pus de lach e totes los tessons crebèron. » (Vabre)

« La maura que riscava de s'afolar o de perdre lo lach. » (La Bastida)

« L'i aviá una femna a La Becièira que, quand veniá a la messa a Cabanas, que las vesián arribar de l(u)ènh, disián als dròlles d'anar vistament claure los pòrcs. De paur que los vegèssa e que lor gitèssa un sòrt. » (La Bastida)

« N'i aviá un, aviá de tessons, passèt aquela sorcièira e di(gu)èt : "O, qu'as de polits tessons, son polits !" Pas puslèu partida, los tessons se metèron a virar per l'estable e a montar per las parets... » (Riu-Peirós)

« N'i a que gitavan de sòrts. Caliá pas que anèsson veire los pòrcs a l'estable, que los pòrcs èran malautes. » (Riu-Peirós)

« Una autra vesina de Previnquièiras, un matin, un pòrc gras si(agu)èt malaute, que preparavan per lo tuar dins una setmanada, e n'i aviá un dins lo vilatge que aviá la reputacion de gitar de sòrts. L'anèron trobar, venguèt, fa(gu)èt pas que lo trapar per la coeta, lo levèt e lo pòrc s'en anèt. "Es pas malaute vòstre pòrc !" » (Previnquièiras)

Per se parar

« Fasián cramar de candelas dins los estables, metián de medalhes, gitavan d'ai(g)a benesida quand anavan a la fièira per que lor ensorcelèsson pas los vedèls o los pòrcs. E aprèssas, te fasián pas veire lo bestial dins l'estable perque un missant còp d'(u)èlh los auriá fach crebar. O alèra tustavan d'abilhaments a la fenèstra quand vesián passar la persona. Aicí a Vabre, l'i aviá un dròlle bèl que pissava al lièch, èran anats trobar lo sorcièr e sabiá pas plan que ne dire. Lor di(gu)èt que l'i aviá una persona que lo lor aviá ensorcelat. Lor aviá dich : "La prumièira persona que passarà deman matin, aquò serà ela !" Aquò si(agu)èt la mèstra d'escòla. » (Vabre)

« Un sorcelor, l'i aviá pas qu'un curat per vos en sortir ! » (La Bastida)

« N'i aviá que l'i cresián bravament. Anavan donar de messas. » (Previnquièiras)

« Alèra, fasián dire de messas e gitavan d'ai(g)a benesida. » (La Capèla)

« Cresi mème que fasián brutlar de candelas per se parar. » (Riu-Peirós)

« L'i a de monde que disián una pregària per far partir lo missant sòrt. » (La Bastida)

« Mès n'i aviá que avián los jos de las vacas tots plens de medalhes. Quand n'avián un vedèl malaute, lo metián sul carri, l'acaptavan e anavan veire lo sorcièr. » (La Bastida)

« Un vesin alà a Retaulin aviá de cavalas e cresiá bravament a las trèvas e als sorcelors. Un còp, aviá una cavala qu'èra malauta e que prenguèt lo camin de las autras, pardí. Ai entendut dire que l'aviá batuda presque a mòrt. S'èra metut dins l'idèia que, en tustent la cavala, aquò èra coma se aviá tustat lo que l'aviá ensorcelat. » (Ròdas)

« Se n'aviatz paur o coma aquò, los caliá invitar e lor pagar quicòm. » (Previnquièiras)

La carrada de fen

« Quand cargavan de fen, se aquela femna èra per aquí, la carrada s'abocava pel camin. » (La Capèla)

« Portavan una carrada de fen e trobèron una femna que lor di(gu)èt : "La menaretz pas a l'ostal !" E l'aboquèron pel camin davant d'arribar. Disián qu'aquela femna lor aviá portat un missant sòrt. » (La Capèla)

« Quand una carrada s'aversava, aquò èra quauqu'un que aviá portat un sòrt. Disián : "Un tal es vengut e m'a ensorcelat !" Z'o ai entendut, ieu. » (Previnquièiras)

Aucons e polets

« Podián donar un missant còp d'uèlh a-z-una vaca. E podián ensorcelar la polalha, los aucons empr'aquí. Disián que la vesina ensorcelavan los aucons. » (Previnquièiras)

« Quand venián d'al mercat, n'i a una qu'èra renommada a l'epòca, disián : "Aquela femna pòrta un missant sòrt ! Se finta las aucas, los aucons riscan de te crebar !" » (La Bastida)

« L'i aviá una femna que aviá de polets e los fasiá beure dins un d'aquò de coire e alèra aquelses polets li crebavan. Alèra lor metèt una candela de cada costat mès li crebèron quand mème. » (Sent-Sauvador)

Pensadas e paraulas

« Pareis que caliá pensar : "Soi pus fòrt que tu, me podes pas res contra ieu !" » (La Capèla)

« Disián que lor caliá dire : "Garda-lo per tu !" » (La Bastida)

La borra
« L'i aviá un afar de pòrcs aicí [Cabanas d'a La Bastida]. Caliá copar la borra e quand vesiatz la persona que cresiatz que èra lo sorcelor, la caliá far cramar. Pareis que se gratava de pertot e los pòrcs èran garrits. » (La Bastida)

Lo faudal
« Caliá virar lo faudal a la revèrs. » (Tisac)

« Caliá virar lo faudal a la revèrs e tustar dessús e dire : "M'ensorcelaràs pas ! M'ensorcelaràs pas !" » (La Bastida)

« Mon paire se lo(gu)èt una annada e un còp, en laurent, un buòu se metèt ufle. La patrona quitèt lo faudal, lo clapèt e boissèt lo buòu. E lo buòu se desuflèt. » (Vabre)

Pòchas e debasses a la revèrs
« Caliá cargar los debasses a la revèrs. » (Riu-Peirós)

« Rebuçavan las pòchas. » (Vabre)

La fuèlha de grífol
« Quand una femna fasiá de secrets, nos fasián metre una f(u)èlha de grífol a la pòcha. » (Vabre)

Lo carbon
« Metián de carbon dins l'ai(g)a e, se montava, aquò n'èra un tal que ensorcelava. » (La Bastida)

Lo potz
« Caliá prene tres o cinc pèiras e las caliá anar gitar dins lo potz avant que la femna sasquèssa dispareguda. » (Previnquièiras)

Lo botelhon al riu
« Gitavan lo lach al riu. Aquò, l'ai entendut dire. E gitavan lo botelhon del lach en recuolent. » (La Capèla)

« Metián la gaspa dins una botelha e la gitavan a l'ai(g)a, negavan lo sorcelum coma aquò. » (Vabre)

Lo grapald
« Ieu me soveni abure coneguda una persona a Cadors que, aquò èra una istoèra de sòrts, quand aviá una vaca que aviá un bocin de missant mal, anava penjar un grapald, que encara lo caliá trobar, sul potz. E aquò fasiá partir lo missant mal. » (La Bastida)

• L'aiga dins lo lach

« Quand arribèri aicí [La Capèla] en 41, aviam pas de lach alèra anàvem cercar de lach a un autre ostal. A-n-aquel ostal, l'i aviá una memè. A la cosina, l'i aviá un foraiguièira. Aquela memè me prenguèt la botelha e m'anèt metre lo lach dins la botelha. Vegèri que l'i metiá un bocin d'ai(g)a. Pensèri que li mancava un bocin de lach. Tornèri lo lendeman e la memè tornèt far çò mème. Quand arribèri a l'ostal, di(gu)èri a la bèla-maire : "Es pas desgordida, aquela femna, me met un bocin d'ai(g)a al cap de la botelha cada còp ! – Pensa-te me di(gu)èt, te coneis pas, caliá pas que la vaca se tari(gu)èssa, de còps un missant còp d'(u)èlh pòt far tarir la vaca... – E ben, se me pren per una sorcièira, i podètz anar, vos, cercar lo lach !" » (La Capèla)

« Lo monde avián paur de se far ensorcelar. Mon paire me contava que, quand aviá sièis o sèt ans [a Sent-Sauvador] anava crompar de lach chas una vesina e, cada còp, quand aviá metut lo lach dins la botelha, totjorn acabava d'emplir amb un bocin d'ai(g)a a la cima. Alèra un jorn li di(gu)èt : "Mès perque l'i metètz d'ai(g)a aquí a la cima ? – Aquò's per que lo t'ensorcelan pas." » (Sent-Sauvador)

« Anàvem cercar lo lach a una bòria. La bona femna, quand remplissiá la botelha, l'i daissava totjorn un briat de plaça al bot per l'i metre d'aiga. Soi-disant *que èra per arrestar lo missant còp d'èlh, per que la vaca se tarrièsse pas. » (Lo Terond)*

• La saca, lo matalàs

« Aviá metut de fuèlhas de fau dins una saca e l'i aviá un sorcièr que se passejava, gitava de sòrts. Alèra, amb un pal, se metèt a tustar sus la saca. En mème temps que tustava aquí, lo sorcièr bramava. » (Riu-Peirós)

« La nuèch, anavan esquiçar una saca als quatre-caminses. La brandissián, s'inquietavan jusca qu'èra esquiçada. » (Riu-Peirós)

« Caliá anar a un crosament e brandir una saca. » (Riu-Peirós)

« Quand quauqu'un èra malaute dins lo vilatge, caliá que trobèsson lo missant mal e lo que fasiá aquel missant mal. Alèra partián a la Crotz de la Pèira amont amb un pal e un matalàs e donavan un pal còi, un pal de sòi al pus bèstia del vilatge. Los autres avián un pal en garric o en castanhièr. Se metián totes a tustar sus aquel matalàs jusca que lo pal se copèsse. Lo pal que se copava, aquò èra totjorn, lo pal de sòi, lo qu'aviá lo bèstia del vilatge. E lo paure tipe se fasiá acusar del missant mal. » (La Capèla)

• La sal

« Los meuses grands-parents, quand quauqu'un veniá, qu'èra malparlent, que parlava mal o grossièirament, sustot quand l'i aviá de dròlles, metián un bocin de sal sul pas de la pòrta : "Au mens que nos ensorcela pas los dròlles !" » (Vabre)

« Fasián benesir de sal. Quand rencontravan quauqu'un que t'ensorcelava, la t'i fotián pels talons o pels pès. » (C. Pl.)

• Brutlar las pesadas, l'aiga senhada

« Alèra, alucavan una candela o metián d'ai(g)a benesida pels passes, ont èran passats. » (La Capèla)

« Quand i aviá dins un vilatge quauqu'un que èra pas estimat e que s'en anava, li brutlavan las pesadas. L'ai entendut dire mès l'ai pas jamai vist far, ieu. » (La Capèla)

« O arrestavan amb d'ai(g)a benesida, aquò. » (Vabre)

« Al missant còp d'uèlh, lo monde l'i cresián e gitavan d'ai(g)a benesida. » (Vabre)

« Caliá gitar d'ai(g)a benesida per las trapèlas. » (Riu-Peirós)

Los contes

Le répertoire conté du *Segalar* est très influencé par les œuvres de *l'abat Besson* qui a puisé l'essentiel de ses contes dans la tradition orale. Toutefois les contes de *Besson* ont été plus lus que racontés, et ceux qui ont été conservés par l'oral ne semblent rien devoir à l'écrit.

« Nos metiam al torn del fuòc e la paura tanta nos racontava de contes. Mès alèra ne perdiam pas una busca. Degús disiá pas res, escotàvem la tanta nos racontar aquelses contes al canton. » (B. Rog. / B. Ad.)

« La miá mamà me contava lo conte d'un mossur que s'èra maridat e, al cap de quauques temps, li di(gu)èt que caliá que s'en anèsse, qu'aviá una mission a acomplir. Alèra parti(gu)èt e èra tornat chas el, avián una brava bòria, e i èra tornat coma paure. Jasiá a l'estable e los vailets o lo monde de l'ostal li fasián de misèras. El disiá pas jamai res. E la femna li disiá : "Mossur, en vos passejent, avètz pas jamai entendut parlar d'un òme..." El se fasiá pas conéisser. Ieu cresi que mori(gu)èt après, amb una letra a la man. » (L. M.)

« Parlavan del Juif errant, *disián que èra passat pertot mès èra pas jamai estat pus malerós que sul Puèg-Roget [d'a Riu-Peirós]. »* (B. Gt.)

L'estufle miravelhós

« Quauqu'un èra estat tuat dins lo país. Aquò's un pastorèl que en gardent son tropèl trobèt dins un bòsc un òs. D'aquí ne fa(gu)èt un estufle. Quand l'agèt finit, que lo metèt a jo(g)ar, coma aquò sorti(gu)èt : "Pastorèl amb un òme bèl, aquò siás tu que m'as tuat al Bòsc-Novèl, en cerquent las flors polidas, plangi mon paire, plangi ma maire !" Aquel enfant que l'i èra pas per res ne jo(g)ava e tombèt a passar un merchand, aquel merchand que cròmpa tot çò que tròba. Lo merchand l'assagèt. L'òs, la fluta, se metèt a cantar : "Merchand amb un òme bèl, aquò siás tu que m'a tuat al Bòsc-Novèl, en cerquent las flors polidas, plangi mon paire, plangi ma maire !"

Los merchands gardan pas los afars talament bèlbriu, trobèt a lo tornar vendre. Tombèt sus un òme que quand l'assagèt aquel estufle se metèt a far : "Frairon amb un òme bèl, aquò siás tu que m'as tuat al Bòsc-Novèl, en cerquent las flors polidas, plangi mon paire, plangi ma maire !" Reconeguèt la voès de son fraire." » (A. Rog. / M. Pl.)

Ponheton

« Ponheton, lo volián perdre mès aviá entendut que los parents z'o disián e empli(gu)èt las pòchas de milh. E apèi los aucèls li agèron manjat lo milh e podiá pas tornar a l'ostal. Mès tornèt quand mème. Lo segond còp, lo tornèron perdre mès prenguèt quicòm mai, de pèiras, e lo perdèron. Se trobèt amb un autre dròlle e cercavan un ostal per se lotjar. Èra montat sul cap d'un aure e aviá vist un ostalon pichon, i èran anats e la femna lor aviá dich : "Ai un òme talament missant que..." Mès, los gardèt e los rescondèt dins una barrica e lor portava per manjar. » (L. M.)



Lo conte de la feda negra 1

« Lo conte de la feda negra, aquò's la miá memè que me disiá, quand me voliá contar res pus, me disiá : "Aquò's lo conte de la feda negra. Se vòls pas qu'o te digue, qu'o te dirai ; se vòls que z'o te digue, lo gardarai... – E di(g)a-me ! – Se vòls pas z'o te digue, z'o te dirai ; se vòls que z'o te digue, lo gardarai..." E contunhava totjorn coma aquò. » (R. Pl.)

« L'i aviá lo conte de la feda negra, mès aquò èra pas un conte. Disián : "Di(g)a-lo me ! – A mès se vòls que lo te digue, te cal pas dire di(g)a-lo me !" Aquò durava coma aquò e finalament se disiá pas res. » (M. Rn.)

1. - *Cabanas de La Bastida, 12 de febrièr de 1895.* Joseph et Sylvie Rouziès. *(Coll. et id. A. D.)*
2. - *Bonièiras d'a Vabre, 1909.* Assis : Théodora, Firmin et Mélanie Lagarrique. Debout : Léon, Ernest, Marie et Agnès Lagarrigue. *(Coll. et id. T. L.)*
3. - *Lo Pin d'a Riu-Peirós,* vers 1900. 1er rang : Eloi Raynal, ?, ?, ?, ?. 2e rang : Célestin et Pierre Célestin Raynal, Rosalie Ginestet, Nathalie Alaux, Louis Raynal. 3e rang : ? Pomiès, Julie Raynal, ? Boussi, Augustin Casies, Marie Raynal. *(Coll. et id. S. F.)*



2



3

Mièg-Polet

« Un còp l'i aviá dos fraires qu'avián fach l'arrenjament e s'en èran pas tan mal tirats – perque, d'abituda, l'òm s'entend pas tròp – enfin aquò s'èra plan passat e lor demorava un polet. Totes dos lo volián. Aquò èra un polit galhon e totes dos lo volián. Enfin decidèron de lo partajar e de ne far doas mitats. L'ainat lo prenguèt mès sabi pas pus que ne fa(gu)èt. Per contra lo capdet lo prenguèt e lo metèt per la cort apr'aquí, amb las polas.

Pardí, al debut, las polas lo fintavan de travèrs m'enfin, finalament, s'acostumèron. Alèra, lo matin s'apasturava e, dins la jornada, l'i aviá un vièlh fomarièr alà, sul bòrd del camin, e passava son temps a gratar, a gratar... Amai aquí èra al fons del fomarièr. Aquò èra l'airal un pauc que l'i a lo mai de vermatum. Un jorn que i èra en trenh de gratar trobèt quicòm aquí, qu'aquò semblava un petaç o un tròç de cuèr. Èra en trenh de l'agachar quand passèt sul camin lo pagés d'una bòria qu'èra l(u)ènh un bocin mès aquel òme lo monde l'aimava pas tròp. Li di(gu)èt : "De qué fas aquí de polit ? – E, li di(gu)èt, sai pas, ai trobat quicòm aquí. – Fai veire." Lo tipe l'atrapèt, l'agachèt, defa(gu)èt lo correg e vegèt qu'èra una borsa plena de lois d'òr. Alèra, quand vegèt aquò, fa pas ni un, ni dos : atrapa dins la borsa, durbriguèt la pòcha falça de la blosa, la l'i metèt dedins e se sauva. Mas que Mièg-Polet di(gu)èt : "Mas qu'es pas aquò ! La me panatz !" L'autre, qu'èra un pauc bèl, dins tres escampadas, agèt fotut lo camp. Mièg-Polet lo seguiá darrèr e, pardí, fasiá coma podiá el ; aviá pas qu'una pata ! "Chap, chap, chap..."

L'i se metèt darrèr, e, a un moment donat, traversava una landa, l'i aviá un falguieiràs e, al pè del falguieiràs, trobèt lo rainald que li di(gu)èt : "Ont vas Mièg-Polet ?" Lo Mièg-Polet li di(gu)èt : "Lo mèstre d'aquela bòria m'a panada una borsa de lois d'òr e vòli assajar de la li tornar prene !" Lo rainald li di(gu)èt : "Se as besonh d'un còp de man, vòli plan venir amb tu. – E ben, li di(gu)èt, claus-te dins mon cuol." Tornèron partir.

En arribent dins un bòsc qu'èra un pauc borrut, trobèt lo lop. Lo lop li di(gu)èt çò mème. Li di(gu)èt : "Ont vas Mièg-Polet ? Se as besonh d'un còp de man , te pòdi donar un còp de man." Li di(gu)èt çò mème, li di(gu)èt : "Claus-te dins mon cuol e partem."

Apèissas, lo camin fasiá en davalent e, al fons, l'i aviá un ribatèl. Lo ribatèl li di(gu)èt çò mème : "Se as besonh d'un còp de man..." Li di(gu)èt : "Oh oui, *fas coma los autres, sauta dins mon cuol e tornam partir. "*

A fòrça de caminar, començavan d'èsser sul tard, arribèron a la bòria. Tustèt a la pòrta, lo pagés venguèt duèbre e li di(gu)èt : "Qué fotes aquí ?" Li di(gu)èt : "Mès qu'es pas aquò, m'avètz panada la borsa e la veniái quèrre !" Li di(gu)èt : "Pòp, pòp, pòp, pòp, pòp... comprenes, tu..." Sonèt a la sirventa e di(gu)èt a la sirventa : "Se las polas son al joc, as pas qu'a l'anar metre al polalhièr amb las polas." La sirventa lo prenguèt e lo fotèt dins lo polalhièr. Mas que, aquelas polas, pensa-te !, una especie de Mièg-Polet, comencèron a se metre a lo picar. Lo quite gal s'en voliá anar. Alèra di(gu)èt al rainald : "Sòrt e tua-me totas aquelas polas !" Es çò que fa(gu)èt lo rainald, tuèt totas las polas e lo gal, t'en fa(gu)èt un mont e metèt lo gal a la cima del mont. Lo lendeman matin, Mièg-Polet se metèt a cantar. Quand la sirventa arribèt per duèbre las polas, vegèt pardí aquel mont de polas e tot...

Alèra, va sonar al patron e z'o i di(gu)èt. "Ò, li di(gu)èt, se aquò's aital, te caldrà sonar al pastre que, aqueste ser, lo mete amb las fedas." Lo seras vengut, pardí, lo pastre lo clau(gu)èt amb las fedas. Mas que las fedas d'abòrd lo fintavan amb un fotral d'(u)èlh, e lo quite moton quand vegèt aquel especie de Mièg-Polet di(gu)èt : "Ten ! Lo te vau destripar, lo te vau fotre contra la paret, lo te vau espotir !" Prenguèt vam lo moton mas que Mièg-Polet, qu'èra pro sople, se corbèt e lo moton fotèt un còp de cap per la paret m'enfin aquò si(agu)èt pas grave. Coma se tornava virar, mès aquel còp lo voliá pas mancar, di(gu)èt al lop : "Sòrt e tua-me totas aquelas fedas !" Pardí, lo lop sorti(gu)èt e tuèt totas las fedas amai lo moton atanben. Lo lendeman matin, quand lo pastre venguèt duèbre las fedas, trobèt tot aquò tuat e lo moton per dessús. Alèra, anèt sonar al patron pardí per lo li dire e ; coma lo prumièr còp las polas, amb la borsa de lois d'òr qu'aviá atrapat, se disiá : "Aquò's pas plan grave !", quand vegèt que li aviá tuadas totas las fedas, aquò començava de lo far regassar.

Alèra vistament sòna al vailet, li di(gu)èt : "Vai dins lo cabanat, pren lo fa(g)òt de boisson lo pus sec que trobaràs, aluca-me lo forn e que siague plan caud ! E, quand lo forn serà plan caud, l'i me fotràs aquel especie de Mièg-Polet aquí." Aquò's çò que fa(gu)èt lo vailet. Quand lo forn si(agu)èt plan caud, met Mièg-Polet dedins e barra la pòrta. Mas que mon Mièg-Polet s'aviá ajudas doas patas, quora una, quora l'autra, auriá pogut las levar, mas que n'aviá pas qu'una. Alèra, quand vegèt aquò, se pensèt : "N'i a pas per un briu avant que siague rostit." Sonèt al riu que sorti(gu)èsse e que l'i escanti(gu)èsse lo fuòc. Aquò's çò que fa(gu)èt lo riu. Mon tipe, pardí, fa(gu)èt de fum , mès si(agu)èt tranquile.

Lo lendeman matin, lo mèstre, quand se levèt, escotèt. Di(gu)èt : "Ten ! Bon ! Duèi, aqueste matin, lo Mièg-Polet canta pas. Deu èstre c(u)èch res qu'a lo devinar." Anèt veire a la fornial, mès quand si(agu)èt a la fornial, vegèt que las cendres èran trempas. Di(gu)èt "Cossí aquò se fa ?" Durbi(gu)èt la pòrta del forn e te trobèt mon Mièg-Polet aquí que fintava, que l'esperava. Alèra, comprenguèt pas res. Lo Mièg-Polet li di(gu)èt : "L'a me tòrnas aquela borsa ? – Ò, li di(gu)èt, òc ben !" E cap a l'ostal, va quèrre la borsa, la balha al Mièg-Polet e li di(gu)èt : "Vai-t'en al Diables !"

E Mièg-Polet, pardí, s'en anèt, tornèt chas el, e, a partir d'aquel moment, lo daissèron tranquile e visquèt a pus près tranquile. » (M. B.)

Lo gal que anava asorar a Rometas

« Aquò's un conte que lo meu papà me contava quand èri pièrtra, qu'aviái sièis, sèt ans. Lo ser, davant de manjar la sopa, arribava sovent que li disiái : "Papà, cònta-me l'istoèra del gal !" S'apelava Lucien Delmas, *èra sortit d'a Retaulin d'a Miquèls. Aquò's vièlh. La me contava en patoès. Èra menusièr e s'en anava a la jornada e cresi plan que si(agu)èsse un pepè que lo contava a-z-un pichòt enfant a-z-el. Aquò seriá alèra que l'auriá apresa e que la m'auriá contada a ieu :*

Après lo pont d'a Mirabèl, l'i aviá un brava bòria e aquí l'i aviá bravament de polalha e un fotral de gal que èra talament polit, talament gròs qu'èra veritablament lo rei. Cada matin cantava : cinc oras pel batièr, sièis oras pel vailet, sèt oras per la sirventa e uèch oras per la patrona. E cantava bravament per la patrona. E la patrona lo veniá apasturar. Donava una brava palhassada de blat per tot lo monde. Aquí l'i aviá un gal, de polas, de pintares, de pièts, d'aucas, de rits... Tot aquò que l'i podiá ajure. Un ivèrn, se metèt a far freg e un bon jorn, quand volguèt cantar a uèch oras per la patrona, cantèt pas pus. De cap de manièira po(gu)èt pas arribar a cantar. Alèra se di(gu)èt : "Ara soi fotut, ieu... Èri lo rei, qué vau far ?... Cossí vau far ?..." Ne parlèt apr'aquí als autres, a las polas, als rits, a las aucas. Li di(gu)èron : "Sabèm pas res..." E una pintare polida, pièrtra, di(gu)èt : "Sabes, ai trobat quauqu'un, ieu, ai trobat un rainald que m'a dich que perque podiás pas cantar te caliá partir, te cal anar asorar a Rometas." Lo gal di(gu)èt : "Cossí volètz que ane asosar a Rometas ? Ai paur per partir tot sol... Vesètz ont sèm aquí, de l'autre costat del pont d'a Mirabèl ? Rometas, aquò's als cinc cents Diables ! Cossí podèm far ?" Las polas li di(gu)èron : "Vendrem amb tu." Quatre o cinc polidas, negras, rossèlas. Lo pièt li di(gu)èt : "Te segrai. – Mès que aurem paur, ço ditz. – Mès ieu cantarai, t'en faga pas." Lo gabre di(gu)èt : "Te vau sègre." Enfin prenguèt un bocin de tot lo monde d'aquí. "Partèm ben plan mès sèm pas arribats enquèra." S'en van, passan lo pont d'a Mirabèl e aprèssa, lo gal di(gu)èt : "E ara sèm aganits, cossí anam far ?" La pola di(gu)èt : "Ieu n'ai ben pres un brave pipach mès..." Contunhèron, montèron, montèron tot lo temps. Mès se perdèron. Trobèron lo rainald que los seguiá de l(u)ènh, se fasiá pas veire. Lor di(gu)èt : "Ont anatz coma aquò ?" Lo gal, tot en rocalejent, li fa(gu)èt : "Me cal anar asorar a Rometas, pòdi pas pus cantar, lèu parlarai pas pus, parlèm pas de cantar..." Lo rainald li fa(gu)èt : "Mès creses d'i arribar ? – Sabi ben que siás aganit mès es pas la pena que me manges quand mème... Vèni amb ieu, ai ben besonh de quauqu'un, sabes lo camin, tu ? – Un tròç de camin sabi." Alèra prenguèron lo rainald. En procession, un davant l'autre, parti(gu)èron per tot aquel ivèrn que fasiá tant de freg, anavan a Rometas. Quand si(agu)èron amont plan pus naut dins los bòsces, trobèron un fotral de lop talament bèl, talament gròs que totes n'agèron paur, quitament lo rainald. Di(gu)èron : "Aqueste còp sèm manjats !" Lo gal se rescondèt tant que po(gu)èt, las polas, ne parlèm pas, e lo pièt se metèt ben a bramar mès... Mès lo lop se tampèt. Alèra lo rainald fa(gu)èt : "Ieu lo vau anar veire... Qué fas aquí lop ? – Ieu cerqui de pitança, n'ai sentida, ai vist quicòm de bon aquí... – A, aquò's pas per tu, aquò, aquò fa partida de Nòstre-Sénher. – Cossí aquò fa partida de Nòstre-Sénher ? – Anam asorar a Rometas. – Qu'es aquò asorar a Rometas ? – Avèm nòstre gal, lo nòstre rei qu'es malaute e nos cal partir. – Se creses que me fas plan quicòm tu amb ton sent a Rometas, ieu vau cercar una pola ! Aumensa. – Non, tocaràs pas cap de pola ! Aquò's ieu que z'o te disi !" Aquí se batèron. Paure rainald. Lo pièt ne cantava de talament que n'èra malaute... "Lo paure rainald es fotut..." Mès lo rainald mordi(gu)èt lo lop per la coeta, lo lop agèt paur, fotèt un saut, tombèt dins una iga e aquí lo perdèron. Aquò fa que totes arribèron, un aviá mal als pès, l'autre aviá mal endacòm mai. Quand arribèron pas talament ben l(u)ènh de Rometas, lo rainald di(gu)èt : "Per anar asorar a Rometas, aquò's plan polit aquò, mès qual cresètz qu'anam trobar per nos anar far asorar a Rometas ?" E la pichòta pintare li di(gu)èt : "L'i deu ben ajure Mossur lo curat aquí... – Mès veses ben que nos va pas fintar solament, va pas veire qual sèm !" Lo rainald lor fa(gu)èt : "Esperatz, ieu me vau plan penchenar, me metre plan polit e vau partir. Demoratz aquí, vau anar veire se tròbi quauqu'un." Alèra arribèt a Rometas, un vilatge plan vièlh. La pòrta de la pichòta glèisa èra un bocin entre-dubèrta, agachèt, dientrèt, trobèt pas degús. Di(gu)èt : "Cossí pòdi far ?" Me caldriá trobar quauqu'un. Me dison ben que me cal trobar Mossur lo curat mès sabi pas ont es." Fa(gu)èt lo torn un bocin pertot, trobèt pas degús. Vegèt una memè, li voliá anar parlar mès la memè li lancèt lo pal, n'agèt paur. Pèi trobèt una drolleta e li di(gu)èt : "Cossí t'apelas ? – M'apèli Zelie. – E sabes tu ont pòdi trobar Mossur lo curat ? – Ò, a-n-aquesta ora l'avètz certenament a la caça o a la pesca ! Sabètz lo riu aval que passa al fons de Rometas, l'i a bravament de trochas en l'aval..." Lo rainald di(gu)èt : "Se lo me cal anar cercar aval, ai pas enquèra acabat ! Creses que tornarà ? – Tornarà ben mès tornarà pas davant que siasque presque n(u)èch, se jamai a trobada quauqua lèbre o quicòm, es pas preste a tornar... – Creses que serà aquí aqueste ser ? – E òc l'i serà. – E ben lo vau esperar." Lo rainald tornèt veire los autres. "Ai ben trobat Rometas, ai ben trobada la glèisa mès de Mossur lo curat, n'i a pas. Nos cal esperar a-n-aqueste ser." E las polas èran aganidas, e lo gal tanben, tot juste se podiá córrer de tan malaute que èra. Arriba lo ser, lo rainald lor fa(gu)èt : "Ieu, vau tornar partir anar veire se trobi Mossur lo curat." Arriba a la caminada, comencèt de trobar un cat. Si(agu)èron pas d'acòrdi. Lo rainald volguèt veire se podiá passar lo nas per la catonièira. Lo cat, jap !, un còp de pata... Lo paure rainald tornèt sortir amb lo nas tot sang, sagnava de pertot... "Cossí vau far ?" Esperèt un moment, se rescondèt e, al moment que l'i pensa pas, lo cat sorti(gu)èt per la catonièira. "E ara cossí vau far per me claure dins aquel trauc ?" Èra pas res de plan bèl. S'estirèt, s'estirèt... e dientrèt. Arribèt a passar. Vegèt lo moment que podiá pas far passar la coeta mès, enfin, passèt. "Ara me cal cercar Mossur lo curat." Mossur lo curat manjava la sopa. Senti(gu)èt un fumet alèra anèt a la cosina.

Cossí volètz que fa(gu)èsse, se se(gu)èt, esperèt. Quand Mossur lo curat lo vegèt agèt presque paur mès lo rainald li di(gu)èt : "Escotatz Mossur lo curat, vos meni una procession de malautes. Lo pus malaute, aquò's lo rei, aquò's lo gal. Ieu, vòstre cat m'a demolit tot lo nas mès aquò fa pas res. Mès caldriá que nos fa(gu)èssetz asorar sent Blasi. Lo fan ben asorar per las polas o los tessons, de còps." Lo rainald di(gu)èt : "Los vau cercar. – D'aquel temps, acabi de manjar la sopa." Lo rainald tornèt sortir coma podiá e ditz als autres : "Venètz totes en procession, anam assajar de veire Mossur lo curat." Lo piòt di(gu)èt : "Cossí vòls que passi ieu per aquel trauc per anar veire Mossur lo curat ? Lo me cal ben esperar defòra !" Lo rainald tornèt dientrar e di(gu)èt al curat : "Los ai davant la pòrta aquí. Cossí fau, los vos meni dins la glèisa ? Sabètz que venèm de l(u)ènh Mossur lo curat, venèm de delà lo pont d'a Mirabèl. – O paures enfants, venètz totes, vos vau venir far asorar." S'en anèron a la glèisa e Mossur lo curat los te fa asorar totes un après l'autre. Après lor di(gu)èt : "Ara metetz-vos a ginolhs, vos cal dire un chipelet." Sabètz que avián pas enveja de pregar. Èran aganits. Arribèron a dire una detzena de chipelets mès lo rainald di(gu)èt : "Mès cossí volètz que digan una pregària, son ben tròp aganits, es pas possible ! – Bon, vau anar cercar una palhassada de blat. Quand auràn manjat, benlèu parlaràn a Nòstre-Sénher. Qu'es aquel qu'es lo pus malaute ? – Aquò's lo gal que ara parla pas pus. Los autres son venguts per lo sosténer mès... Pòt pas plus cantar per la patrona que li bailava lo blat cada matin. – A mès, se aquò's lo pus malaute, cal pas que mange, el. – Cossí cal pas que mange ? – Caldriá que comencèsse de beure un bocin d'ai(g)a benesida." Cossí volètz que lo paure gal, aganit coma èra, lo còl que li doliá tant, beuguèsse d'ai(g)a benesida ? Lo rainald li di(gu)èt : "Te cal assajar de beure un bocin !" Alèra arribèt a beure un bocin d'ai(g)a benesida e Mossur lo curat lor di(gu)èt : "Ara avètz pas qu'a manjar un bocin e, quand auretz manjat, vos poiretz tornar mès caldrà dire davant de tornar partir aumensa una autra detzena de chipelets. Ieu, vau acabar de manjar la sopa." Mès lo rainald li fa(gu)èt : "Mès se vos anatz Mossur lo curat, cresètz pas que ieu lor podi far pregar Dius ! Vos cal demorar aquí !" Mossur lo curat aviá la sopa que se fregissiá. Quand agèron totes plan manjat lo curat lor di(gu)èt : "Ara pensi que totes vos caldriá un bocin d'ai(g)a benesida." Lor te pòrta d'ai(g)a benesida dins una escudèla. Totes beu(gu)èron. E Mossur lo curat di(gu)èt al gal : "Ara, tu, te cal acabar l'ai(g)a benesida e t'en caldrà gardar un bocin per l'i trempar los pès dedins." Lo gal èra pas tròp d'acòrdi mès assajèt. Lo curat lor di(gu)èt : "Ara vos laissarai acabar la n(u)èch aquí mès deman matin caldrà tornar partir en di(gu)ent un chipelet." Dormi(gu)èron aquí coma po(gu)èron e lo lendeman matin lo rainald lor di(gu)èt : "Aquò's plan polit aquò mès ara nos cal tornar. Urosament que avèm manjat un bocin. Enquèra lo camin es long." Mès lo gal èra totjorn parelh. Lo rainald lor di(gu)èt : "Nos caldriá assajar de dire aquel chipelet. As assajat se podiás cantar ? – E non pòdi pas cantar de cap de manièira..." Di(gu)èron lo chipelet pendent un bon tròç de camin. Un levava un pè, l'autre levava la coeta, enfin, cap podiá pas plan córrer, totes èran malautes. E disián al rainald : "E ben nos as arrengats, tu, tant valiá que si(agu)èssem demorats de delà lo pont d'a Mirabèl, sèm pas garits, sèm pas que pire !" Lor aviá dich, Mossur lo curat : "Quand seretz pas tròp l(u)ènh de l'ostal, quand passaretz lo pont d'a Mirabèl, tornaretz dire una autra detzena de chipelets." Alèra lo rainald di(gu)èt : "Nos caldriá assajar que sèm pas garits..." Quand arribèron per la cort, la patrona di(gu)èt : "Ten, ai lo gal qu'es tornat ! N'i a un briu que l'aviái pas vist. Cresiái que lo rainald lo m'aviá manjat..." Lo gal s'en anèt sul fomarièr, que èra son airal per poire plan cantar, e sonèt miègjorn, las campanas se metèron a sonar. Alèra lo gal se di(gu)èt : "E ben ara me cal assajar se pòdi cantar..." E quand las campanas se metèron a sonar, el se metèt a cantar. E dempèi canta tot lo temps çò mème. » (L. El.)

La cabra e los cabridons

Deux attestations témoignent de la présence du conte de la *cabra* et des *cabridons* dans le répertoire *segalin.*

« Aquò èra una cabra que aviá de cabridons e, cada jorn, anava cercar a manjar per ajure de lach lo ser. Quand tornava, i aviá un trapelon, passava la pata, aviá la pata blanca, los cabridons reconeissián la pata de la cabra e dubrissián la pòrta. Un jorn lo lop s'en mainèt. Aquò èra un jorn que l'i aviá de nèu, plantèt la pata dins la nèu per la faire blanca e passèt la pata pel trapelon. Los cabridons creguèron que aquò èra la cabra, dubriguèron mas que aquò èra lo lop... Lo lop s'installèt e, quand la cabra arribèt, li di(gu)èt que voliá far còire los cabridons. Montèron una brava marmita d'ai(g)a sul fuòc. Lo lop disiá a la cabra : "Entusa ! Entusa !" Al cap d'un moment, la cabra li di(gu)èt : "Te caldriá veire se l'ai(g)a es pro cauda !" Del temps que lo lop plantava lo nas per veire se l'ai(g)a èra cauda, la cabra li passa darrèr, amb las banas, lo levèt e lo te fotèt dins la marmita. » (M. B.)

« Aquò èra una cabra que aviá tres cabridons e la cabra, pardí, per los noirir anava cercar de fuèlhas. Lor disiá : "Barri la pòrta a clau e, se quauqu'un tusta a la pòrta que aja pas la pata blanca, dubrissètz pas. Se a la pata negra, dubrissètz pas, ieu ai la pata blanca, o sabètz ben." Mès que un rainald se metèt a la pòrta e tustèt. Los cabridons li di(gu)èron : "Fai veire la pata !" La pata èra negra alara li dubri(gu)èron pas. E lo rainald s'en anèt al molin, trempèt la pata dins la farina e tornèt al briat de polalhièr dels cabridons, tustèt e fa(gu)èt veire la pata blanca. Los cabridons èran prestes a duèbre mès que la cabra arribèt amb son faisson e t'encornèt lo rainald. E los cabridons si(agu)èron pas manjats. » (T. A.)

Lo lop e lo rainald

Le cycle *del lop e del rainald* est très populaire en *Segalar* où l'*abat Besson* l'a intégré dans ses *Countes de la Tata Mannou.*

« Lo lop e lo rainald se passejavan. Lo rainald, qu'èra coquin, di(gu)èt al lop : "Escota, sabi de mèl endacòm, te cal venir, es dins la glèisa de Murat. Per la pòrta, los cats pòdon passar, l'i a una grenièira e passarem." Alèra s'en van a la glèisa de Murat. Dintrèron dins la glèisa e anèron manjar lo mèl. Lo rainald que èra coquin, de còp en còp, agachava se podiá tornar passar dins lo trauc. Mès lo lop, que èra gromand coma una padena, s'en fotèt un conflal que, quand volguèt passar, poguèt pas pus passar... "E ara, per sortir ? – Te farai sortir, ieu. Te cal estacar la coeta a la campana, tiraràs e, lo sonièr qu'entendrà la campana, se levarà. Quand dubrirà la pòrta, rap, passarà." Manquèt pas, la campana sona, lo sonaire arriba, duèrb la pòrta e te vei lo lop aquí. T'aviá una fauç e li te copèt la coeta. Quand sorti(gu)èt, lo lop, èra pas content, di(gu)èt al rainald : "Escota, ai copada la coeta, te vòli manjar ! – Me manges pas, veiràs, t'anam far una coeta que serà plan polida. Aquí, a Romegós, son en trenh d'espotir la cambe e, quand l'auràn bargada, te farem una polida coeta, veiràs ! " Va plan, fan aquela coeta d'estopa mès, quand lo lop fintèt aquela coeta, di(gu)èt : "Mas que es pas gaire polida, te vòli manjar ! – Me manges pas, colhon, l'anam arrengar. Amont, an cramada una barta, i passaràs dedins e veiràs ! " Alèra pardí lo lop va passar pel fuòc. Mas que se cramèt tota la borra. Mai caminava, mai se cramava. Lo rainald li cridèt : "Vai-t'en sautar dins lo pesquièr !" Lo lop sautèt dins lo pesquièr e s'escanti(gu)èt. Quand tornèt sortir : "Rainald, te vòli manjar !" En lo galopent, lo rainald tròba un trauc, aquò si(agu)èt la bondièira del pesquièr. Lo lop dientra dedins per l'amassar, amai lo teniá per una pata. Lo rainald li di(gu)èt : "Colhon d'ase, cresiás de téner una patòta mès tenes pas qu'una raiçòta !" E lo lop lo lachèt. Lo rainald, sabètz que s'en anèt en vitessa. » (B. Jn.)

« Lo pepè contava de causas, aquò èra a l'epòca que las bèstias parlavan. Lo lop e lo rainal se passejavan per la capèla amont. Passèron amont a la capèla e l'i aviá un trauc per la pòrta, coma una catonièira. En fintent, vegèron que l'i aviá un pairòl de mèl. Totes dos èran aganits, ensagèron, vegèron que passavan pel trauc. Totes dos passèron. Lo rainald manjava un briat e, de temps en temps, anava veire se podiá passar per la trapa. E passava. Tornava manjar un briat, mès totjorn tornava veire. Lo lop manjava d'aquelsas caisseladas, totjorn manjava, manjava... Quand s'entrachèt de passar per la trapa poguèt pas pus passar. Ditz al rainald : "M'as traït enquèra. – Te caliá pas tant manjar. Mès espera ai una idèia : te cal penjar a la còrda de la campana, a la coeta, lo sonièr vendrà durbrir la pòrta e te sauvaràs alèra." O fa(gu)èt. Amai lo sonièr arribèt. Mès que la coeta demorèt a la còrda. Alèra, filavan devàs Rovís, missonavan. Aviá pas de coeta e los aucèls, tot aquò, l'apelavan "lo descoetat". Alèra coma l'i aviá de palha que missonavan, li fa(gu)èron una coeta amb de palha. Apièi, un pauc pus luènh, l'apelavan "lo borrudal". Arribèron al Cendrièr, sai pas que cramavan, de romècs... L'autre li di(gu)èt : " Te cal anar passar pel fuòc e aquò te tornarà metre de biais." Lai anèt mès que li cramèt la palha de la coeta amai la borra. Après l'apelavan "lo paladàs". Disiá totjorn al rainald : "Totjorn me mòntas lo còp." E amb lo rainald conven(gu)èron d'aquò : li di(gu)èt : "Mès ten espera ! Vam far aquí... Aquí i a un camp de blat, qué prenes tu ? Lo dejost o lo dessús ?" Lo lop li di(gu)èt : "Preni lo dejost." E agèt pas que lo rastolh o la palha. L'i aviá un camp de rabas e li di(gu)èt : "Qué prenes aquí ?" Alèra cambièt : "Ieu preni lo dessús." E dessús agèt pas que lo rabís e l'autre aviá las raiças. » (M. Gt.)

« Aquò èra lo lop amb lo rainald, aquò's d'anciens enemics, jamai son pas estats d'acòrdi tant qu'aquò ; fasián semblant mès aquò èra pas aquò. Un jorn se trobèron totes dos al clar de luna e discutavan. Lo lop diguèt al rainald : "Tu, rai, amb las polas, te garnisses plan lo garda-manjar. Mès ieu totjorn soi mal vist." Lo rainald li diguèt : "Tira ! Te cal venir amb ieu aquesta n(u)èch e t'ensinharai lo biais d'atrapar una brava padenada de peis." Alèra, pardí, lai anèt, e li di(gu)èt : " Te vòli far veire. Te cal estacar un pairolet a la coeta, la chimpar dins lo riu, e demòras aquí juste que te dirai de partir perque agacharai, ieu, quand lo pairolet serà plen." Lo lop atrapa lo pairolet, lo met a la coeta, fot la coeta dins l'aiga, mas que fasiá freg. L'autre èra en trenh d'esperar aquí, e lo rainald disiá : "Enquèra n'i a pas pro, sospeses un briat se pòdes mès..." L'autre assajava de tirar un bocin e compreniá pas. A fòrça de far, la glaça jalèt e lo rainald di(gu)èt : "Tira un bon còp sèc, ara veiràs qu'auràs una padenada de peis." Lo lop fotèt una espencha, mas que la coeta demorèt dins lo riu. La coeta èra jalada al pairolet. "À !, li di(gu)èt, bogre de rainald ! Se t'atrapi, se t'atrapi ! Te farai veire que m'as copada la coeta, t'en farai veire de verdas e de pas "muras", elàs !" Alèra, lo rainald li di(gu)èt : "Aquò's pas que mièg mal. I a de femnas alà que bargan la cambe, anarem quèrre un planponh d'estopas e te farem una coeta amb de las estopas. Aital tonaràs èstre preste a partir, amb la polida coeta tota nòva." Mès que di(gu)èron : "Nos'n cal anar !" Fa(gu)èron totas las rusas possiblas per l'i anar, arribèron a prene d'estopas e li fa(gu)èron la coa. Mès que, quand agèt la coa, di(gu)èt : "Mès... mès qu'es aquel especie de coeta que m'as facha, aquò's pas qu'un mont d'estopas, te val pas res !" Li di(gu)èt : "Te dirai cossí te cal far per la rufar, que siague polida. I a una barta de crama alà, as pas besonh que de passar dins la barta, te cramarà un bocin d'aquò." L'autre passa dins la barta. Pensa-te ! S'aluquèt de cap als pès. » (R. Pl.)

« Nos contavan lo conte del lop e del rainald, que fasiá freg e se passejavan. Lo lop voliá atrapar una trocha alèra lo rainald li di(gu)èt : "As pas qu'a trempar la coeta dins l'ai(g)a e demoras aquí, veiràs que al cap d'un moment..." Mas que jalèt e lo lop l'i crebèt aquí. » (T. J.)

« Lo lop e lo rainald s'en èran fotuda una tanada. Lo rainald, pardí, èra pas lo pus fòrt alèra s'en anèt a sa cava. El que èra un briat pus fin, passèt, lo lop po(gu)èt pas passar mès l'atapèt per una pata de darrèr. Lo teniá aquí mès que i vesiá pas. Lo rainald li di(gu)èt : "E ben, creses de téner la miá pateta mès tenes pas que la raiceta !" E lo lop lachèt la pata... » (D. A.)

Gargantuà

Les légendes relatives à *Gargantuà* sont relativement nombreuses en *Roergue* où elles sont souvent associées à des vallées : *Olt, Dorbia, Viaur...* Le légendaire de *Riu-Peirós* est plus étoffé. *Enric Molin* a publié une longue version de la légende de Gargantua inspirée par la tradition orale autour de l'os de baleine de l'église de *Sent-Marcial* appelé aussi omoplate de Samson ou *platèla de Gargantuà*. Cette légende s'appuie également sur les *ròcs* dispersés dans *Riu-Peirós* que Gargantua aurait lancés depuis la *capèla de Sent-Joan*. Cette légende a été publiée par *Molin* dans ses *legendas de Roergue* et dans la *Revue du Rouergue*.

« La legenda ditz que quand la glèisa de Riu-Peirós si(agu)èt construita, al XIe, XIIe e XIIIe siècles, cap de "paroissiens" èran pas devocioses e volián pas anar a la glèisa. Pareis que prenguèt tres gròssas pèiras, montèt sul truc de la capèla, ne lancèt una, una gròssa, tombèt sus la rota d'a La Sauvetat, presque a Sent-Marc. Lo monde si(agu)èron pas ges afregits, contunhèron a anar pas a la messa. Ne prenguèt una segonda que se tròba sus l'esplanada de Riu-Peirós, al pè del tilhul qu'es en trenh de butar – es tot nòu lo d'aquí – e la podètz anar constatar aquela pèira, i a los cinc dets de la man drecha. Los "paroissiens" començavan a se demandar se anava pas començar a desmolir la glèi(s)a per çò que la prumièira èra tombada a cinc cents mèstres mès l'autre se raprochava. "Bogèron" pas, anèron pas a la glèisa. Tornèt partir a la capèla, ne lancèt una autra. La trosièma tombèt al pè de la caminada, es a dire a costat de la glèisa. Amb aquela pèira, an facha una cuva. A partir d'aquel moment los "paroissiens" di(gu)èron : "Benlèu valdriá mai qu'anèssem a la messa per çò que aquel òme finirà per nos destruire la glèisa." » (N. Y.)

« Gargantuà aviá metut un pè amont sul truc de la capèla e un autre sus La Bada, amont, e lançava de pèiras sus la glèisa d'a Riu-Peirós. Mès que la manquèt e una pèira tombèt sus l'esplanada e i es totjorn. L'ai ausida contar pichon aquela. » (S. A.)

« Gargantuà, sai pas qual l'aviá fach inquietar, metèt un pè sul truc de La Bada e l'autre sus l'autre truc e lancèt una pèira que pareis que i es encara en l'aval ! » (R. J.-B.)

« Gargantuà, ne parlavan ben un còp èra, que aviá un pè aicí e l'autre alà. » (D. P.)

« Laurava amont a la capèla e quauqu'un li demandava lo camin alèra levava la carru(g)a amb los buòus a la cima per far veire ont aquò èra. Comprenètz que auriá calgut que si(agu)èsse fòrt ! » (M. Rn.)

• *Lo bigal*

« Aquò èra l'oncle de ma paura mèra qu'èra d'a Lanuèjols. Aimava plan los dròlles e plan racontar d'istoèras atanben. Alèra quand lai i anàvem, un pauc nos'n racontava quauqu'unas mès solament dempèi lo temps las ai oblidadas, n'en resta una de Gargantuà : Aquò èra al mes d'a(g)òst, fasiá una calor a vos estofar e lo besonh de beure lo prenguèt. Di(gu)èt : "Cossí vau far per beure ? Ai pas cap de cassa, ai pas res... Ben, di(gu)èt, me vau esparracar, vau metre un pè sul P(u)èg d'a Bèç e un autre sul P(u)èg de La Porcheriá, me vau corbar, t'aspirarai l'aiga aquí."

Mas que passava sul pont d'al Cailar lo molinièr, amb l'ase e lo carreton. Portava un sac de farina qu'anava livrar a L'Estiviá. E ben, se metèt aquí a aspirar, mas que t'aspirèt l'ase, lo molinièr amai lo carreton. Apèi, coma s'estrangolhava, di(gu)èt : "Ieu cresi que aurai engolat un bi(g)al ! » (L. J.-L.)

« Gargantuà èra un fotral d'òme que o caliá far çò que fasiá. Arribava a beure al riu que pren la sorça a Riu-Peirós, qu'apelan Jaols. Arribava, en metent un pè sus La Bada, sul truc de La Bada, e l'autre pès sul truc de la capèla, en se baissent, arribava a beure dins aquel ribatèl ont l'i aviá un estanh que alimentava un molin, lo Molin-de-Bruèlh.

Un jorn, aquel Gargantua èra crebat de set, e, coma aviá un pè sus La

Lo pont de Gargantuà

« Gargantuà veniá de Riu-Peirós, e venguèt aterrir al fons de la còsta, per la Saugoniá. Aquí mangèt sai pas quantes de cambajons de Baiona, de salcissats, de mongetas. Dormi(gu)èt sus plaça. Lo lendeman matin voliá traversar l'Avairon per anar sai pas se aquò èra a Privasac o Mont-Basens. A Previnquièiras, l'i aviá un talhur que voliá anar trabalhar de l'autre costat e li demandèt se lo traversariá sus l'Avairon, perque l'Avairon èra en crue. *Li diguèt que lo traversariá amb plaser e lo metèt dins la pòcha de jardinièr qu'aviá sus l'uniforme. Quand traversèt l'Avairon, un besonh pressent lo prenguèt. Alèra metèt un pè de cada costat de l'Avairon e se solatgèt a sonses besonhs. Aprèssas, dins aquela pòcha l'i aviá tot lo necessari per se far la "toaleta". Ara, a l'epòca, sai pas se fasián amb de fuèlhas ; l'i aviá pas de jornal. Se rapelèt pas plus del talhur. Prenguèt dins la pòcha tot çò que podèt atrapar. Aprèssas lo gitèt dins l'aiga e neguèt lo talhur. Quand s'en rendèt compte, si(agu)èt tròp tard, lo talhur èra partit... Sus aquela, agèt un grand remòrd. Aquò's per aquò que faguèt construire lo pont qu'apelan "lo pont de Gargantuà" per que lo monde posquèsson traversar a lor aise. »* (M. E.)

« Gargantuà, a-n-aquela epòca, abitava del costat de Recolas o devàs Riu-Peirós. Coma amont, aquò èra un país que l'i fasiá un pauc missant temps sovent, avián totes los "jardins" aicí, de l'autre costat de l'Avairon. Coma el, aquò èra un òme que en tres o quatre passes arribava d'aqueste costat, envoiava pas la femna te cercar los legumes o las fruchas per ce que pareis que l'i aviá de tot dins aquelses òrts. Aquò's el que veniá far las corsas. Un jorn, venguèt coma d'abituda, se tampa al pè de l'Avairon, per çò que un besonh urgent lo prenguèt. Aicí, a Previnquièiras l'i aviá pas mal de monde que vivián un briat miserablament. N'i aviá un qu'apelavan lo Toenon, e lo paure òme, en plus d'èstre pas riche, èra pas bèl, aquò èra un òme piètre... Un pauc s'anava passejar lo long de l'Avairon per amassar un briat de boès per se caufar apr'aquí. Mon Gargantuà se solaja de sonses besonhs, atrapa una ponhada d'èrba per... quand lachèt l'èrba se trachèt que s'èra eissu(g)at amb lo paure Toenon. Coma èra pas un òme quand mème desgordit, li di(gu)èt : "T'en fagues pas, diràs pas res a de(g)ús mès te vau refar." Lo t'atapa, lo te prend dins sos òrts que l'i aviá de tot, li di(gu)èt : "Causís tot çò que voldràs, prenes çò que vòls... A partir de duèi, vendràs cada jorn cercar tot çò que voldràs per aquelses òrts : fruchas, tot çò que l'i a..." Mès que lo Toenon li di(gu)èt : "Paure, ieu que soi tan piètre, cossí vòls que fasqui per sautar l'Avairon ? – À ben, lo Gargantuà li di(gu)èt, te fas pas de missant sang per aquò !" Pareis qu'una setmana après menèt tot son monde, enfin çò que li caliá, agèron fach lo pont d'a Previnquièiras. Aquò èra pas lo que l'i aviá de davant per çò que èra pas tan bèl, m'enfin pareis qu'aquò's al mème airal. » (S. C.)

Bada e l'autre sus la capèla, se baissèt. Èra en trenh de beure quand, tot d'un còp, un brave paísan del coet passava sus la cauçada de l'estanh, amb una carrada de boissons, las vacas e lo tombarèl...

Tot d'un còp, tot aquò tombèt a l'aiga e, coma Gargantuà èra en trenh de beure, e qu'aviá un brave davalador, lo paure, sans far atencion, engolèt tot dins un còp : lo carri, las vacas, lo paísan e tot çò que l'i aviá sul cargament. » (N. Y.)

« *Gargantuà èra passat pas l(u)ènh de Riu-Peirós. Alèra agèron disputa amb l'evesque de Riu-Peirós e Gargantuà volguèt se venjar. Alèra metèt un pè sul P(u)èg-de-L'Elha e un autre devàs Compolibat. Entremièg l'i aviá l'Avairon que passava. Alèra atrapèt un ròc del P(u)èg-de-L'Elha per lo gitar sus la capèla de Riu-Peirós. Mas que èra un bocin l(u)ènh e manquèt la glèi(s)a. Una pèira tombèt sus la plaça dels conscrits a Riu-Peirós. N'atrapèt una autra que tombèt avant d'arribar aicí, a La Prada. Aquò fa que la glèi(s)a si(agu)èt esparnhada. Alèra atrapèt talament set en gitent aquelas pèiras que se baissèt per beure. Beguèt dins lo riu de l'Avairon.*

Mès coma l'Avairon a-n-aquel moment aviá debordat, passèt una carrada de boissons, que seguiá lo corrent de l'aiga. El durbriguèt lo cais per beure e beguèt los boissons, la carrada e tot. E tot se finiguèt aquí. » (N. P.)

« *I a una legenda que se disiá autres còps. Lo P(u)èg d'a Mossosa i a un encaissament qu'es importent sus l'Avairon. Gargantuà èra un òme extremament bèl e un còp l'atrapèt un bocin de set e alèra, per beure, metiá un pè sul P(u)èg-d'a-Mossosa, l'autre a Brandonet e be(gu)èt dins l'Avairon, talament que ne be(gu)èt que la tari(gu)èt !*

E l'i aviá un òme que quauques jorns davant li aviá escapat un parelh de buòus amb una carrada de boissons. La vegèt pas plus dins l'Avairon, li di(gu)èt : "As pas sentit quicòm que passèsse ? – Oo..., li di(gu)èt, ai ben sentit un bocin de gri-gri al còl mès aquò's plan passat !" » (B. R.)

« *Aquò èra Gargantuà que passava a Previnquièiras que, quand si(agu)èt al Molin-Nòu, aviá set. Alèra se metèt un pè de cada costat de l'Avairon, e se metèt a beure. Pus naut avián copat de boissonses que los avián fotuts dins l'aiga. Aquelses boissonses davalèron amb l'aiga, que l'aiga èra en* crue, *e z'engolèt tot. Après agèt mal al ventre. Après los medecins l'i davalèron a chaval per l'anar sonhar, dins lo ventre.* » (F. M.)



Riu-Peirós, pèira de Gargantuà. (Cl. C.-P. B.)

L'ase qu'aviá beguda la luna

« *Lo monde anavan menar las vacas per beure cada ser dins una posaraca. N'i aviá un que aviá un ase e, quand las vacas èran passadas, anava far beure son ase. L'ase èra en trenh de beure dins la posaraca, la luna se refletava dins la posaraca, quand l'i agèt una eclipsa. Aquel òme creguèt que l'ase aviá beguda la luna. "Cossí anam far, aquò's tot negre, podèm pas demorar sens luna. Nos cal tuar l'ase !" Lo tuèron e, juste quand l'agèron dubèrt, la luna tornèt. "E puta d'ase, la podiás pas far davant ?"* » (M. Gs.)

« *Deu èsser aquel ase que beuguèt la luna.* » (C. Rc.)

Joan lo Bèstia

Le cycle de *Joan lo Bèstia* semble relativement peu représenté sur le canton de *Riu-Peirós* alors qu'il est attesté un peu partout en *Roergue.*

« *La siá mamà li aviá dich d'anar quèrre d'agulhas per petaçar e las te clavèt dins lo la piala del fen. Èra un pauc colhon !* » (B. Jn.)

Samson

« *Samson èra a Riu-Peirós amont, atrapèt una pèira, l'espedièt e es amont al camp de nòstre camp. Dison qu'aquò's la pèira que lancèt Samson d'a la capèla Riu-Peirós. Apelan aquò lo Ròc de la Pèira-Bruna.* » (D. Mi.)

1



1 - *Mejalanon de Sent-Sauvador. (Coll. L. R.)*
2. - *Bleis, 1945.*
Marie-Rose Ficat. *(Coll. et id. C. Al.)* 2



La malautiá e las potingas

Pèl de cabra...
« Pèl de cabra, pèl de cabrit,
Lo mal es garit !" » (B. Ren.)

« Quand èri pichonèl, que tombavi e que me fasiá mal, lo papà me bufava sus la man e me disiá :
"Pèl de cabra, pèl de cabrit
Deman aquò serà guerit." » (Mme Bosc Jean. Extr. de *Musica al vilatge)*

Lo secret del fuòc
« Ma maire aviá lo secret per las brutl(ad)uras. Lo teniá d'una femna que èra a Mont-Lobet. Pendent la guèrra, aquela femna aviá un enfant que èra a la guèrra e ela èra illetrada, alèra la miá maire li anava far las letras e las li anava legir. Alèra li di(gu)èt : "En recompensa, te balharai lo secret de las brutl(ad)uras." » (C. M.)

Las brutladuras
« Per las brutl(ad)uras lo paure pèra fasiá amb de marc de cafè. » (C. Pl.)

La taupa
« Quand pissavan al lièch, lor fasián còire una taupa. » (T. A. / R. L. / M. G.)

Las cròtas de rats
« N'i a que fasián de tisana amb de cròtas de rats mès sai pas per de que aquò èra... L'aviái entendut dire, ieu. Lo paure pepè lo disiá ben. » (S. D.)

La sang-glaçadura
« Fasián còire aquò amb una ceba, de pòrres, de carròtas pendent tres oras. Colavan aquel bolhon e ne bevián tres matins e sers. Fasián aquò quand se sang-glaçavan, per la sang-glaçadura. » (M. Jt.)

Lo vesc
« Lo vesc mès lo de suls boissons blancs fasián per la tension. » (A. Rg. / M. Pl. / M. M.-Th.)

Las varru(g)as
« Se avètz una varru(g)a per una man, podètz anar per l'òrt cercar una milhauca, fretar la varru(g)a amb la milhauca, e la varru(g)a s'en va. Atanben, cada jorn pendent dètz jorns de fila, fretatz la varru(g)a amb un tròç de codena e gitatz cada còp la codena dins l'òrt. » (N. Y.)

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité toute relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Sur le canton de *Riu-Peirós*, certains remèdes traditionnels étaient cependant très appréciés.

« La miá memè èra garissusa. Son fraire, lo sòrt l'aviá desinhat per èstre soldat e èra dins l'armada de Napòleòn III e un gradat li aviá ensenhat lo secret. Aquel secret, lo donèt a la miá memè. Fasiá bèlcòp de causas. N'i aviá, d'a Riu-Peirós que aviá la gangrena que s'èra metuda dins una camba, lo portèri aicí e, quand s'en tornèt, marchava, e li copèron pas la camba. » (B. Rg.)

« L'i aviá un curat a Rometas alà que sonhava pas qu'amb d'enguents. » (N. M.)

« Lo farmacien fasiá d'enguent de la mèra. Aquò èra fach amb de suat de vedèl o sai pas. » (T. Al.)

« A Bleis n'i aviá una que fasiá d'enguents. Aquel enguent fasiá talament ! Se aviatz un tronc o coma aquò, per lo traire, aquò fasiá. L'i anavan de luènh per ne quèrre. Fasián aquò amb de centaurée *e sai pas de que. Amedon fasiá un enguent atanben. »* (P. P.)

« Mon paire èra anat veire una femna que fasiá un enguent a Bleis. » (M. Gg.)

« Aviái una tanta aicí [Vabre] que ramassava totas las flors, lo tilhul que fasiá dormir, las coetas de cerièiras que fasián pissar. » (M. Al.)

« Laissavan amadurar lo sòi e pèissas lo metián dins de botelhas mès me rapèli pas per aquò fasiá. » (B. M.-O.)

« Penjavan de flors de de sòi a la travada mès sai pas per que. » (F. M.)

« Los remèdis, los avián lèu faches. Pel fuòc, aquí, metián dos veirats d'ai(g)a e un veirat d'ai(g)ardent. Bevián aquò plan caud e anavan al lièch. Lo lendeman èran guerits. » (M. A.)

« Lo caul d'ase èra per far de compressas. » (B. Gg.)

« Las raices de pradèlas, aquò èra un fortifient. Fasián trempar aquò dins de vin amb de sucre e bevián aquò. » (B. Rch.)

« La vervena e la menta, se servissián plan d'aquò. » (M. Gs.)

Pics e plagas

« Quand atapavan un tapin fasián un cataplaume amb de sablon de Marselha e de meulha de pan, plan caud. » (D. J.)

• Flor e fuèlha de lire

« Aviam un pè de lire. Metiam las flors a trempar dins d'ai(g)ardent. Quand se talhavan, plegavan aquò. » (V. Pm.)

« La fuèlha de lis blanc, la metiam dins una botelha amb d'ai(g)ardent e la metiam sus una plaga. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« La flor de lis, la fasián chimpar dins d'òli o dins d'ai(g)ardent. » (B. Rm. / A. T.)

« La f(u)èlha de lire dins l'ai(g)ardent, n'i a que lo fan enquèra. » (T. L.)

« Lo lis blanc, lo lis ordinari de per l'òrt, lo metiam a trempar dins d'òli. » (L. M.)

« La flor d'arnicà fasiá per quand se fasián mal, amai la fuèlha de lire per sonhar las plagas. » (M. Jt.)

« La flor de lis atanben fasiá pels còps. » (C. A.)

• Lo bolhon blanc

« Lo bolhon blanc èra per un taussal, aquò enlevava un còp. » (S. F.)

• ***La vervena***

« Distilavan la vervena e se friccionavan amb aquela ai(g)a quand atapavan un pic. » (M. Gs.)

• ***La flor de sòi***

« E la flor de sòi èra per far desuflar. » (M. Gs.)

• ***La tela d'iranhe***

« Quand se fasián mal, anavan quèrre de tela d'iranhe e se plegavan amb aquò. » (B. Gb.)

« Sonhavan las plagas amb una palalha de ceba o una tela d'iranhe. » (T. L.)

• ***Lo fèl de pòrc***

« Gardavan lo fèl de pòrc per far d'enguents per quand se fasián mal. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Quand tuàvem lo pòrc, copàvem lo fèl, metiam aquò dins d'ai(g)ardent e aquò fasiá pels còps. » (C. A.)

• ***Lo grais de sèrp***

« Per un fotral qu'atrapava, lo meu paire aviá totjorn un taçon amb de grais de sèrp. » (C. L.)

« Pareis que fasiá d'enguent amb de grais de sèrp. » (R. Mr.)

Las dolors

« Per las dolors la miá mamà fasiá un enguent mès me rapèli pas amb de que. » (Bl. R.)

• ***Los ortics***

« Los ortics fasián pels rumatismes. » (R. F. / R. R.)

« Quand avián de dolors, se fretavan amb d'ortics. » (T. L.)

• ***Caul d'ase e caul de vaca***

« Quand se fasián mal, qu'avián de dolors, fotián una fuèlha de caul d'ase dessús. » (B. Gb.)

« Quand avián mal al ginolh metián de f(u)èlhas de caul de vaca qu'apelan. » (L. L.)

• ***Los reponchons***

« Per las dolors, mon paire fasiá amb de raiças de reponchons. » (S. H.)

« Las raiças dels reponchons fasián per las dolors. » (T. T. / T. C. / B. Gg.)

« La raice del reponchon, dison que s'en cal fretar quand avètz una dolor. » (M. Ad.)

« Lo pepè se fretava amb de raices de reponchons. » (B. E.)

• ***Lo grais de tais***

« Lo grais de tais èra talament fin que arribava a dintrar dins la carn. » (Ròdas)

« Lo grais de tais fasiá per las dolors. » (A. S.)

Los uèlhs

« La flor de sòi èra per lavar los (u)èlhs amb la camomila. » (M. Al.)

« Caliá lavar los uèlhs amb de flors de sòi o de camomila. » (Ròdas)

Estomac e mal de ventre

« Amassàvem la fuèlha de fresièr, la fuèlha de no(gu)ièr e la flor del boisson blanc per l'estomac. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« La memè ramassava de "milapertuis" per l'estomac. » (B. S.)

« Ramassavan de tè de pels prats per la digestion, l'estomac. Fasián atanben de tisana de serpolet. » (M. M.-Th.)

« Pel mal de ventre, i aviá lo bolhon blanc qu'apelavan. » (R. F. / R. R.)

« Lo serpolet fasiá de ben per la digestion. » (M. Al.)

« Quand aviam un mal de ventre la paura mèra nos bailava de menta. » (V. P.)

« La flor de sòi fasiá pel mal de ventre. » (C. P. / C. B.)

« La paura memè fasiá de confitura de granas de sòi. Quand ne fasiá, nos disiá : "La cal pas manjar ara, la manjarem quand aurem mal al ventre !" » (P. C.)

• *La vessiga de pòrc*

« Quand tuavan lo pòrc, gardavan la vessi(g)a per dire de far de lavaments, quand lo monde èran constipats. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Gardàvem la botiòla del pòrc per se jamai aviam un grand mal de ventre. » (L. T.)

• *La menta*

« Aviam la menta que la cultivàvem pels òrts. La fasiam secar e, quand èra seca, la menàvem a l'alambic. Aquò garissiá lo mal de ventre amai lo mal de las dents. » (T. A. / R. L. / M. G.)

• *La sopa de sèrp*

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la sopa de sèrp.*

« Nos fasián manjar de sopa de sèrp pel mal de ventre. Espelavan la sèrp e fasián còire la sèrp. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Fasián de tisana amb de sèrp. Despelavan la sèrp e, amb la carn, fasián de tisana. » (R. F. / R. R.)

« Gardàvem las sèrps per far de sopa pel mal de ventre. Las despelàvem, fotiam aquò un briat a la sal e las penjàvem a la travada. Quand aviam un mal de ventre, fasiam una tisana amb aquò. Amai lo bestial, lo sonhàvem coma aquò. » (R. J.-B.)

« Quand avián un cort de ventre fasián una sopa de sèrp. » (D. A.)

« T'espelavan la sèrp e fasián de sopa amb los òsses. » (P. P.)

« Fasián de sopa de sèrp. Tuavan una sèrp, la despelavan e fasián de sopa amb la sèrp pel mal de còl. L'i metián de sal e la pindolavan al cap de l'ostal. » (S. Alc. / S. An.)

« Fasiam de sopa de sèrp. Escorgavan la sèrp. » (M. Eg.)

Troncs e amasses

La paur
« Quand avián ajut una paur que los rendián malautes, caliá prene un mièg-veire d'ai(g)a, l'i metre un culhièirat a cafè de sal e lor far beure aquò. Se passa quicòm e aquò remet los "nèrfs" en plaça. » (M. Jt.)

Lo talent
« Ieu, n'ai beguda tota ma vida de centaurée *per me donar d'apetit. »* (G. Gv.)

Las convulcions
« Per las convulcions, quand un enfant veniá redde, anavan traire de raiças de persilh, lavavan aquò, fasián passar aquò dins la padena e li fasián de cataplasmes. » (M. J.)

Los vèrms
• *Las falguièiras masclas*
« Las fal(gu)ièiras masclas servissián per se desbarrasar dels vèrms. » (T. A. / R. L. / M. G.)

• *La suja*
« Pels vèrms, fasián de tisana amb de suja. Fasián davalar la suja e fasián de tisana amb la suja. Èra pas plan bona a beure aquela tisana ! » (A. D.)

• *L'alh*
« Pels vèrms, nos fasián de colièrs d'alhs. » (C. B.)

Istòrias per ne rire (d'après Justin Bessou)
« Lo medecin d'a Riu-Peirós èra apelat dins un ostal per sonhar un mainat. Quand arribèt dins aquel ostal, l'i aviá pas que la nena qu'èra amb lo pichòt frairon. "Ont as lo papà ? – Al prat ! – E la mamà ? – Portar lo despartin ! – Me poiriás pas tirar un briat de citra ? Ai plan set !" Pendent aquel temps, lo medecin durbi(gu)èt lo tirador de la taula e vegèt un briat de pan. Copèt un croston e l'i aviá un pòrre a costat. Prenguèt lo pòrre per copar lo gost de la citra... La nena, quand vegèt aquò, se metèt a plorar : "E perqué ploras ? – La mamà me va cridar ! – E per de qué ? – Avètz manjat lo pòrre que la mamà ne furgava lo frairon quand podiá pas far lo cacà !" » (T. A.)

« Una dama anèt consultar un medecin e, per tot remèdi, i recomandèt de se repausar. "Mès, fa(gu)èt aquesta dama, n'avètz pas quitament fintada la lenga ? – Ai pas brica besonh de vos agachar la lenga per que aquò's ela que a besonh de se repausar !" » (T. A.)

• Lo bolhon blanc

« Un cataplaume de bolhon blanc fasiá montar los troncs. » (D. Ja.)

« Quand avián un amàs, fasián un bolhon blanc. » (S. H.)

• Lo negreput

« Lo negreput fasiá per tirar un tronc. » (M. S. / M. Od.)

« Lo negreput, aquò's una planta que buta que sembla un ortric mès qu'es negra. La f(u)èlha tira los troncs de boissons. » (L. Y.)

• La ceba

« Sus un furoncle, i metián una ceba cuècha. » (R. F. / R. R.)

« Una ceba cuècha fasiá carpar un amàs. » (C. A.)

• Lo caul borrut

« Quand aviam quicòm qu'amassava anàvem cercar de caul borrut, lo fasiam trempar dins de lach e chimpàvem lo det. » (V. T.)

• Lo bojòl

« L'i aviá un curat a Tairac que s'apelava Marra que aviá un secret. Copava un uòu, tirava lo blanc e borrava lo bojòl amb de pebre e te fasiá claure lo det aquí dedins. Dins quatre o cinc jorns aquò èra traucat. » (M. M.)

• Lo lard

« La codena de lard fasiá per tirar un tronc. » (M. S. / M. Od.)

« Quand nos fissàvem amb un boisson, fasiam bolhir un bocin de lard salat e plegàvem aquò al torn del det. Aquò amadurava. » (C. Pa.)

• Lo grais de pòrc o de rit

« O alèra fasián amb la pena, la graissadel pòrc o dels rits que fasián secar atanben. » (T. T. / T. C.)

« Quand avián mal a un det, metián de grais de rit fresc que gardavan, fasián un cataplaume. » (F. J.)

• La pega

« Per un tronc, anàvem trobar lo cordonièr, preniam de pega, la fasiam caufar e la metiam dessús. La li caliá laissar tota la n(u)èch. » (M. S. / M. Od.)

« La pega de cordonièr fasián montar los troncs atanben. » (T. A. / R. L. / M. G.)

• Lo fèl de pòrc

« Per un tronc, me rapèli que totjorn caliá gardar lo fèl de pòrc mès caliá un mascle. » (Ròdas)

« Lo fèl de pòrc, aquò's vièlh aquò. Cal lo fèl d'un pòrc "male". Lo metiam dins una botelha amb d'ai(g)ardent. » (M. M. / M. P.)

« Metiam lo fèl del pòrc dins l'ai(g)ardent per far crebar los amasses. » (S. Alc.)

« Gardavan lo fèl de pòrc per far tornar montar un tronc. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Lo fèl de pòrc, n'i a que lo metián a secar, d'autres que lo metián dins un botelhon amb d'ai(g)ardent. Aquò fasiá per quand un det amassava. Aquò lo fasiá carpar. Nautres lo fasiam secar. » (T. T. / T. C.)

• L'estron de pòrc

« Anàvem quèrre un estron de pòrc plan caud per metre suls flurons. » (T. A. / R. L. / M. G.)

Raumàs e mal de còl

• *Lo lach farrat*

« Quand tossissiam, aquò èra de lach farrat. Metiam lo pica-fuòc dins lo lach. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Nos fasián de lach farrat qu'apelavan. Fasián bolhir un caçolat de lach per la brasa, fasián caufar la coeta de la rispa e, quand èra roja, la metián dins lo caçòl de lach. Apèi, l'i metián un culherat de mèl. » (B. Y.)

« Fasián bolhir de lach e l'i metián un fèr roge dedins. » (L. P.)

• *L'aigardent*

« Metián d'ai(g)ardent dins un topinon e la fasiam caufar al pè del fuòc. Quand bolhissiá l'alucavan, l'i metián sèt o uèch pèiras de sucre e bevián aquò. Mès ne caliá pas beure tròp ! » (B. Jn.)

• *Ponchas de romècs e flors de boisson blanc*

« Pel mal de còl, fasiam de tisana amb de romècs. Quand tossissiam beviam d'ai(g)ardent amb un briat de sucre. E, pel mal de còl o de cap, fasián amb la flor rossèla. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Fasián de tisana pel còl, quand tussissián, amb las ponchas de romècs. » (R. F. / R. R.)

« Las ponchas de romècs èran pel mal de còl, me sembla. » (S. R.)

« Anàvem copar de ponchas de romècs e fasiam de tisana que beviam pel mal de còl. » (V. T.)

« Pel raumàs fasián de tisana amb las flors del boisson blanc. » (B. Ren.)

« La flor del boisson fasiá de ben pel còl. » (M. Al.)

• *La flor de sòi*

« La flor de sòi fasiá pel mal de còl. » (M. L.)

« Per un còp de freg amassàvem la flor de sòi al mes de junh. Aquò fasiá susar. » (T.-A. J.)

• *Las violetas*

« Ramassavan las violetas, que aquò fasiá de ben pel raumàs. » (M. Al.)

« Amassavan las violetas pels raumasses. » (F. M.)

• *Lo vesc*

« Ma maire ramassava sovent de ponchas de romècs pel raumàs, amai lo vesc de suls boissonses blancs pel mal de còl. S'en trobava quauques bocins mès èra rare de ne trobar. » (C. E.)

• *La confitura de grata-cuols*

« E, per adocir la voès, fasián de confitura amb los grata-cuols. Aquò èra un bocin coma lo mèl. » (R. F. / R. R.)

• *Lo niu d'irondèla*

« Quand avián mal al còl, prenián un niu d'irondèla, lo fasián bolhir, lo plegavan e l'estacavan al còl. » (C. Mc.)

• *Lo mal-fondament*

« Quand avián pres un freg, te fotián de carbon dins una padena amb de vin, fasián bolhir aquò, bevián aquò e s'anavan claure al lièch. Pareis que las susors los t'atapavan. Apelavan aquò un mal-fondament. » (F. P.)

« Fasiam caufar de graissa dins la padena e, quand èra plan cauda, l'i metiam de vin. Te caliá beure aquò plan caud. S'acaptavan lo cap, èran tots confits, susavan ! E cap al lièch. » (P. C.)

« Metián de lardons a fondre dins una padena, l'i metián de vin e z'o bevián. » (S. Au. / V. L.)

Mal-cuc e mal de costat

Le recours au pigeon ou au chat mâle éventré vif pour soigner les méningites et les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age.

• *La flor de sòi*

« La flor de sòi èra bravament recomendada per un mal de costat. Aquò fasiá susar. » (T. Al.)

• *Los patanons cauds*

« Per un mal de costat fasián un cataplaume amb de patanons cauds. » (C. Rc.)

• *Las granas de fen*

« Quand avián un mal de costat, metián de granas de fen caudas dins un sac e s'en plegavan. » (F. P.)

• *La suja*

« La suja, aquò èra pel mal de costat. Metián d'ai(g)a dins un topin, balajavan la suja amb lo balajon e metián aquò dins aquel topin a bolhir. Sabètz que aquò èra pas bon aquò. » (M. Jt.)

« Ieu cresi que, per un mal de costat, lor fasián una tisana de suja. Mès, un còp èra, quand avián un mal de costat, èran fotuts, en principe. » (C. P.)

• *Lo pijon*

« Quand avián un mal de costat, tuavan un pijon e lo lor metián pel costat. O un cat "male". » (S. Au. / V. L.)

• *Lo cat*

« Per una meningita, caliá cercar un cat plan vièlh, lo despelar, e caliá que sequèsse sul cap. » (T. A. / R. L. / M. G.)

« Èra conselhat, en darrièr cas, de tuar un cat negre, lo partejar pel mièg e lo plaçar sul costat de la persona. O pòdi dire per çò que lo meu papà mori(gu)èt d'una dobla congestion e lo darrièr remèdi que li fa(gu)èron, aquò's aquò. Mès aquò l'empachèt pas de morir. » (N. Y.)

« Despelavan un cat e lo te fotián dessús per tirar lo mal de costat, mès, cossí o fasián, o pòdi pas dire... » (R. J.-B.)

« Tuavan la bèstia e la metián aquí contra per tirar lo mal. » (P. P.)

« Ai entendut dire que tuavan un cat, lo durbissián e lo metián sul costat. » (M. Jt.)

Testament de 1677

« Par devant moi notaire Royal, Mme..., couchée dans un lit de la chambre du fond de la maison, atteinte d'une grande maladie corporelle de laquelle elle pense mourir, étant toutes foyes de parfaite connaissance, considérant la certitude de la mort et l'incertitude de l'heure d'icelle, ... donne à MM. les prêtres obituaires de l'Eglise de Rieupeyroux la somme de 30 livres pour dire une messe haute annuellement et perpétuellement à tel jour qu'elle décidera, donne et lègue à la dite communauté des prêtres obituaires, la coitte nuptiale de son premier mariage, qui est en soye de Londres rouge, pour être fait un devant d'autel à la chapelle de Notre Dame du Rosaire. » (Extr. de *Rieupeyroux*, de Marius Bouscayrol et Emile Debard)

Lo dòl

Le décès donnait lieu à des cérémonies d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariá de la bona mòrt,* ou de la classe d'enterrement choisie par le défunt ou par ses proches.

« Ai vist la miu arrèira-memina. Es mòrta aviá cent un ans e tres meses. Èra un bocin sorda. Un jorn se levèt, sorti(gu)èt defòra e s'assetèt sus la marcha de l'escalièr. Los autres parlavan, quand sortiguèron, la memina èra partida amb lo Nòstre Sénher. » (B. Ch.)

« Quand las cavècas cantavan, aquò devinava la mòrt. Aquò se disiá. » (C. An.)

« Arrestavan la pendula quand quauqu'un morissiá. » (C. Rn.)

« Arrestavan la pendula, metián un petaç negre sus las glaças e caliá pas far de bruch. E caliá velhar lo mòrt del moment que èra mòrt jusca que lo curat lo venguèsse cercar per l'anar entarrar. E apèi portàvem lo dòl un an per lo papà o la mamà, tot negre amb un crespe al capèl. Cada diminge, las femnas metián lo crespe sul davant de la figura per anar a la messa. Apèi, començavan de portar un briat de violet, pièi un briat de blanc, de gris. E pas anar a una vòta, pas anar a una nòça. » (M. Gs. / V. Jn.)

« Quand i aviá un mòrt, i aviá doas femnas, la Joanjoana e la Victorina, quand entendián sonar, cercavan de portaires e de monde per portar los "draps", dos o tres personas. Aquela Victorina, après, la familha li portavan una carrada de lenha. » (Riu-Peirós)

« Un còp èra, quand quauqu'un morissiá, caliá que lo gardèsson tota la n(u)èch. Alèra, aquò èra sustot los que èran vailets o sirventas que lo fasián. » (S. F.)

« Las femnas s'abilhavan completament de negre e los òmes metián un brassard. Lo dòl se portava tres ans. E lo dimenge, a la messa, arribavan amb lo crespe darrèr e, tanlèu que dintravan dins la glèisa, metián aquò sul cap. » (B. Rm.)

« Las femnas portavan lo crespe tres ans. » (B. E.)

• *La finida, lo clas*

« Quand i aviá un mòrt, sonavan una finida, lo clas, lo matin, a miègjorn e lo ser. Per un òme, lo clas èra pus fòrt, lo son èra pus grave per un òme e pus agut per una femna. » (La Capèla)

• *Lo tombelaire*

« Caliá far las tombas amb la piòcha, lo bigòs e la pala. » (S. E.)

• *Las mongetas*

« Per un repais d'enterrament l'i aviá totjorn de mongetas. Mon Dius, quantes de còps ai entendut la paura memè que me disiá : "Me cal escodre las mongetas aital las auretz quand serai mòrta, poiretz far un brave plat !" » (L. El.)

• *La novena*

« Per la novena fasián dire tres o quatre messas e l'i caliá anar. Invitavan. Aquí fasián de sopa, la pola farcida, de favas e de fromatge. E davant de partir, tot lo monde se levava e fasián la pregària. La novena se fasiá al cap de tres setmanas o un mes. Lo cap de l'an, aquò èra parelh, de messas e un repais. » (M. Gs. / V. Jn.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale encore bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

1590-1635, La Bastida

« Le 12 mars 1604, Jehan Cassany, musnier du lieu de La Bastide, estant homme vieux, atgé de cent ans ou plus, ce craint d'estre surprins par la mort. Il veut que son corps soict porté et ensepvelly au Sainct Sémétyère de l'esglise dudict lieu, tumbeau de ses prédécesseurs. Item, il lègue au Bassin du Purgatoyre une carte bled seigle, et au bassin de la Luménarye, et au Bassin du Corps de N^re^ Seigneur Jésucrist, à chascung d'eux une punière bled seigle, mesure de Villefranche. (AD. - 3E 5571)

Pierre Cassany, cousturier, habitant du lieu de La Bastide – c'est un frère du précédent – avait testé lui-même quatorze ans plus tôt. il entendait que son corps soict porté et ensepvely au Sainct Simetyère de l'esglise de La Bastide, tombeau de ses prédécesseurs et amys. Il léguait au Bassin du Purgatoire la somme de cinq soulz, et quatre soulz et demy au Bassin du Corps de Dieu. (17 juillet 1590 - AD 3E 5568)

Anthoine Roguière-Combret, martinayre, demeurant en la grande maison du Martinet du Porgue, paroisse de La Bastide, s'était uni avec Anthoinette Espanière. Le 1er juillet 1634, Anthoinette Espanière tèste. Elle veut que son corps soict porté et ensepvelly dans l'esglise M. Sainct Jehan de La Bastide, sy les habitans dudict lieu le veullent permettre. En considération de ce, elle lègue la somme de trois Livres à l'Uvre [l'œuvre] de ladicte esglise (AD 3E 5574).

Le 5 juin 1635, devenu veuf, Anthoine Roguière testait alors, voulant que son corps soict porté et ensepvelly au Sainct Semetyère ou Eglise dudict La Bastide, et, au cas où l'on le metroict dans ladicte Esglize et Chapelle dicte de Sainct Nanfasy, le testateur donne à l'Uuvre de ladicte esglize la somme de quatre livres tournois. Il lègue et donne au Bassin du Purgatoyre une scienne chemise neufve, de celles qu'il fist l'année dernière. (AD 3E 5574). » (Extr. de *La Bastide l'Evêque ou l'histoire d'un pèlerinage,* d'après Henri Moulin)

1702, Vabre

« "Jean Alcouffe, tisserand de Lauriol (Vabre) lègue en 1702, à ses enfants, Antoine et Jean, 100 livres, à Marie, sa fille, 150 livres, une robe, 2 brebis et 2 linceuls, la moitié à 25 ans ou à leur mariage, à Nicolas, parti par le pays depuis longtemps, sa légitime le jour où il reviendra, à Marie et Antoinette déjà mariées, 5 sous, il nomme pour héritière sa fille, Françoise épouse de Jean Delbès. Au cas où on lui ferait restitution de certain argent qu'il a perdu, il veut qu'il soit partagé équitablement entre ses enfants. Suit une liste de personnes qu'il déclare lui devoir des sommes modiques, une livre, deux livres...". » (Extr. de *Autrefois au pays des Serènes,* de Geneviève Saurel-Rigal)

Musicas, cants e contes del canton de Riu-Peirós

Le canton de *Riu-Peirós* offre un profil ethnomusicologique varié aussi bien du point de vue chorégraphique que du répertoire chanté ou conté.

La pratique musicale traditionnelle semble s'être concentrée pendant fort longtemps autour de l'harmonica et de l'accordéon diatonique, avant de passer très majoritairement à l'accordéon chromatique.

La borrèia occupe la première place avec *la borrèia* simple, *la quatreta* ou la bourrée-jeu de *la Tònia.* Le *Filoset,* polka-figurée, suggère une influence languedocienne ainsi que le *branlon* à peine évoqué mais attesté avec l'air du *tròta-topin.* De la même façon, les airs de branle également collectés sur le canton voisin de *Mont-Basens (Leva lo pè Liseta)* sont connus vers *La Bastida* et *Previnquièiras,* et semblent avoir été dansés en farandole ou en ronde de fin de bal à date ancienne.

Enfin, le répertoire chanté est très largement dominé par les productions écrites modernes, inspirées de l'exemple de l'enfant du pays, *l'abat Justin Besson.* Car, outre les classiques de Bessou connus dans tout le *Roergue,* l'action de la Jeunesse Agricole Catholique (J. A. C.), avec entre autres son ouvrage le *Canta-Paizan,* a permis de sauvegarder une partie du répertoire traditionnel tout en stimulant la production de quelques héritiers *segalins* de Bessou tels que Henri Mouly de *Complibat* et surtout Adrien Rayet de *Riu-Peirós.*



1



1. - Roger Bros. *(Cl. B. C.-P.)* 2
2. - Michel Costes. *(Cl. B. C.-P.)*

Los musicaires

Les instruments tels que *lo graile, la cabreta, lo violon* ou bien *la vièla* n'étaient pas pratiqués en *Segalar.* Les bals étaient animés à la voix, par des joueurs d'harmonica ou d'accordéon, voire, dans les bourgs, par des groupes venus des villes (Les Foulards Bleus de Carmaux). Il y eut localement à *Riu-Peirós* l'Harmonie Saint-Jean.

Ce sont donc surtout l'harmonica avec Roger Bros, Honoré Foulq, l'accordéon diatonique avec Francis Alet et Michel Andurand, et l'accordéon chromatique avec Michel Costes, Jean Fraysse et Michel Maruéjouls... qui représentaient ou représentent aujourd'hui la musique traditionnelle. A noter qu'avec les groupes folkloriques ou les formations "folk" *la cabreta* est désormais présente en *Segalar,* avec Clément Alet par exemple.

Las dançaS

« I aviá la borrèia, la masurcà, l'escòtis, lo branlon qu'apelàvem... I aviá lo "tròta topin que topin trotèt, tròta topin que topin m'escapèt..." Nautres fasiam sustot la borrèia amb una botelha de vin sul cap, a quatre. La borrèia se fasiá en principe a dos. Apèi s'èran metuts a la faire a quatre, dos òmes e doas femnas. I aviá atanben lo Filoset. » (B. Ch.)

Borrèias

« Lo cocut canta mía) Canta pas lònh d'aicí.) (bis) Que cante dins l'Auvèrnha) Respondèt lo Carcin.) (bis) » (C. Pa.)

« La borrèia, la borrèia, La borrèia va plan, Va plan quand sèm dos, Va melhor quand sèm quatre. » (B. Ch.)

Las borrèias

Pour tous, *la borrèia* est la danse de référence enracinée en *Segalar* depuis fort longtemps sous sa forme simple dansée à deux (deux hommes en général). La forme à quatre est perçue comme une adaptation plus récente permettant la danse en couples. Le terme générique de *quatreta* désigne aussi la forme classique au cours de laquelle, après une sorte de ronde dans les deux sens, les danseurs se croisent sans se donner la main. Lorsque les danseurs alternent les rondes avec des tiroirs, chaque couple se déplaçant latéralement, on parle de *ressegaira.* Enfin, lorsque l'on se croise en chaîne c'est-à-dire en se donnant la main et en formant un tourniquet, on parle de *crosada.* Cette dernière forme serait une innovation introduite par les groupes folkloriques.

Beaucoup de *Segalins* du canton de *Riu-Peirós* participent activement à la pratique chorégraphique au travers soit de groupes folkloriques tels que les *Pastorèls del Roergue,* de *Vila-Franca,* soit en se réunissant les mercredis à *Riu-Peirós* avec Louis Albouy de *Naucèla.*

• *Lo sauta-l'ase, la Tònia*

La Tònia est une bourrée-jeu connue sur tout le canton. Elle est appelée aussi *sauta-l'ase* ou *sauta-moton* en d'autres lieux du *Roergue.* On la retrouve sur la plupart des cantons voisins, notamment autour de *Rinhac.*

Las pòlcàs, las valsas...

Comme partout en *Roergue,* on connaît les danses de salon du XIXe siècle avec les scottishs *(Lo molinièr passa, L'aiga de ròcha...),* les *valsas,* les *masurcàs, la valsa-Vièna* mais aussi les *pòlcàs (Quand lo mèrlhe...),* les polkas-piquées *(Taisson, L'ai crompat...)* ou les polkas figurées telles que le *Filoset* très populaire sur tout le canton. Il est très fréquemment cité sur les communes proches des cantons limitrophes du *Lengadòc albigés.*

• *Lo Filoset*

« N'i aviá un briu }
Que n'aviam pas dançat, }
Lo Filoset de la Filosèia, }
N'i aviá un briu }
Que n'aviam pas dançat, }
Lo Filoset del Filoset. } *(bis)*
Al Filoset ! Al Filoset ! Al Filoset ! »
(M. Jt.)

« Aquò's aital que lo cal dançar,
Lo Filoset de la Filosèia...
Al Filoset !" » (B. Ch.)

• *Quand lo mèrlhe sauta al prat*

« "Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Baissa la coeta, baissa la coeta,
Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Baissa la coeta, quilha lo cap.

Quand la mèrlha sauta al prat,
Quilha la coeta, quilha la coeta,
Quand la mèrlha sauta al prat,
Quilha la coeta, baissa lo cap.

Quand la nòvia sauta al prat,
Quita la rauba, quita la rauba,
Quand la nòvia sauta al prat,
Quita la rauba, baissa lo cap.

Quand lo nòvi sauta al prat,
Quita las cauças, quita las cauças,
Quand lo nòvi sauta al prat,
Quita las cauças..." e sai pas qué fa ? »
(T. L.)

« Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Quilha la coeta, quilha la coeta,
Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Quilha la coeta, baissa lo cap.

Quand se tròban totes dos,
Quitan las cauças, quitan las cauças,
Quand se tròban totes dos,
Quitan las cauças e los cauçons. »
(B. Rog. / B. Ad.)

« Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Quilha la coeta, quilha la coeta,
Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Quilha la coeta, baissa lo cap... » (T. A.)

• *Borrèias*

Malurós qu'a una femna
« Malurós qu'a una femna }
Malurós que n'a pas, } *(bis)*
Que n'a pas ne vòl una }
Que n'a una ne vòl pas. } *(bis) »*
(C. Pa. / B. Rl.)

« Malurós qu'a 'na femna }
Malurós que n'a pas, } *(bis)*
Que n'a pas ne vòl una }
Lo que n'a ne vòl pas. } *(bis)*

Urosa la femna }
Qu'a l'òme que li cal } *(bis)*
Urosa encara mai }
La femna que n'a pas. } *(bis) »*
(Bosc Georgette. Extr. de *Musica al vilatge)*

Quand èri pichonèla
« Quand èri pichonèla,
Gardavi los motons,
E ara que soi bèla,
Ieu gardi los tessons. » (B. Rg.)

« Quand èri pichonèla,
Gardavi los aucons,
Ara que soi bèla,
Gardi los enfantons... » (T. A.)

La Camalhada
« Vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar,
Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs. »
(B. Rog. / B. Ad. / C. Pa. / G. M.)

« De qué fas, Camalhada,
D'aquel morre burrèl ?
L'òm diriá qu'as lecada,
La barra del fornèl.

Vai, vai, vai, Camalhada
Vai, vai, vai te lavar,
Quand tornaràs, Camalhada,
Quand tornaràs, dançaràs !

Qué fas mal penchenada
D'aquel pèl eissagat ?
Coma una conolhada,
De cambe mal bargat !

De qué fas pelhandrosa
D'aquel saile esquiçat ?
N'es pas tu vergonhosa,
De ton esclòp traucat !

Per dançar la borrèia,
Cal aver pèl lusent,
E plan genta liurèia
E visatge plasent !

Quand te seràs lavada,
Cambiaràs de faudal,
Alèra, plan pimpada,
Çai tornaràs al bal !

Te vesent polideta,
Serai lèu amorós,
Al son de la cabreta,
Farem un torn, amai dos ! » (D. Jl. / D. Mi.)

Para lo lop pichona
« Para lo lop pichona,
Que te manja, que te manja,
Para lo lop pichona,
Que te manja l'encalat. » (B. Rog. / B. Ad.)

Las escòtissas

Les scottishs auraient été introduites en France sous l'Ancien Régime.

« Quand lo molinièr passa,
Fa petar lo foet,
Mariton l'agacha,
Li quilha lo det,
Qual m'empacharà,
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ? » (R. P.)

« Lo molinièr passa,
Fa petar lo foet
Marinon l'agacha
Li quilha lo det.
Qual m'empacharà
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà
De l'agachar quand passarà ? » (M. Eg.)

« Quand lo molinièr passa,
Fa petar lo foet,
Mariton l'agacha,
Li quilha lo det,
Qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ? » (T. A.)

« Lo molinièr passa,
Fa petar lo foet,
Mariton l'agacha,
Li quilha lo det,
Qual m'empacharà,
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ? » (L. M.)

Branle e branlon

Les *branles carcinòls* et les *branlons* languedociens ne sont plus pratiqués depuis fort longtemps sur le canton. Cependant, on constate que vers *La Bastida* et *Previnquièiras,* l'air du *branle "Que tan polidas son..."* est connu de la plupart des anciens qui l'associent à une danse de fin de bal (ronde ou farandole).

De la même façon, l'air du *branlon "Tròta topin / L'a copat lo topin"* est connu vers *La Capèla, Riu-Peirós, Vabre,* même si *"Tròta-Topin"* y est souvent perçu comme une sauteuse.

Las cançons

Pour le répertoire chanté, les pièces de tradition orale les plus intéressantes semblent concentrées sur la commune de *La Capèla* où elles avaient déjà été collectées lors de l'opération *Musica al vilatge* organisée par Christian Bouygues et les instituteurs, M. et Mme Bessac, en 1988-1989.

Adrien Rayet (1882-1957)

Né en 1882 dans une petite *bòria* de *La Becièira de Riu-Peirós,* Adrien Rayet fera des études à *Gravas* avant de monter un commerce de textile à *Riu-Peirós.*

En 1911, il y crée avec Léon Marre, Albert Féral et Albert Boursinhac, l'Harmonie Saint-Jean. Au delà de ses compétences musicales, reconnues par le curé de *Riu-Peirós,* le futur cardinal François Marty, Adrien Rayet s'implique dans ce qui deviendra la Jeunesse Agricole Catholique (J. A. C.) avec l'abbé Hurthes, Alphonse Filhol et André Nattes... Son action au service du *Segalar* et de la culture occitane est décrite par son fils Paul : « La langue d'oc, "l'occitan", a toujours occupé une place prépondérante dans l'esprit d'Adrien Rayet.

C'est au collège qu'il se livrait à des premiers assemblages de mots, ayant une préférence pour les quatrains qu'ils plaçaient à l'aide de notes sur les lignes de la portée musicale.

Il considérait Claude Peyrot, l'ancien prieur de Pradinas, comme un précurseur de la "poésie occitane" fidèle au peuple rural.

• ***Borrèias***

Ai vist lo lop, la lèbre

« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar,
Tornejavan un aure,
Sens se poire atrapar. » (M. A.)

« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar,
Fasián lo torn de l'aure,
Sens se poire atrapar. » (B. Rog. / G. Gv.)

« L'ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar,
Fasián lo torn de l'aure, } (bis)
Sens podre s'atrapar. } (bis) » (G. M.)

« L'ai vist lo lop, la lèbre, }
E lo rainald dançar, } (bis)
Fasián lo torn de l'aure, }
Sens se poder s'atapar. } (bis) » (C. Pa.)

A Pradinàs los vendon

« A Pradinàs los vendon,
Cinc sòus los aucelons, (bis)
Cinc sòus los aucelons,
Pichona, pichonèla,
Cinc sòus los aucelons,
Cada parelh n'i a dos.

E tusta-lo lo plancat
Es tot nòu, es tot nòu,
Totjorn mai, totjorn mai
Lo coparàs pas lo plancat
Es tot nòu, es tot nòu,
Totjorn mai, totjorn mai... » (G. M.)

« A Pradinàs los vendon, }
Cinc sòus los aucelons, } (bis)
Cinc sòus los aucelons,
Pichona, pichonèla,
Cinc sòus los aucelons,
Cada parelh n'i a dos. » (C. Pa.)

Valsa Vièna

« Ieu t'aimarai, tu m'aimaràs,
Ieu t'aimarai totjorn,
Ieu t'aimarai, tu m'aimaràs,
Ieu t'aimarai totjorn.
Tu m'aimaràs totjorn,
Ieu t'aimarai sans cessa
Ieu t'aimarai totjorn,
La n(u)èch amai lo jorn. » (T. L.)

1919. Adrien, Yvon et Rosalie (*nascuda* Issaly) Rayet. *(Coll. et id. R. Pa.)*



• Modulance

La chorale Modulance actuellement présidée par Pierre Mouly, avec pour vice-président Paul Rayet et chef de chœur Danielle Chauchard, a été fondée en 1989. La plupart de ses 52 membres chante en occitan et en français le terroir, le *Segalar,* et les valeurs universelles de l'amour et de la joie.

« Jeannette Altenhoven, André et Marie-Claude Bayol, Christiane Blanc, Jean et Yvette Bosc, René et Simone Bou, Michel et Yvette Cadillac, Nadine Cayron, Danielle Chauchard (chef de chœur) Jean et Renée Chinchole, Paul et Thérèse Chinchole, Raymonde Comte, Jeannette Délès, Michel Delmas, Yves Delmas, Henri Deltort, Claude Douziech (accompagnement musical), Paulette Fabre, Lucette Féral, André Ferreyrolles, Fernand Fraysse, Gabriel Fraysse, Aimé et Lucienne Frayssinet, Lucienne Garrigues, Huguette Georges, Maryline Griffeuille, Paulette Hugonenc, Marcel Jammes, Andrée Luciani, Raymonde Marre, Lucette Maurel, Madeleine Mirabel, Pierre et Julienne Mouly, Solange Privat, Antoinette Puech, Marthe Pouget, Paul et Francette Rayet, Paulette Raynal, Bernard et Georgette Roumagnac, Hélène Soulié, Paulette Trébosc, Paul Valayer, Janine Vaurs. » *(Doc. R. Pa.)*

Dans le cadre de l'opération *al canton,* elle vient d'enregistrer et de publier une cassette réunissant 16 de ses chansons.

Créations, œuvres musicales, adaptations d'Adrien Rayet

Lo Roupeidouso
Cant de la juinesso
O mo Rouseto
Rêbe de prisouniè
Lous ginesses
Cansou des Bentres nègres
Nodal des pastourels
Jouious Nodal
Nodal : L'unibers te canto
Nodal : Douno-nous lo pats
Glouèro o Nodal

Créations de Justin Bessou et Henri Mouly

Cançon de las sègas
Nadalet de la Tatà Mannon
Nòstre Segalar
Cant de l'amistat
Mon vilatge

Autres créations et créations récentes

Pastres de montanha
Nadal de Requistar
Nadal pastoral
Cançon de Janeta
Lo poton
Jol pont de Mirabèl
Lo canton
Belle Rose
Mon cœur en Aveyron
Mon Aveyron
Mon Rouergue
Chantons nos Pyrénées. *(Doc. R. Pa.)*

• La chorale de l'Amitié

Il existe aussi la chorale de l'Amitié, composée de 22 membres, dont le répertoire, essentiellement français, comporte une chanson en occitan attestée dans le Villefranchois, *Diga Joaneta.*

Il avait une véritable admiration pour l'abbé Justin Bessou, qu'il avait connu à l'occasion de fêtes religieuses à Rieupeyroux. Il disait que Bessou était le seul poète occitan à faire l'unanimité par la diversité de ses compositions savoureuses qu'elles soient récits, poèmes, comiques, religieuses.

Voici ce qu'exprimait Adrien Rayet, après la disparition du félibre occitan :

"Dins nostré Ségala l'oumbro s'es espessida,
Dé Bessou, lou félibre, aouziren pus soun cur,
Canta soun bel país, sa terro tant aïmado,
Sa fé dins l'occitan en crident soun bonhur
Qué nous fasio trouba pus bels lous mestiers
Dé nostres païsans et dé nostre país."

Adrien Rayet était contemporain et ami de Henri Mouly, Edouard Galy et le chanoine Vaylet.

Henri Mouly représentait pour lui celui qui savait exercer dans tous les genres et dont la poésie était profondément enracinée de l'amour des hommes et du terroir rouergat.

Nos deux chantres du "terroir ségali" faisaient partie du jury des Coupes de la Joie, et avaient souvent l'occasion de se rencontrer et de s'apprécier. Les fêtes religieuses de Noël étaient solennisées à l'église de Rieupeyroux avec beaucoup d'éclat et de ferveur. Très souvent dans l'assistance on pouvait reconnaître le majoral félibre Henri Mouly, très attentif à l'homélie du père François Marty, et à l'intense piété des *nadalets* de son ami Adrien Rayet. »

A ma Roseta est peut-être la création la plus populaire d'Adrien Rayet. Cette très belle chanson d'amour tirée de son expérience personnelle est devenue la pièce favorite des meilleurs *cantaires* du *Segalar,* même s'ils en ont parfois oublié l'origine, la percevant comme un très vieil air traditionnel. On lui doit également des chants identitaires sur *Riu-Peirós* et le *Segalar,* devenus de véritables hymnes locaux, et enfin plusieurs *nadalets* qui reflètent bien son engagement occitan et chrétien de *Segalin. Pastors quitatz lo vilatge* ou *Nadal pastoral* sont même devenus des classiques y compris au-delà les frontières du *Roergue.*

Las cançons escrichas

Outre le remarquable répertoire, désormais classique et traditionnel dans tout le *Roergue,* de *l'abat Justin Besson de Sent-Sauvador,* les *cantaires* du canton de *Riu-Peirós* connaissent beaucoup de chansons écrites au XXe siècle. Il s'agit entre autres de chansons :

- des frères Bessières *(Lo saumancés* connu de Paul Valayer),
- d'Adrien Rayet *(La Riu-Peirosa...),*
- d'*Enric Molin* de *Complibat (T'ai panat un poton* que nous a chanté Angèle Cayssials, *Lo ventador* chanté par Yvon Nattes, *Nòstre Segalar* connu de Denise Alet, Raymond et Rachel Bessou, Paul Cazors, Yvon Nattes et figurant au répertoire de Modulance, *Mon vilatge* chanté par Michel Delmas et Modulance),
- de *Calelhon* de *Privasac (Ai getat mon cur* chanté par Julienne Dubosc),
- de l'abbé Aygaleng *(Lo masuc* chanté par Paul Cazors),
- de *Cantalausa (Sent Dalmàs, Una estèla que lusís)...*

L'action de la J. A. C. au milieu du XXe siècle et le dynamisme des chorales comme celle de Modulance expliquent que ce répertoire est très axé sur les chants identitaires à la gloire du *Segalar* et des *Segalins,* ou d'un village.

A côté de cette production quasi-institutionnelle, interprétée par des *cantairas* et des *cantaires* talentueux, il convient de remarquer la permanence d'un fonds traditionnel intéressant, au premier plan duquel figurent les *missonièiras* relativement fréquentes en *Roergue* occidental autour du thème du *Pont de Mirabèl.*

On trouve aussi des chansons grivoises ou burlesques qui donnent une tonalité très vivante à l'ensemble du fonds collecté : *L'òme pichon...*

• ***Una cigale...***

Cette chanson, assez répandue en *Roergue,* semble avoir été diffusée par les écoles libres.

« Una cigale, lo bèl temps passat,
Una cigale, lo bèl temps passat,
Lo bèl temps passat, una cigale,
Lo bèl temps passat, n'aviá que contar.

"Bonjorn vesina, cossí anatz-vos ?
Bonjorn vesina, cossí anatz-vos ?
Cossí anatz-vos, bonjorn vesina,
Cossí anatz-vos, amai los pichons ?

– Merci vesina, vau pas mal e vos ?
Vau pas mal e vos, merci vesina,
Merci vesina, vau pas mal e vos ?
Vau pas mal e vos, amai los pichons ?

– Veniái vesina per dinnar amb vos !
Veniái vesina per dinnar amb vos !
Per dinnar amb vos, bona vesina,
Per dinnar amb los pichons !

– Paura vesina, i a pas res per vos !
Paura vesina, i a pas res per vos !
I a pas res per vos, paura vesina,
I a pas res per vos, ni mai pels pichons !

– Pr'aquò vesina, aquò's trop malurós !
Pr'aquò vesina, aquò's trop malurós !
Aquò's trop malurós, pr'aquò vesina,
Aquò's trop malurós, surtot los pichons !

Quand ieu glanavi, de qué fasiatz-vos ?
Quand ieu glanavi, de qué fasiatz-vos ?
De qué fasiatz-vos, quand ieu glanavi,
De qué fasiatz-vos, amb los pichons ?

– Quand ieu glanavi, de qué fasiatz-vos ?
Quand ieu glanavi, de qué fasiatz-vos ?
Ne cantavi dos, quand vos glanàvetz
Ne cantavi dos, amb los pichons !

– E ben vesina, ne cal dançar tres !
E ben vesina, ne cal dançar tres !
Ne cal dançar tres, e ben vesina,
Ne cal dançar tres e manjar pas res ! »
(A. D.)

« Una cigale, lo bèl temps passat,
Una cigale, lo bèl temps passat,
Lo bèl temps passat, una cigale,
Lo bèl temps passat, n'aviá que cantat.

Chas sa vesina, s'en anèt un jorn,
Chas sa vesina, s'en anèt un jorn,
S'en anèt un jorn, chas sa vesina,
S'en anèt un jorn e li diguèt : "Bonjorn".

– Bonjorn vesina, cossí anatz-vos ?
Bonjorn vesina, cossí anatz-vos ?
Cossí anatz-vos, bonjorn vesina,
Cossí anatz-vos, amai los pichons ?

– E ben vesina, vau pas mal e vos ?
E ben vesina, vau pas mal e vos ?
Vau pas mal e vos, e ben vesina,
Vau pas mal e vos, amb los pichons ?

– Paura vesina, ieu crebi de fam !
Paura vesina, ieu crebi de fam !
Ieu crebi de fam, paura vesina,
Ieu crebi de fam, amai los enfants !

– Quand ieu granavi, de qué fasiatz-vos ?
Quand ieu granavi, de qué fasiatz-vos ?
De qué fasiatz-vos, quand ieu granavi,
De qué fasiatz-vos, amb los pichons ?

– Quand vos granàvetz, ne cantàvem dos !
Quand vos granàvetz, ne cantàvem dos !
Ne cantàvem dos, quand vos granàvetz,
Ne cantàvem dos, amb los pichons !

– Ara vesina, ne cal dançar tres !
Ara vesina, ne cal dançar tres !
Ne cal dançar tres, ara vesina,
Ne cal dançar tres e manjar pas res ! »
(C. An.)

« Una cigale, lo bèl temps passat,
Lo bèl temps passat, bèla cigale,
Lo bèl temps passat, res d'amassat. »
(V. J.)

« Una cigala, tot l'estiu passat
Una cigala, tot l'estiu passat
Tot l'estiu passat, una cigala,
Tot l'estiu passat, l'aviás que cantava.

Chas sa vesina, s'en anèt un jorn...
"Bonjorn vesina, cossí anatz-vos ?
Cossí anatz-vos, bonjorn vesina,
Cossí anatz-vos, amai los pichons ?

– Merci vesina, vau pas mal e vos ?
Vau pas mal e vos, merci vesina,
Vau pas mal e vos, amai los pichons ?

– Paura vesina, ieu crebi de fam !
Ieu crebi de fam, paura vesina
Ieu crebi de fam, amai los enfants !

– Quand englenavi, de qué fasiatz-vos ?
De qué fasiatz-vos, quand englenavi,
De qué fasiatz-vos, amai los pichons ?

– Quand englenàvetz, ne cantavi dos !
Ne cantavi dos, quand englenàvetz
Ne cantavi dos, amai los pichons !

– E ben se lor cantavas, te cal dançar tres !
Te cal dançar tres, se lor cantavas,
Te cal dançar tres e manjar pas res ! »
(M. Pl.)

Chants identitaires

Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, faisaient partie du folklore local.

• ***La Riu-Peirosa***

Paroles et musique d'Adrien Rayet.

« Cantèm en cur nòstra capèla
Quilhada amont coma un'estèla
Viva nòstre país tan doç
Viva nòstre país tan
Viva nòstre país tan doç, país tant doç
Viva nòstre país tan doç
E viva nòstre Riu-Peirós.

Aimam las castanhals ombradas
Las brugas, los prats plens de flors
Nòstres camps femats de susors
Que levan las missons dauradas.

Aimam pas mens nòstras campanhas
Que de l'ostal son los pilhièrs
E qu'an pas paur dels eritièrs
Que cantaràn dins las campanhas.

Sèm fièrs coma nòstra capèla
Rudes coma nòstres grífols
Mès nos sabèm metre a ginolhs
Quand la campana nos apela.

Dels ventres negres capitala
Riu-Peirós tendrà son renom
Per çò que gardarem totjorn
Son vièlh sang, sa lenga mairala.

Quand lai serrèm nòstra cadena
Durarà 'nquera tant e mai
E sèm solides que jamai
S'arrestarà pas la centena. »
(Modulance. *Doc. R. Pa.* / N. Y.)



1



1. - *La Capèla.* Jean Mazenc. 2
(Coll. et id. R. R.)
2. - Michel Andurand
de La Fajòla de Riu-Peirós. (Coll. A. M.)

La cançon dels vièlhs
Composée en 1975 sur l'air de *Ma Normandie* par Gaston Gaffard de *La Bastida.*

« Quand tot ne polsa la joinessa
E la claror e la verdor
Nautres qu'anam vas la vielhessa
Sentèm nàisser d'autras ardors
E volèm viure nòstra vida
Sèm del país, sèm d'alentorn
Sèm totes de La Bastida
'Quò's lo país de nòstre amor.

L'i a lo Tarn e sos rocasses
L'i a lo Larzac e Ròcafòrt
L'i a atanben los Auvernhasses
Pareis qu'a Concas l'i a un tresaur
Saludem totes al passatge
Diguem-lor brave bonjorn
E tornem a nòstre vilatge
'Quò's lo país de cada jorn.

Los ans que venon vièlhs e vièlhas
De temps en temps volèm sortir
Lo país es plen de mervelhas
Lo darrièr vilatge es pel paradis
E d'en l'amor coma una estèla
Agacharem deval país
Cossí florisson las pimparèlas
E cossí vivon nòstres amics. » (G. G.)

• Cançon dels ventres negres

Paroles de Jean Frayssinet. Sur l'air du *Se canta.*

« Sul truc de La Capèla
Al pè de Riu-Peirós
La vista i es bela
E l'èrt i es santadós.

Vesèm las Pirenèus
S'espandir aval
Los Monts de l'Auvèrnha
Lo Plomb del Cantal.

Una vista parelha
Nos charma los uèlhs
Es una mervelha
I a res de parelh.

Sul Puèg de La Bada
La bruga l'i florís
E al fons de la prada
L'aucèl i rejoís.

Dins l'antica glèisa
I a l'òs de Sansom
E per la carrièira
I a lo vièlh grifol.

E qual se rapela
Lo vièlh aurespin
E sus l'esplanada
Lo bal dels conscrits.

La rota serpenta
Lo long del Puèg-Roget
E l'autan l'i venta
Mai qu'al Martinet.

Al cap de La Prada
Vai a Sent-Marcial
Beu una taçada
D'aiga d'al pegal.

Mas la ròda vira
Nòstre Riu-Peirós
Tant e mai s'estira
D'un èrt languidós.

Lo cocut i canta
Canta pas per ieu
Canta per ma mía
Qu'es al pè de ieu.

Que cante, que recante
Canta pas per ieu
Canta per ma mía
Qu'es al pè de ieu. »
(Jean Frayssinet *Doc. S. A.*
Interprétée par C. Pa. /
Modulance / N. Y.)

• La cançon de Tisac

Traduction par Michel Maruéjouls de la chanson écrite en français par l'abbé Aygalenq, curé de *Tisac.*

« Dins un botigàs de verdura,
Ont la Serena rotla en dorment,
Al fons dels prats, dins la ramura,
Se vei un vilatge charment,
Tisac es son nom,
Sens cap de renom.

Aquel vilatge n'a pas d'istoèras,
Es per ieu lo pus polit airal,
Los blats d'òr lo cobron de glòria,
Dins mon cur, aquò's lo sol ostal.

Dins aquel "bled", plan solitari,
La bèla glèisa e son fièr cloquièr,
Quilha aquela fòrma tutelaira,
E sembla nos protejar,
Dins lo Segalar,
Ela demorarà.

Un dels pus polits sanctuaris,
Que nos paires donèron al Cèl,
E las parets, coma un relicari,
Gardan lo nom d'Antoèna Martèl.

Quand lo printemps ven nos sonrire,
Quand lo grata-cuol es tot en flor,
Tisac arriba, ieu pòdi dire,
Coma un airal, polit santós
Agachatz al torn
Aquela bèla cort.

Sul son sòl, dòtz-a-nòu vilatges,
Son bastits coma per charmar,
Totes resconduts dins lo fulhatge,
Fan la garda al torn d'aquel mas.

Los caminses plonds de nos montanhas,
E los viòls plan resconduts,
E los besals de tas campanhas,
Ieu los segrai sens repaus,
Aimi las flors
Que senton bon.

D'al Verdièr al Puèg-Long tranquile,
Escoti lo cant dels aucèls,
E montar, jol solelh que crama,
La complenta dels pastorèls.

Ò Segalar, ò richa tèrra,
Las bonas recòltas donan totjorn,
La pan blanc, las rondas tortas,
Que savoram cada jorn,
Amb lo blat madur,
Ò que l'èrt es pur !

Près de tu obli(d)am las vilas,
Que fa bon far plangièira,
La vila, jos la fornilha,
Dins mon cur, serà totjorn Tisac. »
(M. M.)

• *Los Puègs de La Bastida*

Ecrite par Raymond Bessou.

« Los p(u)ègs de La Bastida
Agachan Mont-Bressons
I a de tropèls de vacas
Amai de motons
Agachan Mont-Bressons
Los p(u)ègs de La Bastida
Los camps e los cantons.

Los joines de La Bastida
L'i dançan dos per dos
E los amoroses se fintan los uelhons
L'i dançan dos per dos
Los joines de La Bastida
L'i dançan dos per dos
La dança dels potons.

Las filhas de La Bastida
Aiman los garçons
E quand ven la prima
Fan coma d'aucelons
Aiman los garçons,
Las filhas de La Bastida
E fan un niu plan doç.

L'escòla de La Bastida
Es plena de pichons
Venon dels vilatges
Que son tot al torn
Es plena de pichons
L'escòla de La Bastida
Es plena de pichons
Sages coma d'angelons.

Los ainats de La Bastida
Fan de repais plan bons
Visitan la França
Amai los alentorns
Fan de repais plan bons
Los ainats de La Bastida
Fan de repais plan bons
E cantan de cançons.

Cal viure a La Bastida
Es país mervelhós
Tròp corta es la vida
Per i profitar de tot
Es país mervelhós
Cal viure a La Bastida
Es país mervelhós
Tot òme i es urós. » (A. D. / B. R. / B. Rc.)

• *Jol pont d'a La Còsta*

Ecrite par Michel Maruéjouls.

« Jol pont d'a La Còsta, /
I a una "truita", / (bis)
Que dison, que dison, que dison, /
Qu'es una "fariò". / (bis)

Sul pont d'a Las Tampas, /
L'i a una vièlha rita, / (bis)
Que barbòta, que barbòta, /
Dins la fanga. / (bis)

Sul pont d'a La Ròca, /
I a dos rainalhons, / (bis)
Qu'enquèra, qu'enquèra, /
Ne soi fornhadós. / (bis)

Sul pont d'al Verdièr, /
I a dos aucelons, / (bis)
Que cantan, que cantan, /
Per los amorós. / (bis)

Sul pont de Gilet, /
I a un martinet, / (bis)
Qu'ascla l'èrt, qu'ascla l'èrt /
Qu'ascla l'èrt coma un foet. / (bis)

Sul pont d'Auriòl, /
I a un esquiròl, / (bis)
Que "grinhòta", que "grinhòta", /
Un rascalon. / (bis)

Sul pont d'al Bèç, /
I a una gròssa lèbre, / (bis)
Qu'entrava, qu'entrava, /
Totes los pescaires. / (bis)

Sul pont d'a Molin-Roge, /
I aviá un brave abbé, / (bis)
Que fintava, que fintava,
Passar l'aiga jol pont,
Qu'agachava, qu'agachava,
Passar l'aiga jol pont.

Sul pont del Molin-de-Blanc, /
I a un ragondin, / (bis)
Que cura, que cura, /
Coma un bulldozer. / (bis) » (M. M.)



Grilhièiras de Riu-Peirós, 1945, batejalhas. Assis et devant : Justin Bayol, Gabrielle Cayssials-Fabre, Huguette Tauriac-Laurens, Maria Fabre-Tardieu, Marc Fabre, Yves Viala, Augustine Costes-Bayol, Josette Regourd-Costes, Benjamin Costes, Nicole Pascal, Marie Maurel-Bayol, Rolande Antoine-Bru, Léontine Dangles-Bayol, Raymond Bayol, Berthe Cayre-Bayol, ?, "Popaul Jazz", Paul Bayol. 2e rang : Lucie Regourd-Bayol *amb los "massapans"*, ?, Paulin Regourd, Maurice Pascal, Louise Pascal-Costes, Gabriel Costes, Nathalie Costes-Fabre, Paul Viala, Maria Viala-Costes, Paulette Benoist-Dangles, Aurélie Bayol-Issanchou, Jean Bayol, Albanie Scudier-Bayol *amb los "massapans"*. 3e rang : Frédéric Scudier, Jules Maurel, Alfred Couffignal, Gabriel Laurens, René Nattes, Adrien Costes, Albert Bayol, Paul Dangles, Paul Bayol, Andrée ? née Bayol, Anna Bayol, ?. 4e rang : Henriette ? née Bayol, Augusta Bayol, Maria Bru-Maurel, Léa et Alphonse Costes, Maria Barrès-Costes, sœur Fabre, M. Nayrac, Paulette Souliés-Bayol, Gaston Benaben, Léa Rédoulès-Cayre, Yvette Calme-Couffignal, Henriette ? née Ricard, Mme Fabre, Marcel Bayol. Dernier rang : Armande Cazor-Bru, Armand Bru, André Bayol, Mme Couffignal, ?, M. Tardieu, Denise Tardieu-Austri, Maria Gabas-Cayre, Georges Regourd, André Malrieu. *(Coll. R. B. / C. J.-C., id. C. J.-C.)*

Cançons novialas

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal maridadas* ou les chansons grivoises, avaient leur place lors des repas de noces.

• *Ieu vòli Capdeton*

« Repic :
– Vòli Capdeton, ma maire,
Ieu vòli Capdeton,
Que canta plan lo meu Milon,
A iai iai, a iai iai,
Que canta plan lo meu Milon,
Ma maire, ieu vòli Capdeton.

– Pren un vinhairon, ma filha,
Pren un vinhairon,
Que t'emplirà lo barricon,
A iai iai, a iai iai,
Que t'emplirà lo barricon,
Ma filha, pren un vinhairon.

– Pren un peirièiron, ma filha,
Pren un peirièiron,
Que farà un ostalon...

– Pren un cordonièr, ma filha,
Pren un cordonièr,
Que te cauçarà lo pè...

– Pren un talhur, ma filha,
Pren un talhur,
Que te farà lo punt segur...

– E ben pren-lo lo Capdeton, ma filha,
Pren-lo Capdeton,
Que nos sagnarà lo tesson...

Darrièr repic :
– Avètz plan rason, ma maire,
Avètz plan rason,
Quand voldrem sagnar lo tesson,
A iai iai, a iai iai,
Quand voldrem sagnar lo tesson,
Aurem Capdeton. »
(C. O. Extr. de *Musica al vilatge)*

• *L'omenon*

L'omenon est une chanson de *mal maridada,* quelque peu burlesque, qui est devenue rare. Autrefois très répandue dans le domaine occitan, Louis Lambert en a publié plusieurs versions en 1906. Cette chanson a pu être diffusée à l'occasion de *velhadas* organisées par les écoles ou les paroisses. Charlotte Denoit, de *Vivièrs* mais originaire de *Centrés,* l'a également dans son répertoire, tout comme celle de *Capdeton.*

« Prenguèri un òme, } Pas pus bèl qu'un gran de civada } (bis) Que tant mal maridada, } Maridada ieu soi. } (bis)

Lo preniái al lièch, } Lo perdiái per la colcera... } (bis)

E tota la nuèch, } La nièiras lo m'acabavan... } (bis)

Lo preniái al plancat, } Los rats lo me rosigavan... } (bis)

Lo preniái al cap de l'escalièr, } Las polas lo me picavan... } (bis)

Lo preniái al riu, } Dins un gorg, se negava... } (bis)

Quand me mori(gu)èt, } Mori(gu)èt de la pelada... }(bis)

Lo voliái plorar, } Mès lo rire m'escapava } (bis)

Li voliái far dòl, } Lo roge m'agradava... } (bis) » (V. T.)

• *Lo polit mes de mai*

« Aquí lo polit mes de mai,
Quand los galants plantan lo mai,
Ne plantarai un a ma mía,
Serà pus naut que sa teulina. (bis)

Quand de l'armada tornarai,
Davant sa pòrta l'anarai,
Demandarai a la vesina,
Cossí se pòrta Catarina. (bis)

– Catarina se pòrta bien,
Es maridada n'i a longtemps,
Amb un mossur de la campanha,
Que li fa bien faire la dama. (bis)

Sabètz de qué ieu farai ?
M'en anarai, m'embarcarai,
M'en anarai drech a Marselha,
Ne pensarai pus a la bèla. (bis) »
(A. D. / B. R. / B. Rc.)

• *Diga Joaneta*

Cette très vieille chanson, bien connue en *Lengadòc,* est anciennement attestée sur le canton voisin de *Vila-Franca.* Yvon Nattes l'a apprise à la chorale de l'Amitié de *Riu-Peirós.*

« – Diga Joaneta
Vòls-tu te logar, larireta,
Diga Joaneta
Vòls-tu te logar ?

– Nani ma maire
Me vòli maridar...

Voldriái un òme
Sachent trabalhar...

Fòire la vinha
E dalhar los prats.

Farem botica
Vendrem de tabat...

Sièis sòus lo roge
E dotze lo muscat... »
(N. Y.)

« L'enveja me pren
D'anar veire mía
Lo bon vin endòrt e l'amor revelha
Li dire l'esper
Per tota la vida
Lo bon vin endòrt e l'amor revelha. »
(G. G.)

« Al fons de la prada
I a un rossinhòl que canta
Canta per ma mía
Qu'es al fons del prat. »

« Las femnas del Cambàs,
Levan lo cuol, z'o sabiás pas !
Levan lo cuol del veire,
Trala lala lalà,
Quand es tot plen de vin. » (M. M.)

« Aval, aval, al fons del prat
L'i a un aucèl que canta (bis)
Canta la nuèch amai lo jorn
De la prima n'es lo retorn,
Quand lo cocut canta... » (C. An.)

La filha del paísan
Cette marche nuptiale, publiée dans le *Canta-Paizan* de la J. A. C., était assez répandue en *Roergue.*
« La filha del paísan,
La filha del paísan,
Dison que la maridan. (bis)
Se la maridan,
La maridan luènh d'aicí,
La filha n'es tan jove,
Que ne sap pas lo camin... » (N. Y.)

Tot en faguent l'amor
« Tot en faguent l'amor
Perdèri la casqueta
La casqueta tròp espessa
Lo capèl de Rafanèl
Aquel paure capèl.

Tot en faguent l'amor
Perdèri la carbata
La carbata de crica, de craca
La casqueta...

Tot en faguent l'amor
Perdèri la camisa
La camisa de tela grisa
La carbata...

Tot en faguent l'amor
Perdèri lo gilet
Lo gilet tròp estrech
La camisa...

Tot en faguent l'amor
Perdèri los solièrs
Los solièrs de papièr
Lo gilet...

Tot en faguent l'amor
Perdèri los debasses
Los debasses de petaces
Los solièrs... » (Mazenc Henriette. Extr. de *Musica al vilatge)*

• ***Lo cocut es mòrt***

Marie-Thérèse Albespy tient cette chanson burlesque de Mme Maruéjouls de *Las Masièiras.*

« Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Engletèrra,
Li an tampat lo cuol
Amb un pauc de tèrra,
E, iop ! n'as pas entendut,
Cantar lo cigala ?
E, iop ! n'as pas entendut,
Cantar lo cocut ?

Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Itàlia,
Li an tampat lo cuol
Amb un flòc de palha...

Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Espanha,
Li an tampat lo cuol
Amb una castanha...

Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Africa,
Li an tampat lo cuol
Amb una barrica... » (Bosc Jean. Extr. de *Musica al vilatge)*

« Lo cocut es mòrt,
Es mòrt a Naucèla,
Li an tampat lo cuol
Amb una candela,
E, iop... n'as pas entendut,
Cantar lo cigala ?
E, iop... n'as pas entendut,
Cantar lo cocut ?

Lo cocut es mòrt,
Es mòrt a Narbona,
Li an tampat lo cuol
Amb una bombona...

Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Africa,
Li an tampat lo cuol
Amb una barrica...

Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Espanha,
Li an tampat lo cuol
Amb una castanha... » (N. Y.)

« Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Espanha,
Li an tampat lo cuol
Amb una castanha,
A, u... Avètz entendut,
Cantar lo cocut ?

Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Itàlia,
Li an tampat lo cuol
Amb un fagòt de palha,
A, u... Avètz entendut,
Cantar lo cocut ? » (A. M.-T.)

• ***Banca d'amor***

Paroles *del Lausetàs (1)* sur l'air de *J'ai fait l'amour cinq à six mois.*

« I a de femnas qu'en las vegent } (bis)
Trobatz que son plan lisas }
Mès se comptàvetz lor argent
Sauriatz que debon plan sovent
Lo capèl e la camisa (bis).

Davant lo monde pòrtan en bèl } (bis)
An las pòtas pintradas }
An de bagas e de colièrs
Que las cavalas de Belcastèl
Son pas milhor arnessadas (bis).

Vos saurián pas faire un torrilh } (bis)
Ni virar una pascada }
Mès per brandir lo petarilh
O bolegar de l'escabilh
I a pas milhor abiaissalas.

Sonca quand dientran dins l'ostal } (bis)
Adieu la farandòla }
Un mossunet coma un grapald
Las te traita de carnaval
De "chipies" o de pecòras (bis).

Amb la nòstra se sèm pas } (bis)
Tant finessa s'en manca }
Fasèm l'amor sens tralàlà
E de potons los comptam pas
Los qu'avèm plaçats en banca (bis).

E se ne vira quauques jorns } (bis)
A-n-aquela reserva }
Anarem posar de l'amor
Lo sovenir e la splendor
Totes dos lo braç en quèrba (bis). »
(V. T. / D. A.)

(1) *Enric Molin.*



Vers 1940.
Nòvis : Honoré Alaux *del Molin de-Ròdas,* Maria Fraysse *de Ròcas de Ribèira.* 3e rang : Julien et Marthe Barriac *de Ròdas* (1e et 2e), Roger et Madeleine Alcouffe *de Recolas* (3e et 4e)... Dernier rang : Arsène et Albanie Bastide *de La Mai(son)nòva* (1e et 2e), Ernest Alcouffe *de Recolas* (3e)...
(Coll. B. Je. / B. Js., id. B. Js.)

Lo regret de Lison
« I a longtemps qu'esperi,
Après tu Lison,
L'altre jorn tombèri,
Dins la languison.

Dempièi me trigòssi,
Darrèr lo tropèl,
N'ai pas que los òsses,
Viri val tombèl.

Passi ma jornada
Darrèr lo bartàs
A cercar tas piadas
Mès las tròbi pas.

Quand lo cèl s'estela
Voldriái demorar
La dolor me cacha
Se podiá plorar.

Cada jorn, jols fraisses
Ont veniás sovent
Aquí me repassi
De mon pensament.

D'al puèg a la plana
Al mièg dels sanglòts
Mon cornèl te sòna
Tu venes pas pus. » (N. Y.)

• *Mon Anneta*

Très populaire dans le *Vila-Francat* d'où elle serait originaire, cette chanson a été également collectée en *Barrés.*

« Cresi que aquò's un tipe de La Vila que l'aviá escricha per sa femna qu'èra mòrta. » (D. A.)

« N'aimi que tu, ò mon Anneta !
Ne siái jalós coma un vièlh
Jalós de ta boca paleta
De tos (u)èlhs blus coma lo cèl
Ne siái jalós de tas papilhòtas
Que flòtan sur ton còl blanc
Jalós del ruban vèrd que flòta }
Sur ton corsatge de vint ans. } (bis)

Voldriái èstre la cançoneta
Que cantas tot lo long del jorn
Voldriái que ta boca blanqueta
Sagèsse me parlar d'amor
Voldriái èstre tot sur la tèrra
Èstre tot çò que te plai
Èstre ta sur, èstre ton frairon, }
Benlèu m'aimariás un pauc mai. } (bis)

Voldriái quand las nívols partidas,
Èstre lo solelh per brilhar,
Voldriái quand tu ne siás pensiva
Èstre çò que te far pensar,
Voldriái quand ploras en silence,
Èstre apr'aquí de ginolhons
Voldriá emportar ta sofrença }
E tas larmas dins mos potons. } (bis)

Ieu t'aimi tan doça ami(g)a
Siás polida coma l'angèl
Que l(u)ènh de tu
Ieu donariái ma vida
Al pè de tu ieu soi al cèl
Que l(u)ènh de tu n(u)èch e jorn ne sopiri
M'en cresi lo pus malurós
Ieu me caldriá ton doç sonrire }
E ton regard per èstre urós. } (bis) »
(M. Ma.)

« T'aimi d'un amor sincèra,
Siás polida coma un anhèl,
Dives èstre un ange sus tèrra,
Que prèp de tu me cresi al Cèl.
Luènh de tu nuèch e jorn sospiri,
E me trobi plan malurós,
E me caldriá ton sonrire, }
E ton regard per èstre urós. } (bis)

Voldriái èstre la cançoneta,
Que cantas tot lo long del jorn,
O la blanca tortareleta,
Que fa sospirar d'amor,
Voldriái quand ploras en silence,
Te consolar al rescondut,
Voldriái emportar ta sofrença, }
E tas larmas dins un poton. } (bis)

Voldriái quand lo cèl es plan nívol,
Èstre lo solelh per brilhar,
Voldriái quand tu siás plan pensiva,
Èstre la causa que te fa pensar,
Voldriái èstre tot sus la tèrra,
Èstre quicòm que te plai,
Èstre ta sòrre, èstre ton fraire, }
Benlèu m'aimariás un pauc mai. } (bis)

N'aimi que tu ò la miá doça,
Ne soi jalós coma del vent,
Jalós de ta boca fresqueta... » (D. A.)

• *La vielhòta*

La cançon de la vielhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est très répandue dans le domaine occitan où il en existe de très nombreuses versions.

« L'ai entenduda cantar pels paures pepès. » (C. P.)

« A Parisòt, l'i a una vielhòta, (bis)
Que se voliá plan maridar,
Lalibombram, brandom la vièlha,
Que se voliá plan maridar,
Lalibombram.

Lai s'en va mès a la vòta, (bis)
A la vòta d'a Tairac...

Aquí tròba un jove dançaire, (bis)
– Voldriatz-vos vos maridar ?...

– Non pas amb vos vielhòta ! (bis)
Amb una jove de vint ans !...

– N'ai cent vacas vedelièiras, (bis)
E centègas polinièiras...

– N'ai cent fedas anhelhièiras, (bis)
E cent tr(u)èjas porcelièiras,...

Lo diluns s'en va la veire, (bis)
E lo dimarç la va esposar...

Lo dimècres la vièlha creba, (bis)
E lo dijòus la va entarrar...

Lo divendres li fa novena, (bis)
E lo dissabte lo cap de l'an...

– Amb la pèl de la vielhòta, (bis)
Ne trobarai ben una de vint ans... » (C. P.)

« Un còp, l'i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Donali, brondom, brondom la vièlha
Que se voliá maridondar,
Donali, bronbrom.

E rencontrèt un violonaire (bis)
Que violonava a son agrat...

– Ai cinc cavals dins mon estable (bis)
Cadun a son colièr d'argent...

E se prenguèron lo... » (M. B.)

Cançons risolièiras

• *Lo perdigal*

Lo perdigal (1) est une variante du thème de *La vièlhòta* repris, entre autres, par la troupe des *Faisselièrs* d'Agen-d'Aveyron.

« Per confessar una vielhòta,
S'en anava plan galhardòta,
Lo long del riu a pè, amb son pal,
Bararim brombrom,
La paura vièlha,
Lo long del riu a pè, amb son pal,
Te trobèt un perdigal.

Un perdigal de galhamassa,
Pudiá ben un pauc tant pis l'amassa,
Tant pis se put marga son perdigal,
Bararim brombrom,
La paura vièlha,
Tant pis se put marga son perdigal,
Dejós lo damantal.

Mès lo curat que la confessa,
Se ditz : "Que put aquela bogressa,
Per m'enverenar lo confessional,
Bararim brombrom,
Garça de vièlha,
Per m'enverenar lo confessional,
Per pudre aital !

Devètz fotre quauqua vessina,
Se ditz lo curat que saufina,
– Ò nani, nani çò que put aital,
Bararim brombrom,
Ma paura vièlha,
Ò nani, nani çò que put aital,
Aquò's mon perdigal.

– Vòstre perdigal mès sètz caluda,
Se lo lavatz pas, mès sètz fotuda,
Vos va fotre quauque missant mal,
Bararim brombrom,
Ma paura vièlha,
Vos va fotre quauque missant mal,
Se lo gardatz aital !

– Fotre lo vau lavar de suita,
Esperatz-me tòrni de suita."
Lo va lavar e al confessional,
Bararim brombrom,
Tòrna la vièlha,
Lo va lavar e al confessional,
Tòrna amb son perdigal.

"Ò làlà qu'aquò put encara,
Lo podètz tornar lavar encara,
– Pr'aquò l'ai talament lavat,
Bararim brombrom,
Respond la vièlha,
Pr'aquò l'ai talament lavat,
Que s'es tot plomat !

E ben se me volètz pas creire,
Vesètz lo vos pòdi far veire."
En t'ausi(gu)ent aquò Mossur lo curat,
Bararim brombrom,
Planta aquí la vièlha,
En t'ausi(gu)ent aquò Mossur lo curat,
S'en es anat. » (V. T.)

(1) Variante R. Pl. :
4 : *Barim brombrom,*
6 : *Lo long del riu amb son pal,*
7 : *Se tròba un perdi(g)al.*
14 : *Dejós son damantal.*
17 : *Per m'empestar lo confessional,*
20 : *Per m'empestar lo confessional,*
24 : *Ò nani, nani aquò que put aital,*
26 : *Respond la vièlha,*
27 : *Ò nani, nani aquò que put aital,*
30 : *Se lo lavatz pas, sètz fotuda,*
31 : *Va vos fotre quauque missant mal,*
34 : *Va vos fotre quauque missant mal,*
36 : *Fotre lo vau lavar de vita,*
41 : *Lo se va lavar e al confessional,*
45 : *E pr'aquò l'ai talament lavat,*
48 : *E pr'aquò l'ai talament lavat,*
50 : *E mai se me volètz pas creire,*
51 : *Tenètz, lo vos pòdi far veire."*
52 : *En ausi(gu)ent aquò Mossur lo curat,*
55 : *En ausi(gu)ent aquò Mossur lo curat.*

• *Entre París e Mont-Auban*

Cette vieille chanson a été également collectée en 1995 sur le canton de *Capdenac* auprès de Albert Bros originaire de *Lanuèjols.*

« Entre París e Mont-Auban,
Parabim, parabam, patatrim, patatram,
N'i a una polida capeleta.

Lo curè que l'i es dedans...
Ne confessa las joves filhas.

La prumièira que confessèt...
Li parlèt d'amoretas.

La filha li respondèt...
"Ne parlaretz a ma maire."

Lo curè s'en va de là...
S'en va trobar sa maire.

Mairin, mairan...
"Me donariatz pas la filha ?"

La maire li respondèt...
"La filha es tota vòstra."

Lo curè s'en va de là...
S'en va dire la messa.

*Quand si(agu)èt a l'*Alleluia...
"N'ai facha una mestressa."

Lo clergue li repetèt...
"Aquò's pas de la messa !"

Lo curat li repetèt...
"Se l'i es pas l'i cal far metre !

– Que va dire l'evescat ?...
Vos dostarà la messa.

– Me foti de l'evescat...
N'aimai mai ma mestressa. » (A. E.)
[Egalement dans *Musica al vilatge]*

• *Las tres menetas*

La cançon de las tres menetas est très populaire en vallée d'Olt.

« Tres menetas acampadas, }
Per tetar lo robinet, } (bis)
Après fòrças pintas vidadas
Diguèron un mot de chipelet
Que qu'aquelas dròllas n'aurián desirat }
Que la barrica n'agèt totjorn durat. } (bis)

Trenta pintas ne be(g)uèron }
Assiestadas al pè del fuòc } (bis)
Pr'aquò se diguèt Catinela
N'i tròbi pas plus los escòps...

S'en anèron a la glèi(s)a }
Lai anèron totas tres } (bis)
Catin l'i anava tota de pautas
Françon fasiá lo parranquet...

Sortiguèron de la glèi(s)a }
Per tornar al cabaret } (bis)
Françon portava una salcissa
Catin un brave michardet...

Catin anoncèt per novèla }
Que la barrica n'èra al bas } (bis)
– À, se diguèt Magdalena,
Metètz la canèla pus bas...

Lo ser, al lièch sus la colcera }
Totjorn somiavan qu'avián set } (bis)
Pr'aquò, se diguèt Catinèla
I fasiá ben de beure al galet... » (S. F.)

Las cançons istoricas

• *Lo Rossinhòl*

La cançon del rossinhòl est populaire dans les milieux folkloristes. On sait que Frédéric Mistral s'inspira de cette mélodie chantée par un laboureur provençal au milieu du XIXe siècle pour écrire l'air de *Magali (1)*. Le thème de la chanson évoque le rossignol, revenant d'Afrique au printemps, auquel les prisonniers des guerres napoléoniennes, sur les pontons anglais de Gibraltar, confiaient leur pensée pour la bien aimée.

« Avèm aquí la prima qu'apròcha
Lo rossinhòl ven d'arribar
Aquò's l'amor que çai lo cacha
E que lo fa tan bresilhar
E que lo fa tan bresilhar
Dins lo boscatge,
Mès d'al pus l(u)ènh que l'ai ausit
M'a rejoït, m'a rejoït (bis).

Li donarai per recompensa
La libertat dins mon jardin,
Al jardinièr farai defensa
De li far pas cap de chagrin
Se per asard, vòl anisar
Dins lo boscatge
Li mancarà pas de fricòt
Per sos pichòts, per sos pichòts.

– Mossur se vei a vòstra mina
Que divètz aimar los aucèls
Ieu n'aimi res qu'una cardina
Que me canta dels èrts novèls
Que me canta dels èrts novèls
Dins lo boscatge
E que m'empacha de dormir
Ser e matin, ser e matin.

Aquí avèm setembre qu'arriba
Lo rossinhòl s'en vòl anar
D'aval alà lo long de la riba
Prèp de la mar per ivernar
Prèp de la mar per ivernar
L(u)ènh del boscatge
Lo boscatge portarà dòl
Del rossinhòl, del rossinhòl. » (M. Ma.)

« Aquí avèm la prima qu'apròcha
Lo rossinhòl ven d'arribar (bis)
Lo rossinhòl ven d'arribar
Dins lo boscatge,
E del pus uènh que l'ai ausit
M'a rejoït, m'a rejoït (bis).

Te balharai per recompensa
La libertat dins mon jardin
Al jardinièr farai defensa
De te far pas cap de chagrin
Se per asard, vòls anisar
Dins lo boscatge
Te mancarà pas de fricòt
Per tos pichòts, per tos pichòts.

Aquí avèm lo mes de setembre
Lo rossinhòl s'en vòl anar (bis)
Lo rossinhòl s'en vòl anar
Quina languina !
Los boscatèls portaràn dòl
Del rossinhòl, del rossinhòl. » (D. Jl.)

• *Mossur Canèla*

La cançon de la Guilhaumèla est construite sur l'air de *Joan de Nivèla* qui remonte au XVIe ou au XVIIe siècle et qui a donné *Cadet Roussel* à la fin du XVIIIe siècle. Elle est devenue relativement rare en *Roergue*, même si elle a été fréquemment contrefaite pour servir de chant satirique ou de chant de *carivari*. La version mettant en scène *Mossur Canèla* serait originaire du canton de *La Salvetat*.

« Mossur Canèla n'a un chaval
Que lo rei n'a pas cap aital
A los òssets que li traucan la sela
Qué diriatz-vos de Mossur Canèla ?
Ah, ah oui vraiment
Mossur Canèla es un fenhant.

Mossur Canèla n'a una filha
A lo nas long coma lo braç
Qué diriatz d'aquela domaisèla ?
Aquò's la filha de Mossur Canèla...

Mossur Canèla n'a lo can
Que n'a lo trauc jos la coa
Aquò's lo trauc de la bufarèla
Qué diriatz-vos de Mossur Canèla ?...

Mossur Canèla a lo fomarièr
Al pus fons de l'escalièr
Aquò's per far pissar la domaisèla
De qué diriatz-vos de Mossur Canèla ?... »
(B. R.)

« Mossur Canèla a un topin,
Ni ne còi, ni de bolhís,
Qué diriatz-vos de Mossur Canèla ?
A ! Avètz rason,
Mossur Canèla es un gormand. »
(R. L. / M. G.)

« Mossur Canèla a un topin,
Que pòt pas còire, ni bolhir
A ! A ! Mossur Canèla es un coquin ! »
(T. A.)

(1) *À Magali ma tant aimada*
« À Magali ma tant aimada
Metètz la tèsta al fenestron
Escotatz un pauc aquesta aubada
De tamborins e de violons.
Es plen d'estelas per amont
L'aura es tombada
Mès las estelas paliràn
Quand te veiràn. » (M. Ma.)

Ernest Amans *de Ròdas*

« C'est en langue occitane, sur les genoux de son père, qu'Ernest Amans apprit ses premières chansons :
"Las cançons que nos cantava lo papà. Nos aimava plan, plan, e après nos cantava. Nos preniá suls genolhs e aprèssa nos cantava las cançons : Quand lo boièr ven de laurar, Jol pont d'a Mirabèl, la Cançon de las sègas. Cantava la missionièira."
Ces trois chansons sont très révélatrices du répertoire rouergat traditionnel. La première *lo Boièr* fait partie comme le *Se canta* des grands classiques que l'on chante partout en terre occitane et même au-delà. La seconde atteste de la popularité de l'œuvre de Bessou et se rattache aux créations de la fin du XIXe siècle et du XXe siècle qui connaissent encore un réel succès en Rouergue occitan. La troisième fait partie des chants de travail et nous renvoie avec des chants comme *La bèla Alis* aux migrations saisonnières des moissonneurs rouergats.
Les travaux agricoles constituaient d'ailleurs la deuxième école de chant après les genoux paternels de la *velhada*. Les *pastres* se livraient à de véritables concours d'un versant à l'autre, le long des *rius*.
"Quand gardavi las vacas aquí pels camps, cantavi... Cal qu'aquò resclantigue luènh. Nautres cantàvem d'un camp e i aviá un riu, e l'autre de l'autre costat nos respondiá..."
La chanson de la loue connue du père Ernest Amans évoque à la fois les déplacements et le travail des valets qui changeaient de ferme pour la Saint-Jean :
"Ai entendut la cançon de Sant-Joan per los que s'anavan logar."
D'autres chants relatifs au voyage ne concernaient pas forcément le travail comme la chanson des pèlerins qui dit :
"Sul camin de St-Jacque,
Tres paures s'en van demandar
L'aumòrna a-z-un riche castèl..."
On chantait bien sûr pour les fêtes :
"Dins las fèstas coma aquò, los repaisses, tot lo monde cantava..."
Mais c'était l'Eglise qui faisait figure d'école de chant en sélectionnant les chantres : *"Cantavan a la glèisa"*, et en préparant avec les fidèles les cantiques de Noël en occitan :
"Plan luènh amont sus la montanha ; Enfants, revelhatz-vos ; Lo ser lo pastre... Davant la messa de mièjanuèch lo curat nos fasiá cantar aquelses nadals." » (Extr. de "Missionnaires rouergats du Pacifique", de Christian-Pierre Bedel dans *Vivre en Rouergue)*

Cançons de dròlles

• *Lo paure merlhaton*

Lo paure merlhaton est une chanson énumérative dialoguée devenue très rare dans la tradition orale rouergate.

« Aquò èra ma maire que la lor aviá apresa quand èran piètres, s'apelava Maria Simian, *èra nascuda en 1909 aicí [Lo Riu de La Bastida]. »* (V. J.)

« – Ò Joan ?
– Ò plèti ?
– Sabètz pas ?
– Non pas enquèra...
– Ai atapat un mèrlhe !
– Pas possible ?
Amai enquèra canta,
Lo paure, paure mèrlhe,
Amai enquèra canta,
Lo paure merlhaton.

– Ai plomat lo mèrlhe !...
– Ai destripat lo mèrlhe !...
– Ai fach còire lo mèrlhe !...
– Ai manjat lo mèrlhe !... » (V. J. / V. J.-C.)

• *Lo paure òme*

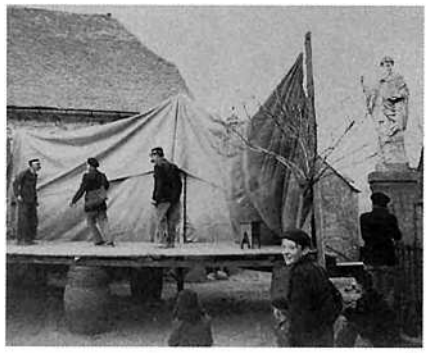
« Aquò's la paura mamà que m'aviá apresas aquelas cançons. Marthe Noël *s'apelava. Èra nascuda a Aubinh e èran venguts a Complibat. Lo pepè aviá trabalhat a la mina e pèi aviá tornat crompar la bòria familiala. Aviá fach 21 ans a butar los vagonets de carbon. Mès aviá la carcassa. Mès, plan sovent lo geste acompanhava las paraulas. Aviá lo sang viu. Aquò davalava facilament. Se maridèron en 31 amb lo papà. Lo papà èra nascut a Cruòlgas sus la comuna d'a La Bastida. E la mamà de la mamà èra nascuda Porcèl. La soca èra per la còsta d'a Complibat. Aviái entendut cantar lo pepè atanben. Cantava "La missonièira" e quauquas cançons en francés atanben. »* (C. Rl.)

« Lo paure òme quand s'es levat,
N'a trobat çò que n'a trobat,
Lo cap de son ase,
Que lo lop n'a pas acabat,
Charmant cap,
Polit cap,
Tu que paissiás tanplan l'erbeta,
Tot lo torn del pesquièiron,
Butaràs l'ase, Margoton.

Lo paure òme quand s'es levat,
N'a trobat çò que n'a trobat,
La pata de son ase,
Que lo lop n'aviá pas acabat,
Charmanta pateta,
Polida pateta,
Pata que sautavas tanplan la fangueta,
Pel camin d'al Barracon,
Butaràs l'ase Margoton.

Lo paure òme quand s'es levat,
N'a trobat çò que n'a trobat,
L'esquina de son ase,
Que lo lop n'a pas acabat,
Charmanta esquina,
Polida esquina,
Tu que portavas tanplan la farina,
Del molin d'al Barracon,
Butaràs l'ase Margoton.

Lo paure òme quand s'es levat,
N'a trobat çò que n'a trobat,
La coeta de son ase,
Que lo lop n'a pas acabat,
Charmanta coeteta,
Polida coeteta,
Tu que caçavas tanplan las mosquetas,
Tot lo torn del bufador,
Butaràs l'ase Margoton. » (C. Rl.)



1



2



3

1. - *Vabre, 1955,* Coupe de la Joie. Jean-Claude Rouquette, Guy Maurel, Claude Tranier. *(Coll. et id. V. Gb.)*
2. - *Sent-Sauvador, classa 40.* Honoré Sicard, Raymond Souyri, Rémi Mazières, Jean Farjou, Gabriel Loupias, Géry Vabre, André Granier. *(Coll. et id. S. Hn.)*
3. - *La Penchenariá d'a Riu-Peirós, 1914.* 1er rang : André, René et Roger Nattes. 2e rang : Euphrasie, Léon et Lucie Nattes. *(Coll. et id. N. Y.)*

Lo conte

L'œuvre de *l'abat Besson* a une très grande valeur ethnographique car de très nombreux contes de la *Tata Mannou* ou de *l'Ouncle Janet* sont directement issus de la tradition orale, à peine transformés.

Le cycle du *lop* et du *rainald* est très présent sur l'ensemble du *Segalar.* Le canton de *Riu-Peirós* n'échappe pas à la règle d'autant que l'enfant du pays, *l'abat Besson,* l'a immortalisé dans son œuvre. *Mitat de Gal,* appelé ici *Mièg-Polet,* est également attesté, comme en d'autres lieux du *Roergue* où il reste cependant assez rare. Enfin, deux pièces semblent très originales dans la tradition orale du conte occitan. Il s'agit du long conte du pèlerinage à *Rometas,* dont les éléments font songer tantôt à *Mitat de Gal,* tantôt aux Musiciens de Brême et tantôt à *La poleta,* et du conte du "sifflet magique" dont l'on retrouve les éléments dans *L'anèl d'aur* de *Joan Bodon.*

FACE A

	durée	page
1 - *Lo paure merlhaton.* (Chant : Jeannette et Jean-Claude Viguié)	1'07"	297
2 - *Escaisses de vilatges.* (Formule : Georges Barbance)	1'08"	101
3 - *Mossur Canèla.* (Chant : Raymond Bessou)	57"	296
4 - *Aquela pola blanca.* (Bourrée chantée : Yvon Nattes)	16"	144
5 - *Los tres pols.* (Mimologismes : Paul Regourd)	24"	257
6 - *L'omenon.* (Chant : Thérèse Védrines)	3'18"	292
7 - *Malurós qu'a una femna.* (Bourrée : chant, Roland Barbance ; harmonica, Emile Barbance)	44"	286
8 - *Jol pont de Mirabèl.* (Chant : Paul Valayer)	3'26"	182
9 - *A Pradinàs los vendon.* (Bourrée chantée : Michel Garric)	26"	287
10 - *La Riu-Peirosa.* (Chant de pays : chorale Modulance ; accordéon chromatique, Claude Douziech)	4'54"	289
11 - *Los dets.* (Formulettes : Denise Alet, Denise Scudier, Pierrette Delhon)	16"	255
12 - *Enfants, revelhatz-vos.* (Chant de Noël : André Bessière)	2'22"	124
13 - *Lo Filoset.* (Polka : chant, Fernand Segonds ; harmonica : Roger Bros)	1'16"	146
14 - *Ma Roseta.* (Pastourelle : Paul Rayet)	3'09"	212
15 - *Bona annada.* (Formules : Denis Trouche, Louise Orlhac, Paul Costes)	24"	258
16 - *Carnaval es arribat.* (Chant : Denise Alet)	20"	111
17 - *La cançon de Sent-Joan.* (Chant : Roland Barbance)	2'25"	168
18 - *Son davalats.* (Bourrée : accordéon, Michel Andurand)	45"	
19 - *Marcèl monta al cèl.* (Formulette : Roger Joulia)	6"	257
20 - *Lo polit mes de mai.* (Chant : Denise Alet, Rachel et Raymond Bessou)	1'56"	292
21 - *Lo lop e lo rainald.* (Conte : Gaston Maruéjouls)	1'56"	277
22 - *Ai vist lo lop, la lèbre...* (Harmonica : Gilbert Barbance)	20"	287
23 - *Tant que farem aital.* (Chant : Angèle Cayssials)	1'26"	160
Durée totale	**33'51"**	

FACE B

	durée	page
1 - *Lo paure òme.* (Chant : Roland Chambert)	1'39"	297
2 - *Al pas jove filheta.* (Polka chantée : Marthe Lacombe)	18"	146
3 - *Lo Rossinhòl.* (Chant : Maria Maruéjouls)	2'30"	296
4 - *Minatge.* (Formulettes : Denise Alet, Christiane Bessière, Roselyne Lacassagne)	21"	255
5 - *Aval, aval al bòrd del riu.* (Chant : Michel Maruéjouls)	1'40"	213
6 - *La Tònia.* (Bourrée chantée : Roland Barbance)	21"	145
7 - *Per clutar.* (Formulettes : Lydie Tranier, Jeannette Vergnes, Yves Lacassagne, Agnès Trouche)	34"	131
8 - *L'Epitra, Amen...* (Parodies du sacré : Marthe Lacombe, Geneviève Grès, Roger Loupias)	1'36"	116 105
9 - *Cançon de las sègas.* (Chant : Michel Maruéjouls, Roger Bros)	4'42"	202
10 - *Solelh solelhaire.* (Formulette : Paul Cavalier)	10"	257
11 - *Nadal pastoral.* (Chant de Noël : chorale Modulance ; accordéon chromatique, Claude Douziech)	4'38"	124
12 - *La lebreta.* (Formulette : Jeannette Vergnes)	23"	254
13 - *Gargantuà.* (Mythe : Paul Nattes, Maria Fraysse)	2'01"	279
14 - *La Marion s'en va al molin.* (Chant : Roland Chambert)	2'01"	191
15 - *La Camalhada.* (Bourrée : harmonica, Bernard Marre ; chant et accordéon, Julienne Dubosq, Jean Fraysse)	2'58"	286
16 - *Lo cocut es mòrt.* (Chant : Yvon Nattes)	1'27"	293
17 - *Lo cocut canta mía.* (Bourrée chantée : Paul Cazor)	21"	285
18 - *Lo curat de Vabre, Al Terond...* (Formulettes : Agnès Trouche, Lydie Tranier, Yvon Nattes)	38"	105 258 101
19 - *Los P(u)ègs de La Bastida.* (Chant de pays : Denise Alet, Rachel et Raymond Bessou)	1'22"	291
20 - *Prega-Bernada.* (Mimologisme : Paul Marmiesse)	27"	257
21 - *La cançon del pepin.* (Chant et accordéon : Francis Alet)	2'48"	267
Durée totale	**34'06"**	

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Rieupeyroux ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

PVSLA : Procès verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
MSAV : Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue
RR : Revue du Rouergue
VR : Vivre en Rouergue.

Ouvrages généraux

- *Cuivres en Rouergue,* Guide des mœurs et coutumes, n° 8, Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1996-1998, 176 p.

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Delmas, Jean

- "Le canton de Rieupeyroux", *VR,* n° 30, 1979, p. 40-44.
- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

Fuzier, Abbé L.

- *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue,* Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.).

Grimaldi, abbé A. de

- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).
- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Ricard, Georges

- *Dictionnaire toponymique du canton de Rieupeyroux en Rouergue,* Mémoire de l'Ecole pratique des Hautes-Etudes, Paris, juin 1972. 239 p. dactylographiées.

Richeprey, J.-F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey.* I - Rouergue, Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Valady, marquis de

- *Les châteaux de l'ancien Rouergue. La Basse-Marche I : cantons de Najac, Rieupeyroux, Saint-Antonin.* - A Rodez, de l'Imprimerie de P. Carrère, 1935, XII-575 p. (canton de Rieupeyroux, p. 223-308).

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.) (t. 2, p. 603-640).

La Bastide-l'Evêque

Balsan, Louis

- "Un autel gallo-romain inédit dans la région de Labastide-l'Evêque", *PVSLA,* t. XXXX, 4e fasc. (1970), 1972, p. 399-403.

Bou, Gilbert

- "Notes d'archéologie gallo-romaine sur la région de La Bastide-l'Evêque", *PVSLA,* t. XXXIX (1963-1966), 1968, p. 12-15.

Moulin, Henri

- *La Bastide-l'Evêque ou l'histoire d'un pèlerinage,* Aurillac, Impr. Gerbert, 1980, 46 p.

La Capelle-Bleys

Jézéquel, François

- *Etude sur La Capelle-Bleys (Aveyron),* Villefranche-de-Rouergue, Editions Salingardes, 1960, 108 p.

Rieupeyroux

Bouscayrol, Marius, Debard, Emile

- *Histoire d'un chef-lieu de canton de France : Rieupeyroux, une des capitales du Ségala aveyronnais,* Villefranche : Salingardes Editeur, 1963. - 130 p.

Combelles, Juliette, Rayet, Paul

- *Rieupeyroux : histoire et tradition,* [s.l.], Paul Rayet, Juliette Combelles, 1990, 230 p.

Coucoureux, J.

- "La légende de Gargantua à Rieupeyroux", *MSAV,* n° 2, 1944, p. 8-10.

Ferras, Fr. Vincent

- "Les Bénédictins exempts de France à Rieupeyroux aux XVIIe-XVIIIe siècles", *RR,* n° 143, automne 1982, p. 251-253.

Mouly, Enric

- "La platèla de Gargantua", *RR,* n° 104, octobre-décembre 1972, p. 416-422.

Saint-Salvadou

Dupont, Henry

- "Le cartulaire de Lunac et de Saint-Salvadou", *Semaine religieuse de Rodez,* 8 juin 1975, n° 23, p. 412-416, 29 juin 1975, n° 25, p. 461-464, 13 juillet 1975, n° 28, p. 489-492.

Rome, Catherine

- "La colonie pénitentiaire de Pezet (1854-1873)", *RR,* n° 38, été 1994, p. 177-202.

Vabre-Tizac

Mazars, Lucien

- "Un officier de l'armée de Condé : le chevalier de la Brousse", *RR,* n° 20, hiver 1989, p. 531-545.

Valadieu, M.

- "A propos des milices en Rouergue au XVIIIe siècle", *MSAV,* op. n° 5, 1963, p. 169-172.
- "Les registres paroissiaux de la commune de Vabre-Tizac", *MSAV,* op. n° 5, 1963, p. 173-189.
- "Vabre-Tizac : cadastres et rôles des tailles sous l'Ancien Régime, XVIIe et XVIIIe siècle", *MSAV,* n° 8, op. 2, 1965, p. 33-48.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn,* Rodez : *lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980.

- *Lo nòstre Roèrgue aimat II,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue,* Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire,* Montpellier : *Terra d'òc,* 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France,* Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.

- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians,* Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal,* Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien,* Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080,* Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige,* dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français,* Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron,* Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo,* Rodez : Carrère, 1892.

- *Bagateletos,* Rodez : Carrère, s. d. [1903].

- *Besprados de l'ouncle Polito,* Rodez : Carrère, 1923

- *Besucarietas,* Rodez : Carrère, 1906.

- *Countes de la Tata Mannou,* Rodez : Carrère, s. d. [1902].

- *Countes de l'ouncle Janet,* Rodez : Carrère, s. d. [1910].

- *Soubenis et mescladis,* Villefranche-de-Rouergue, Société anonyme d'imprimerie, 1913.

Calelhon

- *Lo pan tendre,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* 1976-1977.

Mouly, *Enric*

- *Bortomieu o lo torn del Roergue,* Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs :* 7).

- *En tutant lo grelh,* Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Pradel, André

- *Trussa-Crestas e Sanisson (Lo rainalhàs e lo Lapinon),* Rodez : Carrère, 1966 (Collection du *Grelh Roergàs).*

Rostaing, Charles

- "Les Troubadours rouergats", *RR,* n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

- *Chansons du pays d'Oc,* Rodez ; Editions du Rouergue, 1996.

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires,* [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment,* Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla,* Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc,* Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc,* Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit.*

Molin, Enric

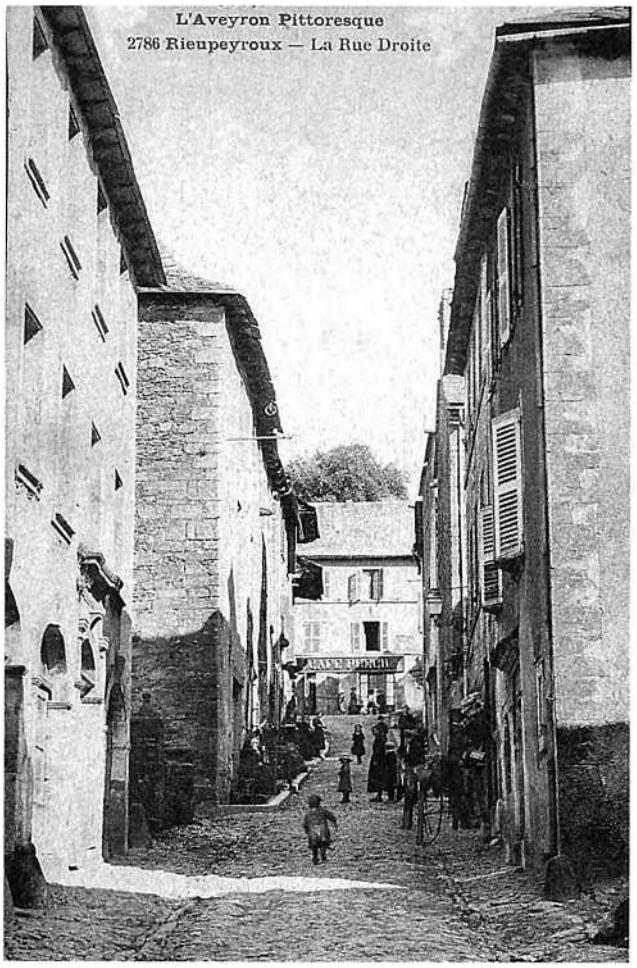
- *Los cants del Grelh.*

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Bernard Alcouffe, Archives départementales de l'Aveyron, Maurice Boursinhac, Lucien Dausse, Philippe Gruat, Jean Lacassagne, Pierre Lançon, Laurette Latour, Pierre Marlhiac, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,
- photographies : Chmielewski Philippe, Christian-Pierre Bedel (B. C.-P.), Jean Dhombres (D. Jn.), Manens R.,
- prise de contact, identification, reprographie, saisie complémentaire : Chantal Picou, Ghislaine Capéran,
- transcriptions : Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier.



(Coll. L. Jn.)



(Coll. C. Jc.)

Table des matières

Préface de Pierre MARTY 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÍS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Riu-Peirós 13
Los aujòls 21
Los cristians e los Germans, l'Aquitania 27
Castèls, glèisas, abadiás 29
Lo temps dels cossolats 33
L'occitan vièlh 39
Dels uganauds als camisards 56
La fin del senhoratge 66
Los temps novèls 85

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 101
La bòria 165
L'ostal 231
L'ostalada 251
Musicas, cants e contes del canton de Riu-Peirós 285
Bibliographie 299
Remerciements 302

Dans la même collection :

Aubin	
Baraqueville-Sauveterre	réédité
Belmont-sur-Rance	
Bozouls	
Camarès	
Campagnac	
Capdenac	réédité
Cassagnes-Bégonhès	réédité
Conques	
Cornus	
Decazeville	épuisé
Entraygues	épuisé
Espalion	
Estaing	
Laguiole	
Laissac	réédité
Marcillac	réédité
Millau-est	
Millau-ouest	
Montbazens	épuisé
Mur-de-Barrez	épuisé
Najac	
Nant	
Naucelle	épuisé
Peyreleau	épuisé
Pont-de-Salars	épuisé
Réquista	
Rignac	épuisé
Rodez-est	
Rodez-nord	
Rodez-ouest	
Saint-Affrique	
Saint-Amans des Cots	épuisé
Saint-Beauzély	épuisé
Saint-Chély d'Aubrac	
Sainte-Geneviève-sur-Argence	épuisé
Saint-Géniez d'Olt	réédité
Saint-Sernin-sur-Rance	épuisé
Salles-Curan	épuisé
La Salvetat-Peyralès	
Sévérac-le-Château	épuisé
Vezins	réédité
Villefranche-de-Rouergue	épuisé
Villeneuve	épuisé

Remerciements

L'opération *al canton de Riu-Peirós* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  La Bastida : André Darres,
  La Capèla : Pierre Marty, conseiller général,
  Previnquièiras : Denis Trouche,
  Riu-Peirós : Gilbert Alauzet,
  Sent-Sauvador : Roger Combettes,
  Vabre-Tisac : Gilbert Caville.
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Riu-Peirós*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Riu-Peirós,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

La Bastida : Denise et Francis Alet, Rachel et Raymond Bessou, Roselyne et Yves Lacassagne, Bernard Marre, Fernand Segonds, Jeannette et Jean-Claude Viguié,

La Capèla-Bleis : Paul Cavalier, Roland Chambert, Paul Nattes, Paul Regourd, Agnès Trouche, Jeannette Vergnes,

Previnquièiras : Emile, Georges, Gilbert et Roland Barbance, André et Christiane Bessière, Angèle Cayssials, Paul Costes, Pierrette Delhon, Julienne Dubosq et Jean Fraysse, Maria Fraysse, Geneviève Grès, Louise Orlhac, Denise Scudier, Denis Trouche,

Riu-Peirós : Michel Andurand, Paul Cazor, Michel Garric, Gaston Maruéjouls, chorale Modulance et Claude Douziech, Yvon Nattes, Paul Rayet, Paul Valayer, Thérèse Védrines,

Sent-Sauvador : Roger Loupias, Maria Maruéjouls,

Vabre-Tisac : Roger Bros, Roger Joulia, Marthe Lacombe, Paul Marmiesse, Michel Maruéjouls, Lydie Tranier.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut)

La Bastida : Albespy Marie-Thérèse (A. M.-T.), Alet Denise (A. D.), Amans Paul (A. Pa.), Bessou Raymond (B. R), Castès Elie (C. E.), Darres André (D. An.), Darres Jean (D. J.), Falipou Marius et Yvette (F. Mr.-F. Y.), Gaffard Gabriel (G. G.), Lacassagne Jean-Louis (L. J.-L.), Lacassagne Yves (L. Y.), Marre Rémy (M. R.), Rouziès Paul (R. Pau.), Rouziès Paulette (R. P.), Rouziès Thérèse (R. T.), Sagnes René (S. Rn.), Segonds Fernand (S. F.), Viguié Jeannette (V. J.),

La Capèla-Balaguièr : Joulia Nicole et Roger (J. N.-J. R.),

La Capèla-Bleis : Bruel Irène et Calvet Zélie (B. I.-C. Z.), Bruel Paul (B. P.), Bruel Paulette et Roger (B. Pl.-B. Rog.), Chambert Roland (C. Rl.), Clarenc Maurice (C. M.), Courrèges Alain (C. Al.), Déléris Marinette (D. Mr.), Humler Jacqueline et Alfred (H. J.), Lacombe Marthe (L. M.), Maruéjouls Roger (M. Rg.), Rigal Roger (R. R.), Trouche Agnès (T. A.), Vergnes Jeannette (V. Jn.),

Castanet de la Barraca : Ricard Bernard (R. B.),

Compolibat : Cayron Elie (C. El.),

Montrosièr : Association de sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais (A.S.P.A.A.),

Najac : Rigal Yvette (R. Y.),

París et région parisienne : Crépin Jacques (C. Jc.), Mazars Jean-Pierre (M. J.-P.),

Previnquièiras : Barbance Georges (B. Gg.), Bessière Christine et Scudier Hubert (B. C.- S. Hb.), Boyer Simon (B. S.), Cayssials René (C. Rn.), Delhon Gabriel (D. G.), Fraysse Maria (F. M.), Garric Odette (G. O.), Mairie (M. de Pv.), Molière Edmond (M. E.), Orlhac Albert (O. A.), Scudier Alban (S. Ab.), Scudier Camille (S. C.), Scudier Gabriel (S. G.)

Riu-Peirós : Amans Georges (A. G.), Andurand Michel (A. M.), Auréjac Simon (A. S.), Barriac Josette (B. Js.), Bastide Jean (B. Je.), Bernard Jeannine et Regourd Jean-Baptiste (B. J.-R. J.-B.), Bosc Jean (B. Jn.), Boursinhac Maurice (B. M.), Cadilhac Michel (C. Mc.), Chevalier Georges (C. Gg.), Costes Jean-Claude (C. J.-C.), Devals André (D. A.), Fastré Christian (F. C.), Foyer des jeunes du Théron et Cadilhac José (Foy. T.), Fraysse Fernand (F. Fn.), Garric Michel (G. M.), Marty Alphonsine (M. Ap.), Marty André (M. An.), Marty René (M. Rn.), Maruéjouls Eugénie (M. Eg.), Maruéjouls Gaston (M. Gt.), Mouysset Roger (M. Rgr.), Nattes Yvon (N. Y.), Pouget Paul (P. P.), Ramon Denise (R. D.), Rayet Paul (R. Pa.), Rudelle André (R. An.), Segonds André (S. An.), Senezet André (S. A.), Valayer Paul (V. P.),

Rodés : Archives départementales Aveyron (Arch. dép. A.), Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.),

Sent-Sauvador : Bessou Bernard (B. B.), Bessou Raymonde (B. Rm.), Combettes Denise (C. D.), Combettes Raymond (C. R.), Combettes Roger (C. Rg.), Dintilhac Léonce (D. L.), Farjou Jean (F. Jn.), Hugonnet Odile (H. O.), Lafon Jeanne (L. Jnn.), Lagarrigue Simone (L. S.), Loupias Robert (L. R.), Mazières Gilbert (M. Gl.), Ricard Jean-Louis (R. J.-L.), Sicard Honoré (S. Hn.), Souyri Sylvie et Marty Joël (S. S.-M. J.), Tranier Janine (T. Jn.),

Vabre-Tisac : Alcouffe Bernard (A. B.), Avit Paul (A. P.), Bros Roger (B. Rg.), Dumoulin Marius (D. M.), Fournier Germaine (F. Gr.), Fraysse André (F. A.), Fraysse Fernand (F. F.), Marmiesse Paul (M. Pl.), Maruéjouls Evelyne et Mazars Céline (M. Ev.-M. C.), Maruéjouls Michel (M. M.), Maurel Alice (M. Al.), Nattes Maurice (N. M.), Rigal Marcel (R. Mc.), Rouziès Camille (R. C.), Tranier Claude (T. C.), Tranier Lydie (T. L.), Vabre Gilbert (V. Gb.),

Vila-Franca : Lacassagne Jean (L. Jn.), Latour Laurette (L. Lr.).

Lexique :

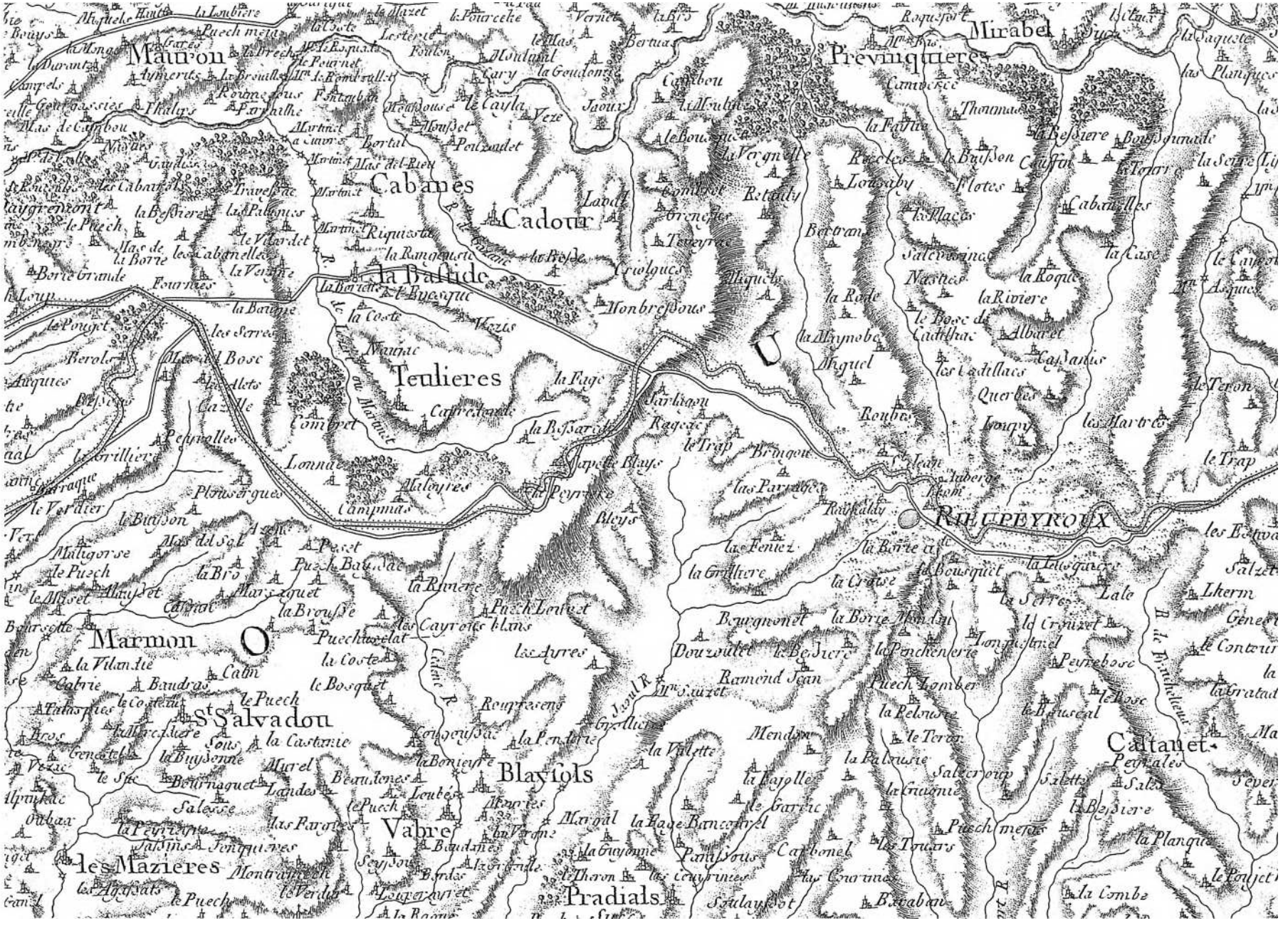
Denise Alet, Christiane et André Bessière, Raymond Bessou, Raymonde Bessou, Simone Boyer, Elie Castès, Angèle et Elie Cayron, Raymond Combettes et Roger Combettes, André Darres, Jean Darres, Gabriel Delhon, Jean Farjou, André Fraysse, Fernand Fraysse, Gabriel Gaffard, Roselyne Lacassagne, Yves Lacassagne, Robert Loupias, Paul Marmiesse, Rémi Marre, Michel Maruéjouls, Roger Maruéjouls, Edmond Molière, Maurice Nattes, Yvon Nattes, Albert Orlhac, Denise Ramon, Jean-Baptiste Regourd, Paul Regourd, Fernande Rigal, Marcel Rigal, Paul Rouziès, Thérèse Rouziès, Alice et Camille Scudier, Gabriel Scudier, Fernand Segonds, Maurice Souyri, Claude Tranier, Lydie et Julien Tranier, Agnès Trouche, Gilbert Vabre, Jeannette Viguié.

Témoignages :

A. D. : Alet Denise, née Frézières en 1928 à *La Bastida.*
A. E. : Andurand Emile, né en 1906 à *Bleis.*
A. F. : Alet Francis, né en 1955 à *La Vila.*
A. J. : Alaux Jacqueline, née Mazières en 1939 *al P(u)èg de Peiròta d'a Morlhon.*
Albespy Henri, né en 1923 à *Boason.*
A. M. : Andurand Michel, né en 1925 à *La Fajòla d'a Riu-Peirós.*
A. M.-T. : Albespy Marie-Thérèse, née Mouly en 1930 *al Mas-d'Amorós d'a Sent-Remèsi.*
Andurand Gaston, né en 1935 à *Bleis.*
Andurand Yolande, née Marty en 1928 à *Najac.*
A. P. : Avit Paul, né en 1932 à *L'Auriòl d'a Vabre.*
A. Pa. : Amans Paul, né en 1920 à *Teulièiras d'a La Bastida.*
A. Pau. : Andurand Paulette, née Gaffard en 1936 à *La Bastida.*
A. Pl. : Auréjac Paulette, née Cayla en 1932 à *Miquèls d'a Riu-Peirós.*
A. R. : Alet Roger, né en 1926 à *La Barraca-de-l'Òrtal d'a La Bastida.*
A. Rg. : Alet Roger, né en 1921 *al Gas d'Aubinh.*
A. S. : Auréjac Simon, né en 1927 à *La Vernheta d'a Riu-Peirós.*
A. T. : Amiel Thérèse, née Vergnes en 1936 à *Brandonet.*
B. A. : Bessière André, né en 1928 à *Previnquièiras.*
B. Ad. : Bruel Adrien, né en 1931 *al Molin-de-Bornhonet d'a Riu-Peirós.*
B. C. : Bessière Christiane, née Cabantous en 1939 à *Aubinh.*
B. Ch. : Besset Charles, né en 1908 à *La Bastida.*
B. Gm. : Bessou Gemma, née en 1916 *a Sent-Sauvador.*
B. E. : Blanquet Elise, née Fabre en 1933 à *La Guépia.*
B. El. : Bouscayrol Elie, né en 1928 *al Riu d'a La Bastida.*
B. G. : Bou Gabriel, né en 1925 à *Recolas d'a Previnquièiras.*
B. Gb. : Barbance Gilbert, né en 1929 à *Bedena d'a Previnquièiras.*
B. Gg. : Barbance Georges, né en 1927 à *Bedena d'a Previnquièiras.*
B. Gr. : Boyer Georgette, née le 15 juillet 1920 à *La Bastida.*
B. Gt. : Bec Gaston, né en 1919 à *La Palosiá d'a Riu-Peirós.*
B. J. : Bernard Jeanine, née Regourd en 1943 à *Riu-Peirós.*
B. Jn. : Bosc Jean, né en 1923 à *L'Escura.*
Bl. R. : Blanquet Rémi, né en 1923 *al Bòsc d'a Vabre.*
B. M. : Boursinhac Maurice, né en 1922 à *La Sèrra d'a Riu-Peirós.*
B. M.-O. : Bou Marie-Odile, née Mouly en 1931 à *Filhòl d'Anglars.*
B. Mr. : Bouscayrol Marinette, née Cadres en 1933 à *La Cava (La Bastida).*
Bouscayrol Yvette, née Alaux en 1962 à *Las Landas d'a Vabre.*
B. P. : Bruel Paul, né en 1929 à *Riu-Peirós.*
B. Pa. : Boutonnet Paul, né en 1913 au *Costalon de Vabre.*
B. Pl. : Bruel Paulette, née Calvet en 1934 à *La Capèla.*
B. R. : Bessou Raymond, né en 1926 à *Mont-Bressons d'a La Bastida.*
B. Rc. : Bessou Rachel, née Bessou en 1926 à *Mont-Bressons d'a La Bastida.*
B. Rch. : Barbance Rachel, née Mazars en 1931 à *La Becièira d'a Previnquièiras.*
B. Rd. : Boyer Raymonde, née Mouly en 1928 à *Retaulin d'a Riu-Peirós.*
B. Ren. : Bruel Renée, née Boudou en 1933 à *La Capèla.*
B. Rg. : Bros Roger, né en 1927 à *Vabre.*
B. Rl. : Barbance Roland, né en 1933 à *Bedena d'a Previnquièiras.*
B. Rm. : Bessou Raymonde, née Amiel en 1924 à *La Barraca d'a Sent-Sauvador.*
B. Rn. : Barbance Renée, née Bras en 1935 à *Anglars de Rinhac.*
B. Rog. : Bruel Roger, né en 1927 *al Molin-de-Bornhonet d'a Riu-Peirós.*
B. S. : Boyer Simone, née Thémines en 1939 *al Boisson d'a Previnquièiras.*
B. Sm. : Boyer Simon, né en 1935 *al Boisson d'a Previnquièiras.*
B. Y. : Bosc Yvette, née Reynès en 1927 à *L'Escura.*
C. A. : Cayron Arlette, née Rivières en 1923 à *Pèiralada d'a Sent-Sauvador.*
C. Ag. : Cayron Angèle, née Grès en 1927 à *Compolibat.*
C. Am. : Costes Amédée, né en 1918 à *La Capèla.*
C. An. : Cayssials Angèle, née Lafon en 1928 à *Milharés d'a Previnquièiras.*
Cazor Jeanne, née Barguès en 1937 *al Terond d'a Riu-Peirós.*
C. B. : Costes Berthe, née Lafon en 1921 à *Compolibat.*
C. E. : Castès Elie, né en 1923 *als Fornièrs d'a La Bastida.*
C. El. : Cayron Elie, né en 1923 à *Feliç d'a Previnquièiras.*
C. F. : Castès Francette, née Pelras en 1930 à *Puèg-Lop d'a La Vila.*
C. G. : Caville Gilbert, né en 1933 *al Molin-Blanc d'a Vabre.*
C. Gg. : Chevalier Georges, né en 1929 à *Riu-Peirós.*
C. H. : Cavalier Huguette, née Ferrand en 1928 à *Vabre.*
Chevalier Paulette, née Amans en 1938 à *La Bòria-Mondon d'a Riu-Peirós.*
C. J. : Combettes Jacques, né en 1938 à *Baudanés d'a Vabre.*
C. L. : Combettes Léopold, né en 1901 *al Puèg-Usclat d'a Vabre.*
C. M. : Clarenc Maurice, né en 1924 à *La Capèla.*
C. Mc. : Cadillac Michel, né en 1926 à *La Guniá d'a Riu-Peirós.*
C. Ml. : Costes Michel, né en 1949 à *Previnquièiras.*
C. M.-T. : Clarenc Marie-Thérèse (Marinette), née Comte 1929 à *Castanet.*
C. O. : Costes Odette, née Rouziès en 1920 à *L'Escura.*
Combettes Marguerite, née Viguier en 1927 à *Jonquièiras d'a Sent-Sauvador.*
C. P. : Costes Paul, né en 1913 à *Brandonet.*
C. Pa. : Cazor Paul, né en 1932 à *Colombièrs.*
C. Pl. : Cavalier Paul, né en 1921 à *Riu-Peirós.*
C. R. : Combettes Raymond, né en 1921 à *La Capèla.*
C. Rb. : Combettes Robert, né en 1933 *al Puèg-Usclat d'a Vabre.*
C. Rc. : Cabrit Rachel, née Lagarde en 1922 à *La Bastida.*
C. Rg. : Combettes Roger, né en 1935 *al Puèg-Usclat d'a Vabre.*
C. Rl. : Chambert Roland, né en 1933 à *Bleis.*
C. Rn. : Cayssials René, né en 1923 à *La Trivala d'a Privasac.*
C. T. : Costes Théodora, née Barrau en 1901 à *Riu-Peirós.*
C. Y. : Cadillac Yvette, née Fraysse en 1932 à *La Valeta de La Sauvetat.*
C. Z. : Calvet Zélie, née Mouly en 1912 à *Miquèls d'a Riu-Peirós.*
D. A. : Devals André, né en 1929 à *Gramont.*
D. An. : Darres André, né en 1934 à Cap-Redonda de La Bastida.
Déléris Marinette, née Lacombe en 1941 à *La Ficatiá d'a La Capèla.*
Devals Yvette, née Fouillade en 1931 *als Albarets d'a Riu-Peirós.*
D. G. : Delhon Gabriel, né en 1932 à *Miquèls d'a Riu-Peirós.*
D. J. : Darres Jean, né en 1929 à *Teulièiras d'a La Bastida.*
D. Ja. : Darres Jacqueline (Solange), née Alias en 1933 à *Teulièiras d'a La Bastida.*
D. Jl. : Dubosq Julienne, née Magne en 1930 à *La Sala.*
D. M. : Dumoulin Marius, né en 1919 à *Vabre.*
D. Mi. : Delmas Michel, né en 1932 à *Retaulin de Miquèls d'a Riu-Peirós.*
D. O. : Debard Odette, née Vabre en 1920 à *Mont-Lobet d'a La Capèla.*
D. P. : Delhon Pierrette, née Lagriffoul en 1931 à *Previnquièiras.*
D. Pl. : Delbès Paul, né en 1914 *al Terond d'a Riu-Peirós.*
D. R. : Déléris Robert, né en 1937 à *Mont-Lobet d'a La Capèla.*
Delmas Renée, née Malaterre en 1933 à *Bleis.*
D. S. : Delmas Simone, née Raynal en 1935 à *Pradinàs.*
Enjalbert Gilbert, né en 1944 à *Pradinàs.*
F. A. : Fraysse André, né en 1923 *al Parairet d'a Vabre.*
F. Ad. : Falipou Adrienne, née Alaux en 1925 à *Cabanas d'a La Bastida.*
F. An. : Fraysse Angèle, née Pouget en 1921 *al Molin-dels-Estampas (Molin-de-Gòdon) d'a Vabre.*
F. F. : Fraysse Fernand, né en 1920 *al Parairet d'a Vabre.*
F. Fn. : Fraysse Fernand, né en 1937 *al Terond d'a Riu-Peirós.*
F. G. : Farjou Georgette, née Combettes en 1922 à *La Capèla.*
F. H. : Foulq Honoré, né en 1916 à *Previnquièiras.*
F. J. : Fraysse Juliette, née Ginestoux en 1928 à *Lunac.*
F. Je. : Fraysse Jean, né en 1945 à *Feliç de Previnquièiras.*
F. Jn. : Farjou Jean, né en 1920 à *Sent-Sauvador.*
F. M. : Fraysse Maria, née Coste en 1914 à *La Trivala d'a Previnquièiras.*
F. Mr. : Falipou Marius, né en 1919 à *Morlhon.*
F. P. : Falipou Paul, né en 1919 à *Morlhon.*
F. R. : Frayssinet René, né en 1916 à *Ròdas d'a Riu-Peirós.*
F. Rs. : Falipou Rosa, née Valière en 1910 à *La Bastida.*
F. Y. : Falipou Yvette, née Mazenc en 1924 à *La Bastida.*
Garric Odette, née Fabre en 1934 à *Montauban.*
G. E. : Garrigues Emma, née Vergnes en 1908 à *Teulièiras d'a La Bastida.*
G. F. : Garrigues Firmin, né en 1905 à *Puèg d'a Mal-Mont d'a Morlhon.*
G. G. : Gaffard Gabriel, né en 1912 à *La Val d'a La Bastida.*
G. Gb. : Grès Gabriel, né en 1918 à *Lanuèjols.*
G. Gv. : Grès Geneviève, née Fraysse en 1931 à *L'Empèri d'a Riu-Peirós.*
G. J. : Garrigues Jeanne, née Teulier en 1927 à *Compolibat.*
G. L. : Gaffard Louise, née Delmas en 1916 à *Retaulin d'a Riu-Peirós.*
G. M. : Garric Michel, né en 1928 à *Puèg-Mejan d'a Riu-Peirós.*
G. P. : Ginestet Paulette, née Alcouffe en 1932 à *Peset d'a Sent-Sauvador.*
G. R. : Garric Rolande, née Ferreyrolles en 1932 à *Pradinàs.*
J. C. : Jeanine Couderc, née Maruéjouls en 1928 à *La Vila.*
J. N. : Joulia Nicole, née Sérieys en 1940 à *Riu-Peirós.*
J. R. : Joulia Roger, né en 1936 à *Vabre.*
L. A. : Lagarrigue André, né en 1914 à *Sent-Sauvador.*
Labastide Marie-Thérèse, née Chincholle en 1930 à *Miquèls d'a Riu-Peirós.*
L. An. : Lagriffoul Anna, née Scudier en 1906 *al Molin-Bas (Previnquièiras).*
L. E. : Lagarrigue Elie, né en 1919 à *Sent-Sauvador.*

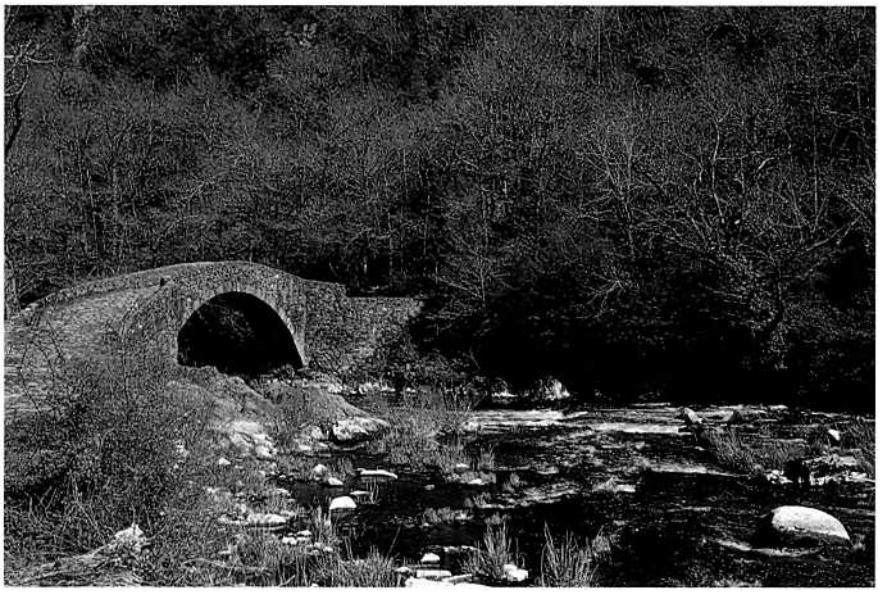
L. El. : Lacassagne Elise, née Delmas en 1929 à *La Bastida.*
L. G. : Lacassagne Georges, né en 1930 à *Sanvensa.*
L. J. : Labastide Jean, né en 1927 à *Mai(son)-Nòva d'a Riu-Peirós.*
L. J.-L. : Lacassagne Jean-Louis, né en 1923 à *Posolet d'a La Bastida.*
L. J.-M. : Lagarrigue Jean-Marie, né en 1942 à *L'Auriòl d'a Vabre.*
L. L. : Lacassagne Lucienne, née Laumond en 1929 à *La Bastida.*
L. M. : Lacombe Marthe, née Marty en 1921 à *Blasals de L'Escura.*
L. P. : Lagarrigue Paulette, née Alet en 1925 à *L'Abròa d'a Sent-Sauvador.*
L. R. : Loupias Robert, né en 1923 à *La Malautiá à Vila-Franca.*
L. Rm. : Lacombe Raymond, né en 1933 à *Ribièiras d'a Riu-Peirós.*
L. Rs. : Lacassagne Roselyne, née Ginestet en 1925 *al Masuc d'a La Bastida.*
L. S. : Lagarrigue Simone, née Sicard en 1922 à *Fornaguet d'a Sent-Sauvador.*
L. T. : Lacombe Thérèse, née Cayla en 1939 à *La Tarrissa.*
L. Y. : Lacassagne Yves, né en 1928 à *Cabanas d'a La Bastida.*
L. Yl. : Lacombe Yolande, née Rouziès en 1939 à *Vabre.*
M. A. : Mazars André, né en 1927 à *L'Estrada-Bassa d'a Vabre.*
M. Ad. : Malaterre André, né en 1908 à *Sanvensa.*
M. Al. : Maurel Alice, née Segond en 1920 *al Beç d'a Vabre.*
M. An. : Marty André, né en 1919 à *Rabjac d'a La Capèla.*
M. And. : Maruéjouls André, né en 1911 à *Tisac.*
M. Ap. : Marty Alphonsine, née Segond en 1922 à *Miquèls d'a Riu-Peirós.*
M. B. : Marre Bernard, né en 1923 à *La Bastida.*
M. E. : Molière Edmond, né en 1925 à *Tomàs d'a Previnquièiras.*
M. Eg. : Maruéjouls Eugénie, née Serin en 1926 à *Rodés.*
M. G. : Mouly Germaine, née Puech en 1936 à *Mont-Lobet d'a La Capèla.*
M. Gg. : Maruéjouls Georges (Norbert), né en 1912 *al Periè d'a St-Sauvador.*
M. Gs. : Maruéjouls Gisèle, née Gineste en 1920 à *Sanvensa.*
M. Gt. : Maruéjouls Gaston, né en 1926 à *Quèrbas d'a Riu-Peirós.*
M. J. : Mazars Juliette, née Maruéjouls en 1919 à *La Capèla.*
M. Jn. : Mazars Jean, né en 1936 à *Mont-Lobet d'a La Capèla.*
M. Jt. : Marty Juliette, née Laporte en 1925 *al Trap d'a Riu-Peirós.*
M. L. : Mouysset Léa, née Cabrit en 1909 à *Rabjac d'a La Capèla.*
M. M. : Maruéjouls Michel, né en 1920 *al Puèg de Tisac.*
M. Ma. : Maruéjouls Maria, née Cazals en 1920 à *La Folhada.*
M. Mc. : Maruéjouls Marc, né en 1953 *al Puèg de Tisac.*
M. M.-L. : Maruéjouls Marie-Line, née Olié en 1957 à *La Vila.*
M. Mr. : Marty Marius, né en 1914 à *Riu-Peirós.*
M. M.-T. : Mazars Marie-Thérèse, née Ginestet en 1933 à *Maselorgas d'a Vabre.*
M. M.-Th. : Marmiesse Marie-Thérèse, née Cadillac en 1934 à *Las Fargas d'a Vabre.*
M. N. : Moly Nicole, née Dumoulin en 1945 à *Vabre.*
M. O. : Malaterre Odette, née Voyer en 1918 à *Morlhon.*
M. Od. : Marre Odile, née Lacassagne en 1919 à *Cabanas d'a La Bastida.*
Mouysset Claudie, née Douziech en 1937 à *Carbonèl d'a Riu-Peirós.*
M. P. : Maruéjouls Paula, née Blanquet en 1927 *al Puèg del Tor d'a Vabre.*
M. Pl. : Marmiesse Paul, né en 1930 *al Landàs d'a Vabre.*
M. Pr. : Marty Pierre, né en 1938 à *Riu-Peirós.*
M. R. : Marre Rémi, né en 1928 à *Las Minas de Vesins d'a La Bastida.*
M. Rg. : Maruéjouls Roger, né en 1912 à *La Capèla.*
M. Rgr. : Mouysset Roger, né en 1931 à *La Faja d'a Riu-Peirós.*
M. Rn. : Marty René, né en 1925 à *Riu-Peirós.*
M. S. : Marre Séraphin, né en 1913 à *Sent-Sauvador.*
Mz. L. : Mazars Léa, née Delbès en 1909 à *Mont-Lobet d'a La Capèla.*
N. M. : Nattes Maurice, né en 1920 à *La Penchenariá d'a Riu-Peirós.*
N. P. : Nattes Paul, né en 1913 à *Aires de La Capèla.*
N. Y. : Nattes Yvon, né en 1928 à *La Penchenariá d'a Riu-Peirós.*
N. Yv. : Nattes Yvette, née Bors en 1939 à *Pradinàs.*
O. A. : Orlhac Albert, né en 1934 *al Boisson d'a Previnquièiras.*
O. L. : Orlhac Louise, née Sahuc en 1938 à *Sent-Cristòfa.*
P. C. : Pons Camille, né en 1917 à *La Còsta d'a Vabre.*
P. O. : Pons Odette, née Nauviale en 1923 à *L'Escura.*
Pomiès Marthe, née Blanc en 1912 à *Lunac.*
P. P. : Pouget Paul (Adrien), né en 1912 à *Raiet d'a Riu-Peirós.*
R. A. : Regourd Angèle, née Bru en 1912 à *Pradinàs.*
R. An. : Rudelle André, né en 1934 *al Terond d'a Riu-Peirós.*
R. C. : Rouziès Camilla, née Boutonnet en 1907 à *L'Aubiás d'a Vabre.*
R. D. : Ramon Denise, née Grand en 1926 à *La Beçareda de La Capèla.*
R. F. : Rigal Fernande, née Mazenc en 1930 à *Aires d'a La Capèla.*
R. G. : Rigal Geneviève, née Cathala en 1932 à *Lopiac de La Folhada.*
R. J.-B. : Regourd Jean-Baptiste, né en 1911 à *Rodés.*
R. J.-C. : Rouziès Jean-Claude, né en 1932 à *Morlhon.*
R. J.-L. : Ricard Jean-Louis, né en 1957 à *Sent-Sauvador.*
R. L. : Regourd Léonie, née Mouly en 1914 à *Miquèls d'a Riu-Peirós.*
R. M. : Rouziès Maurice, né en 1932 à *L'Aubiás d'a Vabre.*
R. Mc. : Rigal Marcel, né en 1931 *al Grifolàs d'a Vabre.*
R. Mr. : Ricard Maria, née Boyer en 1920 à *Morlhon.*
Ròdas : Réunion à *Ròdas d'a Riu-Peirós amb :* Albert Alaux, né en 1911 à *Ròdas d'a Riu-Peirós ;* Darie Alaux, née Cabrit en 1914 à *Lunac ;* Georges Amans, né en 1925 à *Ròdas d'a Riu-Peirós ;* Jeanette Amans, née Clermont en 1932 à *Sent-Ipòli* ; Barriac Josette, née Chinchole en 1935 à *Miquèls d'a Riu-Peirós ;* Maria Frayssinet, née Bastide en 1922 à *Retaulin d'a Riu-Peirós ;* René Frayssinet, né en 1916 à *Ròdas d'a Riu-Peirós.*
Rouziès Paul, né en 1926 à *La Bastida.*
R. P. : Rouziès Paulette, née Théron en 1933 *al Molin de Cassanís d'a La Bastida.*
R. Pl. : Regourd Paul, né en 1935 à *Dosolet d'a La Capèla.*
R. R. : Rigal Roger, né en 1928 à *Castanet.*
R. T. : Rouziès Thérèse, née Roques en 1927 à *Sanvensa.*
S. A. : Sénézet André, né en 1935 à *Paris.*
S. Ab. : Scudier Alban, né en 1927 à *Feliç d'a Previnquièiras.*
S. Ac. : Scudier Achille (Ernest), né en 1918 *al Molin-Bas d'a Previnquièiras.*
Sagnes Simone, née Noël en 1943 à *Morlhon.*
S. Al. : Scudier Alice, née Francés en 1921 *als Cairons-Blancs de Previnquièiras.*
S. Alc. : Segonds Alice, née Mouly en 1927 à *Negrefoït d'a Riu-Peirós.*
S. An. : Segonds André, né en 1924 à *La Riala d'a Riu-Peirós.*
S. Au. : Sagnes Aurélie, née Sagnes en 1905 à *La Bastida.*
S. C. : Scudier Camille, né en 1913 à *Feliç d'a Previnquièiras.*
Scudier Agnès, née Bessières en 1935 à *Malavila.*
S. D. : Scudier Denise, née Lafon en 1923 à *Milharés d'a Previnquièiras.*
S. E. : Simian Elie, né en 1926 à *Pèiralada d'a Sent-Sauvador.*
Sénézet Anne, née Guilhou en 1938 à *Sauclièiras.*
S. F. : Segonds Fernand, né en 1925 à *La Vaissièira d'a La Bastida.*
S. G. : Scudier Gabriel, né en 1911 à *Feliç d'a Previnquièiras.*
S. H. : Segond Henriette, née Périé en 1942 *al Mas de La Bòria d'a La Bastida.*
S. Hr. : Simian Henriette, née Thomas en 1928 à *La Bastida.*
S. J.-P. : Segonds Jean-Paul, né en 1961 à *La Bastida.*
S. M. : Souyri Maurice, né en 1922 à *La Calm d'a Sent-Sauvador.*
Souyri Simone, née Garrigues en 1932 à *La Beçada d'a Sent-Sauvador.*
S. R. : Segond René, né en 1934 à *La Bastida.*
S. Rc. : Segonds Rachel, née Fraysse en 1931 à *Sent-Sauvador.*
T. A. : Trouche Agnès, née Segonds en 1916 à *La Capèla.*
T.-A. J. : Tranier-Alaux Jean, né en 1936 à *Las Masièiras d'a Riu-Peirós.*
T. Al. : Tranier Alphonsine, née Mouly en 1918 à *Miquèls d'a Riu-Peirós.*
T. C. : Tranier Claude, né en 1937 à *La Còsta d'a Tisac.*
T. D. : Trouche Denis, né en 1928 à Levallois-Perret (92).
T. H. : Tamalet Honoré, né en 1917 *al Boisson d'a Previnquièiras.*
T. J. : Tranier Julien, né en 1914 à *La Folhada.*
T. L. : Tranier Lydie, née Bosc en 1921 à *L'Escura.*
T. M. : Tamalet Marcelle, née Bruel en 1922 à *Rometas.*
Tranier-Alaux Jeannine, née Bessou en 1936 à *Sent-Sauvador.*
T. T. : Tranier Thérèse, née Prat en 1936 à *La Folhada.*
V. C. : Viguié Claude, né en 1940 à *Sent-Sauvador.*
V. G. : Vergnes Georges, né en 1924 à *La Capèla.*
V. Gb. : Vabre Gilbert, né en 1930 à *Montramèg d'a Vabre.*
V. Gg. : Viguié Georgette, née Lagarrigue en 1915 à *Sent-Sauvador.*
V. J. : Viguié Jeannette, née Bouscayrol en 1945 à *La Bastida.*
V. J.-C. : Viguié Jean-Claude, né en 1967 à *La Vila.*
V. Jn. : Vergnes Jeannette, née Loupias en 1929 à *Mont-Lobet d'a La Capèla.*
V. L. : Vaurs Lydie, née Sagnes en 1926 à *La Becièira d'a La Bastida.*
V. M.-J. : Vabre Marie-Jeanne, née Laumond en 1938 à *La Sauvetat.*
V. P. : Valayer Paul, né en 1929 à *Puèg-Lombèrt d'a Riu-Peirós.*
V. Pm. : Vabre Palmyre, née en 1922 à *Mont-Bressons d'a La Bastida.*
V. R. : Viguié Roger, né en 1939 à *Sent-Sauvador.*
V. Rg. : Vaurs Roger, né en 1926 à *La Bastida.*
V. T. : Védrines Thérèse, née Maurel en 1939 à *Pradinàs.*

L'imatgièr



Carte de Cassini, XVIIIe siècle.







Camin segalin.
Pont del Cailar.
Riu.



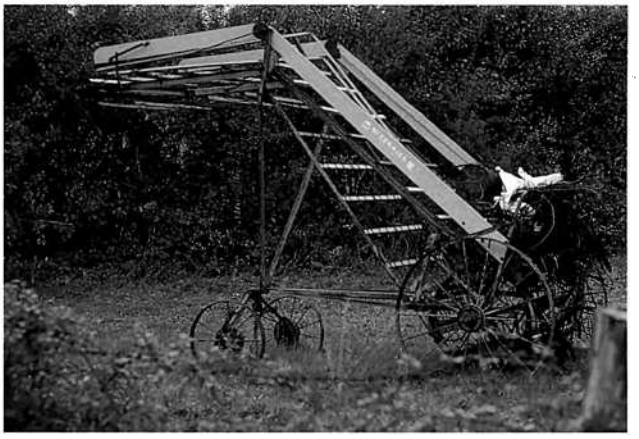


Barta de ginèsses.
Pesquièr.









Talhaprat e bonda de pesquièr.
Carrèla e cargafen.











Las vacas d'Aubrac.
L'estable.
Lo fornet.
Las fiusas de lard.
Lo carnièr, lo salador.



Lo tropèl de fedas.





Pelons.
Cleda de secador per far secar las castanhas (rufets).





Cotre.
Paissèls de vinha.







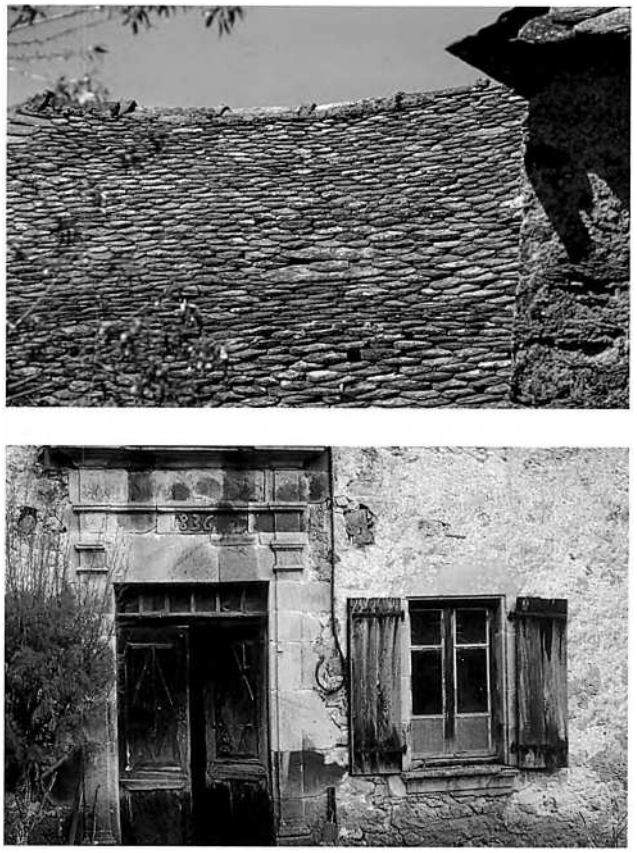




Raspa.
Pomas.
Noses o rascalons.
Mòla per far l'òli.
Ase o vertelh per las pomas.



Cabanas de La Bastida de L'Evesque.



Teulada.
Pòrta e fenèstra.







Balet, milh.
Foraiguièira.
L'escudelièr, lo vaisselièr.



Pendula, relòtge.





Siètas (Auvillar, XVIIIe s. ?) *e escudèlas.*











Lo potz, lo nauc e l'estable.
Font de coire.
Pegal.
Colombièr de fenial.
L'embucaira e los rits.

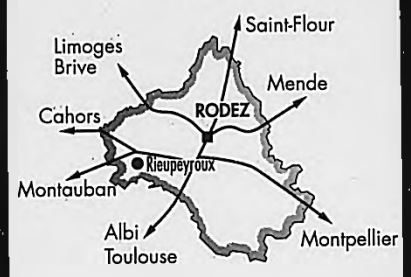
Réédition réalisée avec le concours de
l'Institut occitan de l'Aveyron,
service associé du Conseil général
en charge de la gestion du fonds *al canton.*

IOA
BP 251
12202 Villefranche de Rouergue
tél. / fax : 05 65 45 53 72
ioav@wanadoo.fr

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 978-2907279-42-4
I.S.S.N. 1151-8375
Photogravure et réimpression augmentée
GRAPHO 12
Achevé d'imprimer en décembre 2007
par GRAPHO 12
12200 VILLEFRANCHE DE ROUERGUE

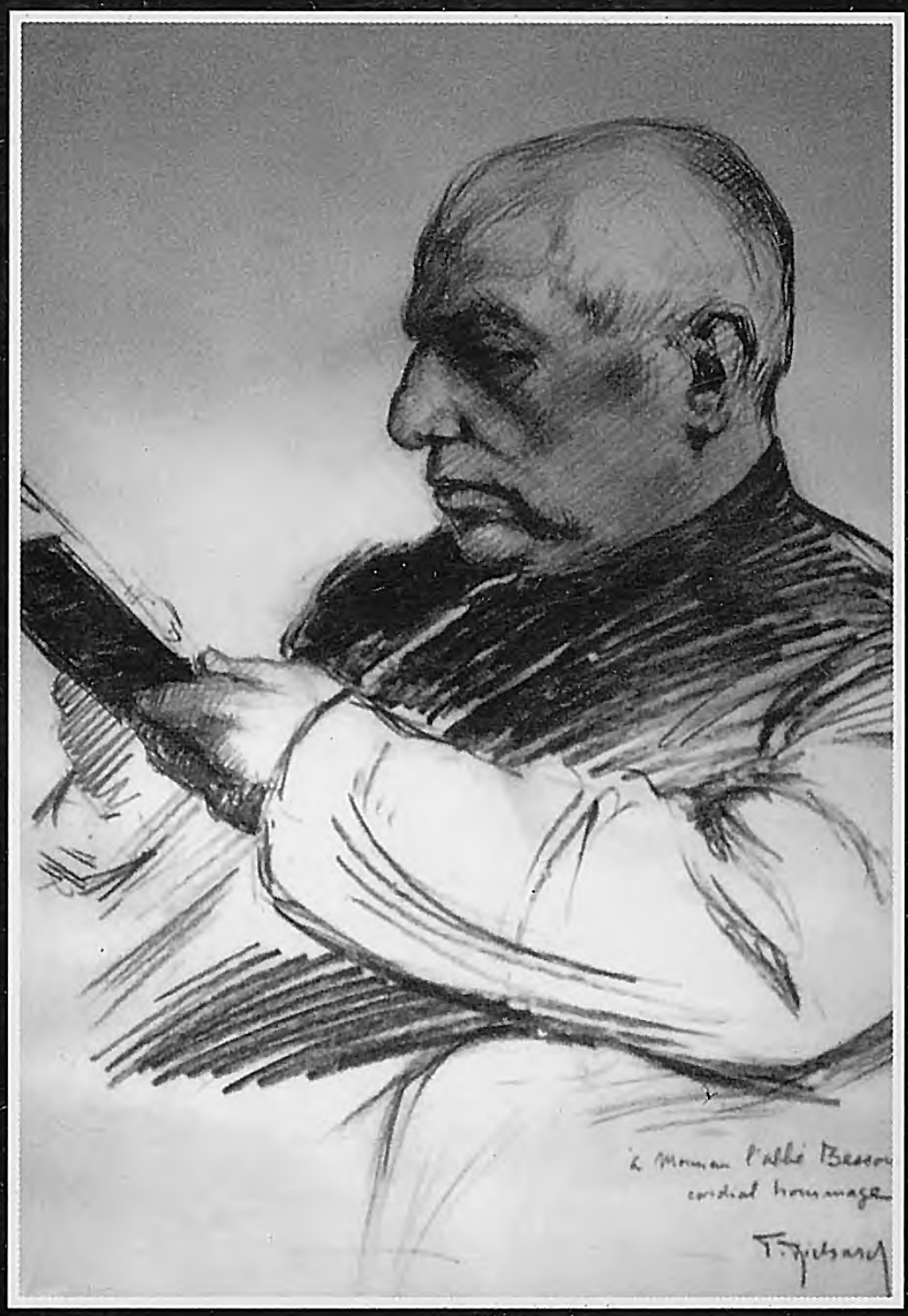
Dépôt légal : novembre 2007







CONSEIL GÉNÉRAL
de L'AVEYRON


à Monsieur l'Abbé Besson
cordial hommage
F. Jobard